



James H. Fayer
St. Nicole College
Feb. 18/44

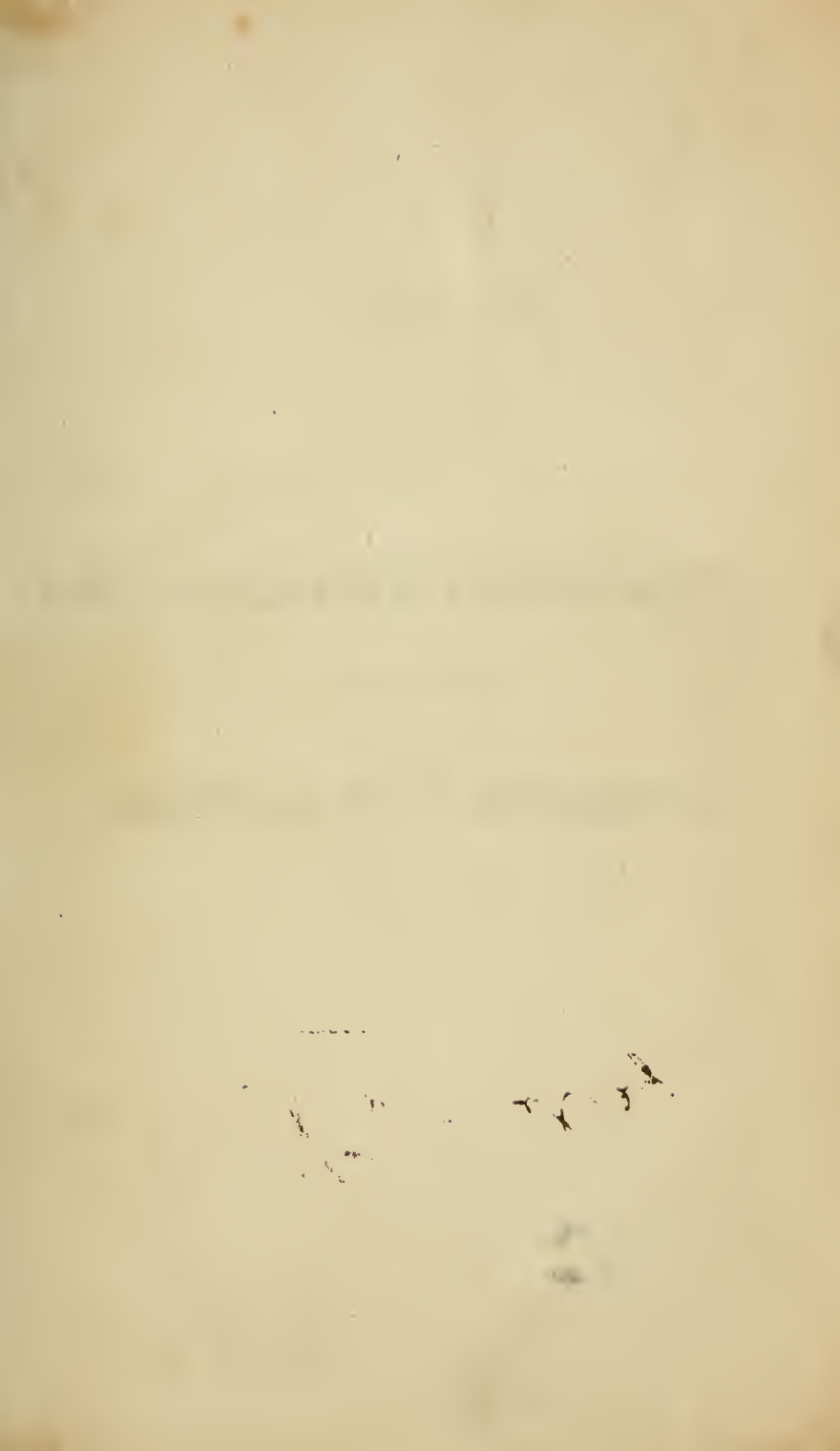
166

166

166

Northbridge

North College





GRAMMAIRE GRECQUE,

A L'USAGE DU

COLLEGE DE MONTREAL.



GRAMMAIRE GRECQUE,

A L'USAGE

DU

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

PREMIÈRE ÉDITION.

MONTRÉAL :

DE L'IMPRIMERIE DE JOHN JONES.

1837.

DISTRICT DE }
MONTREAL. }

BUREAU DES PROTONOTAIRES.

Le sixième jour de Juillet, 1837.

QU'IL soit notoire que le sixième jour de juillet, dans l'année mil-huit-cent-trente-sept, Messire JOSEPH VINCENT QUIBLIER, Prêtre et Supérieur de MM. les Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal, a déposé dans ce Bureau le titre d'un livre dans les mots suivans, savoir : "*Grammaire Grecque, à l'usage du Collège de Montréal.*" Au sujet du quel il réclame le droit de propriété.

Enregistré conformément à l'Acte Provincial, intitulé,
"Acte pour protéger la propriété littéraire."

L. S.

MONK & MORROGH, P. B. R.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ELEMENS

DE LA

GRAMMAIRE GRECQUE.

LA GRAMMAIRE GRECQUE est l'art de parler et d'écrire correctement en Grec.

Pour parler et écrire on se sert de mots. Les mots sont composés de lettres. Il y a en Grec vingt quatre lettres dont voici :

La figure.	le nom.	la prononciation ordinaire.	la prononciation selon les Grecs modernes.
A α,	άλφα,	alpha, a,	alpha, a.
B β β̄,	βῆτα	bêta, b,	vita, v ou le b espagnol
Γ γ γ̄,	γάμμα	gamma, { g dur, mais comme n de- vant γ, κ, ξ, χ	gamma, { g allemand, mais n devant γ, κ. ξ, χ:
Δ δ,	δέλτα,	delta, d,	delta, d espagnol.
E ε,	έψιλόν,	epsilon, é, bonté,	epsilon, é.
Z ζ,	ζῆτα,	zêta, z,	zita, z.
H η,	ἦτα,	êta, ê, tête,	ita, i, ou ee anglais
Θ θ θ̄,	θῆτα,	thêta, th, anglais,	thita, th, anglais.
I ι,	ιώτα,	iôta, i,	iôta, i.
K κ	κάππα,	kappa, k,	kappa, { k, mais comme g après γ ou ν.
Λ λ,	λάμβδα,	lambda, l,	lamvda, l.
M μ	μῦ	mu, m,	my, m.
N ν	νῦ,	nu, n,	ny, { mais comme m devant toute let- tre labiale, β, π, φ, ρ, ψ.
Ξ ξ,	ξῖ,	xi, x	xi, x.
O ο,	ὀμικρόν,	omicron, o, bref,	omicron, o.

La figure.	le nom.	la prononciation ordinaire.	la prononciation selon les Grecs modernes.
Π π ϖ,	πῖ,	pi,	p, pi,
Ρ ρ ϑ,	ρῶ,	rho,	r, rho,
Σ σ ς,	σῖγμα,	sigma,	s, sigma,
ς à la fin, σ au commencement ou au milieu d'un mot.			
Τ τ τ,	ταῦ,	tau,	{ t, jamais sifflant. tau, { t, mais comme d'après ν, les mots τε, τισ, exceptés.
Υ υ,	ὕψιλόν,	upsilon,	u, butin, ypsilon, i. (1).
Φ φ,	φῖ,	phi,	f, phi, f.
Χ χ,	χῖ,	chi,	ch allemand, chi, ch allemand.
Ψ ψ,	ψῖ,	ps,	psi, ps, psi.
Ω ω,	ὠμέγα,	omega,	ô long, omega, ô long.

CLASSEMENT DES LETTRES.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles : α, ε, η, ι, ο, υ, ω.

De ces voyelles, deux sont brèves, ε, ο ; deux longues, η, ω ; et trois communes, c'est-à-dire, tantôt longues, tantôt brèves : α, ι, υ.

Il y a DOUZE DIPHTHONGUES :

Six *propres* : αι, ει, οι, αυ, ευ, ου.

Six *impropres* : ηυ, ωυ, υι et α, η ω avec l'ι souscrit. (2)

Les trois dernières se rencontrent plus rarement. Quand les voyelles qui forment les Diphtongues doivent être prononcées séparément, on met le tréma sur la seconde : αϊδῆς, ἄϊπνος.

Les autres dix-sept lettres sont des consonnes.

Les consonnes se divisent en simples et doubles.

Les doubles sont ζ, ξ, ψ.

ζ vaut δς, τς, θς. ξ vaut γς, κς, χς. ψ vaut βς, πς, φς.

Les quatorze consonnes simples se divisent d'après l'organe qui concourt à les former, en

(1) Mais αυ, ευ, ηυ, comme av, ev, iv devant les voyelles, les muettes douces β, γ, δ et les liquides λ, μ, ν, ρ et ϑ : comme af, ef, if devant les autres consonnes. ου comme ou. αι comme æ latin. ει et οι comme i. υι comme deux i ou i long. η, ι, φ comme α, η, υ.

(2) Les anciens écrivoient l'iota à la suite ; ceci se pratique encore avec les lettres majuscules ΤΗΙ ΣΟΦΙΑΙ pour τῆ σοφία ; au commencement d'une phrase : Ωιχερο pour ὀχερο.

Labiales qui sont β, π, φ, μ.

Linguales qui sont δ, τ, θ, λ, ν, ρ, ζ.

Gutturales qui sont γ, κ, χ.

On les divise encore d'après le son, en neuf muettes, quatre liquides et une sifflante.

TABLEAU DES MUETTES.

	<i>Labiales.</i>	<i>Gutturales.</i>	<i>Linguo-Dentales ou Dentales</i>
Douces,	B	Γ	Δ
Fortes,	Π	K	T
Aspirées,	Φ	X	Θ

On distingue donc les muettes, par rapport à l'organe, en labiales, gutturales et linguales ; et par rapport au son, en douces, fortes et aspirées.

Les quatre liquides sont λ, μ, ν, ρ.

La sifflante est σ.

On sent que les lettres doubles se rangent dans la division organique : ψ parmi les labiales : ζ parmi les linguales ou linguo-dentales, et ξ parmi les gutturales.

ESPRITS.

Par esprit, on entend aspiration. Il y a deux esprits : l'esprit doux, marqué ainsi ' ; l'esprit rude marqué ainsi ' . L'un et l'autre se place au-dessus de la lettre... ἐγώ, ἡμεῖς.

L'esprit ne se place que sur les voyelles ou les diphthongues initiales, et sur le ρ.

Quand le mot commence par une diphthongue, l'esprit se place sur la seconde voyelle : εὐριπίδης, οἶος.

ν prend toujours l'esprit rude au commencement d'un mot, ὕδωρ ρ : aussi, ῥήτωρ : on excepte deux mots ῥάρος, ῥαδίον, auxquels on peut ajouter ῥαριὰς et ῥερυπωμένα : deux ρ au milieu d'un mot s'écrivent ainsi : Πύρρος.

REMARQUES SUR LES CHANGEMENS QUI ARRIVENT AUX CONSONNES.

Les Grecs faisant la plus grande attention à l'euphonie, évitoient la concurrence des consonnes dont la prononciation seroit difficile, ou le son désagréable. De là viennent les règles suivantes.

I. Quand deux muettes se rencontrent, la première doit être du même degré que la seconde. Ainsi pour unir la terminaison *θεις* avec le radical *αγ* du verbe *ἄγω*, il faut changer le *γ* en *χ* : ce qui donne *ἀχθεις*.

De même les syllabes *γραφ* et *τεος* deviennent *γραπτέος*.
γράφ et *δην* deviennent *γράβδην*.
ἔκ et *δοος* deviennent *ἔγδοος*.

Il y a deux exceptions 1°. On ne double pas les aspirées : ainsi l'on écrit *Ματθαῖος* au lieu de *Μαθθαῖος*. *Βάκχος* au lieu de *Βάχχος*. *Σαπφώ* au lieu de *Σαφφώ*. 2°. La préposition *ἐκ* est inaltérable devant les consonnes *ἐκβάλλω*, *ἐκγράφω*, *ἐκθαμβέω*, *ἐκφαίνω*. Devant les voyelles elle devient *ἐξ* ; *ἐξαιρέω* de *ἐκ* et *αἰρέω*.

II.—Deux syllabes de suite ne commencent pas d'ordinaire par une aspirée : ainsi on dit : *τριχός* au lieu de *θριχός* : *τρέχω* au lieu de *θρέχω* : *πεφίληκα* au lieu de *φεφίληκα*.

Il y a cinq exceptions ; 1°. Dans beaucoup de mots composés. . . *ὄρνιθοθήρας*, oiseleur (de *ὄρνιθος*. *θήρα*) *ἀνθοφόρος*. Quelques composés suivent la règle générale. . . *ἐπεχειρία* trêve (de *ἐχω*, *χείρ*.) 2°. Dans les adverbes en *θεν* et *θι*. *Κορινθόθι* à Corinthe. 3°. Dans le premier aoriste passif : *ἐχύθη* de *χύω* répandre. Les deux verbes *θύω* et *τίθημι* suivent la règle générale : *ἐτύθη*, *ἐτέθη*. 4°. Dans les mots où une forte devient aspirée devant une apostrophe, à cause de l'esprit rude qui suit : *ἔθιχ' ὁ ἀνθραπος*. 5°. Quand une consonne quelconque précède la seconde aspirée : *θρεφθεις*, *θαλφθεις*.

N. B.—La syllabe *θι* de l'impératif se change toujours en *τι*, quand elle est précédée de *θη* : *λύθητι* au lieu de *λύθηθι*. Autrement il est rare que la seconde aspirée se change.

III.—Devant *μ* les labiales *β*, *π*, *φ*, *ψ* se changent en *μ* les gutturales *κ*, *χ* se changent en *γ* : et les linguo-dentales *δ*, *τ*, *θ*, *ζ*, se changent en *σ* : ainsi *τέτυπμαι* devient *τέτυμμαί* : *δέδοκμαι* devient *δέδογμαί*. *πέπειθαι* devient *πέπεισμαί*.

N. B.—Les mots ἀκμή, ἀύχιμός, ἴδμεν, ἴδμων, κεκοροθ- μένος, πότημος, κευθμών, πεφραδμένος, ὀδμή, sont des exceptions.

IV.—Les lingu-dentales δ, τ, θ, ζ ne précèdent immédiatement que les seules liquides λ, μ, ν, ρ. Elles sont supprimées devant σ : ainsi ἀνύτσω devient ἀνύσω. σώ- ματσι, σώμασι. βς, πς, φς se changent en ψ ; γς, κς, χς en ξ ; excepté la préposition ἐχ. ἐκσαλεύω.

V.—ν se change 1°. Devant les gutturales γ, κ, χ, ξ en γ. ἐγγράφω pour ἐνγράφω.

2°. Devant les labiales β, μ, π, φ ψ, en μ : ἐμβαίνω, pour ἐνβαίνω.

3°. Devant λ et ρ en λ et ρ : συλλαβῆ pour συλλαβή. συρρέω pour συνρέω.

4°. Devant σ le ν se supprime dans la déclinaison des noms et la conjugaison des verbes.

On excepte la seconde personne du parfait passif πέφανσαι, les mots qui en dériventπέπανσις, χάλανσις, et le mot ἔλμινς.

REM. 1.—La préposition ἐν ne se change pas devant ζ, ρ, σ. La préposition συν se change en συσ devant σ suivi d'une voyelle, et en συ devant ζ ou σ suivi d'une consonne. . . ἐνρίπτω, συσσιτέω, συσκηνάω. Le mot πάλιν, en pareil cas, conserve ordinairement son ν.

REM. 2.—Lorsque le ν seul, ou ν suivi d'une dentale a été supprimé devant σ, la voyelle brève devient longue : πάντσι πᾶσι. C'est pour cela que ε devient ει et ο devient ου. σπένσω, σπείσω : ἔξοντσι ἔξουσι. De là les participes, τιθείς, διδούς, λύσας pour τιθενς, λυσανς, διδονς.

REM. 3.—Les enclitiques n'opèrent point le changement du ν : τόνγε, ὄνπερ. (1).

VI.—Quand ρ commence un mot, si dans la conjugaison ou la composition, il se trouve précédé d'une unique voyelle, on double le ρ. . . ἀρρῆπής de ῥέπω : περιρρῶος de περι et ῥέω. Ceci n'a pas lieu après une diphthongue : εὔρωστος, de εὔ et ῥάννυμι.

VII.—Les Grecs évitent la concurrence de deux consonnes désagréables, soit en introduisant une autre con-

(1) Les anciens changeoient les consonnes finales : τὴν μητέρα, κατὰ πόλιν καὶ.

sonne: comme *μεσημερία* pour *μεσημερία· ἀνδρός* pour *ἀνδρός* : soit en en transposant une : comme *ἔπραθον* pour *ἔπαρθον* : *κράδια* pour *καρδία*.

VIII.—Enfin trois consonnes, ou une avec une lettre double ne doivent pas se trouver de suite, à moins que la première ou la dernière ne soit une liquide ou un *γ* mis pour un *ν* : *πεμφθείς, σκληρός, τέγξω*. Les mots composés sont exceptés : *δύσφουρος ἐκπρωσις ἐκλύχω*.

LETTRES EUPHONIQUES.

Les lettres euphoniques sont des lettres qu'on ajoute à la voyelle finale de certains mots, quand le mot suivant commence par une voyelle.

1. La plus commune de ces lettres euphoniques est le *ν*, qui s'ajoute 1°. aux datifs pluriels en *σι*, 2°. aux génitifs et aux datifs poétiques en *φι* (voyez appendice sur les dialectes à la fin de la méthode). 3°. aux adverbes de lieux terminés en *σι*. 4°. aux troisièmes personnes des verbes, terminés en *ε* et *σι*. 5°. aux adverbes *πέρυσσι, παντάπασι, νόσφι, κε, νυ* et à l'adjectif de nombre *εἴκοσι* et quelquefois aux adjectifs démonstratifs, mais seulement aux cas terminés en *ς* et suivis de *ν*, paragogique.

2. *ς* s'ajoute aux adverbes *οὔτω, μέχρι, ἀχρι*, et chez les poètes aux adverbes *ἄντικρυ, ἰθύ, ἀμφί, ἀσρέμα, ἔμπα*.

3. *ς* s'ajoute à *οὐ* devant les voyelles non aspirées, *χ* devant les voyelles aspirées, excepté à la fin d'une phrase, ou d'un membre de phrase.

APOSTROPHE.

L'Apostrophe tient lieu d'une voyelle retranchée... *ἀπ' ἐμοῦ*, pour *ἀπὸ ἐμοῦ*. Quand la voyelle qui suit l'Apostrophe est marquée de l'esprit rude, la muette forte *π, ς* ou *τ* qui la précède, devient aspirée... *ἀφ' ἡμῶν*.

Les mots qui prennent l'Apostrophe en prose, sont, les prépositions, *ἀνά, διά, κατά, μετά, παρά, ἀμφί, ἀντί, ἀπό, ὑπό ἅμα* ; les particules *ἀλλά, ἄρα, ἄρα, εἴτα ἔτι, ὅτε, ποτέ, τότε, δέ, τέ γέ, ὅστε, ἵνα* ; les adjectifs, *πάντα, ταῦτα* ; et le verbe *οἶδα*.

Les voyelles longues, l'ο de πρό, l'ι de περί, ne s'élident pas : ni, en général, la syllabe finale ι.

Les diphthongues s'élident chez les poètes ; et même en prose on dit, μέντ' ἄρα, μέντ' ἄν, pour μέντοι ἄρα, μέντοι ἄν.

2. La voyelle brève au commencement d'un mot s'élide quelquefois, quand elle est précédée d'une voyelle longue ; ᾧ γαθέ, ᾧ τάν, ὀ amice, ποῦ 'στιν ; pour ᾧ ἀγαθέ, ᾧ ἐτάν, (ἐτάν pour ἔτα voc. d'ἔτης) ποῦ ἔστιν ; même la voyelle brève d'une diphthongue : ἡ ὑσέβεια, pour ἡ εὐσέβεια. L'é-lision sans apostrophe a lieu devant une consonne : ἀμ φόνον, κάδ δύναμιν, pour ἀνά φόνον, κατὰ δύναμιν.

CONTRACTIONS.

1. Par la contraction on réunit en une seule syllabe, les voyelles qui formoient des syllabes distinctes. La contraction s'appelle *propre*, quand les mêmes voyelles sont conservées ; τεί-χε-ϊ, τεί-χει ; αἰ-δό-ι, αἰ-δοῖ : *impropre*, ou *crâse*, quand il y a changement de voyelles ; τεί-χε-α, τεί-χη ; αἰ-δό-ος αἰ-δοῦς ; αἰ-δό-α, αἰ-δῶ.

2. La crâse a lieu entre deux mots ; τάνδρος, χῶ, χῶ, pour τοῦ ἀνδρός, καὶ ὁ, καὶ οἱ, et dans les mots composés, προῦδωκα, κακοῦργος, pour προέδωκα, κακοεργός.

REM. 1.—L'ι supprimé dans la seconde syllabe se souscrit ; κᾶτα, ἐγῶμαι, pour καὶ εἶτα, ἐγὼ οἶμαι : mais non l'ι de la première, κάγω, κακείνος, pour καὶ ἐγὼ καὶ ἐκείνος.

REM. 2.—La crâse qui forme la première syllabe, prend le signe (ʹ) qui n'est ni l'apostrophe, ni l'esprit doux, mais la *coronis* ; (1) κάγῶ ; celle qui forme une autre syllabe ne le prend pas ; τείχη, αἰδῶ : si ce n'est quand la crâse se trouve entre deux mots sans former un mot composé, ἐγῶμαι pour ἐνὸ οἶμαι.

La coronis cède sa place à l'esprit rude ; ἀνήρ (2) οὔνεκα, pour ὁ ἀνηρ, οὔ ἔνεκα, à moins qu'une consonne capable de se changer en aspirée ne précède ; χῶ ; θοίματιον, pour καὶ οἱ, τὸ ἰμάτιον.

SYLLABES ET EPELLATION.

I.—Aucune syllabe ne se termine par les consonnes qui

(1) Autrefois la coronis avait à peu-près la forme du chiffre (β).

(2) Quelques uns voudroient écrire dans ce cas, ἀνήρ. Cette crâse de l'article n'a lieu que lorsque le second mot commence par une voyelle brève, ou une diphthongue. Au lieu de la crâse ἀνθρωποι, les Doriens et les Ioniciens disent ᾧ ἄνθρωποι.

ne terminent pas des mots entiers : ainsi β, γ, δ ne terminent aucun mot : les syllabes des mots ἔβδομος, ὄγδοος sont donc ἔ-βδο-μος ; ὄ-γδο-ος ; et non ἔβ-δομος, ὄγ-δο-ος.

EXCEPTEZ 1°.—Le cas où une consonne est doublée, ἀλ-λος, ἄγ-γελος.

2°. Celui où une douce précède une aspirée : Σαπ-φώ, κάτ-θανε.

3°. Celui où la première des deux consonnes est une liquide ; ἀλ-κή, ἄμ-πυξ, ἄρ-μα ἀν-δάνω. Cependant μν ne se séparent pas : ἀ-μνός.

II.—Les consonnes qui peuvent commencer un mot, ne se séparent pas dans les syllabes : Κά-δμος ἔ-χι-δνα. ἀ-ζμή.

Et même ce qu'on fait pour une consonne de tel organe, doit se faire pour les autres consonnes du même organe. Ainsi parcequ'on ne sépare pas δν πν, κν, δμ, κτ ; on ne doit pas séparer τν φν, γν γμ, θμ, &c. Ainsi on écrit : Φά-τνη Δά-φνις ἀμυ-γμός. ἀρι-θμός, &c. &c.

De plus trois consonnes ne se séparent pas, si celle du milieu se combine séparément avec celle qui la précède, et celle qui la suit, et dans le même ordre ; ainsi σθλ ne se séparent pas, parceque θ se combine avec σ σθ ; et avec λ, θλ ; de sorte que l'on écrit ἔ-σθλός et pour la même raison ἄ-σθμα, ὄ-σπριον, ἰ-σχνός, αἰ-σχρός, Δεῦ-κτρα, κά-το-πτρον ἔ-χθρός.

III.—Dans les mots composés, le mot entier fait une syllabe distincte ; mais la consonne du mot qui reste après l'élision appartient à la syllabe suivante συν-εκ-δέχομαι προσ-τατέω, κνός-ουρα, πα-ρέχω, ἀ-φορμή, ἐ-μαυτόν. Ceci a même lieu hors de la composition : ὑπ' ἴλιον, ἀφ' οὔ, se divisent ainsi : ὑ-π' ἴλιον, ἀ-φ' οὔ.

ACCENTS.

Il y a en Grec trois accents :) l'aigu (´), le grave (`), le circonflexe (˘). Les Grecs les appelloient ὀξεῖα βαρεῖα, περισπωμένη, en sousentendant le mot προσωδία, accent. Ces accents marquoient le ton qu'il falloit donner dans la prononciation ; τόνος.

Les accents sont utiles pour distinguer des mots qui s'écrivent de la même manière, mais qui ont des sens différents, et pour distinguer la quantité de certaines syllabes : nécessaires pour parler avec les Grecs.

Règles Générales des Accents.

L'accent ne se place que sur les voyelles, et dans les diphthongues sur la seconde voyelle.

Tout accent se met sur l'une des trois dernières syllabes d'un mot.

Toute syllabe sans accent est censée avoir l'accent grave.

L'accent aigu se met sur l'une des trois dernières syllabes.

L'accent grave ne s'écrit que sur la dernière syllabe, à la place de l'aigu dans certains cas.

L'accent circonflexe se met seulement sur l'une des deux dernières.

ON APPELLE ;

1°. Oxytons, les mots qui ont l'aigu sur la dernière syllabe : *Θεός ὅς*, et les participes en *ως*, et *εις*.

2°. Circonflexes, les mots qui ont le circonflexe sur la dernière syllabe : *φιλῶ, νοῦς*.

3°. Barytons, les mots qui n'ont sur la dernière syllabe ni accent aigu, ni circonflexe : *σῶμα, πρᾶγμα, φιλοῦσα, τύπτω, πράγματα*.

Les Barytons monosyllabes, que l'on appelle, proclitiques, (1) commencent tous par une voyelle : ce sont les suivants : *οὐ (οὐκ οὐχ)* non ; *ὡς*, comme ; *εἰ* si ; *ἐν* en ; *εἰς* (*ἐς*), à ; *ἐξ* (*ἐκ*) de : les nominatifs de l'article *ὁ, ἡ, οἱ, αἱ*, (2).

Les Barytons se divisent en

1°. Paroxytons qui ont l'aigu sur la pénultième : *τύπτω, λόγος, λελυμένος*.

2°. Proparoxytons, qui ont l'aigu sur l'antépénultième *λυόμενος ἀνθρώπος*.

3°. Properispomena ou Procirconflexes, qui ont le circonflexe sur la pénultième : *σῶμα, πρᾶγμα, φιλοῦσα*.

II. L'accent grave s'écrit sur la dernière syllabe, au lieu de l'aigu, quand un mot accentué sur la dernière syllabe, est suivi dans la même phrase d'un autre mot non enclitique : *ὄργη δὲ πολλά δρᾶν ἀναγκάζει κακά*. (3). La seule

(1) On les appelle proclitiques, parceque, dans la prononciation, ils forment pour ainsi dire un seul mot avec le mot suivant ; et ainsi se penchent en avant *προ-κλίνουσι*.

(2) Mais ils prennent l'accent, lorsqu'ils suivent le mot qu'ils auroient dû précéder, *θεός ὡς ; κακῶν ἐξ ;* et *οὐ* à la fin d'une proposition s'écrit *οὐ* : quelques uns donnent l'accent à l'article quand il est mis pour un pronom, *ὁ δὲ ἦθε*.

(3) Il ne faut donc pas prendre pour barytons les mots qui ont la dernière syllabe marquée d'un accent grave (´) ; car ils sont oxytons.

exception est l'interrogatif *τίς, τί* qui conserve toujours l'aigu.

III. Quand la dernière syllabe est longue, soit par nature, soit par position, (1) l'antépénultième ne peut recevoir aucun accent : ainsi l'on écrit *Σωκράτης, συλλέγω, ἐριβῶλαξ*. et non *Σώκρατης, σύλλεγω*

N. B.—1°. Les finales *οι αι* sont censées brèves, pour ce qui regarde l'accent, excepté 1°. dans l'optatif, *φεύγοι, ποήσαι* ; 2°. dans l'adverbe *οἴχοι*, à la maison ; et 3°. dans les mots composés d'enclitiques : *οἴμοι*, malheur à moi.

2°. L'*ω* final des déclinaisons attiques, et *εω* dans le génitif Ionique, sont aussi traités comme brefs, quant à l'accent : ainsi l'on écrit *πόλεως*.

IV.—L'accent circonflexe 1°. ne se met que sur une voyelle longue *par nature* *κῆδος φῶς, ἡμῖν πῦρ τιμᾶτε*. et 2°. ne se met sur la pénultième, que lorsque la dernière est brève *par nature* : ainsi on écrit *σῶμα ὀμῆλιξ*, avec le circonflexe, parceque la dernière syllabe est brève *par nature* : mais il faut écrire sans le circonflexe *ῥήτωρ ; οἴνη, ψύχω, θώραξ*, parceque la voyelle de la dernière syllabe est longue *par nature*.

De plus, si une pénultième, longue *par nature*, et suivie d'une syllabe brève, doit être accentuée, elle doit avoir l'accent circonflexe : *κῆδος* et non *κῆδος · τιμᾶτε* et non *τιμάτε*. On excepte les mots formés de *εἶ* et *ναί* : comme *εἶθε· ναίχι*.

Les enclitiques ne troublent pas l'accent primitif : ainsi *εἶτε, οὔτε ὥσπερ ἦτις, τοὺς δε* et non *εἶτε*, etc. excepté *γε* qui fait reculer l'accent de *ἐγώ, ἐμοί, ἐμέ · ἔγωγε, ἔμοιγε ἔμεγε*.

De tout ceci l'on voit que c'est la dernière syllabe qui règle l'accent des syllabes précédentes. Donc si la terminaison change, l'accent des syllabes précédentes peut changer aussi.

Règles Générales pour le changement de l'Accent.

I.—Changez 1°. l'accent circonflexe de la pénultième en

(1) Une syllabe est longue *par nature*, quand elle renferme une voyelle longue (*η, ω*), une diphthongue, une voyelle résultant d'une contraction comme *ἄκων* pour *αἰκων* ; l'éllision n'allonge pas la syllabe. Souvent aussi les voyelles communes *α, ι, υ* sont longues. Une syllabe est longue *par position* quand sa voyelle est suivie de deux consonnes, ou d'une consonne double : *ἰκῶω, ἔζω*.

Une muette douce (*β, γ, δ*) suivie de *λ, μ* ou *ν* rend encore la syllabe longue *par position*. Mais ces mêmes muettes douces, suivies de *ρ*, et les autres muettes suivies d'une liquide quelconque ne le font pas.

aigu, quand la finale devient longue, ou qu'une syllabe brève y est ajoutée : οἶνος οἴνου · ῥῆμα ῥήματος et non ῥήματος.

2°. L'aigu sur la pénultième longue, en circonflexe quand la finale devient brève ; Φεύγω, Φεῦγε et non Φεύγε.

II.—Reculez l'accent aigu, 1°. Quand le mot reçoit un accroissement de syllabes au commencement, comme τύπτω ἔτυπτε · ὁδός, σύνοδος : παιδευτός, ἀπαιδευτος.

2°. Quand la cause qui avoit obligé d'accentuer la pénultième dans le thème, cesse d'exister παιδεύω παίδευε.

3°. Quand la dernière syllabe d'un oxyton est élidé, δεῖν' ἔσση, Φήμ' ἐγώ, excepté les prépositions et la conjonction ἀλλά.

III.—Avancez l'accent aigu, 1°. de l'antépénultième à la pénultième, quand la finale devient longue, ἀνθρωπος, ἀνθρώπου, ἄρουρα ἀρούρας. 2°. Quand un verbe est abrégé en tête ἔβαν, βάν ; et mettez le circonflexe si la syllabe qui reste est longue par nature ; ἔφη, φῆ.

ENCLITIQUES.

On appelle Enclitiques les mots qui rejettent leur accent sur le mot précédent, et s'y appuient, pour ainsi dire ; ἐγκλίνουσι. Ce sont : 1°. L'adjectif indéfini τις, avec tous ses cas, et aussi les formes του τῷ. 2°. Les cas suivants des pronoms personnels : μοῦ, μοί μέ · σοῦ, σοί, σέ · οὔ, οἶ, ἔ · μίν, νίν, σφέων, σφίσι, σφέας, σφέ. 3°. Le présent de l'indicatif des verbes εἰμί, φημί, excepté la seconde personne du singulier. 4°. Les adverbes indéfinis πώς, πού, πῆ, ποί, ποθί, ποθέν, ποτέ pour les distinguer des interrogatifs. 5°. Les particules πῶ, τέ, τοί, θήν, γέ, κέ, (κέν) νύ ou νύν (pour οὖν) πέρ ῥά

REG. 1.—Quand le mot précédent a l'accent aigu ou circonflexe sur la dernière syllabe, cet accent sert pour l'enclitique, et l'aigu ne se change pas en grave : ἀνὴρ τις, θεός μου, θεός φησι, ἀνδρῶν τε, θεῶ μου, ὁρᾶν τινα (1).

REG. 2.—L'accent sur la pénultième du mot précédent sert pour l'enclitique monosyllabe ; mais l'enclitique dissyllabe garde le sien :

ἄνδρα τε ; ἄνδρα μου · ἄνδρα τινά ; λόγος ἐστί.

L'enclitique dissyllabe garde encore son accent après l'apostrophe : ἀγαθός δ' ἐστί · πολλοὶ δ' εἰσί.

(1) Quelques uns voudroient écrire ἄνδρα μοῦ ou ἄνδρά μου, ὁρᾶν τινά, ἀνδρῶν τινῶν parce que la manière ordinaire d'écrire, est contraire au principe général qui ne permet jamais le circonflexe sur l'antépénultième ; ni même l'aigu quand la dernière est longue.

REG. 3.—Quand le mot précédent a l'aigu sur l'antépénultième ou le circonflexe sur la pénultième (ce qui est la même chose, car *σῶμα* vaut *σόομα*) il reçoit l'accent de l'enclitique sur la dernière : *ἀνθρωπός τις · σῶμά τε* ; excepté quand la dernière est longue par position ; *κατῆλιψ μου · ὀμῆλιζ ἔστί*.

REG. 4.—L'enclitique ou le proclitique prend l'accent de l'enclitique qui suit : *εἴ πέρ τις ποτέ φησί με*. Cependant *εἰ* et *οὐ* n'ont jamais l'accent devant *εἰμί ἔστί*.

REG. 5.—Les enclitiques gardent leur accent au commencement d'une phrase, après une virgule même, et quand ils sont emphatiques. Les pronoms gardent leur accent après les prépositions ; *σοῦ γὰρ κράτος · περὶ σοῦ*

PONCTUATION.

Dans les livres Grecs, on trouve la virgule et le point, comme en François. Au lieu des deux points François on emploie le point en haut : *ἔστί*.

Le point et la virgule tiennent lieu de notre point d'interrogation. On trouve aussi le point d'exclamation (!) dans les éditions modernes.

DIALECTES.

On appelle Dialectes certaines manières de parler, propres aux différents peuples Grecs. Il y en a quatre principaux : l'Attique, l'Ionien, le Dorien, et l'Eolien.

Le dialecte Attique fait le fonds de la langue commune, (*κοινή διάλεκτος* ou *ἐλληνική*) dont nous allons donner les règles. De sorte que ce que l'on appelle maintenant le dialecte Attique, sont certains tours particuliers aux anciens auteurs attiques, et qui n'ont pas passé dans la langue commune.

Il y a en Grec huit sortes de mots, savoir : le Nom, l'Adjectif, le Pronom, le Verbe, l'Adverbe, la Préposition, la Conjonction et l'Interjection.

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

LE NOM.

Le Nom est un mot qui sert à nommer les choses : comme livre, chapeau, Adam, Montréal.

Il y a deux sortes de noms : les noms communs (ou d'espèce); les noms propres (ou d'individu).

Les noms communs (ou d'espèce) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables ; comme livre, chapeau, cheval.

Les noms propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose, comme, Adam, Montréal: Québec. Dans les noms, il faut considérer le genre, le nombre et le cas.

GENRES.

Il y a en Grec trois Genres : le masculin, le féminin, et le neutre.

Sont du masculin : 1°. Les noms de mâles : 2°. Les noms de mois. 3°. La plupart des noms de rivières.

Sont du féminin : 1°. Les noms de femelles : 2°. La plupart des noms d'arbres : 3°. La plupart des noms de contrées, d'îles et de villes.

Les diminutifs sont souvent du neutre : *ἀνθρώπιον*, petit homme : *γυναίον*, petite femme.

NOMBRES.

Il y a en Grec trois Nombres : le singulier, qui indique une chose : le duel, qui en indique deux : le pluriel, qui en indique deux ou plusieurs.

Le duel n'est guères usité que chez les Attiques : on ne le trouve ni chez les Eoliens, ni dans le nouveau testament, ni dans les septantes, ni dans les pères de l'église.

DES CAS.

Les Cas sont les différentes manières de terminer le même nom.

Il y a en Grec cinq cas : le Nominatif, le Vocatif, le Génitif, le Datif et l'Accusatif.

Le défaut de l'Ablatif est suppléé, tantôt par le Génitif, tantôt par le Datif.

DÉCLINAISONS.

Décliner, c'est réciter de suite tous les cas d'un nom.

Il y a en Grec trois déclinaisons. Toujours au duel et au pluriel, et très souvent au singulier (ordinairement même chez les Attiques) le vocatif est semblable au nominatif.

Au singulier et au pluriel tout datif se termine en *ι*, ou exprimé ou caché : car dans le singulier, les datifs se terminent en *α*, *η*, (avec Piota souscrit) ou *ι*, et au pluriel en *σι* : *οις*, *αις* étant des abréviations pour *οισι*, *αισι*.

Dans les noms neutres, l'accusatif et le vocatif pluriels sont semblables au nominatif pluriel. Le génitif pluriel est toujours terminé en *ων*.

Le duel n'a que deux terminaisons, l'une pour le nominatif, l'accusatif, et le vocatif ; l'autre pour le génitif et le datif.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

L'Article est un mot qui se joint aux noms communs pour marquer qu'ils sont pris dans un sens individuel.

L'article Grec est *ὁ*, *ἡ*, *τό*.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	Mas.	Fém.	Neut.		Mas.	Fém.	Neut.
Nom.	<i>ὁ</i>	<i>ἡ</i>	<i>τό</i>	Nom.	<i>οἱ</i>	<i>αἱ</i>	<i>τά</i>
Gén.	<i>τοῦ</i>	<i>τῆς</i> ,	<i>τοῦ</i>	Gén.	<i>τῶν</i>	<i>τῶν</i>	<i>τῶν</i>
Dat.	<i>τῷ</i>	<i>τῇ</i>	<i>τῷ</i>	Dat.	<i>τοῖς</i> ,	<i>ταῖς</i>	<i>τοῖς</i> ,
Accus.	<i>τόν</i> ,	<i>τήν</i> ,	<i>τό</i> .	Accus.	<i>τούς</i>	<i>τάς</i>	<i>τά</i> .

DUEL.

Nom. Acc. *τό*, *τά* *τό*. Gén. Dat. *τοῖν*, *ταῖν*, *τοῖν*.

Remarques.—1^o. L'article prend le *τ* partout, excepté au masculin et au féminin des nominatifs singulier et pluriel.

Le *τ* vient de l'ancienne forme *τός*, *τή*, *τό*.

2^o. Là où il n'y a point de *τ*, il n'y a point d'accent. Tous les génitifs et les datifs ont l'accent circonflexe ; les autres cas ont l'accent aigu.

Dans le dictionnaire, on indique le genre masculin par l'article *ὁ*, le féminin par *ἡ*, le neutre par *τό*.

PREMIERE DÉCLINAISON.

La première déclinaison, comprend les noms féminins en α et η dont le génitif est en $\alpha\varsigma$, ou $\eta\varsigma$; et les noms masculins en $\alpha\varsigma$ et $\eta\varsigma$ dont le génitif est en $\omicron\upsilon$.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
N- α ,	η ,	α ,	$\alpha\varsigma$.	$\eta\varsigma$,	N. $\alpha\iota$.	
G. $\alpha\varsigma$ (α long)	$\eta\varsigma$,	$\eta\varsigma$,	$\omicron\upsilon$.	$\omicron\upsilon$.	G. $\tilde{\omega}\nu$.	
D. α ,	η ,	η ,	α .	η .	D. $\alpha\iota\varsigma$.	
A. $\alpha\nu$,	$\eta\nu$,	$\alpha\nu$,	$\alpha\nu$,	$\eta\nu$.	A. $\alpha\varsigma$ (α long)	
V. α ,	η ,	α ,	α (α long)	α (α bref)	V. $\alpha\iota$.	

DUEL.

Nom. Acc. Voc. α (α long).Gen. Dat. $\alpha\iota\nu$.

Sing.	sagesse.	jour.	tête.	gloire.	jeune homme.	poète.
N. $\acute{\eta}$	σοφί- α	ἡμέρ- α	κεφαλ- $\acute{\eta}$	δόξ- α	ὁ	νεανί- $\alpha\varsigma$ ποιητ- $\acute{\eta}\varsigma$
G. $\tau\eta\varsigma$	σοφί- $\alpha\varsigma$	ἡμέρ- $\alpha\varsigma$	κεφαλ- $\eta\varsigma$	δόξ- $\eta\varsigma$	τοῦ	νεανί- $\omicron\upsilon$ ποιητ- $\omicron\theta$
D. $\tau\eta$	σοφί- α	ἡμέρ- α	κεφαλ- $\tilde{\eta}$	δόξ- η	τῷ	νεανί- η ποιητ- $\tilde{\eta}$
A. $\tau\eta\nu$	σοφί- $\alpha\nu$	ἡμέρ- $\alpha\nu$	κεφαλ- $\acute{\eta}\nu$	δόξ- $\alpha\nu$	τὸν	νεανί- $\alpha\nu$ ποιητ- $\acute{\eta}\nu$
V.	σοφί- α	ἡμέρ- α	κεφαλ- $\acute{\eta}$	δόξ- α		νεανί- α ποιητ- $\acute{\alpha}$
Plur.						
N. $\alpha\iota$	σοφί- $\alpha\iota$	ἡμέρ- $\alpha\iota$	κεφαλ- $\alpha\iota$	δόξ- $\alpha\iota$	οἱ	νεανί- $\alpha\iota$ ποιητ- $\acute{\alpha}\iota$
G. $\tauῶν$	σοφί- $\tilde{\omega}\nu$	ἡμέρ- $\tilde{\omega}\nu$	κεφαλ- $\tilde{\omega}\nu$	δόξ- $\tilde{\omega}\nu$	τῶν	νεανί- $\tilde{\omega}\nu$ ποιητ- $\tilde{\omega}\nu$
D. $\tauαῖ\varsigma$	σοφί- $\alpha\iota\varsigma$	ἡμέρ- $\alpha\iota\varsigma$	κεφαλ- $\alpha\iota\varsigma$	δόξ- $\alpha\iota\varsigma$	τοῖς	νεανί- $\alpha\iota\varsigma$ ποιητ- $\alpha\iota\varsigma$
A. $\tauα\varsigma$	σοφί- $\alpha\varsigma$	ἡμέρ- $\alpha\varsigma$	κεφαλ- $\acute{\alpha}\varsigma$	δόξ- $\alpha\varsigma$	τοὺς	νεανί- $\alpha\varsigma$ ποιητ- $\acute{\alpha}\varsigma$
V.	σοφί- $\alpha\iota$	ἡμέρ- $\alpha\iota$	κεφαλ- $\alpha\iota$	δόξ- $\alpha\iota$		νεανί- $\alpha\iota$ ποιητ- $\alpha\iota$

Duel.

(1) N. A. V. $\tau\acute{\alpha}$	σοφί- α	ἡμέρ- α	κεφαλ- $\acute{\alpha}$	δόξ- α	τὸ	νεανί- α	ποιητ- $\acute{\alpha}$
G. D. $\tauαῖ\nu$	σοφί- $\alpha\iota\nu$	ἡμέρ- $\alpha\iota\nu$	κεφαλ- $\alpha\iota\nu$	δόξ- $\alpha\iota\nu$	τοῦ	νεανί- $\alpha\iota\nu$	ποιητ- $\alpha\iota\nu$

Rem. 1o. Les noms fém. en $\rho\alpha$ et même en $\delta\alpha$, en α pur, (c. a. d. précédé d'une voyelle) en $\tilde{\alpha}$ circonflexe, le mot $\acute{\alpha}\lambda\alpha\lambda\acute{\alpha}$, cri de guerre, et quelques noms propres en α font le génitif en $\alpha\varsigma$, et gardent α à tous les cas du singulier ; comme $\sigmaοφία$ et $\acute{\eta}\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha$ (2).

2o. Les noms en η gardent η à tous les cas du singulier.

(1) L'article $\tau\acute{\alpha}$, $\tau\acute{\omega}$, au duel est pour le nominatif et l'accusatif ; le vocatif ne reçoit pas l'article.

(2) Les noms suivants font $\alpha\varsigma$ au génitif ; $\mu\tilde{\nu}\tilde{\alpha}$, $\mu\tilde{\iota}\tilde{\nu}\tilde{\alpha}$, $\mu\tilde{\nu}\tilde{\alpha}\varsigma$; $\text{A}\theta\eta\nu\tilde{\iota}$, $\text{A}\theta\eta\nu\tilde{\alpha}\varsigma$; le noms propres $\Delta\eta\delta\alpha$, $\text{A}\nu\acute{\omicron}\rho\omicron\mu\acute{\epsilon}\delta\alpha$, $\text{F}\iota\lambda\omicron\mu\eta\lambda\alpha$, $\text{G}\iota\lambda\alpha$, $\text{Θ}\acute{\epsilon}\iota\lambda\alpha$, $\text{M}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\chi\alpha$, $\text{P}\alpha\chi\eta\lambda\alpha$. L' α est long dans tous ces noms.

30. Les noms en α non compris dans la première remarque, et dont le α est précédé d'une autre consonne que ρ ou θ font le génitif en $\eta\varsigma$ et le datif en η . Dans les autres cas du singulier, ils gardent α .

40. Les noms en $\alpha\varsigma$ gardent α à tous les cas du singulier, excepté le génitif qui est en $\omicron\upsilon$.

50. Les noms en $\eta\varsigma$ gardent $\eta\varsigma$ à tous les cas du singulier, excepté le génitif qui est en $\omicron\upsilon$, et le vocatif qui est ordinairement en α : car c'est ainsi que se forme le vocatif des noms en $\tau\eta\varsigma$, $\pi\eta\varsigma$, les noms de nation en $\eta\varsigma$ et les composés des verbes $\pi\omega\lambda\tilde{\omega}$, $\mu\epsilon\tau\rho\tilde{\omega}$, $\tau\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ (1). Les noms propres, les noms de famille, et les autres noms en $\eta\varsigma$, qui sont en petit nombre, font le vocatif en η . $\tau\epsilon\lambda\acute{\omega}\nu\eta\varsigma$, $\tau\epsilon\lambda\acute{\omega}\nu\eta$.

60. Au duel et au pluriel, tous les noms de la première déclinaison prennent α , et sont tous déclinés de la même manière.

N. B.—Le génitif pluriel de cette déclinaison (excepté dans les mots $\chi\rho\eta\sigma\tau\eta\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tau\eta\sigma\acute{\iota}\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\phi\acute{\upsilon}\eta$, $\chi\lambda\acute{\omicron}\nu\eta\varsigma$) à toujours l'accent circonflexe : parceque $\tilde{\omega}\nu$ est une contraction pour $\acute{\alpha}\omega\nu$. Les génitifs et les datifs ont tous le circonflexe, quand l'accent est sur la finale du nominatif. A l'exception du génitif pluriel, l'accent reste, dans la première déclinaison, tant que les règles générales le permettent, sur la même syllabe qu'au nominatif. Le vocatif $\delta\acute{\epsilon}\sigma\pi\omicron\tau\alpha$ de $\delta\epsilon\sigma\pi\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$ est peut-être la seule exception.

SECONDE DECLINAISON.

La seconde déclinaison comprend les noms masculins et féminins en $\omicron\varsigma$, et les noms neutres en $\omicron\nu$ qui font le génitif en $\omicron\upsilon$. Les noms en $\omicron\varsigma$ font leur vocatif en ϵ .

TABLEAU DES TERMINAISONS.

Sing. N.	$\omicron\varsigma$	Plur. N.	$\omicron\iota$	Sing. N.	$\omicron\nu$	Plur. N.	α
G.	$\omicron\upsilon$	G.	$\omega\nu$	G.	$\omicron\upsilon$	G.	$\omega\nu$
D.	ω	D.	$\omicron\iota\varsigma$	D.	ω	D.	$\omicron\iota\varsigma$
A.	$\omicron\nu$	A.	$\omicron\upsilon\varsigma$	A.	$\omicron\nu$	A.	α
V.	ϵ	V.	$\omicron\iota$	V.	$\omicron\nu$	V.	α
Duel. N. A. V.	ω .	G. D.	$\omicron\iota\nu$	Duel. N. A. V.	ω .	G. D.	$\omicron\iota\nu$

(1) Des noms en $\tau\eta\varsigma$, exceptez $\alpha\iota\nu\alpha\rho\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$, qui dans Homère fait $\alpha\iota\nu\alpha\rho\acute{\epsilon}\tau\eta$ et $\alpha\iota\acute{\omicron}\tau\eta\varsigma$, $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\mu\acute{\alpha}\rho\pi\acute{\epsilon}\tau\eta\varsigma$. Ceux en $\sigma\tau\eta\varsigma$ font le vocatif en α ou en η . Le mot $\lambda\acute{\alpha}\gamma\eta\upsilon\varsigma$, les noms propres, Μεναίχμης , Πυραιχμης le font en α .

Sing.	discours.	peuple.	. chemin.	don.		
N. \acute{o}	λόγ-ος	δῆμ-ος	ἡ	ὄδ-ός	τὸ	δῶρ-ον
G. $\tau\omicron\upsilon$	λόγ-ου	δῆμ-ου	τῆς	ὄδ-οῦ	τοῦ	δῶρ-ου
D. $\tau\tilde{\omega}$	λόγ-ω	δῆμ-ω	τῇ	ὄδ-ῶ	τῷ	δῶρ-ω
A. $\tau\acute{o}\nu$	λόγ-ον	δῆμ-ον	τῆν	ὄδ-όν	τὸ	δῶρ-ον
V.	λόγ-ε	δῆμ-ε		ὄδ-έ		δῶρ-ον

Plur.						
N. οἱ	λόγ-οι	δῆμ-οι	αἱ	ὄδ-οί	τὰ	δῶρ-α
G. $\tau\tilde{\omega}\nu$	λόγ-ων	δῆμ-ων	τῶν	ὄδ-ῶν	τῶν	δῶρ-ων
D. $\tau\omicron\tilde{\iota}\varsigma$	λόγ-οις	δῆμ-οις	ταῖς	ὄδ-οῖς	τοῖς	δῶρ-οις
A. $\tau\omicron\delta\acute{\varsigma}$	λόγ-ους	δῆμ-ους	τάς	ὄδ-ούς	τὰ	δῶρ-α
V.	λόγ-οι	δῆμ-οι		ὄδ-οί		δῶρ-α

Duel.

N. A. V. $\tau\acute{\omega}$	λόγ-ω	δῆμ-ω	τὰ	ὄδ-ύ	τῷ	δῶρ-ω
G. D. $\tau\omicron\tilde{\iota}\nu$	λόγ-οιῦ	δῆμ-οιῦ	ταῖν	ὄδ-οῖν	τοῖν	δῶρ-οιῦ

REM. 1^o.— On remarquera la terminaison ω du duel.

2^o. Le mot $\Theta\epsilon\acute{o}\varsigma$, Dieu, fait $\Theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ au vocatif; en St. Matthieu ce pendant et en St. Grégoire de Nazianze $\Theta\epsilon\acute{\epsilon}$. Les Attiques font souvent le vocatif, semblable au nominatif: $\acute{\omega}\ \phi\acute{\iota}\lambda\omicron\varsigma$.

3^o. L'ancien datif pluriel en $\omicron\iota\sigma\iota$ se trouve chez les Attiques, $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\iota\sigma\iota\nu$, $\acute{\epsilon}\nu\ \pi\acute{\epsilon}\tau\rho\omicron\iota\sigma\iota$.—Soph. $\kappa\alpha\kappa\omicron\tilde{\iota}\sigma\iota\nu$.—Plat.

N. B.—Les génitifs et les datifs ont l'accent circonflexe, quand l'accent tombe sur la finale du nominatif.

TROISIEME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison contient [des noms de tout genre qui se terminent en α , ι , υ , ω , et en ν , ξ , σ , ψ , ξ : par où on voit que le nominatif singulier n'a point de finale qui lui soit propre.

Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif, surtout chez les Attiques. Le génitif est en $\omicron\varsigma$.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

Sing. N. V.	Plur. N. V. $\epsilon\varsigma$	Duel. N. A. V. ϵ
G. $\omicron\varsigma$	G. $\omicron\nu$	G. D. $\omicron\iota\nu$
D. ι	D. $\sigma\iota$	
A. α	A. $\alpha\varsigma$	

Sing.	siècle.	divinité.	lion.	bête.	corps.
N. ὁ	αἰών	δαίμων	λέων	θῆρ	τὸ σῶμα
G. τοῦ	αἰῶν-ος	δαίμον-ος	λέοντ-ος	θηρ-ός	τοῦ σώματ-ος
D. τῷ	αἰῶν-ι	δαίμον-ι	λέοντ-ι	θηρ-ί	τῷ σώματ-ι
A. τὸν	αἰῶν-α	δαίμον-α	λέοντ-α	θηρ-α	τὸ σῶμα
V	αἰών	δαῖμον	λέων	θῆρ	σῶμα

Plur.

N. οἱ	αἰῶν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	θηρ-ες	τὰ σώματ-α
G. τῶν	αἰῶν-ων	δαίμον-ων	λέοντ-ων	θηρ-ῶν	τῶν σωμάτ-ων
D. τοῖς	αἰῶ-σι	δαίμο-σι	λέου-σι	θηρ-σί	τοῖς σώμα-σι
A. τοὺς	αἰῶν-ας	δαίμον-ας	λέοντ-ας	θηρ-ας	τὰ σώματ-α
V.	αἰῶν-ες	δαίμον-ες	λέοντ-ες	θηρ-ες	σώματ-α

Duel.

N. A. V. τὸ	αἰῶν-ε	δαίμον-ε	λέοντ-ε	θηρ-ε	τὸ σώματ-ε
G. D. τοῖν	αἰῶν-οιν	δαίμον-οιν	λέοντ-οιν	θηρ-οῖν	τοῖν σωμάτ-οιν

REM. I. Vocatif.—Le vocatif diffère quelquefois du nominatif.

10. Les noms en *ευς*, *υς*, *ις*, et *αῖς*, suppriment le *ς* : ὦ βασιλεῦ, ἠδύ, Πάρι, παῖ. Il en est de même de *γραῦς*, *ναῦς*, Οἰδιππος (1).

20. Les noms en *εις*, *ας*, (*α* long) gardent au vocatif le *ν* qu'ils prennent au génitif : *τάλας* *τάλανος* ὦ *τάλαν* : *Αἴας*, *Αἴαντος*, ὦ *Αἴαν* : *χαρίεις*, *χαρίεντος*, ὦ *χαρίεν*. Cependant *ιμάς*, *ιμάντος*, fait *ιμάς* et non *ιμάν* • on trouve aussi *Πολυδάμα*, "Ατλα sans *ν*

30. Les mots *non oxytons*, qui au gén. changent l'*η* ou l'*ω* du nom. en *ε*, et *ο*, gardent la voyelle brève au voc. *λέων*, *λέον*, *Σωκράτης*, *Σώκρατες*, *Ἡρακλῆς*, (contr. de *κλέης*), voc. *Ἡράκλεις*, (contr. de *κλεες*). Les participes en *ων* sont exceptés. Les *oxytons* gardent pour l'ordinaire la voyelle longue. Si cependant ils ont pris la brève au gén. ils la gardent au voc. en reculant l'accent, *ἀνῆρ*, *πατήρ*, *ἄνερ* *πάτερ* : et sans prendre la brève au génitif, *Ἀπόλλων*, et *σωτήρ* font au voc. "Απολλων, *σῶτερ* (2).

(1) Les voc. *βοῦ* de *βοῦς*, *πλακοῦ* de *πλακοῦς*, (contr. de *πλακῆς*) sont incertains. Le mot *ἀναξ* fait au vocatif *ἀναξ*, mais en parlant d'un Dieu on peut dire *ἀνα*.

(2) On cite encore les vocatifs *χελιδόν*, *Ποσειδόν*, *Σαρπηδόν* : les deux premiers, comme les voc. non de *χελιδών*, *ποσειδών*, mais des formes Eoliennes, *χελιδών*, *Ποσειδών* ; le troisième comme venant de la forme *Σαρπηδών-οντος*.

40. Les mots en ω et $\omega\varsigma$ font le voc. en $\omicron\iota$: αἰδώς, αἰδοῖ.

N. B.—Lorsqu'on n'a aucune autorité pour déterminer le vocatif d'un mot, on le fait semblable au nominatif.

II. Datif Pluriel.—Le datif pluriel se forme du datif singulier, en mettant σ devant ι , en supprimant les dentales δ , τ , θ et ν s'il s'en trouve ; et en changeant ϵ en $\epsilon\iota$ et \omicron en $\omicron\upsilon$, après la suppression de ν , afin de rendre la syllabe longue, αἰών, αἰῶνι, αἰῶσι ; θῆρ, θηρί θηροσί ; λέων, λέοντι, λέουσι ; κόραξ, κόρακι, κόραξι (κορακ-σι).

Exceptions.—10. Les noms et les participes en Σ précédé d'une diphthongue forment le datif pluriel en ajoutant ι au nominatif singulier, βασιλεύς, βασιλεῦσι ; βοῦς, βουσί, ναῦς, ναυσί. ἔλμινς, Gen. ἔλμινθος, ver, forme son datif de cette manière, ἔλμινσι. Mais les noms suivants rentrent dans la règle générale, κτεῖς, peigne, κτενί κτεσί. δρομέύς, coureur, δρομέϊ, δρομέσι (1) ; ποῦς, pied, ποδί, ποσί, οὔς, oreille, ὠτί, ὠσί (2) ; υἱεύς, fils, υἱέϊ, υἱέσι. 20. Les adjectifs (non participes) en $\epsilon\iota\varsigma$, εντος, font le datif en $\epsilon\sigma\iota$, Φωνήεις, Φωνήεντος, Φωνήεσι ; χαρῖεις, εντος, χαρῖεσι (3).

Note.—Le datif pluriel prend un ν euphonique quand le mot suivant commence par une voyelle, ναυσὶν εἴκοσι.

III. Accusatif.—Il y a quelques noms qui font l'accusatif singulier en ν au lieu de α . Ce sont les noms en $\iota\varsigma$, $\upsilon\varsigma$ ους, qui font le gén. en $\omicron\varsigma$ pur, comme κίς, κίος, κίν ; βοῦς, βούος, βούν, πόλις, πόλιος, πόλιν ; ἰχθύς, ἰχθύος, ἰχθύν.

Il y en a d'autres qui ont les deux terminaisons. Ce sont les noms barytons en $\iota\varsigma$, $\upsilon\varsigma$ ους, qui ont une consonne devant la terminaison du gen. ὄρνις, ὄρνιθος, ὄρνιθα ou ὄρνιν · ἔρις, ἔριδα ou ἔριν ; εὐελπίς εὐέλπιδα ou εὐλπιν ; κόρυς, κόρυθα ou κόρυν ; δίπους, δίποδα ou δίπουν, et tous les composés de ποῦς. κλείς quoiqu'oxyton fait aussi κλειῖδα ou κλειῖν (4).

Les oxytons font l'accusatif en α , ἐλπῖς, ἐλπίδα.

IV.—Les noms πατήρ, père, μήτηρ, mère, Δημήτηρ, Cères

(1) Usage Dorique.—Les Doriens forment en $\epsilon\sigma\iota$ le datif pluriel des noms en $\epsilon\upsilon\varsigma$.

(2) οὔς vient de οὔας, de là la contraction ὠτός pour οὔατος.

(3) On trouve $\phi\omega\eta\eta\epsilon\sigma\iota$ dans Platon ; par analogie, et d'après l'autorité de quelques grammairiens, tant anciens que modernes, nous donnons à $\chi\alpha\rho\iota\epsilon\iota\varsigma$, et aux adjectifs semblablement terminés, le datif pluriel en $\epsilon\sigma\iota$.

(4) Les accusatifs en ν viennent du dialecte Attique ; mais ils sont les plus usités. On trouve aussi $\pi\acute{\alpha}\iota\nu$ pour $\pi\acute{\alpha}\iota\delta\alpha$, mais c'est une forme rare et récente. Eunipide a dit $\Delta\delta\lambda\iota\nu$ pour $\Delta\delta\lambda\acute{\iota}\delta\alpha$. Hésiode $\acute{\alpha}\psi\iota\nu$ pour $\acute{\alpha}\psi\iota\epsilon\alpha$.

* On change \omicron en $\omicron\upsilon$ seulement dans les noms dont le datif singulier est en $\omicron\iota$

Δυγάτης, fille, *γαστήρ*, ventre, rejettent l'ε du genitif et du datif singulier, et font le datif pluriel en *άσι* (α bref).

πατήρ, G. *πατρός*, D. *πατρί*, A. *πατέρα*, Pl. D. *πατράσι*, *Δημήτηρ*, rejette l'ε encore à l'accusatif singulier *Δήμητρα* et *Δυγάτης*, à l'accusatif singulier et au nominatif pluriel, *Δύγατρα*, *Δύγατρεις*; *γαστήρ* au datif plur. fait *γαστήρσι*. *γαστράσι* est rare *άνήρ*, homme, change l'ε partout en δ, *άνήρ*, *άνερ*, *άνδρός*, *άνδρί*, *άνδρα*; *άνδρες*, *άνδρων*, *άνδράσι*, *άνδρας*, *άνδρε*, *άνδροϊν*.

άστήρ, étoile conserve l'ε, excepté au datif pluriel, *άστράσι*.

V. Accent.—1o. Les Polysyllabes suivent les règles générales, *αίων*, *αϊώνος*, *αϊώνων*, *πράγμα*, *πράγματος*, *πραγμάτων*.

Exceptions.—1. *γυνή*, femme, *γυναικός*,—*αικί*, *αικῶν*, *αιξί*, *αϊκα*, *αϊκες*, et voc. *γύναι*. *οὐδείς*, personne, *ενός*, *ενί*, *ένα*. *κύων*, *κυός*.

2. Les mots *πατήρ*, *μήτηρ*, etc. sont *paroxytons* là où ils gardent toutes leurs syllabes, *πατέρος*, *μητέρα* : *oxytons*, quand ils en perdent, *πατρός*.

Cependant aux cas abrégés, *Δημήτηρ* et *Δυγάτης*, reculent l'accent. *Δήμητρος*, *Δήμητρα*, *Δήμητερ*. Le dat. plur. abrégé, de tous ces mots est *paroxyton*, *άσι*.

3. Les Monosyllabes.—1o. Prennent l'accent sur la terminaison des génitifs et des datifs, *Ήρ*, *Θηρός*, *Θηρί*. On excepte les participes monosyllabes, et certains noms devenus monosyllabes par contraction *ἦρ* (de *ἕαρ*) *ἦρος*, *κῆρ*, (de *κέαρ*) *κῆρος*.

4. Cet accent devient circonflexe sur *οιν* et *ων* : *θηρῶν*, excepté dans les mots *παῖς*, *δάς*, *θῶς*, *δμῶς*, *φῶς*, *ψῶς*, *οὖς*, *Τρώς*, *Κεῖς* : qui au gen. plur. font *παίδων*, *δάδων*, etc. Pareillement l'adjectif *πᾶς*, fait au gén. pluriel *πάντων* et de plus au dat. *πᾶσι*, et non *πασί*.

V.—Moyens de trouver le Nominatif de la plupart des mots de la Troisième Déclinaison.

Un Génitif en	ος, pur.	Indique un Nom. en	σ,	χίος, χίς, ver.
υος	ος, υος	σ,	υ,	ἄστεος, ἄστυ, ville,
ενος, ονος, ερος, ορος	ος, υος	σ,	υ,	Φρενός, Φρήν, esprit.

Un Génitif en	γος, κος, χος, κτος	Indique un Nominatif en	ξ,	νυχτός, νύξ, nuit.
	βος, πος, φος.		ψ,	ὠπός, ὠψ, visage
	δος, τος, θος.		ς,	κόρυθος, κόρυς, ποδός ποῦς, pied.
	ατος		α,	σώματος, σῶμα, corps.
			ας,	τέρατος, τέρας, prodige.
			αβ,	ἥπατος, ἥπαρ, le foie.
			ας,	γίγαντος, γίγας, géant.
			εις,	χαρίεντος, χαρίεις, agréable.
	ντος		υς, υν,	φύντος, φύς, Φύν, qui a produit.
			ους,	δόντος, δοῦς, qui donne.
	ων,	λέοντος, λέων lion.		

Deux en ορος viennent de nominatifs en ορ : ἄορ, épée, ἤτορ, cœur,

MANIÈRE D'EMPLOYER L'ARTICLE.

I.—L'article, ὁ, ἡ, τό, se met avant le nom, au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte : ὁ ἀνὴρ, l'homme ; τοῦ ἀνδρός, de l'homme.

II.—On se sert de l'article ὁ, ἡ, τό, 1o. pour l'article françois, *le, la, les*, comme aussi *du, des, au, aux*, mis pour, *de le, de les, à le, à les*. La pratique de la vertu, ἡ ἀσκησις τῆς ἀρετῆς. Les ordres du chef, τὰ προστάγματα τοῦ ἡγεμόνος.

2o. Devant une chose déjà nommée, ou qui est connue d'avance : ayant trouvé un amas d'or et d'argent, il ne prit qu'une livre d'or, σῶρον ἐργῶν χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, τοῦ χρυσοῦ μόνον λίτρα ὑφείλετο.

3o. Devant tout mot ajouté à un nom ou pronom, pour donner un titre, un caractère, une qualité, qui distingue la personne ou la chose de toute autre personne ou chose ; pourvu que le nom commun ait l'article, ou que le nom propre pût l'avoir s'il étoit seul. Iphite, le fils d'Euryte, Ἴφίτος ὁ Εὐρύτου παῖς (1). Il convient que vous, leur Roi....σέ, τὸν ἐκείνων βασιλῆα πρέπει. Même quand le pronom est renfermé dans le verbe. Infortuné que je suis, quels malheurs viens-je annoncer, Οἴας ὁ τλήμων ἀγγελῶν ἦκα τύχας. Mais dans cette phrase....Il y avoit là un disciple nommé Timothée, fils d'une femme Juive....on l'omet, ἦν ἐκεῖ μαθητῆς τις, ὄνοματι Τιμόθεος,

(1) On dit aussi en sousentendant παῖς : Ἴφίτος, ὁ Εὐρύτου, ou ὁ Εὐρύτου Ἴφίτος.— Dans les décrets, et autres pièces légales, on omet l'article devant les indications généalogiques. Δημοσθένος Δημοσθένους Παιανιεύς, Dém: fils de Dém. de la tribu de Péanée. Ce style se trouve, quelquefois chez les historiens, ordinairement chez les orateurs.

υἱὸς γυναικὸς Ἰουδαίας.—Act. Ap. Il y avait un certain devin, fils de Priam, μάντις ἦν τις, Πριάμου υἱός.—Soph.

N. B.—On peut séparer l'article du nom ; la lumière du soleil, τὸ τοῦ ἡλίου φῶς. On dit aussi τὸ φῶς τὸ τοῦ ἡλίου.

III.—L'emploi de l'article est libre 1o. devant les noms propres, à moins qu'on n'ajoute une qualité plus précise, Socrate, Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης : mais Σωκράτης ὁ φιλόσοφος (1).

2. Devant les noms de science, d'art, de vertu, de passions, de classes ou d'espèces de choses, et tout autre nom pris dans un sens général. Passer son temps dans l'étude de la philosophie, ἐν φιλοσοφίᾳ ζῆν. Se préparer contre le froid et le chaud, πρὸς ψύχην καὶ θάλασσην παρασκευάσασθαι.—Xén. Rendre les hommes plus dociles, ἀνθρώπους πιθανωτέρους ποιεῖν.—Xén.

3. Devant les noms qui sont suivis d'un adjectif possessif, ou d'un pronom relatif. Il s'agit de votre vie, et de la terre où vous avez pris naissance, ὑπὲρ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγῶν, καὶ ὑπὲρ γῆς ἐν ἣ ἔφυτε.—Xén.

IV.—L'article s'omet, 1o. devant les noms précédés de *de, du, de la, des*, pris dans un sens indéfini, ou de *un, une*. Du fromage, τυρός ; des bouquets, στέφανοι ; vous vous êtes acquis de la gloire, de la bienveillance, de l'honneur auprès de tous, δόξαν, εὐνοίαν, τιμὴν, παρὰ πάντων ἔκτασθε.—Dém.

2. Dans les définitions, les titres de livres ou de chapitres. La vertu est une habitude qui porte au bien ; ἀρετὴ ἐστὶν ἕξις προαιρετικὴ τῶν καλῶν. Discours touchant la loi ; λόγος περὶ νόμου.

Rem.—Quand *un, une* signifie *celui qui, celle qui*, plutôt que *quelqu'un qui*, on emploie l'article. Les lois ne permettent pas de couronner *un* comptable (c.-à.-d. celui qui est) οὐκ ἔῴσιν οἱ νόμοι τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν.—Æschine.

REGLE DES NOMS OU DE LA RESTRICTION.

La restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui, sans cela, seroit trop générale.

On connoit la restriction par la question, *quelle espèce de ?* mise

(1) L'article est libre encore devant θεός, ἄνθρωποι. Les mots πόλις, ἀγρός, πατήρ, γυνή, παῖδες, se trouvent sans article dans les auteurs, quand il est clair de quelle ville, de quel champ, etc. il s'agit : et encore le mot βασιλεύς, quand ils parlent du Roi de Perse.

devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte. Ainsi dans cette exemple, la lumière du soleil, on demande ; *quelle espèce de lumière ?* On répond : *du soleil*. *Du soleil* est la restriction du nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

Regle.—Tout nom qui restreint la signification d'un autre se met en Grec au génitif. La lumière du soleil, τὸ τοῦ ἡλίου φῶς. Les fruits des jardins, οἱ τῶν κήπων καρποί. Les avantages de la diligence d'un écolier, αἱ ὠφέλειαι τῆς μαθητοῦ σπουδῆς.

Rem.—La restriction influe sur l'usage de l'article. Quelquefois au lieu de l'article qui précède le mot restreint, on peut mettre l'adjectif *un, une* qui précède la restriction. Ainsi au lieu de dire *le commencement d'un discours*, on peut dire, *un commencement de discours*. Dans ce cas on supprime l'article en Grec, ἀρχὴ λόγου. La douleur d'une blessure, ἄλγημα τραύματος.

SECONDE ESPÈCE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité ou la quantité des personnes et des choses.

On connoit qu'un mot est adjectif, quand on peut y joindre le mot-chose, ou personne ; *habile, agréable, quelque, chaque*, sont des adjectifs, parcequ'on peut dire *personne habile, chose agréable, quelque personne, chaque chose*.

Les adjectifs se déclinent en Grec, et ont les trois genres.

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la première et à la seconde déclinaison : ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν, bon ; μικρός, μικρά, μικρόν, petit. La terminaison en ος est pour le masculin, et se décline sur λόγος ; les terminaisons η, α, sont pour le féminin, et se déclinent, la première sur κεφαλή, la seconde sur ἡμέρα ; la terminaison ον est pour le neutre, et se décline pour δῶρον.

N. ἀγαθός ἀγαθή, ἀγαθόν, bon. μικρός, μικρά, μικρόν, petit.

G. ἀγαθοῦ, ἀγαθῆς, ἀγαθοῦ. μικροῦ, μικρᾶς, μικροῦ.

AINSI SE DECLINENT :

καλός	καλή,	καλόν	beau.	μακρός,	μακρά,	μακρόν,	long.
σοφός	σοφή,	σοφόν,	sage.	ιερός,	ιερά	ιερόν,	sacré.
φαῦλος	φαύλη,	φαῦλον	vil.	ἅγιος,	ἅγια,	ἅγιον	saint.

AINSI SE DECLINENT : 1^o. LES ADJECTIFS POSSESSIFS :

ἐμός, ἡ, ὄν, mon, le mien.	ἡμέτερος, α, ον, notre.
σός, σή, σόν, ton, le tien.	ὑμέτερος, α, ον, votre.
ός, ἡ, ὄν ou εός, ἐή, ἐόν, son, le sien.	σφέτερος, α, ον, leur.
νωίτερος, α, ον, notre (à nous deux).	σφωίτερος, α, ον, voire (à vous deux)

2^o. LES ADJECTIFS INTERROGATIFS.

πηλίκος, η, ον,	de quelle taille ou âge ?
ποδαπός, ἡ, ὄν;	de quel pays ?
πόσος, η, ον,	quelle grandeur, quantité, ou nombre ?
πόστος, η, ον	quelle partie ? quel quantième ?
ποσταίος, α, ον;	en, depuis combien de jours ?
ποιός, α, ον.	de quelle espèce ou nature ?
πότερος, α, ον,	lequel des deux, etc. etc. etc.

Les adjectifs en ρος ou ος pur font leur féminin en α, (l'α pour l'ordinaire long). Cependant les adjectifs en οος font leur féminin en η; ὄγδοος, ὄγδοη, huitième; ἀπλός, ἀπλή, simple; ἄσος, ἄση, rapide; à moins qu'un ρ ne précède: ἀβροος ἀβρόα, fréquent; (1). Pareillement, quelques adjectifs en εος venant des noms de métaux; χρύσεος, χρυσή, d'or; χάλκεος, χαλκή, de cuivre. Quelques uns de ces adjectifs en εος et οος se contractent, et alors la contraction du féminin se fait en η, à moins que la terminaison ne soit précédée d'un ρ. Le pluriel neutre est toujours en α.

χρύσεος, χρυσή, χρύσειον, χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν	d'or.
χρυσέου, χρυσέης, χρυσείου, χρυσοῦ, χρυσῆς; χρυσοῦ.	
ἀπλός, ἀπλή, ἀπλόον, ἀπλοῦς, ἀπλή, ἀπλοῦν,	simple.
ἀργύρεος, ἀργυρέα, ἀργύρεον, ἀργυροῦς, ἀργυρῆ, ἀργυροῦν,	d'argent ²

Rem.—L'accent du féminin se met sur la même syllabe qu'au masculin, quand la terminaison le permet: ἄξιος, ἀξία, (accent sur ι parce que α est long) même au génitif pluriel ἀξίων, non ἀξίων, excepté quand l'α féminin est bref, comme dans les adjectifs et les participes qui se rapportent à la première et à la troisième déclinaison, πᾶς, πᾶσα, πασῶν. τύπων τύπουσα, τυπτου-σῶν. μέλας, μέλαινα, μελαινῶν.

(1) ἄπιος, serré, nombreux, ne se contracte pas pour le distinguer de ἄθροος, sans bruit.

(2) Les adjectifs contractes tirés des noms de métaux prennent l'accent circonflexe sur la contraction, contre la règle générale, quoique la première des syllabes contractes n'ait pas l'aigu. Il en est de même des adjectifs ἀελφίδος—δοδος—λίτος—οῦς—πορφύρεος—οῦς—φθίνικος—οῦς, et du nom κείρον, καιῶν, panier.

✧ Les Adjectifs Démonstratifs se déclinent aussi sur *ἀγαθός*, à l'exception du singulier neutre, qui est en *ο* au lieu de *ον*. Ce sont :

I.—L'article *ὁ, ἡ, τό*, le la...celui, celle (quand un nom qui précède, est sousentendu), celui qui (devant un participe ou un adjectif sans nom).

(II.—*ὁδὲ, ἡδὲ, τόδὲ*, celui-ci, hiecc, qui se décline sur l'article. (1)
Les Attiques mais non les tragédiens disent souvent *ὀδί, ἡδί, τοδί*.

SINGULIER.

PLURIEL.

III.—N.	<i>αὐτός, αὐτή, αὐτό,</i>	il, lui	<i>αὐτοί, αὐταί, αὐτά,</i>
G.	<i>αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ</i>	lui-même.	<i>αὐτῶν</i> pour les 3 genres.
(D.	<i>αὐτῷ, αὐτῇ, αὐτῷ,</i>		<i>αὐτοῖς, αὐταῖς, αὐτοῖς.</i>
A.	<i>αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.</i>		<i>αὐτούς, αὐτάς, αὐτά.</i>

DUEL.

N. Acc. *αὐτό, αὐτά, αὐτό* G. D. *αὐτοῖν, αὐταῖν, αὐτοῖν.*

✧ *αὐτός* a l'esprit doux. Il répond au mot latin *ipse*.

IV.—*ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό*, le même, idem. C'est le même que le précédent, mais toujours précédé de l'article. On trouve *αὐτός, ταύτου, ταύτῳ, ταυτό* et plus souvent *ταυτόν*, employés pour *ὁ αὐτός, τοῦ αὐτοῦ, τῷ αὐτῷ, τὸ αὐτό*, mais non *ταύτης*, etc. pour *τῆς αὐτῆς*, etc. On trouve encore l'article doublé : *τὸ ταυτόν*.

V.—N.	<i>οὗτος, αὕτη, τοῦτο</i>	ce, cet.	<i>οὗτοι, αὗται, ταῦτα.</i>
G.	<i>τούτου, ταύτης, τούτου,</i>	celui-ci.	<i>τούτων</i> , pour les 3 genres.
D.	<i>τούτῳ, ταύτῃ, τούτῳ.</i>		<i>τούτοις, ταύταις, τούτοις</i>
A.	<i>τούτον, ταύτην, τοῦτο.</i>		<i>τούτους, ταύτας, ταῦτα.</i>

DUEL.

N. Acc. *τούτω, ταῦτα, τούτω.* G. D. *τούτοιν, ταύταιν, τούτοιν.*

N. B.—*οὗτος* se rapporte ordinairement aux choses dont on vient de parler. *ὁδὲ* aux choses dont on va parler : cette remarque s'applique aussi à *τοιοῦτος, τοιόσδε, οὕτως, ὥδε*.

Cet adjectif est formé de l'article *ὁ* combiné avec *αὐτός*. Il prend la syllabe *ου* partout où l'article a un *ο* ou un *ω* ; de là le génitif pluriel fait *τούτων* (de *τῶν αὐτῶν*) : Là où l'article n'a ni *ο* ni *ω* il prend *ου* : de là le pluriel neutre *ταῦτα* (de *τὰ αὐτά*). Il prend l'esprit rude et le *τ* précisément comme l'article. De *οὗτος*, se

(1) Pour *τοῖδε* Homère dit *τοῖδεσσι*.

forment les adjectifs *τοσοῦτος, τσαύτη, τοσοῦτο*, si grand, si petit; *τοιούτος, τσιαύτη, τοιούτο*, tel; *τηλικούτος, τηλικαύτη, τηλικούτο*, si grand, si âgé.

VI.—*ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο*, ce, celui-la.

VII.—*ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο*, autre (en parlant de plusieurs), pluriel *ἄλλοι*, d'autres: *οἱ ἄλλοι* les autres.

VIII.—Mais les suivans ont *ον* au neutre: *ἕτερος, ἕτέρα, ἕτερον*, autre, (en parlant de deux). *ὁ ἕτερος*, l'un ou l'autre, alteruter qui se contracte en certains cas: *ὁ ἕτερος* en *ἄτερος*, (*α* long) *τὸ ἕτερον* en *θάτερον*; *τοῦ ἑτέρου* en *θατέρου*; *τῷ ἑτέρῳ* en *θατέρῳ*; *οἱ ἕτεροι* en *ἄτεροι*, et quelquefois *τῇ ἑτέρᾳ* en *θητέρα*. Les Doriens ont encore *θάτεραι* pour *αἱ ἕτεραι*.

ἐκάτερος, α, ον, chacun des deux; uterque.

οὐδέτερος, α, ον, et *μηδέτερος, α, ον*, ni l'un ni l'autre; neuter.

ἕκαστος, η, ον, chacun, (en parlant de plus de deux); quisque.

ἀμφοτέρος, α, ον, tous les deux, deux ensemble. Ce dernier se dérive de *ἀμφω*. Gén. Dat. *ἀμφοῖν*, (accent irrégulier).

οὐδέτερος et *μηδέτερος*, ni l'un ni l'autre, viennent de *οὐδείς* et *μηδείς*, nul, pas un, aucun, (*οὐδὲ* et *εἷς*, voy. adj. de nombre supplément.)

CES DEUX DERNIERS MOTS SE DECLINENT AINSI:

N. *οὐδείς οὐδεμία, οὐδέν,*

G. *οὐδενός, οὐδεμιᾶς οὐδενός*

D. *οὐδενί οὐδεμιᾶ οὐδενί*

A. *οὐδένα, οὐδεμίαν οὐδέν.*

On trouve le pluriel *οὐδένες*.
et *μηδένες* nuls, sans valeur,
et aussi, des hommes de rien.
L'accent sur *ας α*, est irrég.

Ces deux mots se séparent en deux; *οὐδὲ εἷς, μηδὲ εἷς*: cette séparation fortifie la négation: *οὐδ' ὑφ' ἐνός*. (1).

Rem. Les Attiques ajoutent à *ἐκεῖνος*, et surtout à *οὔτος* un *ι* long, (*ι* paragogique) qui absorbe la voyelle brève qui précède: *οὔτοσί, αὐτήι, τουτί*. Ils ajoutent aussi cet *ι* aux cas des adjectifs *τοσοῦτος*, etc. composés de *οὔτος*: *τοιουτοῖ*. Dans le style familier, ils se servent encore de *δί* et *γί*, pour les cas de *οὔτος*, qui sont

(1) Aristote et quelques autres auteurs moins anciens écrivent *οὐθείς, μηθείς*, tirant ces mots de *οὔτε, μήτε*, au lieu de *οὐδέ, μηδέ*. Ils n'écrivent pas cependant *οὐθεμία, μηθεμία*.

terminés par une voyelle brève, *τουτογί, ταυταγί*. L'*ι* ne s'ajoute pas à *ούτος* s'il est suivi d'un pronom relatif qui se rapporte à lui.

Il y a des adjectifs qui ne se rapportent qu'à la seconde déclinaison. Ce sont des adjectifs en *ος*, n'ayant que deux terminaisons, *ος* pour le masculin et le féminin, *ον* pour le neutre :

Mas. Fém. Neut.

ἔνδοξος ἔνδοξον, illustre.

ἀθάνατος, ἀθάνατον, immortel.

βάρβαρος βάρβαρον, qui n'est pas Grec.

ἥσυχος, ἥσυχον, calme.

Mas. Fém. Neut.

κόσμιος κόσμιον élégant.

αἰδῖος αἰδῖον éternel.

τιθατσός τιθατσόν apprivoisé

Remarques, pour aider à distinguer les adjectifs en *ος* de trois terminaisons, de ceux qui n'en ont que deux.

I.—La plupart des adjectifs en *ος* ont trois terminaisons.

II.—Ont trois terminaisons : 1^o. La plupart des adjectifs en *ος* non dérivés. 2^o. Les adjectifs dérivés, formés par l'addition évidente des terminaisons *κος λος, νος, ρος, εος*, comme : *μαντικός* de *μάντις* ; *δειλός* et *δεινός* de *δείω* ; *φανερός* de *φαίνω* ; *πλεκτός* de *πλέκω* ; *χρύσεος*, de *χρυσός*. Ceci est général en prose et s'applique même à tous les composés en *κος, ἐπιδεικτικός, ή, ύν* ; *εὐδαιμονικός, ή ύν*.

III.—Ont deux terminaisons : 1^o. La plupart des adjectifs dérivés en *μος, ιος, ειος, αιος*. 2^o. Tous les composés qui sont formés sans l'addition d'aucune des terminaisons indiquées : comme *φιλότεκνος, βαρύτονος, πολυφάγος, εὐφωνος, ἀργός* pour *ἄεργος*, paresseux ; *ἀπόκληρος* ; *διάλευκος* blanchâtre, quoique *λευκός* ait les trois terminaisons. 3^o. Les adjectifs dérivés d'adjectifs verbaux en *τός* : *ἀπαίδευτος* de *παιδευτός* ; *θεόπνευστος* de *πνευστός* ; quant aux adjectifs verbaux en *τος*, dérivés de verbes composés, l'usage varie. 4^o. Les adjectifs contractes en *οος οὖς* et dérivés de noms contractes : *εὐνοος, εὐνοον, εὐνοος, εὐνοον* ; *ἄπλοος, ἄπλοον, ἄπλοος, ἄπλοον*, qui n'est pas navigable (1).

Les Attiques emploient comme n'ayant que deux terminaisons, beaucoup d'adjectifs qui en ont trois : comme la plupart des adjectifs en *ιμος* : *δόκιμος λόγιμος*.

(1) Il ne faut pas confondre ce mot *ἄπλοος, ἄπλοος*, dérivé de *πλοῦς*, navigation ; avec le mot *ἀπλός*, (esprit rude) simple. Les composés de *πλοῦς*, navigation et de *νοῦς*, esprit, font le neutre pluriel en *οα*, sans contraction, *εὐνοα, ἄνοα* ; *εὐλοα, ἀλοα*.

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la première et à la troisième déclinaison. Ils ont trois terminaisons. Ce sont les adjectifs en :

ας, ασα, αν. ων ουσα, ου εις, εσσα εν. ας, αινα, αν.
ην εινα, εν.

Le féminin se décline sur δόξα.

N. ας, ασα, αν,	G. αντος, άσης, αντος	V. ας ασα αν
ων, ουσα ου,	οντος, ούσης, οντος	ων, ουσα ου.
εις, εσσα, εν,	εντος, έσσης εντος	ει ου εν εσσα, εν
ας, αινα αν,	ανος αίνης ανος,	αν, αινα, αν.
ην, εινα, εν,	ενος, είνης ενος,	εν εινα εν.

AINSI SE DECLINENT :

πᾶς πᾶσα πᾶν, tout. (G. D. Pl. Mas. Neut. πάντων, πᾶσι ac. irrég.
ἐκόν ἐκοῦσα ἐκόν libens.
χαρίζεις χαρίζεσσα χαρίεν, gracieux.
μέλας, μέλαινα, μέλαν, noir.
τέρην τέρεινα τέρεν tendre.

C'est sur les deux premiers que se déclinent beaucoup de participes qui ont tous le vocatif semblable au nominatif

Quand la terminaison εις est précédée de η ou de ο, elle se contracte ainsi :

ἦεις ἦεσσα ἦεν en ἦς ἦσσα ἦν. (voc. ἦν.)

ὄεις ὄεσσα, ὄεν en οῦς οῦσσα οῦν. (voc. οῦ incertain).

τιμῆεις τιμῆεσσα, τιμῆεν précieux; τιμῆς τιμῆσσα, τιμῆν.

μελιτόεις μελιτόεσσα μελιτόεν mielleux; μελιτοῦς μελιτοῦσσα μελιτοῦν

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la troisième seulement.

Ce sont des adjectifs de deux terminaisons.

Mas. Fémi.	Neut.	Mas. Fémi.	Neut.	Mas. Fémi.	Neut.	Mas. Fémi.	Neut.
Nom.	ων	ου	Γέν. ουος	Acc. ονα	ον	Voc. ον	
	ην	εν	ενος	ενα,	εν		εν.
	ωρ	ορ	ορος	ορα,	ορ		ορ
	ις	ι	ινος	ινα	ι,		ι.
	ις	ι	ιος.	ιν.	ι.		ι.
	υς	υ	υος,	υν	υ		υ

AINSI SE DECLINENT :

εὐδαίμων, ον heureux.

ἄρρην εν mâle.

ἄδακρυς υ qui ne pleure pas.

σώφρων ον prudent.

μεγαλήτωρ ορ, magnanime.

πολύδακρυς υ déplorable.

ἴδρις, ι ιος habile.

τίς τί, τινός quelque.

N. B.—Au lieu de *τινός τινί* gén. et dat. de *τίς*, les Attiques disent à tous les genres *του τῶ* sans accent; et pour *τινά* au pluriel : *ἄττα* (esprit doux). Surtout avec des adjectifs : *ἀλλ' ἄττα*, *ἔτερ' ἄττα*, *τοιαῦτ' ἄττα*.

Il y a des adjectifs de cette classe formés de noms par composition. Ils se déclinent comme les noms dont ils se forment. De ceux-ci, les uns peuvent avoir un neutre, comme *εὐχαρις εὐχαρι* gén. *εὐχάριτος* . *δίπους*, *δίπουν*, gén. *δίποδος*, (1) qui a deux pieds. *Φιλόγελας*, Neut. *Φιλόγελων* gén. *Φιλογέλατος* qui aime à rire, *δίκερως*, Neut. *δίκερω*, gén. *ωτος*. Les autres ne l'ont pas, *ἄπαις* *ἄπαιδος*, sans enfants; *μακρύχειρ*, à longue main : ces mots ne sont que masculins et féminins.

Les adjectifs en *υς* composés de *δάκρυ*, larme, comme *ἀδακρυς*, qui ne pleure pas, ne s'emploient qu'au nominatif et à l'accusatif singulier. On supplée aux autres cas par des adjectifs en *υτος*, *ἀδακρύτου* : *ἀδακρύτω*

ADJECTIFS IRRÉGULIERS,

N. *πολύς*, *πολλή*, *πολύ* multus. N. *μέγας* *μεγάλη* *μέγα* grand
 G. *πολλοῦ*, *πολλῆς*, *πολλοῦ* G. *μεγάλου* *μεγάλῃς* *μεγάλου*.
 D. *πολλῶ* *πολλῇ* *πολλῶ*. D. *μεγάλῳ*, *μεγάλῃ*, *μεγάλῳ*.
 A. *πολύν* *πολλήν* *πολύ*. A. *μέγαν* *μεγάλην* *μέγα*.

Tout le reste se décline régulièrement sur les nominatifs *πολλός*, *ἤ*, *όν*; *μεγάλος*, *ἡ*, *ον*.

N. B.—On trouve le nominatif *πολλός* chez les Ioniens : *μεγάλε* (vocatif) dans Eschyle, *πολύς*, *πολέος*, *πολέεις*, etc. dans les poètes épiques.

ἔϋς bon, neut. *ἔϋ*, gén. *ἔϋος* pour *ἔέος*, gén. plur. quelquefois *ἔάων* : quelques uns pensent que l'*ἔϊση* d'Homère est le féminin d'*ἔϋς* . *δαίς ἔϊση*, un bon repas : *νῆες ἔϊσαι* de bons et beaux vaisseaux.

πρᾶος, *πραεῖα*, *πρᾶον*, nom. plur. *πρᾶοι* ou *πραεῖς*, neut. *πραεῖα*, gén. mas. *πραέων* on cite encore le fém. *πραειῶν*.

πίων, gras, neut. *πίον* a pour fém. *πίειρα* de l'iusité *πίηρ*.

(1) Cependant les Attiques disent : *τοῦ πολῦτου*, *τόν πολῦτον*, *τούς πολῦτους*. ἄπολις fait au gén. *ἀπολίδος*, dat. *ἀπολίδι*, ἄπολι.

L'adjectif *φροῦδος, η ον* vain, qui disparoit, n'est usité qu'au nominatif des trois nombres et genres.

πότνια, venerable, n'est usité qu'au féminin.

Règles des Adjectifs et usage de l'Article avec l'Adjectif.

Règle I.—L'adjectif se met au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte. Le bon père, *ὁ ἀγαθὸς πατήρ* · la bonne mère, *ἡ ἀγαθὴ μήτηρ* · les fortes branches d'un grand arbre, *οἱ ἰσχυροὶ ἀκρόμονες ὑψηλοῦ δένδρου*.

II.—L'adjectif de qualité se place immédiatement devant le nom : *ὁ ἀγαθὸς πατήρ, ὑψηλὸν δένδρον* : ou après le nom ; mais alors l'article se répète : *ὁ πατήρ ὁ ἀγαθός*. * Si le nom est sans article, l'adjectif qui suit, le prend ou non, à volonté. Je fréquente des hommes de bien, *σύνειμι ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς*. Un bon chef ne diffère pas d'un bon père, *ἀρχὼν ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ*.—Xén.

Avec les adjectifs possessifs, on dit *ὁ ἐμὸς πατήρ, ou ὁ πατήρ ὁ ἐμὸς*, ou *πατήρ ὁ ἐμὸς*.

N. B.—L'adjectif séparé du nom par un verbe, ne prend pas l'article. Dieu est bon, *Θεὸς ἐστὶν ἀγαθός* : ni l'adjectif qui marque l'effet de l'action du verbe ; rendre les négligents soigneux, *τοὺς ἀμελεῖς ποιῆσαι ἐπιμελεῖς*. Ceci regarde le superlatif absolu formé par *très*, mais non le superlatif simple.

III.—Les adjectifs démonstratifs *οὗτος, οὗτος, ἐκεῖνος*, se placent avant l'article (1) : *οὗτος ὁ ἀνὴρ*, ou après le nom sans répéter l'article : *ὁ ἀνὴρ οὗτος*. Il en est de même de *ἐκαστος, πᾶς, ἅπας*.

IV.—Le mot *des*, ainsi que les mots *un, une*, quand ils ne servent pas à compter, se rendent quelquefois en Grec par l'adjectif *τίς* ; qui se place après le nom : un homme, *ἀνὴρ τις*, des hommes, *ἀνθρώποι τινες*.

V.—L'adjectif avec l'article équivaut à un nom : *τὸ ποῖον*, la qualité · *τὸ πόσον*, la quantité : *τὸ ἐλληνικόν*, (*ἔθνος* sousent). Les Grecs ; *τὰ ἐλληνικά*, les affaires des Grecs, leur histoire. (*πράγματα*, sousent). *οἱ θνητοί*, les mortels.

(1) Les poètes omettent soivent cet article : et les prosateurs aussi avec *ὅς, ἑὸς, αὐτός*, quand ils suivent le nom, *ἀπὸ οὗτος*.

Rem. 1.—A la plus grande fête de Jupiter, ἐν τῇ τοῦ Διὸς ἑορτῇ τῇ μεγίστῃ, et autres expressions semblables, se tournent quelquefois ainsi ; ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ ἑορτῇ : de sorte que l'article se trouve deux fois devant le nom.

REM. 2.—Dans les cas où le nom, d'après les règles déjà posées, ne doit pas avoir l'article, si ce nom est accompagné d'un adjectif qui lui donne une qualité particulière sur laquelle on veut appuyer, les Grecs emploient le tour suivant : ils mettent l'article devant le nom, et placent l'adjectif ou avant l'article ou après le nom. Ceux qui ont un tel caractère, vont toujours employant des discours et des actions méchantes. οἱ (1) τοιαύτην φύσιν ἔχοντες, πονηροῖς καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς πράγμασι χρώμενοι διατελοῦσιν. Isocr. Vous vous procurez des lits mollets, τὰς στρωμνάς μαλακὰς παρασκευάζεις. Xén. Je n'ose tenir au prince un langage clair et franc, ταρβῶ εἰπεῖν τοῦς λόγους ἐλευθέρους ἐς τὸν τύραννον. Sophocle. (εἰπεῖν τοῦς τοιοῦτους λόγους οἷοι ἐλεύθεροί εἰσι).

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PRONOM.

✠ Le Pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en Grec, des pronoms personnels, des pronoms relatifs, des pronoms interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

SINGULIER.

	Je, moi.	tu toi.	Il, elle, le, la.	Mas.	Fém.	Neut.
N.	ἐγώ	σύ		αὐτός.	αὐτή.	αὐτό.
G.	ἐμοῦ, μοῦ.	σοῦ.	οὔ.	(voyez p. 29).		
D.	ἐμοί, μοί.	σοί.	οἱ.			
A.	ἐμέ, μέ.	σέ.	ἐ.			

(1) Ordinairement τοιοῦτος, prend l'article, surtout lorsqu'il se rapporte à quelque chose qu'on a déjà dite.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	ὕμεῖς	σφεῖς, σφέα
G.	ἡμῶν	ὕμῶν,	σφῶν,
D.	ἡμῖν,	ὕμῖν	σφίσι, σφίν, σφί
A.	ἡμᾶς,	ὕμᾶς,	σφᾶς, σφέα

DUEL.

N. A.	νῶϊ ἢ νῶ,	σφῶϊ, σφῶ,	σφῶέ, σφῶ,
G. D.	νῶϊν, νῶν	σφῶϊν, σφῶν,	σφῶϊν.

N. B.—On écrit aussi, νῶ, νῶν, σφῶ, σφῶν, sans l'ι soucrit.

x REM. 1.—Le pronom de la troisième personne n'a point de nominatif singulier. On ne trouve ce pronom que chez les Poètes et les Ioniens. 2o. Au lieu de ce pronom, on se sert de αὐτός dans tous les cas, excepté le nominatif : et alors il se place après quelques mots de la phrase ἐώρακα αὐτόν, Je l'ai vu. Mais, αὐτόν ἐώρακα, signifie, je l'ai vu *lui-même*. Lorsqu'il est besoin d'exprimer *il, elle*, en Grec, on se sert de l'un des adjectifs démonstratifs. (1)

Il y a encore des pronoms réfléchis et le pronom réciproque. Les pronoms réfléchis marquent le rapport d'une personne à elle-même, et n'ont point de nominatif.

SINGULIER.

De moi-même.

De toi-même.

G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς	ἐμαυτοῦ	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ,
D.	ἐμαυτῶ	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῶ	σεαυτῶ,	σεαυτῇ	σεαυτῶ.
A.	ἐμαυτόν	ἐμαυτήν	ἐμαυτό.	σεαυτόν	σεαυτήν	σεαυτό.

PLURIEL.

G.	ἡμῶν αὐτῶν,	ἡμῶν αὐτῶν	ἡμῶν αὐτῶν.	ὕμῶν αὐτῶν	pour les 3 gen.
----	-------------	------------	-------------	------------	-----------------

Le pronom de la troisième personne a deux formes.

SINGULIER.

De soi-même.

G.	ἑαυτοῦ	ἑαυτῆς	ἑαυτοῦ	G.	οἷ
D.	ἑαυτῶ	ἑαυτῇ	ἑαυτῶ.	D.	οἶ.
A.	ἑαυτόν	ἑαυτήν	ἑαυτό.	A	ἔ.

PLURIEL.

G.	ἑαυτῶν,	ἑαυτῶν,	ἑαυτῶν	G.	σφῶν ou σφῶν αὐτῶν
D.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς	ἑαυτοῖς	D.	σφίσι ou σφίσιν αὐτοῖς.
A.	ἑαυτούς	ἑαυτάς	ἑαυτά.	A.	σφᾶς ou σφᾶς αὐτούς.

DUEL.

G. D.	σφῶϊν.	A.	σφῶς σφῶ.
-------	--------	----	-----------

(1) L'article étoit autrefois un adj. cliff démonstratif et s'employoit comme pronom, περιρῆθαι... ἢ κεν με δαμάσσειαι, ἢ κεν ἐγὼ τόν.—Hom. Epronver... s'il me vainera lui, ou si je le vaincrai. Ceci s'est plus ou moins conservé dans les différens dialectes. Ainsi τῷ, εἶ, οἶμαι, οὐχ οὕτως ἔχει. Cela, n'est pas ainsi. On l'employe surtout à l'accusatif après καί : καί τόν κλεῖσαι δοῦναι, et on dit qu'il ou donna qu'on le lui remit.—Xén.

Rem.—Le pronom *σεαυτοῦ* se contracte en *σαυτοῦ*, etc.

Pareillement *ἐαυτοῦ* se contracte en *αὐτοῦ*, *ἧς*, *οῦ*, avec l'esprit rude, ce qui le distingue de *αὐτός*.

† Le pronom réciproque marque le rapport de deux personnes l'une à l'autre, ou de plusieurs personnes les unes aux l'autres. Il n'a point de singulier, ni de nominatif.

G.	<i>ἀλλήλων</i>	<i>ἀλλήλων</i>	<i>ἀλλήλων</i> ,	l'un l'autre.
D.	<i>ἀλλήλοις</i>	<i>ἀλλήλαις</i>	<i>ἀλλήλοις</i>	les uns les autres.
A.	<i>ἀλλήλους</i>	<i>ἀλλήλας</i> ,	<i>ἄλληλα</i> .	

DUEL.

G.	<i>ἀλλήλοιν</i>	<i>ἀλλήλαιν</i>	<i>ἀλλήλοιν</i>
D.	<i>ἀλλήλοιν</i>	<i>ἀλλήλαιν</i>	<i>ἀλλήλοιν</i>
A.	<i>ἀλλήλω</i>	<i>ἀλλήλα</i>	<i>ἀλλήλω</i> .

PRONOM INTERROGATIF.

N.	<i>τίς</i>	<i>τί</i>	<i>τίνες</i> ,	<i>τίνα</i>	Qui ? Que ?
G.	<i>τίνος</i>	pour les 3 genres: <i>τίνων</i>			pour les 3 genres. Quoi ?
D.	<i>τίνι</i>	<i>τίσι</i>			Qui est ce qui ?
A.	<i>τίνα</i> .	<i>τί</i>	<i>τίνας</i> .	<i>τίνα</i> .	Qui est ce que ?

DUEL.

Nom. Acc. *τίνε*. Gén. Dat. *τίνοιν* pour les 3 genres.

Les Attiques pour *τίνος*, *τίνι* disent *τοῦ*, *τῷ*, pour les trois genres, *τίς* interrogatif a toujours l'accent aigu sur la première syllabe.

PRONOMS RÉLATIFS.

N.	<i>ὅς</i> ,	<i>ἧ</i> ,	<i>ὃ</i>	<i>οἷ</i>	<i>αἷ</i> ,	<i>ἃ</i> ,	Qui, lequel,
G.	<i>οὗ</i> ,	<i>ἧς</i> ,	<i>οῦ</i> ,	<i>ῶν</i> ,	<i>ῶν</i> ,	<i>ῶν</i> ,	Laquelle, etc.
D.	<i>ᾧ</i> ,	<i>ῆ</i> ,	<i>ᾧ</i> ,	<i>οἷς</i> ,	<i>αἷς</i> ,	<i>οἷς</i> ,	
A.	<i>ὄν</i> ,	<i>ἦν</i> ,	<i>ὄ</i> .	<i>οὓς</i> ,	<i>ἄς</i>	<i>ἄ</i> .	

DUEL.

Nom. Acc. *ὦ* *ἄ*, *ᾧ*. Gén. Dat. *οἷν*, *αἷν*, *οἷν*.

✱ *ὅς* réuni avec *τίς* fait *ὅστις* qui s'emploie souvent comme relatif.

N.	<i>ὅστις</i> ,	<i>ἧτις</i> ,	<i>ὃ</i> , <i>τι</i> ,	<i>οἷτινες</i> ,	<i>αἷτινες</i> ,	<i>ἄτινα</i> ,
G.	<i>οὗτινος</i> ,	<i>ἧστινος</i> ,	<i>οὗτινος</i> ,	<i>ῶντινων</i> ,	<i>ῶντινων</i> ,	<i>ῶντινων</i> ,
D.	<i>ᾧτινι</i> ,	<i>ῆτινι</i> ,	<i>ᾧτινι</i> ,	<i>οἷστίσι</i> ,	<i>αἷστίσι</i> ,	<i>οἷστίσι</i>
A.	<i>ὄντινα</i> ,	<i>ἦντινα</i> ,	<i>ὄ</i> , <i>τι</i> .	<i>οὓστινας</i> ,	<i>ἄστινας</i> ,	<i>ἄτινα</i> .

DUEL.

N. A. *ὦτινε*, *ἄτινε*, *ᾧτινε*. G. D. *οἷντινοι*, *αἷντινοι*, *οἷντινοι*.

Les Attiques disent, pour le gén. sing. *ὄτου* pour le datif, *ὄτῳ*, pour le gén. plur. *ὄτων*. On trouve aussi *ὄτοις* pour le neutre,

ils disent *ἄρα* au lieu de *ἄτινα*. Au lieu de *οἴτινες*, etc. on emploie souvent *ὄσοι, ὄσαι, ὄσα*.

Il n'y a pas en Grec de pronoms démonstratifs, mais les pronoms François, ce, celui-ci, celui-là, etc., se rendent en Grec par les adjectifs *οὗτος ὅδε, ἐκεῖνος*, etc.

Il y a en Grec un pronom indéfini *δεῖνα*, un tel, tel ou tel. Il est toujours accompagné de l'article, et se décline ainsi :

SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	<i>δεῖνα</i> , pour les trois genres.	N.	<i>δεῖνες</i> , pour les trois genres.
G.	<i>δεῖνος</i>	G.	<i>δεῖνων</i> .
D.	<i>δεῖνι</i> ,		
A.	<i>δεῖνα</i> .		

Il est quelquefois indéclinable : *τὸν δεῖνα, τοῦ δεῖνα*. (1)

REGLE DES PRONOMS.

Les pronoms se mettent au même genre, au même nombre, et au même cas que le mot dont ils tiennent la place. (2)

REM.—Au lieu des adjectifs possessifs, on préfère les génitifs des pronoms, excepté quand il faut appuyer sur les mots, *mon, ton*, etc. Mon père, *ὁ πατήρ μου* : Votre compagnon, *Eschine*, non le mien, *ὁ σός, Αἰσχίνη, κοινωνός, οὐκ ἐμός*.—Dem. Quand *son, sa, ses*, signifient *de lui*, on emploie *αὐτοῦ*, quand ils signifient *de lui-même*, on emploie *ἑαυτοῦ*.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Le verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait ou que l'on souffre quelque chose : *εἶναι, εἰμί*, être, je suis, est un verbe ; *ἀναγινώσκειν*, lire, est un verbe ; *τύπτεσθαι τύπτομαι*, être battu, est un verbe. Dans les verbes, il faut considérer les modes, les temps, les nombres, et les personnes.

DES MODES.

Il y a en Grec six modes : l'infinitif, le participe, l'indicatif, l'impératif, l'optatif et le subjonctif.

(1) *Δεινός, δεινῶς*, sont des formes supposées sans fondement.

(2) Voyez ci-après les règles de l'objet, du terme, et de la circonstance.

L'infinifif marque l'action en général, fans nombres ni perfonnes, ne faifant, pour ainfi dire, que la nommer. C'eft le *verbe-nom* ; comme λέγειν, dire, il fe décline avec l'article neutre. Il n'y a en Grec ni gerondifs, ni fupins.

Le participe marque l'action comme une qualité : c'eft le *verbe-adjectif* : λέγων, difant.

Article avec le Participe quand il fuit le nom.—Il eft rare que le participe Grec, employé comme adjectif de qualité et uni immédiatement à un nom, fe rende par un participe François ; mais il fe rend par *qui* avec verbe. τύψαι τὸν κύνα τὸν ὑλακτοῦντα, frapper le chien *qui aboie*.

Or toutes les fois que ce *qui* fignifie *celui qui, tel que*, fi, en le le rendant par un participe Grec, on place ce participe après le nom, il faut l'article, que le nom l'ait ou non, τύψαι τὸν κύνα τὸν ὑλακτοῦντα, (celui qui aboie)— Je vous rendrai dignes d'envie, vous qui combattez avec moi, (ceux qui) : ὑμᾶς, τοὺς ἐμοὶ συστρατευομένους, μακαριςτοὺς ποιήσω.—Xén. Il n'avoit pas un cheval qui pût le faver (tel qu'il pût), οὐκ εἶχεν ἵππον τὸν δυνάμενον σῶσαι αὐτόν, (ceci ne le fuppofe pas fans cheval).

Mais fi le fens de *qui* eft *quelqu'un qui, quelqu'un de ceux qui, lorsqu'il, (elle, on)* on omet l'article.

Il fe mit à ramaffer des pierres qui étoient proches : (quelques pierres qui) : πλησίον λίθους κειμένους συνῆβριζε.—Appollod. Cette époque demandoit un homme, non feulement bien intentionné, mais qui eût fuit les affaires (quelque homme qui eût) : ἡ ἡμέρα ἐκείνη οὐ μόνον εὖνον ἀνδρα ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρεκλούθηκόντα τοῖς πράγμασιν.—Démosth. Ils prirent des chariots qui étoient partis d'avance, ἀμάξας προωρημένους κατέλαβον.—Xén. Cela eft facile à qui naît homme, (lorsqu'on), ἀνθρώπῳ πεφυκότι τοῦτο ῥαδίον ἐστί.—Xén. Il vous donne cette ville qui eft à lui, (tandis qu'elle) τὴν πόλιν ὑμῖν δίδωσιν ἑαυτοῦ οὔσαν.—Dém.

Sauf ce que nous venons de dire, les règles des adjectifs s'appliquent au participe.

L'indicatif affirme que l'action fe fait, s'est faite, ou fe fera.

L'impératif commande de faire l'action.

Quant au fubjonctif et à l'optatif, la fuite de la grammaire fera mieux diftinguer ces deux modes que tout ce que nous en pourrions dire à préfent.

DES TEMPS.

On divise les temps du verbe Grec en deux classes, les temps *principaux*, et les temps *historiques* ou *secondaires*.

Les temps principaux sont le présent, le futur et le parfait. Les temps historiques sont l'imparfait, l'aoriste et le plus que parfait.

Le présent marque que l'action se fait ; λέγω, je dis.

Le futur marque que l'action se fera : λέξω, je dirai.

Le parfait Grec marque une action passée, dont on envisage le résultat comme existant encore, ou comme ayant du rapport avec le présent : Il a donné sa parole, τὴν πίστιν δέδωκε ; la guerre nous obligea de courir beaucoup de dangers, et nous a rendus pauvres, ὁ πόλεμος πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἡμᾶς ἠνάγκασε, καὶ πενεστέρους πεποίηκε, (et nous restons pauvres).

L'imparfait marque une action qui se faisait pendant une autre action passée, ou une action passée qui avoit de la durée, ou qui étoit habituelle, ou souvent répétée. ἔλεγον, je disois ; le chien courut en avant et se mit à aboyer contre eux, ἐξέδραμεν ὁ κύων, καὶ καθυλάττει αὐτούς, cucurrit canis et latrabat. L'aoriste et l'imparfait s'emploient alternativement dans les narrations, l'aoriste pour exprimer une action passée passagère, l'imparfait pour une action passée qui a quelque durée : il déboucha les canaux, et l'eau s'écoula pendant la nuit, ἀνεστόμωσε τὰς τάφρους καὶ τὸ ὕδωρ ἐχώρει ἐν τῇ νυκτί.—Xén. ἀνεστόμωσε est à l'aoriste, parce que l'action de déboucher est passagère : ἐχώρει à l'imparfait, parce que l'action de couler a de la durée.

Le plusqueparfait tient de la nature du parfait, et marque une action passée avant une autre action passée ; mais dont le résultat est regardé comme existant, ou comme étant lié avec cette autre action passée : il avoit bâti la forteresse que les ennemis prirent, Φρούριον ἐτετειχίκε ὃ εἶλον οἱ πολέμιοι.

L'aoriste a trois emplois : 1. Il exprime une action passée et achevée sans en marquer ni la durée, ni le rapport avec le présent. Il mourut hier χθὲς ἀπέθανε. 2o, Il s'emploie au lieu du plusque parfait, quand on ne veut pas exprimer la liaison d'une action passée avec une autre action passée : son mari ne se trouva pas dans le camp ; le roi d'Assyrie l'avoit envoyé pour faire un traité d'alliance, ὃ ἀνὴρ αὐτῆς οὐκ ἔτυχεν ἐν τῷ στρατοπέδῳ ὧν, ἐπεμψε δὲ αὐ-

τὸν ὁ Ἀσσύριος περὶ συμμαχίας. —Xén. 3. Il s'emploie pour le présent dans les propositions générales, dont la vérité est connue par l'expérience du passé. Souvent ce qu'on ne fait pas pour soi-même, un ami est disposé à le faire pour son ami, ἃ πρὸς αὐτοῦ τις οὐκ ἐξεργάσατο, ὁ φίλος πρὸ τοῦ φίλου ἐξήρκεσεν.—Xén.

N. B.—Hors de l'indicatif et du participe le présent marque une action dont on envisage ou la durée, ou l'habitude, ou le commencement. L'aoriste, une action passagère, et achevée.

Exemple de l'Optatif.—Quand il récoltoit du bled, il lui en donnoit; quand il sacrifioit il l'invitoit, c'est-à-dire toujours en récoltant, avant de sacrifier, τούτῳ, ὅποτε προσκομίζοι σῖτον, ἔδωκε, καὶ ὅποτε θύοι, ἐκάλει.—Xén. Je le recevrais toutes les fois qu'il viendrait à Athènes, c. à. d. après qu'il seroit venu, τοῦτον ὑποδεχοίμην ἂν, ὅποτε ἔλθοι Ἀθήναζε.—Xén.

Exemple du Subjonctif.—Ils travaillent pour se faire de vrais amis et pour bien gouverner leur famille, πονοῦσιν ἵνα φίλους ἀγαθοῦς κτήσωνται, καὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκῶσι.—Xén. (κτήσωνται, à l'Aor. parceque l'acte d'*acquérir* est passager. οἰκῶσι au prés. parceque l'acte de *gouverner* a de la durée).

N. B.—Le parfait, le plusqueparfait, le futur et l'aoriste, ont chacun deux formes, mais la signification en est la même.

FORMATION DES TEMPS.

Dans les Verbes Grecs on distingue la *terminaison* ou la partie qui varie dans chaque mode, temps et personne, d'avec le *radical* ou la partie qui demeure ordinairement invariable.

Ainsi dans les formes λύω, λυεις, λύσω, λύοιμι, du verbe λύω, λυ est le *radical*; ω, εις, σω, οιμι, sont les *terminaisons*.

On distingue encore le *redoublement*, et l'*augment*.

Le *redoublement* est la consonne initiale du radical, suivie d'un ε, qui se place en tête du parfait. Ainsi le redoublement sera βε, δε, γε, λε, selon que le verbe commencera par β, γ, δ, λ, etc. Mais lorsque le verbe commence par les aspirées φ, χ, θ, le redoublement se fait par la forte correspondante. . . πε, κε, τε : le redoublement se conserve dans tous les modes.

L'*augment* se place en tête des temps secondaires, et se distingue en *augment syllabique* et *augment temporel*.

L'*augment syllabique* est un ϵ que l'on place devant la consonne initiale du radical : comme, ϵ - $\lambda\nu\sigma\alpha$.

L'*augment temporel* est le changement des voyelles initiales, α , ϵ , o , ou des diphthongues initiales, $\alpha\iota$, $o\iota$, $\alpha\nu$, en les voyelles longues correspondantes. C'est-à-dire α et ϵ se changent en η , o en ω : $\alpha\iota$ se change en η , $o\iota$ en ω , $\alpha\nu$ en $\eta\nu$. (1)

Les voyelles η , ι , υ , ω , et les diphthongues $\epsilon\iota$, $\epsilon\nu$, $o\upsilon$, n'éprouvent aucun changement.

L'*augment* des temps historiques ne se met qu'à l'indicatif : il ne passe pas aux autres modes. (2)

N. B.—Quand les temps historiques prennent l'*augment temporel* le parfait le prend aussi, au lieu du redoublement : mais cet *augment temporel* du parfait se conserve dans tous les modes. De plus, le parfait ne prend que l'*augment syllabique* ϵ , quand le verbe commence par ρ (3) ou par une lettre double : $\rho\acute{\alpha}\pi\tau\omega$, $\epsilon\rho\rho\acute{\alpha}\phi\alpha$: $\psi\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$ ϵ - $\psi\alpha\lambda\lambda\alpha$. Quand le parfait a le redoublement, le plusqueparfait prend en outre l'*augment syllabique* : il conserve l'*augment temporel* du parfait.

Premier Tableau de la formation des Temps de l'Indicatif.

Terminaison de l'Indic. Prés. ω .

Imparfait, $o\upsilon$.	1 ^{er} . Futur, $\acute{\epsilon}\sigma\omega$.	1 ^{er} . Parfait, $\epsilon\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\alpha$.
	1 ^{er} . Aor. $\epsilon\sigma\alpha$.	1 ^{er} . Plusque. $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\iota\nu$ $\acute{\epsilon}\epsilon\iota\nu$

Du présent on forme l'imparfait, le 1^{er}. futur et le 1^{er}. parfait, en changeant :

Pour l'imparfait, la terminaison ω en $o\upsilon$.

Pour le 1^{er}. futur, la terminaison ω en $\acute{\epsilon}\sigma\omega$.

Pour le 1^{er}. parfait, la terminaison ω en $\epsilon\kappa\alpha$ ou $\acute{\epsilon}\alpha$.

De l'imparfait, rien ne se forme.

(1) Anciennement il n'y avoit que l'*augment syllabique* : ainsi on disoit. $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\gamma\alpha\nu$, $\acute{\epsilon}\lambda\pi\iota\sigma\tau\alpha\nu$: ensuite on a dit par contraction $\acute{\epsilon}\lambda\gamma\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\lambda\pi\iota\sigma\tau\alpha\upsilon$. L'*augment temporel* est donc un ϵ véritablement.

(2) Excepté dans un très petit nombre de verbes. $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\gamma\eta\nu$, 2^{or}. passif d' $\acute{\alpha}\gamma\eta\mu\alpha$, $\kappa\alpha\tau\alpha\lambda\iota\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\iota$ dans les autres modes, $\acute{\epsilon}\iota$ $\acute{\epsilon}\lambda\pi\alpha\nu$, 2^{or}. de $\acute{\epsilon}\lambda\pi\omega$.

(3) On cite encore $\rho\acute{\alpha}\rho\iota\beta\alpha\iota$, $\rho\acute{\alpha}\rho\alpha\sigma\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\iota$ ou $\rho\acute{\alpha}\rho\alpha\sigma\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$, $\rho\acute{\alpha}\rho\alpha\sigma\iota\sigma\mu\acute{\epsilon}\ν\alpha$.

Du 1^{er}. futur, se forme le 1^{er}. aoriste, en changeant *έσω* en *εσω*.

Du 1^{er}. parfait, se forme le 1^{er}. plusqueparfait, en changeant *εκου* *θα* en *έκειν* *έειν*.

Du 1^{er}. aoriste, rien ne se forme.

En formant les temps secondaires, il faut avoir soin de placer en tête l'augment ; et le redoublement pour le parfait.

Remarques sur le Premier Futur.

La terminaison *έσω* subit divers changements.

I.—La lettre *ε* se supprime, toutes les fois qu'elle est précédée d'une muette, ou d'une voyelle différente de *α ε ο*, et la terminaison devient *σω*.

Alors toute dentale qui concourt avec le *σ* (1) se supprime ; toute labiale ou gutturale se combine avec lui, et devient *ψ* et *ξ*, et l'*ι*, ou *υ* qui précède *σω* devient long :

Ainsi <i>τύπτ-ω</i> .	Fut.	<i>τυπτ-εσω</i> , <i>τύπτ-σω</i> , <i>τύπ-σω</i> , <i>τύψω</i>
<i>λέγ-ω</i> .	Fut.	<i>λεγ-εσω</i> , <i>λέγ-σω</i> , <i>λέξω</i> .
<i>άνυτ-ω</i> .	Fut.	<i>άνυτ-εσω</i> , <i>άνυτ-σω</i> , <i>ανύσω</i> .
<i>όριζω</i> ,	Fut.	<i>όριζ-εσω</i> , <i>όριζ-σω</i> , <i>όρίσω</i> (2).
<i>τί-ω</i>	Fut.	<i>τι-εσω</i> , <i>τίσω</i> .

Pour les verbes en *σσω*, *ττω*, changez *σσω* ou *ττω* en *γω* ; car ils viennent, pour la plupart de primitifs en *γω*, *πράσσω*, (*πράγω*), *πράζω* (3).

N. B.—Les penultièmes des futurs en *άσω*, *ίσω*, *ύσω*, venant des verbes en *ζω* ou *σσω* sont toujours brèves, *φράσω*, *δικάσω* : c'est là

(1) Lorsqu'après la suppression de la dentale, un *ν* concourt avec le *σ*, ce *ν* se supprime, comme dans le datif pluriel de la troisième déclinaison, et *ε* devient *ει*, *σπένδω*, *σπείσω*.

(2) Cependant, font leur futur en *ζω*, tous les verbes en *ξω*, qui signifient *son*, *cri*—et de plus les verbes suivants, *παίζω*, jouer, *ρίζω*, faire (*ρίζω* ou *έρίζω*), *στάζω*, *σταλάζω*. distiller ; *στηρίζω*. appuyer. *στίζω*, piquer, *σφύζω*, palpiter. *αλαπάζω*, ravager, *βρίζω*, dormir, *ιναρίζω*, tuer.

Trois en *γξω*—*πλάζω*, faire errer, *κλάζω*, crier, et *σαλπίζω*, sonner de la trompette, En prose cependant *σαλπίσω* est plus commun. Trois en en *ήσω*—*όζω*, avoir de l'odeur, *μύζω* ou *μυζάω*, sucer, *σκούζω*, ou *σκυζάω*, irriter.

Un en *ψω*—*νίζω* ou *νίπτω*, laver. Quelques uns en *σω* et *ξω*—*άρπάζω*, ravir, *διστάζω*, douter, *νυστάζω*, s'endormir, *δάίζω*, partager, *έγγυαλίζω*, remettre en mains, *μαστίζω*, fouetter, *πολεμίζω*.

(3) Cependant, font leur futur en *σω* les verbes suivants, *έρέσσω*, ramer, *πάσσω*, *πίπτω*, saupoudrer, *πλάσσω*, *πλάττω*, façonner, *πίσσω*, *πίπτω*, piller, monder, *έρέσω*, *πίσω*, etc.

Un en *ψω*—*πέσσω*, *πέττω*, plus rarement, *πέπτω*, *πίψω*, cuire, digérer.

Parmi les verbes qui ont les deux formes *ζω* et *ττω*, ou *σσω*, il y en a deux qui prennent *σω*—*αρμοζω*, *αρμοττω*, ajuster, *βράζω*, *βράσσω*, faire bouillir, et deux qui prennent *ζω*—*λαπάζω*, *λαπάττω*, vider, *σφάζω*, *σφάττω*, égorger.

Le verbe *συρίττω*, dans le sens de *siffler*, prend *ξω* : *συρίζω*, parler ou agir comme les Syriens, prend *σω* : mais *συρίζω*, *συρίττω*, jouer du chalumeau, prend *σω* ou *ξω*.

une exception à la règle générale, qui veut que la voyelle qui précède $\sigma\omega$ soit longue.

II.—La voyelle ε est absorbée par une contraction, quand la terminaison $\acute{\epsilon}\sigma\omega$ est précédée des voyelles α, ε, o : $\alpha\varepsilon$ et $\varepsilon\varepsilon$ se contractent en η , et $o\varepsilon$ en ω : $\tauιμά\omega, \Phiιλῆ\omega, \delta\etaλώ\omega$; Fut. $\tauιμή\sigma\omega, \Phiιλή\sigma\omega, \delta\etaλώ\sigma\omega$.

III.—La lettre σ de la terminaison $\acute{\epsilon}\sigma\omega$ se supprime, quand cette terminaison est précédée d'une des liquides, λ, μ, ν, ρ , et elle devient $\acute{\epsilon}\omega$, et par contraction $\tilde{\omega}$. (1) La pénultième de ce futur est invariablement brève ; c'est pourquoi on retranche la seconde des deux consonnes qui se trouvent dans le radical, et l'i des diphthongues $\alpha i, \varepsilon i$.

$\psiάλλ\omega, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\mu\omega.$ Fut. $\psiαλῶ, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\muῶ$
 $\Phiαίν\omega, \sigmaπείρ\omega.$ Fut. $\Phiανῶ, \sigmaπερῶ.$

Rem.—Lorsque le futur en $\sigma\omega$ est précédé d'une voyelle brève, les Ioniens quelquefois retranchent le σ , et forment le futur en $\acute{\alpha}\omega, \acute{\epsilon}\omega$; et les Attiques le font en $\tilde{\omega}$ (2). C'est presque de règle chez les Attiques, dans les verbes en $\acute{\iota}\zeta\omega$ de plus de deux syllabes.

$\nuομίζ\omega, \nuομι-ἔ\sigma\omega, \nuομι-ἔ\omega, \nuομιῶ.$

$\betaιβάζ\omega, \betaιβα-ἔ\sigma\omega, \betaιβα-ἔ\omega, \betaιβά\omega, \betaιβῶ.$ Mais $\deltaανείζ\omega$ fait $\deltaανεί\sigma\omega$ et non $\deltaανεί\omega$.

Remarques sur le Premier Parfait.

La terminaison du premier parfait est $\epsilonκα$ ou $\acute{\epsilon}\alpha$.

I.—La voyelle ε de cette terminaison se supprime, et se combine avec les voyelles α, ε, o , de la même manière, et dans les mêmes circonstances qu'au futur, et la terminaison devient α et $\acute{\alpha}$. Après la suppression des dentales, la terminaison α est ajoutée aux voyelles et $\acute{\alpha}$ aux labiales et aux gutturales ; ce qui les rend aspirées. L'i et υ qui précèdent α deviennent ordinairement longs comme au futur. Ainsi donc, en mettant le redoublement se forme le parfait des verbes suivants :

$\acute{\tau}\acute{\upsilon}\pi\tau-\omega, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau-\epsilonκα, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau-\alpha, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi-\acute{\alpha}, \acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\Phi\alpha.$
 $\lambda\acute{\epsilon}\gamma-\omega, \lambda\epsilon\lambda\epsilon\gamma-\epsilonκα, \lambda\epsilon\lambda\epsilon\gamma-\acute{\alpha}, \lambda\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\gamma\alpha,$ dire.
 $\acute{\alpha}\nu\upsilon\tau-\omega, \acute{\eta}\nu\upsilon\tau-\epsilonκα, \acute{\eta}\nu\upsilon\tau-\alpha, \acute{\eta}\nu\upsilon\alpha.$
 $\acute{\omega}\rhoιζ\omega, \acute{\omega}\rhoιζ-\epsilonκα, \acute{\omega}\rhoιζ-\alpha, \acute{\omega}\rhoι\alpha.$

(1) Anciennement ces verbes faisoient leur futur en $\sigma\omega$: ce que les Eoliens ont conservé ; $\acute{\epsilon}\theta\eta\omega$, pétrir ; $\Phiυσσω$. On le trouve dans les *chorus* des poètes Attiques ; $\acute{\alpha}\rho\eta\omega, \acute{\epsilon}\epsilon\lambda\omega$, de là *Paor. εἰσαέλαρον*.—Aristoph.

(2) Ces futurs se conjuguent comme le présent des verbes en $\acute{\alpha}\omega, \acute{\epsilon}\omega$.

τί-ω, τεσι-εκα, τέτικα.
τιμά-ω, τετιμα-εκα τετίμηκα.

Pour les verbes en σσω, ττω, on forme le parf. du primitif en γω (1).

N. B.—Quelques verbes changent ε en ο au parfait.

κλέπτω, voler, κέκλοφα · τρέπω, tourner, τέτροφα (et même τέτραφα).

λέγω choisir, λέλοχα · (2) τρέφω, nourrir, τέτροφα
πέμπω, envoyer, πέπομφα ; δειδω, craindre, δέδοικα.

II.—Quand la lettre qui précède la terminaison est une liquide, on ajoute la terminaison κα au radical, en faisant à ce radical les changements suivants : 1°. La seconde de deux liquides se retranche : ψάλλω, ἔψαλκα ; ἀγγέλλω, ἤγγελκα. 2°. ε et ει dans les verbes en λω et ρω de deux syllabes, se changent en α : στέλλω, ἔσταλκα ; σπείρω, ἔσπαρκα. 3°. Les verbes de deux syllabes en είνω, ίνω, ύνω, suppriment le ν, et abrègent la pénultième, et pour cela, ceux en είνω prennent α bref. \

κρίνω, κέκρικα · πλύνω, πέπλυκα.
τείνω, τέτακα ; κτείνω, ἔκτακα.

Dans les autres, le ν se change en γ : φαίνω, πέφαγκα ; (l'ι dans αι étant supprimé), μολύνω, μεμόλυγκα.

Les verbes suivants forment leurs parfaits comme les verbes en έω :

1. νέμω, distribuer, νενέμηκα.
2. βρέμω frémir, βεβρέμηκα, peu usité.
3. δέμω, bâtir, δέδμηκα (δεδέμηκα)
- [4. κάμνω, travailler, κέκμηκα, (κεκάμηκα).
5. τέμνω couper, τέτμηκα, (τετέμηκα) :
6. μένω, demeurer, μεμένηκα.
7. βάλλω, jeter, βέβληκα, (de βλεω).

Le plusqueparfait se forme immédiatement du parfait, en mettant l'augment syllabique avant le redoublement, et en changeant la terminaison κα en κειν, ά en είν : τετίμηκα έτετιμήκειν ; τέτυφα, έτετύφειν. Il conserve simplement l'augment temporel ; ἤνυκα, ἠνύκειν. \

(1) Les verbes en ζω, qui prennent ξω au futur, forment leur parfait du primitif en γω : ceux en σσω, ττω, qui prennent σω au futur, forment leur parfait comme les verbes σπ ω pur, tels que έω, δω.

(2) λέλοχα est aussi le parfait de λέχομαι, se coucher, dormir.

Remarques sur le Premier Aoriste.

Le premier aoriste se forme du premier futur.

I.—Des futurs en $\sigma\omega$, il se forme en changeant la terminaison $\sigma\omega$ en $\sigma\alpha$, et en plaçant l'augment en tête : $\acute{\tau}\acute{\upsilon}\phi\omega$, $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\alpha$ $\lambda\acute{\epsilon}\xi\omega$, $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\text{-}\xi\alpha$ · $\acute{\tau}\acute{\iota}\sigma\omega$, $\acute{\epsilon}\tau\iota\sigma\alpha$

II.—Des futurs premiers en $\tilde{\omega}$, il se forme en changeant $\tilde{\omega}$ en α , en rendant longue la pénultième, et en plaçant l'augment en tête. Pour allonger la pénultième, on change ϵ en $\epsilon\iota$, et α ordinairement en η ; quelquefois α demeure, surtout s'il est précédé de ρ , ou de ι : mais ι et υ deviennent longs.

$\sigma\tau\epsilon\lambda\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\iota\lambda\alpha$; $\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\tilde{\omega}$, $\acute{\eta}\gamma\gamma\epsilon\iota\lambda\alpha$; $\Phi\alpha\nu\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\Phi\eta\nu\alpha$ · $\mu\alpha\rho\alpha\nu\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\mu\acute{\alpha}\rho\alpha\nu\alpha$; $\acute{\upsilon}\gamma\iota\alpha\nu\tilde{\omega}$ $\acute{\upsilon}\gamma\acute{\iota}\alpha\nu\alpha$; $\kappa\rho\iota\nu\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\kappa\rho\iota\nu\alpha$.

Cette seconde règle ne regarde pas les futurs Attiques en $\tilde{\omega}$. le σ reparoit à l'aoriste; $\nu\omicron\mu\iota\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\nu\acute{\omicron}\mu\iota\sigma\alpha$.

Second Tableau de la formation des Temps de l'Indicatif.

	Prés.	ω .	
2d. Fut.	$\tilde{\omega}$	2d. Aor.	$\omicron\nu$.
		2d. Parfait,	α .
		2d. Plusqueparf.	$\epsilon\iota\nu$.

Du présent se forme le second futur, le second aoriste, et le second parfait.

Du second parfait se forme le second plusqueparfait.

Second Futur.

Le second futur n'est autre chose que le premier futur dont la terminaison $\acute{\epsilon}\sigma\omega$, en supprimant le σ , devient $\acute{\epsilon}\omega$, et se contracte en $\tilde{\omega}$, comme nous avons vu, dans les verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$.

Le second futur se forme du présent, en abrégéant la pénultième, et en ajoutant au radical la terminaison $\tilde{\omega}$: $\acute{\tau}\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$, $\tau\upsilon\pi\tilde{\omega}$.

Des verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, ceux-là seulement ont une seconde forme de futur, qui sont de deux syllabes, et qui ont ϵ ou $\epsilon\iota$, dans le radical: cet ϵ ou $\epsilon\iota$ se change en α , $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$, $\sigma\tau\alpha\lambda\tilde{\omega}$; $\sigma\pi\acute{\epsilon}\rho\omega$, $\sigma\pi\alpha\rho\tilde{\omega}$ · $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\mu\nu\omega$, $\tau\alpha\mu\tilde{\omega}$.

Comme le second aoriste est plus usité que le second futur, nous donnerons dans l'article suivant la manière d'abrégéer la pénultième.

Second Aoriste.

Le second aoriste se forme du second futur en changeant $\tilde{\omega}$ en $\omicron\nu$, et en plaçant l'augment en tête. Cependant comme il est plus usité

que le futur, nous le formerons directement du présent, en abrégant la pénultième, en ajoutant au radical la terminaison *ον*, et en plaçant l'augment en tête.

La pénultième s'abrège en changeant :

I.—Les voyelles et diphthongues,

η	} en α	λήθω	oublier,	ἔλαθον.
ω		τρῶγω,	manger,	ἔτραγον.
αι		καίω	brûler.	ἔκαον.
αυ		παύω,	faire cesser,	ἔπαον.

eu en υ : φεύγω, ἔφυγον.

ει dans les verbes, en } de deux syllabes, en α : σπείρω, ἔσπαρον.
 λω, μω, νω, ρω } de plus de deux syllabes en ε : ὀφείλω, ὤφελον.

ει dans les autres verbes en ι : λείπω, ἔλιπον.

ε précédé de λ ou ρ, dans les }
 verbes de deux syllabes se change. } en α... τρέπω, tourner, ἔτραπον.

On excepte λέγω, dire ; φλέγω, brûler.

X II.—Les consonnes, λλ en λ : βάλλω, ἔβαλον.

π : τύπτω, ἔτυπον.

πτ, selon la lettre primitive, en β : βλάπτω ἔβλαβον.

φ : ῥάπτω, ἔρραφον. (1)

χ en γ : σμύχω, ἔσμουγον.

ζ en }
 γ : κρᾶζω, ἔκραγον.
 δ : φράζω ἔφραδον.

σσ en γ : πρᾶσσω, ἔπραγον.

On transpose quelquefois une lettre, pour abrégner la pénultième :

δέρνω · ἔδρακον pour ἔδαρκον.

N'ont point de second aoriste : 1°. Les verbes en ω pur. 2°. Ceux dans lesquels le second aoriste ne différeroit pas de l'imparfait. 3°. Les verbes dérivés d'autres mots avec les terminaisons ἄζω, ἰζω, αἰνώ, ἴνω εὐώ.

Les aoristes seconds cités ci-dessus, ne sont pas cités comme étant usités, mais seulement pour montrer la formation de ce temps.

Il y a quelques aoristes seconds dont la pénultième est longue :

ἤλθον εὔρον ἔβλαστον

(1) Il y en a peu qui changent πτ en β, ou φ : savoir, trois en β : βλάπτω, καλύπτω, κρύπτω; sept en φ : σίπτω, ῥίπτω, ῥίπτω, ἄπτω, βάπτω, σκάπτω, ἔρπτω. Le second aoriste des quat e derniers est peu usité. On n'en cite pas d'exemples.

Second Parfait.

Le second parfait se termine en α et se forme en ajoutant cette terminaison α au radical, et en plaçant en tête le redoublement :

$\tauύπτω$, (radical $\tauυπ$) $\tauέτυπα$.
 $\kappaεύθω$, $\kappaέκευθα$.

Mais il y a trois choses à remarquer :

I.—Le second parfait, comme le second aoriste, suit le radical du mot primitif : $\psiλήσσω$ (prim. $\psiλήγω$), $\psiέψληγα$.

$\phiρίσσω$, (prim. $\phiρίκω$)... $\phiέφρικα$.

$\deltaζω$, (prim. $\deltaδω$)... $\deltaδωδα$, (redoublement Attique pour $\deltaδα$).

II.—Le second parfait a ordinairement une voyelle longue à la pénultième ; c'est pourquoi on change α et $\alpha\iota$ en η (sans ι souscrit). (1)

$\phiεύγω$, $\phiέφευγα$. $\thetaάλλω$, $\thetaέθηλα$. $\lambdaήθω$, $\lambdaέληθα$. $\deltaαίω$, $\deltaέδηα$. Quelquefois on ne fait que rendre α long : $\kappaράζω$; $\kappaέκραγα$.

III Dans ce parfait, on change ϵ en $ο$: mais $\epsilon\iota$ se change en $ο$ seulement, quand le verbe prend un ϵ seul au futur ; dans les autres cas $\epsilon\iota$ se change en $ο\iota$; dans le premier cas ϵ est la base de la diphthongue ; dans le second cas, c'est ι .

$\deltaέρκω$, $\deltaέδορκα$; $\τίκτω$, (prim. $\τέκω$), $τέτοκα$.

$\sigmaπείρω$, Fut. $\sigmaπερῶ$, Parf. 2^d. $\xiσπορα$;

$\lambdaείπω$, Fut. $\λείψω$, 2. Aor. $\ξλιπον$, Parf. 2^d. $\λέλοιπα$

N'ont point de second parfait : 1^o. Les verbes dont le radical se termine par ϕ ou χ . 2^o. Les verbes en $\acute{\epsilon}\omega$ $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$ et en général, les autres verbes en ω pur : pour ces derniers, il y a quelques exceptions $\kappaαίω$, $\kappaέκηα$. $\deltaαίω$, $\deltaέδηα$. (2)

Le second parfait est employé, ou pour éviter la dureté du premier parfait, ou pour éviter les malentendus, lorsque deux verbes ont le même parfait ; comme $\lambdaείβω$ et $\λείπω$, qui font tous deux $\λέλειφα$. Alors pour parfait de $\lambdaείπω$, on n'emploie que $\λέλοιπα$.

Le second Plusqueparfait se forme immédiatement du second parfait, en plaçant en tête l'augment, et en changeant la terminaison α en $\epsilon\iota\nu$: $\tauέτυπα$, $\acute{\epsilon}\tauετύπειν$.

(1) Le redoublement Attique abrégé pour l'ordinaire la pénultième : $\epsilon\lambdaήλυθα$. Voyez plus loin, autres remarques verbes.

(2) Les seconds aoristes, ou seconds parfaits, qu'on cite comme appartenant aux verbes contractes, viennent d'une autre forme non contracte du même verbe ; $\acute{\delta}\acute{\epsilon}\deltaουκα$ de $\acute{\delta}\acute{\omicron}\phi\omega$, et non de $\acute{\delta}\acute{\omicron}\nu\pi\acute{\iota}\omega$; $\sigma\tauερέ\tau\epsilon\iota\varsigma$, part. pass. aor. 2 de $\sigma\tauέρω$, et non de $\sigma\tauερέω$; $\acute{\epsilon}\lambdaακον$, $\acute{\lambda}\acute{\epsilon}\lambdaηκα$; $\muεμακός$: $\acute{\epsilon}\muεκον$, $\muεμεκός$, de $\acute{\lambda}\acute{\omicron}\kappa\omega$, $\mu\acute{\eta}\kappa\omega$, $\mu\acute{\iota}\kappa\omega$, et non de $\acute{\lambda}\etaκ\acute{\epsilon}\omega$, $\mu\acute{\iota}\kappa\acute{\alpha}\omega$, $\mu\acute{\nu}\kappa\acute{\alpha}\omega$.

TERMINAISONS DE TOUS LES MODES.

N. B.— ε indique l'augment ou le redoublement, et $\varepsilon \varepsilon$, l'augment avec le redoublement; * devant une terminaison indique que la syllabe qui précède doit être brève, _ qu'elle est longue.

Temps.	Indic.	Subj.	Optatif.	Impér.	Infin.	Part.
Présent.	ω .	ω .	$\omicron\iota\mu\iota$.	ε .	$\varepsilon\iota\nu$.	$\omega\gamma$.
Imparfait.	ε . $\omicron\gamma$.	—	—	—	—	—
1 ^{er} . Futur.	$\sigma\omega$.	—	$\sigma\omicron\iota\mu\iota$.	—	$\sigma\varepsilon\iota\nu$.	$\sigma\omega\gamma$.
	$\tilde{\omega}$.	—	$\tilde{\omicron}\tilde{\iota}\mu\iota$.	—	$\tilde{\varepsilon}\tilde{\iota}\nu$.	$\tilde{\omega}\gamma$.
1 ^{er} . Aoriste.	ε $\sigma\alpha$.	$\sigma\omega$.	$\sigma\alpha\iota\mu\iota$.	$\sigma\omicron\gamma$.	$\sigma\alpha\iota$.	$\sigma\alpha\varsigma$.
	ε $-\alpha$.	$-\omega$.	$-\alpha\iota\mu\iota$.	$-\omicron\gamma$.	$-\alpha\iota$.	$-\alpha\varsigma$.
1 ^{er} . Parfait.	ε $\kappa\alpha$.	ε $\kappa\omega$.	ε $\kappa\omicron\iota\mu\iota$.	ε $\kappa\varepsilon$.	ε $\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$.	ε $\kappa\acute{\omega}\varsigma$.
	ε $\acute{\alpha}$.	ε $\acute{\omega}$.	ε $\omicron\acute{\iota}\mu\iota$.	ε $\acute{\epsilon}$.	ε $\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$.	ε $\acute{\omega}\varsigma$.
1 ^{er} . Pl.-Parf.	$\varepsilon \varepsilon$ $\kappa\varepsilon\iota\nu$.	—	—	—	—	—
	$\varepsilon \varepsilon$ $\acute{\epsilon}\iota\nu$.	—	—	—	—	—
2 ^d . Futur.	$\tilde{\omega}$.	—	$\tilde{\omicron}\tilde{\iota}\mu\iota$.	—	$\tilde{\varepsilon}\tilde{\iota}\nu$.	$\tilde{\omega}\gamma$.
2 ^d . Aoriste.	ε $\tilde{\omicron}\gamma$.	$\tilde{\omega}$.	$\tilde{\omicron}\tilde{\iota}\mu\iota$.	$\tilde{\varepsilon}$.	$\tilde{\varepsilon}\tilde{\iota}\nu$.	$\tilde{\omega}\gamma$.
2 ^d . Parfait.	ε α .	ε ω .	ε $\omicron\iota\mu\iota$.	ε ε .	ε $\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$.	ε $\acute{\omega}\varsigma$.
2 ^d . Pl.-Parf.	$\varepsilon \varepsilon$ $\varepsilon\iota\nu$.	—	—	—	—	—

On voit par ce tableau : 1. Que l'imparfait, et les deux plus-que-parfaits n'existent qu'à l'Indicatif. 2. Que les futurs n'existent ni au subjonctif, ni à l'impératif. 3. Que tous les temps du subjonctif finissent par ω ; tous les temps de l'optatif par $\omicron\iota\mu\iota$, excepté le premier aoriste qui se termine en $\alpha\iota\mu\iota$.

4.—Que tous les temps de l'impératif finissent en ε , excepté le premier aoriste, qui finit en $\omicron\gamma$; et tous ceux de l'infinitif en $\varepsilon\iota\nu$, excepté le premier aoriste, qui finit en $\alpha\iota$, et le parfait qui finit en $\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$.

5.—Que tous les participes finissent en $\omega\gamma$, excepté le premier aoriste qui finit en $\alpha\varsigma$, et le parfait qui finit en $\acute{\omega}\varsigma$.

6.—Que la consonne qui commence la terminaison dans l'indicatif, passe à tous les autres modes : savoir, σ , dans le futur, et l'aoriste ; χ ou l'esprit rude dans le parfait.

7.—Que l' α domine dans les terminaisons du premier aoriste.

TABLEAU DES DÉSINENCES DES PERSONNES.

INDICATIF.

TEMPS PRINCIPAUX.			TEMPS SECONDAIRES.			SUBJONCTIF OPTATIF	
Prés. 1 fut.	2l. fut.	parfait.	2l. aor. et imp.	1er. aor.	plusquepr.	tous les temps.	tous les temps
ω,	ῶ,	α.	ον,	α.	ειν,	ω,	ιμι.
εις,	εῖς,	ας,	ες,	ας,	εις	ῆς	ις.
ει.	εῖ	ε.	ε.	ε.	ει	η.	ι

PLURIEL.

ομεν,	οῦμεν	αμεν,	ομεν,	αμεν	ειμεν,	ωμεν,	ιμεν
ετε.	εῖτε.	ατε,	ετε.	ατε.	ειτε.	ητε.	ιτε.
ουσι.	οῦσι.	ασι. (1)	ον.	αν.	{ εισαν ou εσαν }	ωσι.	ιεν.

DUEL.

Première personne semblable à la première personne du pluriel.

ετον,	εῖτον,	ατον,	ετον,	ατον,	ειτον,	ητον,	ιτον.
ετον.	εῖτον.	ατον.	έτην.	άτην.	είτην	ητον.	ίτην.

IMPERATIF.

Prés. Parf. et 2d. Aor. ε, ἔτω, ετε ἔτωσαν ou ὄντων. ετον, ἔτων.
1er. Aor. ον, άτω, ατε, άτωσαν ou αντων ατον άτων.

Rem.—On voit par ce tableau, 1. Que les temps principaux de l'indicatif, et tous les temps du subjonctif finissent par *ι* à la troisième personne du pluriel, et par *ον* à la troisième personne du duel. 2. Que tous les temps secondaires de l'indicatif, et tous les temps de l'optatif finissent par *ν* à la troisième personne du pluriel, et par *ην* à la troisième du duel. 3. Qu'au subjonctif l'*η* du singulier a l'*ι* souscrit, mais non celui du pluriel. 4.—Que l'impératif n'a pas de première personne au pluriel. On y supplée par la première personne du pluriel du subjonctif.

Note.—Les troisièmes personnes des verbes terminées en *ε* ou *σι*, prennent un *ν* euphonique quand le mot suivant commence par une voyelle, et encore à la fin des périodes, au moins chez les Attiques. ἔλεγεν ὅτι. λέγουσιν ὅτι. Les anciens Ioniens et les Attiques l'ajoutoient à la désinence *ει* tant du plusqueparfait, que de l'imparfait des verbes contractes, ἐτετύφειν. ἐφίλειν.

(1) L'*α* dans la troisième personne du pluriel parfait est long.

ACCENT DANS LES VERBES.

Règle Fondamentale.—Dans les verbes, l'accent est reculé autant que possible : ainsi *τύπτω* et non *τυπτῶ* *παύω* et non *παυῶ*.

Ces verbes sont donc barytons.

De même on écrit *τιμάω*, *φιλέω*, *δηλόω*. Mais quand *α*, *ε* ou *ο* précède l'*ω*, chez les Attiques et dans le dialecte commun, *άω* *έω* *όω*, se contractent en *ῶ*. Ces verbes sont donc des verbes contractes, ou circonflexes.

Chez les Ioniens cependant, ils demeurent barytons, parceque les Ioniens ne les contractent pas.

Le circonflexe est mis sur les futurs en *ῶ* pour la même raison.

Quand l'augment temporel n'est suivi que d'une syllabe brève, il prend le circonflexe ; car il résulte d'une contraction : ainsi on écrit *ἀνήπτων* (*ἀνέαπτων*) d'*ἀνάπτω* ; de même *ἤγον* (*ἔαγον*) d'*ἄγω*.

Exceptions.—1°. Dans l'optatif, *αις*, *αι*, *οις*, *οι* sont censés longs par rapport à l'accent : l'aigu est donc toujours sur la syllabe qui précède ces terminaisons.

2°. L'infinitif à l'aoriste premier et au parfait prend l'accent sur la pénultième ; mais l'aoriste prend l'accent circonflexe, quand la pénultième est longue par nature : *παιδεῦσαι*. (1)

3°. Les terminaisons des futurs en *ῶ* sont *circonflexes* à tous les modes. L'infinitif du second aoriste est pareillement *circonflexe* ; mais son participe, ainsi celui du parfait, est *oxyton*. (2)

N. B.—Quant à l'accent dans la déclinaison des participes, voyez Rem. page 28.

CONJUGAISON.

Remarque Importante.—Il n'y a pas en Grec un seul verbe qui ait tous les tems, dont nous avons parlés, pas même le verbe *τύπτω*, que nous prenons seulement pour servir d'exemple de conjugaison. On déterminera les tems usités dans chaque verbe, à l'aide des principes posés dans la Grammaire, et de la "Table des verbes irréguliers, ou difficiles," qui se trouve dans le Dictionnaire François Grec de MM. Planche, Alexandre et Defauconpret.

(1) Cela s'applique à tout infinitif en *ναι* : *τιθεῖναι*, *θεῖναι*, prés. et aor. 2 de *τίθημι* *τυφθῆναι*, aor. 1 pass. de *τύπτω*.

(2) Dans les verbes en *ω*, tout participe en *ος* et *εις* est *oxyton*. De même dans les verbes en *μι*, tout participe en *εις*, *ας*, *ους*, *ως*.

Présent.

Imparfait.

1er. Futur.

INDICATIF.

S.—	τύπτ-ω, je frappe.	ἔτυπτ-ον, je frappois.	τύψ-ω, je frapperai.
	τύπτ-εις,	ἔτυπτ-εις,	τύψ-εις,
	τύπτ-ει.	ἔτυπτ-ε.	τύψ-ει.
P.—	τύπτ-ομεν,	ἐτύπτ-ομεν,	τύψ-ομεν
	τύπτ-ετε,	ἐτύπτ-ετε,	τύψ-ετε,
	τύπτ-ουσι.	ἔτυπτ-ον.	τύψ-ουσι.
D.—	τύπτ-ετον,	ἐτύπτ-ετον,	τύψ-ετον,
	τύπτ-ετον.	ἔτυπτ-έτην.	τύψ-ετον.

SUBJONCTIF.

S.—	τύπτ-ω, que je frappe.
	τύπτ-ῆς,
	τύπ-τῆ
P.—	τύπτ-ωμεν,
	τύπτ-ῆτε
	τύπτ-ωσι.
D.—	τύπτ-ητον,
	τύπτ-ητον.

OPTATIF.

S.—	τύπτ-οίμι, que je frappasse.	τύψ-οίμι,
	τύπτ-οίς,	τύψ-οίς,
	τύπτ-οί.	τύψ-οί.
P.—	τύπτ-οίμεν,	τύψ-οίμεν,
	τύπτ-οίτε,	τύψ-οίτε,
	τύπτ-οίεν.	τύψ-οίεν.
D.—	τύπτ-οίτον,	τύψ-οίτον,
	τυπτ-οίτην.	τυψ-οίτην.

IMPERATIF.

S.—	τύπτ-ε, frappe.
	τυπτ-έτω.
	τύπτ-ετε,
P.—	τυπτ-έτωσαν ου
	τυπτ-όντων.
D.—	τίπτ-ετον,
	τυπτ-έτω.

Infinitif.—τύπτ-ειν, frapper.

τύψ-ειν. devoir frapper.

Part.—N. τύπτ-ων ουσια ου, frappant.

τύψ-ων, ουσια, ου, devant frapper.

Gen. τίπτ-οντος, ούσης, οντος.

τύψ-οντος ούσης οντος.

	1er. Aoriste.	1er. Parfait.	1er. Plusqueparfait.	
INDICATIF.	S.—ἐτύψ-α je frappai.	τέτυφ-α j'ai frappé.	ἔτετύφ-ειν, j'avois frappé.	
	ἐτύψ-ας,	τέτυφ-ας,	ἔτετύφ-εις	
	ἐτύψ-ε.	τέτυφ-ε.	ἔτετύφ-ει.	
	P.—ἐτύψ-αμεν,	τέτυφ-αμεν	ἔτετύφ-ειμεν,	
	ἐτύψ-ατε	τέτυφ-ατε,	ἔτετύφ-ειτε,	
	ἐτύψ-αν.	τέτυφ-ασι,	ἔτετύφ-εισαν ou εσαν.	
SUBJONCTIF.	D.—			
	ἐτύψ-ατον,	τέτυφ-ατον,	ἔτετύφ-ειτον,	
	ἐτύψ-άτην.	τέτυφ-ατον.	ἔτετυφ-είτην.	
	S.—τύψ-ω, que j'aie	τέτυφ-ω, que j'aie frappé.		
	τύψ-ης, frappé.	τέτυφ-ης,		
	τύψ-η.	τέτυφ-η.		
OPTATIF.	P.—τύψ-ωμεν,	τέτυφ-ωμεν,	L'aoriste et le parfait signifient	
	τύψ-ητε,	τέτυφ-ητε	à l'opt. que j'eusse frappé.	
	τύψ-ωσι.	τέτυφ-ωσι.	à l'impér. aie frappé.	
	D.—		à l'infin. avoir frappé.	
	τύψ-ητον,	τέτυφ-ητον,	au part. ayant frappé.	
	τύψ-ητον.	τέτυφ-ητον.		
IMPERATIF.	Aor. 1er Opt. Eolique.			
	S.—τύψ-αιμι,	τέτυφ-οιμι,	τύψ-εια,	N. B.—Les trois per-
	τύψ-αις, ειας,	τέτυφ-οις,	τύψ-ειας,	sonnes indiquées dans
	τύψ-αι, ειε.	τέτυφ-οι,	τύψ-ειε.	la colonne τύψαιμι
	P.—τύψ-αιμεν,	τέτυφ-οιμεν,	τυψ-είαμεν,	sont plus usitées que
	τύψ-αιτε	τέτυφ-οιτε,	τυψ-είατε,	les formes régulières
τύψ-αιεν, ειαν.	τέτυφ-οιεν.	τύψ-ειαν.	correspondantes. Les	
IMPERATIF.	D.—		autres personnes ne	
	τύψ-αιτον,	τέτυφ-οιτον,	sont pas usitées dans	
	τυψ-αίτην.	τετυφ-οίτην	le dialecte commun.	
	S.—τύψ-ον,	τέτυφ-ε,	N. B.—γτων pour τωσαν à la	
	τυψ-άτω.	τετυφ-έτω,	3me. pers. plur. Impérat. est	
	P.—τύψ-ατε,	τέτυφ-ετε,	Attique. Au moyen et au	
τυψ-άτωσαν ou	τετυφ-έτωσαν ou	passif on verra un change-		
τυψ-άντων,	τετυφ-όντων,	ment analogue. Les formes		
D.—		communes étoient aussi em-		
τύψ-ατον.	τέτυφ-ετον.	ployées par les Attiques.		
τυψ-άτων.	τετυφ-έτων.	L'impératif du parf. actif ne		
Infinitif.—τύψ-αι.	τετυφ-έναι.	se rencontre pas.		
Part.—N. τύψ-ας, ασα, αν,	τετυφ-ώς, υία, ός,	N. B.—Les participes		
Gen. τύψ-αντος, άσης,	τετυφ-ότος, υίας,	en ων, ως, ας, ont le		
αντος.	ότος.	Voc. semblable au Nom.		

2d. Futur.

2d. Aoriste.

2d. Parfait.

2d. Plusqueparfait.

INDICATIF.

S.—	τυπ-ῶ, τυπ-εῖς, τυπ-εῖ.	ἔτυπ-ον, ἔτυπ-ες ἔτυπ-ε.	τέτυπ-α, τέτυπ-ας, τέτυπ-ε,	ἔτετύπ-ειν. ἔτετύπ-εις, ἔτετύπ-ει-
P.—	τυπ-οῦμεν, τυπ-εῖτε, τυπ-οὔσι.	ἐτύπ-ομεν, ἐτύπ-ετε, ἔτυπ-ον.	τετύπ-αμεν, τετύπ-ατε, τετύπ-ασι.	ἔτετύπ-ειμεν. ἔτετύπ-εστε. ἔτετύπ-εισαν ου
D.—				[εσαν.
	τυπ-εῖτον, τυπ εῖτον.	ἐτύπ-ετον, ἔτυπ-έτην.	τετύπ-ατον τετύπ-ατον.	ἔτετύπ-ειτον. ἔτετυπ-εῖτην.

SUBJONCTIF.

S.—		τύπ-ω; τύπ-ης, τύπ-η.	τετύπ-ω, τετύπ-ης, τετύπ-η.
P.—		τύπ-ωμεν, τύπ-ητε, τύπ-ωσι.	τετύπ-ωμεν, τετύπ-ητε, τετύπ-ωσι.
D.—			

τύπ-ητον, τύπ-ητον.	τετύπ-ητον, τετύπ-ητον.
------------------------	----------------------------

OPTATIF.

S.—	τυπ-οῖμι, τυπ-οῖς, τυπ-οῖ.	τύπ-οιμι, τύπ-οις, τύπ-οι.	τετύπ-οιμι, τετύπ-οις, τετύπ-οι.
P.—	τυπ-οῖμεν τυπ-οῖτε, τυπ-οῖεν.	τύπ-οιμεν, τύπ-οιτε, τύπ-οιεν.	τετύπ-οιμεν τετύπ-οιτε, τετύπ-οιεν.
D.—			

τυπ-οῖτον, τυπ-οῖτην.	τύπ-οιτον, τυπ-οῖτην.	τετύπ-οιτῶν, τετυπ οῖτην.
--------------------------	--------------------------	------------------------------

IMPERATIF.

S.—		τύπ-ε, τυπ-έτω, τύπ-εστε τυπ-έτωσαν ου τυπ-όντων.	τέτυπ-ε τετυπ-έτω, τετύπ-εστε τετυπ-έτωσαν ου τετυπ-όντων.
P.—			
D.—			

Infinitif.— τυπ-εῖν.

τυπ-εῖν.

τετυπ-έναι.

Part.—N. τυπ-ῶν, οὔσα,
[οὔν.

τυπ-ῶν, οὔσα, ὄν.

τετυπ-ῶς, υῖα, ὄς.

Gén. τυπ-οὔντος

τυπ-όντος, ούσης

τετυπ-ότος, υῖας, ὄτος.

[ούσης οὔντος.

[όντος.

DES VERBES CONTRACTES.

Ou des Verbes en *άω έω, όω*.

Les verbes contractes sont ceux dans lesquels les voyelles *α, ε, ο*, précèdent immédiatement la terminaison, et se combinent avec elle de manière à ne plus former qu'une syllabe, ex. *τιμάω, τιμῶ, φιλέω, φιλῶ*. (1)

On les appelle aussi verbes circonflexes.

La contraction varie dans les différentes personnes du même temps, selon la voyelle qui commence la terminaison.

Cependant cette variation n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait de tous les modes. C'est pourquoi nous ne présenterons que le tableau du présent et de l'imparfait.

Les autres temps se forment d'après les règles déjà données.

TABLEAU DES CONTRACTIONS.

On contracte.	{	<i>αω</i>	} en <i>ω</i> .	<i>εε</i> en <i>ει</i>	} en <i>ου</i>	} Mais à l'Infinitif			
		<i>αω</i>		<i>εο</i> en <i>ου</i>			} en <i>ω</i> .	} <i>όειν</i> en <i>οῦν</i> .	
		<i>αου</i>		<i>ε</i> se retranche					
		<i>αοι</i>		<i>ε</i> devant les voyelles longues, et les diphthongues.					
		<i>αε</i>		<i>εη</i> en <i>η</i> .					} en <i>οι</i> .
		<i>αη</i>		<i>σοι</i> en <i>οι</i> .					
<i>αει</i>									
<i>αη</i>									
<i>αει</i>									
<i>αη</i>									

Quand la première syllabe a l'accent, la contraction reçoit le circonflexe : *άω ῶ ; άε ᾶ ; όει, οῖ*.

Quand la seconde syllabe a l'accent, la contraction ne reçoit que cet accent : *αοί, ῶ · τιμαοίτην, τιμῶτην*.

Quand ni l'une ni l'autre des syllabes n'a l'accent, la contraction n'en reçoit aucun : *αο ω ; έτίμαον, έτίμων*.

(1) Quelques verbes dans lesquels *άω* est pour *άίω*, comme *κάω*, brûler, *κλάω*, pleurer, ne se contractent pas. Les verbes de deux syllabes en *έω*, ne se contractent guères aux premières personnes, ni à la troisième du pluriel : *πλέω, πλέομεν, πλέουσι, έπλεον* ; ni au subjonctif, ni à l'optatif.

(2) Quelques verbes en *άω* prennent *η* au lieu de *α*, dans la contraction, savoir : *ξάω*, vivre, *ξῆς, ..ξῆ· πεινάω*, avoir faim, *πεινῆν*. *είψάω*, avoir soif, *ειψῆν*, *χράομαι*, se servir, *χρησθαι*.

Présent.

Imparfait.

Présent.

INDICATIF.

S.—τιμ-άω, ᾧ j'honore. ἐτίμ-αον, ων,
τιμ-άεις, ᾗς, ἐτίμ-αες, ας
τιμ-άει, ᾗ. ἐτίμ-αε, α.

P.—τιμ-άομεν, ᾧμεν, ἐτιμ-άομεν, ᾧμεν
τιμ-άετε, ᾗτε, ἐτιμ-άετε, ᾗτε
τιμ-άουσι, ᾧσι. ἐτίμ-αον, ων,

D.—

τιμ-άετον, ᾧτον, ἐτιμ-άετον, ᾧτον,
τιμ-άετον, ᾧτον. ἐτιμ-άετην, ἀτην.

Φιλ-έω, ᾧ, j'aime.
Φιλ-έεις, εἶς,
Φιλ-έει, εἶ.

Φιλ-έομεν, οὔμεν,
Φιλ-έετε, εἴτε
Φιλ-έουσι, οὔσι.

Φιλ-έετον, εἴτον,
Φιλ-έετον εἴτον.

SUBJONCTIF.

S.—τιμ-άω, ᾧ,
τιμ-άῃς, ᾗς,
τιμ-άῃ, ᾗ,

P.—τιμ-άωμεν ᾧμεν
τιμ-άῃτε, ᾗτε,
τιμ-άωσι, ᾧσι.

D.—

τιμ-άῃτον, ᾧτον,
τιμ-άῃτον ᾧτον.

Φιλ-έω, ᾧ
Φιλ-έῃς, ᾗς,
Φιλ-έῃ, ᾗ,
Φιλ-έωμεν, ᾧμεν
Φιλ-έῃτε, ᾗτε,
Φιλ-έωσι, ᾧσι.

Φιλ-έῃτον, ᾗτον,
Φιλ-έῃτον, ᾗτον.

OPTATIF.

S.—τιμ-άοιμι, ᾧμι, τιμῶν (αοίην)
τιμ-άοις, ᾧς, τιμῶς,
τιμ-άοι, ᾧ. τιμῶ.

P.—τιμ-άοιμεν, ᾧμεν. τιμῶμεν,
τιμ-άοιτε, ᾧτε, τιμῶτε,
τιμ-άοιεν, ᾧεν. τιμῶεν (jamais ᾗσαν.)

D.—

τιμ-άοιτον, ᾧτον, τιμῶτον,
τιμ-αοίτην, ᾗτην. τιμῶτην.

Φιλ-έοιμι, οἶμι,
Φιλ-έοις, οἶς,
Φιλ-έοι, οἶ
Φιλ-έοιμεν, οἶμεν
Φιλ-έοιτε, οἶτε.
Φιλ-έοιεν, οἶεν.

Φιλ-έοιτον, οἶτον
Φιλ-εοίτην, οἶτην.

IMPERATIF.

S.—τίμ-αε, α,
τιμ-αέτω, άτω.

P.—τιμ-άετε, άτε
τιμ-αέτωσαν, άτω-
[σαν ου]

τιμ-αόντων, άντων.

D.—

τιμ-άετον, ᾧτον,
τιμ-αέτων, άτων,

Φιλ-εε, ει,
Φιλ-εέτω, είτω,
Φιλ-έετε, εἴτε,
Φιλ-εέτωσαν,
[εἴτωσαν ου]

Φιλ-εόντων ούν-
[των.

Φιλ-έετον, εἴτον,
Φιλ-εέτων, εἴτων.

Infinitif.—τιμ-άειν, ᾧν.

Part.—N. τιμ-άων, άουσα, άον,
ᾧν ᾧσα ᾧν.

Φιλ-έων, έουσα, έον
[ᾧν οὔσα ούν.

	Imparfait.	Présent.	Imparfait.
INDICATIF.	S.—ἐφίλ-εον, ουν, ἐφίλ-εες, εις, ἐφίλ-εε, ει.	δηλ-όω, ᾧ, je montre. δηλ-όεις, οῖς, δηλ-όει, οῖ.	ἐδήλ-οον, ουν, ἐδήλ-οεες, ους, ἐδήλ-οε, ου.
	P.—ἐφιλ-έομεν, οὔμεν, ἐφιλ-έετε, εἶτε, ἐφίλ-εον, ουν.	δηλ-όρμεν, οὔμεν, δηλ-όετε, οὔτε, δηλ-όουσι, οὔσι.	ἐδήλ-όομεν, οὔμεν ἐδήλ-όετε, οὔτε, ἐδήλ-οον ουν.
	D.— ἐφιλ-έετον, εἶτον, ἐφιλ-έετην, εἶτην.	δηλ-όετον, οὔτον δηλ-όετον, οὔτον.	ἐδήλ-όετον, οὔτον. ἐδήλ-όετην, οὔτην.
SUBJONCTIF.	S.—	δηλ-όω, ᾧ, δηλ-όης, οῖς, δηλ-όη, οῖ,	
	P.—	δηλ-όωμεν, ᾧμεν δηλ-όητε, ᾧτε, δηλ-όωσι, ᾧσι.	
	D.—		
OPTATIF.	<small>Prés. Opt. Attique.</small> S.—φιλοίην (εοίην) φιλοίης, φιλοίη.	δηλ-όοιμι, οἴμι δηλ-όοις, οῖς, δηλ-όοι, οῖ.	<small>Prés. Opt. Attique.</small> δηλοίην (σοίην) δηλοίης, δηλοίη.
	P.—φιλοίημεν φιλοίητε, φιλοίην, (jamais	δηλ-όοιμεν, οἴμεν, δηλ-όοιτε οἴτε, δηλ-όοιεν, οἴεν.	δηλοίημεν, δηλοίητε, δηλοίην, (jamais οί-
	D.— [οίησαν). φιλοίητον, φιλοίητην.	δηλ-όοιτον, οἴτον, δηλ-οοίτην, οἴτην,	δηλοίητον, δηλοίητην.
	S.—	δήλ-οε, ου, δηλ-οέτω, ούτω, δηλ-όετε, οὔτε.	
IMPERATIF.	P.—	δηλ-οέτωσαν, ού- [τωσαν ου δηλ-οόντων, ούντων.	N. B.—On emploie οιην au lieu de οιμι, dans quelques verbes non con- tractes ; mais rarement : διαβάλλω, διαβαλ- λοίην ; ἐκφεύγω, εκ- φευγοίην ; φαίνω, 2 ^d . aor. φανοίην. πέποιθα, πεποιθοίην.
	D.—	δηλ-όετον, οὔτον, δηλ-οέτων, ούτων. δηλ-όειν οὔν.	
Infinitif.—		δηλ-όων, όουσα, όον, έν οὔσαι οὔν.	
Part.—N.			

REMARQUES SUR LE FUTUR DES VERBES,

En *άω, έω, όω.*

Nous avons déjà dit que les verbes en *άω, έω, όω*, forment leur premier futur, en contractant *άέσω*, et *έέσω* en *ήσω*, et *οέσω* en *ώσω*, et que cette contraction reste au parfait et à l'aoriste. Mais il y a quelques exceptions à cette règle.

I.—*α* long reste au futur, quand il est précédé de *ε, ι* ou *ρ* : *έαώ, μειδιάώ, δράώ* : Fut. *έαώσω, μειδιάώσω, δράώσω*. Cependant *χρέαώ* fait *χρήσω*.

α bref reste au futur de quelques verbes : *γελάώ; σπάώ; κρεμάώ; θλάώ. κνάώ. σκεδάώ; κλάώ; χαλάώ; νάώ* ou *ναίώ; δαμάώ*. Fut. *γελάώσω; σπάώσω; κρεμάώσω, &c.*

II.—*ε* reste dans quelques verbes : *αίδέώ; τελέώ; καλέώ; ζέώ*; Fut. *τελέέσω καλέέσω; ζέέσω* : item *άλέώ, άρχέώ; έμέώ; κοτέώ, τρέώ; ξέώ. νεικέώ; κορτέώ; σβέώ; άκίομαι, άπέσομαι*.

Quelques uns font tantôt *έσω*, tantôt *ήσω* : *αίνέώ*, Fut. *αίνέέσω, αινήέσω; καλέώ; δέώ; πονέώ; ποθέώ γαμέώ*, les quatre derniers préfèrent *ήσω*. les deux premiers *έσω*, au moins chez les Attiques.

III.—Quatre verbes en *όω* prennent *ο* au futur : *άρόώ, βόώ; όμόώ, όνόώ* : Fut. *άρόέσω, etc.*

IV.—Six verbes en *έω* prennent *εύ* (1) au futur, savoir :

χέώ, verser, *χεύέσω. ρέώ*, couler, *ρεύέσω. νέώ*, nager, *νεύέσω. Δέώ*, courir. *πνέώ*, souffler. *πλέώ* naviguer.

Pareillement les deux verbes Attiques; *κάώ* brûler; *κλάώ* pleurer; (pour *καίώ, κλαίώ*) font au futur *καύέσω, κλαύέσω*.

La voyelle qui précède *σω* au futur se conserve au parfait, au plus queparfait et à l'aoriste, à l'exception de *ποθέώ* Futur *ποθήέσω, ποθέέσω* Aor. *επόθησα*, Parf. *πεπόθηκα. καλέώ*, Fut. *καλέέσω* Parfait *κέκληκα*.

σβέώ, Parf. *εσβεηκα* dans le sens passif, je suis éteint.

δέώ, lier, Fut. *δήέσω*, Aor. *εδησα*, Parf. *δέδεκα*.

αίνέώ, Fut. *αινέέσω* et *αινήέσω*, Aor. *ηνεσα*, Parf. *ηνεκα*.

χέώ et *ρέώ* font au parfait, *κέχυκα, έρρύηκα*.

(1) Cet *ευ* vient peut-être du digamma Eolique. Nous parlerons du digamma au supplément.

χέω fait encore au futur, *χέωω* et *χέωωω*.

Il y a des verbes en *έω* et *άω* qui forment quelques temps comme s'ils étoient en *ω* non pur, comme *δοκέω*, paroître (de *δόκω*), Fut. *δόξω*, 1^{re}. Aor. *έδοξα*. Nous en parlerons dans le supplément, en traitant des verbes irréguliers.

SECONDE CONJUGAISON.

Des Verbes en *μι*.

I.—La conjugaison en *μι* ne diffère de celle en *ω* que dans trois temps, le présent l'imparfait et le second aoriste.

Les verbes en *μι* se forment des primitifs en *έω*, *άω*, *όω*, *ίω*, 1. En changeant *ω* en *μι*. 2^o. En rendant longue la voyelle du radical : 3^o. Dans plusieurs, en préposant le redoublement qui consiste à préposer simplement un *ί* aspiré aux verbes qui commencent par une voyelle aspirée, par *στ* ou *πτ*, et à préposer *ι* en répétant la première consonne aux autres verbes. (1)

Les verbes en *ύω* ne prennent pas le redoublement.

θέω, *τίθημι* ; *δός*, *δίδωμι* ; *στάω*, *ίστημι* ; *έω*, *ίημι* : mais *δεικνύω*, *δείκνυμι* sans redoublement.

II.—L'imparfait se forme du présent en changeant *μι* en *ν*, et en plaçant l'augment en tête : *τίθημι*, *έτίθην*, *δίδωμι*, *έδίδων*.

III.—On ne distingue le second aoriste de l'imparfait, que par l'absence du redoublement : *έτίθην*, *έθην* ; *ίστην*, *έστην*. C'est pourquoi il faut remarquer : 1^o. Que les verbes en *μι* sans redoublement, qui viennent de primitifs en *άω* *έω*, *όω* n'ont que le second aoriste. 2^o. Par rapport aux verbes en *νμι*, que ceux de deux syllabes n'ont aussi que le second aoriste, et que ceux qui ont plus de deux syllabes n'ont que l'imparfait : *τλημι*, sec. aor. *έτλην* ; *φύω*, sec. aor. *έφυν* ; *δείκνυμι*, imparf. *έδείκνυν*.

(1) Il y a des variations par rapport au redoublement. 1^o. Plusieurs n'en prennent pas : *τλάω*, *τλήμι*, supporter ; *βάω*, *βήμι*, marcher ; *γνώω*, *γνώμι*, connoître ; et ces verbes n'ont point d'imparfait, mais seulement le second aoriste. 2^o. Les verbes commençant par *πλ* ou *πρ*, prennent un *μ* avec le redoublement : *πλήθω*, (*πλάω*), *πίμπλημι*, remplir ; *πρήθω*, (*πράω*), *πίπρημι*, brûler. Dans la composition, quand un *μ* précède, le *μ* du redoublement disparaît, *εμπίπλημι* : Il reparoît à l'imparfait, *ενεπίπλην*, *ενεπίμπρην*. 3^o. *Ονάω*, aider, outre la forme *όνημι*, en a une autre avec redoublement, *όνινημι*.

N. B.—Cette dérivation des verbes en *μι* de ceux en *ω*, n'est qu'une fiction grammaticale, imaginée pour la commodité de l'enseignement. ;

TABLEAU DES TERMINAISONS DES VERBES EN MI.

	INDICATIF.		IMPER.	OPTATIF.		INFINITIF.		PART. Prés. et 2d. Aor.
	Prés.	Imp. ret 2 Aor.		Prés. et 2 Aor.	Prés.	2d. Aor.	Prés. et 2d. Aor.	
S:	—μι	ν			ίην.	ναι.	εναι.	ς, σα, ν.
	ς,	ς,	θι,		ίης,			
	σι.	*(1)	τω.		ίη.			
P:	—μεν,	μεν,			ίημεν ου ιμεν,			
	τε,	τε,	τε,		ίητε ου ιτε,			
	ασι,	σαν	τωσαν,		ίησαν ου ιεν.			
D:	—τον,	τον,	τον,		ίητον ου ιτον,			
	τον,	την.	των.		ίήτην ου ιτην.			

Rem. I.—Le subjonctif qui ne se trouve point dans ce tableau, est en $\tilde{\omega}$, $\tilde{\omega}\varsigma$, $\tilde{\omega}$, $\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$, $\tilde{\omega}\tau\epsilon$, $\tilde{\omega}\sigma\iota$, $\tilde{\omega}\tau\omicron\nu$, $\tilde{\omega}\tau\omicron\nu$, pour les verbes en $\omega\mu\iota$; en $\tilde{\omega}$, $\tilde{\eta}\varsigma$, $\tilde{\eta}$, $\tilde{\omega}\mu\epsilon\nu$, $\tilde{\eta}\tau\epsilon$, $\tilde{\omega}\sigma\iota$, $\tilde{\eta}\tau\omicron\nu$, $\tilde{\eta}\tau\omicron\nu$, pour les verbes en $\eta\mu\iota$.

II.—L'optatif et le subjonctif des verbes en $\nu\mu\iota$, se tirent directement de la forme en $\acute{\upsilon}\omega$. Opt. $\omicron\mu\iota$, $\omicron\iota\varsigma$, $\omicron\iota$, etc. Sub. ω , $\eta\varsigma$, η , etc.

III.—A l'indicatif, le pluriel et le duel prennent la voyelle radicale brève : $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$, $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$; $\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$, $\acute{\epsilon}\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$; $\acute{\epsilon}\delta\omega\nu$, $\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\epsilon\nu$.

Exception.—Au seconde aoriste, les verbes en $\nu\mu\iota$, ceux en $\omega\mu\iota$ qui n'ont pas tous leur temps, et ceux en $\eta\mu\iota$ qui viennent de $\acute{\alpha}\omega$, gardent la voyelle longue : $\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\mu\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\mu\epsilon\nu$.

IV—La terminaison $\alpha\sigma\iota$ de la 3^e. personne plur. du prés. est Attique, et subit une contraction : $\acute{\epsilon}\alpha\sigma\iota$ en $\acute{\epsilon}\iota\sigma\iota$, $\acute{\alpha}\alpha\sigma\iota$ en $\acute{\alpha}\alpha\sigma\iota$, $\beta\alpha\sigma\iota$ en $\omicron\upsilon\sigma\iota$; $\nu\alpha\sigma\iota$ en $\tilde{\upsilon}\sigma\iota$. Cette contraction est plutôt Ionique.

V.—A l'impératif les verbes en $\mu\iota$ venant de $\acute{\epsilon}\omega$, et $\acute{\omicron}\omega$, ont la voyelle radicale brève : $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\tau\iota$ (pour $\tau\acute{\iota}\theta\epsilon\theta\iota$), $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\theta\iota$: 2^d. Aor. $\theta\epsilon\varsigma$, $\delta\omicron\varsigma$, (pour $\theta\acute{\epsilon}\tau\iota$, $\delta\acute{\omicron}\theta\iota$). Ceux qui viennent de $\acute{\alpha}\omega$ l'ont brève au présent, et longue au second aoriste : $\acute{\iota}\sigma\tau\alpha\theta\iota$, $\sigma\tau\acute{\eta}\theta\iota$.

VI.—A l'optatif la voyelle brève du radical se combine avec la terminaison $\acute{\iota}\eta\nu$: $\tau\acute{\iota}\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\nu$, $\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\nu$, $\acute{\iota}\sigma\tau\acute{\alpha}\acute{\iota}\eta\nu$. A la troisième personne du pluriel, la terminaison abrégée $\acute{\iota}\epsilon\nu$ est à peu près la seule usitée.

VII.—A l'infinitif, la voyelle du radical est brève au présent, à l'aoriste elle se contracte avec celle de la terminaison : Prés. $\tau\acute{\iota}\theta\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$, $\acute{\iota}\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$, $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu\alpha\iota$, Aor. $\theta\acute{\acute{\epsilon}}-\epsilon\nu\alpha\iota$, $\theta\acute{\acute{\epsilon}}\acute{\iota}\nu\alpha\iota$; $\sigma\tau\acute{\acute{\alpha}}-\epsilon\nu\alpha\iota$, $\sigma\tau\acute{\eta}\nu\alpha\iota$; $\delta\acute{\acute{\omicron}}-\epsilon\nu\alpha\iota$, $\delta\acute{\omicron}\upsilon\nu\alpha\iota$.

VIII.—Les participes se terminent en $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\varsigma$, $\acute{\omicron}\acute{\omicron}\varsigma$, $\acute{\alpha}\varsigma$, $\acute{\upsilon}\varsigma$, selon que le verbe vient de $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$.

(1) C-a-d, le ν de la première personne simplement supprimé.

	Présent.	Imparfait.	2 ^e . Aoriste.			
INDICATIF.	S — τίθη-μι, je place. τίθη-ς τίθη-σι.	ἐτίθη-ν, ἐτίθη-ς, ἐτίθη.	ἔθη-ν, ἔθη-ς ἔθη.			
	P.—τίθει-μεν τίθει-τε, τίθει-ασι εἶσι.	ἐτίθει-μεν, ἐτίθει-τε ἐτίθει-σαν.	ἔθει-μεν ἔθει-τε, ἔθει-σαν.			
	D.— τίθει-τον, τίθει-των.	ἐτίθει-τον, ἐτίθει-των.	ἔθει-τον, ἔθει-των.			
	SUBJONCTIF.	S.—τιθ-ῶ, τιθ-ῆς, τιθ-ῆ.		θ-ῶ, θ-ῆς, θ-ῆ.		
		P.—τιθ-ῶμεν, τιθ-ῆτε, τιθ-ῶσι.		θ-ῶμεν, θ-ῆτε, θ-ῶσι.		
		D.— τιθ-ῆτον, τιθ-ῆτων.		θ-ῆτον, θ-ῆτων.		
		OPTATIF.	S.—τιθ-εῖην, τιθ-εῖης τιθ-εῖη.		θ-εῖην, θ-εῖης, θ-εῖη.	N.B.—Dans les tableaux suivants on indique la voyelle radicale du pluriel et du 'duel des imparfaits et des aoristes seconds, en la mettant entre parenthèse : ainsi ἔθην (ε) marque qu'au pluriel et au duel on prend la voyelle brève.
			P.—τιθ-εῖημεν, εἶμεν, τιθ-εῖητε, εἶτε, τιθ-εῖησαν, εἶεν.		θ-εῖημεν, εἶμεν θ-εῖητε, εἶτε θ-εῖησαν εἶεν.	
			D.— τιθ-εῖητον, εἶτον, τιθ-εῖητων, εἶτην.		θ-εῖητον, εἶτον, θ-εῖητων, εἶτην.	
	IMPERATIF.		S.—τίθει-τι (τίθειθι), τίθει-τω,		θεί-ς (θείτι), θεί-τω,	
P.—τίθει-τε. τίθει-τωσαν, ντων.				θεί-τε, θεί-τωσαν ντων.		
D.—τίθει-τον, τίθει-των.			θεί-τον, θεί-των.			
Infinitif.—τίθει-ναι.		θεῖναι (θείναι).				
Part.—N. τίθεις, εἶσα, ἐν G. τίθ-έντος, εἶσης, έντος.		θείς θείσα, θέν, θέντος, θείσης, [θέντος.				

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent, τῖθημι (ε).	τιθῶ	τιθείην	τιθέσσι	τιθέναι,	τιθείς.
Imparfait, ἐτίθειν (ε).					
2d. Aoriste, ἐτίθειν (ε).	θῶ,	θείην,	θείς	θεῖναι	θείς.
Futur, θέσω.		θήσοιμι		θήσειν	θήσων
1er. Aoriste, ἔθηκα.					
Parfait, τέθεικα.	τέθεικῶ	τεθείκοιμι	τέθεικε,	τεθεικέναι,	τεθεικώς.
Plusqueparf. ἐτέθεικεν.					
Présent, ἴημι (ε).	ἴῶ,	ἴείην,	J'envoie.	ἴέναι,	ἴεις.
Imparfait, ἴην (ε).					
2d. Aoriste, ἴην (ε ou ει).	ῶ,	είην,	ῖθι et mieux ῖει,	είναι,	είς.
Futur, ἴσω.		ἥσοιμι,	ῖς,	ἥσειν,	ἥσων.
1er. Aoriste, ἦκα.					
Parfait, ἔικα et ἔωκα.				εἰκέναι	εἰκώς.
Plusqueparf. εἶκεν.					

N. B.—Les formes εἶμεν εἶτε . . . εἶτον εἶτην, pluriel et duel du 2d. Aoriste, sont les mêmes à l'Optatif.

Présent, ἰδῶμι (ο).	διδῶ,	Δίδωμι, Je donne.	δίδωθι,	διδόναι	διδούς.
Imparfait, ἐδίδων (ο).					
2d. Aoriste, ἐδῶν (ο).	δῶ,	δοίην,	δός,	δοῦναι,	δούς.
Futur, δώσω.		δώσοιμι		δώσειν	δώσων.
1er. Aoriste, ἔδωκα.					
Parfait, δέδωκα.	δέδωκῶ,	δέδώκοιμι,	δέδωκε,	δέδωκέναι	δέδωκώς
Plusqueparf. ἐδέδωκεν.					

Note 1.—Les trois aoristes ἔθηκα, ἦκα, ἔδωκα, ne sont usités qu'à l'indicatif. 2. Les trois aoristes seconds ἔθην, ἦν, ἔδων, sont peu usités au singulier ; on préfère le singulier des premiers aoristes. Le pluriel des premiers aoristes n'est guères usité qu'à la troisième personne.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
Présent,	ἴστημι (α).	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
Imparfait,	ἴστην (α).	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
2d. Aoriste,	ἔστην (η).	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
Futur,	στήσω.	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
1er. Aoriste,	ἔστησα.	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
Parfait,	ἔστησα.	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.
Plusqueparf.	ἔστηκα.	ἴστω.	ἴσταιν.	ἴσταθι	ἴσάναι.	ἴσάς.

N. B.—L'augment du parfait et du plusqueparfait est aspiré ; celui des Aoristes ne l'est pas.

Certains temps d'ἴστημι, sont actifs, d'autres sont neutres.

Présent,	ἴστημι.	je place.	Parfait,	ἔστηκα.	sto, (1)
Imparfait,	ἴστην.	je plaçais.	Plusqueparf.	ἔσθήκειν.	statham.
Futur,	στήσω.	je placerai.	2d. Aoriste,	ἔστην.	steti. (2)
1er. Aoriste.	ἔστησα.	j'ai placé.	Fut. Irrég.	ἔστήξω.	stabo.

Le parfait ἔστηκα subit une abréviation au pluriel et au duel, qui passe aux autres modes.

Ces modes alors suivent l'analogie du présent des verbes en μι :

Parf. Plur. ἔσταμεν, ἔστατε, ἔσταν. Duel, ἔστατον. Subj. ἔστω. Opt. ἔσταιν. Imp. ἔσταθι. Infinitif. ἴσάναι. Part. ἔστών, ἔστών, ἔστών. Plusqueparf. Plur. ἔσταμεν, ἔστατε, ἔστασαν. Duel, ἔστατον, ἔσάτην.

Accent.—Le subjonctif est *circumflexe* ; l'infinitif est *paroxyton* ou *procircumflexe* ; les participes sont *oxytons*.

(1) Dans des auteurs Grecs plus modernes, on trouve un parfait, ἴτακα, (α bref) dans le sens actif, je place, qu'il ne faut pas confondre avec ἴτακα, (α long), parfait Dorique, pour ἴτακα.

(2) La 3^eème. personne du pluriel des deux aoristes est ἔστησαν. Les circonstances déterminent si le sens est *statuerent* ou *steterunt*.

Remarques sur les Verbes en μι.

Rem. I.—L'imparfait contracte est plus usité au singulier que celui en ην : ἐτίθειον, ἐτίθουν, εἰς etc. ἴημι envoyer, fait aussi ἴεον, ἴουν, ἴεις, ἴει, etc. et encore εἶον.

δίδωμι fait ἐδίδουν, ους ου, etc. ἴστημι préfère la forme en ην : δεικνύμι fait ἐδείκνυον ες, ε, etc.

II.—On trouve en un mot presque toutes les formes régulières. Ainsi au présent de l'indicatif, au moins chez les Ioniens et les Doriens, παρατιθεῖ pour παρατίθησι, mais jamais τιθοῦμεν ni τιθεῖτε ; διδοῖ pour δίδωσι ; ἰοῦσι pour ἰέασι, ἰᾶσι, ἰεῖσι.

A l'opt. δῶην pour δοίην ; στήην pour σταίην ; φήην pour φαίην ; mais ces formes sont censurées par les Grammairiens comme récentes : au passif nous verrons des formes qui supposent un opt. act. en οἰμι.

A l'impératif on trouve la terminaison θι supprimée, et la voyelle allongée, τίθη, ἴστη, δείκνυ ; et de plus la forme régulière contracte τίθει, ἴει, ἴστα, δίδου ; mais dans φήμι, on n'emploie que φάθι. Au subjonctif, on trouve ἴστω, ᾶς, ᾶ, qui est le subjonctif d'ἴστώ, et non d'ἴστημι.

III.—A l'impératif du second aoriste, les verbes en ᾶω ημι suppriment quelquefois la terminaison θι, et changent l'η en α. Ceci arrive surtout dans les verbes composés ; παράστα pour παράστηθι κατάστα pour κατάστηθι ; πρόστα pour πρόστηθι.

Remarques sur le Conditionnel François.

Les Grecs n'ont point de conditionnel. Ils y suppléent par les temps de l'indicatif et de l'optatif avec ἄν. Ainsi :

je frapperois.	j'aurois frappé.	j'aurois eu frappé.
ἔτυπτον ἄν,	ἔτυψα ἄν,	ἔτετύπειν ἄν
τύπτοιμι ἄν.	τύψαιμι ἄν.	τετύφοιμι ἄν.

Mais on ne peut pas se servir indifféremment ou de l'optatif ou de l'indicatif.

Règle I.—On rend le conditionnel François par l'optatif avec ἄν quand on veut représenter la chose comme pouvant avoir lieu, ou simplement comme incertaine :

Je voyagerois volontiers en Italie ; Ἄσμενῶς ἄν ἀποδημοῖμι ἐν Ἰταλίᾳ. Je ne voudrois pas prendre un royaume en échange de mon cheval, mais... βασιλείαν μὲν οὐκ ἄν δεξαίμην ἀντὶ τοῦ ἵππου.—Xen. Si je l'appellois, il viendrait, εἰ καλοῖμι αὐτὸν ἔλθοι ἄν.

Règle 2.—On rend le conditionnel François par l'indicatif avec *ἄν* quand on veut représenter la chose comme impossible, ou comme n'ayant pas eu lieu, ou comme ne devant pas avoir lieu.

Je voyagerois volontiers, mais la chose n'est pas possible : Ἄσμε-
νῶς ἄν ἀπεδῆμουν, ἀλλὰ τό πρᾶγμα οὐ δυνατόν ἐστί. Là vous
n'auriez vu personne se fâchant, ἐπέγνωνς δ' ἄν ἐκεί οὐδένα ὀργιζό-
μενον.—Xen. (1) οὐ δ' ἔτλη περιβῆναι. . οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν
ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν.—Homère. Il n'entreprit pas de le pro-
téger. . . car il n'auroit pas évité un triste sort. (κε, κεν, poët. pour
ἄν) — S'il avoit quelque chose il le donneroit, εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν.

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

Règle.—Le sujet du verbe se met au nominatif, et le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet. L'enfant dort, τὸ παιδάριον καθεύδει. Les enfants jouent, οἱ παῖδες παίζουσι.

Note.—Le sujet du verbe, si c'est un pronom personnel, ne s'exprime pas ordinairement en Grec. Je lis, ἀναγινώσκω : vous lisez, γελᾶτε : ils jouent, παίζουσι.

Règle.—On met au vocatif (2) le nom de la personne, à qui on adresse la parole : enfants, écoutez, ὦ παῖδες, ἀκούσατε (3) : mais les titres qui suivent le nom de la personne se mettent au nominatif : Soyez béni, Seigneur, mon Dieu, Εὐλόγηθητι, Κύριε, ὁ Θεός μου. Vous, chef des chameaux, rangez-vous derrière les chariots : σὺ δὲ, ὁ ἄρχων τῶν ἐπὶ ταῖς καμήλοις, ὑπισθεν τῶν ἄρμαμαζῶν ἐκάρτου.—Xen.

VERBE ACTIF.

Le verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un ou sur quelque chose : ainsi dans cette phrase.

(1) Les lecteurs de Xénophon n'ayant pu être présents à des choses passées depuis tant de temps, il se sert, en leur parlant, de l'indicatif. Un poète les transporte aux temps dont il parle. De la Homère dit : οὐκ ἄν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα. Vous n'auriez pas vu Agamemnon rester dans le repos. Le ἄν est quelquefois omis : queiqu'un dit à un mauvais poète qui montre une épitaphe, qu'il avoit préparée pour lui-même. Je voudrois qu'elle fût déjà écrite sur votre tombe. ἰβουλόμεν αὐτὸ ἤδη ἐπιγεγράφθαι.—Diog.

(2) Cependant le nominatif s'emploie pour le vocatif : ὁ Φαληρεὺς οὗτος Ἀπολλώδωρος οὐ περιμενεῖς ; O Apollodore de Phalère, n'attendrez vous pas ? Οὗτος, αὐτῇ s'emploient comme *heus tu* en latin, et comme les mots François *l'honnête, la femme*, en style familier.

(3) Quand on parle à une seule personne, le *vous* François se traduit par *tu*.

Les vices déshonorent les hommes, le verbe *déshonorer* est actif, parceque l'action de *déshonorer* tombe sur les hommes.

DE L'OBJET DU VERBE (1).

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet, ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connoit l'objet du verbe, en mettant devant le verbe ces mots, "qu'est-ce que." La réponse indique l'objet : ainsi, qu'est-ce que les vices déshonorent ? Les hommes. Les hommes, voilà l'objet du verbe déshonorer.

Règle.—L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Le vice déshonore les hommes, ἡ κακία καταισχύνει τοὺς ἀνθρώπους. Vos parents vous aiment, aimez-les, ὑμᾶς φιλοῦσιν οἱ γονεῖς, ἀντι-φιλεῖτε αὐτούς. Je n'ai pas lu ce livre, τοῦτο τὸ βιβλίον οὐκ ἀέγνωνκα (2). Je veux étudier, ἐθέλω μανθάνειν. Je voudrois avoir écrit, ἔθελον ἂν γράψαι (3).

Remarque sur l'Article.

Un objet sans l'article en François, reçoit l'article en Grec : 1^o. Quand on veut indiquer une chose déjà dite: Vous m'avez fait là un reproche qui me fait honneur, καλὸν γέ μοι τοῦνειδος ἐξωνείδισας.—Eurip. (4). La même chose a lieu pour le sujet. Il arrive une querelle entre deux enfans et l'un d'eux jure, γίνεσθαι δύο παιδῶν φιλοτιμία καὶ ὁ εἷς ἐπώμοσεν.—Ælien. (Voy. p. 25. II. 20.)

2^o. Fréquemment quand c'est un nom d'honneur ou d'ignominie qui est objet des verbes signifiant appeler, proclamer, traiter de, surtout quand on veut appuyer davantage, ou citer les paroles même des acteurs : Ils l'appellent bienfaiteur, homme de bien, ἀνακαλοῦσιν αὐτὸν τὸν εὐεργέτην, τὸν ἀνδρα τὸν ἀγαθόν.—Xen. Mais pas toujours : Tous l'appelloient père, πάντες αὐτὸν πατέρα ἐκάλουν.—Xen.

(1) L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement régime direct.

(2) Ne...pas, ne...point, s'exprime en Grec par οὐ devant une consonne, par οὐχ devant une voyelle aspirée, par οὐκ devant une voyelle non aspirée.

(3) L'infinitif est un vrai nom indéclinable.

(4) L'objet du verbe neutre prend l'article, lorsqu'on veut le particulariser, et cela, même le sujet est l'objet ou le nom. εἰρήνη ἐστὶν ἡ βασιλῆα, la paix est le souverain bien.—Xen. οὐκ ἐστὶν ἡ Ἥρα ἡ θεὸς, ce n'est pas celle-ci est celle Héra (dont tu parles).—Lucien

Remarques sur la Signification de certains Temps du Verbe Actif.

DES PARFAITS.

I.—Parfaits ayant le sens du présent, comme *novi* en latin; j'ai pris connoissance, je sais.

Principe.—Les verbes dont le présent exprime le commencement d'une action, ou la faculté de faire une action, se traduisent au parfait par le présent du verbe François qui exprime l'effet de cette action. Ceci s'applique surtout aux verbes qui signifient, crier, faire du bruit, κλάζω, avoir la faculté ou l'habitude de crier, κέκραγα, je crie actuellement. γεγώνω, (γνώω) “ “ vociférer, γέγωνα, je vocifère “ βρύχω, “ “ grincer des dents, βέβρυχα, je grince des dents “ μυκάω, “ “ mugir, μέμυκα, je mugis “ μηκάω “ “ bêler, μέμηκα, je bêle “ κλάζω “ “ pousser un cri aigu, { κέκλαγα je pousse un cri aigu. κέκληγα se dit proprement du cri des aigles, des oies, etc. τρίζω “ “ grincer des dents, τέτριγα, je grince des dents “ ληκέω, “ “ résonner, λέλακα, je résonne.

CECI S'APPLIQUE A D'AUTRES VERBES.

δέρκοω regarder. δέδορκα, je vois, effet de l'action de regarder. εἶδω, je vois. οἶδα, je sais, “ avoir vu. εἶπω, s'accorder avec. ἕοικα, je ressemble. “ s'être accorder avec. ἔθω, je m'accoutume. εἶωθα, j'ai coutume. “ s'être accoutumé. Δαυμάζω, je conçois de l'administration. εἶωθα, j'admire. “ avoir conçu de l'ad- [ministration. ἀμφιβαίνω, j'environne. ἀμφιβέβηκα, je protège. “ avoir environné de sa [protection. θνήσκω, je meurs. τέθνηκα, je suis mort. “ mourir. ἵστημι je place. ἕστηκα, je me tiens, je “ s'être placé. [suis placé. . .sto. ἐγείρω, j'éveille, ἐγρήγορα, je veille, “ s'être éveillé. Le 1^{er}. parfait ἐγήγερα, signifie j'ai éveillé. γαμέω, je me marie. γεγάμηκα, je suis marié. “ s'être marié. δεῖδω, je me livre à la crainte. δέδοικα, je crains. “ s'être livré à la crainte. μένω, je reste, μέμονα, je persevère. “ être resté dans son sentiment.

II.—Le second parfait dans quelques verbes a le sens actif, comme dans ἀπέκτονα, ἀκήχοα (ἤκουα est Dorique), δέδια, ἔσπορα, ἔσ-

τοργα, λέλοιπα, πέφευγα, πέπονθα οἶδα, τέτοκα, et les parfaits poétiques, ὄπωπα, πέφραδα, δέδορκα, ἔοργα, πέπληγα, λέλογχα : Le premier parfait de ces verbes n'est guères usité.

Mais la plupart des seconds parfaits ont le sens neutre ou passif :

ἀγνυμι,	je brise,	ἔαγα,	je suis brisé.
ἀνοίγω,	j'ouvre, premier parf.	ἀνέωχα,	j'ai ouvert, 2 ^d . parf.
γα,	je suis, je me tiens ouvert :	ἀνεωγμένος εἰμί	est plus usité.
ὄλλυμι,	je perds,	ὄλωλα	je suis perdu.
ἐγείρω,	j'éveille,	ἐγρήγορα,	je veille.
ἔλπω,	je fais espérer,	ἔολπα	j'espère.
ὄρω, ὄρυνυι,	j'élève, j'excite.	ὄρωρα,	je m'élève; mais ὄρωρα est actif
πείθω,	je persuade, premier parf.	πέπεικα	j'ai persuadé, second parf.
		[πέποιθα	je crois, j'ai confiance.

πήγνυμι,	je consolide,	πέπηγα,	je me consolide, je suis fixé.
πράσσω,	je fais, πέπραχα, j'ai fait.	πέπραγα καλῶς	je fais bien.
ῥήγνυμι,	je brise,	ῥήρωγα,	(Attique pour ῥήρηγα).
		[je me brise, je suis brisé.	

σῆπω,	je fais pourrir,	σέσηπα,	je pourris.
τήκω,	je fonds, je liquéfie,	τέτηκα,	je me fonds, je fonds.
φαίνω,	je montre,	πέφηνα,	je paroïs.

III.—Quelques parfaits premiers ont la signification passive ou neut.

άλίσκω,	je prends,	ἔάλωκα,	(Attique), je suis pris.
δύω, δύνω, δῦμι,	je revêts,	δέδωκα,	je suis revêtu, je me suis revêtu.
τεύχω,	fabriquer,	τέτευχα,	je suis fabriqué.
σβέννυμι,	j'éteins,	ἀπέσβηκα (avec η),	j'ai éteint, je suis.
		[éteint. (ἔσβηκα,	peu ou pas usité

σκέλλω,	je dessèche,	ἔσκληκα,	je suis desséché.
νεύω,	je baisse la tête, je penche,	νένευκα,	je suis penché.
ἵστημι,	je place,	ἔστηκα,	je suis placé, je me tiens.
φύω,	je fais naître.	πέφυκα,	je suis né.

τέτροφα de τρέφω, nourrir, se rencontre rarement, mais presque toujours dans le sens neutre, s'être nourri, s'être accumulé.

N. B.—On sent que plusieurs de ces verbes s'expliquent bien avec un pronom réfléchi sous-entendu.

DES AORISTES.

Il y aussi des aoristes actifs qui ont la signification passive ou neutre.

ἤξαρον,	je m'adaptai,	de ἄρω,	j'adapte.
ἔφυν,	je naquis,	de φύω,	faire naître.

ἔσθην,	je suis éteint,	de σθέννυμι,	j'éteins.
ἔσκηλην,	je me desséchai,	de σκελλω,	je dessèche.
ἔστην,	je me tins, je fus placé,	de ἴστημι,	placer.
ἔάλων,	je fus pris,	de ἀλίσκω,	prendre.
ἤριπον,	je tombai,	de ἐρείπω,	renverser.
ἤρικον,	je me brisai,	de ἐρείκω,	briser, fendre.

Dans le verbe βαίνω, monter, le futur βήσω, et le premier aoriste ἔβησα, ont le sens de *faire monter*.

AUTRES REMARQUES SUR LES VERBES.

Augment et Redoublement.

I. Augment Temporel.—Quinze ou seize verbes commençant par ε, pour former l'augment temporel, contractent εε en ει au lieu de η.

ἔχω, avoir, εἶχον : ἔλκω, trainer, εἶλχον : de même ἐάω, ἔθω, ἐθίζω, ἐλκύω, ἐλίσσω, ἔλω, ἔπομαι, ἔρπω, ἐρπύζω, ἐρύω, ἐστιάω, ἔω, ἐργάζομαι. εο devient εω dans ἐορτάζω, fêter, ἐώρταζον.

Les Attiques changent quelquefois ευ en ηυ, et ει en η : εικάζω, ἤκαζον : εὔδα, ηὔδον.

Ils donnent η pour ε, à trois verbes, μέλλω, devoir, ἤμελλον ; δύναμαι, pouvoir, ἠδυνάμην ; βούλομαι, vouloir, ἠβουλόμην.

II. Augment Syllabique.—Prennent l'augment syllabique :

1°. Au lieu de l'augment temporel, quelques verbes en α : ἄγω, briser, ἀλίσκω, prendre, ἄξα, ἐάλωκα, (ἀλόω). Trois en ω et ου, savoir : ὠθέω, pousser ; οὔρέω, uriner, ἐώθουν, εούρουν, et ὠνέομαι, acheter.

2°. Avec l'augment temporel, ὄραω, voir, ἐώρων ; ἐώρακα, et le mot composé, ἀνοίγω, ἀνέωξα : comme aussi dans les plus que parfaits, ἐώκσιν, ἐώλπειν, ἐώργειν, venant des parfaits ἔοικα (d'εἶκω), ressembler, ἔολπα, (de ἔλπω inusité), espérer, ἔοργα, (de ἔργω, inusité, usité ῥέζω), faire.

III. Suppression de l'Augment.—L'augment est supprimé :

1°. Dans quatre verbes qui commencent par α : ἀημι (de ἄω), souffler ; ἀίω, entendre ; ἀηθέσσω, n'être pas accoutumé ; ἀηδίζομαι, avoir du dégoût :

2°. Dans un qui commence par ε, ἐρμηνεύω, interpréter.

3°. Dans les verbes composés d'οἶαξ, gouvernail, d'οἶωνός, oiseau, d'οἶος, seul, d'οἶνος, vin : on trouve cependant ὠνοχόσι, et dans Homère ἐφονοχόσι. Les autres verbes, tels qu'οἶώ, οἶμέω,

ne se trouvent guères que chez les Ioniens, dont le dialecte permettoit qu'on négligeât l'augment.

4°. Les Poètes négligent souvent l'augment, et même le redoublement.

5°. En prose, on néglige souvent l'augment du plusqueparfait : *τετύφεισαν* pour *ἐτετύφεισαν*.

6°. Au lieu de l'augment dans les temps secondaires, les Ioniens et les Doriens, et quelquefois les Attiques se servent de la terminaison allongée, *εσκον* ou *σκον* : *παύεσκον*, *ἐκθαίνεσκον*, pour *ἔπανον*, *ἐξέβαινον*. *αὐδῆσασκον*, pour *ἠὔδησα*.

IV. Du Redoublement.—1°. Le parfait prend *ε* au lieu du redoublement, non seulement lorsque le verbe commence par *ρ*, ou une consonne double, mais aussi quand il commence par deux consonnes : *σπείρω*, *ἔσπαρχα*.

Exceptions.—1°. Les verbes qui commencent par une muette et une liquide, *κλίνω*, *κέκλιχα* ; *γράφω*, *γέγραφα*.

2°. Quelques uns qui commencent par *πτ* : *πέπτωκα*, de *πτῶω*, tomber.

3°. Un qui commence par *μν* : *μέμνημαι*, de *μνάομαι*, se souvenir.

4°. Un qui commence par *κτ* : *κέκτημαι*, de *κτάομαι*, acquérir, mais on dit aussi *ἔκτημαι*.

Note.—*γν* quoique composé d'une muette et d'une liquide, ne prend point de redoublement : *γνωρίζω*, reconnoître, *ἐγνώρικα* ; il en est quelquefois de même de *γλ* et *βλ* : *γλύφω*, *ἔγλυφα*, sculpter, *βλαστάνω* (de *βλαστέω*), *ἐβλάστηκα*.

2°. Au lieu du redoublement *λε* et *με*, les Attiques mettent *ει*, *μείρω*, partager, *εἴμαρμαι* pour *μέμαρμαι* ; *λαμβάνω*, (*λήβω*) *εἴληφα* ; *λαγχάνω* (*λήχω*) *εἴληχα*.

V. Redoublement Attique du Parfait.—Avant l'augment temporel de certains parfaits, les Attiques placent les deux premières lettres du verbe :

ἀγείρω, assembler, parfait, *ἤγερχα*, Attique, *ἀγήγερχα*.

ἄρω, ajuster, 2^d. “ *ἤρα*, “ *ἄρηρα*.

ἐγείρω éveiller, 2^d. “ *ἤγορα*, “ *ἐγρήγορα*. Ici ils in-
[serent un *ρ*.

On dit aussi *ἐγήγορα* sans *ρ*, et au premier parf. *ἐγήγερχα*.

Le redoublement étant fait, si la troisième syllabe a une diphongue, ils l'abrègent :

ἀλσίφω, oindre, ἤλειφα, ἀλήλιφα, (ι pour ει).

ἀκούω, entendre, ἤκουα, ἀκήκουα, (ο pour ου).

Ils changent aussi ε du futur en ο dans un petit nombre de verbes : ἄγω, ἀγέσω, ἤγεκα, ἀγήγοχα, ἀγήοχα : ἔδω, ἐδέσω, ἤδεκα, ἐδήδοκα : ἐνέγω ou ἐνέκω, ἤνεχα, ἐνήνοχα.

Ce redoublement reste dans les plus que parfaits et ordinairement avec l'augment temporel, ἠκηκόειν : ὠρώρευτο, mais non pas pas en ἐληλύθειν.

Les Ioniens aussi se servent d'un redoublement semblable, mais en négligeant souvent l'augment temporel du parfait : αἰξέω, parfait ἤξηκα, Ion. ἀξαίξηκα.

VI. Redoublement de l'Aoriste Second.—1°. Les Attiques emploient leur redoublement au second aoriste comme au parfait, avec cette différence, qu'au second aoriste, l'augment temporel précède, au lieu de suivre : ἄρω, parf. Attique, ἄρηρα, aor. second, ἤρηρον.

Ce redoublement passe à tous les modes, mais non pas l'augment temporel : ἄρω, aoriste second, ἤγαγον, infinitif, ἀγαγεῖν.

Note.—On voit que, par le moyen de ce redoublement, des verbes tels que ἄρω, ἄρω, peuvent avoir un second aoriste, qui ne se confonde pas avec l'imparfait.

2. Redoublement Poétique.—Les poètes donnent souvent au 2^d. aoriste le redoublement du parfait, et le font passer à tous les modes : κάμνω, travailler, 2^l. Aor. ἔκαμον, Poët. κέκαμον, Subj. κεκάμω. λαμβάνω, être caché, “ ἔλαθον, “ λέλαθον, Part. λελαθών.

VII. Augment dans les Verbes composés.

1°. Verbes composés d'une Préposition.

Règle Générale.—Les verbes composés d'une préposition prennent l'augment après la préposition : l'ι final est rejeté, excepté dans περί ; le υ de ἐν ou de σύν qui avoit été changé ou supprimé, reparoit ; l'ο final se contracte avec l'ς, προστάττω, προσέταττον ; εἰσάγω, εἰσῆγον ; ἐμβάλλω, ἐνέβαλλον, ἐμβέβληκα, jeter dans ; συλλέγω, συνέλεγον, συλλέλεχα, rassembler ; συζάω, συνέζων, συνέζηκα, vivre avec ; ἀντιλέγω, ἀντέλεγον, mais περιτρέπω, περιέτρεπον, προτρέπω, προύτρεπον.

Rem. 1.—Quelques verbes prennent l'augment tout à la fois avant,

et après la préposition : ἀνορθόω, redresser, ἠνώρθουν, διοικέω, administrer, δεδιώκηκα, ἀνέχομαι, soutenir, ἠνειχόμεην ; παροινέω, extravaguer par ivresse, ἐπαζώνησεν ; ἀναλίσκω, consumer, ἠήλωσα (1).

2°. Pour les verbes où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple, ou dont le simple n'est pas usité, l'usage varie.

Dans le premier cas, l'augment est ordinairement avant la prépos.

ἵσταμαι,	ἐπίσταμαι,	savoir,	ἠπιστάμην.
ἴζω,	καθίζω,	faire asseoir,	ἐκάθιζον.
ἦμαι,	κάθημαι,	être assis,	καθήμην et ἐκαθήμην.
εὔδω,	καθεύδω,	dormir,	καθηῦδον et ἐκάθευδον.

Dans le second cas, les uns prennent l'augment avant la préposition, d'autres après, d'autres ou avant ou après :

ἀντιδικέω,	soutenir un procès,	ἠντιδίκουν.
ἀπολαύω	jouir,	ἀπέλαυον ou ἀπήλαυον.
ἐμπολάω,	trafiquer,	ἠμπόληκα et ἐμπεπόληκα.
πρῆσθυμοῦμαι,	prendre à cœur,	πρῆσθυμούμην et ἐπρῆσθυμούμην.

Verbes Composés, mais non d'une Préposition

1°. Les composés de α privatif prennent l'augment temporel, ἀδικέω, faire une injustice, ἠδίκουν.

2°. Les composés de δυσ prennent l'augment après δυσ, si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment, autrement ils le prennent avant :

δυσαρρεστέω,	être fâché,	δυσηρέστουν.
δυστυχέω,	être infortuné.	ἐδυστύχουν, δεδυστύχηκα
δυσωπέω,	rendre honteux,	ἐδυσώπουν.

Les composés d'eu prennent aussi l'augment après eu dans le premier cas, autrement eu reste invariable, si ce n'est chez les Attiques :

εὐεργετέω,	faire du bien,	εὐηργέτουν.
εὐτυχέω,	être fortuné,	εὐτύχουν, Att. ηὐτύχουν.

3°. Les composés d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe prennent l'augment au commencement :

θαλασσοκρατέω,	ἐθαλασσοκράτουν,	(θάλασσα).
ἐναντιόομαι,	ἠναντιούμην,	(ἐναντίος).
ἀμφισβητέω,	ἠμφισβήτηκα,	(ἀμφίς).

(1) Les anciens Attiques disoient ἀνάλωσα dans le style élevé, ἀνήλωσα dans le style simple.

Cependant διακονέω de διάκονος, διαιτέω de δίαιτα prennent l'augment au commencement et au milieu : ἐδιήτησα, δεδιήτηκα ; δεδιηκόνηκα (1). On trouve aussi μεμελοποποιημένος de μελοποιέω.

Autres Remarques sur le Futur.

I.—Quatre verbes, en formant le futur, perdent la lettre aspirée qui termine le radical. Ils la compensent en rendant aspirée la première lettre du verbe :

ἔχω, avoir,	ἔξω.	τρέχω, courir,	τρέξω.
τύψω, allumer,	θύψω.	τρέφω, nourrir,	τρέψω.

II.—Quelques verbes en ω non pur, font leur futur en ήσω : Ce sont :

θέλω, vouloir, θελήσω ; μέλλω, devoir, μελλήσω ; μέλει, on a soin, μελήσει ; ὄζω, sentir, ὀζήσω ; ἐρρώ, périr, ἐρρήσω ; καθεύδω, dormir, καθευδήσω ; βούλομαι, vouloir, βουλήσομαι ; οἶομαι, penser, οἴησομαι—et les verbes en ξω, ψω ; ἀλέξω, secourir, ἀλεξήσω ; αὔξω ou ἀέξω, augmenter, αὔξήσω ; ἔψω, cuire, ἐψήσω.

Les Attiques et les Ioniens donnent cette terminaison à beaucoup de verbes qui ont le futur ordinaire en σω :

τύπτω,	τύψω,	Attique, τυπτήσω.
διδάσκω,	διδάξω,	“ διδασκήσω.
βάλλω,	βαλῶ,	“ βαλλήσω.
κλαίω,	κλαύσω,	“ κλαιήσω
νέμω,	νεμῶ,	“ νεμήσω.

III.—Trois verbes conservent la terminaison έσω du futur :

ὄλλυμι, (ὄλω), perdre,	ὀλέσω.
ἄχθομαι,	s'indigner, ἀχθέσομαι, (moyen).
μάχομαι,	combattre, μαχέσομαι, (moyen).

Autres Remarques sur l'Aoriste.

Il y a des aoristes sans σ.

I.—Il y en a quatre en κ : ἤνεγκα, Ion. ἤνεικα (prim. ἐνέγκω), aoriste de φέρω, et les trois aoristes ἔθηκα, ἔδωκα, ἤκα, des verbes en μι, τίθημι, δίδωμι, ἴημι.

II.—Un en πα : εἶπα de ἔπω, ou εἶπω, dire. Le second aoriste εἶπον est plus usité.

III.—Quelques uns en α pur.

(1) Les anciens disoient δεδιακόνηκα. L'imparfait est διεκόνουν.

ἔχευα, Att. ἔχεα de χέω, pour le distinguer, d'ἔχεσα aor. de χέζω.
 ἔσενα, aoriste de σέω, pousser.
 ἤλευάμην ou ἤλεάμην, aor. moyen de ἀλεύομαι ou ἀλέομαι.
 ἔκηα de καίω, brûler.

N. B.—Il y a trois aoristes premiers qui ressemblent beaucoup aux aoristes seconds, et s'emploient concurremment :

ἔπεσα, ἔπεσον ; ἤνεγκα ἤνεγκον ; εἶπα, εἶπον ; le ει de εἶπον se garde dans tous les modes.

Autres Remarques sur le Parfait.

Quelques verbes en ω pur forment un second parfait, en ajoutant les terminaisons α, ας, ε. μεν, τε, ντσι ou ασι, au radical primitif (1) : voici les formes usitées :

δάω, δαίω ou δάζω, δέδηκα, δέδαα, δεδάασι, δεδαώς.

θνήσκω, τέθνηκα, τέθναμεν, -ατε, -ᾶσι, τεθναίην, τέθναθι, τεθνάναι, τεθνεώς ou τεθνηώς.

τλάω, τέτληκα, τέτλαμεν, -ατε, -ᾶσι, τέτλω, τετλαίην, τέτλαθι, τετλάναι, τετλώς, ἐτέτλαμεν, ἐτέτλατε, -ασυν.

μάω, μέμηκα μέμαα, μέμαμεν, -ατε, -ᾶσι, μεμαώς.

ἴστημι, ἔστηκα, ἔσταμεν, -ατε, -ᾶσι, -ατον, -ατον, ἔσταμεν, -ατε, -ασυν, -ατον, -άτην, ἔσταθι, -άτω, etc.

ἐστῶ, ἐστάναι, ἐστώς, ἐστεώς, ἐσταώς.

δεῖδω, δείω, δίω, δέδοικα, δέδια, -ας, -ε, δέδιμεν et δεῖδιμεν, -ιτε, -ίασι, δέδιθι, δεδιέναι, δεδιώς, ἐδεδίειν, ιμεν, ιτε, ισαν.

On trouve encore : φύω, πέφυκα, πεφύασι.

βαίνω, βέβηκα, βεβᾶσι, βεβώς.

τιέω, τετιηκώς, τετιηώς.

N. B.—Les deux α qui se rencontrent à la troisième personne plur. du parfait, pour l'ordinaire, se contractent en ᾶσι.

Au participe, αώς, εώς, se contractent souvent en ώς. Voici comment le participe se décline :

(1) C'est le parfait primitif que les Ioniens et les Eoliens ont conservé. L'η ne se trouve que dans les participes τετιηώς, τεθνηώς, τετλωώς, κεκμηώς, κικαρηώς, ἰστηώς, κικρηώς. L'ε est Ionique et Attique.

βεβῶς, βεβῶσα, βεβῶς (1). βεβῶτος, βεβῶσης, βεβῶτος.

Sans contraction on a βεβαῶς, βεβαυῖα, βεβαῶς. Mais cette forme ne se trouve que chez les poètes.

II.—Quelques verbes perdent la voyelle *α* à la première personne du pluriel du parfait et du plusqueparfait :

ἀνώγω, ordonner, ἤνωγα, ou ἄνωγα, ἄνωγαμεν.

κράζω, crier, κέκραγα, κέκραγαμεν.

L'impératif de ces verbes est en *θι*. ἄνωχθι, κέκραχθι.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent au verbe, et en détermine la signification. Il y a des adverbes qui marquent :

I. Le Lieu.—Ici, ἐνταῦθα, ἐνθάδε : Autre part, ἄλλοθι : Partout, πανταχοῦ : En quel lieu ? Οὐ ? ποῦ ; Vers quel lieu ? Οὐ ? πόσε ; ποῖ : Là, ἐνταῦθα, ἐκεῖ : D'où ? πόθεν : Par où, πῆ, ἧ : Où êtes-vous ? ποῦ ἐστε ; Je suis ici, ἐνταῦθ εἰμι.

II. Le Temps.—Aujourd'hui, σήμερον, (τήμερον, Attique), Hier, χθές, ἐχθές : Avant hier, πρόην, προχθές : Demain, αὔριον. Longtemps, ἐπιπολύ : Depuis long-temps, ἐκ πολλοῦ : Autrefois, jadis, πότε (après un mot), πάλαι.

Vous jouiez hier, vous êtes malade aujourd'hui : χθές μὲν ἔπαιζες, σήμερον δὲ νοσεῖς

III. La Comparaison.—Plus, μᾶλλον : moins, ἥσσον, ἥττον : aussi, autant, οὔτω, οὔτως devant une voyelle. Plus sage, aussi sage, μᾶλλον σοφός, οὔτω σοφός.

IV. L'Interrogation.—Comment ? πῶς ; Pourquoi ? ἵνατί.

V. La Négation.—Non, ne...pas, οὐ : Nullement, οὐδαμῶς : Pas encore, οὔπω, οὐδέπω.

VI. L'Affirmation.—Oui, ναί : oui-dà, ναί ὀχῆ : oui, ma foi, ἦ μήν :

(1) βεβῶς, au neutre est plus régulier, étant contracté de βεβαῶς, mais quelques savans préfèrent βεβῶς. Car, disent-ils, quoique la plupart des manuscrits et des éditions donnent βεβῶς, ἱστῶς, cependant les meilleurs et les plus anciens manuscrits donnent partout ἱστῶς, etc.

vraiment, ἀληθῶς, ἔτερόν : certes, δῆ, δῆτα, δῆπου (après un mot). Ces trois derniers mots sont souvent employés ironiquement :

VII. La quantité.—Beaucoup, μάλα, πολύ : peu, ὀλίγον, μικρόν : trop, ἄγαν : extrêmement, λίαν : abondamment, ἄδην : assez, ἄλις.

VIII. La qualité.—Sagement, σοφῶς : avec modération, σωφρόνως.

Formation des Adverbes de Qualité.

Les adverbes de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant. Ils se forment en changeant la désinence *ος* en *ως* (1) ; σοφός, sage, σοφῶς, sagement ; ἀνειμένος, relâché, ἀνειμένως, non-challamment ; χαρῖεις, χαρῖεντος, χαρῖέντως, agréablement ; ἀληθής, ἀληθέος, ἀληθέως, et par contraction, ἀληθῶς, vraiment ; εὐθύς, εὐθέος, εὐθέως, aussitôt, tout de suite.

N. B.—Quand la désinence *εος* se contracte dans l'adjectif la désinence *εως* se contracte dans l'adverbe : La désinence *ως* prend l'accent circonflexe, 1^o. quand l'aigu est sur la désinence *ός* de l'adjectif, et 2^o. quand *ως* est la contraction de *έως*.

Le neutre singulier de beaucoup d'adjectifs s'emploie comme adverbe, surtout chez les poètes, ταχύ, vite, μικρόν, peu. Dans les superlatifs on emploie beaucoup le neutre pluriel, ce qu'on fait rarement dans le positif : ἀΐσχιστα διετέλεσεν, il vécut très honneusement.

Quelques cas de noms et d'adjectifs tiennent lieu d'adverbe, ainsi :

1^o. Le Datif.—κομιδῆ, avec soin, beaucoup, tout-à fait ; σπουδῆ, avec travail, à peine ; πεζῆ, à pied ; κοινῆ, en commun ; ἰδίᾳ, en particulier ; τῆ, ici, là ; τῶ, c'est pourquoi, alors, dans ce cas.

2^o. L'Accusatif.—ἀρχήν, au commencement, avant tout, entièrement ; ἀρχάς, au commencement, tout de suite ; προῖκα, gratis (de προῖξ, don) ; μακράν, loin ; τὸ à cause de quoi.

3^o. Accompagnés de Prépositions.—παραχρῆμα, sur le champ, (durant l'action même) ; καθά et καθάπερ, comme, comme si ; προύργου, operæ pretium ; ἐκποδῶν, à côté, hors du chemin ; ἐμποδῶν, dans le chemin.

(1) L'ancienne forme étoit en *ω* : ἄφω, subito, ὄτω, sic, etc.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA PRÉPOSITION.

La Préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe, pour marquer en quel temps, en quel lieu, de quelle manière se fait une chose.

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἀπό, ἐκ, ἐξ, πρό, ἄντι	de, d'après de, par motif de, par moyen de.	term: d'après duquel on vient.
	de, hors de, par suite de, à la suite de, d'après,	terme du dedans duquel on
	devant, pour, en faveur de, par l'impulsion de.	préséance, priorité. [vien
	contre, au lieu de, pour.	opposition, échange, compa- [raison, égalité.

Les Prépositions suivantes régissent le Datif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἐν,	{ en, dans, par le moyen de, par,	{ Intériorité.
	{ au milieu de, (très rarement, auprès de).	
σύν, ζύν,	avec, par l'aide de, à, dans le sens de, pour.	Connexion étroite, participation

Les Prépositions suivantes régissent l'Accusatif.

	Signification.	Idée Dominante.
ἀνά, (1).	{ sur, le long en montant, par à travers ou	{ mouvement en montant,
	{ durant toute l'étendue de, à ou par dans le	
εἰς (2). εἰς, ὡς, Attique.	{ dans, vers, à, à l'égard de, aux yeux de, vers	{ mouvement pour aller au- dedans.
	{ ou environ, devant les noms de nombre.	

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif et l'Accusatif.

	Signification.	Idée Dominante.
διὰ,	{ Génitif. { à travers, par, pendant (3) entre, en	{ division, passage à travers, moyen.
	{ Accusatif. { (placé entre deux adjectifs de nom- bre) par le moyen de.	
κατά,	{ Génitif. { 1o. de dessus, du haut de, le long en	{ mouvement vers un objet inférieur, ou quelque mou- vement qui fait plier, re- culer, descendre.
	{ Accusatif. { à, par, chez, selon, par, dans le	
	{ sens distributif, environ devant un	{ placement à côté de, de ni- veau avec quelque chose.
	{ nom de nombre.	{ Tout rapport vague de temps, de lieu, de circonstance.

(1) ἀνά dans les poètes Ioniques et Doriques est suivi d'un datif: ἀνά σκήπτρω, sur le sceptre; ἀνά ναοῖν, sur ou dans les vaisseaux.

(2) Les Doriens au lieu de εἰς, emploient quelquefois ἐν avec l'accusatif. Les Attiques n'emploient guères ὡς qu'avec des objets animés.

(3) Anciennement διὰ dans le sens de *durant*, se mettait avec l'accusatif: νύκτα δι' ἀμβροσίην, durant une nuit céleste,

	Signification.	Idée Dominante.
ὑπέρ	Génitif. { pour, sur, de, touchant, en faveur } { de, au dessus de, au delà de. }	supériorité favorablement exercée par un motif tiré du rég.
	Accusatif. { au delà de, au dessus de, d'ou } { quelquefois contre. }	
μετά, (1).	Génitif. avec, dans, par, au moyen de.	accompagnement.
	Accusatif. { après, vers, à la suite de, dans } { ou entre. }	accompagnement uni avec l'idée de postériorité, de suite.

Les Prépositions suivantes régissent le Génitif, le Datif, l'Accusatif.

	Signification.	Idée Dominante.	
περί	Génitif. de, sur, touchant, pour.	autour avec mouvement moral.	
	Datif. { à, pour (2). }	autour, sans mouvement, permanence autour.	
	Accusatif. { autour, aux environs de, vers, } { environ. }	mouvement physique autour ou aux environs de, ou vers l'objet.	
ἀμφί,	Génitif. { sur, pour, de, autour de. }	mêmes rapports que περί.	
	Datif. { autour de, touchant. }		περί n'a pas le sens de touchant
	Accusatif. { à, autour de, environ. }		avec le datif, comme ἀμφί.
ἐπί	Génitif. { en, dans le temps de, en présence de, sur. }	suite et par conséquent rapprochement.	
	Datif. { à la suite de, outre, en vue de } { sous, sur, à v g. 3 à 3. }		suite, et par conséquent postériorité, subordination, condition, dessein, but, addition.
	Accusatif. { vers, contre, du côté de, sur } { durant. }		direction, le terme vers lequel on va.
πρός.	Génitif. { de, par, du côté de, dans les } { formules précatoires par, au } { nom de, en présence de, devant }	le terme du départ, la source.	
	Datif. { auprès de, avec, dans, devant, } { entre, outre. }		proximité, addition sans mouvement.
	Accusatif. { vers, à, auprès de, pour, en } { comparaison de, à l'égard de } { par manière de, selon, et à } { l'égard de, dans le sens de } { contre. }		le terme auprès duquel on va.
παρά,	Génitif. de, de la part de.	départ d'auprès d'une personne.	
	Datif. { à côté de, avec, entre chez. }	à côté de, auprès de sans mouvement.	
	Accusatif. { vers, chez, à côté de, contre, } { au delà, outre, en comparaison de, par où à travers. }	mouvement pour aller à côté de, auprès de, d'où les rapports de manquement, contrariété, comparaison, passage, le long de, à travers	
ὑπό,	Génitif. { sous, par, de, par suite de, } { à cause de. }	infériorité. Terme du verbe passif, cause instrument.	
	Datif. { sous, par, }		infériorité, subordination, quelquefois terme du verbe passif.
	Accusatif. { sous, environ, vers. }		infériorité avec mouvement, vers, comme sub en Latin.

(1) μετά est aussi suivi d'un datif, mais dans les poètes seulement, dans le sens de entre, au dedans de, ἔβαινε μετά φροῖν, il méditoit, transitoit au dedans de son âme. Homère n'emploie jamais le génitif avec μετά qu'auprès un verbe neutre:

(2) Dans les poètes, περί avec le datif signifie par; περί, φόβω, par crainte.

Rem. I.—La préposition peut être séparée de son régime, surtout au commencement des phrases, par les particules μέν, δέ, οὖν, etc. à la vérité, donc : Il alla à Athènes, εἰς μέν οὖν Ἀθήνας ἦλθε.

II.—περί se trouve souvent placé après son régime au génitif. La même chose a lieu avec les autres prépositions dans les poètes Attiques, dans les auteurs Doriens et Ioniens ; alors l'accent passe à la pénultième. τῆς ψυχῆς περί. νηὸς ἔπι.

III.—Il y a des prépositions employées adverbialement, leur régime étant sous-entendu : πρὸς, καὶ πρὸς δέ, signifient, de plus, en outre, τούτοις, est sous-entendu ; ἐν, dedans ; ἐπί, dessus ; παρὰ, à côté ; ἀνά, en haut ; κατὰ, en bas ; περί, à l'entour ; σύν, conjointement ; ἀπό, derrière ; μετά, après. ἐν δέ, entr'autres ; ἐν δὲ καὶ ἐν Μίμ' Φι, entre autres dans Memphis.

IV.—Les poètes séparent les prépositions des verbes composés : πόλεμον περί τόνδε φυγόντες, évitant cette guerre.

V.—Il y a des adverbes employés comme prépositions et suivis les uns du datif : ἄμα, ὁμοῦ, avec : les autres du génitif.

ἄτεξ, sans. ἄχρι (ἄχρις devant une voyelle), jusqu'à.

ἄνευ, sans. μέχρι (μέχρις devant une voyelle), jusqu'à.

χωρίς, sans. ἔνεκα, à cause de, pour. πλὴν, excepté, hormis.

Rem.—Ces adverbes, ainsi que les prépositions peuvent prendre pour régime le verbe-nom avec l'article. Sans souffrir, ἄνευ τοῦ πάθειν ; de la lecture, περὶ τοῦ ἀναγνώσκειν ; après avoir fait cela, μετὰ τὸ ποιῆσαι τοῦτο.

DU TERME (1).

Le terme est le but auquel tend l'action, ou celui d'où elle part.

Il y a deux termes : le Terme Final et le Terme Local.

Du Terme Final.

Le terme final est la personne ou la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connoit le terme final par une de ces questions : à qui ? pour qui ? à l'avantage de qui ? Ainsi dans cette phrase : J'ai donné du secours aux pauvres, on demande : à qui ai-je donné du secours ? on répond : aux pauvres : voilà le terme final de l'action donner.

(1) Le terme est ce qu'on appelle ordinairement régime indirect.

Règle.—Le terme final se met au Datif: Dieu promet une vie éternelle *au juste*; Θεός ἐπαγγέλλεται τῷ δικαίῳ αἰώνιον βίον. Dieu à *qui* vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas; Ὁ Θεός, ᾧ τινι τὴν σὴν νεότητα καθιέρωκας, οὐ καταλείψει σε. Ce peintre travaille *pour l'éternité*; Οὗτος ὁ ζωγράφος τῇ αἰδιότητι ἐπιπονεῖ. Vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins; Ἐπιτέτροφάς μοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα, προσέξω αὐτῷ τὸν νοῦν.

Du Terme Local.

Le terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le terme local où l'on va, se connoît par l'une de ces questions : *où? dans quel endroit? vers quel lieu? chez qui?* Ainsi dans cette phrase : Je vais *en Angleterre*, on demande : *où vais-je?* on répond : *en Angleterre*; *en Angleterre*, voilà le terme local où l'on va.

Règle.—Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec εἰς (εἰς) si l'on va dedans, et avec πρὸς, si l'on ne va qu'auprès. Je vais *en ville, au jardin*, ἔρχομαι εἰς τὴν πόλιν, εἰς τὸν κήπον. Je pars *pour l'Angleterre*, ἀπέρχομαι εἰς τὴν Ἀγγλίαν. Je cours à *mon père*, Δέω πρὸς τὸν πατέρα. Je vais *auprès de Londres*. Ἀπέρχομαι πρὸς τὴν Λονδῖνον

On connoît le terme local d'où l'on vient, par l'une de ces questions, *d'où? de quel endroit? d'auprès de qui? de chez qui?* Ainsi dans dans cette phrase : Je viens *d'Europe*, on demande : *d'où est ce que je viens?* on répond : *d'Europe*; *d'Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

Règle.—Le terme local d'où l'on vient se met au génitif avec ἐκ (ἐξ) si l'on vient de dedans, et si l'on ne vient que d'auprès, avec ἀπό pour les choses inanimées, et παρά ou πρὸς pour les personnes. Il est parti *d'Amérique*, ἀποξεχώρηκεν ἐξ Ἀμερικῆς. J'étois allé *en ville*, et j'en reviens, εἰσεληλύθειν μὲν εἰς τὴν πόλιν, ἐπανέρχομαι δὲ ἐξ αὐτῆς. Il s'éloigne *de moi*, je m'éloignerai *de lui*, ὄδς ἀποχωρεῖ παρ' ἐμοῦ, καὶ ἐγὼ παρ' αὐτοῦ ἀποχωρήσω. Il a une bonne réputation *auprès de tous*, πρὸς πάντων δόξαν ἔχει ἀγαθὴν. Il vient *d'auprès de la fontaine*, ἔχει ἀπὸ τῆς πηγῆς

Rem.—*Chez* se rend par παρά : je vais chez mon père, ἔρχομαι παρὰ τὸν πατέρα ; je viens de chez moi, ἔρχομαι παρ' ἐμοῦ.

On se sert aussi de οἴκαδς pour le terme où l'on va—chez soi, et de οἴχοθεν pour celui d'où l'on vient—de chez soi.

De la Circonstance.

La circonstance est ce qui marque la manière, le temps, le lieu, etc. qui accompagnent l'action.

On connoit la circonstance par l'une de ces questions : *comment, combien, quand, où*, etc. Ainsi dans cette phrase : il l'a pris *par la main* ; on demande : *comment* l'a-t-il pris ? on répond : *par la main : par la main*, voilà la circonstance.

Règ. 1.—On met au datif les circonstances : (1)

1°. De Manière.—Surpasser *en science*, ὑπερβαίνειν ἐπιστήμη.

2°. D'Instrument.—Battre *de verges*, τύπτειν ῥάβδοις.

3°. De Cause.—Mourir *de faim*, ἀποθανεῖν λιμῷ.

Règ. II.—On met au génitif les circonstances :

1°. De Prix.—Vendre un livre *cinq drachmes*, πωλεῖν βιβλίον πέντε δραχμῶν.

2°. De partie qui donne prise.—Tenir *par les oreilles*, κρατεῖν ὠτων

Règ. III.—On met à l'accusatif les circonstances de mesure, d'espace, de distance :

Voile long *de trois aunes*, πέπλος τρεῖς ὀργυιάς μακρός : Eloigné *de trois stades*, ἀπέχων τρεῖς σταδίους.

Mais quand la distance est désignée d'une manière générale, alors la circonstance de distance se met au datif : Il est très éloigné, *μακρῷ δίστηξε*. Laisser à une grande distance derrière soi, *πολλῷ τῷ μέτρῳ κατόπιον ἀφεῖναι*.

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions :

(1) Si la circonstance est un verbe ou un participe on le rend 1o. par le datif du verbe-nom. Les états acquièrent la prééminence en devenant plus justes. *αἱ πόλεις προέχουσι τῷ δικαιοτέρῳ εἶναι*, (le sujet de tout verbe à l'infinitif se met au nominatif quand il est le même que le sujet principal ; hors ce cas, à l'accusatif). 2o. Et plus souvent par un participe sans article, en le faisant accorder avec le nom auquel il se rapporte. Elle vit en mangeant du poisson, *εἶ ἰχθυοφαγοῦσα*.

I.—Pour marquer l'union : *καί*, *τέ καί*, *τε* (après un mot), et quand il y a tant soit peu d'opposition entre deux membres de phrase au lieu de *καί* on met souvent *μέν* dans le premier, *δέ* dans le second, (l'un et l'autre après un mot) ; souvent aussi *δέ* se trouve seul dans la seconde phrase : *οὔτε*, ni *répété* ; *οὐδέ*, ni (*seul*) , *καί οὐ*, et plus souvent *ἀλλ' οὐ*, et non ; *οὐδέ*, et ne...pas.

II.—Pour marquer la division : *ἤ*, *ἤτοι*, ou, ou bien ; *εἴτε*, *ἄντε*, *εἴαντε*, soit.

III.—Pour marquer la conclusion : *οὐκοῦν* (circonflexe sur *οῦν*), *ἄρα*, *οἶν* (après un mot, et *ἄρα*, aussi, si l'on veut) donc : *οὐκοῦν* (*οὐν* sans accent), donc...ne...pas : *μέν οῦν*, *γοῦν*, (tous deux après un mot), donc, or donc ; *τοίνυν*, aussi : *τοιγαροῦν*, *τοιγάρτοι*, c'est pourquoi, aussi : *διό*, *διό καί*, *διότι*, c'est pourquoi : *ὅθεν*, de là, c'est pourquoi.

IV.—Pour marquer l'opposition, *δέ* (après un mot), inais (simple opposition) : *ἀλλά*, mais (contradiction absolue), *μέν* dans le premier membre, *δέ* dans le second, mais : *καίτοι*, *ἀλλὰ μήν*, *οὐ μὴν ἀλλά*, *ὅμως*, *μέντοι* (après un mot), cependant, toutefois, néanmoins ; *εἰ καί*, *καί εἰ*, *κἄν*, même si, quoique, quand même : *καίτοι*, *καίπερ* (devant un participe ou adjectif), quoique.

V.—Pour marquer le motif : *γάρ* (après un mot), *καί γάρ* car : *ἰσεί*, *ἔπειδή* puisque : *ὅτι*, *διότι*, parceque.

VI.—Pour marquer la condition : *εἰ*, *ἂν*, *εἰάν*, *ἤν*, si : *εἴγε δή*, *εἴγε*, *μόνον εἰ*, pourvu que, si toutefois ; *ἐφ' ᾧ*, *ἐφ' ᾧτε*, à condition que : *εἰ μή*, *πλὴν εἰ*, *πλὴν εἰάν* (devant un verbe), *πλὴν ἤ*, *ἀλλ' ἤ* (devant un nom, un adjectif, non participe) à moins que, si ce n'est que.

VII.—Pour marquer le temps : *ἔπειδή*, (pour un temps passé), *ἔπειδάν*, (pour un temps présent ou futur), dès que, après que : *ὅτε*, *ἠνίκα*, (pour un temps passé), *ὅταν*, *ἠνίκα ἂν*, (pour un temps présent ou futur), quand : *πρίν*, *πρίν ἤ*, *πρίν ἂν*, *πρότερον ἤ*, avant que.

VIII.—Pour marquer le but, la fin, *ἵνα* afin que : *ὄφρα*, *ὥς*, *ὅπως*, afin que, de sorte que, de manière que.

Régime des Conjonctions.

I.—Il y a des conjonctions qui régissent l'indicatif, comme la plupart de ceux qui marquent la conclusion, l'opposition, le motif. Il sera savant, parcequ'il aime à étudier, *πολυμαθής ἔσται*, *ὅτι φιλομαθής ἐστί*.

II.—On se sert des conjonctions de condition et de temps sans *ἄν*, et le verbe qui suit se met à l'indicatif, quand il s'agit d'une chose positivement présente ou d'une chose passée déterminée.

Si Dieu existe, il faut l'adorer, *εἰ ὁ Θεὸς ὑπάρχει, δεῖ προσκυνεῖν αὐτόν*. Dès qu'il fit jour, il partit, *ἐπειδὴ ἡμέρα ἐγένετο, ἀπῆει*. Lorsque je fus arrivé, je lus vos lettres, *ὅτε* ou *ἠνίκα ἦλθον, ἀνέγνω τὰ σὰ γράμματα*. Ces choses avoient été achevées, avant qu'il fût venu, *Διεπῶρακτο ταῦτα πρὶν ἢ ἦλθε*. Il le soigna jusqu'à ce qu'il guérit, *ἐθεράπευσεν αὐτόν, ἕως ἐξέσωθη*.

Mais s'il s'agit d'une chose passée, qui a eu lieu en différents temps et lieux, ou à l'égard de différentes personnes, ou encore d'une action représentée comme passée, sans qu'on affirme qu'elle aît réellement eu lieu, on emploie les mêmes conjonctions sans *ἄν*, et le verbe qui suit se met à l'optatif.

Si, quand, dès que je l'appellois, avant que j'appellasse, il venoit, *εἰ, ἐπειδὴ, ὅτε, πρὶν, καλέσαιμι αὐτόν, ἦκε*. Si les Athéniens s'avançoient, ils se retiroient ; s'ils s'éloignoient, ils se mettoient à leurs trousses, *εἰ μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ὑπεχώρουσιν, εἰ δὲ ἀναχωροῖεν, ἐπέκειντο*.—Thucyd. On admiroit Cicéron, lorsqu'il parlait, *ἐθαύμαζον Κικέρωνα, ὅτε λέγοι*. Je voulois le soigner, jusqu'à ce qu'il guérit, *ἤθελον θεράπευειν αὐτόν, ἕως ἐκσωθείη*, (on n'affirme pas s'il guérit ou non).

On se sert des conjonctions de condition et de temps avec *ἄν* et le subjonctif, quand il s'agit d'un temps futur, ou d'un présent habituel, à moins qu'il n'y ait un verbe principal à un tems secondaire : car alors on emploie ces conjonctions sans *ἄν*, et le verbe se met à l'optatif. *ἤθελον θεράπευειν αὐτόν ἕως ἐκσωθείη*.

Si vous lisez ce livre, je serai content, *τοῦτο τὸ βιβλίον ἐάν ἀναγνώσῃς, χαίρησθα* (1). Dès qu'il arrivera, *ἐπειδὴν τάχιστα ἀφίκηται*. Tant que nous sommes ou serons heureux, *ἕως ἄν εὖ πράττωμεν* (2). Je vous appellerai quand il sera temps, *καλέσω σε ὅταν καιρὸς ᾖ*. Quoiqu'il étudie, il ne profitera pas, *κἄν σπουδάσῃ, οὐ μέντοι προκόψει*.

(1) Ou *ἐὰν ἀναγνώσῃ*, (futur) ; mais on n'emploie guères le futur avec *εἰ*, que pour donner à la phrase un ton d'assurance. Si après cela il fait une belle mort, voilà celui qui mérite le nom d'heureux, *εἰ πρὸς τούτοις ἐτι τελευτήσει τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος δλοβίος κεκλησθαι ἀξίος ἐστι*.—Hér. Voy. encore la Méthode. art. savoir.

(2) *ἕως, ἄν*, avec l'aor. du subj. ou de l'opt. signifie *jusqu'à ce que* ; avec le présent, *tant que*.

Dans les phrases conditionnelles ces conjonctions sont suivies du même mode que le verbe principal (1). Il pourroit manger quand il voudroit, *φάγοι ἂν, ὅποτε βούλοιοτο.*—Xén. Si je voulois cela, je le recevrais toutes les fois qu'il viendrait à Athènes, *εἰ τοῦτο βούλοιμι, ὑποδεχοίμην ἂν αὐτόν, ὅποτε ἔλθοι Ἀθήνας.*—Xén. Si quelqu'un faisoit cela, il me rendroit un grand service, *εἴ τις ταῦτα πράττοι, μέγα μ' ἂν ὠφελήσειε.* Si je ne prouvois rien au delà de cela, il pourroit être justement condamné, *εἰ μὴδὲν ἔτι περαιτέρω τούτου δείξαιμι, δικαίως ἂν ἀλίσκοιτο.*—Æsch. S'il avoit quelque chose, il le donneroit, *εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἂν.* S'il n'avoit rien, il ne donneroit pas, *εἰ μὴδὲν εἶχεν, οὐκ ἂν ἐδίδου.* Ils auroient vu (les spectacles) pour deux oboles, au cas que cette loi n'eût pas été portée, *ἀλλ' ἐντοῖν δυοῖν ὀβολοῖν ἐθεώρουν ἂν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη.* Dém.

III.—Les conjonctions *ἵνα, ὅφρα*, afin que ; *ὥς, ὅπως*, pour que, veulent le subjonctif, quand le verbe principal de la phrase est à un des temps principaux ; et l'opt. quand le verbe principal est à un temps secondaire ou à l'optatif.

Il étudie pour que, afin que ses parents l'aiment, *μανθάνει ἵνα, ὅπως φιλῶσιν αὐτόν οἱ γονεῖς.* Il étudiait afin que ses parens l'aimassent, *ἐμάνθανεν ἵνα φιλήσειαν αὐτόν οἱ γονεῖς.*

N: B.—1°. Après les conjonctions de *condition*, et de *but*, et celles composées de *εἰ* ou *ἂν*, on emploie la négation *μὴ* au lieu de *οὐ*, *μηδείς* au lieu de *οὐδείς*, etc.

N. B.—2°. Après *ὅπως, ὅπως μὴ*, il ne faut pas cependant employer l'aoor. premier du subjonctif : on emploie à sa place le futur de l'indicatif. Les pères prennent des précautions en faveur de leurs enfans, pour que les biens ne leur manquent point, *οἵ τε γὰρ πατέρες προνοοῦσι τῶν παίδων, ὅπως μήποτε αὐτοὺς τὰγαθὰ ἐπιλήψῃ.* Xén. Il faut avoir soin qu'ils aient, à leur retour, ce qui est nécessaire, *δεῖ ἐπιμελεθῆναι ὅπως εἰσιόντες τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσιν.*—Xén.

(1) Le mode du verbe principal se détermine par les remarques sur le conditionnel François. Cependant *εἰ* régit l'indicatif, et le verbe principal se met à l'optatif avec *ἂν*, quand *εἰ* se rapporte à une chose entièrement passée, et le verbe principal à une chose actuellement présente. S'il eut trouvé la mort au milieu des Troyens, je ne m'alligerais pas comme je suis, *οὐ κε ἴδ' ἀκαχοίμην, εἰ ἔμην Τρώων ἐνὶ δήμῳ.*—Hom. On dit encore *οἴκῳ τὴν λαοῦ οἴσειν ἂν ψευδῆ συγχωροῖ, εἰ τοῦ, ἐταρῆς ἠμολογῆ τ' ἀληθῆ λεγεῖν.*—Plat. s'il avoue que les autres ont raison, il accorderoit donc que son sentiment est faux.

SUPPLÉMENT AUX ÉLÉMENTS.

SUPPLEMENT AUX LETTRES.

Les Grecs n'avoient primitivement que seize lettres. On les appeloit, ou lettres Cadméennes, de Cadmus qui les apporta de la Phénicie, ou Alphabet Attique, des Athéniens qui gardèrent ces seize lettres seules le plus long temps (1).

Les consonnes aspirés ϕ , χ , ψ ; les doubles ψ , ξ , ζ ; les voyelles longues η et ω , inventées par Simonide et Epicharme (2) cinq ou six cents ans avant Jésus-Christ furent d'abord reçues par les Ioniens. De là l'alphabet de 24 lettres, prit le nom d'alphabet Ionien.

Digamma Eolique.

Les anciens Grecs avoient le caractère F, (deux Γ l'un sur l'autre), qu'on nomme Digamma Eolique, parceque les Eoliens seuls l'ont conservé.

Le digamma se mettoit autrefois :

I.—A la tête des mots commençants par une voyelle.

Pour $\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$ ils écrivoient $F\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$, vinum.

“ $\alpha\nu\alpha\zeta$	“	$F\alpha\nu\alpha\zeta$.
“ $\epsilon\iota\delta\acute{\epsilon}\omega$	“	$F\epsilon\iota\delta\acute{\epsilon}\omega$, video,
“ $\iota\varsigma$ (g. $\iota\nu\omicron\varsigma$)	“	$F\iota\varsigma$, vis.
“ $\epsilon\sigma\theta\acute{\eta}\varsigma$	“	$F\epsilon\sigma\theta\acute{\eta}\varsigma$, vestis, etc.

II.—Quelquefois après α et ϵ , et entre deux voyelles :

Pour $\alpha\tau\acute{\alpha}\rho$ ils écrivoient $\acute{\alpha}F\tau\acute{\alpha}\rho$ ($\alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\rho$) mais, or :

“ $\epsilon\chi\eta\lambda\omicron\varsigma$	“	$\acute{\epsilon}F\chi\eta\lambda\omicron\varsigma$ ($\epsilon\upsilon\chi\eta\lambda\omicron\varsigma$), paisible.
“ $\acute{\alpha}\omega\varsigma$	“	$\acute{\alpha}F\acute{\omega}\varsigma$ ($\alpha\upsilon\acute{\omega}\varsigma$), l'aurore, $\acute{\eta}\acute{\omega}\varsigma$.
“ $\alpha\iota\acute{\omega}\nu$	“	$\alpha\iota F\acute{\omega}\nu$ ævum, âge, siècle.
“ $\omicron\iota\varsigma$.	“	$\acute{\omicron}F\iota\varsigma$, ovis, brebis.

(1) Les Attiques ne se servirent dans leurs actes publics des huit nouvelles lettres qu'après la guerre de Péloponnèse, sous l'archontat d'Euclide 403 ans avant Jésus-Christ. Avant l'introduction des nouvelles lettres, l'aspiration se marquoient par le caractère H, et pour ϕ , χ , θ , on écrivoit HH, KH, TH; pour ψ , ξ , ζ , $\pi\varsigma$, $\kappa\varsigma$, $\delta\varsigma$ ou $\sigma\acute{\omicron}$. Les Doriens ont toujours conservé $\sigma\acute{\omicron}$ pour ζ ; par exemple, $\sigma\upsilon\rho\iota\sigma\acute{\omicron}\delta\alpha$ pour $\sigma\upsilon\rho\iota\zeta\omega$, siffler. Pour η et ω on allongeoit ou redoubloit ϵ et \omicron .

(2) Selon quelques savants, ξ et les trois aspirées furent inventés par Palémède à la guerre de Troie.

III.—Le digamma remplaçoit l'aspiration gutturale : ainsi pour ἐλένη ils écrivoient *Feλένη*, Héléne : pour ἑσπέρα, *Feσπέρα*, vesper, le soir ; pour ῥόδον, *Fρόδον* la rose ; pour ῥίγος, *Fρῖγος*, frigus, grand froid.

IV.—Le digamma a été remplacé par différentes lettres, savoir, par β, γ, φ, υ, par δ, θ, χ, οι et ού. De là sont venues les différentes manières d'écrire le même mot dans différents dialectes : δοῦπος, bruit d'un corps qui tombe, Eolique, γδούπος ; νόσκω, γνώσκω ; λήμη, γλάμη ; ὀλίος, ὀλίγος ; βλέφαρον, γλέφαρον ; εἶπων, Γίπων ; εἶλετο ἔλτο, γέντο.

Les Eoliens mettoient souvent β pour F devant ρ suivi prochainement de δ, τ, κ : ῥακία, ῥάδιον, ῥάκες, βρακία, βράδιον, βράκες. Les Crétois disoient ἔβα pour ἔα ; ἔβασον pour ἔασον ; ὠβεόν, pour ὠόν ; on trouve encore ἄω, ἡμί, et φάω, φημί ; Imparf. ἦν, ἦ, φήν, φή, ou ἔφην, dire ; ἀείρω ou ἀέρω et ἔρω, φαέρω et φέρω ; ἀρώω, labourer, φαρῶω ; θήρ ou φήρ ; θλίβω ou φλίβω, χέω, χέρω, χεύω ; ἐλάω, ἐλάρω, ἐλαύω, ἐλαύνω (1) ; ἔκηλος, ἔφκηλος, εὔκελος ; δαλός, δαφλός, δαυλός, tison enterré sous la cendre.

Les Béotiens écrivoient ἐμF ou ἐμύ³ pour ἐμοί ; καλF ou καλύ ; pour καλοί ; θανάτFο pour θανάτοιο. Le génitif οιο fut ensuite reçu chez les Ioniens.

Des Lettres Grecques employées comme Symboles Numériques.

Il y a deux manières d'employer les lettres Grecques pour exprimer des nombres : l'une Naturelle, l'autre Artificielle.

I.—Selon la manière naturelle, chaque lettre marque le nombre qui désigne son rang dans l'alphabet : ainsi A vaut 1 ; B, 2 ; Z, 6 ; Ω 24. C'est ainsi que les livres d'Homère sont marqués.

II.—La manière artificielle consiste dans une certaine combinaison des lettres ; et cette combinaison est triple.

1°. Première combinaison des Lettres.—On divise toutes les lettres de l'alphabet en trois classes pour représenter les unités, les dixaines,

(1) Les Doriens intercaloient ν la ou les Eoliens mettoient F. Les premiers disoient ἀώνω, θύνω ; les seconds, ἀρῶω, (ἀροῦβω), θῶω. Les Grecs modernes ont conservé cet usage Dorique pour les verbes en ὄω : σκετῶω, χρυσῶω, θυμῶω pour σκετοῖ, etc.

et les centaines. Mais l'alphabet ne pouvant fournir que huit caractères pour chaque ordre d'unités, on a adopté un caractère étranger dans chaque ordre : pour les unités, ζ', qu'on nomme *ἐπίσημον* Faû, il vaut 6 : pour les dixaines ϑ' qu'on nomme *Κόστωα*, Kophe : il vaut 90 : et pour les centaines π', qu'on nomme *Σάνπι* : il vaut 900. C'est l'ancien sigma appelé *σαν* par les Doriens, tourné en sens contraire, avec un π dans le ventre.

Chaque caractère de ces trois ordres a sur lui une petite ligne.

Unités.		Dixaines.		Centaines.	
ά	1	ί	10	ξ'	100
β'	2	κ'	20	σ'	200
γ'	3	λ'	30	ς'	300
δ'	4	μ'	40	ύ	400
ε'	5	ν'	50	φ'	500
ς'	6	ξ'	60	χ'	600
ζ'	7	ό	70	ψ'	700
ή	8	π'	80	ω'	800
θ'	9	ϑ'	90	π'	900

En mettant la petite ligne *dessous* ces caractères, on les multiplie par mille, ainsi α vaut 1000 ; β 2000 ; ι 10,000 ; ρ 100,000.

En combinant ces lettres pour exprimer un nombre quelconque, on n'omet jamais la petite ligne sous la lettre qui indique les mille, mais pour les unités inférieures aux milles, il suffit de mettre la petite ligne sur la dernière lettre : ainsi pour l'année courante 1836, on écrira *αωλς'* ou *αώλς'*, et avec les lettres majuscules *ΑΩΛς'*.

II.—La seconde combinaison se fait par les six lettres majuscules, I, Π, Δ, Η, Χ, Μ, qui valent respectivement, un, cinq, dix, cent, mille, dix-mille, comme venant des mots *ἴα* (pour *μία*), *πέντε*, *δέκα*, *HEKATO N* (pour *ἑκατόν*), *χίλια*, *μύρια*.

Ces lettres mises à la suite les unes des autres, marquent addition. Il en est de même de la même lettre répétée plusieurs fois, avec cette restriction que II ne se repète pas, et qu'aucune lettre ne se repète au delà de quatre fois. Ainsi II marque 2 ; IIII marque 4 ; ΔΔΔ, 30 ; ΠΠΠΠ marque 6 ; ΔΠΠΠΠ marque 15 ; ΜΜΜΜ marque 20,000.

Une de ces lettres renfermée dans Π, marque que le nombre désigné par cette lettre est multiplié par Π ou pour 5. Ainsi $\overline{\Pi}$ marque 5 fois dix ou 50 ; $\overline{\Pi\Pi}$, 500. Delà $\overline{\Pi\Pi\Pi}$ marque 51 ; $\overline{\Pi\Pi\Pi\Pi}$, 5005 $\overline{\Pi\Pi\Pi\Pi\Pi}$ Δ, 60.

III.—La troisième combinaison est celle des Mathématiciens.

1°. Pour les nombres entiers, entre un et dix mille, ils emploient la première combinaison, mais sans la petite ligne de *dessus*. Dix mille se représente par M ou Mu. Un nombre de myriades, sans unités

d'un ordre inférieur, s'écrit ainsi $\overset{\alpha}{M}$, 10,000; $\overset{\beta}{M}$, 20,000; $\overset{\delta}{M}$, 40,000; $\eta\sigma\nu\delta$.

M 82,540,000. Quand il y a des unités inférieures, on place le nombre de myriades à la gauche; les unités inférieures à la droite de M ou de Mu, 82,547,324, $\eta\sigma\nu\delta$ Mu, ζτκδ. Le M peut se remplacer par un point ou un petit espace $\eta\sigma\nu\delta$. ζτκδ. Ainsi Ptolémée dit: Dans les dites 36000 années solaires, qui font 36024 années Egyptiennes, s'accomplissent 35999 retours périodiques du soleil, Ἐν ἔτεσιν ἡλιακοῖς τοῖς εἰρημένοις γ.ς, ἃ ἐστὶν Αἰγυπτιακὰ γ.ςκδ, συντελοῦνται περικαταλήψεις τοῦ ἡλίου γ.ς π.ϑθ. —Hypoth. des Plan.

L'o sert non seulement pour 70, mais pour zéro. Ainsi Ptolémée dit: le mouvement de l'Epicycle de Saturne est 0^d. 2'. 0". 33'''.... Κίνημα Κρόνου ἐπικύκλου...ο. β'. ο'' λγ'''.

2°. Pour les fractions, quand le numérateur est l'unité, on n'écrit que le dénominateur, qu'on surmonte de la petite ligne (1). Ainsi β' ½; γ' ⅓; δ' ¼; σλή ⅓⅓. Dans les autres cas le numérateur s'écrit avec des lettres plus grandes, et après un petit intervalle, le dénominateur avec des lettres plus petites. Ainsi ⅔ s'écrit κγ με, τθ η α ⅔; ⅓ ⅓⅓; ⅓ ⅓⅓, δτκζ. ηφλδ. ωλβ. βνοβ.

SUPPLEMENT AUX NOMS.

Première Déclinaison.

I.—Les noms propres en *ίας* font le génitif régulièrement en *ου*.... Αἰνείας, Αἰνείου, Enée; mais les autres en *ας* font leur génitif en *α*, Θωμάς, Θωμᾶ; Σύλλας, Σύλλα. Il en est de même de βορρᾶς, βορρᾶ, Attique pour βορέας, βορέου.

Il y a quelques noms de cette déclinaison qui se contractent, λεον-

(1) La petite ligne au dessus du dénominateur qui a l'unité pour numérateur ne doit pas se confondre avec l'accent qui marque les minutes d'un degré. Les degrés sont ordinairement surmontés d'une barre horizontale, les minutes d'un accent, les seconds de deux accents: κγ, να', κ'', 23d. 51', 20''.

τέα, λεοντῆ, peau de lion, γέα, γῆ terre; Ἐρμέας, Ἐρμῆς, Mercure : la contraction faite, ils se déclinent régulièrement; λεοντῆ, Gén. λεοντῆς; Ἐρμῆς, Gén. Ἐρμού.

Seconde Déclinaison.

Il y a des noms de la seconde déclinaison, terminés en οος, οον; εος, εον; qui se contractent :

Le duel contracte ω prend l'aigu πλώ, ὀστώ. Le mot κάνεον, se contracte en κανοῦν.

	SING.		PLUR.		SING.
N.	πλόος, πλοῦς,	navigation.	πλό-οι, πλοῖ,	ὀστέον, ὀστούν,	os-
G.	πλό-ου, πλοῦ,		πλό-ων, πλωῖν,	ὀστέου, ὀστού,	etc.
D.	πλό-ω, πλω,		πλό-οις, πλοῖς		PLUR.
A.	πλό-ον, πλοῦν,		πλό-ους, πλοῦς,	ὀστέα, ὀστέα.	
V.	πλό-ε, πλού.	(incertain).	πλό-οι, πλοῖ.		

DUEL.

Nom. πλώω, πλώ.

Gén. πλό-οιν, πλοῖν.

Au pluriel des mots composés de ῥόος, νόος, πλόος, on préfère la forme allongée, εύνόα, εὐπλόα, εύνόων, pour le gén. plur. et le neut.

N. B.—On ne rencontre ni le pluriel ni le duel de νόος, si ce n'est οἱ νοῖ.

Dans les auteurs plus récents, on trouve ces trois mots déclinés sur la troisième déclinaison, νοῦς, Gén. νοός, Dat. νοῖ, Accus. νόα. Χόος, χοῦς, conge, Gén. χοῦ, est décliné ainsi par les Attiques, Gén. χόος, Dat. χοῖ, Plur. χόος.

Déclinaison Attique.

Les Attiques, comme aussi les Ioniens et les Doriens, changent dans certains mots de la seconde déclinaison, ος en ως, et rendent la syllabe précédente brève, en mettant ε pour α long : comme λαός, λέως, le peuple. α bref reste : comme en ταύς, ραον, ou se contracte comme en ἀγήρευος, ἀγήρευς, qui ne vieillit pas. Pour les autres cas on change ο en ω, on souscrit ι, et on supprime υ. On change de plus le neutre pluriel α en ω.

	SING.		PLUR.		DUEL.
N.	ὁ λαγ-ός,	le lièvre.	οἱ λαγ-ώ,		τὸ λαγ-ώ,
G.	τοῦ λαγ-ώ,		τῶν λαγ-ῶν,		τοῖν λαγ-ῶν.
D.	τῷ λαγ-ῷ,		τοῖς λαγ-ῶς,		
A.	τὸν λαγ-ών,		τούς λαγ-ώς,		
V.	λαγ-ώε,		λαγ-ώι.		

SING.	PLUR.	DUEL.
N. τὸ ἀνώγε-ων, salle à manger.	τὰ ἀνώγε-ω,	τὸ ἀνώγε-ω,
G. τοῦ ἀνώγε-ω,	τῶν ἀνώγε-ων,	τοῦν ἀνώγε-ων.
D. τῷ ἀνώγε-ω,	τοῖς ἀνώγε-ω,	
A. τὸ ἀνώγε-ων,	τὰ ἀνώγε-ω,	
V. ἀνώγε-ων.	ἀνώγε-ω.	

Ainsi se Déclinent :

ἡ ἄλως, ἄλω, aire.	ἡ φλέως, papyrus (1).
ὁ ταῶς, ταῶ, paon.	ὁ νεῶς, νεῶ, temple.
ὁ κάλως, κάλω, corde.	ὁ λεῶς, λέω, peuple.
τὸ χρέως, dette, (seul neutre en ως). Μενέλεως, Μενέλεω, Μénélas.	

Rem. I.—A l'accusatif on omet souvent le ν, C'est de règle dans les noms propres, comme Κῶς, Κέως, Τέως, Ἄθως et dans le mot ἡ ἔως, l'aurore, Acc. τὴν ἔω (2).

II. Accent.—1°. L'antépénultième reçoit l'accent quoique la dernière syllabe soit longue, et 2°. le genitif singulier ne prend pas le circonflexe, même quand l'accent tombe sur la finale ; λαγῶ.

Troisième Déclinaison.

Des noms de la troisième déclinaison qui font leur génitif en ως pur, il y en a peu qui ne se contractent pas dans quelques uns de leurs cas.

Remarque Générale.—L'accusatif pluriel contracte est toujours semblable au nominatif pluriel contracte.

Noms qui se contractent partout où deux voyelles se rencontrent.

Ce sont les noms en ης Gén. εος, les Neut. en ες et ος, Gén. εος, et les Fé-m. en ως et ω, Gén. οος.

SINGULIER.

ἡ, galère.	τὸ, mur.	ἡ pudeur.
N. τριήρ-ης,	τεῖχ-ος,	αἰδ-ώς,
G. τριήρ-εος, ους,	τεῖχ-εος, ους,	αἰδ-όος, οῦς,
D. τριήρ-εῖ, εἰ,	τεῖχ-εῖ, εἰ,	αἰδ-οῖ, οῖ,
A. τριήρ-εα, η,	τεῖχ-ος,	αἰδ-όα, ῶ,
V. τριήρ-εσ,	τεῖχ-ος,	αἰδ-οῖ.

(1) On trouve deux génitifs en ως, χρέως et φλέως.

(2) Les Attiques déclinent souvent comme λαγῶς, des mots de la troisième déclinaison en ως, γέλως, Acc. γέλων pour γέλωτα : Μίνω pour Μίνωος et Μίνωα. Callimaque et Appollonius Rhod. déclinent les mots en ως de la seconde déclinaison comme s'ils étoient de la troisième, κάλως, κάλωος, cable.

PLURIEL.

N. τριήρ-εες, εις	τείχ-εα, η,
G. τριηρ-έων, ᾶν,	τειχ-έων, ᾶν,
D. τριήρ-εσι,	τείχ-εσι,
A. τριήρ-εας, εις,	τείχ-εα, η,

DUEL.

N. A. V. τριήρ-εε, η,	τείχ-εε, η,
G. D. τριηρ-έοιν, οῖν,	τειχ-έοιν, οῖν.

Le pluriel et le duel des noms en ω, ως, sont peu usités et se déclinent comme λόγοι. αἰδοί, αἰδῶν, αἰδοῖς, αἰδούς, αἰδῶ, αἰδοῖν. Ainsi se déclinent : Διδῶ, Didon ; ἠχώ, l'écho ; ἠώς, l'aurore (Ionique)... Δητώ, Latone ; πειθῶ, persuasion ; Σαπφῶ, Sappho.

La forme alongée des féminins en ως et ω, est inusitée même chez les Ioniens.

Les masculins en ως, Gén. ωος, se déclinent sur αἰών. ἤρως, cependant, Gén. ἤρωος, contracte ses accusatifs, ἤρωα, ἤρωας en ἤρω, ἤρωας.

La terminaison ης n'a que des noms propres et des adjectifs. Les noms propres en ης, εος, font souvent l'accusatif en ην : τὸν Ἄρην, et le génitif en εως.

Les noms propres en κλέης contractés en κλης subissent une double contraction, mais pour l'ordinaire seulement au datif : Περικλέης, κλης, περικλέεος, έους, περικλέεϊ, έει, εἶ, περικλέεα, έα, περικλέεες, εις ou même ες.

Si la terminaison est précédée d'une voyelle, les Attiques contractent εα en α et non en η, ὑγία, ὑγι-ᾶ, Acc. Sing. et Neut. Plur. de ὑγίης. Le neutre ες des adjectifs se décline sur τεῖχος.

Noms qui ne se contractent qu'à certains cas.

Les autres mots n'admettent la contraction qu'au Nom. à l'Acc. et au Voc. Plur. ; et quelques uns au Dat. Sing. ; savoir, ceux dans lesquels l'ι est précédé de ι ou de ε.

ὁ ἰχθύς, ἰος, ὑῖ, ὑν, ὑ; Plur. ἰχθύες, -ῦς. ἰχθύας, -ῦς, le poisson.
ὁ βους, βούς, βοῖ, βοῦν, βοῦ; Plur. βῶες, ᾶν, ουσί, οῦς, le bœuf.
ἡ γραιῦς, ὄς, ἴ, γραιῦν, γραιῦ; Plur. γραιῆς, γραιῶν, γραιουσί, γραιάς, γραιῦς la vieille. Ce mot n'a point de Duel.

ἡ δῖς, δῖος se contracte en οῖς, οῖός, οἶ, οῖν ; Plur. οῖς...οῖας, οῖς, mouton (1).

ὁ βασιλεύς, ἔως, εἶ, ἕα, εὔ ; Plur. ἕς-εῖς, ἔων, εὔσι, ἕας-εῖς ; Duel, ἕε, ἔοιν.

υῖεύς et δρομεύς font au Gén. ἔος, non ἔως ; et au Dat. Plur. υῖέσι, δρομέσι.

Dans βασιλεύς, remarquez le génitif Attique ἔως ; ἕας est plus usité à l'Acc. Plur. que la contraction εῖς. Les anciens Attiques disoient βασιλῆς au Nom. Plur. Dans les mots en εως pur, ils suppriment ε devant α et ω, χοεύς, Gén. χοῶς (χοέως), Acc. χοᾶς, (χοέας).

Noms en ις, ι, υς, υ.

Rem. 1.—Dans le dialecte commun, la plupart des noms en ις, ι, υς, υ, ne gardent la voyelle du nominatif qu'à l'accusatif et au vocatif sing. Dans les autres cas ils prennent ε. Le datif εἶ se contracte en εἰ : εες et εας en εἰς. εα neutre en η.

2. Dans les noms en ις et υς, le génitif Attique en εως et le duel εων sont plus usités : dans ceux en υ et ι le génitif commun εος.

SINGULIER.

N.	ἡ πόλις, ville.	ὁ πήχ-υς, coudée.	τὸ ἄστ-υ, ville.
G.	πόλ-εως,	πήχ-εως,	ἄστ-εος,
D.	πόλ-ει, (εἶ),	πήχ-ει, (εἶ)	ἄστ-ει, (εἶ)
A.	πόλ-ιν,	πήχ-υν,	ἄστ-υ,
V.	πόλ-ι,	πήχ-υ,	ἄστ-υ.

PLURIEL.

N.	πόλ-εις, (εες)	πήχ-εις, (εες)	ἄστ-η, (εα)
G.	πόλ-εων,	πήχ-εων,	ἄστ-έων,
D.	πόλ-εσι,	πήχ-εσι.	ἄστ-εσι
A.	πόλ-εις (εας),	πήχ-εις ou εας	ἄστ η, (εα),
V.	πόλ-εις, (εες),	πήχ-εις, (εες),	ἄστ-η, (εα).

DUEL.

N. A. V.	πόλ-εε	πήχ-εε,	ἄστ-εε,
G. D.	πόλ-εων	πήχ-εων,	ἄστ-έοιν.

(1) Les Attiques ne contractent guères le nom. plur. de βόες, ἰχθύες, γράϊς et οἰες. ἰχθύς, βοῦς et γράϊς sont pour l'acc. plur. Au reste de γράϊς on ne rencontre que le nom, sing. le gén. et l'acc. plur. Pour les autres cas on se sert de γράϊα. Le voc. βοῦ de βοῦς est incertain. (Page 22, note 1).

Rem. 1. Les génitifs Attiques *εως, εων, εων* n'influent pas sur l'accent. Cependant au génitif pluriel dans le dialecte commun on peut accentuer l'ε : *πηχέων*

2. Les Ioniens et Doriens disent : *πόλις, πόλιος, πόλι* ou *πόλει*. Pluriel, *πόλιες, πόλιας*, contraction, *πόλις* ; Dat. *πόλισι* ou *πόλεσι*.

3. Les adjectifs en *υς*, *υ* font le génitif en *ος* et ne contractent pas le neutre pluriel, *ἡδύς*, Gén. *ἡδέος*, Plur. *ἡδεῖς*, Neut. *ἡδέα*.

Noms Neutres en ας, Gén. αος, contracté en ως.

SINGULIER.

N.	<i>τὸ κρέας</i> , la chair.	Ainsi se déclinent :
G.	<i>κρέ-αος, ως</i> ,	<i>γῆρας</i> , vieillesse.
D.	<i>κρέ-αῖ, α</i> ,	<i>γέρας</i> , récompense.
A.	<i>κρέ-ας</i> ,	<i>κέρας</i> , corne.
V.	<i>κρε-ας</i> ,	<i>τέρας</i> , prodige.

PLURIEL.

N.	<i>κρέ-αα, α</i> ,	Les autres neutres en <i>ας</i> , comme <i>δέπας</i>
G.	<i>κρε-άων, ὦν</i> ,	coupe, <i>σέλας</i> , éclat, n'ont que les formes
D.	<i>κρέ-ασι</i> ,	en <i>α</i> et <i>α</i> : <i>τὰ δέπια, τῷ σέλα</i> , au
A	<i>κρέ-αα, α</i> .	moins chez les Attiques. La forme al-
		longée est Ion. la contracte Att.

DUEL.

N. A. V. *κρέ-αε, α*

G. D. *κρε-άοιν, ὦν*.

Rem.—Les Ioniens supposent à plusieurs de ces mots un nominatif en *ος* (1) ; de là le génitif, *εος, κέρεος, κέρεα*, etc. Delà *κῶα*, peau de brebis, fait au pluriel *κῶα βρέτας*, statue, fait *βρέτη*, (contracte de *βρέτεια*) *βρετέων*, et *οὔδας*, pavé, fait *οὔδεος, οὔδει*.

Les deux mots *κέρας, τέρας*, se déclinent aussi avec la terminaison *ατος* sans contraction. *κέρας, κέρατος ; τέρας, τερατος*.

Des Noms Irréguliers.

Je ne parlerai pas de ceux qui, à partir du génitif, sont parfaitement réguliers : comme, *ὑδωρ, ὑδατος*, Peau ; *σκώρ σκατός*, ordure ; *ὄψ, ὠτός*, oreille ; *θρίξ, τριχός*, Dat. Plur. *θριξί* cheveu ; *κύων, κυνός*, Voc. *κύον* chien, (*κυνός* abrégé de *κυνογος*).

Les noms sont irréguliers : 1°. Dans la formation des cas. 2°. Par une surabondance de formes. 3°. Par défaut. 4°. Par des contractions irrégulières.

(1) Ceci se conjecture d'après les composés, *κροστηπία, κροβατής*, etc. Ils donnent à *ἔδωρ, ἔδατος*, le dat. *ἔδει*, d'où Callimaque forme le nom, *ἔδος*.

Irrégularité dans la Formation des Cas.

Ἰησοῦς Jésus ; Gén. et Dat. Ἰησοῦ ; Acc. Ἰησοῦν ; Voc. Ἰησοῦ.
 Λευΐς, Lévi ; Gén. et Dat. Λευΐ ; Acc. Λευΐν.

Ce sont des mots d'origine étrangère. La plupart des autres mots irréguliers sont de la troisième déclinaison.

Ζεῦς, Jupiter, Gén. Διός, Dat. Διΐ ; Acc. Δία ; Voc. Ζεῦ.

Ναῦς navire ; Gén. νεώς ; Dat. νηΐ ; Acc. ναῦν ; Voc. ναῦ.

Plur. Nom. νῆες ; Gén. νεῶν ; Dat. ναυσίν ; Acc. ναῦς. Duel. seulement Gén. et Dat. νεοῖν. Les Génitifs sont Attiques, le Dat. Sing. et le Nom. Plur. sont Ioniques, empruntés à νηῦς. Les Doriens disent νᾶς, Gén. ναός, etc. Les Ioniens disent νέα à l'Acc. Sing. et νέας au Plur. Au Nom. Plur. les Alexandrins disoient ναῦς.

χείρ (1), main, χειρός, etc. ; au Dat. Plur. χερσΐ ; au Gén. et Dat. Duel, χερσοῖν ou χειροῖν. Les poètes et les Ioniens disent χερρός, χερΐ, etc.

Λᾶος, Pierre, Gén. λάαιος ; Dat. λάαιΐ ; Acc. λάαν Plur. Nom. λάαιες ; Gén. λαάων ; Dat. λάεσσι, contract : λᾶς, λάος, λᾶΐ ; Plur. λᾶες, λάων.

γυνή, femme ; Gén. γυναικός, etc ; Voc. γύναι. (de γύναιξ). On trouve aussi l'Acc. γυνήν. et au Plur. γυναί, γυνάες.

Ἄγρς ou Ἄρην (inus. au nom), agneau ; Gén. ἀγρός, Dat. νί Acc. να, Plur. ἄρνες....Dat. ἀρνάσι.

ἡ ἔγχελυς, anguille ; est décliné par les Attiques au Sing. comme ἔχθυς, et au Plur. comme πῆχυς : au Dat. Plur. cependant on préfère ἐγχέλυσι à ἐγχέλεσι.

Irrégularité par la Surabondance des Formes.

1°. Les uns surabondent dans tous leurs cas, en voici quelques uns : δένδρον, δένδρου et δένδρος, δένδρες, arbre ; au Dat. Plur. δένδρεσι est plus usité.

Χελιδών, χελιδόνος. et χελιδώ, χελιδούς, (Attique et Ionien), hirondelle.

Χόος, χοῦς, χόου, χοῦ : et χοῦς ; Gén. χοός, Dat. χοΐ, conge.

Χρώς, χρωτός et χροῦς, χροός, la peau (2) ; Acc. χρώα, plus usité que χροῦν.

(1) Quoique χείρ soit féminin, ses composés sont masculins. ὁ ἀντίχειρ, le pouce.

(2) Au datif χρώς fait χρωτί et χροΐ ; mais χροΐ n'est usité que dans les phrases ἐν χροΐ, de près. μάχεσθαι ἐν χροΐ, combattre de près, corps à corps. κεκάρθαι ἐν χροΐ τὴν κεφαλὴν, se raser la tête jusqu'à la peau, de près.

υῖός, υῖοῦ, fils, et υῖεύς, inusité au Nom. υῖέος, etc. υῖεῖς, υῖέσι, et υῖάσι, chez les poètes épiques.

Les noms propres en κληῖς, κληῖος, ont aussi la forme κλος, κλου. 2^o. D'autres surabondent seulement dans quelques cas, surtout aux accusatifs.

μηῖς, colère ; Gén. μήνιος ou μήνιδος, etc. (1).

ὁ γέλως, le rire ; Acc. γέλωτα et γέλων.

ἡ ὄρνις ; au Plur. ὄρνιθες, ὄρνεις, ὄρνιθας, ὄρνεις, ὄρνεις. ὄρνιθων, ὄρνεων.

Σωκράτης ; Acc. Σωκράτεια-τη et Σωκράτην. Ceci a lieu dans tous les noms propres composés qui font le génitif en εος.

Les Ioniens donnent aux noms masculins en ης de la première déclinaison un Acc. Sing. en εα et Plur. en εας ; δεσπότεα pour δεσπότην, δεσπότεας pour δεσπότας

ἀλκή, force, fait au Dat. ἀλκῇ et ἀλκί, (Nom. ἄλξ inusité) (2).

κλάδος, branche, fait au Dat. κλάδῳ et κλαδί, (Nom. κλας inus.)

Le Dat. Plur. de quelques mots Neut. en ον se forment aussi d'après la troisième déclinaison ἀνδράποδον, ἀνδραπόδεσσι. πρόβατοις, πρόβασι.

Plusieurs noms masculins ou féminins ont des pluriels neutres.

ὁ δέσμος lieu ; ὁ δίφρος, char ; ἔρετμός, rame ; κύκλος, cercle, roue ; λύχνος, lampe ; μοχλός, levier ; τράχηλος, le cou ; σταθμός, station ; ἡ κέλευθος, chemin ; τάρταρος, l'enfer. Pluriel, τὰ δέσμα, τὰ κέλευθα, etc.

Irrégularité par Défaut. Noms Défectueux.

Quelques noms n'ont qu'un nombre αἰ ἔτησῖαι, les vents Etésiens, τὰ ἔγκατα, les entrailles, (au Dat. ἐγκάτοις et ἔγκασι).

D'autres n'ont que le nominatif, τὸ ὄφελος, τὸ ἦδος, avantage ; ἡ δῶς, don : ou l'Acc. ἦρα, dans l'expression ἦρα φέρειν ou ἐπὶ ἦρα φέρειν, (pour ἐπιφέρειν) (3), obsequium præstare, officium. On

(1) Les noms, qui, comme μηῖς, se déclinent de deux manières et ne supposent qu'un seul nominatif, se nomment Hétéroclites.

(2) Les cas surabondans comme ἀλκί, qui supposent un autre nominatif inusité, s'appellent des Métaplasmes, (μεταπλασμὸς κλισίαις), mutation d'inflexion.

(3) Quelques uns prennent ἐπὶ ἦρα pour un seul mot.

pourroit ajouter ἐς νέωτα, l'année prochaine ; mais c'est plutôt une expression adverbiale d'une forme Eolienne, comme ἐτέρωτα, pour un autre temps.

D'autres le vocatif, ὦ τῶν, O ami ! (d'ἔτης) ; ὦ πόποι, O Dieux ! ὦ μέλε, (des deux genres ; en bonne ou mauvaise part), cher, ou malheureux ; ἡλέ ou ἡλέε dans l'expression φρένας ἡλέ, insensé. Dans Homère, ἡλῆος οἶνος, signifie, vin qui rend fou ; ou le génitif, μάλη ; comme dans l'expression, ὑπὸ τῆς μάλης, sous le bras.

D'autres ont deux ou trois cas : le Nom. et l'Acc. ἦτορ cœur ; ὄνυχ, songe ; ὕπαρ, vision ; δέμας ; instar ; λῖς, lion ; Acc. λῖν ; le Dat. et l'Acc. λιτί, λιτα linge fin, serviette de λῖς. (selon d'autres λιτα, est le Plur. Neut. de λιτόν) ; le Gén. le Dat. et l'Acc. ἀλός ἀλί, ἄλα ; la mer, (ἄλς).

Le mot πρέσβυς, dans le sens de *vieillard* n'a que l'Acc. et le Voc. πρέσβυν, πρέσβυ : pour suppléer aux autres cas on emploie πρεσβύτης. Dans le sens d'*Ambassadeur*, πρέσβυς n'a que le pluriel ; οἱ πρέσβεις. etc. πρεσβεύτης supplée au singulier.

Il y a quelques mots indéclinables. 1°. Certains mots étrangers, comme τὸ πάσχα. 2°. Le nom τὸ χρεών, le destin, et le mot θέμις, quand il est accompagné de εἶναι. 3°. Les noms de nombre depuis cinq jusqu'à cent, πέντε, cinq, ἕξ, six. 4°. Les noms des lettres τὸ ἄλφα, τοῦ ἄλφα. On trouve cependant σίγματος, γάμματος. 5°. Les mots abrégé δῶ, ἄλφι, κάρη, etc.

Cas en φι, θεν : syllabe retranchée. 1. Les poètes forment des dat. et des gén. en φι, en changeant les gén. ης, ας en ηφι. βίας βίηφι, (sans i souscrit) : ου, ος en οφι, δακρύου ou δάκρυος, δακρύοφι. Ils servent pour le sing. et le plur. ναῦφιν de ναῦς, ἐσχάροφιν d'ἐσχάρα, etc. sont irréguliers. 2. Ils ont des gén. en θεν. ἕξ οὐρανύθεν. Delà les adverbes de lieu en θεν. 3. Ils abrègent δῶμα, ἄλφιτον, κάρηγον en δῶ, ἄλφι, κάρη ; et ἡ κριθή en τὸ κρι. Peut-être ceux-ci sont ils les mots primitifs.

Les Attiques à l'accusatif disent Ἀπόλλω et Ποσειδῶ pour Ἀπόλλωνα et Ποσειδῶνα : ἰδρῶ pour ἰδρῶτα.

SUPPLEMENT AUX ADJECTIFS.

I.—Il y a des adjectifs qui suivent la déclinaison Attique ; comme εὖ. γεως, εὐγεων. Au neutre quelques uns prennent ω pour ων. ἀγήρω pour ἀγήρων.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém.	Neut.
N. V. εὐγεῶς, fertile,	εὐγεων	εὐγεω	εὐγεω,
G. εὐγεω, pour les trois genres.		εὐγεων, pour les trois genres.	
D. εὐγεω	“	εὐγεως, “	“
A. εὐγεων, “	“	εὐγεως	εὐγεω.

DUEL.

N. A. V. εὐγεω, pour les trois genres.			
G. D. εὐγεων	“	“	

Ainsi se décline ἴλαως. L'adjectif σῶς contracté de σάος salvus, n'a que les cas suivants: Nom. Mas. et Fém. σῶς Neut. σῶν; Acc. σῶν. Plur. Nom. σῶ. Acc. σῶς. De σῶος (Ion. σόος) on ne trouve que σᾱ (contr. de σῶα, ou σάα), pour le fém. sing. et le plur. neutre; σῶοι, σῶους. On trouve de plus σῶς, nom. et acc. pl. contracté de σῶεσ et de σῶας.

II.—Il y a un grand nombre d'adjectifs contractes qui se déclinent comme τριήρης.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Mas. Fém.	Neut.	Mas. Fém.	Neut.
N. ἀληθής, vrai.	ἀληθές,	ἀληθ-έες, εἶς,	ἀληθ-έα, ἦ,
G. ἀληθ.έος, οὔς, pour les 3 gen.		ἀληθ-έων, ὦν, pour les 3 gen.	
D. ἀληθ-εῖ, εἶ,	“	ἀληθ-έσι,	“
A. ἀληθ-έα, ἦ	ἀληθές,	ἀληθ-έας εἶς,	ἀληθ-έα, ἦ,
V. ἀληθές,		ἀληθ-έες, εἶς,	ἀληθ-έα, ἦ.
Duel N. A. V. ἀληθ-έε, ἦ.		G. D. ἀληθ-έοιν, οἶν, pour les 3 gén.	

III.—Il y a des adjectifs en υς, εια, υ, dont le féminin se décline sur ἡμέρα; le neutre sur ἄστυ; et le masculin sur πῆχυς, à l'exception du génitif qui est en ος au lieu d'être en ως, et du pluriel neutre qui ne se contracte pas, comme on l'a déjà remarqué.

SINGULIER.	PLURIEL.
N. ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ, doux.	ἡδέες, εἶς, ἡδεῖαι, ἡδέα,
G. ἡδέος, ἡδείας, ἡδέος.	ἡδέων, ἡδείων, ἡδέων, etc.

Rem. 1. L'accusatif pluriel έας est aussi usité chez les Attiques que la contraction εἶς.

2o. On trouve la terminaison υς, εος employée pour le féminin. 2o. Le fém en έα, ou έη au lieu de εῖα. 3o. L'accus. έα pour υν. 4o. Et dans les auteurs plus récents le gén. en ους, ou εως, au lieu de εος, et le neut plur. η au lieu de εα.

IV.—Quelques adjectifs ont des formes doubles, *ἐρίηρος*, de bon accord. Plur. *ἐρίηρες* pour *ἐρίηροι*. *ἐρυσάγματος*, qui traîne un char. Plur. *ἐρυσάγατες* pour *ἐρυσάγατοι*. On trouve aussi *εὐνοους*, (contraction de *εὐνοος*) pour *εὐνοί*.

Adjectifs de Nombre.

Les adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses.

Il y en a qui marquent le nombre d'une manière indéterminée, comme *ἔνιοι, αἱ, α*, ou en deux mots *ἔστιν οἷ, ἔστιν ἄϊ, ἔστιν ἄ*), quelques uns.

Il y a des adjectifs de nombre qui marquent un nombre déterminé :

	M.	F.	N.				
N.	εἷς,	μία,	ἓν,	un.	ἑπτὰ,	sept.	
G.	ἑνός,	μιάς,	ἑνός,		ὀκτώ,	huit.	
D.	ἐνὶ	μιά,	ἐνὶ,		ἐννέα,	neuf.	
A.	ἓνα,	μίαν,	ἓν (1).		δέκα,	dix.	
	οὐδείς,	μηδείς,	composés de εἷς.		ἑνδεκα,	onze.	
					δώδεκα,	douze.	
N.	δύο	ou	δύω	deux.	τρισκαίδεκα	ou	
G.	δυοῖν	ou	δυῶν (ou	δυεῖν),	[δεκατρεῖς,	ἰα,	treize.
D.	δυοῖν	et	δυσί (2).		τεσσαρσκαίδεκα,		
	On	trouve	aussi	δύο	indéclinable.	τεσσαρακαίδεκα,	quatorze.
	M.	F.	N.		πεντεκαίδεκα	ou	
N.	τρεις,	τρια,	trois.		[δεκαπέντε,	quinze	
G.	τριῶν,				ἑκκαίδεκα,	seize.	
D.	τρισί,				ἑπτακαίδεκα,	dix-sept.	
A.	τρεῖς,	τρία.			ὀκτωκαίδεκα,	dix-huit.	
	M.	F.	N.		ἑννεακαίδεκα,	dix-neuf.	
N.	τέσσαρες,	τέσσαρα,	quatre.		εἴκοσι,	vingt.	
G.	τεσσαρῶν,				εἴκοσιν	εἷς, μία, ἓν,	vingt-un.
D.	τεσσαρσι,				εἴκοσι	δύω	ou
A.	τεσσαρας	(3).			[εἴκοσι,	(4)	vingt-deux.
	On	dit	aussi	τέτταρες,	etc.	τριακόντα	(on
	πέντε,				cinq.	[τριακόντων),	trente.
	ἕξ,				six.	τεσσαράκοντα,	quarante.

(1) Il y a une forme *ἓος, ἓα, ἓον*, un ou un seul. Il y avoit peut-être une autre forme *μεις, μία, μέν*, d'où l'adverbe *μέν*, qui pourroit se traduire d'après cette analogie par *d'abord*, tandis que *δέ* qui se rapporte à *δύο* se tradueroit par, *en second lieu*.

(2) *δύω* paroît être le duel de l'ancien mot *δύος*. Le plur. de *δοῖός* et de *δικτός* s'emploie aussi pour *deux*.

(3) On trouve aussi les formes Ion. *τέσσερες*; Eolo-Dor. *τέττορες*; Poet. *πίσσυρες, πίσσυρες*. Dans les mots composés *τέτταρα* s'abrège en *τετρα*.

(4) On dit encore, *ἑπτὰ πρὸς ἑννεήκοντα*, quatre-vingt-dix-sept. Vers quinze ou seize ans, *ἀμφὶ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη*.

πεντήκοντα	cinquante.	ἐννακόσιοι,	neuf cents.
ἑξήκοντα,	soixante.	χίλιοι,	mille.
ἑβδομήκοντα	soixante-dix.	δισχίλιοι,	deux mille.
ὀγδοήκοντα,	quatre-vingt.	χίλιοι καὶ διακόσιοι,	douze cents.
ἐννεμήκοντα,	quatre-vingt-dix.	μύριοι, αἱ, α,	dix mille.
ἑκατόν,	cent.	δισμύριοι, αἱ, α,	vingt mille.
διακόσιοι,	deux cents.	μύριοι καὶ δισχίλιοι,	douze mille
τριακόσιοι,	trois cents.		
τετρακόσιοι (non τεσσαρακόσιοι),	quatre cents.		

N. B.—*μύριοι* signifiant *un nombre infini*, se distingue par son accent sur la pénultième.

Rem. *δισχίλιοι* et *δισμύριοι* sont formés en combinant l'adverbe de nombre avec *χίλιοι* et *μύριοι*. Les autres mille, jusqu'à dix mille et les autres dix-mille se forment de la même manière.

Quand un nombre est au dessus de dix mille, les Grecs comptent par les dizaines de mille et non par les mille comme nous. Cinquante mille, *πεντακισμύριοι*, c-à-d. cinq fois dix mille. Un million, *ἑκατόντακισμύριοι*, c-à-d. cent fois dix mille.

Note.—*ἄμφω*, tous les deux, les deux, fait au génitif et au datif *ἀμφοῖν*; *ἀμφοτέροι, αἱ, α*, a le même sens.

Au lieu des adjectifs de nombre qu'on nomme Distributifs, les Grecs se servent ordinairement de circonlocution comme font les François.

Singuli, un-à-un,	ὡς ἕκαστοι, ἐφ' ἑνός, καθ' ἕνα.
Bini, deux à deux,	εἰς δύο, οἱ δύο
Terni, trois à trois,	εἰς τρεῖς, οἱ τρεῖς. ἐπὶ τριῶν.
Duodeni, douze à douze,	ἀνὰ δώδεκα.
Quaterni, quatre à quatre,	ἀνὰ τέσσαρας.

N. B.—Cependant les mots *σύνδυο*, deux ensemble, *σύντριες* ; trois ensemble, répondent aux mots Latins, Bini, Trini. On trouve aussi *συνείκοσι... οὐδὲ ζυγείκοσι φωτῶν ἐστ' ἄφηνος τοσοῦτον*. Hom-vingt hommes ensemble n'ont pas tant de richesses.

Adjectifs d'Ordre.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre ou le rang des choses.

πρώτος,	quel quantième? quotus?	ἕκτος	sixième.
πρῶτος,	premier, entre plusieurs.	ἑβδομος	septième.
πρώτερος,	premier, entre deux.	ὀγδοος	huitième.
δεύτερος,	second.	ἐννατος	neuvième.
τρίτος,	troisième.	δέκατος	dixième.
τέταρτος,	quatrième.	ἑνδέκατος	onzième.
πέμπτος,	cinquième.		

δωδέκατος	douzième.	εἷς, καὶ εἰκοστὸς	ou εἰκοστὸς
τρισκαιδέκατος,	treizième.	πρῶτος	ou πρῶτος καὶ εἰκοσ-
τεσσαρκαιδέκατος,	quatorzième.		[τὸς, vingt-unième.
πεντεκαιδέκατος,	quinzième.	δύο καὶ εἰκοστὸς	ou
ἕκκαιδέκατος,	seizième.	εἰκοστὸς	δεύτερος
ἑπτακαιδέκατος,	dix-septième.	δεύτερος καὶ εἰκοστὸς,	vingt-deuxième.
ὀκτωκαιδέκατος,	dix-huitième.	τριακοστὸς,	trentième.
ἕννεακαιδέκατος	dix-neuvième.	ἑκατοστὸς,	centième.
N. B.—On dit de plus, τρίτος		διακοσιοστὸς,	deux centième.
καὶ δέκατος. τέταρτος καὶ		χιλιοστὸς,	millième.
δέκατος, etc.		δισχιλιοστὸς,	deux millième.
		μυριοστὸς,	dix millième.
		δεκαμυριοστὸς,	cent millième.

On trouve aussi les formes τέτρατος, ἐβδόματος, ὀγδόατος, ἕνατος et εἴνατος. δυωκαιδέκατος et δυωδέκατος.

Rem.—Les autres dizaines se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant οντα en οστὸς, ἐβδομήκοντα, ἐβδομηκοστὸς, soixante dixième. Les autres centaines, millièmes, etc. se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant la dernière lettre en στὸς, ἑκατόν, ἑκατοστὸς : τριακόσιοι, τριακοσιοστὸς : τετρακόσιοι, τετρακοσιοστὸς.

Règle des Adjectifs de Nombre et d'Ordre.

Règle Générale.—Dans les nombres composés, si on met le plus petit le premier, ou les unit avec καί : si on met le plus grand le premier on supprime καί : vingt sept, ἕπτα καὶ εἴκοσι ou εἴκοσι ἕπτα. c'est là l'usage général. On trouve cependant καί dans le second cas.

II.—Quand le nombre est composé de trois nombres, on place le plus grand le premier, et le plus petit le dernier avec ou sans και entre chaque nombre. Trois cents et soixante dix-huit vaisseaux, νῆες τριακόσιοι καὶ ἐβδομήκοντα, καὶ ὀκτώ. Depuis le temps d'Homère jusqu'à l'expédition de Xerxès, il y a six cents vingt-deux ans, ἄφ' οὗ δὲ Ὀμηρος ἐγένετο ἕτερά ἐστιν ἑξακόσια εἴκοσι δύο μέχρι τῆς Ἑξέρξου διαβάσεως.—Hérod.

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs d'ordre.

Adjectifs d'Ordre qui se rapportent aux Jours.

Il y a en Grec des adjectifs d'ordre qui répondent aux questions, *quel jour ? en combien de jours ? depuis combien de jours ?*

Ces adjectifs se forment des adjectifs d'ordre en changeant la terminaison *ος* en *αῖος*.

<i>ποσταῖος</i>	quel jour ? en, après,	<i>ἑκταῖος</i>	le sixième jour.
	[depuis combien de jours.	<i>δεκαταῖος</i>	le dixième jour.
<i>προτεραῖος</i> ,	le jour avant.	<i>ἐνδεκαταῖος</i> ,	le onzième jour.
<i>ὑστεραῖος</i> ,	le jour après.	<i>πεντεκαίδεκαταῖος</i> ,	le quinzième jour.
<i>δευτεραῖος</i> ,	le second jour.	<i>ἐννεακαίδεκαταῖος</i> ,	dix-neuvième jour.
<i>τριταῖος</i> ,	le troisième jour.	<i>εἰκοσταῖος</i>	le vingtième jour.
<i>τεταρταῖος</i> ,	le quatrième jour.	<i>ἑξηκοσταῖος</i> ,	le soixantième jour.
<i>παιμπταῖος</i> ,	le cinquième jour.	<i>ἐνιαυσιαῖος</i> , <i>μηνιαῖος</i> ,	en, après-
	[une année, un mois, sont du même genre. (1)		

N. B.—De *πρῶτος*, il ne se forme pas d'adjectif de cette espèce ; on le remplace par l'adjectif *αὐθήμερος*, le même jour, ou par l'adverbe *αὐθήμερον*.

Règle.—Les adjectifs d'ordre en *αῖος* se rapportent à la personne ou à la chose dont il est question. Il vint le deuxième, le vingtième jour, *δευτεραῖος*, *εἰκοσταῖος* ἦλθε. Depuis combien de jours est il ici ? *ποσταῖος* πάρεστι ; une fièvre qui revient le quatrième jour (fièvre quarte), *τεταρταῖος* πυρετός.

Mais *ὑστεραῖος* et *προτεραῖος* (2) se rapportent au mot *ἡμέρα*, sous-entendu, *τῆ* ὑστεραία, le jour après, (voyez la Syntaxe, Circonstance de Temps).

Des Noms de Nombre Formés des Adjectifs de Nombre.

Les noms de nombre se terminent en *άς*, *άδος*.

<i>μονάς</i> ,	l'unité.	<i>ἑξάς</i> ,	sixaine.
<i>δυάς</i> ,	le nombre deux.	<i>ἑβδομάς</i> ,	le nombre sept.
<i>τριάς</i> ,	le nombre trois (la Ste. Trin.)	<i>ὀγδοάς</i>	huitaine.
<i>τετράς</i> ,	le nombre quatre.	<i>ἐννεάς</i>	neuvaine.
<i>πεντάς</i> , <i>πεμπάς</i> ,	ou <i>πεμπ-</i>	<i>δεκάς</i>	dixaine.
	<i>τάς</i> ,		cinquaine.

(1) Comme aussi *ταλαντιαῖος*, *δραχμιαῖος*, *μναιαῖος*, qui vaut un talent, un drachme.

(2) Quelquefois les autres s'emploient au lieu des adjectifs d'ordre : *τριταταν* ἡμέραν.

εἰκάς, vingtaine.	} ces deux sont moins régulièrement for- més.	ἑκατοντάς, centaine.
τριακάς, trentaine.		χιλιάς, un millier.
τεσσαρακοντάς, quarantaine.		μυριάς, une dixaine de mille.
πεντηκοντάς, cinquante.		

Les nombres composés paroissent rarement sous cette forme.

On emploie quelquefois ces noms de nombre au lieu des adjectifs de nombre. Cinquante mille fantassins, πεζῶν μυριάδες πέντε.

Dégradés de Signification dans les Adjectifs.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité, on distingue trois degrés de signification, le Positif, le Comparatif, et le Superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple.

Les adjectifs Grecs se terminent en *ος* : en *αρ, ις, εις* : en *ην, ων, ξ* : en *ας, ης, υς*.

Pour Former la Comparatif.

1. Des adjectifs en *ος*, on change *ος* en *ότερος*, si la syllabe précédente est longue ; en *ώτερος*, si elle est brève, *δίκαιος*, juste, *δικαιότερος*. *ἀτιμος* *ἀτιμότερος*. *σοφός*, sage, *σοφώτερος*.

Si la syllabe précédente a une voyelle brève suivie d'une muette, et d'une liquide, en prose le comparatif se termine en *ότερος* : *σφοδρός*, véhément, *σφοδρότερος*.

Les syllabes douteuses et prononcées comme brèves en prose sont suivies de *ώτερος* : *ικανός*, suffisant, *ικανώτερος*.

Les adjectifs en *ος, οῦς* contractent *εω* en *ω*, *πορφύρεος*, *πορφυρότερος*. Ceux en *ός, οῦς*, ajoutent *τερος* à la contraction *οῦς* : *ἀπλός*, *ἀπλοῦς*, simple, *ἀπλούστερος* contracté de *ἀπλοέστερος*.

2. Dans les adjectifs en *αρ, ις, εις*, on ajoute *τερος* au Nom. Sing. Mas. Ceux en *εις* cependant retranchent *ι*.

μάκαρ, heureux, *μακάστερος*

ἄχαρις, ingrat, *ἀχαρίστερος*.

χαρίεις, gracieux, *χαριέστερος*

3. Les adjectifs en *ων, ην*, forment leur comparatif en changeant la terminaison *ος* du génitif en *έστερος*, et ceux en *ξ* en la changeant en *ίστερος*, *σώφρων*, *σώφρον-ος* *σώφρον-έστερος* doué d'un bon esprit.

τέρην, *τέρεν-ος* : *τερεν-έστερος* tendre.

ἄρπαξ, *ἄρπαγ-ος*, *ἄρπαγ-ίστερος* rapace.

Cependant ἀφῆλιξ, qui n'est pas à la fleur de l'âge, fait ἀφελικέστερος, et βλάξ fait βλακίστερος et βλακώτερος (1).

4. Dans les adjectifs en *ας, ης, υς*, on ajoute *τερος* au Neut. Sing.

μέλας,	noir,	μελάντερος.
εὐσεβής,	pieux,	εὐσεβέστερος.
εὐρύς,	large,	εὐρύτερος.

Remarques Particulières.

1. Les Attiques, au lieu de changer *ος* en *ότερος* ou *ώτερος*, le changent souvent en *ίστερος*, *αίτερος* ou *εστέρος*. Les deux dernières terminaisons se trouvent aussi dans les dialectes Ionien et Dorien.

λάλος,	bavard,	λαλίστερος.
πλήσιος,	proche,	πλησιαιέτερος et πλησιέστερος.
μέσος	medius,	μεσαίτερος, et μέσσατος. Hom.
ἴσος,	égal,	ἰσαίτερος.
φίλος,	cher,	φιλαίτερος, φίλτερος, on dit aussi φιλίων.
ῥάδιος,	facile,	ῥαδιέστερος.
ἔρρωμένος,	fort,	ἔρρωμένεστερος.
σπουδαῖος,	diligent.	σπουδαιέστερος
ἄφθονος,	abondant,	ἄφθονέστερος.

2. Plusieurs adjectifs en *αιος* changent *ος* en *τερος*, en faisant disparaître l'*ο* comme en *φίλτερος* :

παλαιός,	ancien,	παλαιέτερος.
γεραῖός,	vieux,	γεραίτερος.
σχολαῖος,	oisif,	σχολαίτερος.

3. Quelques uns en *ης* prennent la forme *ίστερος*

ψευδής,	ψευδίστερος.
πλεονέκτης,	πλεονεκτίστερος.

D'autres prennent *ότερος*, *ύβριστής*, *ύβριστότερος*.

ύγιής, sain. *ύγιέστερος* et *ύγιώτερος*.

II.—Outre la terminaison *τερος* pour le comparatif; il y en a une autre en *ίω*. On l'emploie :

1°. Pour certains adjectifs en *υς* : *ήδύς*, doux; *τάχυς*, vite; forment communément leur comparatif en *ίω* : *ήδιων*, *ταχίων* ou *τάσ-*

(1) βλακώτερος, est fort suspect à cause de l'*ω* long. On pense que là où l'on trouve βλακώτερος, il faudrait lire βλακικώτερος.

των (1). De même ἐλαχύς, petit; ἐλαχίων changé en ἐλάσσω.

Les adjectifs en υς ont donc deux formes pour leur comparatif : la forme en τερος est la plus généralement usitée en prose.

2°. Pour un adjectif en ας : μέγας, grand, μεγάλων changé en μέζων, μείζων; μάσσω vient plutôt de μακρός, μακίων ayant été changé en μάσσω.

Remarquez les terminaisons σσω, ττων, et ζων qui répondent à ίων. Elles résultent du changement de Ρι et des consonnes qui précédent en σσ, ττ et ζ (2).

3°. Pour quelques adjectifs en ρος en supprimant le ρ : μακρός, μάσσω pour μακίων, long.

αἰσχρός, honteux, αἰσχίων. ἐχθρός, odieux, ἐχθίων.

Mais ils ont aussi le comparatif ordinaire en τερος.

4°. Pour quelques autres adjectifs en ος :

τερπνός, τερπνίων, agréable. κυδρός, κύδιμος, illustre, κυδίων.
κακός, κακίων, mauvais. φίλος, φιλίων, bienveillant.
ὀλίγος, ὀλίζων pour ὀλιγίων, petit, peu.

Note.—Dans ces comparatifs en ίων, l'accent se place sur l'antépénultième toutes les fois que la quantité de la dernière syllabe le permet, ἡδίων. L'ι est long dans les poètes Attiques, bref dans les autres.

Tous les comparatifs en ων se déclinent comme μείζων.

	SING.		PLUR.	
	Mas. Fé.m.	Neut.	Mas. Fé.m.	Neut.
N.	μείζων,	μειζον	μειζονες, μειζους,	μειζονα
G.	μειζονος.		μειζόνων.	[μειζω
D.	μειζονι		μειζοσι	
A.	μειζονα, μειζω.	μειζον.	μειζονας, μειζους.	μειζονα
		DUEL.	μειζους, μειζόνοι.	[μειζω.

N. B.—Pour la contraction on supprime ν et on contracte οα en ω, οες et οας en ους. La formé non contracte s'emploie autant què la contracte.

(1) Le θ de θάττων est pour compenser le χ qui se perd dans le changement de terminaison. On a vu ceci dans les futurs des quatre verbes, ἔχω, τρέχω, τήρω, τρέφω.

(2) On trouve βράσσω pour βραχίων; βάσσω pour βαθίων; γλύσσω pour γλυκίων; πάσσω pour παχίων, παχύτερος. ἥσσω, ἥττων, moindre, inférieur, vaincu par, ou esclave de, pour ἡκίων. Comme on peut conjecturer d'après le superlatif ἥκιστος.

Formation du Superlatif.

Pour former le superlatif on change la terminaison *τερος* en *τατος*, et *ίων* en *ιστος* :

σοφώτερος, σοφώτατος *μελάντερος, μελάντατος.*
ἡδίων, ἡδιστος. *γλυκίων, γλυκίστος.*

Quant aux comparatifs en *σων* ou *ζων*, il faut les ramener à leur forme primitive en *ίων* et alors former le superlatif :

μείζων, μεγίον, μέγιστος.
ὀλίζων, ὀλιγίον, ὀλίγιστος.
δάσσω, ταχίον, τάχιστος.

Cependant *μακρός*, long, Comp. *μάσσω* pour *μακίον*, fait au superlatif *μήκιστος* ; mais les formes, *μακρότερος, μακρότατος*, sont plus usitées.

Note.—Quelques adjectifs font leur superlatif en *ιστος* quoique le comparatif en *ίων* soit inusité :

<i>οἰκτός,</i>	(<i>οἰκτίον</i> , inusité, <i>οἰκρότερος</i> , usité),	<i>οἴκτιστος.</i>
<i>λάλος,</i>	<i>λαλίστερος</i> , (<i>λαλίον</i> , inusité),	<i>λάλιστος.</i>
<i>ἔλεγχής,</i>	repréhensible,	<i>ἐλέγχιστος.</i>
<i>ώκός</i>	vite, <i>ώκύτερος,</i>	<i>ώκιστος.</i>
<i>πρέσβυς</i>	âgé, <i>πρεσβύτερος</i>	<i>πρέσβιστος.</i>

Degrés Irréguliers.

Il y a plusieurs comparatifs et superlatifs, dont les positifs naturels sont inusités et même inconnus, et qui se rapportent à des positifs avec lesquels il n'ont d'autre analogie que celle de la signification. Entre plusieurs comparatifs et superlatifs qui se rapportent au même positif, il y a des nuances de signification que l'usage fera connoître.

<i>ἀγαθός,</i>	{	<i>ἀγαθώτερος, ἀγαθώτατος.</i> Formes récentes et non Att.
		<i>ἀμείνων,</i> d' <i>ἄμηνις</i> , non sujet à la colère.
bon, brave	{	<i>ἀρίων,</i> (vieux et Poët.) <i>ἄριστος</i> d' <i>Ἄρης</i> , mars, ou de [Ἄρετή, vertu.
		<i>βελτίων, βέλτιστος</i> de <i>βέλος</i> , dard, ou de <i>βέλω</i> , βού- [λομαι, vouloir. <i>βέλτερος</i> et <i>βέλτατος</i> , poët.
et	{	<i>κρείσσω, των</i> · <i>κράτιστος</i> de <i>κράτος</i> , <i>κρέσσω</i> , Ion.
<i>ἔσθλος,</i>	{	<i>λώϊων, λῶων</i> ; <i>λώιστος, λῶστος</i> de <i>λῶ</i> , vouloir.
<i>σπουδαίως</i>	{	<i>φέριτερος</i> <i>φέριτατος, φέριστος, φέρτιστος</i> de <i>φέρω</i> , ou [προφέρω exceller.

κακός, { κακίων, κάκιστος.
 κακώτερος.
 mauvais { χείρων (χερείων, Ion.) ; χείριστος de χερνής ou χέρ-
 [ρευσ, manchot, pauvre-
 lâche. { ἥσσων, opposé à κρείσσων ; ἥκιστος peu usité excepté au
 Neut. Plur. ἥκιστα comme adverbe (de ἥκα doucement,
 peu à peu). ἥσσων signifie plus faible, inférieur.

μικρός, { μικρότερος ; μικρότατος.
 petit. { ἐλάσσων ; ἐλάχιστος de ἐλαχύς.

ὀλίγος, { ὀλίζων ; ὀλίγιστος.
 peu. { μείων ; μείστος.

ὀπλότερος, plus jeune, ὀπλότατος le plus jeune : le positif n'existe pas.

πολύς, beaucoup, πλείων, πλέων ; πλεῖστος. Dans la locution πλεῖν ἢ μύζιοι, les Attiques contractent le neutre πλέων en πλεῖν.

ῥάδιος, facile, ῥάων ; ῥᾶστος, ῥηΐδιος, ῥηΐων ῥήιστος ; Ion. ῥήιος (ῥεῖος, ῥεῖα).—Hom. (ῥηϊότερος) ῥηΐτερος.—Hom. Dor. ῥαΐδιος, ῥαΐτερος, ῥαΐτερος.

καλός, beau, καλλίων ; κάλλιστος.

ἀλγεινός, douloureux, ἀλγίων, ἄλγιστος ; ἀλγεινότερος, ταύτος, sont plus usités au masculin et au féminin.

πέπων mur, πεπαίτερος ; πεπαίτατος.

πίων, gras, πιότερος ; πιότατος.

On trouve, surtout dans les Poètes, des comparatifs tirés d'autres comparatifs, etc. : χερείων χερειότερος ; μείων μειότερος ; ἀρειών, ἀρειότερος ; ἐλάχιστος, ἐλαχιστότερος, κύνδιστος, κύνδιστότερος. Les Grecs tirent des comparatifs et des superlatifs : 1°. De noms qui peuvent être pris adjectivement : ὑβριστής un homme insolent, ὑβριστότερος, plus insolent. κλέπτης, un voleur, κλεπτίστατος, le plus voleur. βασιλεύς Roi, βασιλύτερος, plus royal.

2°. De noms qui ne peuvent se prendre adjectivement : κέρδος, finesse, κέρδιστος, le plus rusé ; ῥῆγος, horreur, ῥηγίων, plus terrible.

3°. De prépositions, ἀπὸ : ἀπωγᾶτω, très loin de ; ὑπέρ, au dessus, ὑπέρετερος, ὑπέρετατος ou ὑπατος le plus haut ; πρὸ devant, πρότερος, prior, πρότατος πρότατος, πρώτος primus.

4°. D'adverbes : ἄνω, en haut, ἀνώτερος, τατος ; κάτω en bas, κατώτερος, τατος ; μάλα, valdè, μᾶλλον, magis, μάλιστα, maxime ; πέρα, au delà, περαιότερος, ulterior, περαιότατος, le plus reculé ; πόρρω, loin, πορρώτερος, plus éloigné, πορρώτατος, le plus éloigné ; προύργου, operæ pretium, προυργιαίτερος, αιτατος, (ou προυργιέστερος, έστατος), utilior, utilissimus ; ἔνδον, au dedans, ἐνδοτάτω, le plus au dedans ; ἀγχοῦ, proche, ἀγχοτάτω ; ἐγγύς, proche, ἐγγυτέρω ou ἐγγύτερον, ἐγγύτατα ou ἔγγιον, ἔγγιστα.

Les adverbes de qualité forment leurs comparatifs et superlatifs comme les adjectifs correspondants, en changeant τερος et τατος en τέρωσ et τάτως, ἰων en ἰον et ἰστος ordinairement en ἰστα.

ἀγιώσ, saintement, ἀγιωτέρωσ, ἀγιωτάτως.

καλῶσ bien, κάλλιον, κάλλιστα.

Note.—Au lieu des formes en τέρωσ et τάτως, les bons auteurs préfèrent le neutre singulier du comparatif, et le neutre pluriel du superlatif, ἀγιώτερον, ἀγιώτατα.

Règle I.—Le comparatif veut au génitif le nom qui suit, en supprimant le que : Roses plus belles que les violettes, ῥόδα καλλίονα τῶν ἰων (sousentendu πρὸ, ἀντί) (1). On peut dire aussi ῥόδα καλλίονα ἢ τὰ ἰα (2).

Règle II.—Le superlatif veut le nom pluriel qui suit, au génitif ou au datif avec ἐν : le plus haut des arbres, τῶν δένδρων τό ὑψηλότατον ou ἐν τοῖσ δένδρεσι (ὑψηλότατον s'accorde avec δένδρον sousentendu).

N. B.—Si le superlatif François n'est ni suivi ni précédé d'un nom auquel il se rapporte, on met simplement le superlatif Grec avec l'article : les plus sages le fuient, οἱ σοφώτατοι φεύγουσιν αὐτόν.

Rem. I.—Il est rare que le superlatif Grec réponde au superlatif François absolu formé par très. Pour rendre ce superlatif absolu en Grec, on rend le mot très par μάλα. Il est très modeste, ἔστι μάλα σώφρων.

(1) On trouve πρὸ et ἀντί exprimés, οἷσι ἢ τυραννίς πρὸ ἐλευθερίας ἐν ἀσπαστότερον.—Herod. μείζον' ἔστις ἀντί τῆς αὐτοῦ πάτρας φίλον κοπέζει; qui pense que son ami est plus grand que sa patrie.

(2) Οὐκ ἐπιμήκεισ ἢ se trouve avec le génitif, ἢ κόρη ἐστὶ μακρότερον ἢ χεῖρὲσ, la manche est plus longue que le bras.

Rem. II.—On peut exprimer le comparatif Grec en mettant *μᾶλλον* devant le positif : plus modeste, *μᾶλλον σώφρων* : le plus modeste, *μάλιστα σώφρων*. Mais on préfère les formes ordinaires.

Rem III.—Les verbes qui dérivent des comparatifs et des superlatifs sont suivis du g^rnitif ; arriver trop tard pour (c.-à.-d. manquer) les occasions *ὕστερεῖν τῶν καιρῶν*.

Et non seulement ceux-là, mais encore ceux qui comprennent une comparaison dans leurs sens : tels sont les verbes qui marquent *supériorité, excellence, infériorité* : surpasser, venir à bout de ses ennemis, *περιγενέσθαι τῶν πολεμίων ὑπερβάλλειν τινός*, surpasser quelqu'un, *ἀπολείπεσθαι, ἐπίθεύεσθαι τινος*, être inférieur à quelqu'un. *ἀνέχεσθαι τινος*, supporter quelque chose. *κραίνειν, ἀρχεῖν στρατοῦ*, commander une armée. *κρατεῖν τινος*, dominer sur quelqu'un ou quelque chose. *ἠττᾶσθαι τινος*, être vaincu par quelqu'un ; car tous ces verbes signifient être plus grand, plus fort, plus bas que. . .être le premier de, etc.

SUPPLEMENT AUX ADVERBES.

Adverbes de Nombre.

<i>ἐνίστε,</i>	quelquefois.	<i>τρισκαιδεκάκις,</i>	treize fois.
<i>πολλάκις,</i>	souvent. [fois.	<i>τεσσαρεσκαιδεκάκις,</i>	quatorze fois.
<i>ποσάκις,</i>	quoties ? combien de	<i>πεντεκαιδεκάκις,</i>	quinze fois.
<i>τοσαυτάκις,</i>	} toties, autant de fois.	<i>ἑκκαιδεκάκις,</i>	seize fois.
<i>τοσάκις,</i>		<i>ἑπτακαιδεκάκις,</i>	dix-sept fois.
<i>ὀσάκις,</i>	quoties, que, autant de	<i>ὀκτοκαιδεκάκις,</i>	dix-huit fois.
<i>ἄπαξ,</i>	une fois. [fois que.	<i>ἐννεακαιδεκάκις,</i>	dix-neuf fois.
<i>δῖς,</i>	deux fois.	<i>εἰκοσάκις,</i>	vingt fois.
<i>τρίς,</i>	trois fois.	<i>ἐνκαιεικοσάκις,</i>	vingt et une fois.
<i>τετράκις,</i>	quatre fois.	<i>τριακοντάκις,</i>	trente fois.
<i>πεντάκις,</i>	cinq fois.	<i>τεσσαρακοντάκις,</i>	quarante fois.
<i>ἑπτάκις,</i>	sept fois.	<i>πεντηκοντάκις,</i>	cinquante fois.
<i>ὀκτάκις,</i>	huit fois.	<i>ἑξηκοντάκις,</i>	soixante fois.
<i>ἐννεάκις, ἐννάκις,</i>	neuf fois.	<i>ἑβδομηκοντάκις,</i>	soixante-dix fois.
<i>δεκάκις,</i>	dix fois.	<i>ὀγδοηκοντάκις,</i>	quatre-vingt fois.
<i>ἐνδεκάκις,</i>	onze fois.	<i>ἐννενηκοντάκις,</i>	quatre-vingt-dix fois.
<i>δωδεκάκις</i>	douze fois.	<i>ἑκατοντάκις,</i>	cent fois.

διακοσιάκις deux cents fois. χιλιάκις, mille fois.
 τριακοσιάκις, trois cents fois. μυριάκις, dix mille fois.

Il y a encore deux espèces d'adverbes de nombre, savoir : *πρῶτον*, *δεύτερον*, *τρίτον*, *τέταρτον*, etc., premièrement, secondement, troisièmement, quatrièmement, ou bien, en premier lieu, en second lieu, etc.

τὸ πρῶτον, *τὸ δεύτερον*, *τὸ τρίτον*, etc., pour la première fois, pour la seconde fois, pour la troisième fois, etc. On dit aussi *τὴν πρώτην*, pour la première fois.

Des adverbess de nombre on forme des adjectifs,

1°. Multiples en *πλόος*, *πλοῦς*, *ἀπλοῦς*, simple, *διπλοῦς*, double, *τριπλοῦς*, etc., en *φάσιος*, *διφάσιος*, double, qui se dit de deux manières; *τριφασία ὁδός*, chemin que se partage en trois. On dit aussi *δίφατος*, *τρίφατος*.

2°. Proportionnels en *πλάσιος* : *διπλάσιος*, *τριπλάσιος*, *τετραπλάσιος*, deux, trois, quatre fois autant.

Il y a des expressions adverbiales formées avec le verbe *εἰμί*, et un adverbe ou une conjonction, *ἔστιν ἴνα*, *ἔστιν ὅπου*, est ubi, est quando, souvent : *ἔστιν οὐ*, *ἔστιν ἐνθα*, dans bien des endroits, *ἔστιν ἤ*, en quelque sorte, jusqu'à un certain point, *μάλα ἔστιν ἐνθα*, bien souvent. Au reste ces expressions peuvent se traduire tout au long, il y a des circonstances telles que, des lieux, des tems où, etc.

SUPPLEMENT AUX PRONOMS.

Composés de *τις*.

- 1°. *ὅστις*, *ἥτις*, *ὃ τι*, qui, quiconque, qui que ce soit, etc.*
- 2°. *ἧ τις*, *ἧ τι*, répond à *ecquis*, *Eh qui ?*
- 3°. Quand *ὅστις* est suivi de *οὖν* ou de *δήποτε*, comme *ὅστις οὖν*, *ὅστις δήποτε*, etc. il signifie, *quelconque*, *quelque soit...que*, etc. On écrit aussi *ὅστις οὖν*, *ὅστις δὴποτε* en un seul mot.
- 4°. *ὅστις* est souvent précédé de *πᾶς* : *πᾶς ὅστις*, alors au pluriel on ne dit que *πάντες ὅσοι* et non *πάντες οἵτινες*.
- 5°. *οὐδεὶς ὅστις οὐ*, *personne qui ne....* répond aussi à *tout...il promet tout*, *οὐδὲν ὅτι οὐχ ὑπισχνεῖται*, c.-à.-d. *οὐδὲν ἔστιν ὅτι οὐχ ὑπισχνεῖται*, il n'y a rien qu'il ne promette.

SUPPLEMENT AUX VERBES.

On appelle verbe *Auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

VERBE AUXILIAIRE Εἶμι Je suis.

	Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.
PRESENT	S. εἶ-μί,	ᾧ,	εἶ-ην,		εἶ-ναι
	εἶ-ς ou εἶ,	ᾗς	εἶ-ης,	ἴσ-θι (ἔσο).	
	εἶσ-τί.	ᾗ.	εἶ-η.	ἔσ-τω (ἦτω).	
	P. εἶσ-μέν,	ᾧμεν,	εἶ-ημεν (εἶμεν)		
	εἶσ-τέ,	ᾗτε,	εἶ-ητε,	ἔσ-τε,	
	εἶσ-σί.	ᾧσι.	εἶ-ησαν ou	ἔσ-τωσαν ou	
	D.		[εἶεν (1)].	[ἔστων.	
	εἶσ-τόν,	ᾗτον,	εἶ-ητον,	ἔστων,	
	εἶσ-τόν.	ᾗτον.	εἶ-ήτην.	ἔστων.	
	FUTUR.	S. ἔ-σομαι,		ἔ-σοίμην,	
ἔ-ση (contra. d'ἔσε- [σαι, ἔσεαι),			ἔ-σοιο contra. d'ἔσοισο),		
ἔ-σεται ou ἔσται.			ἔ-σοιτο.		
P. ἔ-σόμεθα			ἔ-σοίμεθα,	N.B.—Remarquez au futur	
ἔ-σε-σθε,			ἔ-σοισθε,	la contraction ἔση pour	
ἔ-σονται.			ἔ-τοιντο.	ἔσεσαι. On trouve aussi	
D. ἔ-σόμεθον,			ἔ-σοίμεθον,	ἔσει.	
ἔ-σε-σθον,			ἔ-σοι-σθον,		
ἔ-σε-σθον.			ἔ-σοί-σθην.		
Seconde forme d'Imparf.					
IMPARFAIT.	S. ᾗν,		ᾗ-μην,		
	ᾗς, ou ᾗσθα,		ᾗ-σο,		
	ᾗ ou ᾗν.		ᾗ-το.		
	P. ᾗ-μεν,		ᾗ-μεθα,		
	ᾗ-τε ou ᾗσ-τε,		ᾗ-σθε,		
	ᾗ-σαν.		ᾗ-ντο.		
	D. ᾗ-τον ou ᾗστων,		ᾗ-μεθον,		
	ᾗ-την ou ᾗστην.		ᾗσ-θον,		
			ᾗσ-θην.		

PARTICIPES.

Prés. N. ὄν, οὖσα, ὄν. Fut. N. ἔ-σόμενος, ἔσομένη, ἔσομενόν,
 G. ὄντος, οὖσης, ὄντος, etc. G. ἔ-σομένου, ἔσομένης, ἔσομένου, etc.

(1) εἶεν est plus usité que εἶσαν. De plus εἶεν est usité dans le sens de esto, soit, à la bonne heure. Cela vient de l'ancien εἶς pour εἶν, le ν euphonique y ayant été ajouté.

N. B.—Dans le premier Imparfait les Attiques préfèrent ἤσθα ἤστει, ἤστων ἤστην, aux formes ἤς ἤσει etc. ἤν, troisième personne sing. de l'imparfait est plus commun que ἤ. De plus on trouve ἤν pour ἤσαν. Quant au second imparfait, il n'est guères usité qu'à la première personne du singulier, conjointement avec ἄν et quelquefois à la troisième personne du pluriel.

Remarque 1. εἰμί vient du primitif ἔω; de là εἶς, εἶ, à la seconde personne, et le part. ἔων en Homère, Hésiode, etc. L'imparfait ἤν étoit autrefois ἔα, ἔας, ἔε, comme on voit en Homère. Il dit aussi ἤα. De ἤα vient la contraction Attique ἤ, ἤς ἤ, qui avec le ν euphonique fait ἤν, ἤς, ἤν.

2. Accent.—Tout le présent de εἰμί, excepté εἶ est enclitique, quand il sert à lier des noms avec des adjectifs, ou avec des noms et des phrases prises adjectivement. Mais quand il signifie *exister, avoir, etc.*, il n'est pas enclitique. Et dans ce cas ἔστί a l'accent sur la première syllabe, Θεὸς ἔστί; ἔστί μοι δοῦλος, j'ai un esclave. De plus ἔστί a toujours l'accent sur la première syllabe au commencement d'une phrase, après les particules ὡς, οὐκ εἶ, et après les apostrophes τοῦτ' ἀλλ' : τουτ' ἔστί, οὐκ ἔστί.

3. εἰμί est quelquefois supprimé dans ses composés avec des prépositions, alors la préposition reçoit l'accent sur la première syllabe au lieu de l'avoir sur la seconde, ἐγὼ πάρα pour πάρεμι, adsum; ὑπο pour ὑπεστί, subest; ἔνι (Ionien pour ἔν) pour ἔνεστί inest ou licet; ὡς ἐνι μάλιστα le plus qu'il est possible. De même ἀνα pour ἀνάστηθι leve-toi.

Verbe Passif et Moyen.

Le verbe passif est en général, un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet. Mais par rapport au Grec, il faut distinguer les choses avec plus de précision. Le sujet peut souffrir l'action de deux manières différentes. Il peut souffrir l'action faite par lui-même, et l'action faite par un autre. Ces deux situations du sujet s'expriment en Grec par deux verbes—le Verbe Moyen et le Verbe Passif.

Le verbe moyen est un verbe qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur le sujet lui-même, ou tend vers lui. Ainsi, *je me suis frappé, je m'attribue quelque chose*, sont des verbes moyens.

Le verbe passif est un verbe qui marque que l'action faite par un autre tombe sur le sujet. Ainsi, *je suis chatié*, est un verbe passif.

Formation du Verbe Moyen.

Les temps du verbe moyen se tirent immédiatement des temps correspondants du verbe actif en changeant :

Prés.	ω	en ομαι	pour le présent moyen.
Imparf.	ογ	en όμην	pour l'imparfait moyen.
Fut.	σω	{ en σομαι	pour le premier futur moyen.
		{ en σομαι	et en préposant le redoublement pour le fut. passé.
Aor.	σα	en σάμην	pour l'aoriste premier moyen.
Parf.	ά et κα	en μαι	pour le parfait moyen.
Pl. Parf.	είν ou κειν	en μην	pour le plusque parfait moyen.
2d. Fut.	ώ	en ούμαι	pour la seconde forme du futur.
2d. Aor.	ογ	en όμην	pour l'aoriste second.

Rem. 1. On voit ici un nouveau futur, le futur passé. Quoique nous l'ayons formé du futur actif, il se forme peut-être plus commodément de la seconde personne du sing. du parfait moyen en changeant σαι en σομαι, et en conservant le redoublement, τέτυψαι, τετύψομαι.

Les verbes qui prennent l'augment temporel, et ceux en λω, μω, νω, ρω, n'ont point de futur passé. Ce n'est pas la peine d'excepter βεβλήσομαι fut. passé de βάλλω, qui se tire de βλέω, βλήσω inusité.

2. Le moyen n'a pas de seconde forme du parfait. Et en effet, qu'on forme le parfait moyen du premier parfait actif ou du second, il sera toujours le même : car τέτυφα ou τετυπ-ά et τέτυπ-α donneront également τετυπ-μαι, et en changeant le π en μ τέτυμμαι.

3. Les seuls temps doubles du moyen sont donc l'aor. et le fut. simple.

4°. Dans le moyen toutes les premières personnes du singulier se terminent en μαι ou μην excepté à l'impératif.

Tableau des Désinences Personnelles.

S. μαι,	μην	Impératif.	Infinitif.
σαι,	σο,	ου σο ι,	σθαι.
ται.	το.	σθω.	
P. μεθα,	μεθα		
σθε,	σθε,	σθε,	
νται.	ντο.	σθωσαν ou σθων.	
D. μεθον	μεθον,		
σθον,	σθον,	σθον,	
σθον.	σθην.	σθων.	Q

La désinence *μαι*, etc. est celle de tout le subjonctif, du présent, des futurs, et du parfait de l'indicatif, c.-à-d. celle des temps et des modes personnels principaux.

La désinence *μην* est celle de tout l'optatif, de l'imparfait, des aoristes et du plusqueparfait de l'indicatif, c.-à-d. celle des temps et des modes personnels secondaires.

Rem. 1. La terminaison *σαι* de la seconde personne du singulier ne se trouve qu'au parfait : hors de là elle se change 1°. au présent et aux futurs de l'indicatif en *η* et Attiquement en *ει* par la contraction de *εσαι*, *εαι* en *η* et *ει*. 2°. au subjonctif en *η* seulement, par la contraction de *ηαι ηαι* en *η*.

La terminaison *σο* ne se trouve qu'au plusqueparfait. Hors de là elle se change ainsi : à l'imparfait et au second aoriste en *ου*, contraction de *εσο*, *εο* ; au premier aoriste en *ω*, contraction de *ασο*, *αο* ; à l'optatif en *ο*, le *σ* étant supprimé.

Pareillement la terminaison *ου* de l'impératif vient d'*εσο*.

Rem. 2. Au parfait et plusqueparfait le *σ* des terminaisons *σθε*, *σθον*, *σθην*, *σθων*, *σθαι* est supprimé, 1°. quand une labiale ou une gutturale le précède et alors ces muettes deviennent aspirées, 2°. quand un *σ* précède; deux *σ* étant inutiles, 3°. quand une liquide précède, *πέφανθε* pour *πεφανσθε*.

Rem. 3. La terminaison *νται* de la troisième personne du pluriel, ne pouvant se prononcer si elle est précédée d'une consonne, ce qui n'arrive qu'au parfait, on à recours à une forme composée du participe pluriel de ce temps avec *εἰσί*.

Ainsi on dit *τετυμμένοι εἰσί* et non *τέτυπνται*, mais on dit *λέλυνται* parceque la terminaison est précédée d'une voyelle. Dans le même cas au plusqueparfait on forme la troisième personne du pluriel du participe parfait avec *ἦσαν*. Ainsi pour *ἔτετυπντο* on dit *τετυμμένοι ἦσαν*.

Rem. 4. Au parfait du subjonctif, au lieu de la forme en *μαι*, on emploie le participe avec *ῶ*. Et à l'optatif, au lieu de la forme en *μην*, on emploie le participe avec *εῖην* : *τετυμμένος εῖην*.

Rem. 5. A la troisième personne du pluriel de l'impératif, les Attiques préférant *σθω* à *σθωσαν*.

Terminaisons de tous les Modes du Verbe Moyen.

N. B.—ε... marque l'augment ou le redoublement : εε... l'augment avec le redoublement.

	Indic.	Subj.	Optat.	Impér.	Infin.	Part.
Prés.	ομαι	ωμαι	οίμην	ου	εσθαι	όμενος, η, ου
Imparf.	όμεν	—	—	—	—	—
1 Fut.	σομαι	—	σοίμην	—	σεσθαι	σόμενος, η, ου
Fut. Passé	ε... σομαι	—	ε... σοίμην	—	ε... σεσθαι	ε... σόμενος, η, ου
1 Aor.	ε... σάμην	σωμαι	σαίμην	σαι	σασθαι	σάμενος, η, ου
Parf.	ε... μαι	ε... μένος ᾧ	ε... μένος εἶην	ε... σο	ε... σθαι	μένος, η, ου
Pl. Parf.	ε·ε... μην	—	—	—	—	—
2d. Fut.	οὔμα	—	οίμην	—	εἶσθαι	ούμενος, η, ου
2d. Aor.	ε... όμην	ωμαι	οίμην	οὔ	έσθαι	όμενος, η, ου

Accent.—Les infinitifs du parfait et du second aoriste prennent l'accent sur la pénultième : τετύφθαι, τυπέσθαι, et πεφιλήσθαι avec le circonflexe, η étant long par nature. Il en est de même du participe du parfait : τετυμμένος excepté quand on a retranché une lettre, ou une syllabe, ou qu'on ait rendu brève une syllabe qui étoit longue : ἐηλάμενος, δέγμενος φθίμενος pour ἐηλασμένος, δεδεγμένος ἐφθιμένος.

L'impératif du second aoriste est circonflexe à la seconde personne τυποῦ. Dans les autres personnes l'accent est comme à l'impératif du présent.

INDICATIF.

	Présent.	Imparfait.	Futur.	Futur Passé.
S.	τύπτ-ομαι,	ἔτυπτ-όμην	τύ-ψομαι,	τετύ-ψομαι,
	τύπτ-ῆ (ει)	ἔτύπτ-ου,	τύ-ψη (ει)	τετύ-ψη (ει),
	τύπτ-εσται.	ἔτύπτ-ετο.	τύ-ψεται.	τετύ-ψεται.
P.	τυπτ-όμεθα	ἔτυπτ-όμεθα	τυ-ψόμεθα,	τετυ-ψόμεθα,
	τύπτ-εσθε,	ἔτύπτ-εσθε,	τύ-ψεσθε,	τετύ-ψεσθε,
	τύπτ-ονταί.	ἔτύπτ-οντο.	τύ-ψονται.	τετύ-ψονται.
D.	τυπτ-όμεθον,	ἔτυπτ-όμεθον,	τυ-ψόμεθον	τετυ-ψόμεθον
	τύπτ-εσθον,	ἔτύπτ-εσθον,	τύ-ψεσθον,	τετύ-ψεσθον,
	τύπτ-εσθον.	ἔτυπτ-έσθην.	τύ-ψεσθον.	τετύ-ψεσθον.

SUBJONCTIF.

S.	τύπτ-ωμαι
	τύπτ-ῆ
	τύπτ-ῆται.
P.	τυπτ-ώμεθα
	τύπτ-ῆσθε
	τύπτ-ωνται.
D.	τυπτ-ώμεθον,
	τύπτ-ῆσθον,
	τύπτ-ῆσθον.

OPTATIF.

S.	τυπτ-οίμην	τυ ψοίμην,	τετυ-ψοίμην.
	τύπτ-οιο,	τύ-ψοιο,	τετύ-ψοιο
	τύπτ-οιτο.	τύ-ψοιτο,	τετύ-ψοιτο.
P.	τυπτ-οίμεθα	τυ-ψοίμεθα,	τετυ-ψοίμεθα
	τύπτ-οισθε,	τύ-ψοισθε,	τετύ-ψοισθε
	τύπτ-οιντο.	τύ-ψοιντο.	τετύ-ψοιντο.
D.	τυπτ-οίμεθον,	τυ-ψοίμεθον,	τετυ-ψοίμεθον
	τύπτ-οισθον,	τύ-ψοισθον,	τετύ-ψοισθον
	τυπτ-οίσθην.	τυ-ψοίσθην.	τετυ-ψοίσθην.

IMPERATIF.

S.	τύπτ-ου,
	τυπτ-έσθω.
P.	τύπτ-εσθε,
	τυπτ-έσθωσαν ου τυπτέσθων.
D.	τύπτ-εσθον,
	τυπτ-έσθων.

Infinit. τύπτ-ε-σθαι.

Part. M. τυπτ-όμενος, G. ου.

F. τυπτ-ομένη, ης.

N. τυπτ-όμενον. ου.

τύ-ψεσθαι, τετύ-ψεσθαι

τυ-ψόμενος, τετυ-ψόμενος

[etc. [etc.

	Aoriste.	Parfait.	Plusque Parfait.
INDICATIF.	S. ἐτυ-ψάμην, ἐτύ-ψω ἐτύ-ψατο.	τέτυμ-μαι, τέτυ-ψαι τέτυπ-ται.	ἐτετύμ-μην ἐτέτυ-ψο, ἐτέτυπ-το.
	P. ἐτυ-ψάμεθα ἐτύ-ψασθε, ἐτύ-ψαντο.	τετύμ-μεθα τέτυ-φθε, τετυμ-μένοι εἰσί.	ἐτετύμ-μεθα ἐτέτυ-φθε τετυμ-μένοι ἦσαν.
	D. ἐτυ-ψάμεθον, ἐτύ-ψασθον, ἐτυ ψάσθην.	τετύμ-μεθον, τέτυ-φθον, τέτυ-φθον.	ἐτετύμ-μεθον, ἐτέτυ-φθον, ἐτετύ-φθην.
SUBJONCTIF.	S. τύ-ψωμαι, τύ-ψη, τύ-ψηται,	τετυμ-μένος ᾧ τετυμ-μένος ἦς, τετυμ-μένος ἦ.	Rem. 1. Le génitif pluriel féminin des par- ticipes barytons en ος, comme celui des adjec- tifs barytons en ος ne reçoit pas l'accent cir- conflexe, τυπτομέ- νων.
	P. τυ-ψώμεθα, τύ-ψησθε, τύ-ψωνται.	τετυμ-μένοι, ᾧμεν, τετυμ-μένοι ἦτε, τετυμ-μένοι ᾧσι.	
	D. τυ-ψώμεθον, τύ-ψησθον, τύ-ψησθον.	τετυμ-μένω ἦτον, τετυμ-μένω ἦτον.	
OPTATIF.	S. τυ-ψαίμην, τύ-ψαιο, τύ-ψαιτο.	τετυμ-μένος εἶην, τετυμ-μένος εἶης, τετυμ-μένος εἶη,	
	P. τυ-ψαίμεθα, τύ-ψαισθε, τύ ψαιντο.	τετυμ-μένοι εἶημεν, τετυμ-μένοι εἶητε, τετυμ-μένοι εἶεν.	
	D. τυ-ψαίμεθον, τύ-ψαισθον, τυ-ψαίσθην.	τετυμ-μένω εἶητον, τετυμ-μένω εἶήτην.	
IMPERATIF.	S. τύ-ψαι, τυ-ψάσθω.	τέτυ-ψο, τετύ-φθω.	
	P. τύ-ψασθε, τυ-ψάσθωσαν(σθων).	τέτυ-φθε, τετύ-φθωσαν (φθων).	
	D. τύ-ψασθον, τυ-ψάσθων.	τέτυ-φθον τετύ-φθων.	
Infm.	τύ-ψασθαι.	τετύ-φθαι.	
Part. M.	τυ-ψάμενος, etc.	τετυμ-μένος.	
F	ψαμένη	μένη.	
N.	ψάμενον,	μένον.	

	Futur Second.	Aoriste Second.	Imparfais Contractes.
INDICATIF.	S. τυπ-οῦμαι, τυπ-ῆ (εἶ), τυπ-εῖται.	ἐτυπ-όμην, ἐτύπ-ου, ἐτύπ-ετο.	I. Du Verbe en ἀομαι. α-όμην, ὠμην, ά-ου, ᾶ, ά-ετο, ᾶτο.
	P. τυπ-ούμεθα, τυπ-εῖσθε, τυπ-οὔνται.	ἐτυπ-όμεθα, ἐτύπ-εσθε, ἐτύπ-οντο.	α-όμεθα, ὠμεθα, ά-εσθε, ᾶσθε, ά-οντο, ᾶντο.
	D. τυπ-ούμεθον, τυπ-εῖσθον, τυπ-εῖσθον.	ἐτυπ-όμεθον. ἐτύπ-εσθον. ἐτυπ-έσθην.	α-όμεθον ὠμεθον, ά-εσθον, ᾶσθον α-έσθην, ἀσθην.
SUBJUNCTIF.	S.	τύπ-ωμαι, τύπ-ῆ, τύπ-ῆται.	II. Du Verbe en ἰομαι. ε-όμην, ούμην, έ-ου, οῦ, έ-ετο, εἶτο.
	P.	τυπ-ώμεθα, τύπ-ῆσθε, τύπ-ωνται.	ε-όμεθα, ούμεθα, έ-εσθε, εἶσθε, έ-οντο, οὔντο.
	D.	τυπ-ώμεθον. τύπ-ῆσθον, τύπ-ῆσθον.	ε-όμεθον, ούμεθον έ εσθον, εἶσθον, ε-έσθην, εἶσθην.
OPTATIF.	S. τυπ-οίμην τυπ-οῖο, τυπ-οῖτο.	τυπ-οίμην τύπ-οιο, τύπ-οιτο.	III. Du Verbe en ὄομαι. ο-όμην, ούμην ο-ου, οῦ, ό-ετο, οὔτο.
	P. τυπ-οίμεθα τυπ-οῖσθε, τυπ-οῖντο.	τυπ-οίμεθα, τύπ-οισθε, τύπ-οιντο.	ο-όμεθα, ούμεθα, ο-εσθε οὔσθε, ό-οντο, οὔντο.
	D. τυπ-οίμεθον, τυπ-οῖσθον, τυπ-οῖσθην.	τυπ-οίμεθον, τύπ-οισθον, τύπ-οῖσθην.	ο-όμεθον, ούμεθον, ό-εσθον, οὔσθον ο-έσθην οὔσθην.
IMPERATIF.	S.	τυπ-οῦ, τυπ-έσθω.	
	P.	τύπ-εσθε	
	D.	τυπ. έσθωσαν τυπ-έσθων. τύπ-εσθον τυπ-έσθων.	
Infin.	τυπ-εῖσθαι,	τυπ-έσθαι.	
Part.	τυπ-ούμενος, etc	τυπ-όμενος	

Tableau des Terminaisons Contractes du Présent.

INDICATIF.

S. P. D.	ά-ομαι, ὦμαι, ά-η, ᾶ, ά-εται, ᾶται.	έ-ομαι, οὔμαι, έ, η, ῆ έ-εται, εἴται.	ο-ομαι οὔμαι, ό-η, οἶ, ό-εται, οὔται.
	α-όμεθα, ὠμεθα, ά-εσθε, ᾶσθε, ά-ονται, ὠνται.	ε-όμεθα, οὔμεθα, έ-εσθε, εἴσθε, έ-ονται, οὔνται.	ο-όμεθα οὔμεθα, ο-εσθε, οἴσθε, ό-ονται, οὔνται.
	α-όμεθον, ὠμεθον, ά-εσθον, ᾶσθον, ά-εσθον, ᾶσθον.	ε-όμεθον, οὔμεθον, έ-εσθον, εἴσθον, έ-εσθον, εἴσθον.	ο-όμεθον, οὔμεθον, ό-εσθον, οὔσθον, ό-εσθον, οὔσθον.

SUBJONCTIF.

S. P. D.	ά-ωμαι, ὦμαι, ά-η, ᾶ, ά-ηται, ᾶται.	έ-ωμαι, ὦμαι, έ-η, ῆ, έ-ηται, ῆται.	ό-ωμαι, ὦμαι, ό-η, οἶ, ό-ηται, ὦται.
	α-ώμεθα, ὠμεθα, ά-ησθε, ᾶσθε, ά-ωνται, ὠνται.	ε-ώμεθα, ὠμεθα, έ-ησθε, ῆσθε, έ-ωνται, ὠνται.	ο-ώμεθα, ὠμεθα, ό-ησθε, ὦσθε, ό-ωνται, ὠνται.
	α-ώμεθον, ὠμεθον, ά-ησθον, ᾶσθον, ά-ησθον, ᾶσθον.	ε-ώμεθον, ὠμεθον, έ-ησθον, ῆσθον, έ-ησθον, ῆσθον.	ο-ώμεθον, ὠμεθον, ό-ησθον, ὦσθον, ό-ησθον, ὦσθον.

OPTATIF.

S. P. D.	α-οίμην, ὦμην, ά-οιο, ᾧο. ά-οιτο, ᾧτο,	ε-οίμην, οἴμην, έ-οιο, οἶο, έ-οιτο, οἶτο.	ο-οίμην, οἴμην, ό-οιο, οἶο, ό-οιτο, οἶτο.
	α-οίμεθα, ὠμεθα, ά-οισθε, ᾧσθε, ά-οιγτο, ᾧγτο.	ε-οίμεθα, οἴμεθα, έ-οισθε, οἴσθε, έ-οιγτο, οἴγτο.	ο-οίμεθα, οἴμεθα, ό-οισθε, οἴσθε, ό-οιγτο, οἴγτο.
	α-οίμεθον, ὠμεθον, ά-οισθον, ᾧσθον, α-οίσθην, ᾧσθην.	ε-οίμεθον, οἴμεθον, έ-οισθον, οἴσθον, ε-οίσθην, οἴσθην.	ο-οίμεθον, οἴμεθον, ό-οισθον, οἴσθον, ο-οίσθην, οἴσθην.

IMPERATIF.

S. P.	ά-ου, ᾧ, α-έσθω, άσθω, ά-εσθε, ᾧσθε.	έ-ου, οὔ, ε-έσθω, εἴσθω, έ-εσθε, εἴσθε.	ό-ου, οὔ, ο-έσθω, ούσθω, ό-εσθε, οὔσθε.
	α-έσθων, άσθων, α-έσθων, άσθων.	ε-έσθων, εἴσθων, ε-έσθων, εἴσθων.	ο-έσθων, οὔσθων, ο-έσθων, οὔσθων.

Infin.

ά-εσθαι, ᾧσθαι.

έ-εσθαι, εἴσθαι.

ό-εσθαι, οὔσθαι

Parl.

α-όμενος, ὠμενος.

ε-όμενος οὔμενος.

ο-όμενος, οὔμενος

REMARQUES SUR LE VERBE MOYEN.

Parfait.

I.—Verbes sans liquide devant la terminaison.

Une labiale (β, π φ) devant *μαι* devient *μ* : une gutturale (κ, χ) devient *γ* : une dentale (δ, τ, θ, ζ) supprimée au parfait actif, reparoit au parfait moyen sous la forme de *σ* (1).

τέτυφα, (τέτυπ-ά), τέτυπ-μαι, τέτυμ-μαι.

πέπλεχα, (πέπλεκ-ά), πέπλεκ-μαι, πέπλεγ-μαι.

ήνυκα, (ήνυτ-κα), ήνυτ-μαι, ήνυσ-μαι.

σέσηκα (σέσηθ-κα), σέσηθ-μαι, σέσησ-μαι.

Mais quand *γγ* ou *μμ* se trouvent devant *μαι*, l'une de ces lettres est omise *ἐλέγχω*, *ἐλήλεγχχα*, moyen *ἐλήλεγμα* et non *ἐλήλεγγ-μαι*, *κάμπτω*, *κέκαμμαι*. Elles reparoissent cependant dans les secondes et les troisièmes personnes.

ἐλήλεγμα, ἐλήλεγγξαι, ἐλήλεγκται.

κέκαμμαι, κέκαμψαι, κέκαμπται.

2°. Les verbes qui ont une voyelle longue devant la terminaison *κα* changent simplement *κα* en *μαι* : (N. B. *α* pur et *ρα* sont longs (2).

3°. Beaucoup de verbes en *ω* pur prennent un *σ* au parfait moyen.

Ce sont 1°. ceux qui ont la voyelle brève avant la terminaison (3). *χρῖω*, oindre, *κέχρισμαι* ; *τελέω*, finir, *τετέλεσμαι* ; et 2°. ceux qui ont une diphthongue avant la terminaison ; *κλείω*, fermer, *κέκλεισ-μαι* ; *ἀκούω*, entendre, *ήκουσμαι* ; *κελεύω*, inviter, *κεκέλευσμαι* (4).

4°. Les verbes, (de deux syllables surtout) qui ont *ευ* devant la terminaison, le changent ordinairement en *υ* : *τεύχω*, *τέτυγμα*, *πνέω*, *πέπνευκα*, *πέπνυμαι* ; *πέφευκα* *πέφυγμα* ; *σευω*, *σέσυμαι*,

(1) Le verbe *ἀκάζω*, aiguiser, outre le participe *ήκασμένος*, a la forme *ἀκαχμένος*, avec *χ* et sans augment. On trouve aussi *κεκαδμένος*, *προπεφραδμένος*, *κεκοροθμένος* ; ce sont d'anciennes formes poétiques.

(2) *ἀρώ* cependant fait *δέδραμαι* et *δέδρασμαι*, *ῥάω* ou *ῥαμαι* fait *ήρασμαι*, *γνώω*, *ἔγνωσμαι*. Remarquez encore les suivans, tirés de primitifs en *ω* pur : *ρωννύω*, *ρώννυμι*, (ρῶω), *ῥρομαι* et *ῥροσμαι*, d'où *ῥρωσο*, vale ; *χρώζω*, *χρώννυμι*, (χρῶω) ; *κέχρωμαι* et mieux *κέχρωσμαι* ; *κερίννυμι*, (κεράω), *κεκίρασμαι* et mieux *κέκραμαι* ; *ζώννυμι*, (ζῶω) *ἔξωμαι* et *ἔξωσμαι* ; *σῶζω*, (σῶω), *σίσωμαι* et *σίσωσμαι* ; *βαίρω*, (βάω), *βίβηκα* fait *βίβημαι* au lieu de *βίβημι* ; *βίβημαι*, vient du parfait Ionique *βίβηα*.

(3) Les verbes suivans ne prennent pas *σ* quoiqu'ils aient une voyelle brève avant la terminaison, *ἠρώω*, *ήροκα*, (*ήρομαι*), labourer ; *δέω*, attacher ; *δέω*, s'habiller ; *ἰδῶω*, pluer ; *θῶω*, immobiliser ; *λύω*, délier ; *ὀνόω*, blâmer ; *τίω*, honorer ; *ἐλάω*, mener ; *ἐλήλυμαι* ; *αἰνέω*, louer ; *ήνημαι* ; *αἰρέω*, prendre, *ήρημαι* ; *κτάωμαι*, acquérir ; *κίκτημι*.

(4) Mais *γῆω*, faire goûter, fait *γῆγνημαι*, *καίθω*, brûler, *κίκαυμαι* ; *λαίω*, pleurer, *κίκαυμαι* ; *παύω*, faire cesser, *πέπαυμαι* ; *σεύω*, agiler, *σέσημαι*, *λύω*, *λίλυμαι*. On trouve *κλείω*, *κίκλειμαι*. Au. *κίκλημαι*.

Cette suppression de *ε* ne paroît pas nécessaire, ζεύγνυμαι (ζεύγω) fait ζευγμαι.

5°. Les verbes qui au parfait actif ont changé *ε* en *ο*, reprennent *ε* au parfait moyen κέκλοφα κέκλεμαι ; εἴλοχα, εἴλεγμαi (de λέγω, choisir).

Trois verbes changent l'*ε* du radical en *α* au parf. moyen : τρέπω, tourner ; τρέφω, nourrir ; στρέφω, tourner : τέτραμμαi, τέθραμμαi ; ἔστραμμαi : (le *θ* du τέθραμμαi vient du primitif θρέφω).

6°. Dans quelques verbes en ζω et σσω il y a de l'irrégularité :

ἀρπάζω Fut. ζω ou σω ; P. A. κα, M. ἤρπασμαι rarement ἤρ-
 βαστάζω, Fut. σω, Parf. Moyen βεβάσταγμαi. [παγμαι-
 παίζω, Fut. σομαι, ζοῦμαι Parf. Moyen πέπαισμαι.
 νάσσω, Fut. νάζω, Parf. Moy. νένασμαι.

II.—Verbes ayant une liquide avant la terminaison :

Il n'y a qu'à remarquer que ceux des verbes en νω, qui changent le *ν* en *γ* au parfait actif, changent *γ* devant le *μ* des premières personnes du parfait moyen, quelquefois en *μ*, ἤσχυγα, ἤσχυμμαi, d'αἰσχύνω. ordinairement en *σ*. φαίνω, πέφαγκα, πέφασμαι ; μολύνω, μεμόλυγα, μεμόλυσμαι. Mais le *ν* reparoit dans les autres personnes, πέφασμαι, πέφανσαι, πέφανται, etc.

Les verbes κρίνω, κλίνω, τείνω, πλύνω en supprimant le *ν* radical, conservent au parfait moyen, la voyelle brève du parfait actif, κέκρικα, κέκριμαι ; τέτακα, τέταμαι.

III.—Du Subjonctif et de l'Optatif du Parfait Moyen.

Le subjonctif et l'optatif réguliers ne peuvent se former qu'autant que la terminaison est précédée d'une voyelle capable de se combiner avec la terminaison ωμαι du subjonctif et avec la désinence ιμην de l'optatif ; c'est ce qui arrive 1°. dans les verbes qui ont *α η, ω*, devant la terminaison :

τιμάω, τετίμημαι.

Subj. τετίμ-ωμαι, η, ηται

Opt. τετιμ-ήμην, ηο, ητο.

περᾶω, πεπέραμαι.

Subj. πεπέρ-ωμαι, α, αται.

Opt. πεπερ αίμην, αιο, αιτο.

δηλώω, δεδήλωμαι.

Subj. δεδήλ-ωμαι, ω, ωται.

Opt. δεδηλ-ήμην, ωο, ωτο.

2°. Dans ceux qui ont *i* ou *υ* devant la terminaison, on peut former l'optatif, mais l'*i* de la désinence *ιμην* est supprimé, et l'*i* ou l'*υ* qui reste est long : *λέλυμαι*, Opt. *λέλυτο* por *λελύϊτο*.

On ne trouve que cette seule personne *λέλυτο* . et en général on préfère les temps composés.

Quant à l'accent de ces temps, les Grammairiens ne sont pas d'accord ; nous l'avons reculé autant que possible selon la règle générale.

Parfaits qui ont le Sens d'un Présent.

μέμνημαι, Je me souviens, *κέκτημαι* Je possède, *λέλειμμαι*, Je reste. *κατεπέξομαι*, je suis couvert de plumes. pass. Appollod.

Du Futur Moyen.

Il y a des choses importantes à remarquer par rapport au fut. moyen.

1°. Le futur moyen est employé au lieu du futur actif de plusieurs verbes, et alors les autres temps du moyen, pour l'ordinaire, ne sont pas usités, au moins dans le sens propre au moyen. N. B. Les fut. Doriques en *σοῦμαι* *ξοῦμαι*, insérés dans la liste suivante, sont reçus chez les Attiques :

Verbes non Contractes.

ᾄδω (*αείδω*), chanter, Fut. *ᾄσομαι*. *ἀπολαύω*, jouir de, *ἀπολαύ-*
ακούω, entendre, *ἀκούσομαι*. [*σομαι*.
βαδίζω, aller, *βαδιοῦμαι*. *βλέπω*; regarder, *βλέφομαι*.
θαυμάζω, admirer, *θαυμάσομαι*. *κερδαίνω*, gagner, *κερδανῶ*,
κλέπτω, voler, *κλέφομαι*. [*ήσω*, *ήσομαι*.
κολάζω, punir, *κολάσομαι*. *οἰμύζω*, se lamenter, *οἰμῶξο-*
παίζω, jouer, *παίζοῦμαι*. [*μαι*.
πνίγω, suffoquer, *πνιζοῦμαι*. *σπουδάζω*, s'empresser, *σπου-*
σύριττω, siffler, *συρίζομαι*. [*δάσομαι*.
σφίγγω, étrangler, *-γξω*, *-γξομαι*, *-γξοῦμαι*.
φεύγω, fuir, *φεύξομαι*, *-οῦμαι*. *χέζω*, caco, *χέσομαι*, *χεσοῦμαι*.

Verbes Contractes.

ἀγνοέω, ignorer, *ἀγνοήσομαι*. *ἀπαντάω*, aller au devant de, *ήσομαι*
βδέω, puer, *βδέσομαι*. *βοάω*, crier, *βοήσομαι*.
γελάω, rire, *γελάσομαι*. *ἐπαινέω*, louer, *ἐπαινέσω*, *ἐπαιν-*
θηράω et *θηρεύω*, chasser, *θηράσομαι*. [*ήσω*, *ἐπαινέσομαι*.

πηδάω, sauter, πηδήσομαι. σιγάω, se taire, σιγήσομαι.
 σιωπάω, se taire, σιωπήσομαι. συγχωρέω, accorder, συγχωρή-
 χωρέω, aller, céder, χωρήσομαι. [σομαι.]

Verbes Irréguliers.

ἀμαρτάνω, pécher, ἀμαρτήσομαι. βαίνω, aller, βήσομαι.
 βιβρώσκω, ronger, manger, βρώσομαι. βιώω, ζάω, vivre, βιώσομαι
 γιγνώσκω, connoître, γνώσομαι. γηράσκω, vieillir, γηράσομαι
 δάκνω, mordre, δήξομαι. δαρθάνω, dormir, δαρθήσομαι.
 δειδῶ, craindre, δέισομαι, δέισω, poët. διδράσκω se sauver, δρᾶσο-
 διώκω, poursuivez, διώξω ou διώξομαι. [μαι (1)
 ἐσθίω, manger, ἔδομαι, εἰ, εἶται. ἔω, placer, faire asseoir, εἴσομαι
 εἶω, courir, εἶσομαι, εἰσοῦμαι. θίγγανω, toucher, θίξω et θίξ-
 θνήσκω, mourir, θανοῦμαι, τεθνήξομαι sert de fut. 1^{er}. [ομαι.
 θρώσκω, sauter, θροῦμαι. καλέω, appeller, καλέσω, Attique,
 κάμνω, fatiguer, καμουῦμαι. [καλῶ et καλοῦμαι.
 κλαίω, Att. κλαῶ, pleurer, κλαύ κυνέω, baiser, κύσω et κυνήσο-
 [σομαι, κλαυσοῦμαι. [μαι.
 λαγχάνω, obtenir par hasard, (προσκυνέω, adorer, est régulier).
 [λήξομαι. λαμβάνω, prendre, λήψομαι.
 λάσκω, rêsonner, λακήσομαι. μαυθάνω, apprendre, μαθήσο-
 νέω nager, νεύσομαι, νευσοῦμαι. [μαι.
 ὀμνύμι, jurer, ὀμοῦμαι. ὄράω, voir, ὄψομαι.
 πάσχω, souffrir, πείσομαι. πίνω, boire, πίομαι, (πιοῦμαι.
 πίπτω, tomber, πεσοῦμαι. [moins Att. πίσομαι, rare.
 πλέω, naviguer, πλεύσομαι, πλευ- πνέω, souffler, πνεύσω, πνευ-
 [σοῦμαι. [σοῦμαι.
 ῥέω, couler, ῥεύσομαι, ῥυήσομαι. τίκτω, enfanter, τέξω, mais plus
 [souvent τέξομαι.
 τλάω, endurer, souffrir, oser, τρέχω, courir, τρέξομαι et plus sou-
 [τλήσομαι. [vent δραμοῦμαι.
 τρώγω, manger, τρώξομαι. τυγχάνω, arriver, obtenir, τεύξομαι.
 φάγω, manger, φάγομαι εἶσαι, εἶται.
 φθάνω anticiper, φθάσω, χανδάνω, contenir, χείσομαι
 [φθήσομαι. [(χένδω).]

2^o. Le futur moyen a le sens du passif dans beaucoup de verbes :

(1) διδράσκω n'est usité que dans les composés ἀποδιδράσκω, etc.

καταλύσομαι, je serai détruit. κωλύσομαι, je serai empêché,
στερησομαι je serai privé. ἀλώσομαι je serais pris, (ἀλίσκομαι).

De même dans

ἀμφισβητέω, douter, contester.	στρεβλώω, appliquer à la question.
ἀνιάω, peiner.	τελευτάω, mourir, terminer.
ἀπαλλάττω, renvoyer, écarter ;	τιμάω, honorer.
[s'échapper, mourir.	γυμνάζω, exercer, s'exercer.
δηλώω, manifester, faire voir.	ἐξογκώω, enfler, augmenter
θεωρέω, contempler, regarder.	μαστιγώω, flageller.
ὁμολογέω, être du même avis,	τρέφω nourrir, élever.
[promettre, avouer.	φυλάττω, garder.

καθίστημι placer.

αφελέω aider, servir : et autres. Même le futur moyen se prend passivement dans plusieurs verbes qui ont cependant leur futur passif. Ces emplois du futur moyen viennent des Attiques.

Aoriste Moyen.

L'aoriste moyen a quelquefois le sens du passif ; κατασχόμενος ἔρωτι, épris d'amour. ἀπεχθόμην, je fus haï.

Futur Passé.

Le futur passé, quoique moyen par sa forme et quelquefois par sa signification, comme dans κερτήσομαι, je me serais acquis, je posséderai, est presque toujours pris cependant dans un sens purement passif (1). En voici la signification : 1°. Le futur passé marque qu'une action sera faite, quand une autre action se fera.

La ville aura été parfaitement organisée, si un tel surveillant préside ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, εἰάν ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ.—Plat. Disposita erit, et non, disponetur.

2°. Le futur passé Grec exprime encore une action dont les suites demeureront—chacun sera inscrit (demeurera inscrit) comme il étoit d'abord, ὅσπερ ἦν τὸ πρῶτον, ἐγγεγραφέσεται.—Aristoph. Des lettres seront tracées (2) sur l'écorce, (et y demeureront) γραμματα, δ' ἐν φλοιῷ γεγραφέσεται.—Theocr.

(1) On n'en doit pas être surpris, car 1o. le moyen désigne une action, soufferte par le sujet—ce qui est la marque du passif. 2o. Dans d'autres langues le passif est souvent exprimé par des tours réfléchis—cela se fait—Ce livre se lit—Ici se gardent les archives.

(2) Seront tracées...ne rend pas bien le mot γεγράφεται. On verra tracées—scripta legentur le rend mieux. γραφήσεται, auroit signifié, on tracera, scribentur.

3°. Quelquefois le futur passé exprime l'idée de promptitude et d'assurance : parlez, et le chose sera faite, *φράζει, καὶ πεπράζεται*. Il sera enterré, *τεθάψεται* (pour assurer positivement).

4°. Le futur passé est le futur naturel des verbes dont le parfait a le sens d'un présent : *μέμνημαι*, je me rappelle ; *μεμνήσομαι*, je me rappellerai ; *κέκτημαι*, je possède, *κεκτήσομαι*, je posséderai ; *λέλειπται*, il reste, (il a été laissé), *λελείψεται*, il restera ; *λειψθήσεται* signifie, il sera laissé, on le laissera.

Rem.—Dans certains verbes, le futur simple et le futur passé se confondent, parceque le sens exprime nécessairement l'idée de permanence. C'est pour cela que les Attiques n'emploient que le futur passé de tels verbes : *δέω*, lier, *δεδήσομαι*, je serai lié ; *πιπράσκω*, vendre, (*πράω*) *πεπράσομαι*, je serai vendu ; *παύομαι*, cesser, *πεπαύσομαι* je cesserai.

N. B.—Les verbes en *λ, μ, ν, ρ*, et ceux qui ont l'augment temporel n'emploient guères le futur passé, excepté *βεβλήσομαι* de *βάλλω*, comme on a déjà dit.

DU VERBE PASSIF.

Le verbe passif n'a que deux temps qui lui soient propres...le Futur et l'Aoriste. Dans tous les autres temps il est parfaitement semblable au moyen. Delà il suit que hors du futur et de l'aoriste, c'est le sens qui determine si le verbe est moyen ou passif.

Formation du Verbe Passif.

1°. Le futur et l'aoriste premiers passifs se forment du parfait actif en supprimant le redoublement et en changeant *κα* ou *ά* en *θήσομαι* pour le futur...en *θη* pour l'aoriste. La muette qui précède *ά* devient aspirée. Le *γ* qui précède *κα* devient *ν* et les dentales supprimées au parfait actif reparoissent sous la forme de *σ*. De plus, l'aoriste prend l'augment.

τέτυφα (*τετυπ-ά*)
λέλεχα (*λελεγ-ά*)
ήνυκα (*ήνυτ-κα*)
έσταλκα (*στέλλω*)
τέτμηκα (*τέμνω*)
βέβληκα (*βάλλω*)

τυφ-θήσομαι, *έτύφ-θην*.
λεχ-θήσομαι, *έλέχ-θην*.
άνυσ-θήσομαι, *ήνυσ-θην*.
σταλ-θήσομαι, *έστέλλ-θην*.
τμη-θήσομαι *έτμή-θην*.
βλη-θήσομαι, *έβλή-θην*

κέκρικα (κερίνω)

κερί-θήσομαι, ἐκερί-θην (1).

πέφαγκα (πεφανα)

φανα-θήσομαι, ἐφάν-θην.

2°. Le second futur et le second aoriste passifs se forment du second aoriste actif en changeant la terminaison *ον* en *ήσομαι* pour le second futur....en *ην* pour le second aoriste. Au futur on supprime, à l'aoriste on conserve, l'augment.

ἔτυπ-ον,

τυπ-ήσομαι,

ἐτύπ-ην.

La syllabe radicale est brève comme à l'actif excepté dans le verbe *πλήσσω*, *frapper*, qui dans ce sens fait *ἐπλήγγην*, et *ἐπλάγγην* dans le sens d'*étonner*, c.-à-d. *ἐπλήγγην*, quand il s'agit du corps, et *ἐπλάγγην* quand il s'agit de l'âme.

Rem.—Les deux futurs passifs se conjuguent comme le futur premier moyen. Les deux aoristes comme le second aoriste actif de *τιθημι*, mais en conservant toujours la voyelle longue. A l'optatif pluriel on préfère les formes abrégées, *εἴμεν εἴτε*, *εἴεν*; surtout la troisième *εἴεν*. L'impératif est toujours en *θητι*, *θηθι*.

Adjectifs Verbaux.

Du participe de l'aoriste premier passif se forment deux adjectifs verbaux, l'un en *τέος*, et l'autre en *τός* en changeant la terminaison *θείς* en *τέος* ou *τός*, et en rendant forte l'aspirée qui précède la terminaison (2).

τυφ-θείς,

τυπ-τέος,

τυπ-τός.

τιμη-θείς,

τιμη-τέος,

τιμη-τός.

σταλ-θείς,

σταλ-τέος,

σταλ-τός.

αἰρε-θείς,

αἰρε-τέος,

αἰρε-τός.

Les adjectifs en *τέος* expriment nécessité, obligation, comme en Latin le participe en *du*, *γραπτέον ἐστί*, *scribendum est*, *τιμητέα ἔστιν ἡ ἀρετή*, *honoranda est virtus*. On dit aussi *τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετὴν*.

Les adjectifs en *τός* ont souvent le même sens que les participes Latins en *tus*, *γραπτός*, *scriptus*. Mais ils expriment ordinairement possibilité comme les adjectifs Latins en *ilis*, *στρεπτός* *versatilis*, *ὄρατός*, *visibilis*.

(1) On trouve dans les poètes *ἐκρίνην*, comme aussi *ἐκλίθην* de *κλίνω*, *ἰδρύθην* d'*ἰδρύω*, faire assco-r.

(2) Ces adjectifs peuvent se rapporter à la troisième personne du singulier du parfait passif et moyen. Mais ils se forment plus directement de l'aoriste, *πίπανται*, *πανοθείς*, *πανοτός*, *ἤρηται*, *αἰρεθείς*, *αἰρετός*. Ils se forment quelquefois d'autres temps dans les verbes defectifs ou irréguliers: *φέρω*, *φερτός*, *οἶσω*, *οἶστος*. Du tems d'Homère il n'y avoit que des adjectifs en *τός*, qui réunissaient à leur signification propre, celle des adjectifs en *τός*.

Conjugaison des Tems Propres au Passif.

	Futur.	Aoriste.	Second Futur.	Second Aoriste.
INDICATIF.	S. τυφ-θήσομαι, τυφ-θήση (ει), τυφ-θήσεται.	ἐτύφ-θην, ἐτύφ-θης, ἐτύφ-θη.	τυπ-ήσομαι, τυπ-ήση (ει), τυπ-ήσεται.	ἐτύπ-ην. ἐτύπ-ης, ἐτύπ-η.
	P. τυφ-θησόμεθα τυφ-θήσεσθε, τυφ-θήσονται.	ἐτύφ-θημεν, ἐτύφ-θητε ἐτύφ-θησαν.	τυπ-ησόμεθα, τυπ-ήσεσθε, τυπ-ήσονται.	ἐτύπ-ημεν. ἐτύπ-ητε. ἐτύπ-ησαν.
	D. τυφ-θησόμεθον, τυφ-θήσεσθον, τυφ-θήσεσθον.	ἐτύφ-θητον, ἐτυφ-θήτην.	τυπ-ήσεσθον τυπ-ήσεσθον.	ἐτύπ-ητον. ἐτυπ-ήτην.
SUBJONCTIF.	S.	τυφ-θῶ, τυφ-θῆς, τυφ-θῆ.		τυπ-ῶ, τυπ-ῆς τυπ-ῆ.
	P.	τυφ-θῶμεν τυφ-θῆτε, τυφ-θῶσι.		τυπ-ῶμεν. τυπ-ῆτε. τυπ-ῶσι.
	D.		τυφ-θῆτον, τυφ-θῆτον.	τυπ-ῆτον. τυπ-ῆτον.
OPTATIF.	S. τυφ-θησοίμην τυφ-θήσοιο τυφ-θήσοιτο.	τυφ-θείην, τυφ-θείης, τυφ-θείη.	τυπ-ησοίμην, τυπ-ήσοιο τυπήσοιτο	τυπ-είην, τυπ-είης, τυπ-είη.
	P. τυφ-θησοίμεθα, τυφ-θήσοισθε, τυφ-θήσοιντο.	τυφ-θείημεν [εἶμεν]. τυφ-θείητε, τυφ-θείησαν.	τυπ-ησοίμεθα, τυπ-ήσοισθε, τυπ-ήσοιντο.	τυπ-είημεν, [εἶμεν]. τυπ-είητε, τυπ-είησαν.
	D. τυφ-θησοίμεθον, τυφ-θήσοισθον, τυφ-θησοίσθην.	τυφ-θείητον, τυφ-θείητην,	τυπ-ησοίμεθον, τυπ-ήσοισθον, τυπ-ησοίσθην.	τυπ-είητον, τυπ-είητην.
IMPERATIF.	S.	τύφ-θητι, τυφ-θήτω, τύφ-θητε.		τύπ-ηθι, τυπ-ήτω. τύπ-ητε
	P.	τύφ-θήτωσαν.*		τύπ-ήτωσαν*
	D.	τύφ-θητον, τυφ-θήτων.		τύπ-ητον, τυπ-ήτων.
Infm.	τυφ-θήσεσθαι.	τυφ-θῆναι.	τυπ-ήσεσθαι.	τυπ-ῆναι.
Part.	τυφ-θησόμενος.	τυφ-θείς, εἶ- [σα, ἐν.	τυπ-ησόμενος.	τυπ-εἷς, εἶσα, *ου ἐντων ἡτων, pour ἡτωσαν. [ἐν.

Adjectifs Verbaux τυπτός, τυπτεός. Att. τυπτητέος.

Remarques sur l'Aoriste Premier Passif.

1°. Tous les verbes qui prennent σ au parfait moyen, le prennent aussi à l'aoriste passif, à l'exception du verbe $\sigma\acute{\omega}\zeta\omega$, parfait moyen $\sigma\acute{\epsilon}\sigma\omega\sigma\mu\alpha\iota$, aoriste $\acute{\epsilon}\sigma\acute{\omega}\theta\eta\nu$ (de $\sigma\acute{\omega}\acute{\alpha}\omega$).

2°. Quelques verbes prennent σ à l'aoriste et au futur, quoiqu'ils ne le prennent pas au parfait. $\pi\acute{\alpha}\upsilon\omega$ $\pi\acute{\epsilon}\pi\alpha\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\pi\alpha\upsilon\sigma\theta\eta\nu$. $\mu\acute{\nu}\alpha\omicron\mu\alpha\iota$, $\mu\acute{\epsilon}\mu\eta\eta\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\mu\eta\acute{\eta}\sigma\theta\eta\nu$. $\chi\epsilon\sigma\acute{\alpha}\omega$, rendre un oracle, $\kappa\acute{\epsilon}\chi\epsilon\eta\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\chi\epsilon\eta\sigma\theta\eta\nu$. $\pi\acute{\nu}\epsilon\omega$, $\pi\acute{\epsilon}\pi\eta\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\pi\eta\upsilon\sigma\theta\eta\nu$. $\acute{\alpha}\chi\theta\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$ $\acute{\eta}\chi\theta\eta\mu\alpha\iota$, $\acute{\eta}\chi\theta\acute{\epsilon}\sigma\theta\eta\nu$. $\rho\acute{\omega}\nu\eta\mu\iota$ ($\rho\acute{\omega}\omega$) $\acute{\epsilon}\rho\acute{\rho}\omega\mu\alpha\iota$ $\acute{\epsilon}\rho\acute{\rho}\omega\sigma\theta\eta\nu$. $\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\nu\eta\mu\iota$ $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\alpha\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\tau\acute{\alpha}\sigma\theta\eta\nu$. $\gamma\epsilon\upsilon\omega$, $\gamma\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\upsilon\mu\alpha\iota$ $\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\upsilon\sigma\theta\eta\nu$. $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\nu\omega$ ($\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\omega$) $\acute{\eta}\lambda\acute{\alpha}\sigma\theta\eta\nu$.

3°. Quelques uns abrègent la pénultième : $\acute{\alpha}\acute{\iota}\rho\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\eta}\eta\eta\kappa\alpha$, $\acute{\eta}\acute{\eta}\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$. $\acute{\epsilon}\upsilon\eta\acute{\iota}\sigma\kappa\omega$, $\acute{\epsilon}\upsilon\eta\eta\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\upsilon\eta\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$. $\theta\acute{\epsilon}\omega$ ($\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$) $\tau\acute{\epsilon}\theta\epsilon\iota\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$. $\acute{\epsilon}\rho\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\eta\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\rho\acute{\rho}\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$, $\acute{\epsilon}\rho\acute{\rho}\acute{\eta}\theta\eta\nu$. $\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\alpha$ $\acute{\epsilon}\sigma\chi\acute{\epsilon}\theta\eta\nu$.

4°. Les verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, qui changent ϵ en α au parfait actif, gardent cet α à l'aoriste, $\sigma\acute{\tau}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$, $\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\lambda\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\alpha}\lambda\theta\eta\nu$; mais les autres verbes qui ont une consonne devant la terminaison, reprennent ϵ de quelque manière qu'ils l'aient changé au parfait, $\tau\acute{\rho}\acute{\epsilon}\pi\omega$, $\tau\acute{\epsilon}\tau\tau\omicron\phi\alpha$, $\acute{\epsilon}\tau\tau\acute{\epsilon}\phi\theta\eta\nu$. $\tau\acute{\rho}\acute{\epsilon}\phi\omega$, $\tau\acute{\epsilon}\tau\tau\omicron\phi\alpha$ $\acute{\epsilon}\theta\acute{\rho}\acute{\epsilon}\phi\theta\eta\nu$.

5°. Ce qu'on a dit du premier aoriste s'applique au premier futur passif.

Aoriste Second Passif.

À l'actif et au moyen beaucoup de verbes ne sauroient avoir de second aoriste, parceque cet aoriste seroit absolument semblable à l'imparfait. Mais au passif cette confusion ne se trouvant plus, ces verbes peuvent avoir un second aoriste passif qui se forme dans ce cas de l'imparf. actif en changeant $\omicron\nu$ en $\eta\nu$ et en abrègeant la voyelle longue :

$\gamma\epsilon\sigma\acute{\alpha}\phi\omega$, Imparf. $\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\sigma\alpha\phi\omicron\nu$, Second Aor. Pass. $\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\sigma\acute{\alpha}\phi\eta\nu$.

$\tau\epsilon\acute{\rho}\iota\beta\omega$, “ $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\acute{\rho}\iota\beta\omicron\nu$, “ $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\acute{\rho}\iota\beta\eta\nu$ (i bref).

$\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$, “ $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu$, “ $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta\nu$.

$\phi\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$, “ $\acute{\epsilon}\phi\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu$, “ $\acute{\epsilon}\phi\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta\nu$ (1).

Ces deux derniers verbes ne changent pas ϵ en α au second aoriste quoique les autres verbes de deux syllabes, dans lesquels ϵ concourt

(1) La terminaison $\sigma\kappa\omicron\nu$ ou $\tau\sigma\kappa\omicron\nu$ qui s'emploie dans les tems secondaires de l'actif, s'emploie quelquefois au passif. Ainsi Hom. Od. 11. 585. $\acute{\alpha}\rho\phi\acute{\iota}$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\rho\omicron\sigma\sigma\acute{\iota}$ $\gamma\alpha\acute{\iota}\alpha$ $\mu\acute{\epsilon}\lambda\alpha\iota\nu\alpha$ $\rho\acute{\omega}\nu\acute{\epsilon}\sigma\kappa\epsilon$ pour $\acute{\iota}\phi\acute{\alpha}\nu\eta$. On trouve aussi $\sigma\acute{\alpha}\theta\eta\mu\eta\nu$, $\tau\omicron\kappa\acute{\omicron}\mu\eta\mu\eta\nu$ au pass. et $\sigma\acute{\alpha}\theta\eta\mu\eta\nu$ au 1er. aor. $\mu\omicron\upsilon\gamma$.

avec λ ou ρ, le fassent ; parceque ces deux verbes tirent leur second aoriste de l'imparfait. On a déjà parlé du second aoriste ἐπλήγην.

2°. On ne trouve aucun second aoriste qui se termine en δην, θην, την.

Les verbes en ω pur n'ont point non plus d'aoriste second passif, les suivans exceptés :

ῥύω, couler, ἐρρύθην.	καίω, bruler, ἐκάην.
δαίω, apprendre, ἐδάην.	φύω, produire, ἐφύην.

L'aoriste passif de plusieurs verbes a la signification moyenne.

Voici une liste au moins des plus remarquables :

ἀπαλλάττω, ἀπηλλάγην, Je m'éloignai.

ἀσκέω, ἡσκήθην, Je m'exerçai dans ou à.

πείθω, ἐπίσθην, Je me suis laissé persuader.

προάγω, προήχθην. Je me suis laissé entraîner, je me suis avancé.

κατακλίνω, κατεκλίθην, Je m'étendis.

καταπλήττω, κατεπλάγην, Je m'effrayai de.

περιπλέχω, περιπλέχθην J'embrassai, je m'entortillai autour de.

κοιμάω ἐκοιμήθην, Je me couchai.

στρέφω, ἐστράφην, Je me suis tourné.

Il en est de même de l'aoriste passif des verbes περαιώω ὀρέγω.

Dans d'autres verbes cet aoriste, a les deux significations, passive, et moyenne.

φράζω, ἐφράσθην, Je fus dit—Je me suis dit.

ἐπίγομαι, ἐπίχθην, Je fus pressé—Je me suis pressé, hâte.

Terme du Verbe Passif.

Règle.—Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif se met au génitif avec ὑπό. Les enfants dociles sont chéris de leurs parents, παῖδες οἱ εὐπειθεῖς ὑπὸ τῶν γονέων στέργονται. Mais dans cette phrase, je suis accablé de douleur on dira πιέζομαι τῇ λύπῃ. On dira de même, le soldat a été battu de verges, ῥάβδοις τέτυπται ὁ στρατιώτης.

Seconde Conjugaison. Moyen et Passif des Verbes en *Μι*.

Tableau des Terminaisons du Moyen.

INDICATIF.

	Présent.	Imp. Aor.	Optatif.	Impér.	Infinitif.	Participe.
S.	<i>μαι</i>	<i>μην</i>	<i>ίμην</i>			
	<i>σαι, (1).</i>	<i>σο</i>	<i>ϊο,</i>	<i>σο,</i>	<i>σθαι</i>	<i>μενος.</i>
	<i>ται.</i>	<i>το.</i>	<i>ϊτο.</i>	<i>σθω.</i>		
P.	<i>μεθα,</i>	<i>μεθα,</i>	<i>ίμεθα,</i>			
	<i>σθε,</i>	<i>σθε</i>	<i>ϊσθε;</i>	<i>σθε,</i>		
	<i>νται.</i>	<i>ντο.</i>	<i>ϊντο</i>	<i>σθωσαν.</i>		
D.	<i>μεθον,</i>	<i>μεθον</i>	<i>ίμεθον</i>			
	<i>σθον</i>	<i>σθον,</i>	<i>ϊσθον,</i>	<i>σθον,</i>		
	<i>σθον,</i>	<i>σθην.</i>	<i>ισθην</i>	<i>σθων</i>		

Rem. 1. La voyelle radicale, qui précède ces terminaisons, est brève (2), excepté au subjonctif, où les verbes en *ημι* font *ᾠμαι, ἥ ἦται*, etc. et ceux en *ωμι, ᾠμαι, ᾠ, ᾠται*, etc.

2. L'opt. et le subjonc. de ceux en *υμι* se tirent des formes en *ύω*.

3. A l'optatif la voyelle brève se combine avec la terminaison, *τιθείμην διδοίμην είμην, ιστάίμην*.

4. Le second aoriste se forme de l'imparfait en supprimant le redoublement, *επιθέμην, ἐθέμην. είμην, ἔμην. ἐδιδόμην, ἐδόμην. ιστάμην ἐστάμην*.

5. Le futur passé se forme de la seconde personne singulier du parfait *τέθεισαι τεθείσομαι*.

6. Accent. 1o. Au subjonctif et à l'optatif du présent et du second aoriste, l'accent est sur la terminaison; excepté *δύναμαι*, subj. *δύνωμαι* opt. *δυναίμην, δύναιο*, etc. 2o. A l'impératif du second aor. des mots composés, il se recule sur la préposition, au pluriel toujours *περίθεσθε, πρόθεσθε*; au singulier seulement quand la préposition a deux syllabes *περίθου* mais *προθοῦ, ἀφοῦ*.

(1) Les terminaisons *σαι* et *σο, σαι, σο*, etc. sont très usitées au prés. et à l'impér. dans les verbes en *μι*. On trouve cependant les contractions, *ει* et *η, εο* et *ου, ουι* et *υ, αο* et *ω*, etc., mais jamais dans le prés. indic. des deux verbes *επισταμαι, δύναμαι*, chez les anciens. *δύνα, επίστα*, sont Doriques, *επίστη*, Ionien.

Les Attiques emploient souvent un optatif en *οιμην*, tant pour le présent que pour le second aoriste de *τίθημι* et de ses composés, *τίθειτο, προθετο*. *ιημι* aussi a deux autres optatifs présents. *ίοιμην* d'ἴω, et *ίοίμην* d'ἴω et Paoriste second *είμην*.

Ils emploient encore le subjonctif des formes en *ω*. Mais ici la différence n'est que dans l'accent, *κατάθωμαι* pour *καταθῶμαι. επίθωνται* pour *επιθῶνται*.

L'impératif en *θοῦ* pour *θίω*, *δοῦ* pour *δέω* ne se rencontre gueres que dans les verbes composés; mais *ιστω* est plus usité que *ιστάω*.

(2) Elle est longue dans *ἄημαι, ἀλῆμαι, ἀκάχημαι, δημαι, (δναμαι, δνίναμαι* ont l'a bref).

Présent.

Imparfait.

Aoriste Second.

INDICATIF.

S. τίθε-μαι
τίθε-σαι,
τίθε-ται.ἐτίθε-μην,
ἐτίθε-σο,
ἐτίθε-το.ἐθέ-μην.
ἔθε-σο,
ἔθε-το.P. τίθε-μεθα,
τίθε-σθε,
τίθε-νται.ἐτίθε-μεθα,
ἐτίθε-σθε,
ἐτίθε-ντο.ἐθέ-μεθα,
ἔθε-σθε,
ἔθε-ντο.D. τίθε-μεθον,
τίθε-σθον,
τίθε-σθον.ἐτίθε-μεθον,
ἐτίθε-σθον,
ἐτίθε-σθην.ἐθέ-μεθον,
ἔθε-σθον,
ἐθέ-σθην.

SUBJUNCTIF.

S. τιθ-ῶμαι,
τιθ-ῆ,
τιθ-ῆται.P. τιθ-ῶμεθα,
τιθ-ῆσθε,
τιθ-ῶνται.D. τιθ-ῶμεθον
τιθ-ῆσθον
τιθ-ῆσθον.θ-ῶμαι,
θ-ῆ,
θ-ῆται.θ-ῶμεθα
θ-ῆσθε,
θ-ῶνται.θ-ῶμεθον,
θ-ῆσθον,
θ-ῆσθον.

OPTATIF.

S. τιθ-εἶμην,
τιθ-εῖτο,
τιθ-εῖτο.P. τιθ-εἶμεθα,
τιθ-εῖσθε,
τιθ-εῖντο.D. τιθ-εἶμεθον,
τιθ-εῖσθον,
τιθ-εῖσθην.θ-εἶμην,
θ-εῖτο,
θ-εῖτο.θ-εἶμεθα,
θ-εῖσθε,
θ-εῖντο.θ-εἶμεθον,
θ-εῖσθον,
θ-εῖσθην.

IMPERATIF.

S. τίθε-σο,
τίθε-σθω,
τίθε-σθωσαν.P. τίθε-σθε,
τίθε-σθωσαν.D. τίθε-σθον,
τίθε-σθων.θέ-σο,
θέ-σθω.θέ-σθε,
θέ-σθωσαν.θέ-σθον,
θέ-σθων.

Infm. τίθε-σθαι.

θέ-σθαι.

Part. τίθε-μενος, ου,
τίθε μένη ης,
τίθε-μενον ου.θέ-μενος, ου,
θε-μένη, ης,
θέ-μενον, ου.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Pés.	τίθεμαι	τιθῶμαι	τιθείμην	τίθεσο	τίθεσθαι	τιθέμενος
Impar.	ἐπιθέμην					
Aor. 2.	ἔθειμην	θῶμαι	θείμην	θέσο	θέσθαι	θέμενος
Fut.	θήσομαι		θησοίμην		θήσεσθαι	θησόμενος
Aor. 1.	ἐθηκάμην					
Parf.	τέθειμαι	τεθειμέ-	τεθειμέ-	τέθεισο	τεθεισθαι	τεθειμένος
Pl.Parf.	ἔτεθείην.	[νος ᾧ	[νος εἶην			
Prés.	ἴεμαι	ιῶμαι	είμην	ἴεσο	ἴεσθαι	ίεμενος
Imparf.	ίεμην					
Aor. 2.	ἔμην	εἶμην	ᾧμαι	ἔσο οὔ	ἔσθαι	ἔμενος
Fut.	ἦσομαι		ἦσοίμην		ἦσεσθαι	ἦσόμενος
Aor. 1.	ἠκάμην					
Parf.	εἶμαι	εἰμένος ᾧ	εἰμένος	εἶσο	εἶσθαι	εἰμένος
Pl.Parf.	εἶμην		[εἶην			

N. B.—La forme εἶμην de l'aoriste second est la plus usitée. Elle est partout semblable au plusque parfait et à l'aoriste second optatif, excepté à la seconde personne du sing. εἶο de ce dernier. C'est le sens qui détermine le temps et le mode. Pour éviter en partie cet inconvénient on peut se servir de l'optatif οἶμην. Au présent et à l'imparfait moyen ἴεμαι signifie, *désirer*, delà se tire, ἴμεγος, désir et ἰμείρω désirer. Il signifie aussi *aller impétueusement*.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Prés.	δίδουαι	διδῶμαι	διδοίμην	δίδοσο	δίδοσθαι	διδόμενος
Imparf.	ἐδιδόμην					
Aor. 2.	ἔδομην	δῶμαι	δοίμην	δόσο	δόσθαι	δόμενος
Fut.	δώσομαι		δωσοίμην		δώσεσθαι	δωσόμενος
Aor. 1.	ἔδωκάμην					
Parf.	δέδομαι	δεδομέ-	δεδομέ-	δέδοσο	δέδοσθαι	δεδομένος
Pl.Parf.	ἔδεδόμην	[νος ᾧ	[νος εἶην			

N. B.—Les aoristes premiers ἐθηκάμην, ἔδοκάμην appartiennent aux dialectes. En prose dans le dialecte commun on n'emploie que les seconds aoristes moyens. Remarquez que δίδομαι, abrège la voyelle radicale au parfait moyen et passif δέδομαι.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
Prés.	ἵσταμαι	ἰσᾶμαι	ἰσταίμην	ἵστασο	ἵστασθαι	ἰστάμενος
Imparf.	ἰστάμην				(ἵστω)	
Aor. 2.	ἑστάμην	σᾶμαι	σταίμην	στάσο	στάσθαι	στάμενος
Fut.	στήσομαι		στησοίμην		στήσεσθαι	στησόμενος
Aor. 1.	ἑστησάμην	στήσω-	στησαί-	στήσαι	στήσασ-	στησάμε-
		[μαι.	[μην		[θαι	[νος
Parf.	ἕσταμαι	ἑσταμέ-	ἑσταμέ-	ἑστασο	ἑστάσθαι	ἑσταμένους
Pl. Parf.	ἑστάμην	[νος ᾧ	[νος εἶην			

N. B.—L'aoriste second moyen ἑστάμην n'est pas usité. On l'insère ici comme exemple. Le moyen d'ἵστημι signifie se placer, et encore, faire placer, élever, (par ex. un monument). L'aoriste premier ἑστησάμην a toujours ce dernier sens. On emploie encore au futur ἑστήξομαι dans le même sens qu'ἑστήξω, stabo.

Passif des Verbes en μι.

Les temps du passif qui diffèrent de ceux du moyen, savoir, l'aoriste et le futur, se tirent directement du primitif. On remarquera cependant qu'ils conservent la voyelle brève du radical.

Les verbes en μι n'ont ni le second futur ni le second aoriste passif.

Passif de τίθημι.

	Indicatif.	Subj.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
ut. 1.	τεθήσομαι		τεθησοίμην		τεθήσεσθαι	τεθησόμενος
or. 1.	ἔτέθην	τεθῶ	τεθείην	τέθητι	τεθῆναι	τεθείς.

N. B.—Le τε est le radical pour θε. Adj. Verbaux θετός, θετέος.

Passif d'ἵημι.

ut. 1.	ἑθήσομαι		ἑθησοίμην		ἑθήσεσθαι	ἑθησόμενος
or. 1.	ἑθήν ου	ἑθῶ	ἑθείην	ἑθητι	ἑθῆναι	ἑθείς
	[εἶθην.					

jectifs Verbaux ἐτός, ἐτέος.

Passif de δίδωμι.

ut. 1.	δοθήσομαι		δοθησοίμην		δοθήσεσθαι	δοθησόμενος
or. 1.	ἐδόθην	δοθῶ	δοθείην	δόθητι	δοθῆναι	δοθείς

jectifs Verbaux δοτός, δοτέος.

Passif d'ἵστημι.

ut. 1.	σταθήσο-		σταθησοί-		σταθήσεσ-	σταθησόμε-
	[μαι.		[μην.		[θαι.	[νος.
A. 1.	ἑστάθην	σταθῶ	σταθείην	στάθητι	σταθῆναι	σταθείς.

Verbe Neutre.

Le verbe neutre est celui qui marque un état, ou une action qui ne peut retomber ni sur le sujet ni sur un objet, ainsi νοσεῖν, être malade, ἔρχεσθαι, venir, sont des verbes neutres.

Verbe Déponent.

Les verbes déponents sont des verbes qui ont la terminaison passive ou moyenne avec la signification active. Il y a des verbes déponents actifs, et d'autres qui sont neutres.

Les verbes déponents peuvent se diviser en quatre classes.

I.—Il y en a qui sont entièrement moyens, comme ἀκροόμαι, écouter. De ceux-ci quelques uns ont le fut. et l'aor. pass. avec la signification passive : comme ἀκέομαι, ἰάομαι, guérir ; βιάζομαι, contraindre ; δέχομαι recevoir ; ἐργάζομαι, travailler ; κτάομαι, acquérir.

II.—Il y en a qui sont moyens, excepté l'aoriste, qu'ils tirent le plus souvent du passif.

βούλομαι, vouloir, (augm. ἐ ou ἦ).	δέομαι, prier, ἐδέθην.
διαλέγομαι, converser.	ἐπίσταμαι, savoir, (ἐ ou ἦ).
εὐλαβέομαι, prendre garde.	εὐφραίνομαι, se rejouir.
ἱμείζομαι, désirer.	ἐνθυμέομαι, songer.
διανοέομαι, penser—et les autres composés de νοῦς et de θύμος.	
οἶομαι, penser—Seul entre parenthèse on dit οἶμαι.	
φοβέομαι, craindre, fut. θήσομαι.	μνάομαι se souvenir, (1).
ἀλάομαι, errer.	ἄχθομαι, s'indigner.
μέλομαι, s'occuper de.	μωραίνομαι, devenir fou.
πορεύομαι, aller.	πίθομαι, obéir.
αἰσχύνομαι, avoir honte ; fut. οὔμαι, et νθήσομαι, νθην.	

Quelquefois de l'actif : comme κμάομαι, bêler ; μηγκάομαι, mugir ; πέτρομαι, peter ; ἔμακον, ἔμυκον, ἔπαρδον ; ῥέγχομαι, ronfler, ἔρρεγχόμην, et Att. ἔρρεγγον, ἔρχομαι, venir ; ἦλθ, et le parf. ἐλήλυθα ; ἵπταμαι, πέτομαι voler ; ἐπτάμην, ἐπιμην ἔπτην, (d'ἵπτημι). ἐντελλομαι, commander, ἐνέτειλ ἐνετάληθην.

III.—Il y en a qui sont moyens, et qui emploient indifféremment l'aoriste moyen, et l'aoriste passif.

(1) Ce même verbe μνάομαι dans le sens de convoiter, briguer, rechercher en mariage conjugué régulièrement, présent μνάομαι ; imparfait ἐμνάομαι ; futur μνήσομαι ; aoriste πμήσομαι, μνήσομαι et ἱμνήσομαι, sont rares dans le sens de se souvenir.

ἄγαμαι, admirer. αἰδέομαι respecter.
 ἀμείβομαι, répondre. ἀποκρίνομαι, répondre.
 ἀρνέομαι nier. γίγνομαι, naître, devenir.
 γαμέομαι, prendre un mari, ἐγημάμην, ἐγαμήθην.
 δύναμαι, pouvoir. ἦθην et ἀσθην, (aug. ἐ ou ἦ). ἐδυνησάμην, rare.
 μαίνομαι, faire des folies, ἐμάνην, ἐμανόμην Attique.
 ὄσφραίνομαι flairer, ὄσφρόμην, ὄσφράσθην.

IV.—Quelques verbes déponents ont le second parf. actif, comme ἔρχομαι, μαίνομαι. ἐλήλυθα, μέμνηνα : d'autres ont deux parfaits, γίγνομαι, γέγονα et γεγέννημαι : dans d'autres le parfait en μαι, a les deux significations, active et passive ; ἐργάζομαι, ἐργασμαι, j'ai fait, j'ai été fait ; ἐντέλλομαι, ἐντέταλμαι, j'ai commandé, j'ai été commandé.

Rem.—Si le verbe François passif est déponent ou neutre en Grec il faut tourner le passif en actif. Le maître est respecté par le disciple, τὸν διδάσκαλον αἰδεῖται ὁ μαθητής.

Note.—Pour changer l'actif en passif ou le passif en actif, il faut faire attention que le sujet du verbe actif est le terme du verbe passif, et que l'objet du verbe actif est le sujet du verbe passif, comme on le voit dans l'exemple suivant. L'enfant est châtié par le maître, c.-à.-d. le maître châtie l'enfant, ὁ παῖς κολάζεται ὑπὸ τοῦ διδασκάλου. ὁ διδάσκαλος κολάζει τὸν παῖδα. (Cependant le sujet du verbe passif ne peut devenir objet du verbe, qu'autant que cet actif prenne l'accusatif. Voy. Syntaxe, Terme. Rem. sur le verbe pass.)

Verbes Monopersonnels.

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier de chaque temps (1).

Ἀνήκει, προσήκει, il convient, ἀνήκε προσῆκε, il convenoit.

Ἄρξεται. Placet. ἤρεσκε, ἄρξεται, ἤρεσε, on a jugé à propos.

Δεῖ Oportet. ἔδει, δεήσει, ἐδέησε, δεῖν, part. δέον, quod oportet.

Δοκεῖ, il paroît, ἐδόκει, δόξει, ἔδοξε.

Μέλει, curæ est, ἔμελε, μελήσει, ἐμέλησε, μεμέληκε, (poët. μέμηλε), dans le sens du présent.

Χρῆ, Oportet. Imparf. ἔχρην ou χρέην, χρήσει, χρήναι.

(1) On trouve quelques verbes monopersonnels employés comme personnels : ἀρκέσῃ, θνήσκῃ pour ἀρκέσει μοι θνήσκει, il me suffira de mourir, οὐ προσήκομεν κολάζειν (pour οὐ προσήκει ἡμῖν). Il ne nous convient pas de punir.

'Απόχρη, il suffit, ἀπέχρη, ἀποχρήσει, ἀπέχρησε, infinitif ἀποχρήν. Part. ἀποχρῶν, ὄσα, ὤν.

'Ενδέχεται, il arrive, il peut se faire, (passif).

Εἴμαρται, πέπρωται (πεπεράτωται), il est décidé par le destin, in fatis est.

Πρέπει, il est à propos, ἔπρεπε.

Συμβαίνει, il arrive, συνέβαινε.

Συμφέρει, il sert, il est utile.

Φιλεῖ, il arrive, c'est l'ordinaire, ἐφίλει c'étoit la coutume.

Verbes Irréguliers.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des règles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes.

I. Des Verbes Irréguliers en Μι

Nous divisons les verbes irréguliers en μι, en quatre classes.

I. Classe.—Ceux qui viennent du primitif ἔω, (esprit rude). ἔω signifie 1°. Envoyer, et dans ce sens il a formé ἴημι, dont nous avons déjà parlé.

2°. Placer, et dans ce sens il a formé ἦμαι je suis assis.

3°. Se vêtir, et dans ce sens il a formé ἔννυμι, je me revêts.

II. Classe.—Ceux qui viennent de ἔω (esprit doux) ou ἴω qui signifie 1°. être, et a formé εἶμι, je suis, dont nous avons déjà parlé.

2°. Aller, et dans ce sens a formé εἶμι, je vais.

III. Classe.—Les verbes défectueux, κεῖμαι jaceo, φημί, dire; ἴσημι, savoir, πρίαμαι, acheter.

IV. Classe.—Les verbes irréguliers en ὕμι.

I. Classe.

ἦμαι, je suis assis. C'est un vrai parf. moy. dans le sens du prés.

	Indicatif.	Subjonct.	Opt.	Impér.	Infinitif.	Participe.
S.	ἦμαι,				ἦσθαι.	ἦμενος.
	ἦσαι,			ἦσο,		
	ἦται ou ἦσται.			ἦσθω.		
P.	ἦμεθα,			ἦσθε,		
	ἦσθε,			ἦσθωσαν.		
	ἦνται.					
D.	ἦμεθον			ἦτθον		
	ἦσθον,			ἦσθων.		
	ἦσθον.					

Imparf.

S. ἤμην,
ἦσο,
ἦτο ἦστο.

P. ἤμεθα,
ἦσθε,
ἦτο.

D. ἤμεθον,
ἦσθον

N. B.—Quoique ἡμῶν et κάθημαι soient, quant à leur forme de vrais parfaits moyens, les participes ne sont pas ἡμέσος, καθήμεσος, mais ἡμεος, καθήμενος.

ἦσθην. Le composé κάθημαι est plus usité que ἡμῶν.

κάθημαι. κάθωμαι. καθοίμην. καθῆσο. καθῆσθαι. καθήμενος. ἐκαθήμην, ou et peut être mieux καθήμενν, 3 p. ἐκάθητο ou καθῆστο.

N. B.—ἔω placer, faire asseoir a dans le sens actif le futur εἴσομαι l'aoriste premier εἶσα, participe εἶσας, et l'aor. premier moy. εἰσάμην.

Ἔννυμι, se vêtir.

Dans le présent et l'imparfait ἔννυμι se conjugue sur δείνυμι, au futur ἔσω et ἔσσω; aoriste premier ἔσσα; mais infinitif ἔσαι; aoriste moyen ἔσάμην; parfait passif εἶμαι ou ἔσμαι, je suis vêtu. Plus-que parfait εἶμην ou ἔσμην, ἔσσο, ἔστο mais ce verbe est poétique, En prose on se sert de ἀμφιέννυμι; futur ἀμφιέσω. Attique ἀμφιῶ; aor. 1er. ἡμφίεσα; parf. moy. et pass. ἀμφιεῖμαι et communément ἡμφίεσμαι, εσαι, εσαι; à l'infinitif on rencontre ἀμφιέσθαι pour ἡμφιέσθαι, etc. L'i de ἀμφι n'est pas élidé.

II. Classe. 1^o. Εἶμι, Aller.

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Inf.	Part.
εἶμι, εἶς ou εἷ, εἶσι. ἔμεν, ἔτε, ἔστι (ou εἶσι ?) ἔτον, ἔτων.	ἔω, ἔης, ἔη, etc. ε	ἔοιμι, ἔοις, ἔοι, etc. ou ἰοίην, etc.	ἔθι ou εἷ, ἔτω. ἔτε, ἔτωσαν ou ἰόντων. ἔτων, ἔτων.	ἔέναι. ἰόντων. ἔδν, etc.	ἔών. ἰών. ἔδν, etc.
Imparfait.		Autres formes de l'imparfait.			
ἔειν, comm. ἔει'α, ἔει'α, j'allois. ἔεις, ἔει'ας j'allai. ἔει ou ἔειν, ἔει'ε. j'étois allé. ἔειμεν, ἔμεν. ἔειτε, ἔτε. ἔεσαν (ἔεισαν, ἔσαν, Poët) ἔει'σαν. ἔειπον, ἔπον. ἔείτην, ἔτην.		ἔον, ἔες, ἔε, ἔμεν. ἔτε. ἔσαν. ἔπον. ἔτην.	ἔειον, ἔειον. ἔεις, ἔεις. ἔει, ἔει. ἔειμεν, ἔειμεν, etc.	ἔέον. ἔεις. ἔει, etc.	

N. B.—L'imp. εἶν, εἶς, εἷ, ne se rencontre pas.

Moyen.

Prés. ἔεμαι, Imparf. ἔέμην, dans le sens de se hater, aller avec précipitation, selon les uns; les autres n'admettent qu'ἔεμαι, ἔέμην, moyen d'ἔημι.

Fut. *είσομαι*, Aor. *είσάμην*, chez les poètes Ioniques. Ces deux temps sont en tout semblables aux temps correspondants de *οἶδα* ou *εἶδω*. Chez les Attiques *είσομαι* ne s'emploie que comme futur de *οἶδα*. Adjectifs Verbaux *ἰτόν*, *ἰτέον* ou *ἰτητέον*.

N. B.—Le présent de l'indicatif actif *εἶμι* a le sens du futur, *ἵ'irai*, et sert de futur au verbe *ἔρχομαι*; le futur propre de ce verbe, *ἐλεύσομαι*, est moins usité. Le participe présent *ἰών* est accentué comme un aoriste second, il a le sens ou du présent ou du futur.

N. B. Le composés de *εἶμι* reculent l'accent du présent; *ἔπειμι*, *ἄνειμι*.

III. Classe.—I *Θημί* Je dis positivement, J'affirme.

Actif.

PRESENT.

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impér.	Infinitif.	Participe.
<i>θημί, φής, φησί.</i>	<i>φῶ, φῆς, φῆ.</i>	<i>φαῖην, etc.</i>	<i>φαθί.</i>	<i>φάναι.</i>	<i>φάς, φᾶσα, φάν.</i>
<i>φαμέν, φατέ, φασί.</i>		<i>φαίμεν, φαῖμεν.</i>	<i>φάτω.</i>		
<i>φατόν, φατόν.</i>		<i>φαίσαν</i> et mieux <i>φαίεν.</i>			

IMPARFAIT.

<i>ἔφην, ἔφης, ἔφη.</i>	dans le sens de
<i>ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασαν.</i>	l'aoriste et sig-
<i>ἔφατον, ἐφάτην.</i>	nific, je dis.

Fut. *φήσω.*

Aor. <i>ἔφησα</i> (j'affirmai)	<i>φήσω.</i>	<i>φήσαιμι.</i>	<i>φήσαι.</i>	<i>φήσας.</i>
--------------------------------	--------------	-----------------	---------------	---------------

MOYEN.

Aor. <i>ἐφάμην, σο, το, etc.</i>	<i>φάω, φάσθω, φάσθε, φάσθωσαν.</i>	<i>φάσθαι.</i>	<i>φάμενος.</i>
Parf. dans le sens passif <i>πέφαται.</i>	<i>πεφάσθω</i> , qu'il soit dit.		<i>πεφασμένος.</i>
Adjectifs Verbaux <i>φατός, φατέος.</i>			

Rem. 1.—Tout le présent de l'indicatif est enclitique, à l'exception de *Φής*. *Φής* s'écrit mieux sans l'i souscrit comme *ἴστης*.

2. *ἔφην* est synonyme de *εἶπον*: à la seconde personne *ἔφησθα* est plus usité. *φάναι* et *φῶ* s'emploient toujours dans le sens de l'aoriste. Le présent de l'infinitif est suppléé par *λέγειν* ou *φάσκειν*. Le sens propre de *φάσκειν*, est, dire souvent.

3. Les Attiques suppriment l'augment de l'imparfait et disent *φῆν, φῆς, φῆ*. Ils suppriment encore le φ dans ces phrases. *ἦν δ' ἐγώ* ego vero dixi. *ἦ δ' ὄς*, ille vero dixit. De même au présent. *ἡμί*, inquam, cela tient au style de la conversation.

4. L'aoriste moyen *ἐφάμην* est Ionique et poétique.

2. ἴσημι, ^{Je} Je Sais.

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impératif.	Infinitif.	Participes.
ἴσημι, ης, ησι.			ἴσθι.	ἰσάναι.	ἴσας, ἴσασα, ἴσαν.
ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι.			ἴτω.		
ἴστων, ἴστων.			(a retranché).		
(a retranché).					

IMPARFAIT.

ἴσῃην, ης, η. Ce verbe est Dorique. Dans le dialecte commun on emploie le pluriel et le duel du présent, et l'impér. dans le verbe οἶδα, je sais. On rencontre aussi la 3me. pers. plur. de l'imparf. ἴσαν pour ἴσασαν

Au moyen il fait ἴσταμαι avec l'insertion de τ, et se conjugue sur ἴσταμαι, je me place, dont il n'est distingué que par l'esprit doux. Il n'est usité cependant que dans le composé ἐπίσταμαι, je sais, j'ai de science de, qui à la seconde personne fait ἐπίστασαι ;

3. Κεῖμαι, Je suis étendu.

Indicatif.	Subjonctif.	Optatif.	Impér.	Infinitif.	Participes.
κεῖμαι, σαι, ται,	κέωμαι, η, ηται.	κεῖμην, οιο, οιοτο.	κέω.	κεῖσθαι.	κείμενος.
κέμεθα, κείθε, κείνται.	etc.	etc.	etc.	κείσθω.	
κέμεσθον, σθον, σθον.	peu usité.	peu usité.	etc.		

IMPARFAIT.

εκέιμην, σο, τυ.

FUTUR.

κεῖσομαι κεῖσοίμην. κείσεσθαι. κείσομένος.

4. πρίαμαι, acheter, inusité au présent, n'a que l'imparfait.

ἐπριάμην. πρίωμαι. πριάίμην. πρίασο ou πρίω. πρίασθαι, πριάμενος. Cet imparfait est usité dans le sens de l'aoriste. On l'emploie souvent au lieu d'ᾠνησάμην. Aor. Moy. d'ᾠνέομαι.

IV. Classe. Verbes Irréguliers en υμι.

Beaucoup de primitifs ont allongé leur forme en changeant ω non pur en υυμι et ω pur en υυυμι. Δείκω, δείκνυμι. ἔω, ἔννυμι. ὄλλυμι d'ὄλλέω et ὄμνυμι d'ὄμόω, sont des abréviations exigées par euphonie.

Ils n'ont en général que le présent et l'imparfait. Les autres temps se forment du primitif. Les tableaux suivans aideront à former et à reconnoître ces temps.

Verbes irréguliers et defectueux en ω.

Ici nous distinguerons deux sortes de verbes irréguliers.

1^o. Ceux qui tirent une partie de leurs temps de racines toutes différentes, mais qui ont la même signification ; comme

αἰδέω. fut. *ἔλω*.

2^o. Ceux à formes allongées qui tirent une partie de leurs temps de leurs primitifs, comme *λαμβάνω*, *λήθω*. prendre.

1^{re} Espèce.

Il y a dix verbes irréguliers de la première espèce.

1. *αἰδέω*, prendre.

Présent.	Imparf.	Fut.	Aoriste.	Parf.	Pl. Parf.
A. <i>αἰδέω</i> prendre.	<i>ἤρουν</i> ,	1. <i>αἰδέσσω</i> ,	2. <i>εἶλον</i> ,	<i>ἤρηκα</i> ,	<i>ἤρηκην</i> .
M. <i>αἰδέομαι</i>	<i>ἤρούμην</i>	2. <i>ἔλω</i> (prim. ἔλω inusit. Impér. ἔλε.	2. <i>εἰλόμην</i>	<i>ἤρημαι</i>	<i>ἤρημην</i> .
P.		<i>αἰδέσσομαι</i>	<i>ἤρέθην</i> ,	Adj. <i>αἰδέετός</i>	<i>αἰδέετός</i> .

Aux parfaits, les Ioniens disent *ἀρραίρηκα*, avec l'esprit doux. *εἰλάμην* est un aoriste moyen d'Alexandrie.

2^o. *ἀγορεύω*, *λέγω* *φημί* *εἶρω*, dire.

Présent.	Imparf.	Fut.	Aoriste.	Parfait.	Pl. Parf.
A. <i>ἀγορεύω</i> dire.	<i>ἠγόρευον</i>	<i>ἔρω</i> d' <i>εἶρω</i>	2. <i>εἶπον</i> ,	<i>εἶρηκα</i> ,	<i>εἶρηκην</i>
				de <i>ῥέω</i> .	

M. ἀργοῦμαι ἡργοσύμην Impérat. εἶπέ
 P. εἰρήσομαι, de εἰρέω εἴρημαι εἰρήμην
 ῥηθήσομαι ῥρήθην, mieux que ῥεθήσομαι et ῥρέθην.

Adjectifs verbaux ῥητός, ῥητός. L'aor. 1. εἶπα, n'a que les formes εἶπας impér. εἶπόν, εἶπατε, εἶπάτω, (remarquez l'accent) inf. εἶπαι, chez les Attiques. Au moyen ils disent ἀπειπάμην. Ce sont des formes Ioniennes.

Remarque. ἀργεύω signifie proprement *parler en public* et se conjugue régulièrement : dans le sens de *dire*, on se sert plus souvent de *φημί* : dans les composés on se sert d'*ἀργεύω*. Mais au delà du présent et de l'imparfait *ἀργεύω* est peu usité; les autres temps sont suppléés comme ci-dessus. Dans les composés d'*ἀργεύω* comme *ἀπαργοεύω*, défendre, on se sert également d'*ἀπηγόρευσα*, et d'*ἀπειπόν*.

εἶπον est usité encore comme aoriste de *λέγω*, soit dans le verbe simple soit dans ses composés.

Pour εἶπον les Poètes disent εἶσπον, imper. σπές : et ἐνισπον ou ἦμισπον, d'où ils tirent les futurs ἐνίψω ou ἐνισπήσω.

3. Ἔρχομαι, aller, venir.

Présent. ἔρχομαι,	Imparfait. ἤρχόμην et mieux ἦεν	Futur. ἐλεύσομαι et mieux εἶμι.	Parfait 2d. ἤλυθα	Aoriste 2d. ἦλθον
			Att. ἐλήλυθα,	Impé. ἦλθε
			Poet. ἐλήλουθα.	
			Plur. ἐλήλουθαμεν (α supp.)	

C'est surtout dans les composés qu'on préfère les temps du verbe εἶμι.

	4. ἐσθίω, ἔσθω, Ἦομ. manger.	
Présent.	Fut.	Parf.
A. ἐσθίω	ἔσομαι, ἔδει Att.	1. ἐδήδοκα
	pour ἐδοῦμαι, ἔδη	2. ἔδηδα
M.		ἐδήδεσμαι
P. ἐσθιόμενος, qui est bon à manger.	ἠδέσθην	Adj. Verb. ἐδέστυον, ἐδέστος.

Le Futur *Φάγομαι, Φάγεσαι* de *φάγω* est aussi employé par des écrivains plus récents.

	5. Ζάω, vivre.	
Présent.	Fut.	Parf.
A. Ζάω, Ζῶ, Ζῆς, Ζῆ	Ζήσω Ζήσομαι	ἔζησα
Impérat. Ζῆ et Ζῆθι	et mieux Ζιώσομαι	ἔβιωσα
P.		2. ἐβίω βιώθι βιώμαι βεβιώμαι
		Pl. Parf. βεβιώθει βεβιώσθαι βεβιώσθαι

Part. *τά σοι καὶ μοι βεβιωμένα* la vie que nous avons menée.

N. B. Du présent de *βιάω* ou ne trouve que l'infinitif *βιῶν* et de *βιόομαι* le participe *βιούμενος*. Les composés de *Ζάω* forment leurs temps de la même manière. A la première pers. de l'imparf. Hérodien et Mæris préfèrent *ἔζην* de *Ζήμι* mais à la 3ème du pl. seulement *ἔζων*.

Adjct. Verb. *βιωτέον*.

6. ἕζομαι s'asseoir, ou κατέζομαι qui est plus usité.
 κατέζομαι καθέζομαι κάθισα κάθημαι ἐκαθήμην, καθήμην
 je m'assieds, je m'assierai, je m'assis, je suis assis, j'étois assis.

On remarquera l'augment avant la préposition. L'imparfait a souvent le sens de l'aoriste ; cependant ἐκάθισα, aor. de καθίζω, est plus usité (sous-ent. ἐμεινόν). De même à l'impr. κάθισον (sous-ent. σεαυτόν), plus que κατέζου : κάθ. ησο, reste assis. On trouve aussi un impérif. aor. 1. moyen ἕσασθε, asseyez vous.

Les formes ἐκαθέσθην, καθεσθήναι, καθεσθήσομαι ne sont pas Attiques, et ne se trouvent que dans des auteurs récents.

7. ὁράω, voir.

Présent.	Imparfait.	Futur.	Aoriste.	Parfait.	Plusque-Parfait.
A. ὁράω	έώρων	ὄρομαι	2. εἶδον	1. έώρακα, έόρακα récent. έώρακειν	
M. ὁράομαι	έωρώμην	ὄψει	εἰδόμην	2. ὄπωπα Poet.	έώραμην

έώραμαι ὤψαι, ὤψαι rare.

P. ὀφθήσομαι ὠφθην, l'inf. ὀραβήνας est récent.

Adj. Verb. ὀρατός ὀρατέος, et mieux ὀπτός. Primitifs ὀπτομαι, εἶδέω, εἶδω.

8. τρέχω et δέω courir.

Α. τρέχω	ἔτρεχον	1. δρέξομαι	1. δεδράμηκα
		2. δραμοῦμαι	2. δέδρομα

Primitifs δρέμω et δραμέω
 Ad. Verb. δραμητέον, incert.

P.

Θέω forme ses temps de la même manière. L'imparf. ἔθεον, ἔθεις, ἔθει est très usité. Fut. Δεύσομαι ou Δευσοῦμαι. ἔθρεξα est rare. Les temps tirés de δρέμω, sont les plus usités.

A. Φέρω οἶσω

9. Φέρω porter.

ἐνήνοχα

1. ἤνεγκα

2. ἤνεγκον

1. ἤνεικα Ion. 2. ἤνεικον Ion.

M. Φέρομαι οἶσομαι

ἤνεγκάμην Ion.

ἐνήνεγμαι

P. οἰσθήσομαι, ἐνεχθήσομαι

ἤνέχθην, ἤνέχθην Ion

Adj. Verb. οἰστέον.

A l'impr. οἶσε est attique, pour Φέρε. εἰσφέρω fait à l'impréraitif εἰσφères comme d'εἰσφορημί.

10. πάσχω, souffrir, éprouver.

πάσχω πείσομαι ἔπαλον.

πείπονθα Verb. πάλητέον.

Primitifs πένθω πήθω. πένθηθα, moyen [d'après le part. πεπαθείη, Hom.

βλώσκω, βλώσω, μέμβλωκα (pour μεμέλωκα), μολούμαι, ἔμολον. Primitif μολόω d'où μλόω, et par euphonie βλόω Ici j'ajouterai quelques verbes défectueux qu'on ne peut insérer dans la conjugaison d'un autre verbe.

1. ἔρομαι demander.

Présent. ἔρομαι, Ion. εἶρομαι. Imparf. dans le sens de l'aor. 2. ἠρόμην ἦρου, ἦρετο Ion. εἶρόμην. Fut. εἶρήσομαι ou εἶρήσομαι. La poésie épique emploie l'actif ἐρέω.

2. ἐχθαίρω, hair.

Prés. ἐχθαίρω. Imparf. ἠχθαίρων. Fut. incertain, ἐχθαρωῶ, le reste inusité.

3. ἦκω, venir.

Prés. ἦκω. Imparf. dans le sens de l'aor. ἦκον. Fut. ἦξω, lé reste inusité.

N. B. ἦκω signifie ordinairement, je suis venu. ἦκων, étant venu. ἦκον, j'étois venu.

en *σχω, πτω*. Ceux-ci, comme les verbes en *υμι*, ne conservent la forme allongée qu'au présent et à l'imparfait. Nous n'en citerons qu'un petit nombre. L'usage et le dictionnaire feront connoître les autres.

Présent	Primitifs	Futur	Aoriste	Verbes en <i>άνω, αίνω, αύνω, έτνω</i> .	Parfait 1.	Parfait 2.	Parfait pass. et moyen.
<i>αισθάνομαι</i> , sentir.	<i>αισθήομαι</i>	<i>αισθήσομαι</i>	2 <i>ήσθόμην</i>				<i>ήσθημαι</i> <i>ήμάσθημαι</i>
<i>άμαρτάνω</i> , se tromper.	<i>άμαρτέω</i>	<i>άμαρτήσομαι</i>	2 <i>ήμαρτηκα</i>	Homère <i>ήμβροτον</i> , Aor. 1. <i>ήμάετησα</i> , récent.			
<i>μανθάνω</i> , apprendre.	<i>μαθέω</i>	<i>μαθήσομαι</i>	<i>έμαθον</i>				Quelques composés ont un parf. pass. part. <i>παρμασεσασμένος</i> . Et infin. <i>παρμασεσασθαι</i> .
<i>βαίνω</i> , marcher.	<i>βάω</i>	<i>βήσομαι</i>	2 <i>έβην</i>				
		<i>βήσω</i> , je ferai marcher.	1 <i>έβησα</i> , je fis marcher.				
<i>φθάίνω</i> , prévenir.	<i>φθάω</i>	<i>φθάσομαι</i>	1 <i>έφθασα</i> Act. 2 <i>έφθην</i>				
<i>έλαύνω</i> , avancer.	<i>έλάω</i>	<i>έλάσω</i>	<i>ήλασα</i>				<i>έληλαμαι</i> .
<i>ικάνω</i> , <i>ικνέομαι</i> , venir.	En <i>ω</i> . <i>ικάνω</i>	Att. <i>έλῶ, ἄς, ᾶ</i> .	<i>ήλάθην</i>	(<i>ήλάσθην</i> moins Att.) Pass. 2 <i>ήκόμην</i>			Part. <i>έληλάμενος</i> , guères usité que dans ses composés <i>άφικνέομαι</i> .

λαμβάνω, recevoir.	λήθω	λήθομαι	2. ἔλασον	εἴληφα (Ion. λελάβηκα)	εἴλημμαι
λανθάνω, se cacher.	λήθω	λήθωμαι	2. ἔλασον	λήληθα je suis caché,	λήλησμαι
λανθανόμενος, oublier.		λήσομαι	ἐλαθόμενος		
πυνθάνομαι, demander.	πέθομαι	πέθομαι	2. ἐπυθόμενος		πέπυσμαι
δάκνω, mordre.	δήκω	δήξομαι	ἔδακον	δέδηχα rare.	δέδηγμαι
		δηγήσομαι,	δακήσομαι Pass.	ἐδήχθην, ἐδάκην Pass.	

τυγχάνω, 1o. Fabriquer, a le prés. l'imparf. le fut. *τεύξω* *τεύξομαι*; aor 1. *ἔτευξα*; mais le parf. *τέτευχα*, avec le sens pass. et parf. pass. *τέτυγμαι* avec le sens *εἶμι*; l'aor. 2. avec redoublement : *τετυκεῖν*, *τετυκίσθαι*, l'aor. 1. passif *ἔτυχθην*. 2o. arriver, n'a que le prés. l'imparf. l'aor. 2. *ἔτυχε* *τεύχῃ*, *τεύχομαι*, *τέτυγμαι*. 3o. obtenir, atteindre n'a que le prés. l'imparf. *πέτυχα*, *πέτυχῃ*, *πέτυχομαι*; et chez les Attiques *ἔτυχον*. On cite encore *τέτευχα*. Les aor. défectifs *τόσσα*, *ἔπέτοσσε*, Pindare ont ce 3e. sens.

Verbes en *σκω*, *πτω*.

Présent.	Primitifs.	Futur.	Aoriste.	Parfait.	Parfait. Pass.
<i>ἀλίσκομαι</i> , être pris.	<i>άλώω</i>	<i>άλώσομαι</i>	2. <i>εάλων</i>	<i>εάλωκα</i> , <i>ἤλωκα</i>	
<i>ἀρέσκω</i> , plaire, contenter.	<i>ἀρέω</i>	<i>ἀρέσω</i>	1. <i>ἤρεσα</i> , <i>ἤρέσθην</i> Pass. On cite <i>ἀρέρηκα</i> .	<i>ἤρεσμαι</i> .	
<i>μυμνήσκω</i> faire souvenir, mentionner, <i>μνάω</i> , <i>μνήσω</i> , <i>ἔμνησα</i> , ou <i>ἐμνήσθην</i> , <i>μémνήκα</i> .					
<i>μυμνήσκομαι</i> , je me rappelle (<i>habit</i>), <i>μémνήμαι</i> , <i>μემνήσομαι</i> .					
Opt. <i>μემνοίμην</i> et <i>μემνώμην</i> . Imparf. ησο. Fut. <i>μνησθήσομαι</i> , ou <i>ἤσομαι</i> , <i>ἐμνησάμην</i> (Voy. pp. 67, 134, 121, 122).					
<i>θνήσκω</i> , mourir.	<i>θάνω</i>	<i>θανοῦμαι</i>	2. <i>ἔθανον</i>	<i>τέθνηκα</i>	
	<i>τεθνήξω</i> , <i>τεθνήξομαι</i>				

N.. *τέθναθι* ne signifie pas—meurs, mais, reste là comme un cadavre. Sub. *τεθνήκω* Part. *τεθνεώς* Pl. *τέθναμεν* Imp. *τέθναθι*, Inf. *τεθνάνα*

εὐρίσκω, trouver.	εὐρω	εὐρήσσω εὐρεθήσομαι	2. εὐρω 1. εὐρέθην.	Pass. aor. 2. moy. εὐρόμην. [d' Alexandrie.]	εὐρημαί
γινώσκω connoître. ἀναγινώσκω lire, a en outre. διδράσκω, fuir. πυρράσκω, vendre. Au fut. Pass. les Attiques préfèrent ἐπράθισομαι [à πρᾶθισομαι]	γνώω	γνώσομαι ἐδράσομαι πυράσω, πειράσω ἐπείρασσο	2. ἔγνω Pl. -ωμεν ἀνέγνωσα α5, α. αμην, άτε, αν. S. ῶ, ᾶ5, ᾶ.	ἔγνωκα ἐπείραμαι	ἔγνωσμαι
ἔχω, avoir.	σχέω, σχώ	ἔξω, σχήσω Moy. ἔξομαι	2. ἔσχω, Imp. σχές ῶχωχα Poet. 1. ἔσχήθην Pass.		ἔσχημαι
τίπτω, produire.	τέλω	τέξομαι τέξω rare.	2. ἔτεκον 1. ἔτεξα, rare.		On cité un exemple de [l'aor. pass. τεχθείς.

Il y a d'autres formes changées plutôt qu'allongées, en $\lambda\omega$ $\rho\omega$
 $\delta\omega$, $\chi\theta\omicron\mu\alpha\iota$, $\pi\tau\omega$.

$\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$ ($\beta\alpha\lambda\lambda\acute{\epsilon}\omega$) F. $\beta\alpha\lambda\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$, $\beta\acute{\epsilon}\beta\lambda\eta\kappa\alpha$, $\xi\beta\alpha\lambda\omicron\nu$ jeter.
 $\sigma\acute{\kappa}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$ ($\sigma\kappa\acute{\lambda}\acute{\epsilon}\omega$) $\sigma\kappa\epsilon\lambda\tilde{\omega}$, $\sigma\kappa\epsilon\lambda\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$ $\sigma\kappa\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$, 1 Aor. $\xi\sigma\kappa\eta\lambda\alpha$,
 dessécher. Mais $\xi\sigma\kappa\lambda\eta\kappa\alpha$, 2 Aor. $\xi\sigma\kappa\lambda\eta\nu$, Je suis, fus desséché.
 $\epsilon\ddot{\upsilon}\delta\omega$ ($\epsilon\ddot{\upsilon}\delta\acute{\epsilon}\omega$) $\epsilon\ddot{\upsilon}\delta\acute{\eta}\sigma\omega$ dormir.

$\acute{\alpha}\chi\theta\omicron\mu\alpha\iota$ ($\acute{\alpha}\chi\theta\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$) $\acute{\alpha}\chi\theta\acute{\epsilon}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, etc. $\acute{\alpha}\gamma\rho\epsilon$ fero.
 $\gamma\acute{\iota}\gamma\omicron\mu\alpha\iota$, $\gamma\acute{\iota}\nu\omicron\mu\alpha\iota$, $\gamma\acute{\epsilon}\iota\upsilon\omicron\mu\alpha\iota$, ($\gamma\epsilon\nu\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$) $\gamma\epsilon\nu\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\gamma\epsilon\gamma\acute{\epsilon}\nu\eta\mu\alpha\iota$,
 $\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\nu\acute{\omicron}\mu\eta\nu$, $\gamma\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu\alpha$.

$\pi\acute{\iota}\pi\tau\omega$ ($\pi\acute{\epsilon}\tau\omega$) $\pi\epsilon\sigma\omicron\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\alpha$, $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\omega\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\omicron\nu$.

Explication de quelques Formes Difficiles.

$\acute{\alpha}\gamma\acute{\eta}\omicron\chi\alpha$ pour $\acute{\alpha}\gamma\eta\chi\alpha$, $\acute{\eta}\chi\alpha$, parf. d' $\acute{\alpha}\gamma\omega$, conduire.

$\acute{\alpha}\nu\acute{\eta}\nu\omicron\theta\alpha$ pour $\acute{\eta}\nu\omicron\theta\alpha$ de ($\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\theta\omega$) $\acute{\alpha}\nu\theta\acute{\epsilon}\omega$, fleurir.

$\acute{\epsilon}\nu\acute{\eta}\nu\omicron\theta\alpha$ pour $\acute{\eta}\nu\omicron\theta\alpha$ de ($\acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\theta\omega$) $\acute{\epsilon}\nu\theta\acute{\epsilon}\omega$, courir sur, être répandu sur
 D'autres les tirent d' $\acute{\epsilon}\nu\acute{\omicron}\theta\omega$, mouvoir, pousser.

$\acute{\alpha}\omega\gamma\tau\omicron$ pour $\acute{\eta}\gamma\epsilon\gamma\tau\omicron$ plusque parfait d' $\acute{\alpha}\acute{\epsilon}\iota\gamma\omega$, élever, dont le parfait
 est $\acute{\eta}\gamma\epsilon\gamma\mu\alpha\iota$.

$\acute{\alpha}\pi\omicron\upsilon\gamma\alpha\varsigma$, part. aor. 1 d' $\acute{\alpha}\pi\omicron\upsilon\gamma\omega$, inusité; usité $\acute{\alpha}\pi\omicron\varsigma\acute{\iota}\zeta\omega$, Ionique
 pour $\acute{\alpha}\phi\omicron\varsigma\acute{\iota}\zeta\omega$, racine, $\omicron\upsilon\gamma\omicron\varsigma$, $\acute{\omicron}\gamma\omicron\varsigma$, limite. On trouve encore l'im-
 parfait $\acute{\alpha}\pi\eta\upsilon\gamma\omega\nu$, et l'aor. $\acute{\alpha}\pi\eta\upsilon\gamma\alpha$, comme d' $\acute{\alpha}\pi\alpha\upsilon\gamma\acute{\alpha}\omega$, et d' $\acute{\alpha}\pi\acute{\alpha}\upsilon\gamma\omega$,
 $\rho\omega$, enlever, priver de. Racine hébraïque pharad *divisit* dont l'infini-
 tif en hiphil est hapherid, faire diviser, faire séparer, ce qui est le sens
 d'Homère II. I. 356, $\acute{\alpha}\upsilon\tau\omicron\varsigma$ $\acute{\alpha}\pi\omicron\upsilon\gamma\alpha\varsigma$. lui-même l'ayant fait enlever.

$\gamma\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron$ pour F $\acute{\epsilon}\lambda\tau\omicron$, $\acute{\epsilon}\lambda\tau\omicron$, $\acute{\epsilon}\lambda\tau\omicron$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\lambda\tau\omicron$, aor. 2 moy. d' $\acute{\alpha}\acute{\iota}\rho\acute{\epsilon}\omega$.

$\delta\acute{\omicron}\alpha\tau\alpha\iota$, il paroît, fut. $\delta\acute{\omicron}\alpha\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$. aor. $\delta\acute{\omicron}\alpha\sigma\alpha\tau\omicron$, peut-être de $\delta\acute{\omicron}\acute{\alpha}\zeta\omega$
 pour $\delta\omicron\kappa\acute{\alpha}\zeta\omega$.

$\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\lambda\eta\nu$ infinitif. $\acute{\alpha}\lambda\acute{\eta}\nu\alpha\iota$, $\acute{\alpha}\lambda\acute{\eta}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ être rassemblé, pressé
 aor. 2 passif de $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\lambda\omega$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}\omega$, ou $\acute{\epsilon}\acute{\lambda}\lambda\omega$, comme $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\alpha}\lambda\eta\nu$ de
 $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$. De là encore $\acute{\epsilon}\omicron\lambda\alpha$, parf. 2 d'où un nouveau verbe $\acute{\epsilon}\omicron\lambda\acute{\epsilon}\omega$
 dont le plusque parfait passif $\acute{\epsilon}\acute{\omicron}\lambda\eta\tau\omicron$.

De la Formation des Mots.

Nous expliquerons ici la manière dont les Grecs tirent les verbes
 les noms, les adjectifs et les adverbes, les uns des autres.

Cette formation se fait de deux manières, ou par simple dérivation,
 ou par composition.

ART. I. FORMATION PAR SIMPLE DERIVATION.

I. Dérivation des Verbes.

1. Verbes dérivés de Noms et d'Adjectifs.

Règle Générale.—Les verbes pour l'ordinaire se forment des noms et des adjectifs, en attachant au radical, les terminaisons, *άω, έω, όω, εύω άζω, ίζω, αίνω, ίνω. τιμή, τιμάω. πόλεμος, πολεμέω πτερόν, πτερόω.*

κόλαξ (κόλακος) κολακεύω. άληθής, άληθεύω. φυγάς, (φυγάδ-ος) φυγαδεύω. χρέημα (χρέηματος) χρηματίζω. θερμός, θερμαίνω. ήδύς, ήδύνειν.

Exception.—La terminaison *ίζω* peut remplacer la terminaison *ις*, et les terminaisons *άζω* et *αίνω* peuvent remplacer celles de *α* et *ας* dans les noms de la troisième déclinaison, quoique ces noms prennent une consonne au génitif, *έλπίς, έλπίζω. θαύμα θαυμάζω et θαυμαίνω.*

Les autres terminaisons doivent s'ajouter au radical du nom.

Observations.

Pour déterminer le sens du verbe il faut remarquer que les terminaisons *έω* et *εύω* indiquent un verbe ordinairement neutre et expriment: 1. qu'on est dans l'habitude ou la condition désignée par le nom. *κοίρανος, chef, κοιρανέω, être chef. βασιλεύς, βασιλεύω, δοϋλος, esclave, δουλεύω, être esclave, servir.*

2. qu'on fait l'acte, *άληθής, άληθεύω, être vrai, dire la vérité. κόλαξ flatteur, κολακεύω, flatter. βασιλεύω, gouverner. πόλεμος, πολεμείν, faire la guerre. χορός χορεύειν, danser. άλλος, certainement άθλεύω et άθλέω, certare, certainement inire, αυτός, flute, αυτέιν, jouer de la flute. Quelquefois actif, φίλος, ami, φιλέω aimer.*

N. B.—La terminaison *έω* est presque toujours employée quand le verbe est dérivé de mots composés, et le verbe est presque toujours neutre, comme *εύτυχέω, έπιχειρέω, έργολαβέω, μνησικακέω*

άω vient plus souvent de la première déclinaison en *α, η* et indiquo.

I. Un verbe, Neutre, qui exprime 1. la possession dans un degré éminent de la chose désignée par le nom, *κόμη chevelure, κομάω avoir une belle chevelure. χολή, bile, χολάω, avoir beaucoup de bile, être fâché. λίπος, graisse, λιπάω avoir beaucoup*

de graisse, être gras. 2. La production d'un acte selon le sens du nom, βοή, cri, βοάω, crier. τόλμα, audace, τολμάω oser. γόος lamentation, γοάω, lamenter.

II. Un verbe Actif, qui exprime une action selon le sens du nom exercée sur un objet, τιμή, honneur, τιμάω, honorer.

ω vient ordinairement de noms de la seconde déclinaison et désigne 1. L'acte de rendre un objet tel que la chose désignée par le nom, δούλος, esclave, δουλόω, rendre esclave. δῆλος évident, δηλόω, rendre évident. πτερόν, aile, πτερόω, rendre ailé.

2. L'acte d'appliquer la chose désignée par le nom à un objet, χρυσός¹ or, χρυσόω, dorer. μίλτος vermillon, μιλιτώ, peindre en rouge. πῦρ, feu, πυρόω, mettre au feu, lancer du feu sur. στέφανος couronne, στεφανόω, couronner. σταυρός, croix, σταυρόω, crucifier. θάνατος, mort, θανατόω, faire mourir. Ces verbes sont donc actifs.

άζω, ίζω, viennent de noms en α, η, ας, ης ις, et expriment des nuances trop variées pour être facilement réduites sous quelques chefs. Mais les verbes en ίζω et άζω, tirés de noms propres d'hommes, de pays, indiquent qu'on adopte les mœurs, les intérêts, le langage des hommes ou des nations désignées: μηδίζειν, imiter les Mèdes, prendre leur parti, Φιλιππίζειν, imiter Philippe, prendre son parti. έλληνίζειν, parler grec. δοριάζειν, parler à la façon des Doriens,

ύνω vient toujours d'un adjectif et exprime l'acte de communiquer la qualité désignée par l'adjectif: ήδύς, doux, ήδύνω, rendre doux σεμνός, vénérable, σεμνύνω, rendre vénérable.

N. B.—Les comparatifs en ίων forment des verbes en changeant ίων en ύνω, comme s'ils venoient de positifs en υς, αίσχίον, αίσχύνω, faire rougir. μηκίον (μακρός) μηκύνω, prolonger, καλλίον (καλός) καλλύνω, rendre beau, parer, ajuster, balayer.

αίνω exprime souvent la même idée qu'ύνω, λευκός, λευκαίνω, rendre blanc. κοίλος, κοιλαίνω, rendre creux, creuser.

Plusieurs de ces verbes en αίνω sont neutres. χαλεπαίνω, être dur, ou fâché. δυσχεραίνω, être de mauvaise humeur. :

Plusieurs encore viennent de noms, surtout de noms en μα, et varient dans leur signification, σῆμα, signe σημαίνω, signifier, δέσμα crainte, δεσμαινώ, craindre.

Règle 2.—Des verbes se tirent encore de noms en changeant la terminaison du nom en ω , et en renforçant la consomme de différentes manières, *ποιζίλος* varié, *ποιζίλλω* diversifier, marbrer, *ἄγγελος*, *ἀγγέλλω*. *καθαρός*, pur, *καθαίρω*, purifier. *μαλακός*, mou, *μαλάσσω* amollir, adoucir. *Φάρμακον*, poison, remède, *φαρμάσσω*, empoisonner, traiter avec des remèdes, etc. *πυρετός* fièvre, *πυρέσσω*, avoir la fièvre. *χαλεπός* nuisible, *χαλέπτω*, nuire.

Le sens de ces verbes est celui qui est naturellement suggéré par la signification du nom.

2. Verbes Dérivés d'autres Verbes.

Ce sont 1. Les verbes qui expriment le *désir* d'une chose. Ils se forment *ordinairement* du futur du verbe qui se rapporte à la chose désirée en changeant $\sigma\omega$ en $\sigma\epsilon\acute{\iota}\omega$. *γελασείω*, j'ai envie de rire. *πολεμησείω*, je désire faire la guerre.

On les forme encore en $\alpha\omega$ et $\iota\acute{\alpha}\omega$, en les tirant de noms qui ont été tirés de verbes, *θανατάω*, avoir envie de mourir. *στρατηγιάω*, avoir envie d'être général. *ὠνητιάω* (d'*ὠνέομαι* par *ὠνητής*), avoir envie d'acheter. *κλαυσιάω* (de *κλαίω* par *κλαῦσις*), avoir envie de pleurer.

2. Ceux qui expriment répétition, ou augmentation. La terminaison est $\zeta\omega$, *ρίπτω*, jeter, *ρίπτάζω*, jeter ça et là, (au moyen, s'agiter). *στείνω*, soupirer, *στενάζω*, soupirer beaucoup et profondément. *ιατεῖν*, demander, *αἰτίζω*, mendier. *ἔρπω*, se trainer, *ἔρπύζω*, se trainer lentement,

3. Ceux qui expriment commencement. Terminaison $\sigma\omega$. Les uns sont neutres, comme *γενειάσκω*, commencer à avoir de la barbe, on dit aussi *γενειάω*, *γενειάζω*. *ἡβάσκω*, commencer à devenir homme, (*ἡβάω*). D'autres sont actifs, *μεθύσκω* commencer à cuiver, de *μεθύω*, être ivre.

II. Dérivation des Noms.

Les noms dérivent de verbes, d'adjectifs et d'autres noms.

1. Noms Dérivés de Verbes.

N. B.—L'augment et le redoublement sont toujours supprimés.

Le temps d'où se tire un nom peut bien n'être pas usité dans le verbe. Les noms qui se tirent des verbes expriment 1. l'action ou l'effet. 2. l'Agent. 3. l'Instrument ou le lieu.

I. *L'Action ou l'Effet.*—Les terminaisons qui expriment l'action ou l'effet sont : *σις, σια, μος μα, μη, η, α, ος*, mas. *ος*, neut.

On les forme en changeant la terminaison :

1o. Du futur *σω* en *σις* : *μιμήσις*, l'action d'imiter. *πρᾶξις*, l'action. *σκηψις*, l'action de s'appesantir sur, prétexte, irruption.

σία : *δοκιμασία*, examen. *θυσία*, sacrifice. *συμβασία*, traité. Les noms *σις, σία*, expriment la production de l'acte du verbe, le temps de cette production, la recherche de la chose, le *fieri* ou le *futurum esse*, non le *factum esse*.

2. De la première personne du parfait en *μαι* en

μος μχ : *τίθειμαι, θέσμος*, loi, *θέμα*, chose posé. *θήμα*, sépulture

μη : *δέδεμαι (δέω) δεσμός, δέμα*, lien, *διαδήμα*.

λέλυμαι λυγμός, le hocquet. *σεισμός*, tremblement.

πρᾶγμα, le fait, *μίμημα*, l'imitation, l'image.

στίγμα, marque, *στιγμή*, point. *γράμμα*, lettre
[*γραμμή*, ligne

Les noms en *μος* prennent ordinairement un *σ*, quand la lettre qui précède *μος* est une voyelle, et expriment l'action du verbe non dans sa production, mais comme produit, *in facto esse*, non *in fieri*. Ceux en *μα* et *μη*, expriment l'effet de l'action ou l'objet.

μωσύνη : *μνημοσύνη*, habitude de se rappeler, mémoire. *ἐλεημοσύνη* habitude de compassion, aumône.

Ces noms en *μωσύνη* expriment habitude, disposition à une chose.

3o. Du second parfait *α* en

η, ος (ου) : *σφάττω (ἔσφαγα) σφαγή*, tuerie. *γέγραφα, γραφή*,
[écriture.

α. *φρίττω (πέφρικα) φρίκη* crainte, frissonnement. *φθίσω*,
[ἔφθορα.

φθορά, corruption, ou *φθόρος*. *κροτέω, κρότος*, battement,
[des mains.

φθονέω φθόνος, envie. *λέγω λόγος* discours. *ῥέω*,
[ῥοή, courant d'eau.

ος, (εος) : *πράττω, πέπραγα, πρᾶγος* (gén. *εος*). affaire, *λαγχάνω*,
[λάχος, sort.

πάσχω (πάθω) πάθος souffrance. *μείρω, μέρος* part

N. B.—Les noms en *ός* masculin, ont presque toujours *ο* à la syllabe principale. Ceux en *ος* neutre, n'ont jamais cet *ο*.

τος, rare. *ἀμητός*, la coupe des herbes ou des bleds, moisson. *χωχυτός*, lamentation, la fleuve Cocyte.

Ces noms peuvent aussi se tirer du radical primitif ou du second aoriste. Ceux en *α* ou *η* ont ordinairement l'accent sur la dernière syllabe.

Des verbes en *εύω* se forment des noms en *εία*: *παιδεύω*, *παιδεία*, éducation. L'*α* final est toujours long, et l'accent sur *ει*. Mais les noms en *εια* tirés d'adjectifs en *ης*, ou de noms masculins en *ευς*, ont l'accent sur l'avant dernière syllabe, *ἀληθής*, *ἀλήθεια*, *ιερέυς*, *ἱερεία*.

Le féminin des adjectifs en *υς* a le circonflexe sur *εῖ*. *ἡδύς*, *ἡδεῖα*.

II. *L'Agent*.—Les noms dérivés exprimant le sujet du verbe se forment en changeant la terminaison.

1o. De la troisième personne du parf. moyen *ται* en *της*, *της*, *τως*: *ἀθλέω*, *ἀθλητής*, combattant. *μαθεῖν*, *μαθητής*, disciple. *πλαττω*, *πλάστης*, celui qui fait.

σαώω, *σωτήρ*, sauveur. *ῥέω*, *ῥήτωρ*, orateur.

La terminaison *της* est la plus commune et suit ordinairement la première déclinaison. L'accent est tantôt sur la dernière tantôt sur l'avant dernière syllabe.

En *τι* *τρεις*, *τρια*, *τρισ* pour le fém. *μαθητρῖς* (*ίδος*) *μαθήτρια*. *ὀρχήστρια*, danseuse, *αὐλητρῖς*, *σώτειρα*.

2o. Du parfait *α* en

εύς dans les verbes simples, *γραφεύς*, écrivain. *φθορεύς*, corrupteur.

En *ης*, *ας*, gén. *ο υ*; mais seulement dans quelques mots composés, *μυροπώλης*, vendeur d'onguent. *τριημέρης*, capitaine de galère. *ὀρνιθοθήρας*, chasseur d'oiseau.

II. *Le Lieu, etc.*—Les noms qui expriment le lieu, l'instrument, l'art, etc. qui se rapportent à l'action du verbe, se forment en changeant la terminaison de la troisième personne, 1o. du parfait moyen *ται* en *τήριον*, pour désigner le lieu et quelquefois le temps. *λουτήριον*, bain, bassin. *φυλακτήριον*, corps de garde. *ἀναπαυστήριον* lieu ou temps pour se reposer.

En *τρον*, *τρα*, pour désigner l'instrument, *λυττρον*, eau pour se laver. *ξύστρα*, étrille, *ὀρχήστρα*, la partie du théâtre réservée pour la

danse. ἀκίστρα, aiguille. τρον marque aussi ce qui provient de l'acte, ce qui fait faire l'acte, le salaire. δίδακτρον, honoraire du maître. ἱατρον, honoraire du médecin.

En τυς (gén. υος) pour désigner l'art. ὄρχηστύς, l'art de danser.

2o. Du parfait en α en

εῖον (ou des noms en εύς) dans le même sens que τηριον et τρον κουρεῖον, boutique de barbier. λογεῖν, tribune pour haranguer τροφεῖον, prix de la pension. πορθηεῖον, prix du passage.

Noms dérivés d'Adjectifs.

Pour tirer des noms d'adjectifs on change :

ος et ξ en ία (α toujours long, Ion. η) σοφός, σοφία, sagesse. κακός, κακία vice. δειλός, δειλία crainte. βλάξ, βλακία, stupidité. ἄλογος, ἀλογία.

ης en εια, ους en οια, (α bref, accent sur l'antépénultième) ἀληθής, ἀλήθεια. ἄνους, ἄνοια, (c'est par contraction pour ήια, etc.)

ος encore et υς en της, gén. τητος. ἴσος, ισότης. παχύς, παχύτης, épaisseur : accent presque toujours sur la pénultième.

ος et ων en οσύνη, quand la syllabe précédente est longue, ωσύνη quand elle est brève, ἀγαθός, ἀγαθωσύνη bonté. σώφρων, σωφροσύνη. prudence, conduite.

υς en ος neutre, βαθύς, βάθος, profondeur. ταχύς, τάχος (et ταχύτης), vélocité.

Noms dérivés d'autres Noms.

Quelques uns se terminent, comme les noms dérivés de verbes, en της, et désignent une personne. ὄπλον ὄπλίτης homme armé πόλις πολίτης, citoyen (tous ceux en ίτης ont l'ι longue) ἵππος, ἵππότης, cavalier. φυλή tribu, φυλῆτης, homme de la tribu.

En ευς, avec la même signification. ἱερον, temple. ἱερεύς, prêtre, γριπός filet. ἄλς, la mer. ἀλιεύς, γριπέύς, pêcheur, γραμματεύς.

En εῖον et désignent le lieu, etc. ou ce qui est destiné à un objet. μουσεῖον, τεκτονεῖον, atelier. ταμεῖον ou ταμιεῖον, aerarium. Ἡραῖον le temple de Junon. Ποσειδέιον de Neptune. Ἀπολλώνιον d'Apollon.

Les autres noms peuvent se classer comme suit :

ων, (gén. ὄνος) et ωνία marquent un lieu rempli d'objets. ἀμπε-

λών, vigne. ῥοδωνία parterre de roses. ἀνδρῶν salle d'hommes-
ἵππων, écurie de chevaux.

ων amplifie. γάστρων, qui a un grand ventre. χείλων qui a
de grosses lèvres.

ας, gén. αδος, indique accumulation. Φυλλάς amas de feuilles.
στιβάς, un amas de feuilles foulées, un lit.

Terminaisons Féminines.

1. τειρα, τρια, τρις, on en a déjà parlé.

2. ις, gén. ιδος, est la plus commune et vient de masculins en ης,
ας, de la première déclinaison. δεσπότης, δεσπότις, maîtresse,
ἰκέτης, ἰκέτις, une suppliante. Σκύθης, Σκύθις. μυροπώλης
μυροπώλις, une vendeuse d'onguents.

3. αйна, ordinairement du masculin ων. Δεράπων, Δεράπαινα.
servante. λέαινα, une lionne. τέκτων, τέκταινα, une menuisière.

Quelquefois d'ος, Θεός Δείαινα, déesse: et d'ης. ἰχθυοπώλαινα
poissade.

οινα de οτης. δεσπότης, δέσποινα.

4. εια, de quelques masculins en εύς. ἱέρεια, prêtresse: et d'au-
tres en ης, ας. ταμίεια, dispensatrix, de ταμίας.

5. σα de plusieurs terminaisons de la troisième déclinaison.
ασίλισσα de βασιλεύς. ἄνασσα d'ἄναξ. κίλισσα Cilicienne, de
κίλιξ. Θεῆσσα (Att. Θεῆσσα) de Θεῆξ ou Θεῆξ.

Les Diminutifs se forment par les Terminaisons.

1. ιον ou ίον. ίδιον, άριον pour les noms de toute terminaison
παιδίον, petit garçon. σωματίον, petit corps. ῥάκιον, un chiffon.
πινακίδιον de πιναξ, tablette, παιδάριον.—αδιον pour ceux en ας,
αιον pour ceux en η. λαμπάδιον, κρεάδιον, γύναιον—quelque-
fois en ύδριον, ύλλιον, νησύδριον, ξενύδριον, ξενύλλιον.

2. ίσχος, ίσχη, ίσχιον. παιδίσχος, παιδίσχη et de là παιδισκά-
ριον. ῥημάτιον, d'où ῥηματίσχιον.

3. ις, gén. ίδος et ίδος, toujours féminine. Δεραπαινίς de Δερά-
παινα. υλλίς, άκανθυλλίς Δρυαλλίς d'άκανθα, ὄρνον.

4. ύλος έρωτύλος, d'έρως. C'est une forme Dorique.

5. ιδεύς, usitée seulement pour les petits d'animaux. άετιδεύς
d'άετός, aigle.

6. ας, ις, υς, de noms propres. Ἀλεξᾶς, Ἀροκράς. Δη-

μας de 'Αλέξανδρος, 'Αρποκράτης, Δημήτριος. "Αμφις d'ἀμφοίραος. "Ιφισ d'"Ιφιάνασσα. Διονῦς.

Noms de Nations.

Une partie de ces noms sont de vrais adjectifs terminés en *ιος*, *αῖος*, *ος*, *κος*, voyez plus bas. les autres ont pour terminaison

Masculine 1. *ίτης*, *ιάτης*, *ώτης*, *χερρόνησίτης*, *Σπαρτιάτης*, *'Ηπειρώτης*, *Σικελιώτης*, *'Ιταλιώτης* (1).

2. *ευς*. *Αἰολεύς*, Eolien. *Φωκεύς*. Phocien (de la Phocide en Grece), *Φωκαεύς* ou *Φωκαιεύς*, Phocéen, (de Phocée dans l'Asie Mineure).

Féminine : *ις*, gén. *ιδος* ou quand l'euphonie le demande *ας*. *Σπαρτιατις*, *Αἰολίς*, *Δωρίς*. *Φωκαίς*, *Δηλιάς* (de *Δῆλος*).

N. B.—Quand *ίς* ou *ας* est immédiatement annexé au radical, ces syllabes prennent l'accent : *Αἰολίς* : mais *ἀσιῶτις*, *σπαρτιατις*.

Ces noms s'appliquent ou au pays, ou aux personnes ou même aux habits, selon que *γῆ*, ou *γυνή*, ou *χλαῖνα* est sous-entendu.

Noms de Familles.

Masculins.—1. En *ίδης*, *άδης*, *ιάδης* ; gén. *ου*, *κρόνος*, *κρονίδης*, fils de Cronus, Jupiter. *'Αλεύας*, *'Αλευάδης*, (Eol. *αδιος*, *'Υρράδιος*) *'Ασκληπίος*, *'Ασκληπιάδης*.

N. B.—Quand le nom est de la troisième déclinaison, on dérive le nom de famille du génitif ; par *ίδης* si la pénultième est brève, par *ιάδης* si elle est longue, *'Αγαμέμνων*, gén. *ονος*, *'Αγαμεμνονίδης*, *Τελαμών*, gén. *ωνος*, *Τελαμωνιάδης* ; *Περσεύς*, Ion. *Περσῆος*, *Περσηϊάδης*, Att. *Περσέως*, *Περσεΐδης*, *Περσεΐδης*.

2. *'Ιων*, gén. ordinairement *ίωνος*, (i bref) quelquefois *ίονος* (i long). *Κρόνος*, *Κρονίων*.

N. B.—De *ευς*, *κλης*, *ω*, viennent *είδης*, *οΐδης* contractés de *εΐδης* etc. ; *Πηλεύς*, *Πηλείδης*, *'Ηρακλείδης*, *Λητώ*, gén. *Λητόος* *Λητοΐδης* : de même *εΐων* *Πηλείων*.

Féminins.—*ις* de *ίδης*, *άς* de *άδης* ; *ῆς* de *είδης*, *Τανταλίς*, *'Ατλαντίς*, *Θεστιάς*. *Νηρηΐς* : de même *ίωνη* et *ίνη* d'*ίον* *'Αχρисиώνη*, *'Αδρηστινή*, *'Ηλεκτρυνή* (de *ων*).

Dérivation des Adjectifs

La plupart des adjectifs visiblement dérivés, se terminent en *ος*.

(1) *'Ιταλιώτης* et *Σικελιώτης*, s'appliquent aux Grecs qui habitent la Sicile et l'Italie. Pour désigner les autres habitans on dit *'Ιταλοί*, *Σικελιοί*.

Pour les distinguer les uns des autres, il faut remarquer les autres lettres qui font partie de la terminaison.

Il faut donc remarquer la terminaison :

1. *ιος*, qui vient directement 1o. des noms en *α, η, ος* par un changement de terminaison : *οὐράνιος, ποτάμιος, Φόβιος, αἰώνιος, ἀγώνιος*, et 2. Quelquefois d'un autre adjectif : *ἐλεύθερος*, libre, *ἐλευθέριος*, propre à un homme libre ; *καθαρός*, pur ; *καθάριος* propre ; *βιοτήσιος* propre à entretenir la vie, vital ; *κτήσιος*, quæstorius épith. de Mercure.

Cette terminaison indique quelque chose qui tient au verbe ou au nom d'où elle est dérivée,—qui lui est propre.

τήριος, indique aptitude active, *ἀλεξήτηριος* répulsif, propre à repousser.

ιος en conservant la voyelle précédente du nom devient, *αῖος, οιος, ωος, υιος* ; *ἀγοραῖος* ; *Ἀθηναῖος, θέρος* gén. *εος* *βέρεος* *αἰδώς* gén. *όος, αἰδοῖος, ἡώς*, gén. *όος, ἡῶος*.

Quelquefois une de ces terminaisons a un sens plus général que l'autre, *πάτριος*, ce qui regardent les pères, les ancêtres, la patrie ; *πατρῶος*, ce qui le regardent les pères, paternel.

ειος indique ce qui regarde les espèces particulières ; d'hommes, *ἀνθρώπειος*, *γυναικείος* : d'animaux, *ἄρχειος*, ursinus, *λάγειος* ; leporinus : et les individus surtout, *Ὀμήρειος, ἐπικούρειος*. Quelquefois peut-être y entre-t-il comme dans la terminaison *ειω* des verbes une idée de désir ; *Πυθαγορικῶς*, Pythagoricien. *Πυθαγόρειος* qui aime la doctrine de Pythagore, une aspirant non initié.

2. *εος*, qui indique ordinairement la substance et se contracte en *ούς* ; *λεοντέος*, leoninus. De là le féminin de ces adjectifs s'emploie comme nom pour signifier la peau ; *λεοντή*, *λεοντή*, peau de lion ; *δορά* sousentendu.

3. *κος* qui est aussi générale dans sa signification que *ιος* : *στρατηγικός, πολιτικός* ; *τροχαϊκός* ; *Ὀλυμπιακός, Κορινθιακός*, (*ιακός* quoiqu'il n'y ait pas d'*ι* dans *Κορινθός*). Des adjectifs de cette espèce se tirent des verbes, tantôt de l'aoriste passif, ou de la troisième personne du parfait moyen, *εὐρετικός οἰκητικός, κτητικός*, tantôt en ajoutant *ικός* au radical, *γραφικός, ἀρχικός*. Ils indiquent habilité faculté, aptitude à faire.

4. *νος*, est une ancienne terminaison passive comme *τος*, *τέος*, de là *δεινός*, terrible, qui est à craindre, de *δειδω* ou *δείω*, *σεμνός*, vénérable de *σέβουμι*, *στυγνός*, détesté, de *στυγέω*; *συχνός*, épais, serré, fréquent, de *συνέχω*.

νος avec l'accent sur l'antépénultième, indique la matière, *ξύλινος*, de bois; *λίθινος*, de pierre, excepté *ἀνθρώπινος*: mais *ινός*, oxyton est la terminaison des adjectifs de temps, *ἡμερινός*, *χρῆσινός*, hesternus.

εινός exprime plénitude, augmente le sens; *ὄρεινός*, montaigneux; *εὐδαινός*, tout à fait serein; *ἀλγεινός*, douloureux, causant douleur; *πρωδαινός*, désirable, causant désir; *πεδινός*, a le même sens, tout à fait en plaine, et *ἀληθινός* tout à fait vrai.

ἴνος, *ανός*, *ηνός*, noms de nation: *Ταζαντῆνος*, *Ἀσιανός*.

5. *λος*, ancienne terminaison active: de là *δειλός*, craintif, les formes allongées *ωλός*, *ηλός*, sont plus communes, et indique inclination, habitude, causation; *ἀπατηλός*, frauduleux, *ἀμαρτωλός*, sujet au péché, qui péché habituellement; *ὑπνηλός* portant au sommeil.

6. *μιος*, terminaison verbale, qui indique aptitude, ordinairement passive, mais quelquefois active. Elle s'attache de différentes manières au radical du verbe; *χρήσιμιος*, utile, propre à être employé; *ἀράσιμιος* exécration; *γελάσιμιος*, risible; *θανάσιμιος*, mortel; *τρέφμιος*, nourrissant, celui qui nourrit. Ces mots paroissent se tirer du futur moyen, ou du second parfait, qui a souvent un sens moyen. Le sens ordinairement passif de ces adjectifs confirment cette idée.

μιος indique aptitude passive, et quoiqu'elle suive le parfait moyen, elle paroît n'être qu'une métathèse d'*ιμιος*: *σεβάσιμιος*, vénérable; *ἐράσιμιος*, aimable; *ἀκέσιμιος*, guérissable, qui a la vertu de guérir.

7. *ρός*, *ερός*, *ηρός*, indiquent plénitude, causation: *οἰκτερός*, pitoyable; *φθονερός*, envieux; *ἰσχυρός*, pleine de force; *λυπηρός* causant tristesse; *νοσηρός*, causant la maladie: quelquefois propension; *οἰνηρός*, adonné au vin.

αλέος a le même sens à peu près, mais sans l'idée de causation, *Δαρδραλέος*, plein d'audace; *δειμαλέος*, très craintif.

8. *τός*, *τέος*, nous en avons parlé sous le verbe passif.

Autres Terminaisons.

1. *ίας*, gén. *ου*, indique la possession de la chose indiquée par le

mot radical : *μονίας*, solitaire ; *τραυματίας*, qui est blessé ; *στιγματίας*, esclave marqué par le fer ; *δογματίας*, plein de maximes, sentencieux.

2. *εις* gén. *εντος*, indique plénitude, possession de la propriétés du nom ; *χαρίεις*, plein de grâce ; *ύλήεις*, plein de bois ; *πυρόεις*, plein de feu ; *εύρώεις* sens douteux ou très vaste d'*εύρύς*, ou plein de moisissure d'*εύρώς*.

N. B.—*όεις* se contracte en *ούς*, *ήεις* en *ής*, et Doriquement en *αίς*.

3. *ης*, gén. *εος* dont la plupart sont des contractions (voir. dérivat par compos.) *ώδης* *ώδες*, (contractée d'*οειδης*) indique analogie, ressemblance, participation et plénitude, surtout en mauvaise part : *άνθώδης*, rempli de fleurs ; *άνδρώδης* digne d'un homme, en homme ; *αιματώδης*, plein de sang.

4. *μων*, gén. *ονος*, indique possession de la qualité active du verbe : *νοήμων*, intelligent ; *πολυπράγμων*, affairé, *μνήμων*, qui a bonne mémoire ; *έπιλήσιμων*, sujet à oublier.

Beaucoup d'adjectifs se forment par une simple contraction. Nous en parlerons dans l'article de la composition.

Tableau des Adjectifs tirés de Verbes.

Du radical du verbe les adjectifs en

ικός, *γραφικός*, sens actif.
λος, *ηλός*, *ωλος*, *δειλος*, *άπατηλος*, *άμαρτωλος*.
ρός, *ερός*, *ηρός*, *οικτρός*, *νοσηρός*, *λυπηρός*.
αλέος, *δειμαλέος* (de *δειμαίνω* R. *δειμω*) *διψαλέος*
νος, sens passif, *δεινός*.
ιμος, *τρώφιμος*.

Du fut. actif et moyen.

ήσιος, *βοήσιος*, *κτήσιος* sens actif.
σιμος, *άράσιμος*, sens passif.

De l'aoriste passif.

τός, *τιμητός*.
τέος, *τιμητέος*.

Du parfait moyen ceux en

μων, gén. *ονος*, *νοήμων* intelligent.
τήριος, *άλεξιτήριος*, *δηλητήριος*, aptitude.

τικός εὐρετικός

τίας gen. ου τραυματίας.

III. Dérivation des Adverbes.

Outre ce que nous avons dit des adverbes dans les Eléments, il faut encore remarquer les terminaisons suivantes :

1^o. *ί* ou *εί*. Les adverbes verbaux prennent *τί* ou *τεί*, qui s'attachent au verbe comme la terminaison *τός*. *ὄνομαστί* par nom. *ἀγελαστί* sans rire. *ἀκηροῦστί*, sans annoncer. Ceux en *ιστί* ont du rapport avec les verbes en *ίζω*, et signifient, à la façon de, etc. *ἐλληνοστί*, à la Grecque, *γυναικιστί*, en femme ; *βοῦστί*, comme un vacher

Ceux qui sont formés de noms ou d'adjectifs, ajoutent *ί* ou *εί* au radical : *ἐκοντί*, volontiers ; *πανδημεί*, en corps ; *ἀμαχεί*, *ἀμαχητί* sans combat ; *αὐτοχειρί*, avec sa propre main.

2. *δην*, *αἰδην*, s'ajoutent aux verbes. *δην* comme *τός*, en changeant convenablement la consonne précédente : *συλλήβδην*, collectivement, en somme ; *κρύβδην*, en cachette ; *ἀνεδην* (d'*ἀνίημι*) a la débandade, ouvertement ; *βάδην*, pas à pas. *αἰδην*, s'a tache au radical, dont la voyelle se change en *ο* : *φορέαδην*, en portant, avec impétuosité ; *σπορέαδην* ça et là ; *προσροπᾶδην* *Φεύγειν*, fuire toujours en avant sans se tourner, à toutes jambes. Quelques uns se terminent en *ινδην* : *ἀριστινδην*, d'entre les gens de bien ; *πλουτινδην*, d'entre les riches ; d'*ἄριστος*, *πλούτος*.

Il y en a encore en *ινδα* qui indiquent des jeux : *ὄσπρακίνδα* *Φαινίνδα*, *διελκυστινδα*, l'au jeu de la coquille, de pelotte, où Pon se tire.

3. *δόν*, *ηδόν* se dérivent de noms : *ἀγεληδόν*, en troupe ; *βοτρυδεν* en grappe, en forme de grappes ; *πλινθηδόν*, en brique, en forme de brique. Il y a quelques adverbes verbaux de cette forme : *ἀναφονδέν* *Ροῦτ*. *ἀμφαδόν*, *ἀμφαδά* *ἀμφαδιήν*, ouvertement, à la face du soleil.

Ces adverbes en *δην* et *δόν* répondent aux adverbes Latins en *tim*.

4. *ξ* et *σ*, *ἀναμίξ*, pêle-mêle ; *παραλλάξ*, alternativement, tour à tour ; *ὀδάξ*, avec les dents ; *ἐπιτάξ*, brièvement, sommairement ; *ἀμούξ*, en déchirant par lambeaux.

χωρίς à part ; *καταμόνας*, singulatim.

ART. II. FORMATION DES MOTS PAR COMPOSITION.

1. La manière de joindre le premier mot au second. 2. La manière de terminer le second mot.

I. Manière de Joindre, etc.

La première partie de tout mot composé, est ou un mot déclina- ble ou un verbe, ou un mot indéclinable.

I.—Si la première partie est un mot déclina- ble, on n'en prend que le radical, et l'union se fait par *o*. Mais cet *o* est supprimé quand le mot suivant commence par une voyelle :

λογοποιός, παιδοστέβης, σωματεφίλαξ, δικηγράφος, ιχθυό- βρωτος.

λογέμπος, παιδαγωγέω, σωματέμπος, σωμασκέω (τ supprimé)

Exceptions.—1. L'union se fait sans *o* après *av* et *ov*, ordinaire- ment après *v* et *ι*, et souvent après *ν* qui subit les changements requis par la consonne suivante, et après l'*ω* Attique, ou provenant d'une contraction :

εύθύδικος, πολυφάγος, πολιπέδλος, όφιγενής, μελαγχολία, πάμπολλοι.

νικώρος όρεωκόμος, βουφύβρος, ναυμαχία.

2. Quelquefois *o* se conserve devant les voyelles : μνησιδής, μενο- σικής, άγαθοσργός : avec ce mot έργον, le *os* se contracte ordinaire- ment en *ov* : δημιουργός, de même avec έχω, κλειδούχος.

3. Le mot γή en composition devient γεω, γεωγράφος.

4. Quelques noms en *μα* changent *α* en *o*, ou le perdent par éli- sion, αίμοσταγής, σωμασκέω, στομαλγία.

5. Quelquefois, surtout chez les Poëtes on se sert du datif singulier et pluriel, πυξίπυρος, νυκτίπυρος, όρεινόμος, ναυσίπυρος, έγχέσι- παλγος. L'*i* est quelquefois supprimé, έγχέσπαλος, τελεσφόρος, σακίσπαλος.

Les Poëtes encore pour éviter trop de brèves, conservent souvent η :

βουληφόρος, δικηφόρος, τιμήρος, δαμαλίβωτος, δαμαληφά- γος ; insèrent σ, θεόδοτος, δικάσπολος, θεοσεχρία ; suppri- ment *o*, όδοιπός, pour όδοιοπός ; χαλαίποδες pour χαλαιόπο- δες ; θέσπις (θέος σπω). θέσπελος pour θεοσίελος. Les Doriques changent *o* en *e*, άνδρφόρος, Dor. άνδρεφόρος.

II.—Si le premier mot est un verbe, on prend le radical du verbe et l'union se fait par ϵ ou par $\sigma\iota$. Mais ces voyelles sont supprimées devant une autre voyelle :

$\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\iota}\kappa\alpha\upsilon\sigma\iota\varsigma$, $\delta\alpha\kappa\acute{\iota}\lambda\upsilon\mu\alpha\varsigma$, $\lambda\upsilon\tau\acute{\iota}\pi\omega\upsilon\sigma\iota\varsigma$, $\tau\tau\epsilon\psi\acute{\iota}\chi\eta\varsigma$, $\phi\acute{\epsilon}\rho\alpha\sigma\pi\iota\varsigma$
 $\rho\acute{\iota}\phi\alpha\sigma\pi\iota\varsigma$.

Exception.—On trouve ι sans σ , ($\tau\epsilon\tau\pi\acute{\iota}\epsilon\tau\epsilon\upsilon\kappa\omega\varsigma$, $\chi\alpha\lambda\acute{\iota}\beta\eta\omega\upsilon$, $\beta\lambda\epsilon\pi\iota\delta\acute{\alpha}\iota\mu\omega\upsilon$, Poët.): $\acute{\alpha}\rho\chi\iota\theta\acute{\epsilon}\omega\varsigma$ et bien d'autres composés de $\acute{\alpha}\rho\chi\omega$: on trouve o pour ϵ dans $\lambda\epsilon\iota\pi\omega\tau\acute{\alpha}\zeta\iota\omega$ et les autres composés de $\lambda\epsilon\acute{\iota}\pi\omega$, $\mu\epsilon\lambda\lambda\acute{o}\nu\omega\mu\theta\omega\varsigma$; et o pour ι dans plusieurs verbes dont la pénultième est ι ou υ , $\mu\iota\zeta\acute{\epsilon}\lambda\eta\varsigma$, $\beta\epsilon\iota\sigma\acute{\iota}\omega\mu\alpha\chi\omega\varsigma$, $\delta\epsilon\upsilon\phi\acute{o}\pi\alpha\iota\varsigma$

N. B.—Ordinairement dans la composition le verbe se place le dernier.

III.—Les mots indéclinables ne subissent que les changements exigés par l'euphonie, $\acute{\alpha}\gamma\chi\acute{\iota}\alpha\lambda\omega\varsigma$, $\pi\alpha\lambda\kappa\alpha\gamma\epsilon\eta\eta\varsigma$, $\acute{\epsilon}\mu\beta\acute{\alpha}\iota\omega$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\rho\chi\eta\mu\alpha\iota$, $\pi\epsilon\tau\acute{\rho}\alpha\gamma\omega$, $\alpha\mu\theta\acute{\iota}\alpha\lambda\omega\varsigma$ (l' ι de $\pi\epsilon\tau\acute{\rho}\alpha$ ne s'élide pas; l' ι d' $\acute{\alpha}\nu\alpha\phi\acute{\iota}$ assez souvent.) $\pi\tau\acute{o}\chi\omega$ (pour $\pi\tau\acute{o}\rho\acute{\epsilon}\chi\omega$.) l' o de $\pi\tau\acute{o}$, se contracte souvent avec l' ϵ suivant, surtout si c'est l'augment, $\pi\tau\acute{o}\rho\acute{\epsilon}\chi\omega\kappa\alpha$ pour $\pi\tau\acute{o}\rho\acute{\epsilon}\theta\omega\kappa\alpha$. $\acute{\epsilon}\zeta$, six, se lie à une consonne par α . $\acute{\epsilon}\zeta\acute{\alpha}\chi\eta\iota\varsigma$, $\acute{\epsilon}\zeta\acute{\alpha}\tau\tau\upsilon\lambda\omega\varsigma$.

C'est ici le lieu de parler de plusieurs particules inséparables.

Les principales sont $\delta\upsilon\varsigma$, qui exprime difficulté, et α privatif qui donne au mot un sens contraire.

$\tau\upsilon\chi\acute{\eta}$, fortune, $\delta\upsilon\sigma\tau\upsilon\chi\acute{\iota}\alpha$ infortune; $\acute{\alpha}\zeta\acute{\iota}\omega\varsigma$, digne, $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\zeta\acute{\iota}\omega\varsigma$, indigne
 $\delta\iota\kappa\acute{\eta}$, justice, $\acute{\alpha}\delta\iota\kappa\acute{\iota}\alpha$, injustice.

N. B.—Devant une voyelle α prend ordinairement υ , $\acute{\alpha}\zeta\acute{\iota}\omega\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\zeta\acute{\iota}\omega\varsigma$. Dans plusieurs mots cependant α ne prend pas de υ , $\acute{\alpha}\lambda\eta\sigma\sigma\eta\tau\omega\varsigma$, $\acute{\alpha}\sigma\iota\kappa\acute{\eta}\varsigma$, $\acute{\alpha}\epsilon\tau\alpha\tau\omega\varsigma$; $\acute{\alpha}\nu\iota\omega\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\iota}\omega\varsigma$, $\acute{\alpha}\omega\tau\omega\varsigma$; α subit la contraction comme dans $\acute{\alpha}\kappa\omega\upsilon$ pour $\acute{\alpha}\acute{\epsilon}\kappa\omega\upsilon$, et dans $\acute{\alpha}\rho\gamma\acute{o}\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\epsilon\tau\gamma\acute{o}\varsigma$ avec changement d'accent.

Rem.—Cet α ou $\alpha\upsilon$ privatif vient de $\acute{\alpha}\nu\epsilon\upsilon$, sans. Il y a un autre α venant de $\acute{\alpha}\gamma\alpha$, beaucoup, ou de $\acute{\alpha}\mu\alpha$, avec, qui exprime augmentation ou union.

Delà le même mot peut avoir deux sens très différents; $\acute{\alpha}\zeta\upsilon\lambda\omega\varsigma$, manquant de bois, et garni de bois. $\acute{\alpha}\tau\acute{\iota}\mu\eta\tau\omega\varsigma$, méprisé, inapprécié.

ble, incomparable. Les particules suivantes expriment Augmentation.

ἀρι de ἄρω adapter. βου de βους bœuf. βρι de βρίθους fort. δα de δασύς dru, serré. ἐρι de εἶρω nouer, enlacer. Ζα Eolique pour διὰ. λα et λι de λίαν beaucoup.

Ces particules ne se rencontrent que dans un très petit nombre de mots.

Enfin νε ou νη marquent négation. νήγεμος (de νε, ἄνεμος) sans vent, calme. νήποινος, impuni, νηλέης, sans pitié.

La particule εὔ opposée à δυσ n'est pas inséparable. Elle marque bienêtre, facilité. εὐτυχῆω, être favorisé de la fortune. δύσκολος, difficile, εὐκόλος, facile.

2. De la terminaison du mot Composé.

1o. C'est la terminaison qui détermine si le mot composé est un nom, un adjectif, un verbe &c.

Les prépositions ne font pas changer la terminaison des verbes : λαμβάνω, καταλαμβάνω. βαίνω, προβαίνω.

Il en est de même des particules ou adverbes εὔ, κακῶς. εὔ πρᾶττω, κακῶς πρᾶττω.

Quand le verbe composé avec une préposition est changé, c'est que ce verbe est dérivé d'un nom ou d'un adjectif composé ; ainsi ἀντιβολέω, vient d'ἀντίβολος. εὐπραγέω d'εὐπραγής.

N. B. Dans les adjectifs et les verbes composés d'une préposition, le sens propre n'est que modifié : φίλος cher, ὑπέρφίλος, très cher. πιστός, fidèle, ἄπιστος, infidèle. ἄγω, conduire, ἐξάγω, conduire hors, παραξάγω, faire sortir en face de, ἀντιπαραξάγω, faire sortir en face et contre. Mais dans les noms le sens du mot composé est ordinairement très différent. ξένος, hôte, πρόξενος, l'hôte, public l'hôte de la nation. ὁδός, le chemin, σύνοδος la conjonction, la réunion, la rencontre, le revenu.

2. En composant avec un verbe, un nom qui marque un individu, ou un adjectif, le verbe se place ordinairement le dernier, et on n'en prend que le radical primitif, (celui du 2. parf. ou du 2. Aor.) en y ajoutant le plus souvent la terminaison ος ou ης. εὐπρεπής, beau. ἵπποτρέφους, qui nourrit des chevaux. ἐργολάβος, entrepreneur. αὐτομαθής, instruit par lui même sans maître. μυλοποιός fabuliste. ἄτιμος, déshonoré, vil.

N. B. Les noms ou adjectifs qui ont τ dans la terminaison ne sont pas composés immédiatement avec un verbe, mais avec un nom ou adjectif déjà dérivé d'un verbe. *ἐργοδότης, νομοθέτης, δυσήλατος* (*ἐργον δότης.*)

3. Quelques uns en ψ et ξ se composent avec les faturs du verbo, *οἰκότεριψ* g. *ἴσος. βούκλειψ*, g. *πος. ἐπίτεξ*, *ως*. Ces formes sont rares.

4. Des noms composés qui marquent des individus ou des adjectifs composés on forme des noms abstraits de choses, en changeant la terminaison *ος* et *ης* en *ία*, *τος* et *της* en *σία*. *ἀτιμω, ἀτιμία. δεισιδαιμων*, gen. *ονος, δεισιδαιμονία. νομοεσία, ἐργοεσία, ἐργολαβία. ἀπαίδευτος, ἀπαιδευσίχ*; *ης* encore en *εια*, *ἀναίδης, ἀνάδεια, εὐπαθής, εὐπάθεια*, et *εὐπαθία*. Dans *φιλοχρηματία*, τ appartient au radical.

5. En formant des adjectifs composés avec *α*, *δυσ*, *ευ*, ou avec tout autre mot, quand le nom occupe la dernière place, ou lui donne une terminaison propre à un adjectif, s'il ne l'a pas déjà : *μαχρόχαιρος, δεισιδαίμων, ἄπαις, ἄποικος, τερχέδειπνος* (de *δειπνον*), *φιλοχρηματος, ἀτιμος* (*τιμή*), *ἄτεχος* (*τεχνή*), *ἄνοος, δύσεργος* ou *δυσ. ἐργής, εὐπαθής* (*πάθος, εος*), *ἄπολις, εὐγραφής*.

6. De ces adjectifs composés on tire des verbes composés par le moyen des terminaisons *έω*, *άω*, *άζω*, *ίζω* (1). *ἀτιμέω, ἀτιμάζω, ἀτιμάω, εὐπαθέω, ἐργολαβέω, φιλοχρηματέω, δεισιδαιμονέω*.

De sorte que la racine d'un verbe composé avec un nom, ou avec *α* *δυσ*, *ευ* inséparables, est un adjectif.

Les verbes donc ne se composent qu'en subissant un changement dans leur forme.

Il arrive cependant que quelques verbes restent sans changement dans la composition; comme *μελοποιέω* de *μελοποιός* *ἰχθυοπωλέω* d'*ἰχθυοπώλης*, mais ceci est accidentel.

7. De ces verbes composés on tire des noms et des adjectifs d'après les principes déjà établis. *ἀδικέω, ἀδικημα, ἀδικητικός. μυθολογέω, μυθολόγημα, μυθολογικός*. Plat.

(1) Le verbe *ἀλογέομαι*, être privé de raison; *ἀναισθητέομαι* être privé de sentiment sont suspects. La terminaison *έω* n'est pas usité avec *α* privatif, et peu avec les verbes composés.

N. B. Les adjectifs composés en *ικός*, ne se tirent pas de l'adjectif simple en *ικός*, mais d'un verbe composé d'après les principes que nous venons d'expliquer. (1.)

8. Quand le second mot commence par *ε*, *ο*, ou par *α* bref, ces voyelles se changent souvent dans la composition en *η* ou *ω*. Ceci ne regarde pas les verbes composés avec une préposition, mais bien les noms ou les adjectifs qui s'en tirent. *ὑπακούς*, *ὑπήκουος*. *εὐήμερος* (d'*εὐεμερος*). *δυσήλατος* (d'*ἐλάττω*). *ἀλόμυτος* (d'*ὄμυμι*). et même dans *κατηγόρεω*, *κατήγορος*.

Les mots composés avec *ὄνομα* changent de plus le second *ο* en *υ*, *ἀνώμυον*, *εὐώνυμος*.

Accent des Mots Composés — 1. La règle générale est qu'il se recule autant que possible *τέκνον*, *φιλότεχνος*. *θεός*, *φιλόθεος*, *παῖς*, *παιδός*. *ἄταις*, *ἄπαιδός*. *παιδευτός*, *ἀπαιδευτος*.

2. Les mots composés dont la première partie est un nom, et la seconde un verbe actif, et dont la terminaison est *ος* (non *τος*, *νος* etc.) ont l'accent sur le verbe quand le sens est actif, et sur le nom quand le sens est passif. *λιθοβόλος*, qui jette des pierres. *λιθόβουλος*, celui à qui on jette des pierres. *θεοτόκος*, mère de Dieu. *θεοτοκος*, né de Dieu.

3. Les mots qui ne sont pas immédiatement composés, mais tirés de mots composés, sont accentués selon la nature de leurs terminaisons. *συλλογή*, *προσφιλιά* de *συλλέγω* *προσφίξω*, *ἀδικητικός* d'*ἀδικέω*, *παροξυσμός*, *παροξύνω*. Mais quand des mots composés se tirent de ceux-ci, l'accent est reculé, *προσδοκητός*, *ἀπροσδόκητος*.

Cette formation des mots est tirée presque toute entière de M. Buttman.

(1) D'après ceci le mot *ἀπολιτικός* est suspect. *ἀπολίτευτος*, est usité. On peut composer des adjectifs directement de ceux en *ικός*, en supprimant *ικ*. *αἰεθτικός*, *ἀναίεθτος*.

REMARQUES

SUR LES ÉLÉMENTS.

Remarques sur l'Article.

I.—Quand plusieurs noms, adjectifs, ou participes sont unis par *καί*, *τε καί*, pour former une seule et même idée, le premier seulement prend l'article. L'un parloit du pair et de l'impair (des nombres), l'autre du juste et de l'injuste (du droit), *ἕτερος μὲν ἔλεγε περὶ τοῦ ἀρτίου καὶ περιττοῦ, ἕτερος δὲ περὶ τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου*. S'il y a diversité, opposition, contraste, ce qui arrive avec *οὐδέ*, *μὲν-δέ*, ou tous ont l'article ou aucun d'eux. Il en est de même de deux noms *communs*, dont l'un est la restriction ou le terme par rapport à l'autre. *οὐδέποτε λυσιτελέστερον ἀδικία δικαιοσύνης, οὐ ἡ ἀδικία τῆς δικαιοσύνης*. Tel est l'usage général. Ici se rattache la remarque sur *ἀρχὴ λόγου*. p. 27.

II.—L'Article donne à un adverbe, une préposition, une partie de phrase, ou une phrase entière la force d'un nom ou d'un adjectif. La haute ville, *ἡ ἄνω πόλις* : les hommes d'alors, *οἱ τότε ἄνθρωποι*.

Après ceci, *τὸ ἀπὸ τοῦδε* ; sur cela, là-dessus, *τὸ ἐπὶ τούτῃ* ; le Miltiade de Marathon, *Μιλτιάδης ὁ ἐν Μαραθῶνι* (1). *τὰ περὶ τὴν ἁμαρτίαν*, pour *ἡ ἁμαρτία*, le péché ; *τὰ τῶν διακόνων*, les ministres. Quand je dis *vous* j'entends la ville, *τὸ ὑμεῖς ὅταν εἴπω τὴν πόλιν λέγω*. — Dém. A cela s'applique le mot—que les murs doivent être de bronze et de fer plutôt que de terre, *εἰς τοῦτο ἀποβλέπει τὸ, χαλκῶ καὶ σιδηρῶ δεῖν εἶναι τὰ τεῖχη μᾶλλον ἢ γῆϊνα* (2).

(1) Tout adverbe, et toute autre locution, qui tie t lieu d'un adj ctif, demande la répétition de l'article, si on le place après le nom auquel il se rapporte, *ἡ πόλις ἡ ἄνω, Μιλτιάδης ὁ ἐν Μαραθῶνι*.

(2) Dans ce cas on exprime quelquefois le tout : *τὸ λεγόμενον*, ce que l'on dit, *τὸ κατὰ τὴν ποιομένην λεγόμενον*, ce qui est dit selon le proverbe.

Ces mêmes phrases s'emploient comme par *paranthèse*, pour signifier, *comme on dit*, *comme dit le proverbe* : de même ces autres, *Τὸ τοῦ Ὁμήρου*, comme dit Homère, *Τὸ τῶν παιζόντων* ; *τὸ τῶν κομμοσποισῶν* : Comme disent les farceurs ; comme dit la comédie.

Si l'article est au masculin ou au féminin, devant un mot indéclinable, c'est à cause de quelque mot sous-entendu : ἡ αὔριον, le lendemain, (sous-entendu ἡμέρα). La conjonction ἐπεὶ, ὁ ἐπεὶ (σύνδεσμος). La préposition κατὰ, ἡ κατὰ (πρόθεσις).

III.—L'article avec un adjectif neutre s'emploie souvent comme adverbe : τὸ πρῶτον, τὰ πρῶτα, d'abord. Quelquefois le féminin de l'accusatif, τὴν εὐθείαν, tout droit, (sous-entendu ὁδόν).

IV.—L'article s'emploie avec un participe, au lieu d'un nom : la différence d'opinion, τὸ διάλλασσον τῆς γνώμης (pour ἡ διάλλαξις, le point de l'opinion qui diffère.

L'article neutre avec le participe s'emploie encore pour signifier une collection d'individus. Ceux qui s'adressent à lui deviennent plus nombreux ; πλέον γίγνεται τὸ ἐπιφοιτῶν pour πλέονες γίγνονται οἱ ἐπιφοιτῶντες. Si vous soumettez ceux qui restent à Sparte, εἰ τὸ ὑπομένον ἐν Σπάρτῃ κατασκέψη, pour τοὺς ὑπομένοντας.

Remarques sur les Adjectifs de Nombre et d'Ordre.

I.—Les adjectifs de nombre, ne s'emploient en Grec que pour compter, (excepté ceux au-dessous de dix qui entrent dans la composition des adjectifs d'ordre, comme πέντε καὶ δέκατος).

II.—Au lieu de 18, 19...on dit plus souvent vingt moins deux, etc. en employant le participe δέων, qui s'accorde en nombre, en genre et en cas avec le nom, tandis que le nombre *un* ou *deux* se met au génitif et s'accorde avec le nom seulement en genre. Dix-huit vaisseaux, νῆες, δυοῖν δέουσαι, εἴκοσι. Il envoya trente-neuf soldats, στρατιῶτας ἑπεμψεν, ἑνὸς δέοντα, τεσσαράκοντα. Pareillement pour *neuf mille sept cent* on dit *dix mille moins trois cent*, τριακοσίων ἀποδέοντα μυρία. Ordinairement le nombre principal se place le dernier, comme dans ces exemples.

On peut aussi mettre δέων au génitif (1). Il prit quarante-neuf trirèmes, πενήκοντα, μιᾶς δεούσης, ἔλαβε περιήρεις.

N. B.—Le même usage a lieu pour les adjectifs d'ordre. La dix-neuvième année, ἑνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος, ou ἑνὸς δέοντος, εἰκοστὸν ἔτος.

Manière de compter par Moitiés.

Pour exprimer une moitié, les Grecs, mettent ἡμι, en tête du

(1) D'après la phrase—circonstance : voyez Syntaxe.

nom et lui donnent la terminaison *ον, ιον, ou αιον* : un demi-talent, *ἡμιτάλαντον* ; un demi-obole, *ἡμιόβολον* ; une demi-mine, *ἡμιμναῖον* ; une demi-heure, *ἡμίωριον* (1).

En comptant tout par moitiés, ils se servent des adjectifs de nombre : trois demi-talents, *τρία ἡμιτάλαντα* ; cinq demi-mines, *πέντε ἡμιμναῖα*. Mais quand une moitié se trouve jointe à des quantités entières, ils se servent de l'adjectif d'ordre immédiatement au-dessus du nombre donné, en ajoutant au singulier le mot composé avec *ἡμι* ; deux talents et demi, *τρίτον ἡμιτάλαντον*, (c.-à.-d. la troisième quantité est un demi-talent) ; cinq mines et demi, *ἕκτον ἡμιμναῖον*.

Delà l'adjectif *ἡμίολος, un et demi* ; *ἡμιόλιος ὥρα*, une heure et demie.

Remarques sur les Adjectifs d'Ordre.

On se sert en Grec des adjectifs d'ordre en parlant des princes souverains, des heures du jour, des mois, et des années courantes. Quelle heure est-il ? Il est six heures, (*πρῶτα ὥρα ἐστί*) ; *ποιόν ἐστί τὸ σημεῖον ; ἡ τρίτη ὥρα ἐστί*.

Louis seize fut décapité le vingt-un du premier mois de l'an mil sept cent quatre-vingt-treize, vers les dix heures du matin, *Ἀπεκεφαλίσθη ὁ Λοδοίκος ὁ ἑκκαίδεκάτος, τοῦ πρώτου μηνός, δεκάτη φθίνοντος, τῷ δ' ἔτει χιλιοστῷ καὶ ἑπτακοσιοστῷ καὶ ἑννεηκοστῷ τρίτῳ, πρὸς τὴν δεκάτην ὥραν τὴν ἐωθινήν* (2).

(1) De l'unité de poids se forment encore des adjectifs en *αῖος, ταλανταῖος, μναταῖος*, qui vaut un talent, une mine, et d'autres en *ος, ως*, avec les adjectifs de nombre. *τρίταλαντος, ἑξάμινος*, qui est du prix d'un talent, de 6 mines. Au pluriel ces adjectifs donnent le prix ou la valeur de *chaque* objet. *εἴκοσι νῆες πεντάραχοι*, vingt vaisseaux de 5 drachmes chacun,

(2) Le mois Grec se divisait en trois dizaines (*δεκάδες*). Le premier jour du mois se nommoit *νοημηνία*, le deux, le trois... jusqu'au neuf, *δευτέρα, τρίτη... ἐνάτη ἰσταμένου*, ou *ἄρχομένου* ; le dix, *δεκάτη* ; le onze, le douze... jusqu'au dix-neuf, *πρώτη, δευτέρα... ἐνάτη μεσοῦντος* ; le vingt, *εἰκοστή* ; le vingt et un jusqu'au vingt-neuf, *δεκάτη, ἐνάτη... φθίνοντος*, ou *ἀκύντος*. Le trente ou le dernier jour se nommoit d'après une loi de Solon, *ἔνη καὶ νέα* sousent. *σελήνη*, lune. Cette manière de compter s'observoit même dans les mois de 29 jours avec cette seule différence, que dans ces mois le vingt-neuf se nommoit *ἔνη καὶ νέα*, au lieu de *δευτέρα φθίνοντος*.

On employait aussi les noms de nombre : le cinq, le six, *πεντῆς, ἑκτῆς ἰσταμένου* : le dernier jour, soit le 29 soit le 30 soit le 31, *τριακάς*.

Pour la seconde dizaine on disait encore *πρώτη, δευτέρα... ἐπὶ δέκα*, ou *ἐπὶ δεκάτη*, et pour la troisième, *πρώτη... ἐπὶ εἰκάδι, μετ' εἰκάδα*.

Le cinq du neuvième mois, *τῆ ἐνάτη μηνί, πέμπτη ἰσταμένου*. — Lucien. Le six du même mois, *τοῦ αὐτοῦ μηνός, ἕκτη ἰσταμένου*. — Élien.

L'année commençoit à la première nouvelle lune après le solstice d'été, c.-à.-d. après le 21 Juin : les mois étoient alternativement de 29 et de 30 jours. En voici les noms :

1. Ἑκατοβραίων. 3 βροδρομίων. 5 πανεψιών. 7 γαμηλίων. 9 ελαφρολίων. 11 θαρρηλίων

2. Μεταγετινίων. 4 μιμικτηριών. 6 ποσειδεών. 8 ἀνθεστηριών. 10 μουνχιών. 12 σκιροφοριών.

Ceux de la première ligne étoient de 29 jours, (*ἡπτες κοίλοι*). Ceux de la seconde de

Remarque sur le Pronom Réfléchi εαυτοῦ ou αὐτοῦ.

Son, sa, ses, leur, leurs s'expriment en Grec par le génitif εαυτοῦ, εαυτῆς, εαυτοῦ, ou par l'abrégé αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ, lorsque le nom avec lequel ils s'accordent appartient au sujet, à l'objet, ou au terme de la phrase. *Le père aime ses enfans.* ὁ πατήρ τοῦς εαυτοῦ παιδῶν στέργει. *Je lui ai rendu son livre.* Ἀποδédωκα αὐτῷ τὸ εαυτοῦ βιβλίον. *Sa vertu rend votre père recommandable.* τὸν σὸν πατέρα ἐν τοῖς ἀξιωμαίοις τέθεικεν, ἢ αὐτοῦ ἀρετή.

Rem.—On n'exprime ces pronoms réfléchis en Grec que lorsque leur emploi est indispensable pour la clarté : et même, à moins qu'il n'en résulte quelqu'ambiguïté, on préfère αὐτοῦ, (esprit doux), ou ἐκείνου. ὁ πατήρ τοῦς παιδῶν στέργει (1). ἀποδédωκα αὐτῷ τὸ αὐτοῦ βιβλίον. τὸν σὸν πατέρα ἐν τοῖς ἀξιωμαίοις τέθεικεν ἢ αὐτοῦ ἀρετή.

Son, sa, ses, leur, leurs s'expriment par αὐτοῦ (esprit doux), αὐτῶν, ἐκείνου, ἐκείνων, si le nom avec lequel ils s'accordent, n'appartient ni au sujet, ni à l'objet, ni au terme de la phrase.

Je connais votre mère : je respecte sa vertu. γινώσκω μὲν τὴν σὴν μητέρα, καταιδούμαι δὲ τὴν αὐτῆς ἀρετήν. *J'ai vu vos frères ; je lais leurs défauts.* τοῦς μὲν ἀδελφοῖς σου ἐώρακα, τὰς δὲ κακίας αὐτῶν μισῶ. *Je connais vos sœurs et je n'aime pas leur babill.* γινώσκω τὰς ἀδελφάς σου, οὐ δ' ἠδομαι τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν.

Remarque sur les Adjectifs ἐμός, σός, et les Génitifs ἐμοῦ, σοῦ.

Les adjectifs possessifs ἐμός, σός, et les génitifs ἐμοῦ, σοῦ, des pronoms se prennent quelquefois passivement. βία ἐμοῦ, πρὸς

30 jours. (μῆνας πέντε). Ces douze mois ne faisoient qu'une année de 354 jours, trop courte de onze jours et six heures. Pour y remédier, ils comptoient par périodes de huit années, et à la 3^e, 5^e, et 8^e, année de cette période, ils intercaloient un mois de 30 jours. (τῆσδε μηνῶν) entre ποσὶ ἔτη et γαμηλιῶν. Ce mois se nommoit δεύτερος κισσιεῖων. Voilà l'année de sept et 8^e, et même l'année d'Égypte.

1. Les Grecs étoient J. C. 450 ans introduit la période de 19 ans, et alors le mois intercalaire s'inséroit à la 2^e, 5^e, 8^e, 11^e, 14^e, 16^e, et 17^e année, ou selon d'autres à la 3^e, 5^e, 8^e, 11^e, 13^e, 16^e, et 19^e.

2. Rem.—Plusieurs des Grecs il y a quelque différence d'opinion.

(1) Avec les mots παῖς, πατέρα, γυνή, l'article même est quelque fois supprimé en même temps que le pronom réfléchi ou l'adjectif possessif : τιογόμενοι ἐπὶ πατέρα καὶ ἐπὶ γυναῖκα — 57. — Εὐφραδὴς πατρὸς γυναικὸς καὶ μητρός. Mais les antécédens et les conséquens s'entendent par leur énonciation.

βίαν ἐμοῦ, malgré moi, par la violence qui m'est faite ; ἐπὶ τῇ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει, in meam calumniam dicit, il le dit pour me décrier ; εὐνοία ἐρῶ τῇ σῇ, je le dirai par bienveillance pour vous.

Au reste, en Grec, comme en d'autres langues le génitif se prend souvent passivement. πένθος υἱοῦ, desiderium filii, regret que cause la perte d'un fils : προβάτων εὐδαιμονία, l'avantage qui resulte des troupeaux ; ἔχθρα Λακεδαιμονίων, haine pour les Lacédémoniens ; εὐγμματα Παλλάδος, prières faites à Pallas ; αἱ τῶν οἰκείων προσηλακίσεις τοῦ γέροντος. Les insultes des parens envers la vieillesse ou souffertes par la vieillesse, (τοῦ γέροντος, est un génitif pris passivement au lieu du terme.

Remarque sur les Pronoms François de la Troisième Personne.

Les pronoms François, *il, elle, ils, elles, eux, le, la, les, lui, leur*, s'expriment en Grec par le pronom réfléchi ἐαυτοῦ, ou αὐτοῦ et plus rarement par οὗ, plur. σφῶν, quand ils tiennent la place du sujet, si la phrase est simple, ou du sujet principal, si la phrase est composée. *Mon père m'a conduit avec lui, ὁ πατήρ παρελάβε με μετ' ἐαυτοῦ. Ils me rendent grâces de ce que je les ai appelés Rois, ἐκείνοι εὐχαριστοῦσί μοι ὅτι βασιλέας σφᾶς αὐτοὺς ἀνεκέκληκα.*

N. B.—On se sert d'αὐτός (esprit doux) quand il n'y a pas danger d'ambiguïté.

Remarque sur certains Verbes Actifs François.

Certains verbes actifs François tels que *bâtir, déchirer, faire, etc.* marquent une action passagère qui laisse après elle un effet durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes : *bâtir, se bâtir, être bâti*. La première (bâtir) marque que le sujet fait lui-même l'action, et se rend en Grec par l'actif. L'architecte *bâtit* la maison, ὁ ἀρχιτέκτων οἰκοδομεῖ τὴν οἰκίαν.

La seconde (se bâtir) marque que l'action est soufferte par le sujet et se rend en Grec par le passif. La maison *se bâtissait*, ἡ οἰκία φκοδομεῖτο.

En général tout verbe réfléchi François, et même tout autre verbe doit se rendre en Grec par le passif, toutes les fois que le sujet François ne fait pas lui-même l'action, mais la souffre. Ce livre *se vend* cent sous, ἐκατὸν ἡμισβολίων πωλεῖται τοῦτο τὸ βιβλίον ; je m'offense de vos discours, ὀργίζομαι ὑπὲρ τῶν λόγων

σου ; l'enfant s'émeut de mes menaces, ταῖς παρ' ἐμοῦ ἀπειλαῖς κινεῖται ὁ παῖς ; le buisson brûlait dans le feu, mais ne se consumait pas, ὁ βάλτος ἐκείστο πυρί, οὐ κατεκαίετο δέ.

Cependant on dit : si l'occasion s'était présentée, εἰ συνέβη ὁ καιρός, εἰ πάρεσχεν ἑαυτὸν ὁ καιρός ; le poison se glisse dans les veines, ὁ ἰὸς εἰς τὰς φλέβας ὑφέρπει ; la chose se passe ainsi, οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.

La troisième (être bâti) marque l'effet resté dans le sujet après l'action, et se rend en Grec par le participe parfait passif. La maison est bâtie, ἡ οἰκία ὠκοδομημένη ἐστί, étoit bâtie, ἦν ὠκοδομημένη, on peut aussi employer le parfait passif et les tems, qui s'en tirent : puisque le parfait exprime un état durable, ἡ οἰκία ὠκοδομηται, ὠκοδόμητο.

Mais s'il y avoit un régime après le verbe, il faudroit se servir, du présent passif pour *est bâtie* : la maison *est bâtie par votre père*, ἡ οἰκία ὑπὸ τοῦ πατρὸς σου οἰκοδομεῖται.

Remarques sur les Verbes Réfléchis, et sur les Verbes Réciproques.

Il y a en François deux espèces de verbes réfléchis actifs, ou dont le sujet fait l'action. La première espèce contient ceux qui ont un pronom réfléchi pour objet ; *je me loue, je me lave* : La seconde espèce contient ceux qui, outre leur objet, ont un pronom réfléchi pour terme : *je me refuse, je m'attribue quelque chose*.

Règle.—Tous les verbes réfléchis actifs se rendent en Grec par le verbe actif et le pronom par ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, au cas convenable. Je me loue, ἐπαινῶ ἐμαυτόν ; il se loue, ἐπαινεῖ ἑαυτόν ; l'occasion se présente, ὁ καιρός ἑαυτόν παρέχει ; l'orgueilleux se plaît à lui-même, ὁ ὑπερήφανος ἑαυτῷ ἀρέσκει ; il se ment à lui-même, πρὸς ἑαυτόν ψεύδεται ; il s'attribue toute sorte de mérites, πᾶσαν ἀρετὴν ἑαυτῷ προσνέμει.

Il en est de même du verbe réciproque, c'est-à-dire du verbe qui marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre ; cependant on se sert alors du pronom réciproque ἀλλήλων. Ils s'entraiment, ἀλλήλους φιλοῦσιν : nous nous louons les uns les autres, ἀλλήλους ἐπαινοῦμεν ; ils se plaisent l'un à l'autre, ou les uns aux autres ἀρέσκουσιν ἀλλήλοις. Mais il y a une seconde manière de rendre

les verbes réfléchis actifs qui, outre leur objet, ont pour terme un pronom réfléchi. C'est de rendre le verbe François avec son pronom, par le verbe moyen. Cependant beaucoup de verbes se refusent à cette tournure : il ne faut l'employer qu'avec des autorités. Il s'attribue la gloire, *προσνέμεται τὴν δόξαν* ; je me propose un modèle, *παράδειγμα προτίθεμαι*.

On peut rendre ainsi les verbes réfléchis (la plupart de fréquent usage) dont l'action tombe immédiatement sur le corps : comme se laver, se tondre, se raser, se vêtir, se couronner, se tourner, se hâter, s'étrangler, se lécher, s'arracher les cheveux, (se lamenter). Ils se mettent au lit, *καὶ οἱ μὲν ἐπὶ τὴν κοιτὴν τρέπονται* ; je me lave, *λούομαι* (1), (sousentendu τὸ σῶμα). Il se revêtit de sa tunique, *ἐνεδύσατο τὸν χιτῶνα*.

Il en est de même des verbes réciproques : dont quelques uns peuvent se rendre par le moy. Ils veulent se réconcilier, *βούλονται διαλύεσθαι* ; il ne convient pas à des chrétiens de s'injurier, *λοιδορεῖσθαι, οὐ πρέπει χριστιανούς*.

Il est rare que la première espèce de verbes réfléchis, qui ont le pronom réfléchi pour objet, puisse se rendre par le moyen. Cela arrive cependant : se garder de, *φυλάττεσθαι* ; se défendre, *ἀμύνεσθαι* ; s'effrayer, (craindre) *φοβεῖσθαι* ; se faire cesser, cesser, *παύεσθαι* ; se retenir, *ἀπέχεσθαι* ; s'attacher à, *κολλᾶσθαι* ; se munir de, *παρασκευάζεσθαι*.

Remarque sur d'autres Verbes non Réfléchis, dont l'action retourne ou se rapporte au sujet.

L'action est censée retourner, ou se rapporter au sujet, quand elle se fait pour le sujet, en sa faveur, devant lui ; pour ce qui lui appartient, etc. quand il fait faire l'action pour lui-même.

En général ces rapports éloignés peuvent s'exprimer par le moyen. Conduire par des canaux, *ἐποχετεύω*, conduire au dedans de soi, *ἐποχετεύομαι* ; demander, *αἰτέω*, demander pour soi, *αἰτοῦμαι* ; se faire des alliés, *ποιεῖσθαι συμμαχούς* ; placer des gardes, *καθιστάναι φύλακας*—pour soi, *καταστήσασθαι φύλακας* ; lever, prendre quelque chose, *αἴρειν τι*—pour soi, *αἴρεσθαι τι* (ou prendre sur soi) ; arracher les cheveux, *τίλλειν*—à soi-même, *τίλλεσθαι*,

(1) Les Attiques conjuguent le verbe *λούω*, *λούομαι* sans la voyelle brève de la terminaison *λούμεν*, *έλου*, *λούμαι*, *λούται*, *έλούμεν*, *έλουτο*, *έλουτο*, *λούμενος* pour *λούομεν*, *έλουε*, etc.

(gémir), on dit aussi, *τίλλειν ἑαυτὸν* ; trouver, *εὕρισκειν*—pour soi, obtenir, nancisci, *εὕρισκεσθαι* ; montrer, *ἐπιδεικνύειν*—ayant montré sa malice, *ἐπιδεδειγμένος τὴν πονηρίαν* ; placer une table, *παρατίθηναι τράπεζαν*, faire placer devant soi, *παρατίθεσθαι τράπεζαν* ; prêter, *δανείζω*, se faire prêter, emprunter, *δανείζομαι* ; louer, donner à louage, *μισθῶ*—prendre à louage, louer pour soi, *μισθοῦμαι* ; condamner quelqu'un, *καταδικάζειν τινά*, je l'ai fait condamner, j'ai gagné mon procès contre lui, *κατεδικασάμην αὐτόν* ; raser, *κείρειν*—se raser, se faire raser, *κείρεσθαι* ; enseigner, *διδάσκειν*—faire enseigner son propre fils, *διδάσκεσθαι τὸν υἱόν* ; pleurer les maux de quelqu'un, *κλαίειν τὰ πάθη τινός*, j'ai pleuré mes propres maux, *ἐκλαυσάμην τὰ πάθη* ; vous les avez rendus participans à vos libations, *πεποίησθε αὐτοὺς κοινωνοὺς σπονδῶν*.

Remarque sur les Verbes Auxiliaires.

Avec *εἰμί* et un participe on forme des tems composés qui répondent aux tems simples et suppléent à ceux qui manquent. Ne vous tairez vous pas ? *οὐ σιωπήσας ἔσῃ*, pour *οὐ σιωπήσῃ* ; cette phrase un homme est bien portant, ne diffère en rien de celle-ci, un homme se porte bien, *οὐδὲν διαφέρει τὸ, ἄνθρωπος ὑγιαίνων ἐστίν, ἢ τὸ, ἄνθρωπος ὑγιαίνει*.—Aristote. Ainsi on forme un futur passé actif. J'aurai frappé, *ἔσομαι τύψας* ou *τετυφώς*.

Il y a d'autres verbes qui remplacent *εἰμί* et s'emploient comme auxiliaires.

1. *γίγνομαι*, devenir ; *ἀνεσκευασμένον γίνεσθαι*, la chose est réfutée. L'aor. 2. *ἔγενόμην*, et le parf. *γένονα* suppléent le défaut de ces tems dans *εἰμί*.

2. *ὑπάρχω*, exister ; *τούτων ὑπαρχόντων*. Ces choses étant, cela posé, *ταῦτα μὲν γὰρ ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότες ἠνοῦμαι*.—Dém. Je pense que vous êtes au fait de ces choses.

3. Les poètes emploient d'autres verbes dans le sens d'*εἰμί*, comme, *πέλω, πέλομαι, κρῆω*.

4. *ἔχω*, avoir ; *μαθὼν ἔχω*, j'ai appris ; *συλλαβὼν ἔχω*, j'ai compris ; *πῶλον ἤδη χρόνον ἔχω, μὴ πρὸς αὐτὸν ἐπιστείλας*, il y a long tems que je ne lui ai pas écrit ; *ὅν τ'εἶχον ἤδη χρόνον διαβεβλήκοτες*.—Soph. lequel ils ont rejeté depuis longtemps. *τοιαῦτά φασι τὸν Κρέοντα κηρύξαντα ἔχειν*, on dit que Créon a ordonné ces choses. *πῶς ἔχετε*, comment êtes vous ? *οὕτως ἔχει τα πράγματα*. Les choses en sont là.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La Syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase, et les phrases entre elles. La phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une phrase ne peut avoir plus de sept membres, savoir : *le sujet, l'attribution, l'objet, le terme, la circonstance, la liaison, et l'accompagnement accessoire.*

L'attribution est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet : ainsi dans cette phrase ; le maître *instruit* ses disciples, le mot *instruit* est l'attribution, parcequ'on attribue au maître l'action d'instruire.

La liaison est tout ce qui sert à lier les phrases entre elles. Re-
posez vous *après que* vous aurez travaillé.

L'accompagnement accessoire, est tout ce qui est mis ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourrait s'ôter sans changer le sens. *O mon Dieu*, que vous êtes grand dans vos œuvres.

On a déjà parlé des autres membres. pag. 65, 66, 79, 81.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept membres :

accompag.	liaison.	sujet.	attrib.	circonst.
Mon cher ami,	quoique	la vertu,	ait	toujours sur
terme.	objet.		liaison.	accompag.
les plaisirs,	un avantage solide ;	cependant,		chose étrange,
	sujet.	attrib.	circonst.	objet.
la plupart des jeunes gens,	préfèrent,	aveuglement		les plaisirs
terme.				
à la vertu.				

Une phrase doit avoir au moins deux membres, savoir : *le sujet et l'attribution* : sans cela on ne dit rien. *Les oiseaux chantent.*

Il y a trois espèces de phrases, savoir : la phrase expositive, la phrase impérative, la phrase interrogative.

La phrase expositive rapporte simplement la chose : *l'oisiveté est la mère de tous les vices.*

La phrase impérative commande de faire l'action : fuyez l'oisiveté.

La phrase interrogative sert à interroger : l'oisiveté n'est elle pas la mère de tous les vices ?

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative : affirmative lorsqu'elle dit que la chose est : négative quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de Syntaxe : la Syntaxe de tournure, la Syntaxe d'accord, la Syntaxe de régime.

Syntaxe de Tournure.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases, le tour négatif, le tour interrogatif, le tour impératif.

Tour Négatif.

La négation Grecque est ou simple ou dépendante, ou renforcée.

Règle I.—La négation simple est οὐ (οὐκ, οὐχ). On l'emploie quand la négation se rapporte au verbe principal, ou à une action déterminée : elle se place ordinairement devant le mot sur lequel tombe la négation :

La persécution n'abat pas la grandes âmes, οὐ καταγνύει τὰς μεγάλαις ψυχὰς ὁ διωγμός; il me serait impossible de le faire, οὐκ ἂν δυνάίμην τοῦτο ποιεῖν; il ne fera pas, quand même il le voudra, τοῦτο οὐδ' ἦν θέλη δράσει ποτέ.—Soph.

Note.—Si l'on se sert de quelque mot qui renferme une négation, cette négation suffit : ces mots sont οὐτις, οὐδεὶς, personne, οὐπω, pas encore, οὐποτε, jamais, etc. ἀγνώω, ignorer, ἀδύναμαι, ne pouvoir pas, et une foule de mots composés avec α privatif : je ne le hais nullement, οὐδαμῶς μισῶ αὐτόν.

Les mots suivants sont regardés comme négatifs, οὐ φημι, οὐ φάσκω, je nie, (je dis non), οὐκ ὑπισχέομαι, je refuse, (je promets que non) ; οὐκ ἀξιώω, je juge comme indigne ; οὐκ ἐάω, je défends, οὐκ δικάιω, je regarde comme injuste, inconvenant ; οὐ προσποιῶμαι, je fais semblant de ne pas. Il dit n'avoir pas fait cela, οὐ φησι τοῦτο πεποιχέναι.

II.—La négation dépendante est μή. On l'emploie quand la négation ne se rapporte pas au verbe principal, ou qu'elle tombe sur une supposition, sur une chose vague, ou énoncée avec défiance ou ménagement.

Les philosophes font cela, ceux qui *ne le sont pas*, *ne le sont pas*, οἱ μὲν φιλόσοφοι τοῦτο ποιοῦσιν, οἱ δὲ μὴ, οὐ ; il contemple les choses visibles et celles qui *ne le sont pas*, θεωρεῖ τὰ τε ὄρατα καὶ τὰ μὴ ; *ne pas* honorer les vieillards est une impiété, τὸ μὴ τιμᾶν τοὺς γέροντας ἀπίον ἔστι ; qui peut donner ce qu'il *n'a pas* lui-même, τίς δὲ δοῦναι ἴδύναται ἑτέρῳ, ἃ μὴ ἔχει αὐτός ; (à moins de l'avoir lui-même).

Ainsi après les conjonctions qui expriment condition, but, comme εἰ, ἂν, ὅποτε, ὅταν, etc., ἵνα, ὡς, ὅπως, ὥστε, on se sert de μὴ (1).

Note.—Quand μὴ doit s'employer les mots οὕτως, οὕτως, deviennent μῆτις, μῆδεῖς ; quelquefois μὴ et ses composés se mettent pour οὐ : mais οὐ ne se met guère au lieu de μὴ.

III.—La négation se renforce par deux ou plusieurs mots négatifs, qui se rapportent au même verbe. Deux négatifs composés peuvent se mettre de suite ; mais ni οὐ ni μὴ ne doit se mettre à côté de ses composés. Personne n'est venu, οὐκ ἦκει οὐδεῖς et non οὐδεῖς οὐχ ἦκει ; je n'ai jamais rien reçu de personne, οὐδὲν οὐδέποτε παρ' οὐδενὸς ἔλαβον.

Deux négatifs se rapportant à deux verbes différens s'entredétruisent. Nous ne pouvons pas ne pas parler, οὐ δύναμεθα μὴ λαλεῖν ; il n'y aura personne qui ne rie, οὐδεῖς ὅστις οὐ γελᾷσεται (ἔστι sousentendu).

Tour Interrogatif.

Règle I.—Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, on le met au commencement de la phrase : quand ferez vous ce qu'il faut ? *πότε ἂ δεῖ πράξετε*.—Dem. Mais ce personnage si grave, qui est-il ? *ὁ σέμνος δὲ οὗτος, τίς ἐστι*.—Lucien. (2)

(1) On trouve οὐ après εἰ, mais alors εἰ signifie *puisque, comme*, plutôt que *si*. εἰ δ' οὐκ ἀρῆσκει ταῦτά σοι.—Plat. ἐπεὶ δ' οὐκ ἠθελε.—Xenoph. : *puisque* cela ne vous plait pas. Comme il ne voulait pas ; peut-être οὐ est mis pour faire ressortir la négation.

(2) On emploie l'article devant le mot qui se rapporte à une chose déjà dite : τί γὰρ τὸ μέγαν ἢ κατ' ἀνθρώπου νόσος.—Soph. : quel est ce mal au-dessus des forces humaines, que vous souffrez ? Dans ce cas les Grecs l'emploient avec τίς, τίς, etc. Il éprouve des choses surprenantes—quoi ? quelles choses ? τίς χαι θανατόν, τὸ τί ; τὰ πῶτα ; τὰ τί.—Aristoph. 2o. En Grec comme en François, on dit : Vous êtes qui ? Σὺ δ' εἰ τίς.—Aristoph. αἰρεῖς τί. 3. La négation se place souvent après le verbe et immédiatement devant le mot au sujet duquel on fait l'interrogation. Ceux qui possèdent beaucoup de bien ne sont ce pas ceux là que vous appelez heureux ? εὐδαίμονες δὲ δὴ λέγεις οὐ τοὺς πλούθῳ καὶ καλῶς ἐκτεταμένους.—Plat. 4. On peut interroger par la phrase expositive en ajoutant, ἢ γὰρ, ἢ γὰρ οὐ, est ce ainsi ? n'est ce pas ? Nous avons dit cela. N'est ce pas ? ταῦτα ἐφησάμεν, ἢ γὰρ.—Plat. Célien emploie οὐ γὰρ. γελῶσαν δὲ, οὐ γὰρ ; C'est ridicule, n'est ce pas ? La phrase, qui donne-t-il, et à qui, se rend ainsi : τίς τίς δίδωσι. Quel est le coupable et de quel est il coupable ? τίς τίς αἰτίας ἐστι.—Dém.

II.—S'il n'y a aucun mot interrogatif on met le verbe le premier ; avez vous entendu que, etc., ἀκήκοας ὅτι ; ne falloit il pas faire cela ? οὐκ ἐδεῖ τοῦτο ποιεῖν. Ou bien on met au commencement de l'interrogation affirmative ἦ, ἦ γάρ, (rarement εἰ) pour une réponse quelconque ; ἄρα, ἄρα γε, μὴ, μῶν (μὴ οὖν), μῶν μὴ, pour indiquer qu'on s'attend à une réponse négative ; au commencement de l'interrogation négative, οὐ, ἦ οὐ, ἄρ' οὐ, μῶν οὐ, ἄλλοτι, et même πῶς οὐ, pour une réponse affirmative ; et ἄρα μὴ, μὴ pour une réponse négative ou incertaine, ou quand on interroge avec crainte, ou par ironie.

Sont celà des ennemis ? οὐί. ἦ οὗτοι πολέμιοί εἰσι ; πολέμιοι μέντοι. N'avez vous appris cela des anciens ? ἦ ταῦτα οὐκ ἀκήκοας τῶν πρῆσβυτέρων ; ἀκήκοα.—Æschine. Est ce que je me serais trompé, μὴ ἐλαθόμην ;—Theocr. Est ce que les Lacédémoniens élèveroient mieux que toi leurs enfans ? μῶν μὴ Λακεδαιμόνιοι σοῦ βέλτιον ἂν παιδεύσειαν τοῦς αὐτῶν παῖδας ;—Plat. Etiez vous donc riche ? du tout. ἄρα οὖν ἐπλούτεις ; οὐδὲν τοιοῦτον.—Lucien. N'est il pas vrai que les hommes cupides aiment le gain ? ἄλλοτι οὖν οἷγε φιλοκερδαῖς φιλοῦσι τὸ κέρδος ;—Plat. N'est ce pas ce que je faisais. μῶν οὐχ ὅπερ ἐποίουν ;—Plat. Ne serait-il pas malade ? ἄρα μὴ ἐστὶν ἀσθενής ; mais ne voulez vous pas être medecin ? ἀλλὰ μὴ ἰατρὸς βούλει γενέσθαι ;—Xén. (1). Es-tu ce que je ne rirai pas, vous voyant encore extravaguer dans les enfers ? μὴ γελάσω, ὅρῳν ἐν ᾧδου ἔτι σε μωραίνοντα ;—Luc.

III.—On emploie le subjonctif, 1o. Pour s'interroger soi-même, (alors sans ἂν). Garderai-je le silence pour celui-ci, ἐγὼ σιωπῶ τῷδε. De quel côté me tournerai-je ? ποῖ τράπωμαι. 2o. Au lieu du futur, surtout s'il y entre quelque inquiétude, (alors avec ἂν). Que diront donc les loix ? τί οὖν ἂν εἴπωσιν οἱ νόμοι ;—Plat. Cela vient des anciens Grecs qui employoient souvent le subj. avec ἂν pour le futur, on a ensuite préféré l'opt. avec ἄν, surtout chez les Attiques. On emploie l'opt. avec ἄν, (c'est l'usage général), pour exprimer *pouvoir*, *oser*. N'osiez vous pas attendre Ménélas,

(1) Si l'interrogation Française tient lieu de *lorsque*, on le rend par un participe ou par *ὅτε*, *ὅτι*. Avait il soupé, il s'en alloit, *δειπνήσας ἀπῆει. ὅτε δειπνήσεια*. Dans ce cas, l'interrogation suppose un fait qui est réellement arrivé ; mais si l'interrogation suppose seulement la possibilité d'une chose, on peut employer le même tour interrogatif qu'en François. Quelqu'un peche-t-il exprès ? Il doit être puni. Quelqu'un a-t-il fait une faute involontairement ? On doit le pardonner au lieu de le punir. *ἀδικεῖ τις ἰκῶν ; τι μωρῶ κατ' ἀγῶν. Ἐξήμισι? τίς ὄρων ; συγγνώμη ἀντ' τῆς τιμωρίας, τότῃ. — Lucien.*

οὐκ ἂν δὴ μείνειας Μενέλαον.—De quel côté pourra-t-on se tourner, ποῖ τις ἂν τράποιτο.—Arist.

Tour Impératif.

Règle I.—Pour commander qu'une action se fasse, on se sert de l'impératif. On se sert du présent pour une action habituelle, prolongée, ou déjà commencée : de l'aoriste pour une action passagère, non commencée. Honorez vos parens. τιμᾶτε τοὺς ὑμῶν γονεῖς ; frappe mais écoute, πάταξον μὲν, ἀκουσον δέ.

On se sert du parfait, 1o. Pour commander une action dont l'effet doit être durable, dont on envisage plutôt les suites; 2o. Pour une action dont on veut qu'il ne soit plus question, ou qui doit être entièrement achevée. 3o. Pour supposer une chose passée, afin d'en tirer un argument (1). Que l'ancre soit levée (et reste levée), τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω ; que ce voleur soit jété au feu éternel, ὁ ληστής οὗτος ἐς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον ἐμβεβλήσθω ; finissez avec ces badineries, ταῦτα μὲν οὖν πεπαίσθω ὑμῖν ; soit, que la chose ait été fait, πεπράχθω οὖν. L'impératif du parfait actif est inusité.

II.—Pour défendre on se sert de μή, avec le présent de l'impératif pour une action habituelle ou déjà commencée : avec l'aoriste du subjonctif (2) pour une action non commencée. Cet aoriste sert aussi pour la défense habituelle. Ne croyez pas à la légère, μὴ πίστευε τάχιστα ; qu'il ne sorte pas de la maison, τῆς οἰκίας μὴ ἐξέλθῃ ; ou accordez ou n'accordez pas, ἢ σύμφαθι ἢ μὴ συμφῆς. Plat. μὴ φροντίσης.—Aristoph.

Rem. 1. Dans les prières, vœux, imprécations, on emploie souvent l'optatif sans ἂν ; dans les commandemens adoucis, ou les invitations avec ἂν. O Jupiter, delivrez tous de leurs maux, Ζεῦ κακῶ, λύσειας ἅπαντας.—Pythag. Allons, prenez les armes, que tardez vous ? ἴωμεν, αἰροῖτε τὰ ὄπλα, τι μέλλετε. Faites je vous prie, ποιήσαις ἂν (3). χωροῖς ἂν εἴσω.—Soph. : veuillez entrer.

(1) On rend ces suppositions encore de deux manières. 1o. Soit, qu'il ait dit, *esto, dixit il, esto autōn λέξει τούτο, ou ποιῶ αὐτὸν λέξαντα.* 2. Soit, qu'il ait manqué, cela est naturel aux hommes, *ἡμαρτεν, ἐν ἀνθρώποις δὲ τὸδε ἔνεστι, ou καὶ δὴ ἡμαρτεν.*—Eurip.

(2) Ce subjonctif se trouve pour le commandement. *φέρ' ὃ τέκνον νῦν καὶ τὸ τῆς νῆσου μάθης.*—Soph. : apprends ce qui regarde l'île, (peut-être est ce pour le futur *μαθήσῃ*). Mais l'aoriste impératif avec μή est rare. *μὴ ψεύδου.*—Aristoph.

(3) Au lieu de ce tour on emploie l'interrogation négative. *οὐκ ἂν δὴ Τρώας μὲν ἔδοσαν καὶ Ἀχαιοὺς μάρανσθαι ;* Hom. ne laisserons nous pas combattre les Troyens et les Grecs ? Ici remarquons : 1o. Ce tour, *οἶσθ' ὅτι, δράσου,* qui répond à, fais, sais tu quoi ? 2). Cet autre tour, *εἰ τις καλέσειεν αὐτὸν,* si quelqu'un l'appelloit, pour, que quelqu'un l'appelle. 3o. La seconde personne avec un sujet à la troisième, *χωρεῖ ἐσῆρο, πῶς τις, ἀνα...* ici, chacun de vous.

2. Dans le concours de deux impératifs François, l'un se rend mieux en Grec par un participe. Passez en Macédoine et secourez nous, *διαβὰς εἰς Μακεδονίαν βοήθητον ἡμῖν.*

3. L'infinifif s'emploie pour l'impératif, δεῖ, il faut, ou quelque autre verbe étant sousentendu. μήτε δόλους βιάπτειν, μήθ' αἵματι χεῖρα μαινίσιν, ne tramez pas de fraudes, ne souillez pas vos mains de sang.—Phocyl.

SYNTAXE D'ACCORD.

La Syntaxe d'Accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, en cas, ou en personne.

Accord de l'Adjectif.

Règle Générale.—L'adjectif se met au même nombre, et au même cas que le nom auquel il se rapporte. L'homme mortel, ὁ ἄνθρωπος θνητός.

Cette règle a lieu lors même que l'adjectif est séparé du nom par un verbe. Dieu est saint, ἅγιός ἐστιν ὁ Θεός. Ils prièrent Cyrus d'être plein d'ardeur, ἐδέοντο Κύρου εἶναι προθύμου. Il vous est permis de devenir amis, ἔξεστιν ὑμῖν φίλους γενέσθαι, (ὁμᾶς est sousentendu : on auroit pu dire φίλοις).

Cette règle a encore lieu pour les noms employés comme adjectifs, ou qui se lient avec un nom précédent (1) : ces noms ne prennent pas l'article. Rendre quelqu'un cavalier, διδάσκειν, παιδεύειν, τιτὰ ἰππέα. Faisons de la nécessité un motif d'encouragement, ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην, φιλοτιμίαν.—St. Grég. La colère et le défaut de bons sens, deux très grands maux, ont perdu plusieurs, ἡ ὀργὴ καὶ ἡ ἀσυνεσία, δύο μεγίστω κακῶ, πολλοὺς ἀπώλεσαν. Il envoya une armée de cinquante myriades, ἔστειλε πεντήκοντα μυριάδας στρατιάν.—Lys. (On dit aussi μυριάδων).

Mais le nom ajouté à un autre, au moyen de *ce, cet*, prend l'article. Son époux la pousse à ces choses, ce lâche, cet assemblage de

(1) La répétition tombe sous cette règle. Cependant l'ordre met qui l'un fois le mot répète au nominatif, πῆματα πάσαι νῆσται ἀφ' ἑρῆβης, νῆσται ἀνδρόθεσσα.—Oed. 1. 51.

tous les vices, ἐποτρύνει αὐτῇ ταῦτα ὁ νυμφίος. ὁ παντ' ἀναλκις οὗτος, ἢ πᾶσα βλάβη.—Soph. (1).

Observations.

I.—L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre se met au pluriel, et au genre le plus noble, quand il se rapporte à des noms d'êtres animés de différens genres ; mais au neutre, quand il se rapporte à des noms d'êtres inanimés (ou qui ne sont pas tous animés) de différens genres (2). Le père et le fils bons, ὁ πατήρ καὶ ὁ υἱὸς ἀγαθοί. L'âme et le corps sont opposés, ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἐναντία

Cependant on peut faire accorder, l'adjectif avec le nom le plus voisin, et le sousentendre devant les autres. Le père et le fils bons, ὁ τε πατήρ ἀγαθὸς καὶ ὁ υἱός. Un habit et un air lugubre, ἐσθῆς καὶ σχῆμα πενθιχόν

II.—L'adjectif qui se rapporte à deux noms entre lesquels il se trouve, s'accorde indistinctement avec l'un ou l'autre, quand le premier peut se dire du dernier. L'animal que nous appelons homme, τὸ ζῶον, ὄνπερ καλοῦμεν ἄνθρωπον, (l'on peut dire que l'homme est un animal) (3). La femme qui pour son courage a été appelée homme, ἡ γυνή, ἥπερ ἐπ' ἀνδρεία ἐπωνόμασται ἀνὴρ, (et non ὅς ἐπωνόμασται ; car on ne peut pas dire l'homme est une femme).

III.—L'adjectif qui se rapporte à un verbe ou à une phrase se met au singulier neutre, et souvent chez les Attiques au neutre pluriel. Il est honteux de mentir, τὸ ψεύδεσθαι αἰσχρόν. Il est impossible de fuir la mort, τὸν θάνατον ἀποφυγεῖν ἀδύνατον eu ἀδίνατα.

IV.—L'adjectif mis pour un nom de personne se met au genre de la personne, ou au plus noble, quand on parle des deux sexes. Le

(1) Les deux derniers exemples tombent sous la règle de l'apposition. Un nom avec un adjectif peut se rapporter ainsi à une phrase. Ἐλένη κτάνωμεν, Μενέλας λύπην πικράν Eurip. : tons Hélène (ce qui causera) à Ménélas une douleur amère. Γεφύρας ἐξέγυνε ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, διάβασιν τῶ στρατῶ ; Hérol. : il fit des ponts (pour effectuer) le passage de l'armée. Le mot qui se rapportent ainsi à une phrase se mettent ordinairement à l'accusatif à cause de quelque verbe actif comme ποιεῖν, qui est sousentendu. Après les verbes proclamer, nommer, etc. on trouve quelquefois l'inf. εἶναι. ἀγομάζειν, ἐλίσθαι ἀποδεικνύειν τὸν ἄνδρα, δικάστην εἶναι ; souvent au plur. Ἰππόλυτος, ἄγνω Πιπθέως παιδεύματα Eurip. Avec ὄνομα ἔχειν le nom s'accorde avec le sujet d'ἔχειν et non avec ὄνομα. Ἐπω. νυμῖαν ἔχει Ἰππίας καὶ Περίανδρος, τύραννοι ; Plat. et non τυράννους, ni τυράννων.

(2) Un nom au sing. uni à un autre par σύν ou μετά au lieu de καί, peut prendre l'adjectif et le verbe au pluriel. Διφώντης δὲ σύν τοῖς παῖσιν ἀναλαβόντες τὸν νεκρὸν, κομίζουσιν εἰς τοῦτο τὸ χωρίον. ; Pausan. : Déiphontes et ses enfans ayant pris le corps le transportent à ce lieu.

(3) Le participe passif ou neutre s'accorde quelquefois de même avec son objet. εἰ μάλιστα ἐξημαρτηκότες, μεγίστη οὐσα βλάβη πόλεως, (pour ὄντες) ; Plat.

sage, ὁ σόφος. Les méchants, οἱ πονηροί. Celles que célèbrent les fêtes de Cérés, αἱ θεσμοφοριαζουσαι.

Mis pour un nom de choses, il se met au neutre, et cela, à quelque cas que ce soit. Le juste et l'injuste, τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἀδίκον. Il faut préférer l'utile à l'agréable, δεῖ τὰ συμφέροντα πρὸ τῶν ἡδέων αἰρεῖσθαι.

V.—On trouve des adjectifs à un autre genre ou nombre que le mot auquel ils paroissent se rapporter : c'est que cet adjectif s'accorde :

1o. Avec un nom sousentendu.

Les chevaux sont très légers, et très vites, *ζουφότατον ἵπποι καὶ ὠκύτατον*.—Plutarch. Une jolie cruche n'est pas chose jolie, *χύτρα καλὴ οὐ καλόν*.—Plat. (1). (*χρῆμα, πρᾶγμα* sousentendu).

αὐχμηρὸς τις ὢν, καὶ θησαυροποιὸς ἀνήρ. οὐδ' ἄρ' αὖ καὶ ἐπαινεῖ τὸ πλῆθος.—Plat. Homme malpropre et avare, *du genre de ceux* que la multitude admire.

2o. Avec l'idée renfermée dans le nom.

Φίλε τέκνον, cher fils. *φάλαγγες ἐλπόμενοι*, les phalanges espérant que... (*Φίλε* s'accorde avec l'idée de fils, *ἐλπόμενοι*, avec celle d'hommes). *ἐπὶ τὴν πόλιν ἐπέπλεον, ἐν πολλῇ ταραχῇ ὄντας*, ils firent voile vers la ville qui étoit dans le tumulte. La foule se précipita pour tuer, *τὸ πλῆθος ὄρμησεν ἀποκτεινοῦντες*.—Pausan. (2).

Les adjectifs et les participes au pluriel doivent même s'accorder avec les individus renfermés sous un nom collectif. De même un

(1) On dit en Grec: Ils sont les deux choses, bienveillans et riches, *εἰσὶν ἀμφοτέρα ταῦτα εὖνοι καὶ πλούσιοι*; Dém. Certains neutres pluriel se joignent à un nom propre. *Δάμπων, Διγένητῶν τὰ πρῶτα*, le premier, le prince des Éginètes. *οὗτος πάντα ἢ αἰτοῖς*, il étoit tout pour eux. De même *τὰ φίλτατα, τὰ κύρια* pour ὁ κύριος. Le neutre du pronom peut se rapporter aux personnes. *τῶν τὴν νῆσον οἰκοῦντων ἐσκόλωσεν πρὸς ἡμᾶς διακειμένων, καὶ βασιλέως... ἀμφοτέρα ταῦτα κατεπράνε*; Isoer.: les habitans et le Roi étant fâchés contre nous, je les adoucis tous deux. *ὅσι γ' ὕβρισται, χρῆσθαι δ' οὐ κολάζομεν*, pour *χρηστοῖς*; Eurip. nous punissons les insolens, mais non les bons.

(2) Autres licences: 1o. Au duel un adjectif etc. masculin avec un nom féminin, *ἄμφω τῷ πόλει*; Thuc. *δύο ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἷν ἐπέμεθα*; Plat. Deux idées dominantes et dirigeantes que nous suivons. On trouve la même chose au plur. et au sing. Chez les tragiques une femme parle d'elle-même au masculin, si elle emploie le plur. et un chœur de femmes, même au sing. 2o. Nombre différens: *δύο χάσματα ἔχομενα, ἀλλήλοισιν*; Plat. *εἰς ἀμφὸν ψευδῶν. ταῦτα αὐθάτων ἐφάνη*; Plat.

Les comparatifs *πλείων, μείων*, etc. se mettent souvent au neutre sing. ou plur. au lieu s'accorder avec le nom. *ἵππους μὲν ἄξει οὐ μείων ἐσφυρῶν*; Xén. *παραμένει ἡμέρας πλείω* ἢ *τρεις*; Plat. Cela a lieu surtout hors du nom. et, d'après les Grammairiens, est plus Attique que *πλείωνος, πλείονων, πλείουσι*. Les tragiques au lieu de dire ὁ παῖς τοῦ ἐμοῦ παιδὸς disent ὁ ἡμῶν παῖς παιδός. Mon petit fils, regardant, *καὶς παιδός*, comme une espèce de mot comique, et encore *ξίνων πρὸς ἄλλην ἰστίαν, πρὸς πρὸς ἄλλον ξίνων ἰστίας*, à un autre hôte. Mais ces tours poétiques ne sont pas du ressort de la Grammaire.

pronom pluriel peut se rapporter à *τίς*, *ὅστις*, pris dans un sens collectif. *εάν τις φανερός γένηται κλέπτων...τούτοις θάνατός ἐστιν ἡ ζημία.*—Xén.

VI.—Au lieu de faire accorder l'adjectif et le nom, on peut employer ces tournures (1). Les hommes sages, *οἱ σοφοὶ τῶν ἀνδρῶν*. Il en vint à une telle folie, *εἰς τοῦτο μανίας ἦκε* (2). Et avec *χρῆμα*: *χρῆμα βοσκημάτων οὐκ ὀλίγον*, non parva vis pecorum. Les Attiques disent même: *ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου*, la moitié du temps. (*χρόνος*, sousentendu). *ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων, τοῦ μὲν ἐν σμικρῷ μέρος ποιοῦνται.*—Soph. Ou il est mort, ou les porteurs (de mes nouvelles) font peu de cas de moi.

Réciproquement on met l'adjectif au génitif.

Un homme célèbre, *ἀνὴρ τῶν ἐκδόξων*. Cela est injuste, *τῶν ἀδίκων ἐστὶ τοῦτο*. Il est appelé fuyard, *ὀνομάζεται τῶν φευγόντων*.

N. B.—Ce tour adoucit souvent ce que l'on dit, et de plus fait voir comment, avec un nom singulier, employer un mot qui n'est usité qu'au pluriel.

VII.—Au lieu d'un adjectif on emploie quelquefois un nom: un homme insolent, *ὑβρις ἀνὴρ*. L'art magique, *μάγος τέχνη*. Et souvent avec une préposition: une mort glorieuse, *ὁ μετ'εὐκλείας θάνατος*. Une façon Ionienne, *ὁ ἀπὸ Ἰωνίας τρόπος*.

VIII.—Il y a plusieurs noms féminins, qui pour l'ordinaire, se sousentendent, et l'adjectif se met au féminin. Ce sont: *χεῖρ*, *γῆ χώρα*, *ὁδός*, *ἡμέρα τιμωρία*, *χερσὶ μὴ γωνία ἀντλεῖν ἀμφοτέραις* (*χερσὶ* sousentendu), puiser des deux mains. *ἐστέραν τρέψασθαι* (*ὁδόν*), prendre un autre chemin.

IX.—L'adjectif tient souvent lieu de l'adverbe, ou d'une circonstance adverbiale. Il marchoit dans l'obscurité, *σκοταῖος ἐπορεύετο*. Il arriva après trois jours, *τριταῖος ἤφικετο*. Ils dormirent toute la nuit, *εὔδον παννύχιοι*. Hier il descendit au festin, *χθιζὸς ἔβη κατὰ δαῖτα*.—Hom.

(1) Ces tournures s'expliquent par la restriction ou par le terme d'où. Ici se rapportent les expressions *ἐν παντὶ κακοῦ*, être dans un malheur extrême. *πάντα σοφίας*, pour *πᾶσα σοφία*. *εἰς ἐν μόρας*, pour *εἰς μίαν μόραν*.

(2) L'expression d'Hérodote *κἀτὰ τοῦτο τοῦ οὐραοῦ ἐφύλασσον χεῖλοι ὀπλιται*, signifie: mille soldats gardoient sur ce côté-ci de la montagne. L'expression *τὸ μέσον ἡμέρας*, est considérée plus Attique que *μέση ἡμέρα*.

Accord du Verbe.

Règle Générale.—Le verbe se met au même nombre, et à la même personne que son sujet. L'enfant dort, ὁ παῖς καθεύδει. Athènes cultivoit la philosophie, Ἀθῆναι φιλοσοφίαν ἔτρεφον (et non ἔτρεφε) (1).

Observations.

I.—Plusieurs sujets singuliers unis par la conjonction *et* valent un pluriel, mais s'ils sont de différentes personnes, le verbe se met à la plus noble. Pierre et Paul jouent, Πέτρος καὶ Παῦλος παίζουσι. Vous et moi nous nous portons bien, ἐγὼ καὶ σὺ καλῶς ἔχομεν.

On peut faire accorder le verbe avec un des sujets et le sousentendre avec les autres, ὁ τε Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος παίζει. ἐγὼ τε καλῶς ἔχω καὶ σὺ.

Note.—En Français on dit *lui, vous, et moi*, en Grec on dit, ἐγὼ, σὺ, αὐτός.

II.—Les noms collectifs peuvent prendre le verbe au pluriel : un sujet duel pareillement. La nation Etolienne envoya, τὸ ἔθνος τὸ Αἰτωλικὸν ἀπέστειλαν. Ils courent tous deux, ἄμφω τρέχουσι. On trouve aussi, δύο δὲ οἱ υἱέες, ἦστην. Un verbe au pluriel accompagne ordinairement le mot ἕκαστος et les mots ἄλλοθεν ἄλλος, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, λαβόντες ὑπὸ μάλης ἕκαστος πορεύονται.

III.—Les Grecs mettent le verbe au singulier. 1o. Presque toujours avec un sujet pluriel neutre (2). Les animaux courent, τὰ ζῶα τρέχει. 2o. Quelquefois quand ce neutre pluriel est accompagné d'un pluriel féminin. Les railleries et les injures me semblent n'avoir aucune force, τὰ σκώμματα καὶ αἱ λοιδορίαι οὐδέν μοι δοκεῖ δύνασθαι.—Ælien. 3o. Quelquefois même avec les autres genres : mais alors, dans la prose, le verbe précède le sujet, δέδοξαται τλήμονες Φυγαί, decreta sunt miscra exilia. Il y a sept stades, ἔστιν ἑπτὰ στάδιοι (3).

(1) Le verbe qui a pour sujet un relatif se met à la même personne que le mot auquel il se rapporte, mais le relatif se rapporte à la première ou à la seconde personne plutôt qu'à la troisième : αἰμί δ' ἐγὼ βασιλεὺς ἔς τρωῶναι : Hom. Cependant on trouve ὁ φάσαι... οἱ πίνουσι ; Hom. O amis, vous qui buvez.

(2) Ils emploient le plur. quand le nom neutre indique des personnes. τὰ τέλη λιγούειν, les magistrats disent.

(3) En Grec, comme dans nos langues modernes, on dit *nous* pour *je*, le Grec. le *Ναῖναι* pour *les Grecs* ; ce meurtier de *ses amis*, quoiqu'en n'en ait tué qu'un. Mais le Grec prend d'autres licences. Il n'ête les deux nombres : ἦν δάϊοι, δουρίμεθα, Eurip. je

IV.—Un verbe neutre ou passif entre deux noms, dont l'un se dit de l'autre s'accorde avec l'un ou l'autre. Les preuves sont les seules choses qui appartiennent à l'art, αἱ πίστεεις ἔντεχρον ἐστὶ μόνου. Arist. Ce lieu s'appelle le champ de Mucius οὗτος ὁ γῶρος Μούκιου λειμῶνες καλοῦνται :

SYNTAXE DE RÉGIME.

La Syntaxe de Régime enseigne à quel cas ou à quel mode il faut mettre les mots, selon le membre de phrase qu'ils représentent.

De la Réstriction. (Voyez Elém. p. 26).

Il y a en François deux sortes de restriction : l'une qui marque l'individu, comme, couronne *du Roi*, (alors le nom commun est toujours accompagné de l'article) ; l'autre marque la qualité, comme, couronne *de Roi*.

Rem.—La restriction Française qui marque la qualité s'exprime en Grec par un adjectif dérivé du nom. Couronne de Roi, στέφανος βασιλικός. Souliers de femme, ὑποδήματα γυναικεία. Habits d'homme, ἐσθηται ἀνδρεῖαι (1).

Règle Générale.—Le nom qui réstreint la signification d'un autre se met au génitif. La lumière du soleil, τὸ τοῦ ἡλίου φῶς. Le temps de parler, κχιρὸς τοῦ λέγειν (2). La douleur d'avoir fait cela, τὸ ἄλλος τοῦ πεποιηθέναι τοῦτο (3). La ville de Troie, πολίεθρον Τρώης.—Hom.

Note 1.—Cependant les noms génériques, πόλις ποταμός ὄνομα, γῆ...prennent leur nom propre au même cas. C'est l'usage

mourrai. χρέωνται κισῶνι...καὶ ἐπὶ πούτον ἄλλον ἐπενδύει ; Hér...et chacun en met un autre pardessus. κολάζει τοὺς ἀδικούοντας...τούτον ἔνεκα ὅτι ἠδίκησεν ; Plat. Un participe au sing. se rapporte à un verbe au plur. χωρῶμεν. ἔνδοθεν λαβών ; Soph. λαβών se rapporte à un des sujets de χωρῶμεν. Ceci est plus fréquent si le verbe au plur. est mis pour le sing. ἰκετεύομεν...προσπίτων ; Eurip. σώμα τέκνων pour σώματα, (les tragiques mettent le nom restreint au sing. au lieu du plur.) σὺν δάμαρτι καὶ τέκνοις ἔκουν ; Eurip. Ils vivoient (chacun) avec son épouse et ses enfans, (le plur. δάμαρσι est inusité). κακοὶ τὴν ψυχὴν.

(1) La restriction de qualité est quelquefois employée au lieu de celle qui marque l'individu ; εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ἔσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι ; Thuc. s'il faut aussi que je dise quelque chose de la vertu des femmes qui vont être désormais dans le veuvage ; γυναικείας pour τῶν γυναικῶν : et celle de l'individu, chez les poètes pour celle de qualité, ὁ τῆς ἡσυχίας βίωτος ; Soph. : une vie paisible.

(2) Quelquefois l'article est supprimé. Il est temps de passer à une autre matière, ὧρα νῦν καὶ πρὸς ἕτερον τραπέσθαι λόγον. ἀσχολία στρατεύειν ; Xen. délaissant de loisir pour aller à la guerre.

(3) Le verbe qui sert à réstreindre, quand il est au passé, peut se rendre comme en Latin par un participe. La douleur d'avoir perdu son père, τὸ πένθος τοῦ τεθνηκότος πατρός.

universel. Ῥώμη πόλις, (non πόλις Ῥώμη). ποταμός Ἡλέκτρα καὶ Κοῖος ῥέουσι, ταύτη τῇ συνοικία ἐθέμεθα πόλιν ὄνομα Plat. (1). Les noms, *chemin, tribut, armée*...prennent le mot qui détermine leur quantité, ou objet, ou au même cas, ou au génitif. τὸ μῆκος μὲν ἐστὶ πλόος ἡμέραι τέσσαρες, ἡμερῶν τεσσάρων. Hérod. Ἑλληνοταμίαι ἀρχή, la charge des questeurs.

Note 2.—Quelquefois la restriction se rend élégamment par une préposition. Les plaisirs du corps, αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί, des sens αἱ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδοναί.—S. Bas. Le chemin du salut, ἡ εἰς σωτηρίαν ὁδός. Les actions d'Annibal, αἱ κατ' Ἀννίβαν πράξεις.

Observation.

A la règle générale de la restriction se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbés.

I. Adjectifs.

1o. Les adjectifs verbaux en *ικός, μων, ως, ος*, qui marquent *aptitude, habitude* (2). Instruit en grammaire, ἐπιστήμων τῆς γραμματικῆς. Porté à examiner les affaires, ἐξεταστικός τῶν πραγμάτων. Privé de tout honneur, ἄτιμος πάσης τιμῆς. Habile dans les présages, θεοπροπίων εὐ εἰδώς. Altéré de sang, διψαλέος αἵματος. Habile dans l'art militaire, ἔμπειρος τῶν πολεμικῶν. Et tout adjectif qui marque *propriété*. οἰκεῖος, ἰδιός τινος, ce qui est propre à quelqu'un. ὄφεις ἱεροὶ Διός, des serpents consacrés à Jupiter (3). Et ceux qui ont un sens passif ou neutre : περιστεφῆς ἀνθέων, couronné de fleurs. ἀκλαυστος φίλων, qui n'est pas pleuré par des amis.

II.—Les adjectifs qui marquent affection de l'âme. Ils sont presque tous des adjectifs verbaux.

III.—Les adjectifs qui marquent *abondance, dignité, culpabilité*, et leurs contraires ; plein de vin, πλήρης οἴνου. Qui à besoin de

(1) Excepté dans l'expression ὄνομα ἔχει Πέτρος, il porte le nom Pierre. (Voyez sous le Terme).

(2) Les adjectifs verbaux composés de *a* privatif prennent aussi un accusatif avec *με* ou *μερῶν*. αἰθέριος τῆς ἀληθείας ou πρὸς τὴν ἀληθείαν, qui ne voit pas la vérité. ἄπιστος, ταύτου ou πρὸς τοῦτο. Quelquefois on trouve *περὶ* après les adjectifs verbaux, ἐπιστήμων πρὸς τῶν τεχνῶν ; et quelquefois le cas du verbe d'où ils sont dérivés.

(3) De là le régime de quelques noms. ἄδου μορπαί, φθιμένων ἔνδρα, des hymnes consacrées à Platon. Vêtemens consacrés aux morts. On trouve le génitif avec *κοινός, κοινωβία* pour la même raison. ἔργον κοινὸν Πέτρον με καὶ Παύλου.

tout, ἐνδεής πάντων. Comptable de son ignorance, ἀγνοίας ἐπέσθυρος.

IV.—Les superlatifs, les comparatifs et les adjectifs employés partitivement. La plus grande des maladies, c'est d'être sans honte, ἡ μεγίστη τῶν νόσων ἀναίδεια (1). Ceux d'entre les hommes qui sont prudents, οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων. Le premier, le dernier de tous, ὁ πρώτος, ὕστατος ἀπάντων. La plus forte des mains, ἰσχυροτέρα χειρῶν. Ils vainquirent ceux des habitants de Sicyone qui combattirent, Σικυωνίων τοὺς προσμίζαντας μάχην ἐνθάτησαν.—Thuc. (Le tout, auquel se rapporte le participe comme partie, doit se mettre au génitif).

V.—L'Article. Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου οἱ τοῦ Πλάτωνος, ἢ τῶν Αθηναίων, τὰ τῆς πόλεως; à cause de υἱός, μαθηταί, πόλις, πράγματα.....sousentendus.

II. Pronoms.

Les pronoms employés partitivement. Quelle nouvelle, τί ἀγγελίας. Il y avoit quelque sédition dans la ville, ἦν τι καίστασιασμοῦ ἐν τῇ πόλει.—Thuc. Par quelle malheur êtes vous ruiné? ἐν τῷ ξυμφορᾷ διεφθάρης.—Soph. Quelqu'autre passion, ἄλλο τι τῶν παθῶν.—S. Bas.

III. Verbes.

I.—Les verbes qui expriment quelque affection de l'âme, comme *désir* (2), *admiration*, *mépris*, *inquiétude*, *souvenir*, *oubli*, *perception*, *sentiment*, *négligence*, *soin*, y comprenant l'idée d'*épargner*. Désirer les richesses, ἐπιθυμεῖν, ὀρέγεσθαι πλούτου. Aimer la gloire, ἐρᾶν δόξης, (ἐρᾶν signifie aimer, avec désir de posséder, φιλεῖν, ἀγαπᾶν, στέργειν, supposent la possession, et régissent l'accusatif). Admirer quelqu'un, θαυμάζειν, ἀγασθαί τινος, (ou τίνα) (3). Mépriser quelqu'un, καταφρονεῖν τινος. Brûler du désir de quelque chose, καίεσθαι τινος. Épargner ses chevaux,

(1) Cependant le nihilominus des Latins se dit en Grec οὐδὲν ἦττον, et non pas οὐδενὸς ἦττον. Thucydide a même dit ἀτολμοτέρα μηδὲν διάνοια, animus ignavior nihilō.

(2) Delà le gén. des verbes viser à, στοχάζεσθαι τινος, τοξεύειν τινός; tendre en avant, εἶναι τοῦ πρόσω.

(3) Θαυμάζω et ἀγαμαί dans le sens d'*admirer* prennent plus souvent l'accusatif de la personne, θαυμάζω τινὰ τῆς ἀρετῆς ou ἐπὶ τῇ ἀρετῇ; dans le sens d'être surpris de, ou *admirer*, pris ironiquement, plus souvent le gén. de la personne et le datif de la chose, θαυμάζω τινὸς τῇ τολμῇ; ou l'accusatif de la chose et le génitif de la personne, ἀγαμαί τοῦτο τοῦ ἀνδρός, je suis surpris de cela dans cet homme. Dans les deux sens on trouve deux génitifs. Θαυμάζω τινὸς τῆς ἀρετῆς, j'admire sa vertu ou j'ensuis surpris.

Φεῖδυσθαι τῶν ἵππων. De là ἀνακῶς ἔχειν σπόρου, avoir soin des semailles.

II.—Les verbes qui expriment l'action des sens, excepté celle de voir (1). Toucher, goûter, entendre quelque chose, ἅπτεσθαι, γεύεσθαι, ἀκούειν τινός; Ont du rapport avec le verbe *toucher*, et régissent par conséquent le génitif, les verbes ἔχομαι, tenir à, se tenir à, toucher à, avoisiner; ἀντέχεσθαι, s'attacher à, tenir fortement à; ἐπιλαμβάνεσθαι, ἀντιλαμβάνεσθαι, se saisir de, avoir le sentiment de (2); δράττομαι, se saisir de.

Les verbes qui ont le sens contraire, comme ἀπέχεσθαι, s'abstenir de, μεθίεσθαι ἀφίεσθαι, laisser aller, lâcher, abandonner, ἀμαρτάνειν σφάλλεισθαι, manquer; ἀφίεσθαι τοῦ δόρατος; laisser aller, laisser tomber sa lance. (Cependant ἀφιέναι τὸ δόρυ, lancer sa javeline).

N. B.—Plusieurs des verbes indiqués dans ces deux numéros, prennent aussi l'accusatif. Φροντίζω prend souvent le génitif avec περὶ ou ὑπὲρ, et l'accusatif aussi. μὴ τοῦτο φροντίζετε; ἀκούω veut l'accusatif de la chose et le génitif de la personne.

III.—Les verbes qui signifient exceller, dominer, (3), commencer, βασιλεύειν, δεσπάζειν, κυριεύειν, ἀνάσσειν τινός, (être roi, maître de). Chères Muses commencez vos chants, ἄρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰοιδᾶς. Commencer le premier des injustices, ὑπάρχειν χειρῶν ἀδίκων, (auctor esse).

IV.—Les verbes qui marquent participation, jouissance, et ceux dont l'action ne se rapporte qu'à une partie de l'objet; avoir part du pouvoir, κοινωνεῖν, μετέχειν τῆς δυνάμεως. Nous jouissons de beaucoup de biens, ἀπολαύομεν πολλῶν ἀγαθῶν (4). Être du nombre des fuyards, εἶναι τῶν φευγόντων, (on peut exprimer τῖς ou εἷς). Boire, manger, donner de quelque chose, πίνειν, ἐσθίειν, διδόναι τινός, (μέρος sousent.) Entr'ouvrant la porte, παροίξας τῆς θύρας. Il en est de même des verbes τυγχάνω, κυρέω, obtenir,

(1) Sentir dans le sens d'exhaler se rend par δρεῖν, πνεῖν, προσβάλλειν, et prend le nom de l'odeur au gén. comme aussi la partie qui sent. Ma tête sent le parfum, τῆς κεφαλῆς δρεῖω μύρον; Aristoph. On dit encore ἀπὸ στόματος δρεῖν ἴων, αὐτῶν. ἔξει mono-personnel; de même βροσθῶ με προσίβαλε.

(2) ἐπιλαμβάνεσθαι, ἀντιλαμβάνεσθαι, dans le sens de blâmer, réprimander, prennent encore le génitif.

(3) Cependant ἐπιτροπέειν, être gardien, tuteur, gouverner, prend l'accusatif.

(4) Ἀπολαύω, μεταδίδομαι sont quelquefois suivis de l'accusatif, surtout si le nom est suivi d'une restriction.

λαγχάνω, obtenir par le sort; ἀντιάω, atteindre; κληρονομεῖν, hériter; mais ils prennent aussi l'accusatif.

V.—Après les verbes διώκω, γράφομαι, αἰτιόομαι, ἐπεξίεναι, ἐλέγχω, accuser; κρίνω, δικάζω, connoître de, condamner; ἀφίημι, ἀπολύω, absoudre: c'est la chose qui est la restriction, (γρᾶφην, δίκην, ἐπ' αἰτία, ἔνεκα, accompagnent souvent ces verbes). J'accuse, je condamne, j'absous quelqu'un de vol, διώκω κρίνω, ἀφίημι τινα κλοπῆς. Il en est de même de φεύγειν, être accusé ou exilé, ἀλῶναι, être convaincu, αἰρεῖν, faire condamner ou gagner son procès, μέμψεσθαι, reprocher à: avec λαγχάνω on dit λαγχάνειν τινὶ φόρου, intenter procès de meurtre contre quelqu'un. Mais après ἐγκαλέω, accuser et ceux composés avec κατὰ, κατηγορέω, καταγινώσκω, καταψηφίζομαι, καταχειροτονέω, c'est la personne qui est la restriction. καταγορέω, κατάγινώσκω, κλοπῆν τινος (1).

VI.—εἶναι dans les sens suivants: 1o. ἐστὶ, monopersonnel, *il est de, c'est le propre de, c'est à, c'est le devoir de*. Il est d'un sage, ἀνδρὸς σοφοῦ ἐστὶ. Il ne m'appartient pas de faire un faux serment, οὐκ ἐμοῦ ἐστὶν ἐπιορκεῖν. 2o. εἶναι, γίγνεσθαι, *appartenir à, être au pouvoir de*. Æsopε appartenait à Jadhmon, Αἴσωπος Ἰάδμονος ἐγένετο, (δοῦλος sousentendu). Ce n'étoit pas au pouvoir du premier venu de résoudre l'énigme, τὸ γ' αἰνιγμ' οὐχὶ τοῦπίοντος ἦν ἀνδρὸς διειπεῖν, (τὸ αἰνιγμα, est sujet de ἦν).—Sophocl. 3o. *Etre l'usage de, le caractère de*. C'est l'usage de ceux qui souffrent violence de se révolter, ἀπόστασις τῶν βίαιόν τι πασχόντων ἐστίν. —Thucyd. Souvent πρὸς est employé, d'après le terme d'où. 4o. *Etre l'affaire*. πολλοῦ χρόνου, πόνου, ὀλίγης συνοισίας, ἐστὶ, c'est l'affaire de beaucoup de temps, de travail, d'un court entretien.

VII.—Les monopersonnels δεῖ, προσδεῖ, ἐνδεῖ, ἐπιδεῖ, il faut, il faut de plus, il faut absolument. μέλει, avoir soin. μεταμέλει, se repentir. μέτεσσι, avoir part. προσήκει, il appartient. διαφέρει, il importe, veulent le génitif de la chose, et le datif de la personne. J'ai un besoin absolu d'argent, ἐπιδεῖ μοι χρημάτων. Il se repent de sa faute, μεταμέλει αὐτῷ τοῦ ἀμαρτήματος (2).

(1) Avec ἐγκαλέω la personne peut-être le terme, ἐγκαλέω τινὶ κλοπῆν ou κλοπῆς. On dit aussi καταγινώσκειν τινὰ δειλίας et κατηγορεῖν τινος δειλίας.

(2) Quelquefois ces verbes monopersonnels sont employés comme personnels (Elém. p. 135) μεταμέλει αὐτῷ τὰ ἀμαρτήματα, μεταμελεῖται ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασι. ἄλλοισιν ἄλλος δεῶντε κἀνθρώπων μέλει. Au reste tout infinitif et toute phrase se construit habituellement comme sujet de ces verbes οὐκ ἔμελέ μοι ἔρεσθαι, je ne me suis pas donné la peine de demander. ὅτι ἀπέκτεινά σου τὸν υἱὸν μεταμέλει μοι; Xén.: je me repens d'avoir tué votre fils.

IV. Adverbes.

I. Les Adverbes de Qualité.—Peu, assez de vin, ὀλίγον, ἄλλισ οἴνου. Un peu d'eau, μικρόν τι, ὀλίγον τι ὕδατος.

II. Les Adverbes de Temps.—En quel temps de l'année? ὁπότε τοῦ ἔτους. Une fois le mois, ἀπαξ τοῦ μηνός. Le lendemain du troisième jour, αὔριον τῆς τρίτης ἡμέρας.

III. Les Adverbes de Lieu.—En quel lieu du monde? ποῦ τῆς γῆς. En aucun lieu du monde, οὐδαμοῦ γῆς. Hors de la ville, ἔξω τῆς πόλεως. Loin de la ville, τηλοῦ, πῶρόρω τῆς πόλεως.

IV. —Les mots ἄτερ, ἄνευ, δίχα, χωρίς, séparément de, indépendamment de, sans; πλὴν, ἐκτός, ἔκτοσθεν, à l'exception de; ἄχρι, μέχρι, jusqu'à; ἕνεκα, χερός, χάριν, pour, à cause de; δίκην, τρόπον, à la façon de, comme; λάθρα, κρύφα, κρύβδα, clam, à l'insçu de. Un cheval sans bride, ἵππος χωρίς χαλινοῦ. Pour être loué, τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα. χάριν, δικήν, τρόπον sont de vrais noms (1). ἕνεκα se place après son régime ou entre le nom et l'article. ταῦτα ἢ πόλις τῆς τῶν ἄλλων ἕνεχ' Ἑλληνῶν ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας πεποιήται.—Dem. : la ville a fait cela pour la liberté et le salut des autres Grecs.

N. B.—Avec χάριν on préfère les adjectifs possessifs au génitif singulier des pronoms : σὴν χάριν, ἐμήν χάριν, en ta faveur, en ma faveur.

Remarque sur ἔστι.

I.—Avec ἔστι au lieu de ἔστι μου σου ὑμῶν on dit souvent ἐμόν σόν, ἡμέτερον, ὑμέτερον, avec ou sans ἔργον (2) : de même on dit, τοῦτο τὸ βιβλίον ἐστὶν ἐμόν, ce livre est à moi.

II.—En Grec on dit ἔργον ἑαυτοῦ, ἔργον αὐτοῦ, selon que ἔργον appartient ou non au sujet du même verbe : Je crois que c'est à lui, νομίζω αὐτοῦ ἔργον εἶναι. Il croit que c'est à lui, νομίζει ἑαυτοῦ, ἔργον εἶναι. Il croit que ce livre est à lui (3), τοῦτο τὸ βιβλίον ἑαυτοῦ εἶναι νομίζει.

(1) Tous ces adjectifs verbes, ou adverbes, régissent le génitif, à cause d'un nom commun qui est ou est sous-entendu, ou renfermé dans leur signification : ce qui ramène tout à la règle générale.

(2) Si ἔργον se rapporte à une chose déjà dite, ou connue, il prend, pour l'ordinaire, l'article.

(3) ἴος, ἰή, ἰαν, οἴ ἡς, ἴ, ἴν, ἀφίτερος, νωτίτερος, ἀφωτίτερος, ne s'emploient guères en prose que par les Épiens.

III.—On met au génitif l'adjectif ou le nom qui accompagne ces pronoms. C'est à moi seul, ἐμὸν ἐστὶ μόνου, (ou μόνου adverbe). C'est à moi César, ἐμὸν ἐστὶ Καίσαρος. C'est à vous Consuls, ὑμέτερόν ἐστι, ὑπάτων ὄντων.

Ils dissipent mes biens, malheureux que je suis, τὰ ἐμὰ σπαθῶσι τοῦ κακοδαίμονος. De ma seule protection, ἐκ τῆς ἐμῆς ἐνὸς ὄντος προστασίας.—Den. Halic. (1).

Il en est de même après un adjectif tiré d'un nom propre, mis pour le nom même. Etant d'Athènes ville la plus célèbre, quant à sa sagesse et à sa puissance. Ἀθηναῖος ὢν, πόλεως τῆς εὐδοκίμωντάτης εἰς σοφίαν καὶ ἰσχύν, (pour ἐκ τῶν Ἀθηναίων). Plat. Au milieu est la tête de la Gorgone, monstre terrible, ἐν δὲ τε Γοργεῖη κεφαλῇ, δεινοῖο πελώρου —Hom.

IV.—Lorsqu'on ne parle que de deux ; ces pronoms vous, vous, etc. se tournent comme dans les exemples suivants : c'est à vous et à moi, ἡμῶν ἀμφοτέρων, ἔργον ἐστί. A qui de vous ou de lui est-il ? ποτέρου ὑμῶν ἔργον ἐστί. C'est à l'un d'eux, θατέρου αὐτῶν ἐστί. Ce n'est ni à lui ni à elle, οὐδετέρου αὐτῶν, (ni à l'un ni à l'autre).

CHAPITRE SECOND.

Du Sujet. (Voy. Eléments, p. 65).

Règle Générale.—Le sujet du verbe se met au nominatif. L'enfant dort, τὸ παιδίον καθεύδει (2).

Quoiqu'ordinairement on n'exprime pas en Grec les pronoms personnels sujets du verbe, cependant on doit les exprimer :

I.—Quand on parle par emphase. Vous ôsez parler ainsi ! ταῦτα σὺ λέγειν τολμᾷς.

II.—Quand le même verbe a plusieurs sujets. Nous avons bâti cette maison, lui, vous, moi, ἐγὼ, σὺ, καὶ ἐκείνος ταύτην τὴν οἰκίαν ᾠκοδομήκαμεν

III.—Quand deux actions sont en opposition. Je pleure et vous riez, ἐγὼ μὲν κλαίω, σὺ δὲ γελάς. ἐξέπιπτες ἐγὼ δ' ἐσύριπτον vous tombiez, je sifflais.—Dém.

(1) On trouve même αὐτός au gén. après un adj. possessif : ἄπιτε ἐπὶ τὰ ὑμέτερα αὐτῶν. Hébr. Comme en Latin, meū ipsius culpā.

(2) L'infinitif sujet a ordinairement l'article, surtout, quand il est mis seul pour un nom. Cependant on le trouve supprimé ἀν θανάτῳ ἐπέλθῃ ; Anacr. : si la mort vient.

IV.—Quand il y auroit équivoque, si on n'exprimoit pas le sujet. Mon père aimoit sa sœur ; elle est morte, *ἐφίλει τὴν ἀδελφὴν ὁ πατήρ μου ἐκείνη δὲ τέθνηκε.*

N. B. 1. A la règle du sujet se rapporte le régime de *ἰδοῦ*, *ἴδε*, voici, voilà (1). Voici, votre père, *ἰδοῦ ὁ πατήρ σου* (sousentendu *πάρεστι*). On dit aussi *ἰδοῦ με* ; Eurip. : me voici. (*ἴδε* et *ἰδοῦ* sont de véritables verbes).

N. B. 2. On trouve le verbe sans sujet quand l'action est réservée à une personne ou à une profession particulière. *παρηγγέλλετο δὲ τὰ μὲν δόξατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ᾧμιον ἔχουν, ἕως ἂν σημαίνοι τῇ σάλπιγγι, (ὁ σαλπιγγετής),* l'ordre fut donné de porter les piques sur l'épaule droite, jusqu'à ce qu'on sonnât de la trompette. Pour montrer que je dis la vérité, (le greffier) va vous donner lecture de la loi, *ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, τοὺς νόμους αὐτοὺς ὑμῖν ἀναγνώσεται.*—Æsch. (2). *τὸ πρῶγμα* est souvent omis. Comme l'affaire ne lui réussissoit pas, *ὡς δὲ αἰτῶ οὐ πρὸςχώρει*

N. B. 3. On trouve le sujet sans verbe, à cause d'un changement de tournure. *ἡ μὲν γενομένη ναυμαχία, εἴ τις ἄρα δι' αὐτὴν ὑμῶν φοβεῖται τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι.*—Thuc. : si, à cause du dernier combat naval, quelqu'un redoute celui-ci, sa crainte n'est pas fondée. Ces phrases d'une construction irrégulière sont fréquentes chez les Grecs.

Observation Générale.

Quand on dit que le sujet de la phrase se met au nominatif, cela doit s'entendre du sujet de la phrase Grecque, et non du sujet de la phrase Française. Car il arrive quelquefois que ce qui est sujet en Français ne l'est plus dans la phrase Grecque, qui a un autre tour : comme on le voit dans les exemples suivans.

(1) Voilà à la fin d'un discours, se rend bien. 1o. En mettant le verbe suivant au parfait de l'impréatif passif : voilà ce que j'avois à dire sur ce sujet, *ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ὑμῖν λείχθω* ; Appollod. 2o. Par un adjectif démonstratif. Voilà ce que j'avois à alléguer pour, etc. *ἂ μὲν τοίνυν ἐγὼ παρεσχόμην εἰς τὰ... ταῦτα ἔστι* ; Dém. Voilà la fortune dont j'ai joui, *ἐγὼ μὲν δὲ τοιαύτη συμβεβέωκα τύχη* ; Dém. L'adjectif démonstratif accompagné d'un pronom personnel, à quelquefois le sens de *en adsum*. *ἴδον μὲν δὴ δὴ αὐτὸς ἐγὼ* ; Hom. : me voici donc moi-même chez moi. *ἦδ' ἐγὼ, me voici.* *ὁδ' εἰρὶ Ὀρίστης, ἂν ἰσπορεῖς*, me voici, cet Oreste, etc. Encore avec un infinitif, *πλόκαμος ὡς καταστρέφειν* ; Eurip. : voici la tête à couronner. *ἴδρα δ' ἐγὼν ὡς πάντα παροσχέιν* ; Hom. me voici pour donner.

(2) Dans les discours quand on cite les témoins, les loix, etc. on supprime souvent en Grec ces sortes d'expressions. *pour montrer, pour vous faire voir, afin que vous voyez.*

I.—εἶναι, γίγνεσθαι mis pour ἔχειν J'ai un livre, ἔστι μοι βιβλίον.

II.—λανθάνειν mis pour ἀγνοεῖν Le juge ne l'ignorera pas, τὸν κριτὴν οὐ λήσεται. (Cela ne sera pas caché au juge).

N. B.—Il arrive souvent qu'une phrase entière est sujet d'un verbe : ainsi dans cet exemple, *il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet du verbe être, est *il*, savoir, *que les jeunes gens étudient*. Nous nommons ces sortes de phrases *phrase-sujet*, et *verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve. Nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant.

CHAPITRE TROISIÈME.

De l'Objet. (Voyez Elém. p. 66).

Règle Générale.—L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Les vices déshonorent les hommes, καταισχύνουσι τοὺς ἀνθρώπους αἱ κακίαι. Vos parens vous aiment, aimez les vôtres φιλοῦσιν οἱ γονεῖς, ἀντιφιλεῖτε αὐτούς. Je veux apprendre, ἐθέλω μανθάνειν (1).

N. B. 1. Cependant un relatif objet d'un verbe actif se met souvent au génitif ou au datif, pour s'accorder avec son antécédent (2). Il se comporte bien envers les amis qu'il a, εὖ προσφέρεται τοῖς φίλοις, οἷς ἔχει. Se ressouvenant de ce qu'il a fait, μεμνημένος ὧν ἔπραξε, (l'antécédent τῶν πραγμάτων est sousentendu). Ceux-ci n'étant pas tels qu'ils doivent être, μὴ ὄντων τούτων οἷων δεῖ.—Xén. Ayant équipé neuf vaisseaux outre ceux qu'il avoit, πληρώσας ναῦς ἑννέα πρὸς αἷς εἶχε.—Thuc.

N. B. 2. On trouve l'objet supprimé. Envoyer vers quelqu'un, πρὸς τινα πέμψαι, (sousent ἀγγελον). Ayant léné l'ancré, ils naviguèrent, ἄραντες (ἀγκυραν) ἔπλεον.—Thuc. ὁ δὲ Ἀμισίς, ἐπάρσας, (τὸ σκέλος) ἀπεματάϊσε.—Hérod.

Observation Générale.

Quand on dit que l'objet du verbe actif se met à l'accusatif, cela

(1) L'article se met souvent avec l'infinitif dans ce cas. τὸ δρῆν οὐκ ἠθέλησαν, Soph. ils ne voulurent pas le faire. Et encore dans la phrase-objet, τὸ προειδέναι τὸν Θεὸν τὸ μέλλον πάντες λέγουσι; Xén. Et même après un adjectif, τὸ ταλαιπωρεῖν πρόθυμος; Thuc. des osés à supporter des fatigues.

(2) Cet usage est connu sous le nom de *l'attraction du relatif*.

doit s'entendre de l'objet de la phrase Grecque : car souvent ce qui est objet en François cesse de l'être en Grec à cause de la tournure : comme on le voit dans les exemples suivants.

I.—*εἶναι, γίγνεσθαι*, dans le sens d'*avoir, causer, apporter, faire*. Ceux là furent invités de sortir, à qui cela ne faisait pas de peine, *ἐκελεύσθησαν ἐξίέναι, ὅτῳ μὴ ἀχθομένῳ εἶη*.—Les affaires de la ville le faisoit attendre, *αὐτῷ προσδεχόμενῳ ἦν τὰ περὶ τῆς πόλεως*. Thuc. Je n'aurais pas de peine à vivre dans la médiocrité, *εἶη γ' ἐμοὶ ζῆν μέτρια μὴ λυπουμένῳ*.—Eurip. On remarquera la différence entre ce tour Grec et le double datif des Latins ; esse alicui dolori (1). La personne est le terme : l'objet François se rend par un part. ou par un adjectif, qui s'accorde avec la personne. Les Latins ont imité cette tournure, quibus bellum volentibus erat.—Tac.

II.—On dit en Grec *ἀπειλεῖν τινὶ τὸν θάνατον*, (menacer la mort à quelqu'un). *παρὰγγέλλειν τινὶ τὸν κίνδυνον*, (avertir quelqu'un du danger). *ἐγγυᾶν τινὶ παρά τινος φιλίαν* (assurer quelqu'un de l'amitié de quelqu'un). L'objet François devient terme. Quelques autres verbes se tournent de la même manière.

III.—Avec les verbes qui signifient *faire du plaisir, de la peine, du tort, du bien, du mal* à (2) : avec ceux qui signifient *dire du bien, du mal de, se garder de, être content* ou *satisfait de* : avec les verbes *μένειν*, être réservé à ; *ἀποδιδράσκειν* s'échapper de ; *λανθάνειν*, être caché à ; le terme François devient objet en Grec (3). Il dit du mal de ses amis, et leur fait du tort et de la peine, *κακῶς τε λέγει τοῦς φίλους καὶ αὐτοῦς κακῶς δεῖα, ποιεῖ, ἀδικεῖ, βλάπτει καὶ λυπεῖ*. Il est content de son sort, *στέργει, ἀγαπᾷ τὴν ἑαυτοῦ τύχην* (on dit aussi *στέργειν ἀγαπᾷ τῇ τύχῃ*). *ἀρέσκεισθαι* prend le datif. On dit *χαίρειν νε-*

(1) Esse alicui dolori, honori se rend encore en Grec par *εἶναι τινὶ ἐν λύπῃ ἐν τρυφῇ φέρειν τινὶ λύπην, εὐδυσίαν*. Vertere vitio, etc. se rend par *φέρειν ἡγισθαι*. Nobis vno vertit immo dicitur lacrymarum. *κατὰ γνοσιν φέρει κρῖν τὴν ἀμετροίαν δδρωμῶν* ; S. Chrys. Il y a bien un espèce de double datif, usité plus en poëse qu'en prose ; l'un des datifs pourroit se mettre au génitif, mais étant mis au datif, l'autre renforce et précise les choses. *μαστράει δέ μοι τῇ γνώμῃ τὸ χρηστήριον* ; Hérod. : l'oracle vient à mon appui, c.-à-d. à l'appui de mon sentiment. *ἀχαιοῖσιν σθίνος ἱμβραλκῖν κραίην* ; Hom. : inspirer du courage au Grecs, c.-à-d. dans leurs cœurs. Au lieu du second datif on trouve le terme locut. *ὁ οὐ θεοὶ διδοῦσιν εἰς τὰς ψυχὰς τοῖς ἀνθρώποις, Χέν.* : les Dieux ont mis dans les hommes, c. à d. dans leur âme.

(2) *λυμαίνεσθαι, λωβεῖν*, nuire à ; *χαρίζεσθαι*, faire plaisir à, prennent aussi le datif.

(3) On trouve quelquefois ces termes rendus par le datif, et même par le datif dans un membre de la phrase, et par l'accusatif dans l'autre. *τοῦτο τάναντια ποιήσατε ἢ τοῦς κυσὶν πεποιθεῖσθε*, vous ferez à celui-ci le contraire de ce que l'on fait aux chiens ; Χέν. On trouve aussi deux accusatifs, *πολλὰ κακὰ ἱμάς ποιεῖν*.

λεύειν, ἔαν τινα, dire adieu à, et χαίρειν λέγειν, εἶπεῖν, φράζειν τινα ou τινί.

IV.—Il en est de même des verbes qui signifient *avoir du respect, pour* (1), *avoir pitié de, gémir, pleurer sur, persuader, insulter* (2): des verbes ὀμνύειν, jurer par; τιμωρεῖσθαι, se venger sur; ἀμείβεσθαι, ανταμείβεσθαι, récompenser, faire un retour pour; δορυφορεῖν, garder; ἐπιτροπεύειν, être gardien de; ἐπιλείπειν, deficere. Ayant du respect pour elle, il en eut pitié, et gémit sur ses malheurs, αἰσχυρόμενος μὲν αὐτὴν, ἐλέησέ τε αὐτὴν καὶ ἐθρήνησε, ἔκλαυσε τὰς αὐτῆς συμφοράς. Pleurer un mort, τύπτεσθαι, κόπτεσθαι νεκρόν. Jurer par les Dieux, ὀμνύειν τοῖς Θεοῖς. On dit aussi θύειν, δαίειν, ἀναδεῖν γάμον sacrifier, faire un festin, chanter à l'occasion d'un mariage.

V.—Les verbes διδάσκειν, enseigner; κελεύω, ordonner; ποιεῖν, faire, et ses synonymes (3); κρύπτειν, cacher; αἰτέω, et ses synonymes, interroger, s'informer; πράττειν, εἰσπράττειν, exiger, faire contribuer et leurs synonymes; πείθω, persuader, prennent deux accusatifs, l'une de la personne, l'autre de la chose. J'enseigne la grammaire aux enfans, τὴν γραμματικὴν διδάσκω τοὺς παῖδας, (et par le passif, οἱ παῖδες διδάσκονται τὴν γραμματικὴν ὑπ' ἐμοῦ). Il exige des droits aux navigateurs qui passent, τέλη τοὺς παραπλέοντας ἐκλέγει. Jupiter m'a fait ces choses, Ζεὺς με ταῦτ' ἔδρασε. J'ai caché ces choses à mon frère, τὸν ἀδελφὸν ταῦτ' ἔκρυψα (4).

Ajoutez les verbes qui signifient *habiller, déshabiller, chausser,*

(1) ὑποπήσσειν prend le datif dans le sens de *porter du respect à, trembler devant*, et quelquefois l'accus. dans le sens de *craindre*.

(2) ἔβριζειν τινα, signifie insulter la personne elle-même: ἔβριζεν εἰς τινα, l'insulter dans la personne d'un autre: λοιδορεῖν, injurier; διοχλεῖν, importuner, veulent l'accusatif; mais le moyen λοιδορεῖσθαι διοχλεῖσθαι le datif.

(3) On trouve ποιεῖσθαι suivi de deux accusatifs: ex. θάσμα ποιούμενος τὴν ἐργασίαν. λείαν ποιεῖσθαι τὴν χώραν. ἀνδράποδα ἀρπαγὴν ποιούμενος. Ces expressions répondent aux verbes θανάττειν, λεηλατεῖν, ἀρπάττειν: de là le second accusatif: au reste, la restriction est plus commune. On trouve d'autres périphrases du même genre. ζῶα γραφόμενος τὴν ζεῦξιν (ζωγραφήσας); Hérodote: ayant fait peindre le pont. Ἰλίου φθορὰς ψήφους ἔθεντο (ἐψηφίσαντο); Æschyl.: ils décrétèrent la perte de Troie. Les expressions διδάσκειν, τρέφειν παιδεύειν τινα σοφόν signifient *enseigner, élever, instruire quelqu'un à être sage, rendre quelqu'un sage*; comme αὖτε τινα μέγαν, rendre quelqu'un grand.

(4) Ces verbes se construisent aussi pour la plupart de la manière naturelle. κρύπτειν τι ἀπὸ τίνος. διδάσκειν τινα περὶ τίνος. κελεύειν τί τινι. αἰτέειν τι ἀπὸ τίνος. παράγειν, ἀπαιτεῖν παρὰ τῶν ἀφελόντων. Souvent des verbes exprimant une manière spéciale de parler ou d'agir, prennent deux accus. parceque les verbes généraux sont sousentendus. Corrigez les par des paroles sevéres τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνοισ; Soph. C. à d. λέγων σίμνα ἐπη.

dépouiller, priver (1), purifier, purger. Les verbes suivants se trouvent quelquefois avec deux accusatifs : αἰτιάομαι, s'en prendre à ; ἀναμνην, faire ressouvenir ; ἀπολούειν, laver, essuyer ; κωλύειν, empêcher ; πείθειν, persuader ; τίσασθαι venger ; et ceux qui signifient diviser, κατένειμε τὸ στρατεύμα δώδεκα μέρη pour εἰς δώδεκα.

Le passif de ces verbes se construit aussi avec l'accusatif de la chose. Mon bien m'est demandé, enlevé, arraché, on me demande, enleve, arrache mon bien, αἰτέομαι ἀποστεροῦμαι, ἀφαιροῦμαι τὴν οὐσίαν, (mot à mot. Je suis demandé, enlevé, arraché quant à mon bien). καθαρθῆναι θέλων τὸν φόνον, voulant être purifié de son homicide.—Appollod.

VI.—On met à l'accusatif le nom formé du verbe, ou qui a une signification analogue, même quand le verbe est neutre ou passif Il me cause une douleur, qui n'a point de remède, λυπεῖ με λύπην ἀνίατον, (κατὰ), sousentendu). Nous menions une vie oiseuse, ἐζῶμεν ἀπράγμονα βίον. Je fus insulté de toute manière, πᾶσαν ὕβριν ὕβριςθην. Conduire dans le chemin, ἡγεῖσθαι τὴν ὁδόν. Le lait et le miel coulent des fontaines, αἱ πηγαὶ ῥέουσι γάλα καὶ μέλι. Ces accusatifs sont ordinairement accompagnés d'un adjectif ; avec les verbes neutres ou passifs ils répondent à un adverbe. Ceci a lieu même pour exprimer les circonstances— Il donna au berger deux enfans à nourrir de cette sorte, παιδία δύο ἔδωκε ποιμένι τρέφειν τροφήν τινα τοίαυδε. Aimer extrêmement, φιλεῖν τινα παντοίην φιλότητα.—Hom. : et même après des adjectifs. Méchant au dernier point, κακός πᾶσαν κακίαν. Delà βλέπειν Φόβον, βλέπειν Ἄρην, avoir un air terrible. νικᾶν πόλεμον, δίσκον, ὀλύμπια, vaincre dans la guerre, au disque, au jeux Olympiques. μάχας ποιησάμενος πλείστας, ἐνίκησε πάσας, ayant livré beaucoup de batailles, il remporta la victoire en toutes. On dit aussi νικᾶν Ἀθηναίους νίκη.—(Elien.

VII.—Le neutre des adjectifs verbaux en τέος, et quelques adjectifs dérivés de verbes actifs prennent un objet. Il faut faire du bien à ses amis, τοὺς φίλους εὐεργετητέον. Un homme qui étudie les phénomènes célestes ἀνὴρ φροντιστῆς τὰ μετέωρα.

(1) Le mot ἀφαιρεῖν se trouve quelquefois avec le datif de la personne μάχας σοι ἀφαιρῶ Xen.

N. B.—En général le neutre des adjectifs verbaux en *τέος* régit le même cas que les verbes d'où ils dérivent. Suivis d'un régime, ils se mettent souvent, surtout chez les Attiques, au neutre pluriel. *οὐχ ἡττητέα ἐστὶ τῶν κακιῶν*, il ne faut pas se laisser vaincre par les vices.

VIII.—Il y a des verbes *causatifs* qui prennent la personne pour objet, la chose pour restriction, terme ou circonstance selon la nature du verbe. Il faut lui faire boire de l'eau très froide, *ποπιστέον αὐτὸν ὕδωρ ψυχρῶτατον*. Vous m'avez fait goûter le bonheur, *ἔγευσάς με εὐδαιμονίας*. Je vous conjure au nom de Dieu, *ὀρχίζω σε τὸν Θεόν*. Ils firent cesser son insolence, *ἐξεῖνον τῆς ὑβρεως ἔπαυσαν*.

Phrase-Objet.

Nous appellons *phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre et *verbe-objet* le verbe de la *phrase-objet*.

Il y a deux espèces de *phrase-objet*, et deux espèces de *phrase-sujet* : la phrase objet de narration, et la phrase-objet de désir, la phrase-sujet de narration, et la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet et la phrase-sujet de narration ont lieu, quand le verbe principal rapporte simplement la chose. Je crois qu'il viendra : il est certain qu'il viendra.

La phrase-objet et la phrase-sujet de désir ont lieu quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas. J'aurai soin qu'il vienne. Il est à craindre qu'il ne vienne.

Note.—Tout ce qu'on dira de la phrase-objet doit s'entendre de la phrase-sujet.

Phrase-Objet de Narration.

La phrase-objet de narration se lie de deux manières au verbe principal.

Phrase-Objet de Narration avec l'Infinitif.

Règle—Le sujet de la phrase-objet de narration se met à l'accusatif et le verbe-objet à l'infinitif : au présent, pour une action présente ; à l'aoriste, pour une action entièrement passée ; au parf. pour une action dont les suites durent encore ; au futur pour une action simplement future, par rapport au verbe principal.

Je crois qu'il écrit, νομίζω αὐτὸν γράφειν. Je croyois, j'avois cru qu'il écrivait, ἐνόμιζον, ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράφειν, (action présente).

Je crois qu'il écrivoit (1), qu'il a écrit, qu'il avoit écrit, νομίζω αὐτὸν γράψαι, (action entièrement passée) ; qu'il a fait la paix, εἰρήνην πεποιηκέναι, (l'effet dure encore). Je croyois, je crus, j'avois cru qu'il écrivoit (autrefois), qu'il avoit écrit : ἐνόμιζον ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράψαι, (act. ent. pass.) qu'il avoit fait la paix, εἰρήνην πεποιηκέναι, (l'effet dure).

Je crois qu'il écrira (2), νομίζω αὐτὸν γράφειν. Je croyois, j'ai cru, j'avois cru qu'il écrivoit, ἐνόμιζον, ἐνόμισα, ἐνενομίκειν αὐτὸν γράψειν, (action simplement future).

Si l'action du verbe-objet n'est pas simplement future, mais accompagnée de doute, supposition, condition, on met le verbe-objet au présent ou au futur avec ἄν quand le verbe principal est à un tems principal. Je crois qu'il écrivoit, νομίζω αὐτὸν γράφειν ἄν, γράψειν ἄν ; à l'aoriste ou au futur quand le verbe principal est à un tems secondaire. Je croyois qu'il écrivoit, ἐνόμιζον αὐτὸν γράψαι ἄν, γράψειν ἄν. Ils croyoient que les autres endroits se rendroient plus facilement s'ils prenoient d'abord cette ville, ἐνόμιζον, εἰ πρώτην ταύτην τὴν πόλιν λάβοιεν, ῥαδίως ἄν σφίσι τὰλλα προσχωρήσειν.—Thuc.

N. B.—1o. Cette tournure est la plus usitée. Elie est de rigueur après ἀνάγκη ἐστίν, et s'emploie ordinairement après les verbes vouloir, désirer, espérer, commander, exiger, falloir, sembler, et en général après tous ceux qui expriment un effet de la volonté, de la force, ou de la nécessité. Cependant αἴτιος εἶναι, être cause de, se construit avec ὅτι, d'après la règle II ; et vouloir employé interrogativement peut être suivi de la phrase-objet de désir. βούλει εἰπῶ σοι, voulez vous que je vous dise ? (ὅπως sousentendu).

(1) L'action passée qui se faisoit pendant une autre action passée peut se rendre d'une manière plus précise par le participe et l'infinitif. τυχεῖν, aor. 2 de τυχεῖν. Je crois qu'il écrivait, νομίζω αὐτὸν γράφοντα τυχεῖν. Souvent dans ce cas on emploie ὅτι. νομίζω ὅτι ἔγραφε.

(2) Après les verbes croire, penser, espérer, désirer, vouloir, et autres verbes ou expressions de ce genre, on préfère l'aor. au fut. de l'infinitif. toutes les fois que l'action fut. du verbe-objet est passagère, ou qu'on envisage les suites plutôt que la durée de cette action. Vous pensez que vous serez voir que vous êtes digne d'être estimé, et que, Payant fait voir, vous aurez un grand pouvoir dans la ville, ἦγῃ, ἐνδείξασθαι ὅτι ἄξιος εἶ τιμᾶσθαι, καὶ τοῦτο ἐνδείξιμενος, μέγιστον ἐνεσθῆναι ἐν τῇ πόλει ; Plat. Il espère reprendre la ville. ἐν ἐπιπέδῳ ἐστὶν ἀναλαβεῖν τὴν πόλιν. Je veux que vous m'écoulez, βούλομαι σε ἀκου-

20. Les Grecs ne craignent pas, comme les Latins, la rencontre de plusieurs infinitifs. Je pense qu'il faudroit qu'il fût plus commun de savoir mourir, νομίζω δεῖν ἄν κοινότερον εἶναι τὸ ἐπίστασθαι θανεῖν.

Observations.

I.—Lorsque le verbe-objet à lui-même un objet qui pourroit faire l'action, pour éviter l'équivoque, il faut mettre l'article devant le sujet du verbe-objet, ou tourner l'actif en passif, ou tourner par ὅτι. Je crois que Pierre aime Paul, νομίζω τὸν Πέτρον φιλεῖν Παῦλον, ou νομίζω τὸν Παῦλον ὑπὸ Πέτρου φιλεῖσθαι, ou bien νομίζω ὅτι Πέτρος φιλεῖ Παῦλον.

II.—Quand le sujet du verbe-objet est le même que le sujet du verbe principal, on peut le laisser au nominatif. Dans ce cas le pronom réfléchi Grec est supprimé, et à sa place on peut employer αὐτός (1), et il le faut employer quand le verbe-objet a encore un autre sujet. Crésus croyoit qu'il étoit le plus heureux des hommes, Κροῖσος ἐνόμιζεν εἶναι πάντων ὀλβιώτατος. Je dis qu'il faut que je sois couronné, Φημι δεῖν αὐτὸς στεφανοῦσθαι. Il disoit que lui-même étoit général et non eux, ἔφη αὐτὸς εἶναι στρατηγός, οὐκ ἐκείνους. Espérez qu'honorant vos parens vous prospérerez, ἔλπιζε τιμῶν τοὺς γονεῖς, πρᾶξεν καλῶς.

III.—Les verbes qui renferment une idée négative comme *dissuader, empêcher, nier, s'abstenir*, prennent la négation μὴ devant l'infinitif, quand la phrase est affirmative, μὴ οὐ ou rien quand la phrase est négative. Dissuadez le de partir, μετὰπειθε αὐτὸν μὴ πορευθῆναι. On l'acquitta, comme n'étant pas voleur, ἀπέλυσαν αὐτὸν μὴ φῶρα εἶναι.—Her. Il ne s'abstint pas de l'injurier, οὐκ ἀπέσχεται ὑβρίζειν αὐτὸν ou μὴ οὐχ ὑβρίζειν, ou τὸ μὴ οὐχ ὑβρίζειν. Je n'omettrai rien pour savoir toute la vérité sur ces choses οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν περὶ. Je ne puis m'empêcher de, je ne saurois me défendre de, se rendent à peu-près de la même manière, par οὐχ οἶός τ' εἶμι ἀποσχεῖν, οὐκ ἀπέχομαι avec ὥστε μὴ, ὥστε μὴ οὐ, τὸ μὴ, τὸ μὴ οὐ. Il ne peut s'empêcher de rire, οὐκ ἀπέχεται ὥστε

(1) Cette règle est connue sous le nom d'attraction. Elle renferme le cas où le verbe objet est à l'infinitif en François: j'espère réussir. Le pronom sujet du verbe objet est quelquefois omis quoiqu'il diffère du sujet principal. Si quelqu'un vous saisissant prétendant que vous avez mal agi, εἰ τις σὺν ὑβρίσας... φάσκων ἀδικεῖν; Plat.

μη γελᾶν, τὸ μὴ οὐ γελᾶν. Il ne tient pas à moi se rend | ar, οὐ καλύω, οὐκ ἐμπυδῶν εἶμι et suit la même règle.

IV.—En Grec on trouve des phrases-objet de narration sans verbe principal, même après une conjonction quand le verbe principal est facilement suppléé. Il est évident que les hommes ne peuvent découvrir ces choses ; puisqu'(on voit que) ceux qui se croient les plus capables d'en parler, n'enseignent pas les mêmes choses, φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα οὐ δύνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὐρεῖν· ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστον Φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταῦτὰ δοξάζειν.—Xén.

Phrase-Objet de Narration avec ὅτι.

Règle I.—La phrase-objet de narration se lie ordinairement au verbe principal par ὅτι, (ὡς Att.) (1), après les verbes *dire, annoncer, croire, savoir*, et ceux qui ont un sens analogue ; comme aussi après ceux qui expriment un sentiment de l'âme, comme, *se réjouir, s'affliger, avoir honte, etc.* Je suis bien aise qu'il vous ait été utile, χαίρω ὅτι σοι χρήσιμος ἐγένετο.

II.—Le verbe-objet se met à l'indicatif, quand on affirme positivement. Je crois qu'il écrit, à écrit, écrivit, écrira, νομίζω ὅτι γράφει, γέγραφε, ἔγραψε, γράψει. Je croyois qu'il écrivait, ἐνόμιζον ὅτι γράφει, si l'action est présente par rapport au verbe principal ; ὅτι ἔγραφε, si elle est passée et a de la durée ; ἔγραψε, si elle est passée et sans durée. Je croyois qu'il avoit écrit, ἐνόμιζον ὅτι γέγραφε ; mais ὅτι ἐγγράφει (ou ἔγραψε), si l'action est passée par rapport à une autre action passée. Je croyois qu'il écrirait, (futur simple), qu'il n'auroit pas écrit, (futur passé), ἐνόμιζον ὅτι γράψει, ὅτι οὐ γεγραφῶς ἔσται. (Ici le conditionnel ne fait que remplacer le futur).

(1) LICENCE. 10. ὡς avec ὅτι. ἐπιγνοὺς ὡς ὅτι εἰς ἐν ἐσχάτοις, ayant su qu'ils étoient dans un péril extrême. 20. ὅτι, ὡς suivi de l'infinitif. ἀναγκαῖόν ἐστι λέγειν ὅτι, καθάπερ ἐμπροσθεν ἐρήθη, τὸ μόνον, εὐκρινὲς ἰδιῶς τι γένος ; Plat. : il faut dire, comme on a déjà remarqué, que l'unique est un genre à part. Il y a ordinairement entre ὅτι et l'infinitif une phrase incidente. Ἐξέλιθ' ὁμοῦ φασὶ δὲ ὅτι τὴν Ἰταλίαν οἰκῆσαι ἔθνη πάμπολλα. et Xén. ἰλκίξειν χρὴ ὡς ἀνδρας ἀγαθοὺς αὐτοὺς γενήσεσθαι. Réciproquement on dit Ἀνγκία λέγονται ὡς τὰ ἐπὶ γῆν ἰώρα. Et sans ὡς et ὅτι. φασὶ γὰρ Σιμίραρον οἶκ' εἰ ποτε εἶδε λιαντα, ἢ παρ' ἑαυτῶν... ἀλλ' εἰ λεαίνης ἰγκρατὴς ἐγένετο, μέγα ἰφρόνει ; 30. ὅτι suivi du verbe adjectif. (Voy. Supplm.) γνοὺς ὅτι, εἰ καὶ... ἐνόμισαν, ἐσφραθησομένων, ποῦτ' ἔτι ἐσφραθησονται ; Thuc. La phrase-objet peut encore dépendre d'une phrase incidente. Voy. Suppl. à la plur. obj. Note 1. 40. En racontant des histoires, les Grecs mettent tous les verbes principaux à l'infinitif, à cause du verbe ils disent, on dit, sous-entendu ; ils mettent même à l'infinitif le verbe régi par des conjonctions, comme και, ὡς, dès que le sujet de ce verbe est le même que le sujet de l'histoire.

III.—Dans les phrases conditionnelles, on met le verbe-objet à l'optatif avec *ἄν*, si l'action est future par rapport au verbe principal, et en même tems représentée comme possible ou incertaine. Autrement on le met à l'indic. avec *ἄν*. Je crois je croyois, qu'il viendrait volontiers, si on l'invitoit, *νομίζω, ἐνόμιζον ὅτι ἠθέως ἄν ἔλθοι, εἴ τις προσκαλέσειεν αὐτόν...* qu'il ne viendrait pas, quoiqu'on... *ὅτι μὴ ἔλθοι ἄν, εἰ καί τις προσκαλέσειεν αὐτόν*. Je crois que César auroit fait, n'auroit pas fait une telle faute, *νομίζω ὅτι Καῖσαρ τὸ τοιοῦτον ἀμάρτημα ἤμαρτεν ἄν, οὐχ ἤμαρτεν ἄν*. (Voy. Suppl.)

Rem.—Le verbe-objet se met encore à l'optatif, mais sans *ἄν*, quand le verbe principal est à un temps secondaire. 1o. Pour affirmer avec modestie, v. g. devant un supérieur. Je pensois que vous vous repentiriez, *ἠγούμην ὅτι μετανοήσεις*. 2o. Pour citer les paroles d'un autre, sans l'introduire comme parlant lui-même (1). Ils dirent que le Roi les avoit envoyés, et leur avoit ordonné de demander, etc., *ἔλεξαν ὅτι πέμφσει σφᾶς ὁ βασιλεὺς, καὶ κελύσειεν ἐρωτᾶν*. Une condition peut exiger *ἄν*. Il dit à Cyrus que, s'il lui donnoit mille chevaux, il détruiroit ceux qui brûloient tout devant eux, *Κύρῳ εἶπεν εἰ αὐτῷ δοίη ἰππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προκατακαίοντας κατακαίνοι ἄν*.

N. B.—Les Grecs ont une manière moins usitée mais très élégante de construire *ὅτι*: c'est de rendre le sujet du verbe-objet, objet du verbe principal, et le sous-entendre devant le verbe-objet. On dit que Lyncée voyoit ce qui étoit sous terre, (on dit Lyncée qu'il voyoit), *Λυγκία λέγουσιν ὅτι τὰ ὑπὸ γῆν ἑώρα*. Je sais qu'il est malade, *οἶδα αὐτόν ὅτι νοσεῖ*.

Observations.

I.—Après les verbes qui signifient *nier*, le verbe-objet doit être accompagné d'une négation. Celui qui nie que Jésus soit le Christ, *ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός*.

II.—Après les verbes qui signifient *admirer, s'étonner, se contenter, s'indigner, douter, hésiter, supporter*, comme le sens est un peu conditionnel, on se sert de *εἰ* au lieu de *ὅτι*; cet usage vient des Attiques. *Je m'étonne, je me contente, je me doute*, etc. qu'il dise la vérité, *θαυμάζω, ἀγαπᾷ, ἀπορῶ εἰ τὸ ἀληθὲς λέγει*.

(1) C'est ce qu'on appelle le style indirect. Souvent cependant, même dans ce style indirect, on emploie les mêmes temps et modes qu'à dû employer celui dont on cite les paroles ou les sentimens. Cette remarque s'applique à la phrase-objet de desir.

III.—Après les verbes qui signifient *se soucier peu, s'inquiéter, ne savoir pas*, dans le sens de *douter*, on se sert de εἰ ou πρότερον. Je me soucie peu, je m'inquiète peu, je ne sache pas qu'il aperçoive, ὀλίγον φροντίζω, οὐκ οἶδα εἰ ou πρότερον αἰσθάνεται.

IV.—Mais après *ne douter pas, qui doute?* signifiait *qu'on sait bien*, et *se douter*, signifiait *souppçonner, prévoir*, on emploie ὅτι. Je ne doute pas, qui doute qu'il ne soit malade, εἶ οἶδα, τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι νοσεῖ. Je me doute qu'il a commis quelque faute, ἰποπτεύω ὅτι ἡμαρτηκώς τι τυγχάνει.

Phrase-Objet de Désir.

Règle.—La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par ὅπως, ou μὴ οὐ si on désire que la chose se fasse ; par μή ou ὅπως μή, si on désire que la chose ne se fasse pas : et sans ἔν. Le verbe-objet peut toujours se mettre au futur de l'indicatif : autrement il faut le mettre au subjonctif, quand le verbe principal est à un tems principal ; et à l'optatif, quand le verbe principal est à un autre tems ou à l'optatif.

Rem.—Après ὅπως, μὴ οὐ et ὅπως μή (1), à l'actif et au moyen on n'emploie que le futur de l'indicatif ou l'aoriste second du subjonctif. Au passif les deux aoristes ou le futur peuvent s'employer. Prenez garde à conserver votre santé, ἐπιμελοῦ ὅπως τὴν υἱείαν διασώζῃς ou διασώσεις (2). Prenez garde que cet homme ne vous séduise, ὄρα μή (ou ὅπως μή) ἐκκλέψει τὴν ψυχὴν σου ἐκείνος ὁ ἀνὴρ. L'écolier paresseux craint que le maître ne le châtie, ὁ μαθητὴς ὁ ῥέθυμος δέδοικε μὴ (ou ὅπως μὴ) αὐτὸν κολάσει ὁ διδάσκαλος (3). Un bon fils craint que son père ne relève pas de maladie, ὁ χρηστὸς υἱὸς δέδοικεν ὅπως (ou μὴ οὐ) ἀναλήφεται ἑαυτὸν ὁ πατὴρ ἐκ τῆς νόσου (ou ἀναλάβῃ ἑαυτόν). Il eût soin que tout fut prêt, ἐπεμελήθη ὅπως πάντα ἔτοιμα

(1) Cependant l'aor. I subj. actif est employé après ὅπως ἄν. N. B.—Dans le style indirect, quand on cite les paroles, les motifs, ou les sentimens d'un autre, au lieu de l'opt. on trouve les tems et les modes qu'il dû employer celui dont on parle. Il leur expliqua qu'en bâtissant le trésor, il avoit employé une ruse avant usé de précaution (disoit il) pour qu'ils véussent dans l'abondance, τοῖσι δὲ ἀπηγάτο, ὡς ἐκείνων προσρῶν, ὅπως βίωσιν ἄφθονον ἔχουσι, τεχνάσατο οἰκοδομῶν τὴν θησαυρῶν τοῦ βασιλέως ; Her.

(2) On pretere ἐπιμελίσθαι, si l'on desire que la chose se fasse ; ἄρῃν, ou φυλάττωσαι, si l'on désire qu'elle ne se fasse pas. Si prendre garde signifie remarquer, faire attention, il s'exprime par αἰσθάνεσθαι avec ὅτι. Vous ne prenez pas garde que vous êtes séduits, οὐκ αἰσθάνῃ ὅτι διαφθείρη.

(3) Craindre signifie quelquefois hésiter, faire difficile, en Grec δένει : d'autrefois il signifie n'oser, en Grec οὐκ τοῦρῃν : alors le verbe suivant se met à l'infinitif. Il ne craint pas d'avouer, ἠμολογεῖν οὐκ δένει. Il craint de lui parler, οὐ τοῦρῃν προσεπεῖν αὐτόν.

εἴη, ou ἔσοιτο, ou ἔσται (1). Je l'entreprendrais volontiers si je ne craignois pas qu'il ne tournât contre moi, ἡδέως ἂν ἰρέψαιμι αὐτόν, εἰ μὴ φοβοίμην, ὅπως μὴ ἐπ' αὐτόν με τρέποιτο.—Xén. On emploie ἂν pour exprimer *rouvoir*. Je l'enverrai déguisé afin qu'il puisse approcher sans être connu, ἐκπέμψω αὐτόν, μορφῆν δολώσας, ὡς ἂν ἀγνοίᾳ προσῆ.—Soph.

N. B.—1. Quant au tems du verbe-objet, on suivra les notions déjà données. (Elém. p. 40, 41).

2. Après les verbes d'*empêchement*, de *défense*, d'*obstacle*, on emploie ὅπως μὴ. Cependant on préfère après ces verbes la tournure déjà expliquée sous la première règle de la phrase-objet de narration.

3. μὴ οὐ ne s'emploie guères qu'après les verbes de *crainte*, et avec le futur pour une action qui doit avoir de la durée.

4. En Grec les verbes signifiant *prier*, δέομαι, λίσσομαι, ἰκετεύω; exhorter, παραινέω; faire ressouvenir, νουθετεῖν; presser, προτρέπω; persuader, πείθω; ordonner, κελεύω, προστάττω; permettre, εἰώ ἐπιτρέπω, συγχωρέω; conseiller, συμβουλεύω; s'appliquer à, σπουδάζομαι; faire; ποιεῖν, κατεργάζεσθαι διαπράττομαι, (facere ut, operam dare ut), συμβαίνει, il arrive; δίκαιόν ἐστι, il est juste; ὠφέλιμόν ἐστι, il est utile; ὀλίγου δεῖ, πολλοῦ δεῖ, il s'en faut de peu, de beaucoup; πέφυκα, ἰτὰ ἀ naturā comparatus sum; choisir, nommer à, et autres ne s'emploient communément qu'avec la phrase-objet de narration. ἰκετεύειν, παραινεῖν, κελύειν, τινὰ ἐλθεῖν, prier...quelqu'un de venir. ἔρχομαι pour ἀγγέλλεσθαι aller dire, s'emploie avec l'infinitif: ἦλθεν αὐτῷ βοθεῖν τῇ πατρίδι, on vint lui dire de venir au secours de la patrie.—Xén. (2).

5. Dans la phrase-objet de désir, comme dans la phrase-objet de narration, le sujet du verbe-objet peut devenir objet du verbe principal (2). J'aurai soin qu'ils réussissent, ἐπιμελήσομαι αὐτῶν ὅπως εὖ πράττωσι. Je crains que le maître ne vienne, δέδοικα τὸν

(1) Quelquefois les Grecs suppriment la conjonction ὅπως. φροντίζοντες, ὅτι ἐλάττους πριάμενοι, πλείονος ἀποδῶνται; Xén.: cherchant à vendre à un plus haut prix ce qu'ils ont acheté à un plus bas prix.

(2) On trouve ὥστε après ces verbes. Conjure l'envie que ces choses ne te deviennent pas funestes, τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσσον μὴ σοι γενέσθαι πολύπονα αὐτά; Soph. (pour ὥστε μὴ). ma pénible maladie vous a engagé à ne pas m'emmener, σὲ δυσχέρεια τοῦ νοσήματος ἐπεισεν ὥστε μὴ μ' ἄγειν; Soph.

διδάσκαλον μὴ παραγένηται. Et après un nom—Le désir de voir le défunt avant qu'il ne fût enterré, ἴμερος τοῦ θανάτου ὅπως ἴδοιμι ἄθαρτον.—Soph.

Observation:

Si en François le verbe-objet est à l'infinitif, pour ne pas se tromper en Grec, il faut tourner par le *que* et traduire ensuite. Je crains de vous avoir trompé, c.-à.-d. que je ne vous aie trompé, δέδοικα ὅπως μὴ ἐξηπατήκω σε.

Remarque sur la Phrase-Sujet.

La phrase-sujet se rend selon ses différens sens d'après les règles de la phrase-objet de narration et de désir. Il est impossible que nos ennemis soient vos amis, τὸ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν εἶναί σοι φίλους ἀδύνατόν ἐστι. (ἀδύνατον marque nécessité). Que César ait été tué dans le sénat, c'est une chose affreuse, ὅτι ὁ Καῖσαρ ἐν τῇ βουλῇ ἀνηρέθη, θεινόν, (θεινόν se rapporte aux verbes de sentiment) Il seroit ridicule que Diogène ne pût vivre sans Manès, γελοῖον εἰ Διογένης χωρὶς Μάνου οὐ δύναται ζῆν.—Laërte. Que vous réussissiez, c'est l'objet de mes soins, ὅπως ἂν εὖ πράττης τοῦτο μοί ἐστι πρὸς θυμοῦ. (Phrase-sujet de désir. ἂν marque pouvoir). (1). Cependant toutes ces phrases-sujets peuvent se rendre par l'infinitif, et pour l'ordinaire avec τὸ.

Remarque Générale sur le Sujet de l'Infinitif.

Toutes les fois qu'un verbe est rendu en Grec par l'infinitif, son sujet se met à l'accusatif, à moins qu'il ne se rapporte au sujet principal de la phrase. Parceque plusieurs ont besoin de chaque chose, διὰ τὸ πολλοῦς ἐκάστου δεῖσθαι. Plûtôt qu'un seul homme ne périsse, μᾶλλον ἢ ἄνδρα ἓνα φονεύῃναι. Ils se louent pour faire la guerre, parcequ'ils sont très braves et pauvres, μισθοῦ στρατεύονται διὰ τὸ πολεμικώτατοι καὶ πένητες εἶναι.—Xén. (πολεμικώτατοι au nominatif, parcequ'il se rapporte au sujet.

(1) Cette remarque s'applique aux phrases-objets qui suivent les noms. L'égyptien que les ames sont immortelles, ἡ ἐδέξα, ὅτι ἀθάνατοι εἰσιν αἱ ψυχαί. La crainte d'échouer... -ὃ δέος μὴ ἁμάρτυ. τοῦ θανάτου ἴμερος ὅπως ἴδοιμι ἄθαρτοι.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Du Terme. (Voyez Elémens, p. 79).

Règle Générale.—Le terme final se met ordinairement au datif. Dieu promet la vie éternelle *au juste*, Θεός ἐπαγγέλλεται τῷ δικαίῳ τὸν βίον τὸν αἰώνιον. La chose est importante, j'y ferai attention, τὸ πρῶτον ἐστὶν ἀξιόλογον, προσέξω αὐτῷ τὸν νοῦν. Trame des maux pour lui-même celui qui en trame pour les autres, σοὶ αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ ἄλλω κακὰ τεύχων. Venger une injure pour quelqu'un, τιμωρεῖν, ἀμύνεσθαι, ἐνδικεῖν τινί. Il fut envoyé afin qu'apprenant *pour nous* l'état des choses il nous en instruisît, ἐπέμφθη ὅπως ἡμῖν μαθὼν τὰ ὄντα ἔξαγγεῖλαι. —Xén. Cela est bon à l'homme pour l'extérieur de son corps, τοῖς μὲν ἔξωθεν τοῦ σώματος ἀγαθόν ἐστὶ τῷ ἀνθρώπῳ.—Plat. (Remarquez ces deux termes).

N. B. 1. Quelquefois le terme d'une action clairement favorable ou défavorable se met au datif avec ἐπὶ (1). Pour l'honneur de votre nom, ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι.

Il y auroit beaucoup de folie à faire servir à son désavantage des choses faites pour son avantage, πολλὴ ἂν ἀμαθία εἶη τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένοις, ἐπὶ βλάβῃ χρῆσθαι.—Xén. Il fait des préparatifs contre nous, ἐφ' ἡμῖν παρασκευάζεται.

Le terme des sentiments de joie, orgueil, repentir, se met ou datif avec ou sans ἐπὶ. Fier de la victoire, ἀγαλλόμενος τῇ νίκῃ ou ἐπὶ τῇ νίκῃ.

Le terme des sentiments de crainte et d'inquiétude se met au datif avec περὶ, quelquefois au génitif avec ὑπὲρ et même avec περὶ. Je crains pour l'état, φοβοῦμαι ὑπὲρ τῆς πολιτείας.

2. Les Grecs emploient quelquefois un terme rédondant, qui est toujours un pronom personnel. δίξέο μοί τινα πύργον, cherchez moi une tour. τούτῳ μοι προσέχετε τὸν νοῦν, faites attention à ceci. Ce terme donne de la vivacité à la phrase. C'est ainsi que l'on dit en François : Prends *moi* le bon parti.

3. Sous le terme final on peut comprendre 1o. l'idée de *condition*. φανεῖ μὲν ὁ βουλόμενος ἐπὶ τοῖς ἡμίσεσιν.—Plat. : qui que ce

(1) Rarement on se sert de πρὸ avec le gén. πρὸ Ἀχαιῶν Τρώεσσι μάχεσθαι, combattre contre les Troyens pour les Grecs ; Hom.

soit le dénoncera à condition qu'il en aura la moitié, (pour la moitié). ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρέδωσαν ἐπὶ τῷ δίκαιως χρεῆσθαι τούτοις.—Plat. : ils les leur confièrent à condition (pour) qu'ils s'en servissent convenablement. Delà ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε, ἥξει ou ἥξεν, à condition qu'il viendra. 2o. L'idée de but, motif, qui s'expriment ordinairement par ἐπὶ avec le datif, mais souvent aussi par le datif seul. Laisant faire ces choses dans l'espérance de leur avantage particulier, περιεωρακῶς ταῦτα γιγνόμενα ἐπὶ τῇ τῆς ἰδίας πλεονεξίας ἐλπίδι.—Dém. Ils agissoient, à les en croire, à cause de leur alliance avec les Ségestains, ταῦτα ἐπόιουν, πρὸφασιν μὲν Ἐγεσταίων ζυμμαχία.—Thuc. Il étoit irrité contre les Mèdes parcequ'ils étoient partis, le laissant seul, ἐβριμοῦτο τοῖς Μήδοις, τῷ καταλιπόντας αὐτὸν ἔρημον οἴχεσθαι.—Xén. 3o. Les rapports suivants, où on emploie 1o. le datif seul. Digne de mort envers l'État, ἄξιος θανάτου τῇ πόλει. οἱ μὲν Θηβαῖοι δεξιοὶ ἦσαν, Ἀργεῖοι δ' αὐτοῖς τὸ εὐώνυμον εἶχον.—Xén. : les Thébains avoient la droite, et les Argéens la gauche vis-à-vis d'eux. Θεὸς γὰρ ἐκσώζει με, τῷδε δ' οἴχομαι, Dieu me protège, mais eu égard à lui c'en est fait de moi. Δυέλλα Δυέλλη ou Δυέλλα ἐπὶ Δυέλλη, tempête sur tempête 2o. Le datif avec ὡς, μακρὰν γὰρ ὡς γέροντι, προῦστάλης ὁδόν.—Soph. : vous avez fait une grande route pour un vieillard. γενναῖος εἰ, ὡς ἰδόντι, vous êtes noble pour celui qui vous voit, c.-à.-d. selon les apparences. ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, pour le dire en peu de mots. (μακρὰν σοι, ὡς γέροντι : ὡς ἢ μοι συνελόντι εἰπεῖν, ut sit mihi contractenti orationem dicere).

Observations.

A cette règle se rapporte le régime de certains noms, de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes.

I. Noms et Adjectifs.

Les noms et les adjectifs qui marquent *avantage, ressemblance aptitude, amitié, hostilité* ; et ceux qui dérivent de verbes qui veulent le datif.

I. Noms.—Le don de Dieu aux hommes, ἡ τοῦ Θεοῦ δύσις τοῖς ἀνθρώποις. Être l'ami, l'aide, le sectateur, etc. de quelqu'un, εἶναι

τινι φίλος, βοηθός, ἀκόλουθος. Après les noms il est presque toujours non seulement permis, mais il est élégant d'employer l'accusatif avec πρὸς. Conformité aux lois, ἡ πρὸς τοὺς νόμους, ὁμοίότης.

II. Adjectifs.—Il vous est favorable, ἔστι σοι εὐνους. Egal, semblable à un autre, ἴσος, ὅμοιος ἐτέρῳ. Il éprouve la même chose que vous, τὰ αὐτά (ou ταὐτά) πάσχει σοι. Si le terme final après un adjectif (1) est un infinitif François précédé de αἰ, on le rend en Grec par l'infinitif. Propre à faire quelque chose, ἐπιτηθεῖος ποιεῖν τι. Habile à inventer des ruses, δεινὸς εὐρίσκειν τέχνας ; (en sousentendant dans l'art de, on peut aussi employer la restriction : σοφὸς τοῦ κακοποιῆσαι). Agréable à entendre, ἡδὺ ἀκούειν (suave auditu). Ville difficile à prendre, πόλις χαλεπὴ λαβεῖν. On emploie aussi un participe passif. Il étoit terrible à voir, ἦν δὲ καὶ Δεωρηθεὶς φοβερός.—Appollodore.

II. Verbes.

I.—La plupart des verbes neutres ; tels que *paroître, suffire, être du même sentiment, s'approcher de, etc.* Cela me suffit, ἔμοιγε ἀρκεῖ τοῦτο. Etre familier avec ou étudier la philosophie, πλησιάζειν τῇ φιλοσοφίᾳ. Il me paroît, δοκεῖ μοι (2).

II.—Les verbes *χρᾶσθαι*, se servir de, traiter, *προσφέρεσθαι* employé dans le même sens, *χαρίζεσθαι*, faire plaisir à ; *λοιδορεῖσθαι*, injurier ; *ἐπικεῖσθαι*, *ἐπικρέμασθαι*, *ἐγκεῖσθαι*, *προσφέρεσθαι*, ménacer, être proche, presser, pendre sur ; *ἀναβλέψαι*, fixer les yeux sur ; *ἀνίστασθαι*, se lever contre ; *μίμνειν*, attendre. Un grand malheur nous menace, μέγιστον κακὸν ἡμῖν ἐπικρέματα, ἐπικεῖται (3). Les verbes qui signifient *flatter*, sont actifs, mais

(1) Quelquefois l'adjectif se rend par un nom : θαῦμα ἰδέσθαι, mirabile visu.

(2) Le verbe *δοκέω* est souvent sousentendu, dans des petites phrases invidentes. ὡς ἐμοί, selon moi. Il a bien parlé, au moins à mon goût comme auditeur, καλῶς εἶπεν, ὡς γ' ἐμοί ἀκροατῆ. On dit aussi, ὡς ἐμῇ δόξῃ et παρ' ἐμοῦ κριτῆ. On ajoute même un verbe à l'infinitif. ὡς γ' ἐμοί χρῆσθαι κριτῆ. ὡς γούν ἐμοί, κρίναι, peut-être la phrase entière seroit αἰ τοῦ κριτῆ. ὡς γ' ἐμοί χρῆσθαι κριτῆ. ὡς γούν ἐμοί, κρίναι, peut-être la phrase entière seroit αἰ τοῦ κριτῆ. Comme en François—on dit, ὡς ἐμοί δοκεῖ τολμῶντι κρίναι ou χρῆσθαι ἐμαυτῷ κριτῆ. Comme en François—on dit, comme il me paroît à moi, s'il m'est permis de juger ; ou en se rapprochant plus du Grec à prendre sur moi de juger. Et sans ὡς : σ' ἐγὼ τ' ἴμισα τοῖς φρονοῦσιν εὖ ; Soph. : je vous ai honoré au jugement de ceux qui pensent bien.

(3) Le verbe François, *menacer*, signifie : 1o. *faire des menaces*, soit en signes, soit en paroles, en Grec, ἀπειλέω. Le maître menace l'enfant, τῷ παιδί ἀπειλεῖ ὁ διδάσκαλος. 2o. *donner des signes de* ; alors on le rend en Grec par μέλλειν suivi d'un autre verbe selon les circonstances, ou on tourne la phrase par un verbe passif ou neutre qui renferme le sens du nom qui suit le verbe menacer. La maison menace ruine, ἡ οἰκία μέλλει καταστραφῆναι, ou ἡ οἰκία ὑπὸ κινδύνῳ ἐστίν, est portée en bas, s'affaisse ou par ἐπικεῖσθαι, etc. l'orage signifie *proximité*, et se rend par μέλλειν avec un autre verbe, ou par ἐπικεῖσθαι, etc. l'orage menace nos têtes, ἐπικεῖται τοῖς ἀρχείοις ὁ χειμῶν, ou μέλλει εἰσπίπτειν ἡμῖν ὁ χειμῶν.

κολαζέω est actif et neutre, et prend les deux cas : ὑφιστάμαι, attendre de pied ferme, prend aussi les deux cas.

III.—Les verbes dont l'action peut être considérée comme dirigée vers un terme. Tels sont les verbes qui signifient *commandement, obéissance, cession à, service, prière, aide, secours, utilité* (1), *exhortation, opposition, combat, rencontre, convenance, conversation, application, l'action de suivre, d'incommoder*, ceux qui marquent les sentimens de *colère* (2), *envie, blâme, plainte, joie* (3), *félicitation, orgueil, confiance* (4). Adorer, servir, prier, suivre Jésus-Christ, λατρεύειν, εὐχέσθαι, ἀκολουθεῖν, τῷ Ἰησοῦ Χριστῷ. Céder, opposer, combattre, rencontrer, converser avec quelqu'un, ἀρήγειν, ἀντίστασθαι, μάχεσθαι, περιτυγχάνειν, ὁμιλεῖν τινι. Se fâcher contre, envier, blâmer quelqu'un, ὀργίζεσθαι, Φθονεῖν, μέμψεσθαι τινι. Cependant on excepte les verbes dont on a parlé sous le chapitre de l'objet. De plus, ἀρέσκειν dans le sens de *contenter* est actif et prend un objet : dans le sens de *plaire à*, il prend le terme. Κελεύω, ordonner, inviter, comme jubeo en Latin, s'emploie ordinairement avec la phrase-objet de narration. Νουθετεῖν, avertir, réprimander; παρακαλεῖν, παραρρομαῶν, προτρέπειν, παροξύνειν, ἐποτρύνειν, exhorter, animer, etc. sont actifs, et prennent toujours l'objet : ἐμποδίζειν, empêcher, nuire, λοιδορεῖν, injurier, (non λοιδορεῖσθαι qui veut le datif), prennent ordinairement l'objet (5). De plus les verbes καλεῖν, ὀνομάζειν, nommer peuvent prendre la personne pour terme (6).

IV.—Les verbes neutres composés des prépositions ἐπί, σὺν,

(1) ἀρήγειν, ἀρνεῖν, ἐλεεῖν, secourir, défendre, ὠφελεῖν, aider, prennent le dat. ou l'accusatif; ἄνισημι, vider, l'accusatif seulement.

(2) Delà on dit quelquefois χαλεπῶς φέρειν τοῖς πράγμασιν ou ἐπὶ τοῖς πράγμασιν; Χέν.

(3) Les verbes signifiant *joie, orgueil, félicitation, repentir, etc.* prennent ordinairement ἐπὶ avec le datif du nom qui exprime le motif de ces sentimens.

(4) Plusieurs des verbes indiqués prennent tantôt un cas, tantôt un autre: πείθεσθαι, obéir, ἀπιθεῖν, désobéir, rarement; mais ἀνηκουστεῖν, désobéir, ὑπακούειν, obéir, souvent le génitif: ἐντυγχάνω, rencontrer quelquefois le génitif, πρέπειν, convenir, aussi; ἀντιάζειν, aller à la rencontre, quelquefois l'accusatif; quand l'idée d'attaquer y entre: il en est de même de πολεμεῖν, attaquer, de ἀπειμάχεσθαι, rousser en combattant, en Anglais *to fight off*; μίψεσθαι, ἐπιλήττειν, blâmer, ἀνδάνειν, plaindre, ἐπεκτρέπεσθαι, eluder, ἐπιζητάω, vider, λατρεύειν, servir, ou plutôt avec un objet, implorer, honorer. On trouve même χράσμαι avec l'accusatif.

(5) Dans le nouveau Testament et chez les auteurs Alexandrins, προσκυτεῖν est suivi du datif: ἐμποδίζειν se trouve quelquefois avec le datif dans les anciens, et ἐποτρύνειν, chez les poètes.

(6) On dit κηδεῖν, ὀνομάζειν τινι, ou τινὰ Πέτρον. τιθῆναι τινὶ Πέτρον, ou ὄνομα Πέτρον, donner à quelqu'un le nom de Pierre. Il est appelé Pierre, se rend par ἔστι, κητεῖται, προσεγγινύται αὐτῷ ὄνομα Πέτρος. προσηγορεῖται τούτου Πέτρος. et de plus, ἔχει ὄνομα Πέτρος, le seul cas où le nom propre ne soit pas au même cas qu'ὄνομα.

πρὸς, ἐν, μετὰ, ὁμοῦ: συνδείπνεῖν τινι, souper avec quelqu'un. Cependant *πρωσκυνεῖν*, adorer, *πρωσειπέειν*, parler à, *προσπύσσει*-*θαι*, faire bon accueil, et quelques autres prennent l'accusatif.

V.—Les monopersonnels δεῖ et χρῆ, μέλει, etc. δεῖ μοι τούτου: δεῖ peut même prendre le datif devant un infinitif: δεῖ, χρῆ prennent encore l'accusatif: δεῖ, χρῆ με τούτου, j'ai besoin de cela, il me faut cela (1).

VI.—Les adjectifs verbaux en τέος. Il faut que les jeunes-gens cherchent à imiter les vieillards, νέοις ζηλωτέον τοῦς γέροντας (2). Il faut que je m'abstienne de ceci, ἀφεκτέον μοι τούτου.—Xén. La ville doit être aidée par vous ὠφελήτεια σοι ἢ πόλεις ἐστίν.

IV. Adverbes.

Les adverbes ἄμα, en même temps que, ὁμοῦ, avec, ἀπτόν, au-devant de, en face de, et ceux qui dérivent d'adj. ou de verbes qui veulent le datif. Vivre conformément à la nature, ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν. Avec le jour, ἄμα τῇ ἡμέρᾳ. Avec les bêtes, ὁμοῦ θηρίοις, (avec ἄμα et ὁμοῦ on sousentend σύν (3)). De même les adverbes qui signifient *proche*, ἐγγύς, πέλας, ἀγχοῦ prennent le terme aussi bien que la restriction.

(1) Les monopersonnels δεῖ, χρῆ, prennent le pronom pour objet, quoique naturellement ce soit le terme: δεῖ ou χρῆ με τούτου, il me faut cela, j'ai besoin de cela. Le nom *χρεῶ*, *χρεῖω*, *χρεῖα*, s'emploie de la même manière, surtout dans Homère: ἐμὲ δὲ χρεῶν γίγνεται τούτου, (pour χρεῖα ἔκει πρὸς ἐμὲ, γίγνεται ἔκουσα πρὸς ἐμὲ, ἐμὲ étant le terme local: ou χρεῖω γίγνεται ἔχουσά με, car on trouve με χρεῖω ἔκει et χρεῖα ἔχει με. τίς ὁ πόθος αὐτοῦς ἔκται; Soph.

(2) Les adjectifs en τέος valent un infinitif avec δεῖ. δεῖ τὴν πόλιν ὠφελείσθαι ὑπὸ σοῦ, δεῖ τοῖς νέοις ζηλοῦν τοῦς γέροντας. Mais on dit aussi δεῖ τοῦς νέους, etc. Or comme le sujet (jeunes gens) du verbe-objet peut se mettre à l'accusatif ou au datif après δεῖ, de même en employant l'adjectif en τέος, le sujet peut se mettre au datif ou à l'accusatif. Ainsi on dira νέοις ou νέους ζηλωτέον τοῦς γέροντας. Ici νέοις évite mieux l'équivoque, (on peut dire aussi δεῖ τοῦς γέροντας ζηλωτέον νέοις, ou ὑπὸ τῶν νέων). Les hommes sensés ne doivent pas obéir à ceux qui pensent si mal, οὐ δουλοῦτέον τοῦς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶ; φρονοῦσι; Isocr. Ici l'accusatif évite mieux l'équivoque. Platon a réuni les deux tours: οὐκοῦν καὶ ἡμῖν νεωστέρων ἐπιζήσαντας.

N. B.—Le régime fait voir quelquefois si le sens de ces adjectifs doit se tirer de l'actif ou du moyen. πείσσειν αὐτόν, (δεῖ πείθειν αὐτόν), il faut le persuader. πείσσειν αὐτῶν (δεῖ πείσσειν αὐτῶν), il faut lui obéir.... On trouve le adjectif verbal dans un membre de la phrase, et l'infinitif avec δεῖ sousent, dans l'autre: τῷ μὲν ῥοφῆματι ἐς τὸ πρῶτ' χρηστῆτον ἐς ὄψ' δὲ εἰς σιτία μεταβάλλειν; Hippocr. 20. On le trouve employé passivement dans un membre et sousentendu activement dans l'autre. ταῦτα εὐ λέγεις, καὶ τὰς ὑποθέσεις τὰς πρώτας, καὶ εἰ πιστὰ ἡμῖν εἰσιν, ὅμως ἐπισκεπτεῖται σαρξέστερον; Plat. ἐπισκεπτεῖτον, sousentendu devant τὰς ὑποθέσεις.

(3) ὁμοῦ prend l'accusatif dans le sens de *proche de*. Je vois auprès de la malheureuse Eurydice la femme de Créon, ὁρῶ, τάλαιναν Εὐρυδικῆν ὁμοῦ, δάμαρτα τὴν Κρόνου; Soph. sousent. πρὸς ou παρὰ. ὁμοῦ τι signifie encore, à peu près, environ. ἐπὶ ὁμοῦ τι πεντακοσίω, depuis environ 500 ans. ἄπειρ' εἶπον, συναγαγὼν ὁμοῦ τι τοῖς αὐτοῖς ἀνάμασι ἀπέσταλκά σοι; Plat.: ayant réuni ce que j'ai dit, à peu près mot pour mot, je vous l'envoie.

Remarque sur le Verbe Passif.

I.—En Grec non seulement l'objet mais le terme du verbe à l'actif peut être le sujet du verbe passif. Les vaisseaux ne furent pas employés à l'usage pour lequel ils avoient été faits, αἱ νῆες, εἰς τὸ μὲν ἐποιήθησαν, οὐκ ἐχρησθήσαν.—Hér. Tous se défient d'eux, ἀπιστοῦνται ὑπὸ πάντων. Il en est de même du génitif. L'étude est négligée par les écoliers, τὸ μελετᾶν ἀμελεῖται ὑπὸ τῶν μαθητῶν. Ainsi en changeant ces passifs en actif, le sujet du passif ne devient pas toujours objet de l'actif, mais terme ou restriction. Elém. p. 135.

II.—Quand le terme du verbe actif devient sujet du verbe passif, l'objet du verbe actif reste à l'accusatif. Λυκοῦργος τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου. Lycurgue fut chargé par le peuple de l'administration de l'état : κομίζομαι ἐπιστολὴν, on m'apporte une lettre.... De là est venu l'usage : 1o. de changer le terme en sujet, et de mettre le sujet à l'accusatif, avec les verbes neutres à forme passive : περιεῖται κύνῃν (κυνὴ περιεῖται αὐτῷ), il porte un casque. 2o. De changer un adjectif possessif en sujet devant un verbe passif, et de mettre le nom à l'accusatif. Il avance avec son épée tirée et son bouclier sur les épaules, προχωρεῖ ἀνατεταμένους μὲν τὴν μάχαιραν, τὴν δ' ἀσπίδα περὶ τοῖς ἴμοις περιεΐμενος.

Terme Local où l'on Va.

Règle Générale.—Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec εἰς, si l'on va dedans, avec πρὸς, ἐπὶ (1), si on va auprès d'un lieu, et avec πρὸς, παρὰ, si l'on va auprès d'une personne ; de plus dans quelques cas on le met au génitif avec κατὰ. Je pars pour la France, ἀπέρχομαι εἰς τὴν Γαλατίαν. Ils vinrent au même ruisseau, ἦλθον πρὸς τὸ αὐτὸ ὑδάτιον. Ils le menèrent à Cambyse, ἦγον παρὰ Καμβύση. Aller souvent chez Cyrus,

(1) ἐπὶ s'emploie surtout dans le sens de *sur* ou *contre*, *vers*, comme marcher sur ou contre : παρὰ dans le sens de *auprès de*, à côté de : κατὰ surtout dans le sens de *contre*, et pour un mouvement de haut en bas. κατὰ χειρῶν εἰδέναι, verser de l'eau sur les mains ; κατὰ γῆς δύναι, aller sous terre, delà les verbes composés de κατὰ prennent souvent le génitif : φιλοσοφία; γέλωτα καταντλεῖν ; Plat. : verser le ridicule sur la philosophie. Les poètes mettent le datif avec ἐπὶ après les verbes de mouvement. ἰλαύνειν ἐπὶ ναυτῶν, contraindre vers les vaisseaux ; ἐπὶ se trouve avec un gén. après un verbe de mouvement ; ce gén. paroît provenir d'une ellipse. φεύγειν ἐπὶ Σαρδίων, c.-à-d. ἐπὶ τὴν πόλιν Σαρδίων. Pour εἰς ou πρὸς les Attiques employoient quelquefois ὄς. Mais ce n'est guères que par rapport à des objets animés, ou des noms de ville, pays, etc. parceque ces noms désignent souvent les hommes autant que les lieux. Les personnes ou les lieux vers lesquels on va se trouvent encore à l'accusatif sans préposition.—βαίνειν εἰς φρον.

Φοιτᾶν ἐπὶ τὰς Κύρου θύρας οὐ θαμίζειν ἐπὶ Κῦρον.—Xén. Tիրer de l'arc contre un but, τοξεύειν κατὰ στόπου. Les Grecs emploient les prépositions et devant les noms de contrées, et devant ceux de villes.

Note 1. Les Doriens emploient souvent ἐν avec l'accusatif au lieu de εἰς.

2. Les choses intellectuelles peuvent tomber sous la règle du terme local. Votre bienveillance pour moi, ἡ παρ' ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὐνοία. Mon aversion pour lui, ἡ δυσμένειά μου ἡ πρὸς αὐτόν. Hymne à Apollon, ὕμνος εἰς Ἀπόλλωνα.

Rem.—Quand le sentiment est favorable on préfère περι. Mon zèle pour vous, ἡ περι σέ σπουδή μου. Κατὰ a deux sens. Un discours contre quelqu'un, λόγος κατὰ τινος. Un éloge de quelqu'un, ἐγκώμιον κατὰ τινος.

3. Après βάλλω, jeter, le terme François devient objet: βάλλειν τινὰ λίθοις, jeter des pierres à quelqu'un (1).

4. Si le terme local où l'on va est un infinitif François sans préposition, il se rend en Grec des manières suivantes :

Soit l'exemple. Je vais jouer. Il se rend :

1o. Par l'infinitif seul, ἔρχομαι παίζειν.

2o. Par l'accusatif de l'infinitif avec πρὸς, ἔρχομαι πρὸς τὸ παίζειν.

3o. Par le génitif de l'infinitif avec ou sans χάριν, ἔνεκα, ὑπὲρ. ἔρχομαι ὑπὲρ τοῦ παίζειν. ἔρχομαι τοῦ παίζειν.

4o. Par le datif avec ἐπὶ. ἔρχομαι ἐπὶ τῷ παίζειν.

5o. Comme la phrase-objet de désir avec ἵνα, ὡς, ὄφρα, ὕπως (2), ἔρχομαι ἵνα παίζω ou παιζοῦμαι.

6o. Par le participe futur (3), ἔρχομαι παιζόμενος.

7o. Par un nom à l'accusatif avec ἐπὶ ἔρχομαι ἐπὶ παιδίαν. Aller chercher de l'eau, ἵναί ἐπὶ ὕδωρ. πέμπειν ἐφ' ὕδωρ.

De plus si le verbe principal est à un temps passé on peut employer

(1) Cette expression βάλλειν τινὰ λίθοις répond à l'expression Anglaise, to pelt a person with stones.

(2) ἔρχομαι ὥστε παίζειν ne rendroit pas l'idée, car ὥστε marque la conséquence et non le terme de l'action.

(3) ἔρχομαι suivi d'un participe futur s'emploie précisément comme le futur François, Je vais faire. ἔρχομαι φράσω; ἀποθανοῦμενος, je vais parler, mourir.

ces deux autres tournures. Il est venu jouer, ἐλθὼν ἔπαιξεν, ἤλθε καὶ ἔπαιξε.

Si le premier verbe est à l'impératif, on peut le mettre au participe aoriste : va appeler ton père, ἐλθὼν προσκάλεσον τὸν πατέρα.

L'infinifif François précédé de *pour* se rend de la même manière. Je vais pour jouer. Mais si l'infinifif François ne marque pas le passage d'une lieu à un autre, on ne se sert pas de *πρὸς*. Il travailla pour se procurer le nécessaire, ἐργάζεται εἰς αὐτῷ τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι.—Xén. Il voyagea pour recouvrer la santé, ἀποδημεῖ τοῦ ὑγιαίνειν ἕνεκα, etc. On se sert beaucoup de l'infinifif seul. Il le donna à un esclave pour porter, ἔδωκεν αὐτῷ δούλῳ φορῆσαι. L'homme est fait pour travailler, ὁ ἄνθρωπος πέφυκε ποιεῖν. Je me présente pour être questionné, παρέχω ἑμαυτὸν ἐρωτᾶσθαι. Il lui présenta un cheval pour monter, ἵππον αὐτῷ παρέειχεν ἀναβῆναι. Se présenter à quelqu'un pour être employé, παρέχειν ἑαυτὸν τινὶ χρῆσθαι. Il fut marqué dans la lettre, pour être tué, ἐνεργήγραπτο ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς κτείνειν. On dit qu'il dessécha l'ancien lit, qu'il en creusa un autre pour le faire couler à une égale distance des montagnes, λέγουσι τοῦτον τὸ μὲν ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηράναι, τὸν δὲ ποταμὸν ὕχτεῦσαι, τὸ μέσον τῶν οὐρέων ῥεῖν.—Hérod.

Observations.

A la règle générale du terme où l'on va se rapporte :

I.—Le régime des adjectifs, et des verbes qui marquent *inclination, propension*. Etre enclin à la paresse, ἐπι τὸ ῥαθυμεῖν ἀποκλίνειν. Etre enclin à la paix, εἰς εἰρήνην ἀποκλίνειν. Nous naissons avec des dispositions l'un à une chose, l'autre à une autre chose, ἄλλοι πρὸς ἄλλα πεφύκαμεν.

II.—Le régime des adj. et des verbes qui marquent *aptitude, tendance, louange, blâme, division*. Il est propre au travail, ἱκανὸς εἰς πρὸς, ἐπὶ τοῖς πόνοις. Louer quelqu'un de quelque chose, ἐπαινεῖν τινα εἰς τι. Je vous exhorte à la vertu, προτρέπω σε εἰς, ἐπὶ, πρὸς ἀρετήν. Accusation contre les Athéniens, ἐγκλήματα εἰς Ἀθηναίους. Illustre aux yeux des Grecs, ἐλλόγιμος εἰς τοὺς Ἕλληνας. Habile à parler, δευρὸς λέγειν, πρὸς τὸ λέγειν, ἱκανὸς ὅτι λέγειν. Je vous engage à vous rappeler ce qui a été

dit, παρακαλέω εἰς, πρὸς ἐπὶ τὸ μνημονεύειν ὑμᾶς τὰ ρηθέντα, ou μνημονεύειν, sans préposition. Après ces verbes, il est plus ordinaire de supprimer la préposition devant un infinitif. Souvent aussi elle se supprime après les adjectifs : ἀγαθὸς τινα τέχνην. Et après les verbes de division, διελεῖν τι δύο μέρη, ou εἰς δύο μέρη (1).

III.—Le régime des verbes ἔστι, τείνει, συντείνει, φέξει, ἀρᾶν-tenir, regarder, avoir, rapport à, tendre à, καθήκει, aboutir à ; le régime de la chose après le verbe διαφέξει, il importe à, et le régime de la partie après les verbes frapper, blesser, etc. Ceci vous regarde plus que moi, πρὸς σέ τείνει (ou ἔστι) τοῦτο μᾶλλον ἢ πρὸς ἐμέ. Plusieurs chemins aboutissent à ce lieu, καθήκουσιν εἰς ἐκεῖνον τὸν τόπον πολλαὶ ὁδοί. Il importe à mon honneur, διαφέξει μοι πρὸς δόξαν. Il le frappa à l'épaule, ἔτυψεν αὐτὸν εἰς τὸν ὤμον (2).

IV.—L'emploi de εἰς ἐπὶ après les verbes de répos, et devant les noms de nombre. Nos enfans sont en sûreté à Salamine, εἰς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκεται ἡμῖν τέκνα (1).—Hérod. (Les prépositions ὑπὸ et ἐκ font naître l'idée de transport). Mettre quelque chose en sûreté, ποιεῖσθαι τι εἰς ἀσφάλειαν. Prendre sur soi, ποιεῖσθαι εἰς ἑαυτὸν.—Dém. ἐς τρεῖς, par trois fois ; ἐς δύο, deux à deux, deux de front : ἰωπεῖς εἰς, ἐπὶ, δισχιλίους, deux mille chevaux ; εἰς ἑσπέραν, vers le soir. L'emploi de εἰς avec le génitif n'est qu'une ellipse : εἰς Ἀθηναῖς, (sousentendu τὸ ἱερόν), dans le temple de Minerve. εἰς ἄδου (sousentendu τὸν δόμον), dans les enfers.

Semblablement avec πρὸς on dit : λέγειν πρὸς τὸ βέλτιστον, parler pour le mieux ; σφάζει πρὸς τινα τόπον, immoler des victimes près d'un lieu, (sur le chemin qui mène à ce lieu) ; πρὸς ἡμέραν παρασκευάζεσθαι, se préparer pour le point du jour ; πρὸς

(1) De plus, on dit, δύο μέρη διελεῖν τινος. δύο μοίρας διεῖλε Ἀνδῶν ; Hér. : il fit deux divisions des Lydiens. Et au pass. δώδεκα Περσῶν φυλαὶ διήρηθησαν ; Xén.

(2) On emploie κατὰ dans ce sens ; frapper sur la joue, κατὰ κόρης πατεῖν. Et l'acc. sans préposition, τιτρώσκειται τὸν μηρὸν, il est blessé à la cuisse.

(3) εἰς et ἐπὶ, surtout εἰς sont très usités après κεῖσθαι et ses composés, parceque ces verbes s'emploient pour des verbes de mouvement ou avec ces verbes sousentendus, κεῖσθαι ἐπὶ δεξιᾷ, être situé à la droite, (en allant vers la droite). κείμεθα εἰς ἀνάγκην, nous sommes dans la nécessité. (nous sommes venus). Pareillement ἕζεσθαι ἐπὶ τι, s'asseoir quelque part, (aller pour). ἰκετεύειν εἰς τινα, aller supplier. πωλεῖν τινα εἰς Αἴγυπτον, vendre quelqu'un en Egypte, (pour être mené en Egypte).

εὐσέβειαν βίαν ἡδονήν. par piété, par force, par plaisir, (avec des dispositions, ou des moyens tendant vers la piété, etc.)

Adverbe de Lieu pour le terme où l'on Va.

ὅπου, où, *quò*, sans interrogation.

πόσε, ποῖ, où? *quònam?* avec interrogation.

πόσε, ποί, (après un mot), quelque part, *quòpiam, quòquam*, *aliquò*.

ὅπου ποσέ, ὅπου ἄν, en quelque lieu que ce soit, *quòcumque*.

δεῦρο (opposé à ἐκεῖσε), ici (opposé à là), *hùc*.

ἐνταῦθα, ἐνταυθοῖ, ici, là, *hùc* ou *istùc* (1).

ἐκεῖσε (opposé à δεῦρο), là, *illùc*.

δεῦρο καὶ ἐκεῖσε, ça et là.

αὐτόσε, là même.

ἄλλοσε, ailleurs, *aliò*.

ἐτέρωσε, ἐτέρωσε, vers un autre côté.

οὐδαμósε, μηδαμósε, nulle part, *nusquàm*.

πανταχοῖ, πανταχόςε, vers tous les lieux, toute part.

ἐασταχόςε, vers chaque côté.

ἐκατέρωσε, vers chaque côté, vers l'un ou l'autre côté.

Ἔξωξε vers la porte, dehors.

ὁμόςε, ensemble, vers le même lieu.

Ajoutez plusieurs noms propres, et quelques noms communs, qui deviennent adverbess par l'addition de *δε, σε, ζε*. *δε* s'ajoute à l'accusatif; mais pour y ajouter *σε* et *ζε*, on retranche la consonne finale : οἰκόνδε, à la maison. ἀγοράνδε, vers le marché, au marché. Ὀλυμπόνδε vers l'Olympe. Ἀθῆνάζε, à, vers Athènes.

Terme d'où l'on Vient.

Règle Générale.—Le terme local d'où l'on vient se met au génitif avec *ἐκ*, si on vient *de dedans*, et si on ne vient que *d'auprès* avec *ἀπὸ* pour les choses inanimées, *παρὰ* ou *πρὸς* pour les choses animées. On se sert de *κατὰ*, si on vient d'en haut. Je reviens de la ville, ἐπανήκω ἐκ τῆς πόλεως. Je reviens d'auprès de la fontaine, ἐπανέρχομαι ἀπὸ τῆς πηγῆς. Les biens qui viennent de Dieu,

(2) Remarquons l'expression ἐνταῦθ' ἐγὼ; Soph.: il dépend de moi, il est en mon pouvoir. Cette expression doit être accompagnée du geste, pour désigner la personne. En désignant une autre personne, elle signifieroit, il dépend de lui.

τὰ πρὸς Θεοῦ ἀγαθά. Il vient d'auprès du Roi, ἤκει παρὰ τοῦ βασιλέως. Il descendit des sommets de l'Olympe, βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων. Les prépositions ἐκ et ἀπὸ se suppriment souvent, quand elles entrent dans la composition du verbe : ἐξελθεῖν τοῦ δωματίου, sortir de la chambre.

Note 1. Le terme qui marque simplement le but du discours, se met au génitif avec περὶ, celui qui marque le but en faveur duquel on parle ou agit, au génitif avec ὑπέρ. On se sert aussi de κατὰ, ἐπὶ. Il parla de la paix, εἶπε περὶ εἰρήνης. Conseiller, interroger sur quelque chose, συμβουλεύεσθαι, ἐρωτᾶν περὶ τινος. Des ambassadeurs furent envoyés pour racheter les prisonniers, ἐπέμφθησαν πρέσβεις ὑπὲρ τοῦ λυτρωῦσθαι τοὺς αἰχμαλώτους (1). L'animal se dit du cheval et de l'homme, κατ' ἀνθρώπου καὶ ἵππου τὸ ζῶον λέγεται, (terme οὐ). Parler du beau, ἐπὶ τοῦ καλοῦ λέγειν, (circonstance de lieu).

2. Si le terme local d'où l'on vient est un infinitif François, il se met au participe, (l'aoriste pour une action passagère, le présent, pour une action de durée). Je reviens de visiter mes champs, ἐπαέρχομαι τοὺς ἀγρούς ἐπισκεψάμενος. Il a amassé de l'argent à enseigner la grammaire, χρήματα εἰργασται διδάσκων τὴν γραμματικὴν.

Observations.

A cette règle générale se rapportent :

I.—Le nom de la matière dont la chose est faite. Vase d'or, ἀγγεῖον ἐκ χρυσοῦ. Une baguette faite de fer, ῥάβδος σιδήρου πεποιημένη, (ἐκ souvent omis).

II.—L'origine d'un nom. Elle nomma la ville après elle-même Athènes, ἀφ' ἑαυτῆς τὴν πόλιν ἐκάλεσεν Ἀθήνας.—Appollod. Pausanias de Lacédémone, ἐκ Λακεδαιμόνος Πάυσανίας. On dit aussi εἶναι τῷ βασιλεῖ ἐπὶ τῶν ἀπορρήτων, être secrétaire du Roi. ὄνομα ἔχειν ἐπὶ τινος, tirer son nom de quelqu'un, (circonstance de lieu).

III.—La personne ou la chose au nom de laquelle on conjure. Au nom des Dieux apprenez moi (2), δίδαξόν με πρὸς Θεῶν.

(1) C.-à-d. pour parler ou traiter du rachat. Afin de racheter, se rendoit par ἐπὶ τῷ λυτρωῦσθαι, etc. Voyez plus haut terme final, et terme local où l'on va.

(2) Dans les prières très animées, entre πρὸς et son régime on insère l'accus. du pronom : ἱκετεύω, etc. étant sousentendu : μή, πρὸς σε Θεῶν, τλησ. με προθύμῳ, au nom des Dieux n'ose pas me trahir. De là les Latins ont dit, per te Deos oro. Tite Live.

Souvent on emploie ὑπὲρ ἀντί, κατὰ : κατὰ τοῦ μεγίστου Διὸς ὀρξίζειν, conjurer au nom du grand Jupiter: κατὰ βοῶς εὐχέσθαι, vouer un bœuf, (prier par un bœuf qu'on promet de sacrifier). Souvent la préposition est supprimée devant le génitif. Conjurer quelqu'un par les cendres de son père, πατρῶων τάφων τινὶ ἰκετεύω. On dit aussi ἀμφί. ἀμφὶ Φοίβου, au nom d'Apollon.—Appoll. Rhod.

IV.—Ces expressions εἶναι πρὸς τινος (1), stare ab aliquo, être du côté de quelqu'un. πρὸς τῆς πόλεως ἔστι, il est de l'intérêt de la ville. πρὸς λόγου, τρόπου, δίκης, convenablement, avec raison. ἀναίτιον εἶναι πρὸς Θεοῦ τε καὶ πρὸς ἀνθρώπων, être innocent devant Dieu, et devant les hommes. εἶναι λόγου (οὐ ἐν λόγῳ) πρὸς βασιλέως, être en estime auprès du Roi. καταστήσασθαι, ἰέναι πρὸς τοῦ ποταμοῦ, se placer, aller du côté de la rivière. μάχεσθαι ἐκ χειρὸς, combattre de près. ἐκ τῆς οὐρᾶς λαμβάνεσθαι, prendre par la queue. ἀπὸ στόματος, ἀπὸ γλώσσης εἰπεῖν, dire de bouche. ἀπὸ σμιζοῦς δαπάνης, avec une faible dépense.

V.—Ces expressions Françaises, *juger à ou par, prendre, puiser à*, et autres semblables si elles marquent un terme d'où l'on vient. Puiser à une fontaine, ἐκ φρέατος ἐξαντλεῖν. Juger à la mine; du présent par le passé, ἀπὸ τοῦ προσώπου τεκμαίρεσθαι, τὰ μέλλοντα ἐκ τῶν γεγενημένων (2). Vivre de rapine, ἀπὸ λείας ζῆν. Allumer un flambeau au feu, δαδα ἀπὸ τοῦ πυρός ἄπτειν. Se tenir à une branche, ἔχεσθαι κλάδου. Delà οἱ ἐχόμενοι τῶν ἀρμάτων, ceux qui suivent immédiatement les chars.

VI.—Le régime des verbes qui marquent *origine, délivrance, différence, distance, éloignement, l'action de se tourner, de se détourner ou céder de, empêchement, privation, abstinence, cessation*: après ceux-ci, la préposition est ordinairement supprimée, si ce n'est après ceux qui marquent origine. Il en est de même des adjectifs qui dérivent de ces verbes, ou qui ont la même signification

(1) On dit aussi μετὰ τινος εἶναι. ὅτε τοῖς Ἕλλησι δουλείαν ἐπέφειν ὁ βάρβαρος οἱ Θεβαῖοι μετ' αὐτοῦ ἦσαν; Thuc. εὐλόγηται τὴν εὐδοξίαν, τὴν τῆς πατρίδος θεραπείαν, ταῦτας ἀξίον, μετὰ τούτων εἶναι; Dém.

(2) On dit aussi πρὸς τὸ ἀρχόντων τὴν εὐδαιμονίαν κρίνειν, juger du bonheur par la fortune; c'est le terme local ou l'on va: πρὸς indique comparaison: τ' ἀληθῆ λέγω, οὐ πρὸς τινος ἔρετρου λόγου, je dis la vérité, je ne parle pas d'après vos paroles. On se sert aussi du double par la règle de la circonstance: τεκμαίρεσθαι τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις, ἰσχετ. . σταθμισθαι τι τινι, juger de quelques chose par une autre.

(1). S'écarter de la route, ἀμαρτάνειν τῆς ὁδοῦ. Différent des autres, ἄλλος τῶν ἄλλων; (on dit aussi παρὰ τοὺς ἄλλους, ἀντι τῶν ἄλλων, ἢ οἱ ἄλλοι). Cyrus est dit être né de Cambyse, λέγεται Κύρος γενέσθαι Καμβύσου. Issu d'une famille illustre, d'Hercule, γεγονῶς ἐκ πατέρων τῶν εὐδοκιμοῦντων, ἀφ' Ἡρακλέους. πάσχω, prend de plus ὑπὸ. πᾶσχειν ἀγαθὸν ὑπὸ ou πρὸς τινος.

VII.—Le régime des verbes qui marquent *achat, rédemption, renseignement, interrogation, demande*: devant un nom de personne, ils prennent παρὰ ou πρὸς. Il nous a rachetés de toute iniquité, ἀπὸ πάσης ἀνομίας ἡμᾶς ἐλυτρώσατο. J'ai reçu une lettre d'un ami, παρὰ ou πρὸς φίλου ἐκομισάμην ἐπιστολήν. Celui que j'ai arraché à la mort, ὃν θανεῖν ἐῤῥυσάμην.—Eur. (l'article qui manque devant θανεῖν est ordinairement exprimé).

Adverbes de Lieu pour le terme d'où l'on Vient.

ὅθεν, d'où, *undè*, (sans interrogation).

πόθεν, d'où *undè*? (avec interrogation).

πόθεν, ἀμύθεν, de quelque part, *alicundè*.

ὅθεν δῆ, ὅθενπερ, de quelque part que ce soit, *undecumque*.

ἔνθεν, ἐνθένδε, (opposé à ἐκεῖθεν), d'ici, *hinc*.

ἐντεῦθεν; (sans opposition), d'ici ou de là.

ἐκεῖθεν, (opposé à ἔνθεν), de là, *indè*.

ἔνθεν καὶ ἐνθεν, de ça et de là.

αὐτόθεν, du même lieu, *indidem*.

ἄλλοθεν, ἀλλαχόθεν, d'ailleurs, d'autre part.

ἐτέρωθεν, de l'autre côté.

οὐδαμῶθεν, μηδαμῶθεν, d'aucun côté.

πανταχόθεν, de toute part.

ἐκασταχόθεν, de chaque côté, de tous côtés.

ἐκατέρωθεν, de côté et d'autre, des deux côtés.

ἔξωθεν, εὐραθεν, du dehors, par dehors.

ἐντοσθεν, du dedans, par dedans.

ὁμόθεν, du même côté.

πρόρρωθεν, μακρόθεν, ἔκαθεν, de loin.

ἄνωθεν, d'en haut.

κάτωθεν, d'en bas.

(1) γινῶναι dans le sens de *distinguer* s'emploie quelquefois avec πρὸς: τοὺς ἄποδας οὐ γινῶναι πρὸς τὴν χελιδόνα; Aristote, il n'est pas facile de distinguer (le martinet) de l'hirondelle. πρὸς; in lique comparaison.

Ajoutez quelques noms qui par l'addition de *θεν* deviennent ad-
verbes. *θεν* s'ajoute au génitif singulier, après avoir retranché *υ* ou
ς. Quant aux noms pluriels, on leur suppose un génitif singulier.
Οὐρανόθεν, du ciel. *Τρωϊάθεν*, de Troie. *Ἀθήνηθεν*, d'Athènes,

N. B.—*θεν* est une syllabe que les poètes ajoutent au génitif :
ἐμέθεν, *σέθεν*, *ἐθεν*, pour *ἐμέο* *σέο*, *ἐο*, ou *ἐμοῦ*, *σοῦ*, *οῦ*. Il
n'est donc pas surprenant que l'on trouve dans les anciens poètes la
préposition jointe à cette terminaison : *ἐξ Ἀργόθεν*, *ἐξ οὐρανόθεν*,
ἀπὸ ζεῆθεν. C'est par la suite que ces génitifs devinrent adverbes.

Remarque Générale.

I.—Un nom ou un pronom peut être régi par deux adjectifs ou
par deux verbes qui demandent le même régime.

Quand ces adjectifs ou ces verbes veulent différens régimes, bien
souvent on ne répète pas le régime comme en Latin, mais on le met
au cas exigé, ou 1o. par le verbe le plus proche. Les pauvres qu'il faut
aimer et secourir, *οἱ πένητες οὓς δεῖ φιλεῖν καὶ ἐπαρέχειν αὐτοῖς*.
(Ordinairement sans *αὐτοῖς*). Ce dont il a besoin et qu'il n'a pas, *οὗ
ἐνδεής ἐστι, καὶ μὴ ἔχει*.—Xén. Jouissez des biens présents,
mais sachez les conserver, *τοῖς μὲν παροῦσι χρῶ, φύλαζον δέ*. Ou
2o. par le verbe sur lequel on veut appuyer le plus. *οὐδείς δὲ πώποτε
Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβές, οὐδὲ ἀνόσιον, οὔτε πρᾶττοντος, εἶδεν,
οὔτε λέγοντος ἤκουσεν*, personne n'a vu faire à Socrate, personne
ne l'a entendu dire quelque chose d'irréligieux ni d'impie.—Xén.
(*πρᾶττοντος* quoique régi par *εἶδεν*, s'accorde avec *Σωκράτους*,
pour éviter la répétition du régime).

II.—Les Grecs font faire à un seul verbe les fonctions de deux,
quand le second verbe est suffisamment indiqué par le sens. Ils
portent des habits semblables à ceux des Scythes, mais ils ont une
langue particulière, *ἐσθῆτα δὲ φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσ-
σαν δὲ ἰδίην*.—Hérod. Ils offrent des victimes, et forment des
chœurs de musique et de danse, *θύουσιν ἱερά, χορούς τε καὶ
ἀγῶνας μουσικούς*.—Plat.

Terme du Verbe Passif. (Voy. Elém. p. 129).

Le terme du verbe passif se met non seulement au génitif avec
ὑπὸ, mais encore au datif simplement. Les enfans sont chéris par
leurs parents, *οἱ παῖδες στέργονται τοῖς γονεῦσι*. Il ne faut

pas être troublé de ce que Philippe a passé les Thermopyles, οὐ δεῖ Δορυβεῖσθαι τῷ παρεληλυθέναι Φίλιππον εἴσω Πυλῶν.—Dém. Ce datif est surtout employé après le parfait passif des verbes dont le parfait actif est peu usité ; comme : μεμελετηῆσθαι, avoir été médité ; πεποιῆσθαι, avoir été fait ; διαπεπεράχθαι, ἀποτετελεῆσθαι, avoir été achevé ; δεδοκιμάσθαι, avoir été approuvé ; et après les verbes εὖ ποιεῖν dans le sens passif d'être bien traité ; ἀρέσκεισθαι, être content de ; ἀρκεῖσθαι, être satisfait de, se contenter de. Ces affaires ont été heureusement achevées par nous, καλῶς ἡμῖν διαπέπρακται ταῦτα τὰ πράγματα. Je me tiens là pour être bien traité par les autres, παρέχω ἑμαυτὸν εὖ ποιεῖν τοῖς ἄλλοις.—Xén.

Le terme du verbe passif se met quelquefois au génitif avec πρὸς, ἀπὸ, παρὰ, et même ἐκ, et encore au datif avec ὑπὸ. Cependant ὀπύ dans ce cas prend le sens de sous. ἀπέθανεν ὑπὸ Μενέλαω, il fut tué par Ménélas, ou mieux il mourut, sous la fer de Ménélas. C'est dans ce sens qu'on emploie ὑπὸ avec le datif après les verbes τρέφεσθαι, être nourri ; παιδεύεσθαι, être instruit ; ἐπιτροπεύεσθαι, être confié à la tutelle de ; θάπτεσθαι, être enterré ; ὑπὸ τῷ σοφωτάτῳ Χείρωνι τεθραμμένος, élevé sous le très sage Chiron.—Plat. ; ταφῆναι ὑπὸ τοῖς φίλοις, être enterré par ou sous la direction de ses amis. Pareillement après χορεύειν, danser ; χορεύειν ὑπὸ βαρβίτῳ, danser au son du luth. (On dit aussi χορεύειν ὑπὸ φορμύγγῳ, danser au son de la cithare).

Rem.—Quelquefois, mais rarement, le terme du verbe passif se met au génitif sans prépositiou. πληγῆς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς, frappé par ma fille. ἄρμα ἰσπῶν Νισαίων, char trainé par des coursiers Niséens. Mais beaucoup d'adjectifs qui ont une signification neutre ou passive prennent le génitif. περιστεφῆς ἀνθέων, couronné de fleurs. γῆρας ἄλυπος, épargné par la vieillesse. De même les noms sont suivis d'un génitif pour exprimer le terme. κύματα ἀνέμων, flots (soulevés) par les vents. Ἡρας ἀλήτειαί, courses errantes, (d'Io causées par) Junon. δαῖτων ἄλωσις, prise faites par les ennemis : et même de deux génitifs, dont l'un est la restriction, l'autre ou le terme : Θυέστου δαῖς παιδείων κρεῶν, repas fait par Thyeste de la chair de son fils. (Voy. rem. sur ἐμὸς ἐμου, p. 173) ; ou une circonstance, ἐπέδυνε τῶν Ἰώνων τὴν ἡγε-

μονίην τοῦ πολέμου.—Hérod : il prit le commandement des Ioniens dans la guerre. On peut encore regarder le nom avec un des génitifs comme formant une seule idée complète, et l'autre génitif comme la restriction de cette idée. (Acc. de l'adj. obs. VI. p 185).

CHAPITRE CINQUIÈME.

De la Circonstance. (Voyez: Elémens, p. 81).

I. Règle Générale.—On met au datif les circonstances :

1. De Manière.—Surpasser en science, ὑπερβαίνειν ἐπιστήμη. (1). Je suis encore du même sentiment, νῦν ἔθ' ὡτόσ εἰμι τῷ βουλεύματι. ἔνοχος πάσαις ἀδικίαις retenu par (coupable de) tous les crimes (2). Dispos des pieds, ταχύς ποσί.—Xén. Il ne s'est pas servi précisément de ces paroles, οὐ τούτοις τοῖς ῥήμασιν ἔγραψε.—Dém.

2. D'Instrument.—Frapper de l'épée, πατάσσειν μαχαίρᾳ (ou ἐν μαχαίρᾳ). Mouvements fait avec le corps, κινήσεις τῷ σώματι. L'action de tirer des flèches, ἡ τοῖς βέλεσιν ἔφσεις.

3. De Cause.—Mourir de faim, ἀποθανεῖν λιμῷ (ou ὑπὸ τοῦ λιμοῦ). Pâle de frayeur, ὠχρὸς τῷ δέει (ὑπὸ τοῦ δέους) (3). Faire quelque chose par colère, par orgueil, ὀργῇ, φρονηματι ποιεῖν τι. Les poètes disent ἀμφὶ, περὶ φόβῳ, quelquefois mais rarement ὑπερὶ φόβου.

Rem.—La circonstance de manière exprimée en François par un verbe ou un participe s'exprime en Grec, ou 1o. par un participe qui s'accorde avec le mot auquel il se rapporte. Il passe son temps à lire, διατρέβει ἀναγινώσκων. Il a bien fait de venir, εὔθ' ἐποίησε μολῶν. Elle vit de poison, ζῆ ἰχθυοφαγοῦσα. Il vaut mieux acquérir de la gloire en travaillant que de l'infamie en menant une vie oisive, πρῶαιρτερόν φιλοπονοῦντα τῆς εὐφημίας ἢ ῥαθυμοῦντα

(1) Quelquefois on se sert de κατὰ: κατὰ σύνεσιν ἢ κατ' ἄλλο τι προέχων; Isoer. : se distinguer par leur esprit ou par quelque autre chose. Voyez obj. obs. 6. p. 198.

(2) On trouve le nom du crime, de la punition, au gén. après ἔνοχος, à cause de αἰτία, εἰκη.

(3) Il y a une cause prochaine, et une cause éloignée. La prochaine se rend par le datif; l'éloignée par διὰ avec l'accus. Ils cédèrent par faiblesse de corps, causée par le manque de vivre, ἀσθενείᾳ σωμάτων διὰ τὴν σιτόδειαν ἐπέχασον; Thuc. De même le datif exprime l'instrument prochain par rapport à celui qui agit, dià avec le gén. l'instrument éloigné. Nous voyons avec l'aime au moyen des yeux. τῇ ψυχῇ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐβλεπεν. διὰ μέλανος γράφειν, écrite avec de l'encre.

δυσφημίας ἀπολαύειν. Ou 2o. par le datif de l'infinitif (1), surtout quand à cause d'autres participes, le tour précédent seroit peu clair. En paroissant clairement tel, il les faisoit espérer de devenir tels. τῷ Φανερόν εἶναι τοιοῦτος ὢν, ἐλπίζειν ἐποίει αὐτοὺς τοιοῦτους γενήσεσθαι.—Xén. Montrer^h que les états acquièrent la prééminence en observant mieux la justice, ἐπιδείξαι τὰς πόλεις προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι.—Isocr.

II.—Règle.—La circonstance d'accompagnement se met au datif avec σύν, ou au génitif avec μετὰ. Ils dormoient avec leurs armes ἐκοιμῶντο σύν τοῖς ὅπλοις. Abandonnés comme les veaux avec des loups, ἔρημοι ὡσπερ οἱ μόσχοι μετὰ λύκων.

On supprime ordinairement σύν, quand le mot au datif est accompagné de αὐτός, comme aussi avec les mots στόλος, flotte; στρατός, armée; πῆζος, fantassin, et autres désignant des troupes ou des vaisseaux. Il transporta Samosate avec sa citadelle, τὰ Σαμόσατα αὐτῇ ἀκροπόλει μετέθηγεν (2). Ayant passée la nuit, avec son armée, ἀυλιτάμενος τῷ στρατῷ. Avec les adjectifs d'ordre αὐτός exprime la circonstance d'accompagnement comme en François. Il fut choisi avec neuf autres, ἠρέθη, δέκατος αὐτός, (lui dixième). Xén.

Quand un participe est joint à la circonstance d'accompagnement on peut souvent mettre la circonstance à l'accusatif et faire accorder le participe avec le sujet du verbe. Il avance avec son épée tirée, προχωρεῖ ἀνατεταμένος τὴν μάχαιραν. (Voy. Remarques sur le verbe passif, page 212). Et avec le participe sousentendu. Et vous, avec votre manteau de pourpre qui êtes vous? ὁ δὲ τὴν πορφύριδα, τίς ὢν τυγχάνεις.—Luc. (ἀμφισσμένος sousent, ou encore ἔχων. Avec une grande barbe, ὁ βαθὺν πάγωνα καθειμένος.—Luc. Avec les verbes venir, etc. on peut rendre la circonstance d'accompagnement par φέρων pour les objets inanimés, ἄγων pour les objets animés, ἔχων pour les deux.

(1) Cette circonstance peut encore se rendre, en certains cas, par εἰ. En nous montrant (de tout temps) disposés à braver les périls, ce bien en est résulté, de n'être pas abattu par la crainte des maux à venir, εἰ μετὰ ἀνδρείας ἐθέλομεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς μέλλουσιν ὀλγειοῖς μὴ προκάνειν; Thuc. Si, étant resté à mon poste, sur l'ordre des chefs, je le quittois malgré l'ordre de Dieu, je ferois très mal, εἰ. ταζάντων, τῶν ἀρχόντων, ἔμενον, τάττωντος δὲ τοῦ Θεοῦ, λείπομαι τὴν τάξιν, ἐὼν δ' ἂν εἴην εἰργασμένος; Plat. (Le 1er. opt. est une chose habituelle, le 2nd. une pure supposition. ἔμενον suppose un fait réellement passé).

(2) Ce datif avec αὐτός est ordinairement sans article. Cependant Aristoph. αὐτοῖσι τοῖς τέρπασσι. Les poètes épiques placent εὖν entre αὐτός et le nom, αὐτῶν εὖν θώρηκι; Arat.

A cette règle se rapporte le régime :

1. Des verbes qui signifient *accompagnement*. Accompagner quelqu'un, παρακολουθεῖν, συμπαραμαρτεῖν τινι. Chanter avec accompagnement d'instrument, προσάδειν ὄργανοις (ou ἄδειν πρὸς ὄργανα). 2. Des verbes ακολουθεῖν, suivre, (ἄμα, κελυβός), faire route avec ; χράσμαι, se servir de, c.-à-d. faire avec quelque chose ce dont on a besoin. (χράσμαι, se rapporte encore à la circonstance d'instrument).

III. Règle.—On met au génitif les circonstances :

1. De prix et d'estime. Acheter quelque chose cinq drachmes, ὠνεῖσθαι τι πέντε δραχμῶν. Estimer moins, ἐλάττονος ποιεῖν (ou περὶ ἐλάττονος. Echanger quelque chose pour de l'or, ἀλλάξαι τι χρυσοῦ (ou ἀντὶ χρυσοῦ (1). Faire quelque chose pour de l'argent, μισθοῦ τι πράττειν. Il les délivra pour une rançon, ἔλυσεν ἀποίνων. Il vint entre nos mains au prix de beaucoup de travaux, πολλῶν δὲ μόχθων ἦλθε χειρὰς εἰς ἐμάς.

De là τιμαῖσθαι θανάτου, τῆς ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως, être jugé digne de mort, d'être nourri dans le Prytanée (aux dépens du public). On dit aussi Ζημιοῦν τινα θανάτῳ. Ici se rapporte l'expression, θρασὺς εἶ πολλοῦ.—Aristoph. : tu es bien téméraire. (pour beaucoup).

2. De partie, qui donne prise, par où on attaque ou commence. Je tiens le loup par les oreilles, λύκον τῶν ὠτῶν κρατῶ. Prendre quelqu'un par la main, τινὰ τῆς χειρὸς λαμβάνειν. Souvent on emploie ἐκ : suspendre par les pieds, ἐκ τοῦ ποδὸς κρεμάσαι. Prendre par la queue, ἐκ τῆς οὐρᾶς λαμβάνειν : et toujours après, ἀρχεσθαι, commencer. Commencer par la prière, ἀρχεσθαι ἐκ τῆς προσευχῆς ; (ἀρχεσθαι τινος signifie—commencer quelque chose).

3. Du rapport sous lequel on considère quelque chose (2), rapport qui s'exprime par *du côté de, quant à, pour ce qui regarde, par rapport à*. Tranquille du côté des tempêtes, ἀνήμενος πάντων χειμῶνων. Aussi vite qu'ils parent marcher, ὡς εἶχον ποδῶν.

(1) Le prix est quelquefois regardé comme l'instrument. Ainsi Démosthène a dit ἀλλ' ἐν τοῖν ἐνοῖν ὀβολοῖν ἐθιῶρουν ἄν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη, mais sans ce décret, ils auroient vu les spectacles, au moyen de deux oboles. On trouve le datif après les verbes d'échange : ἀντάλασσειν δάκρυα μέλισσ, changer des larmes pour des chants, passer des larmes aux chants.

(2) Cette circonstance se rend encore par l'accus. seul ou avec πρὸς. Les adj. comparés de α privatif sont souvent suivis de cette circonstance de la ou dit qu'ils regrettent le γε. ἀθεστος τῆς ἀληθείας (ou πρὸς τὴν ἀληθειαν), qui ne voit pas la vérité.

J'ai la tête brisée, *κατίαγα τῆς κεφαλῆς*. Etre le premier à rendre un service, à faire une injure, *ὑπάρξαι τινί* (ou *πρὸς εἰς τινά*) *χρῆσας*, *ὑδρεως*, (prendre les devants de quelqu'un [par rapport à un service]). *εὖ ἤκειν τοῦ βίου*, aller bien en ce qui regarde la vie. *μειονεκεῖν*, *σφάλλῃσθαι*, *ψεύδῃσθαι ἀγαθοῦ*, se trouver au-dessous, se tromper, déchoir par rapport à un bien. Je ne me lassois pas de contempler par rapport à eux, quel grand et beau pays ils avoient, *ἐγὼ μὲν οὐποτε ἐπαυόμην, διαθεόμενος αὐτῶν, ὅτην μὲν χώραν καὶ οἶον ἔχοιεν*.—Xen. *ἡ ἀτιμία τῆς κατηφορίας*, l'insulte au sujet de l'office de porte-corbeille.—Plat.

Observations.

A cette règle se rapportent :

1. Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent *dignité*, *plénitude*, *abondance*, et leurs *contraires*. Plein de vin, *πλήρης οἴνου*. Déroutiller quelqu'un de ses biens, *ἀποστρεῖν τινά τῶν ἀγαθῶν* (ou *τὰ ἀγαθὰ*, avec deux accusatifs).

2. Le régime de *εἶναι* dans ces expressions. *εἶναι τῆς αὐτῆς γνώμης*, être du même sentiment.—Thuc. *εἶναι ἀξιώματος μεγάλου*, être homme de grand autorité.—Plut. *οὔτοι πάντες εἰσὶ τῶν αὐτῶν βουλευμάτων ἐν ταῖς αὐτῶν πατρίσιν, ὧνπερ οὔτοι παρ' ἑμῶν*. Tous ces gens sont du même complot dans leur patrie que ceux-ci parmi vous.—Dém.

3. Le régime des verbes après lesquels *ἐνεκα* et *περὶ* sont ordinairement sousentendus. Je vous estime heureux pour votre disposition, *εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου*. J'admire l'homme pour sa vertu, *τὸν ἄνθρωπον θαυμάζω τῆς ἀρετῆς*.

4. Le génitif qui suit les noms qui signifient *secours*, *protection*. *πρόβλημα κακῶν*, une défense à l'égard des maux. *ἐπικουρημα τῆς χιόνος*, une protection contre la neige.

IV. Règle.—On met à l'accusatif 1o. les circonstances de *mesure*, d'*espace*, de *distance*, de *quantité*. *πέπλος τρεῖς ὀργυιάς μακρὸς*. *ἀπέχων τρεῖς σταδίους*. (Elém. p. 81).

Rem. 1. La distance désignée d'une manière générale se met au datif, *μακροῦ διέστησε*. *πολλῶ τῷ μέτρῳ κατόπισιν ἀφεῖναι*. Et même, *ἐξήκοντα σταδίοις διέχοντες*.—Strab.

Rem. 2. Les adjectifs *long*, *large*, *épais*, *profond*... se rendent

souvent par les accusatifs τὸ μῆκος, τὸ εὖρος, τὸ πᾶχος, τὸ βάθος...et la quantité précise se met ou au même cas ou au gén. Le fleuve est large de deux stades, ὁ ποταμὸς ἔχει δύο στάδια τὸ εὖρος, ou δύο σταδίων—ὁ πύργος ἐστὶ τριάκοντα ποδῶν τὸ ἕψος. On dit encore, ὁ κλάδος πάχος ἔχει (ou ἐστὶ) ὅσον δάκτυλος, la branche est de la grosseur du doigt (1). On emploie encore des mots composés. δωδεκάπηγος, qui a douze coudées.

Rem. 3. Après un comparatif le gén. ou l'accus. avec ἢ ἐπὶ. Le fleuve a plus de deux stades de large, ὁ ποταμὸς πλάτος ἔχει πλείον ἢ ἐπὶ δύο στάδια.—Xén.

On met encore à l'accusatif une foule de circonstances, en sousentendant κατὰ. Aider ces amis en ce qui est juste, τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν. Je suis frappé à la tête, πλήττομαι τὴν κεφαλὴν. Avoir mal aux dents, ἀλγεῖν τοὺς ὀδόντας. κατὸς πᾶσαν κακίαν. βλέπειν φόβον. νικᾶν πόλεμον, Ὀλύμπια.

Les pronoms neutres peuvent se mettre à l'accusatif pour toutes les circonstances. Je ne vous obéis pas en ceci, οὐ πείθομαί σοι ταῦτα. Voilà en quoi ils nous effraient, τοῦτ' ἐστὶν ὅπερ ἡμᾶς ἐκφοβοῦσι. (Voy. sous l'objet. obs. 6. p 198).

Observations.

A cette règle se rapportent : les doubles accusatifs après les verbes *habiller, dépouiller, priver, forcer, etc.* Dépouiller quelqu'un de ses biens, ἀποστρεφεῖν τινα τὰ ἀγαθὰ (κατὰ τὰ ἀγαθὰ).

Circonstances de Lieu.

Règle I.—La circonstance du lieu où se fait l'action se met au datif ordinairement avec ἐν quand elle se fait *dedans* ; au génitif avec ἐπὶ κατὰ, ou au datif avec ἐπὶ, quand elle se fait *sur*. Les trophées à Marathon, à Salamîne, et à Platée, τὰ τροπαῖα τὰ τε Μαραθῶνι, καὶ Σαλαμῖνι, καὶ Πλαταιαῖς. A Athènes, à Rome, à la campagne, ἐν Ἀθήναις, ἐν Ρώμῃ, ἐν ἀγρῶ (2). Assis à

(1) Dans ce cas ils emploient encore ce tour avec κατὰ. La racine du lotus est de la grosseur d'une pomme. ἐστὶν ἡ ρίζα τοῦ λωτοῦ μίγεθος κατὰ μήλον ; Πέρ. Il dit aussi, τὰ τροπαῖα ἔχει ἐς ἕψος ἕκα ἀργυρίων... ἔχων τὴν παρωρυφίδα τετράπηχυν.

(2) Le nom du pays ou du peuple, où se trouve un lieu, se met au gén. A Mycène en Ionie, ἐν Μυκάλη τῆς Ἰωνίας ; Πέρ. Il dit même, τῆς ἡμετέρας ἐν Ἐλευσίῃ, à Eleusis.

terre, (sur terre), ἐπὶ γῆς ou κατὰ γῆς καθήμενος (1). Mourir dans une terre étrangère, ἐπὶ ξένης τελευτᾶν. Marquer quelqu'un au front, στίζειν τινὰ κατὰ τοῦ προσώπου. A terre, ἐπὶ χθόνη. Trois mille drachmes te sont comptées sur la table, τρισχίλιαί σοι αἰσῖνται ἐπὶ τῇ τραπέζῃ. Il faut se rendre sur les lieux, δεῖ προσάγειν σεαυτὸν ἐπὶ τοῖς τόποις. Auprès de la rivière, ἐπὶ τῷ ποταμῷ. Aller en voiture, ἐφ' ἄρματος φέρεσθαι. Aller en li-
tière, ἐκκομίζεσθαι ἐν φορείῳ.—Plut.

N. B.—Les poètes Ioniques et Doriques se servent d'ἀνά au lieu de ἐν : ἀνά ναυσί dans des vaisseaux, ἀνά σκήπτρῳ, sur le sceptre.

Observation.—A cette règle se rapportent :

1. Le nom de la chose d'où une charge tire son nom. Les Ingénieurs, οἱ ἐπὶ ταῖς μηχαναῖς. Les chambellans du Roi, οἱ ἐπὶ θύραις τοῦ βασιλέως. On dit aussi οἱ ἐπὶ τῶν ἀποβήρων, les secrétaires ; et οἱ πρὸς ταῖς κύλιξι, les échansons.—Hérodien.

2. La personne par qui, ou au nom de qui on jure. Il jure par lui-même. ὡμυσε καθ' ἑαυτοῦ. On dit aussi, ὁμύειν τοὺς θεούς.

3. Ces expressions ἡ χάρις ἔσται καθ' ὑμῶν, la grâce sera avec vous. κατὰ πάντων κοινόν, commun à tous, chez tous. ἐπὶ τούτοις, en outre, de plus, là dessus. ἐπὶ τινι λέγειν.—Thuc. : prononcer le panégyrique sur la tombe de quelqu'un. πέμπειν τινὰ ἐπὶ στρατεύματι.—Thuc. : envoyer quelqu'un commander l'armée, (pour être sur). ἐπὶ τῷ σίτῳ, ἐσθίειν ὄψον, πίνειν, manger de la viande, boire avec son pain. βαδίζοντες ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἔξουσίᾳ.—Dém. Voyageant à la faveur de la paix. Ποιεῖν ἐπὶ τινι, soumettre au jugement de quelqu'un, mettre la chose sur lui, l'en charger. ἐπ' ἐμοῦ, d'après moi, ou mon exemple. ἐπὶ πολλῶν μαρτύρων, ἐπὶ σοῦ λέγειν, ἐπὶ τοῦ Καίσαρος βήματος ἐστῶς εἶναι, devant plusieurs témoins, plaider devant vous, être devant le tribunal de César. ἐφ' ἐνός, un à un. ἐφ' ἑαυτοῦ, par lui-même, seul. ἐν ὀργῇ, εἶναι τινί ou ἔχειν τινα ou ποιεῖν τινα, être en colère contre quelqu'un. ἐν ἡδονῇ ἐστί τινι, c'est le bon

(1) On dit οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν, ceux en Asie, (mot à mot, ceux selon l'Asie), les Asiatiques ; Xen. τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα, la Phocide ; Lett. de Philippe. Avec les verbes *se tenir, s'asseoir*, on trouve l'accusatif sans préposition. τρέποδα καθίζων. Remarquons l'expression ἐς et ἐν ἡμετέρω, chez moi, chez nous, qui ne s'explique qu'en disant que l'adj. possessif est mis pour un pronom personnel.

plaisir de quelqu'un. ἐν ἴσῳ εἶναι, être égal. ἐν ὁμοίῳ, ἐν ἐλαφροῦ ποιεῖσθαι, estimer également, peu. ἐν οἴνῳ εἶναι, être occupé à prendre son vin. ἐν τινί ἐστι, il est au pouvoir de quelqu'un, il dépend de quelqu'un.

Rem. 1. Après les adjectifs démonstratifs, cette circonstance se rend quelquefois par le génitif. (Ce génitif s'explique ou par la restriction, ou par la circonstance de *rappor*t. (Règ. III. No. 3). Ce qu'ils blâment en nous, ὁ μέμφομαι ἡμῶν.—Thuc. On peut reconnoître cela dans la terre d'autrui, ἀλλοτρίας γῆς τοῦτό ἐστι γινῶναι.—Xén. J'admire ceci en lui, τὰδ' αὐτοῦ ἄγαμαι. Il nous semble que nous avons remarqué dans Cyrus, καταμαθεῖν τοῦ Κύρου δοκοῦμεν.—Xén.

Rem. 2. Le lieu précis où se fait l'action se met au datif avec ou sans ἐν, et on se sert des adjectifs d'ordre. Une bataille eut lieu au onzième mille de la ville, ἐγένετο μάχη ἐνδεκάτῳ τῆς πόλεως σημείῳ. Il est tombé à dix pas d'ici, τῷ ou ἐν τῷ δέκατῳ ἐνθενδε βήματι κατέπεσε.

Le lieu auprès duquel se fait l'action se met au datif avec παρὰ ou πρὸς (1), ou au génitif avec ἐγγύς, πέλας, πλησίον. Attendre quelqu'un auprès des portes, περιμένειν τινὰ πρὸς ou παρὰ ταῖς πύλαις. On trouve aussi παρὰ avec l'accusatif dans ce sens, surtout quand *auprès* est synonyme de *le long de*. On se sert aussi de εἰς. Ne vous rangez pas auprès de la phalange, μὴ συγκατατάττετε εἰς τὴν φάλαγγα. On emploie aussi περὶ et κατὰ. Vers le dixième pas d'ici, περὶ τὸν δέκατον ἐνθενδε βῆμα. Et sans préposition: la bataille a eu lieu à trois journées de l'Attique, τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ἢ μάχη γεγένηται.—Dém. (Circonstance de distance). Delà σκοπεῖν πρὸς ἑαυτῷ, considérer en soi-même, auprès de soi-même. οἱ πρὸς ταῖς κύλιξι, les échansons.—Hérodien.

Adverbes de Lieu où se fait l'Action.

οὗ ὅπου, ὅθι, où, ubi, (sans interrogation).

οὗ, ποῦ, πόθι, où? ubinàm? (avec interrogation).

πού ποθί, quelque part, alicubi.

ὅπου ποστὲ, en quelque lieu que ce soit, ubicumquè.

(1) Le lieu, auprès, etc. se rend quelquefois par ἀπὸ : ἀπὸ σταδίων τετρασάκοντα τῆς θάλαττης, à quatre stades de la mer.

όπουδῆ, ὅπου οὔν, où vous voudrez, *ubiuis*.

ἐνθάδε (opposé à ἐκεῖ), ici, *hic* (1).

ἐνταῦθα, ici, là, *hic, ibi*.

ἐκεῖ, ἐκεῖθι, (opposé à ἐνθάδε), là, *ibi*.

ἐνθα καὶ ἐνθα, çà et là.

αὐτόθι, αὐτοῦ, là même, au même lieu, *ibidem*.

ἄλλοθι ἄλλαχόθι, ailleurs, *alibi*.

ἐτέρωθι, dans l'autre lieu.

οὐδαμοῦ, μηδαμοῦ, οὐδαμόθι, nulle part, *nusquam*.

πανταχοῦ, partout.

ἐκασταχοῦ, à chaque côté.

ἐκατέρωθι, aux deux côtés, à l'un ou l'autre côté.

ἐκτός, ἔξω, dehors, *foris*.

ἐντός, dedans, *intus*.

όμοῦ, ensemble, au même lieu.

Ajoutez les adverbes formés des noms en changeant le gén. *ου, ος* en *όθι* ; et en ajoutant *σι* au dat. en *η* : οὐρανόθι, au ciel ; Ἐλευσινόθι, à Eleusis, Ἀθήνησι, à Athènes.

Règle 2. La circonstance du lieu par où l'on passe se met au génitif avec *διὰ* si l'on passe dedans (2), ou à l'accusatif avec *ἀνὰ* si on passe par dessus (3), et *παρὰ* ou même *κατὰ*, si l'on passe le long. J'ai passé par l'Angleterre, *διὰ τῆς Βρεταννίας ἐπορεύθην*.

Passer par les montagnes, *ἀνὰ τὰ ὄρη πορεύεσθαι*. Un fleuve passe à travers la ville, *ποταμὸς διὰ τῆς πόλεως ῥέει*. Un bruit se répand dans la ville, *Φήμη πλανᾶται κατὰ ou ἀνὰ τὴν πόλιν*. Ceux qui vivent en Asie, *οἱ κατὰ τὴν Ἀσίαν*. Il alla le long de la mer, *βῆ παρὰ θίνα θαλάσσης*. Par terre et par mer, *διὰ γῆς καὶ θαλάσσης* ou *κατὰ γῆν καὶ θαλάσσην*.

Note.—La plupart des verbes composés de *διὰ* r'gissent l'accusatif sans préposition. Il s'enfuit à travers les ennemis, *διέδραμε τοὺς πολεμίους*.

(1) L'adjectif démonstratif a quelquefois le sens de *ici, là*, en s'ordant avec son nom Ἀχιλλεύς ἐγγὺς ὅδε κλυτέων, Achille est proche par là mettant le désordre. Ἦδη δὲ τάνδε θάνατον εἰσορῶ πέλας, je vois la mort là tout près.

(2) *Διὰ* se combine quelquefois avec *ἐκ* : ὄρω δὲ ἐκ προθύρου, elle s'élança dehors à travers le vestibule ; Hom.

(3) Ἀνὰ τὴν ποταμὸν signifie contre le courant de la rivière. Devant les adjectifs du nombre, *ἀνὰ* a un sens distributif : ἀνὰ πέντε, cinq à cinq, *quinque*. ἀνὰ πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, cinq parasanges par jour. ἀνὰ μένος, tour à tour. Les géans à cent bras avoient chacun cent bras et cinquante têtes, οἱ ἑκατόβραχοι χεῖρας μὲν ἀνὰ ἑκατὸν, κεφαλὰς δὲ ἀνὰ πεντήκοντα, Apollod.

Observation.—A cette règle se rapportent :

I.—La circonstance de la personne ou de la chose par l'entremise de laquelle se fait l'action. Je vous envoie cette lettre par votre père, *διὰ τοῦ πατρὸς σου ταύτην τὴν ἐπιστολὴν πρὸς σὲ πέμπω.*

II.—Ces expressions: *διὰ* 1o. avec les verbes *ἔχειν*, *εἶναι*, *γίγνεσθαι*, *λαμβάνειν*, et surtout *ἔναι* et *ἔρχεσθαι*. *διὰ χειρῶν*, *διὰ στόματος*, *διὰ θαύματος*, *δι' ἐλπίδος*, *διὰ σπουδῆς*, *ἔχειν*, avoir en main, en bouche, en admiration, en espérance, pour occupation. *διὰ φόβου εἶναι*, craindre: *δι' ἔχθρας γίγνεσθαι τινι*, se brouiller avec quelqu'un. *δι' οἴκτου λαβεῖν*, prendre en pitié. *διὰ πένθους τὸ γῆρας διάγειν*, passer sa vieillesse dans le deuil. 2o. *διὰ* avec le sens de distance, d'intervalle: *δι' ὀλίγου εἶναι*, être éloigné de peu, *διὰ βραχείων*, en peu de mots. *διὰ μακροῦ χρόνου*, *δι' ἑνδεκάτου ἔτους*, long temps après, onze ans après. *διὰ πέμπτων ἐτῶν* ou *πέμπτου ἔτους*, après un intervalle de cinq ans, chaque cinquième année. *διὰ πάντων θεητέος*, long intervallo spectatu dignissimus. *ἀνὰ στόμα ἔχειν*, parler souvent de, etc. *ἀνὰ ἡμέραν*, *δι' ἡμέρας*, durant le jour. *ἀνὰ χρόνον*, avec le temps. *ἀνὰ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον*, de la même manière. *κατὰ τὸ ἔχθος τὸ Λακεδαιμονίων* par sa haine contre les Lacédémoniens. *κατὰ λήϊν ἐκπλώσαντες*, se mettant en mer pour piller. *οὐ κατὰ τὸν πατέρα*, très différent du père. *ἀνῆρ κατ' ἐμαυτὸν*, un homme semblable à moi. *οἱ καθ' ἡμᾶς*, ceux de notre état, caractère, etc. *καθ' ἑαυτὸν*, *αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν*, seul, (sens distributif); *καθ' ἕνα*, un à un; *κατ' ὀλίγους*, peu à la fois. *κατὰ πόλεις* ou *κατὰ πόλεις ἐκάστας*, ville par ville (1). *παρὰ δόξαν*, *præter opinionem*. *παρὰ φύσιν*, τὸ δίκαιον, à côté de, c.-à-d. contre nature, la justice. *ἀστρονομίαν μαυλάνειν παρὰ τὸ νῦν μαυλάνουσιν*.—Plat. Par une méthode différente de la méthode usitée. *παρὰ τινα*, *παρὰ τινος ἀμελειαν*, à côté, c.-à-d. avec ou à cause de quelqu'un, par suite de sa négligence. *παρὰ τι*, en comparaison de quelque chose, *παρὰ δύναμιν*, au-dessus des forces, *παρ' ἡμᾶς*, en notre pouvoir. *παρὰ τὰ μήκη*, *τοὺς καιροὺς*, suivant, selon les distances, les circonstances. *παρ' ἕνα*, moins, excepté un. *παρ' ἡμέρας πέντε*, tous les cinq jours.

(1) *κατὰ* signifie quel quefois auprès: *κατὰ τοὺς πατερά, παροῦσαν*, ils étoient là auprès de leurs pères. *κατὰ ἑξήκοντα*, près de soixante.

Adverbes de Lieu par où l'on Passe.

ὅπη, ἧ, ἧχι, par où, *quâ*, (sans interrogation).

πῆ, par où ? *quâ* ? (avec interrogation).

ἧ ἄν, ὅπη ἄν, ὅπηοῦν, ὅπητιοῦν par quelque lieu que, *quâ-cumque*.

πῆ, ἐνιαχῆ, par quelque lieu, *aliqua*.

τῆδε (opposé à ἐκείνη), par ici, *hac*.

ταύτη, par ici ou par là, *hâc, istâc, illâc*.

ἐκείνη, par là, *illâc*.

τῆδε καὶ ἐκείνη, par ci par là.

πανταχῆ, partout.

ἄλλαχῆ, ἄλλη, par quelque autre part.

ἐκασταχῆ, par chaque côté.

On ne transforme par les noms en adverbes de lieu par où l'on passe.

Circonstance de Temps.

πότε, πηνίκα, quand ? *quândô* ?

Règle.—La circonstance de temps dans lequel se fait une chose, se met, pour un temps déterminé, au datif; pour un temps indéterminé et prolongé au génitif, et quelquefois à l'accusatif. Il se présente le troisième jour, *παρῆν τρίτῃ ἡμέρᾳ*. Il mourra ce printemps, *τούτου ἔαρος τὸν βίον καταλλάξει*. Deux fois le jour, *δις τῆς ἡμέρας ἐκάστης*. Ils combattent la nuit, *τὰς νύκτας μάχονται*.

Avec les expressions générales, on emploie ordinairement les prépositions. Dans ce temps, dans ces temps, *κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον, ἐν τοῖς τότε χρόνοις*. Dans le temps passé, *ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ*. Chaque jour, *καθ' ἐκάστην ἡμέραν*. De notre temps, *ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς χρόνῳ*. Vers le même temps, *ὑπὸ τοῦς αὐτοῦς χρόνους*.—Thuc. Au tems de l'invasion des Thébains, *ὑπὸ τὴν τῶν Θεβαίων εἰσβολήν*.—Ælien. Pendant, du temps de ma colère, *ὑπὸ μνηθμόν*.—Hom. Du temps de Cyrus, *ἐπὶ τοῦ Κύρου*. Dans le temps de l'action, dans le temps où il faut agir, *ἐπὶ τῶν πράξεων*.—Xén.

Rem.—Le participe François qui marque la circonstance de temps dans lequel se fait une chose se rend en Grec des manières sui-

vantes. En me promenant j'ai appris que vous étiez malade, ἐν (ou ἄμα) τῷ περιπατεῖν, μεταξὺ τοῦ περιπατεῖν, περιπατῶν, μεταξὺ περιπατῶν, παρὰ τὸν περίπατον, ἐπυθόμην σε νοσεῖν. παρὰ τὴν πόσιν, *inter bibendum*. παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, au moment même du forfait.

Πόσον Χρόνον, Combien de temps ? *Quamdiù ?*

Règle.—La circonstance qui marque combien de temps une chose a duré ou durera, se met au génitif avec οὐ sans διὰ, ou à l'accusatif avec ou sans ἐπὶ. Il régna, il règnera trois ans, ἐβασίλευσε, βασιλεύσει. τριῶν ἔτων, διὰ τριῶν ἔτων, τρία ἔτη. Il fut porté ça et là pendant neuf jours, et autant de nuits, ἐφέρετο ἐφ' ἡμέρας ἐννέα καὶ νύκτας ἴσας.—Appollod. Avec le tems, par la suite, se rend aussi par ἀνά χρόνον.—Hér. παρὰ πάντα τὸν βίον.—Eli. Ἐκ πόσου χρόνου ; πόσον ἤδη χρόνον, depuis combien de temps ? à quanto tempore ?

Règle I.—La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose dure se met à l'accusatif avec un adjectif d'ordre accompagné de l'adverbe ἤδη auquel on substitue ou on ajoute οὗτος, quand le calcul se rapporte au temps présent. Il y a trois ans qu'il règne, il règne depuis trois ans, ἤδη τὸ τρίτον ἔτος βασιλεύει, τὸ τρίτον τοῦτο ἔτος βασιλεύει, τὸ τρίτον ἤδη τοῦτο ἔτος βασιλεύει. Il mourut âgé de vingt ans, εἰκοστὸν ἤδη ἔτος γεγονώς ἀπέθανε. De là χρόνον, πόλυν χρόνον, διὰ. Pour l'âge ou dit aussi εἰκοσιν ἔτων γεγονώς ἀπέθανε (1). On dit encore : Les Athéniens étoient en mer depuis cinq jours, ἡμέρα ἦν πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις.—Xén.

Règle 2. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose à cessé d'être se met à l'accus. comme ci-dessus ; ou au gén. avec les adjectifs de nombre. Il y a trois ans qu'il est mort, il est mort depuis trois ans, ἀπέθανεν ἤδη τρίτον ἔτος, τριῶν ἤδη ἔτων ἀπέθανε. On dit aussi τρία ἐστὶν ἔτη, ὅτε ou ἐξ οὗ ou ἀφ' οὗ τέθνηκε, et πρὸ ἔτων τριῶν τέθνηκε. Je ne vous ai pas vu depuis long-temps, πολλοῦ σε χρόνου οὐχ εἶδρακα. On dit encore : Combien de temps depuis que c'en est fait de l'enfant, χρόνος δὲ τίς τῷ παιδὶ διαπεπραγμένῳ.—Eurip.

(1) γεγονώς, se supprime souvent : surtout après les noms propres, Πέτρος εἰκοσιν ἔτων ἀπέθανε.

Πόσῃ, En combien de temps? *Quanto tempore?*

Règle 1. La circonstance qui marque en combien de temps une chose se fait, s'est faite, ou se fera, se met au datif avec ou sans ἐν. Dieu créa le monde en six jours, ἐξ ἡμέραις ou ἐν ἑξ ἡμέραις τὸν κόσμον ἔκτισεν ὁ Θεός. Et au génitif: Tandis que il leur étoit possible d'arriver à l'Hellespont en dix jours, ou plutôt en trois ou quatre, ἔξον ἡμερῶν δέκα, μᾶλλον δὲ τριῶν ἢ τεττάρων εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ἀφίχθαι.—Dém. La ville se réleva en moins d'années, ἐλάττωσιν ἀνέλαβεν ἑαυτὴν ἢ πόλις.

2. Le temps après lequel une chose se fera se met à l'accusatif avec μετὰ, et les adjectifs de nombre, ou avec εἰς, et les adjectifs d'ordre. Je partirai en trois jours, πορεύσομαι μετὰ τρεῖς ἡμέρας. Je souperai chez moi en trois jours, εἰς τρίτην δεῖπνήσω ἐν τῇ ἡμετέρῃ.—Xén. (1).

Rem.—Les Grecs ont des adjectifs de temps qu'ils emploient au lieu de quelques-unes des tournures indiquées. Il vint dans les ténèbres, σκοταῖος ἦλθε. Ils arrivèrent au bout de vingt jours, εἰκοσταῖοι ἀφίχοντο. Depuis combien de jours est-il arrivé? ποσταῖος πάρεστι.

CHAPITRE SIXIÈME.

De la Liason.

Règle 1. Pour lier des membres de phrase on préfère ordinairement les conjonctifs ὅπως, ὁπότερος, ὁπόσῃ, ὁπηνίκα, ὅπου, ὅποι, ὁπόθεν, ὅπη, ὅστις, ὁποῖος, ὁποῖός τις, ὁπηλίκος, ὁποδαπός ὁπόστος, aux interrogatifs, πῶς, πότερος, πότε, πηνίκα, ποῦ, ποῖ, πόθεν, πῆ, τίς, ποῖος, πόσος, πηλίκος, ποδαπός, πόστος: Vous voyez combien je vous aime, ὄραξ ὁπόσον ou ὅσον ἐγὼ σε φιλῶ. Pourrez-vous dire ce que c'est qu'un homme de bien? ἔχεις εἰπεῖν ὁποῖός τις ἀνὴρ ἀγαθός. Mais après demander, ignorer, douter, et leur synonymes, comme aussi après tout verbe à l'impératif, on préfère pour l'ordinaire les interrogatifs. Dites moi quelle

(1) Les expressions après quelque tems, quelque tems après—se rendent μετ' οὐ πολὺ χρόνος ἐν μέσῳ, etc. et avec des participes qui se rapportent au sujet de la phrase, μικρὸν ἐπισχόν; Aisch. διαλιπὼν χρόνον; Plat.

heure il est, *εἰπέ μοι ποῖόν ἐστι τὸ σημεῖον* (1). Je ne sais si je dois l'appeler un Dieu ou un homme, *φροντίζω πότερα θεόν σε εἶπω ἢ ἄνθρωπον* (2).

Règle 2. Tout membre de phrase joint au verbe principal par un mot interrogatif, ou par le conjonctif qui le remplace veut son verbe, au même mode qu'a du employer la personne dont il s'agit dans l'interrogation isolée. Dites moi quelle chose vous faites, vous faisiez, vous auriez fait, vous feriez, *εἰπέ μοι ὅτι πράττεεις ἔπραττες, ἂν ἐπραξας, ἂν πράττοις* ou *πράξοις*. (Car on diroit *τί πράττεεις ; τί ἂν ἐπραξας ; τί ἂν πράττοις*). Il demanda qui il avoit frappé, *ἐρώτα τίνος ἔτυχεν*.—Xén. Il s'assit, incertain laquelle des deux routes il suivroit, *καθῆτο, ἀπορῶν ποτέρας τῶν ὁδῶν τράπηται*.—Xén. J'ignorois s'il viendroit, *οὐκ ἤδειν πότερον (εἰ) ἦξει* (3). Je ne vois pas comment on pourroit prendre la ville, *ὅπως ἂν τις τὴν πόλιν ἔλοι οὐκ ἐνοεῶν μοι δοκῶ*.—Xén.

Rem. 1. Quand le verbe principal est à un temps passé, très souvent le verbe qui suit le mot interrogatif se met à l'optatif sans *ἂν*. Il demanda pourquoi il se fâchoit, *ἤρετο τί χालεπαῖνοι*.—Xén. Je doutois qu'il vînt, *ἠπόρουν πότερον ἦξει*.

2. C'est une élégance que de rendre le sujet qui suit la liaison objet du verbe principal. Je sais qui vous êtes, *οἶδά σε, ὅστις εἶ*. Je vous dirai combien la vertu est belle, *τὴν ἀρετὴν ἐρῶ, ὅπως καλὴ ἐστι*.

Règ. 3. Tout mot relatif, ou conjonctif qui ne remplace pas un interrogatif, veut son verbe à l'indicatif quand il s'agit d'une chose déterminée, tel qu'un fait réel, présent ou passé, une chose future affirmée positivement, un lieu précis. Il n'y a personne qui ne s'aime soi-même, *οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις οὐχ αὐτὸν φιλεῖ*. Je vais en Angleterre où je verrai le Roi, *εἰς τὴν Βρεταννίαν ἀποδημήσω, ὅπου τὸν βασιλέα ὄψομαι*.

Mais quand il s'agit d'une chose indéterminée, c.-à-d. habituelle,

(1) Au moyen de l'adjectif démonstratif, on réunit deux phrases en une : *ἦρτο ὅτινα τῶτον ἄγει βεβλημένον*, demandez qui est celui qu'il porte blessé, (*ὅστις αὐτὸς ἴστω ἂν ἄγει*).

(2) On préfère en général *πότερα* ou *πότερον* à *εἰ*, quand il s'agit de deux choses, surtout si les deux choses sont exprimées.

(3) Si interrogatif se rend souvent par *ἂν* ou *ἤν* avec le subj. pour une action prés. ou fut. par rapport au verbe principal, surtout pour exprimer les sentimens d'espérance, de crainte, d'inquiétude. Il demanda si on tueroit son fils. *ἠρώτησεν ἤν τὸν υἱὸν κτενοῦσι*. Je ne l'ôte de venir (pour voir) si elle ne m'empêchera pas de mourir. *εἴσω εἰθόσω ἂν μὴ κτενοῦμαι ;* Eurip. De même *ἂν τε* quand la condition se rapporte non seulement au présent, mais au présent et au futur. Il l'exhortoit à être serviable, soit qu'il voulût être et tim par son père, soit... *παράκαλε ἄρ' ἀριστοτατον εἶναι. εἰαι τε ἐπο πατρὸς, εἰαι τε ἂν μολοῦται τι εἶναι ;* Xén.

accidentelle, supposée, qui se rapporte à plusieurs personnes, plusieurs temps, plusieurs lieux, le verbe qui suit le relatif ou le conjonctif se met au subjonctif avec *ἄν*, ou à l'optatif sans *ἄν*, selon que le verbe principal est à un des temps principaux ou à un temps secondaire ou à l'optatif. On se plaint bien peu à s'approcher des lieux où l'on a éprouvé des malheurs, *ἐν οἷς ἄν ἀτυχήσῃ τις τόποις, ἥκιστα τούτοις πλησιάζων ἤδεται*, (ou l'on a pu éprouver, ou auroit éprouvé). Répondez aux passants qui vous interrogeront, *ἀπόκριναι τοῖς παρερχομένοις, ὅσοι ἄν σου πύθωνται*. Suivez où l'on vous mène, *ἔπεσθε ὅποι ἄν τις ἡγήται*.—Thuc. Il interrogeoit ceux qu'il voyoit, *ἡρώτα οὐς ἴδοι*. Partout où il y avoit un endroit resserré, ils s'y établissoient, *ὅπη εἶη στενὸν χωρίον προκατελάμβανον*.—Xén.

IV.—*ὅς, ἡ, ὅ*, mis pour la conjonction *ἵνα* et un pronom personnel suit la règle de la phrase objet de désir. Ils ont des armes pour repousser les injustes agresseurs, *ὅπλα πῶνται οἷς ἀμυνοῦνται τοὺς ἀδικοῦντας*.—Xén. Ils envoyèrent un messenger pour avertir, *ἀγγελλον ἦσαν ὅς ἀγγείλεις*.—Hom.

ὅς, ἡ, ὅ, ou *ὅστις*, mis pour *ὅτι*, suit la règle de la phrase objet de narration. Il annonça que les Dieux haïssoient Egisthe, *ἡγγείλει τοῦθ' ὁ μιτήτειαν Αἴγισθον οἱ θεοί*.—Eurip. (pour *τοῦτο, ὅτι*). De même, *ἀντὶ τούτου, οὗ* : *ἀντὶ τούτων, ὧν*, (*οὗ* et *ὧν* pour *ὅτι*), pour cette raison que— De même, *οἷος, ὅσος, ὁσσοῦτος*, mis pour *ὅτι τοιοῦτος, ὅτι τοσοῦτος, ὅτι τοσσάτιος*. On félicitoit la mère d'avoir mis au monde de tels enfans, *ἐμακάριζον τὴν μητέρα οἷων τέκνων ἐκύρησε, (ὅτι τοιοῦτων)*. Vous l'aimez puis que vous le louez ainsi, *φιλεῖς αὐτὸν, οἷα ἐπαινεῖς αὐτὸν (ὅτι οὕτως ἐπαινεῖς)*. N'êtes vous pas fâché contre Mars de ce qu'il détruit une si grande multitude de Grecs, *οὐ νημεσίζῃ Ἄρει ὁσσάτιον ἀπώλεσε λαὸν Ἀχαιῶν*.—Hom. De même *ὅθεν, λόγους διεξέλεθον ὅθεν ἡ χώρα καθιερώθη*.—Dém. (*ὅτι ἔνθεν*), débitant des discours, que par là le pays étoit consacré aux Dieux.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des Comparaisons.

Il y a six espèces de Comparaisons : Comparaison d'Égalité, Comparaison de Supériorité, Comparaison d'Infériorité, Comparaison de Proportion, Comparaison de Conséquence, Comparaison de Manière.

TABLEAU PREMIER.
Manière de rendre en Grec les Adverbes de Quantité Français.

Adverbes de quantité.	Devant un Adjectif ou un Adverbe.	Devant un Comparatif ou Ratif.	Devant un nom de chose qui n° se compte pas.	Devant un nom de chose qui se compte.	Devant un nom de chose qui peut se dire grandé.
Aussi, si, Autant, tant, Assez,	οὕτως, οὕτως.	ὡσούτως	ὡσούτως, ὡσόν.	ὡσούτως, αὐτή, οὕτω.	ὡσός, η, οὐ.
Trop,	ἄλλως, ἰκανῶς.		ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.
Bien, fort, très,	ἄλλως, ἰκανῶς.		ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.
Bien, beaucoup,	ἄλλως, ἰκανῶς.		ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.	ἄλλως, ἰκανῶς, ἤ, ὄν.
Plus,	ἄλλως, ἰκανῶς.	πολλῶ (1).	πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μέγας, μεγάλῃ, μέγα
Le Plus,	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μεγάλῃ, μέγα
Moins,	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων.
Le Moins,	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων, μείζων.
Peu,	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων, μείζων.
Un Peu,	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων, μείζων.
Combien ?	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων, μείζων.
Que! Comme! Combien ?	ἄλλως, ἰκανῶς.		πολλῶ, πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	πολλῶς, πολλῶ, πολλῶ.	μείζων, μείζων.

(1) Pour désigner la mesure avec un comparatif, on emploie l'accus. Bien plus grand, meilleur, πολλῶν μείζων, πολλῶν ἀμείζων.

(2) Un peu devant un adjectif se rend souvent par l'adjectif composé avec ἐπι, Un peu gras, ἐπί-παχες. Un peu sourd, ἐπί-κωφός. Un peu bessu,

SECOND TABLEAU.

Adverbes de Quantité Français devant les Verbes.

Adverbes de Quantité.	Devant un Verbe ordinaire.	Devant un Verbe de prix ou d'estime.	Devant un verbe d'estime rendu par ποτεματ.
Autant, tant, } Aussi, si, Assez,	οὔτω, ποσοῦτον.	τοσοῦτου.	περὶ τοσοῦτου.
Trop,	ἄλλως, ἰκανῶς.	ὅσου δεῖ.	περὶ ὅσου δεῖ.
Beaucoup, Bien,	ἄγαν, πεισσωῶς.	πλεονος ἢ δεῖ.	περὶ πλεονος ἢ δεῖ.
Plus, davantage,	μάλα σφόδρα, πολὺ.	πολλοῦ.	περὶ πολλοῦ.
Le Plus,	μᾶλλον.	πλεονος.	περὶ πλεονος.
Moins,	μάλιστα.	πλείστον.	περὶ πλείστον.
Le Moins,	ἥσσον, ἔλαττον.	ἐλάττονος.	περὶ ἐλάττονος.
Peu,	ἥκιστα, ἐλάχιστα.	ἐλαχίστου.	περὶ ἐλαχίστου.
Un peu,	οὐ μάλα, ὀλίγον, μικρὸν.	ὀλίγον.	περὶ ὀλίγον.
Combien ?	ὀλίγον τι, μικρὸν τι.	ὀλίγου τινός.	περὶ ὀλίγου τινός.
Que ! Comme !	πῶς, πόσον.	πόσῳ.	περὶ πόσον.
Combien ?	ὡς, ὅσον.	ὅσου.	περὶ ὅσου.

Rem. 1. *Combien peu* se rend de la même manière que *combien*. *Aussi peu* se rend de la même manière qu'*autant*. Cependant devant les noms et les verbes on peut employer ὀλίγος avec οὔτως. Aussi peu d'argent, οὔτως ὀλίγα χρέματα.

Autant opposé à *peu* se rend par οὔτω πολὺ. *Trop peu* se rend par *pas assez*, οὐχ ἰκανῶς. *Bien peu* par *le moins*. *Trop peu*, bien peu d'argent, οὐχ ἰκανὰ, ἐλάχιστα χρέματα. *Tant soit peu*, *quelque peu* se rend comme *un peu*. Quelquefois cependant on ajoute καὶ ou καὶν devant ὀλίγον, tant soit peu d'argent, καὶν ὀλίγα χρέματα.

2. Les adjectifs qu'on trouve dans le premier tableau sont en général préférables aux adverbes correspondans. Il y a même des cas où l'on est obligé de s'en servir; savoir, après une préposition. Par combien d'hommes, ὑφ' ὅσων ἀνθρώπων. Avec tant de courage, μετὰ τοσαύτης ἀρετῆς. Après les prépositions qui régissent l'accusatif il est très commun d'employer le neutre de ces adjectifs. εἰς τοσοῦτο ἀφροσύνης.

3. Si grand, aussi grand s'expriment en Grec par τοσοῦτος, τη. λιοῦτος Si petit, aussi petit pareillement: mais de plus on peut dire οὕτως ὀλίγος, οὕτω μικρός. Que grand, combien grand s'expriment par πόσος; ὅσος, πηλίζος; ἡλίζος. Que petit, combien petit pareillement. Ce sont les circonstances qui déterminent le sens.

Tableau des Adjectifs de Quantité.

I.—De ceux qui ont rapport à la grandeur ou à l'étendue.

μέγας, grand.

μείζων, plus grand.

μέγιστος, le plus grand, très grand.

πηλίζος, combien grand? ou petit?

ἡλίζος, que grand! ou petit!

τηλιοῦτος si grand ou petit.

μικρός, petit, peu grand.

μείων, ἐλάσσων, moindre.

ἐλάχιστος, le moins grand.

II.—De ceux qui ont rapport à la grandeur ou au nombre.

πολύς, considérable.

πλείων, plus considérable.

πλείστος, le plus, très considérable.

πόσος, combien considérable? ou petit?

ὅσος, que considérable! ou que petit!

τοσοῦτος, si considérable ou si petit.

ὀλίγος, peu considérable.

ἐλάσσων, moins considérable.

ἐλάχιστος, ὀλίγιστος, le moins considérable.

ἱκανός, assez considérable.

περισσότερος, trop considérable, plus considérable que.

Comparaison d'Égalité.

La comparaison d'égalité a lieu, lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre. *L'aïllet n'est pas si beau que la rose.*

Règle.—Dans la comparaison d'égalité, les adverbes de quantité, soit dans le premier soit dans le second membre, s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent. *Autant de sentiments que de têtes, τόσαῦται γινῶμαι, ὅσαι ou ὅσαι καὶ Φρένες.* Il n'a pas tant de sagesse que de science, οὐκ ἔστιν αὐτῷ τοσαύτη σοφία, ὅση καὶ ἐπιστήμη ou τοσοῦτον σοφίας ὅσον ἐπιστήμη. J'aime autant cet homme que vous l'estimez peu, οὕτως ἐγὼ πολὺ τοῦτον φιλῶ, ὡς σὺ περὶ ὀλίγου ποίη. Il exécute aussi promptement qu'il délibère murement, οὕτως ἐρῶμένως ἔχει πρὸς τὰς προάξεις, ὡς προβιβουλεύμένως. Il ne l'emporte pas aussi peu sur les autres que vous le pensez, οὐ τοσοῦτον προφέρει τῶν ἄλλων, ὅσον οἶσι : οὐχ οὕτως ὀλίγον προφέρει τῶν ἄλλων ὡς οἶσι. Il vous importe autant qu'il m'importe peu, οὕτω σοὶ πολὺ, ὡς ὀλίγον μοι διαφέρει. Il vous importe aussi peu qu'il m'importe beaucoup, οὕτω σοὶ ὀλίγον διαφέρει ὡς ἐμοὶ πολὺ. Souvent l'antécédent se rétranche. J'ai autant d'argent que toi, χρέματα ἔχω, ὅσα καὶ σὺ (1). Autant què je puis, ὅσον δύναμαι. Je l'estime d'autant moins qu'il est plus fier, τοῦτον ἐγὼ περὶ ἐλάσσονος ποιοῦμαι, ὅσῳ περ μεῖζον φρονεῖ (2).

N. B.—Quand le second membre est sousentendu après *autant*, on rend *autant* par l'adjectif ἴσος. Il fut porté ça et là pendant neuf jours et autant de nuits, (sousent. que de jours), ἐφέρετο ἐφ' ἡμέρας ἐννέα, καὶ νύκτας ἴσας.—Apollod. et par τηλιζοῦτος. Ils firent 1200 stades en trois jours et autant de nuits, ἐν τρισὶν ἡμέραις καὶ τηλικαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια διήλθον.—Isocr.

Comparaison de Supériorité et d'Infériorité.

La comparaison de supériorité a lieu, lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas supérieure à l'autre. *La rose est plus belle que l'aïllet.*

(1) On emploie souvent ἴσος avec le dat. οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί; Arist. : ne seras-tu pas frappé d'autant de coups que moi.

(2) On trouve aussi ἢ après οὕτως. Rien n'est tant à nous que nous mêmes, οὕτως οὕτως ἡμέτερον ἴσους, ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτοῖς; Xén.

La comparaison d'infériorité a lieu, lorsque comparant deux choses on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre. *L'aillet est moins beau que la rose.*

Règle.—Dans la comparaison de supériorité ou d'infériorité *plus* et *moins* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent et le *que* par ἢ. Il est *moins* estimé *que* vous, *περὶ ἐλάττονος αὐτὸν ποιοῦνται ἢ σέ.* Cet arbre a *moins* de feuilles *que* de fleurs, *τούτω τῷ δένδρῳ ἐλάττονα ὑπάρχει φύλλα ἢ ἄνθη.* Je l'aime *plus* *que* je ne l'estime (1), *φιλῶ αὐτὸν μᾶλλον ἢ τιμῶ.* Il est *moins* sage *que* je ne pensois, *ἦπτον σοφός ἐστι ἢ ἡγούμην.*

N. B.—Quand *ἐλάττονος*, *πλέον*, *πλείω*, sont suivis d'un adjectif de nombre, le ἢ est souvent supprimé. Ayant plus que soixante-dix ans, *ἔτη γεγονώς πλεία ἐβδόμηκοντα.*—Plat.

Rem.—Après le *que* de comparaison exprimé, on doit mettre dans le second membre même degré et même cas que dans le premier. Vous êtes *plus* sage *que* savant, *σοφώτερος εἶς ἢ ἐπιστημονέστερος*, ou *σοφός εἶ μᾶλλον ἢ ἐπιστήμων.* Je vous aime plus que votre père, *ἐγὼ σε φιλῶ μᾶλλον ἢ ὁ σὸς πατήρ*, (si c'est votre père qui aime), *ἐγὼ σέ φιλῶ μᾶλλον ἢ τὸν σὸν πατέρα*, (si c'est votre père que j'aime) (2).

J'ai dit *après le que exprimé.* Car les Grecs suppriment le ἢ (*que*) dans des circonstances où les Latins ne suppriment pas leur *quàm*; et alors ils mettent au génitif le nom qui suit le comparatif. *Obtemperandum est opinionibus expertorum non minus quàm demonstrationibus, δεῖ προσέχειν τῶν ἐμπειρῶν δόξαις, οὐχ ἦπτον τῶν ἀποδείξεων.* Magis puto te amicum quàm hostem, *μᾶλλον νομίζω σε φίλον τοῦ ἐχθροῦ.*

Ils emploient encore ce tour pour abrégér le discours. On dit que ses enfans ressemblent plus à leur père qu'une figue à une autre figue, *Φασὶ σύκον ὁμοιώτερα τὰ τέκνα εἶναι τῷ πατρὶ (pour ὁμοιώτερα τῷ πατρὶ ἢ σύκον σύκῳ).*

(1) On n'exprime point en Grec le ne Français qui se trouve quelquefois dans le second membre de la comparaison de supériorité. Mais on l'exprime quand on tourne la phrase par la comparaison d'égalité. Les Athéniens jugent plus de délits publics que n'en jugeant tous les autres hommes ensemble. *εὐθύναις ἐκδικάζουσαι αἱ Ἀθηναῖοι, ὅπως οἰδὲ οἱ σίρπαντες ἄνθρωποι*; Xen. Autant de délits que n'en pas tous les autres hommes.

(2) Les Grecs suivent cet usage même pour le nom qui suit le comparatif. (Voyez Plém. de gr. de signif. dans les adject. Reg. 1). J'ai parlé à des hommes plus vaillans que vous, *ἀρείων, ἦπτερον ἦν ἀνδράσιν ἀρίστην*. Hom. Faire la guerre à des hommes plus braves que les Strythos, *ἐπ' ἀνδρας στρατεύεσθαι ἀρείωνας ἢ Σκίθας*; Hérodote. Quelqu'un nous ont été plus avisés de pas plus périlleux que ceux-ci, *τις, καὶ ἐκένεστέρων ἢ ταυτέων, σφωβήσαν*; Thuc. Vous le donnez à un homme plus riche que moi, si vous étiez sage, *πλουσιώτερον μὲν ἂν, εἰ σφωβήνεις, ἢ ἐμοὶ εὐχέως*; Xen.

Rem. 2. Quelquefois on trouve la comparaison de supériorité et d'infériorité rendu par ἐπί avec un datif, par πρὸς ou παρὰ avec l'accusatif ; et après μᾶλλον, τὸ πλεόν, par ἀλλὰ au lieu de ἢ ou le génitif. οὐ τὸ κερδαίνειν μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι.—Thuc. : le gain ne plaît pas plus que l'honneur. πόλεμος οὐχ ὄπλων τὸ πλεόν, ἀλλὰ δαπάνης.—Thuc. : la guerre n'est pas plus la guerre avec les armes, qu'avec la dépense.

N. B.—Nous avons parlé dans les élémens, (page 109), des verbes qui dérivent des comparatifs et de leur régime. Ajoutons que les adjectifs qui renferment une comparaison prennent le génitif. Une armée deux fois plus grande la notre, στρατεύμα διπλάσιον, πολυπλασίον τοῦ ἡμετέρου. Plus qu'il n'en faut, περιστὰ τῶν ἀρκούντων.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE TOURNURE.

TOUR NEGATIF.

Autres manières d'employer la Double Négation.

I.—Les Grecs renforcent la négation simple par οὐ en y ajoutant μὴ. Ce qui se fait avec l'indicatif οὐ μὴ λέγω, je ne dis pas, οὐ μὴ παύσομαι, je ne cesserai pas. Mais surtout avec le subjonctif et ordinairement à l'aoriste pour nier fortement une chose future. οὐδὲν δεῖνὸν μὴ πάθῃτε, vous n'éprouverez aucun mal. ἂν καθύμεθα οἴκοι, οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων. Dém. Si nous restons tranquilles chez nous, non jamais il ne nous arrivera de faire ce qui est nécessaire. Mais à l'actif et au moyen on n'emploie que le second aoriste, ou le futur de l'indicatif ; au passif, l'aoriste premier. Ces subjonctifs sont de vraies phrases objets de désir, le οὐ se rapportant à un verbe sousentendu comme φοβοῦμαι, δέδοικα ou bien ἔσται ; on peut les compléter ainsi, οὐδὲν δέδοικα μὴ δεῖνόν τι πάθῃτε· οὐ μὴ ἔσται οὐδέποτε ὡς ἡμῖν γένηται.

II.—Pareillement ils renforcent la négation par μὴ en y ajoutant οὐ, (οὐχ) attiquement). τὸν Ὀδυσσεᾶ μὴ οὐχὶ μισεῖν, οὐκ ἂν δυναίμην.—Luc. : Il me seroit impossible de ne point haïr Ulysse. δυσάλητος ἂν εἶην μὴ οὐ κατοικτείρων, je serois sans sentiment, si je ne plaignois pas.

III.—Une négation à la tête d'une phrase et suivie de *μὲν* dans le premier membre, de *δὲ* avec une autre négation dans le second membre n'affecte pas le verbe qui suit, mais la phrase entière. *καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ*, et ne croyez pas que Philippe écrive ces choses, et qu'il ne les exécute pas.

TOUR INTERROGATIF.

Règle.—Si l'interrogation tombe sur l'une des deux choses qui sont ensuite (1) nommées, on se sert de l'adjectif *πότερος*, qu'on place au commencement de la phrase et au cas qu'elle demande. Les deux choses nommées se mettent pareillement au cas que la phrase demande avec *ἢ* devant la seconde. Lequel des deux est plus savant, de vous ou de votre frère? *πότερός ἐστι σοφώτερος, σὺ ἢ ἀδελφός σου*. Auquel importe-t-il à moi ou à vous? *ποτέρῳ ἡμῶν διαφέρει τούτου ἐμοὶ ἢ σοί*. Lequel est plus avantageux d'obéir ou de commander? *πότερον διαφέρει ἄρχεσθαι ἢ ἄρχειν*; (attiquement *πότερα*). On emploie aussi *ἄρα—ἢ*; *εἰ—ἢ*; *εἴτε—εἴτε*; et dans le poésie épique, *ἢ—ἢ*.

N. B.—Dans cette dernière espèce d'interrogation on supprime souvent le verbe *διαφέρει*. Lequel vaut mieux, parler ou non? *πότερον λαλεῖν ἢ μὴ*.—Xén.

Le mot interrogatif est quelquefois supprimé. *ἔσς πλουτεῖν ἢ πένητα ποιεῖς*.—Xén. Lui laissez vous ses richesses, ou le réduisez vous à la pauvreté.

Rem. 1. L'interrogation négative s'emploie en Grec au lieu de *καὶ πάντα* dans certaines expressions animées. Le persécuteur employa des discours de plusieurs façons, insultant, menaçant, flattant et mettant tout en usage pour obtenir ce qu'il espéroit. *οἱ τοῦ διωκτοῦ λόγοι πολυειδεῖς, ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος, δωπείοντος, τί γὰρ οὐ κινουῦντος πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἠέλπιζε*.—St. Grég. Naz. Bientôt la terre fut rempli de traitres chassés, outragés et accablés de toutes sortes de maux, *εἴτ' ἐλαυνομένων καὶ ὑβριζομένων, καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων, πᾶσα οἰκουμένη μεστῆ γέγονε προσδοτῶν*.—Dém.

(1) Si l'on fait allusion à deux choses déjà nommées, on répétant un nom qui se rapporte aux deux, on emploie l'article avec *πότερος*. *εἰ ποτέρων αὖν με παρακαλεῖς τὴν Θεοῦ κλῆσιν*; Plat.

L'interrogation positive s'emploie aussi, au lieu de *si*, *tellement*, *au dernier point*, *au plus haut degré*. S'ils nous regardoient, c'étoit en esclaves, en ames basses : et cela après avoir été durant leur vie, fiers et hautains au plus haut degré, εἰ δὲ καὶ προσβλέποισιν, μάλα δουλοπρεπές τι, καὶ κολακευτικόν· καὶ ταῦτα, πῶς οἷσι βαρεῖς ὄντες, καὶ ὑπερόπται παρὰ τὸν βίον.—Luc. (1).

Reponse à l'Interrogation.

Règle.—Pour répondre à l'interrogation il faut s'exprimer comme si l'on repetoit le verbe de la demande. Qui vous a racheté? Jésus Christ, τίς σ' ἐλυτρώσατο; Ἰησοῦς Χριστός. A qui importe-t-il? à moi, τίνι διαφέρει; ἔμοιγε.

En Grec on peut répondre affirmativement par καί, καὶ μάλα, καί, κάρτα, πῶς γὰρ οὐ; Φημί, λέγω et ἔγωγε. Négativement par οὐ οὐκ, οὐχί, οὐ Φημι.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE D'ACCORD.

Le relatif ὅς, ἣ, ὅ est toujours supposé entre deux cas du même nom auquel il se rapporte : ainsi dans cette phrase Θεὸς ὃν φιλοῦ ἀγαθός ἐστι. C'est comme s'il y avoit Θεὸς ὃν Θεὸν φιλοῦ ἀγαθός ἐστι. Θεὸς qui précède le relatif s'appelle l'antécédent ; Θεὸν qui le suit se nomme le conséquent du relatif. Il y a plusieurs manières d'employer le relatif.

1. Exprimer l'antécédent et le conséquent.

οἱ μῦθοι οὓς πεποίηκα μύθους, τῶ πλήθει ἀρέσκουσι les fables que j'ai faites plaisent au peuple.

2. Retrancher le conséquent. οἱ μῦθοι οὓς πεποίηκα τῶ πλήθει ἀρέσκουσι.

3. Retrancher l'antécédent. ἀρέσκουσι τῶ πλήθει οὓς πεποίηκα μύθους.

(1) AUTRES PARTICULARITES.—1o. On reprend une question par ὅστις. Qui êtes vous? qui suis-je! qu'est ce que je fais! σὺ δέ, τίς εἶ; τί ποιεῖς; ὅστις εἶμ' ἐγώ; ὃ τι πεῖω; Aristoph. (Vous demandez, ἐρωτᾷς, sousent.) 2o. Remarquons la place qu'occupe τίς dans ces questions-ci. ὃ δὲ σοφιστής, τῶν τί σοφῶν ἐστι; Plat.: les sophistes, en quoi est-il habile? ἡ σοφία τίς ἐστιν, ἢ τίνας ἐπιστάμεθα ἄρχειν; Plat.: quelle est la sagesse et que savons nous gouverner par elle? ὅταν τί ποιήσωσι, νομίεις αὐτοὺς σοφὸν φροντίζειν; Xén.: que faut il qu'ils fassent, pour que tu croies qu'ils s'occupent de toi? Les tours suivants y approchent le plus. Ils sont habiles—en quoi? par laquelle nous savons gouverner—quoi? tu croirai, quand ils feront—quoi? ᾧ ἂν ἀριθμῷ τί ἐγγίνηται, περιττός ἐσται, ἢ ἂν μονάς; Plat.: Qu'est ce qui doit se trouver dans un nombre, pour qu'il soit impair? C'est l'unité. Peut-être la phrase seroit: τί ἐστιν ἐκεῖνο ᾧ, ἀριθμῷ ἐγγίνηται τούτου... ἐσται περιττός; ἐσται τοῦτο, ἢ ἂν ἐγγίνηται μονάς. Quelle est cette chose, par laquelle ceci pourroit survenir à un nombre, savoir, il sera impair. C'est ce par quoi une unité pourroit lui survenir.

4. Retrancher l'antécédent et transporter le conséquent avant le relatif. *μύθους οὓς πεποίηκα, ἀρέσκουσι τῷ πλήθει.* A cela se rapportent ces expressions elliptiques. *οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει* (pour *οὐδείς ἐστὶν ὅτῳ*), il n'est personne à qu'il ne plaise. *οὐδένα ὄντινα οὐ κατέκλαυσε,* (pour *οὐδείς ἦν ὄντινα οὐ κατέκλαυσε*), il n'y avoit personne qu'il ne fit pleurer.

5o. Retrancher l'antécédent et mettre à sa place dans le second membre un adjectif démonstratif. *οὓς πεποίηκα μύθους, οὗτοι ἀρέσκουσι τῷ πλήθει.* En général quand l'antécédent est un pronom démonstratif on met le relatif le premier.

6. Retrancher l'antécédent et le conséquent. *προσκάλεσσαί Αχαιῶν ὅστις ἄριστος.*—Hom. : défiez le plus brave des Grecs. *οἷς ἐξὸν ἔχειν, οὐδὲν ἔχοιεν.*—Plat. : ceux qui n'auroient rien tandis qu'il étoit possible d'avoir quelque chose.

7. Retrancher le conséquent et comprendre l'antécédent dans le sens d'un mot précédent. La maison de vous autres, qui, pour maison, vous servez de la terre et du ciel, est plus grande que la nôtre, *οἰκία γε πολὺ μείζων ἢ ὑμετέρα τῆς ἐμῆς, οἷ γε οἰκία χρῆσθε γῆ τε καὶ οὐρανῷ,* (l'antécédent est *ὑμῶν*, compris dans *ὑμετέρα*).

Les adjectifs démonstratifs et relatifs se rapportent aussi souvent à une idée renfermée dans le sens d'un mot précédent. *ἐντυχόντες δὲ ἰπποφορβίῳ, τοῦτο διήρπασαν καὶ ἐπὶ τούτων ἰππαζόμενοι ἐληΐζοντο τὰ τῶν Σκύθων,* ayant rencontré un haras, ils le pillèrent et étant monté dessus (les chevaux) ils ravagèrent le pays des Scythes. Voyez encore l'exemple sous la restriction *γυναικείας ἀρετῆς... ὄσαι,* et sous l'accord de l'adjectif. Obs. V. No. 1.

SUPPLEMENT A LA SYNTAXE DE REGIME.

Phrase Objet de Narration par l'Infinitif.

Règle I.—Si l'action du verbe objet est tout à la fois et *passée* par rapport au verbe principal et *future* par rapport à une condition, le verbe objet se met à l'aoriste ou au parfait, ou au futur de l'infinitif avec *ἄν*. Je crois, je croyois, je crus, j'aurois cru qu'il serait venu, si je lui avois écrit.

νομίζω .. αὐτὸν, $\left\{ \begin{array}{l} \text{ἐλθεῖν ἄν,} \\ \text{ἐληλυθῆναι ἄν,} \\ \text{ἐλεύσεσθαι ἄν,} \end{array} \right\} \text{εἰ αὐτῷ ἐπέσειλα.}$

Il me paroît que les Lacédémoniens ne leur auroient témoigné aucune indignation, si le retour des deux eut eu lieu, εἰ ἦν... ὁμοῦ σφέων ἀμφοτέρων τὴν κομιδὴν γενέσθαι, δοκέειν ἐμοί, οὐκ ἂν σφι Σπαρτιήτας μῆνιν οὐδεμίην προσθέσθαι.—Hér. (1).

De plus pour exprimer une action entièrement passée par rapport au verbe principal et dont l'effet existe encore, on se sert de γένεσθαι ἂν ou d'ἔσσεσθαι ἂν avec le participe du parfait, c.-à-d. du futur composé. Je ne crois pas qu'il auroit eu fini, même si je lui avois écrit.

οὐχ ἡγοῦμαι αὐτὸν ἠνυκότα, { γενέσθαι ἂν, } εἰ καὶ αὐτῷ ἐπέσ-
 { ἔσσεσθαι ἂν, } τειλα.

II.—Si l'action du verbe objet est tout a la fois et *future* par rapport au verbe principal et *passée* par rapport à une autre action, il faut mettre le verbe objet à l'aoriste, à un des futurs ou au parfait de l'infinitif. On emploie le parfait pour donner l'idée d'un état permanent. Je crois qu'il sera venu avant que vous partiez.

νομίζω αὐτὸν, { ἐλεύσεσθαι }
 { ἐληλυθότα ἔσσεσθαι, } πρὶν ἂν ἀπέλθῃς.
 ἐλθεῖν,

Je ne croyais pas que vous eussiez terminé cette affaire avant qu'il arrivât.

οὐκ ἐνόμιζόν σε { διαπεπράξασθαι, } πρὶν ἐπελθεῖν αὐ-
 { διαπεπραχότα ἔσσεσθαι, } τὸν, πρὶν ἐπέλ-
 διαπραῶξαι, } θοι.

Je ne crois pas que vous ayez fini, lorsque j'arriverai.

οὐ νομίζω σε, { διαπεπράξασθαι, }
 { διαπεπραχότα ἔσσεσθαι, } ὅταν ἀφίκωμαι.
 διαπραῶξαι,

J'espérois que vous auriez terminé plutôt ce procès.

ἤλπίζόν σε θᾶττον, { διαλύσειν, }
 { διαλελυκότα ἔσσεσθαι } τὴν δίκην
 διαλυῖσαι,

(1) Remarquez la phrase-objet Σπαρτ. προσθ. qui dépend de la phrase incidente δοκέειν ἐμοί. Voy. p. 202. Note 1.

Phrase Objet de Narration rendue par ὅτι.

Règle I.—Si l'action du verbe-objet est tout à la fois et *passée* par rapport au verbe principal et *future* par rapport à une condition, le verbe objet se met à l'aoriste ou au parfait, ou au parfait composé de l'indicatif avec ἄν. Je crois, je croyois, je crus, je croirois qu'il *seroit venu*, si je lui avois écrit.

νομίζω, ἐνόμιζον, ἐνόμισα, { ἦλθεν ἄν, } εἰ αὐτῷ
 νομίζοιμι ἄν, ὅτι, { ἐλήλυθεν ἄν. } ἐπέστει-
 { ἐληλυθὼς ἄν ἐγένετο, } λα.

L'action de *venir* est passée par rapport à celle d'*écrire*. Je ne crois pas, je ne croirois pas qu'il *fût venu* si je lui avois écrit.

οὐ νομίζω, οὐκ ἄν { ἦλθεν ἄν, } εἰ αὐτῷ ἐπεστάλ-
 νομίζοιμι ὅτι, { ἐλήλυθεν ἄν, } λειν.
 { ἐληλυθὼς ἄν ἐγένετο, }

Il est certain qu'il n'auroit rien prédit, s'il n'avoit pas cru que les choses se vérifioient, δῆλον οὖν ὅτι οὐκ ἄν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστειν ἀληθεύσειν.—Xén. Le parfait composé exprime une action entièrement passée dont l'effet est permanent, et répond au conditionnel passé surcomposé. Je pense qu'il *auroit eu écrit* si... ἡγοῦμαι ὅτι γεγραφὼς ἄν ἐγένετο εἰ....

II.—Si l'action du verbe objet est tout à la fois et *future* par rapport au verbe principal et *passée* par rapport à une autre action le verbe objet se met à un des futurs. Je crois qu'il *sera venu* avant que vous partiez.

νομίζω ὅτι ἐσται, { ἐληλυθὼς, } πρὶν ἄν ἀπέλθης.
 { ἐλθὼν, }

Je ne croyois pas que vous *eussiez terminé* cette affaire avant qu'il arrivât.

οὐκ ἐνόμιζον ὅτι, { ἀνύσεις, } τοῦτο τὸ πρᾶγμα πρὶν ἐπελ-
 { ἡνυκὼς ἔσῃ, } θεῖν αὐτὸν.

Je ne crois pas que vous *ayez fini* lorsque j'arriverai.

οὐ νομίζω ὅτι, { ἀνύσεις, } ὅταν ἀφίκωμαι.
 { ἡνυκὼς ἔσῃ, }

J'espérois que vous auriez terminé plutôt ce procès.

ἤλπίζον ὅτι θᾶττον, { διαλύσεις } τὴν δίκην.
 { διαλελυκὼς ἔσῃ, }

Quand le verbe principal est à un tems secondaire on peut employer l'optatif. L'optatif avec *ἄν* s'emploie dans les phrases dubitatives, ou adoucies. (Je crois) qu'un homme méchant peut bien mourir avant d'expier ses fautes, (*νομίζω ὅτι ἄνηρ· πονηρὸς τυχὸν ἄν φθάσειε τελευτήσας, πρὶν δοῦναι δίκην τῶν ἡμαρτημένων.*—Isocr.

SUPPLEMENT A LA PHRASE OBJET DE DESIR ET AU TERME.

I.—Avec *ἵνα*, *ὄφρα*, *ὥς*, on peut même après un temps passé du verbe principal, employer le subjonctif au lieu de l'optatif, quand on veut marquer que les suites de l'action s'étendent jusqu'au moment actuel et à l'avenir. Je l'ai corrigé de la sorte, afin qu'il fût sage à l'avenir, *ἐκόλασα τοῦτον οὕτως, ἵνα τὸ μέλλον σωφρονῇ. ἵνα τὸ μέλλον σωφρονοῖ, ou σωφρονήσοι*, signifieroit en général, afin qu'il fût sage après la correction, sans marquer si l'on portoit la vue jusqu'au tems actuel ou non.

N. B.—Thucydide emploie ordinairement le subjonctif après un verbe principal à un tems passé : on trouve même le subjonctif dans un membre, et l'optatif dans un autre membre de la même phrase. *εἶποτε γεννήσειαν αἱ Ἀμάζονες, τὰ θήλεα ἔτρεφον, καὶ τοὺς μὲν δεξιούς μαστοὺς ἐξέθλιβον, ἵνα μὴ κωλύωνται ἀκοντίζειν, τοὺς δὲ ἀριστεροὺς εἶωγ, ἵνα τρέφοιεν.*

II.—Les Grecs emploient quelquefois le présent au lieu du passé, alors le verbe-objet se met à l'optatif au lieu de se mettre au subjonctif. Mon père *envoie* en secret beaucoup d'or avec moi, *afin que* si les murs d'Ilion venoient à tomber, ceux de ses enfans qui lui survivroient ne *fussent* pas dans la besoin, *πολὺν σὺν ἐμοὶ χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα πατήρ, ἵνα, εἶποτε Ἰλίου τείχη πέσοι τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.*—Eurip.

Ils le font aussi quand le verbe objet de désir se rapporte à une action réellement passée. Prenez-garde que le discours que vous aurez prononcé, n'ait été une vaine ostentation, *ἔβα, μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος ὁ εἰρημένος εἶη.*—Hérod.

III.—Après *ἵνα*, *ὄφρα*, *ὥς* *μὴ* on se sert quelquefois des tems passés de l'indicatif sans *ἄν* au lieu de l'optatif pour exprimer une chose qui n'est pas, qui ne peut pas être, à peu près comme dans les

phrases conditionnelles. S'il y eut eu encoré moyen de clore le sens par lequel le son frappe l'oreille, je n'eusse point hésité de fermer mon corps infortuné, *afin que je fusse à la fois* aveugle et sourd, *εὶ τῆς ἀκουούσης ἔτι ἦν πηγῆς δι' ὧτων φραγμὸς, οὐκ ἂν ἐσχόμην τὸ μὴ ἀποκλιθεῖσαι τὸ ἐμὸν ἄθλιον δέμας, ἵνα ἦν τυφλὸς τε καὶ κλύων μηδὲν.*—Soph. O Cithéron! pourquoi m'as-tu reçu? et m'ayant reçu pourquoi ne me faisais-tu pas périr aussitôt, *afin que je ne montrasse* jamais aux hommes d'où j'étois né, Ἰὼ Κιθαιρῶν, τί μὲδέχου; τί μού λαβὼν ἔκτεινας εὐθύς, ὡς ἔδειξα μήποτε ἐμαντὸν ἀνθρώποις ἔνθεν ἦν γεγώς.—Sophcl. On trouve encore l'indicatif après *μη* quand l'action est passée. οὖν δὲ φοβούμεθα, *μη ἀμφοτέρων ἡμαρτήκαμεν*, nous craignons que nous n'ayons manqué les deux.—Thuc.

Verbe Adjectif.

On met au participe, et sans article le verbe qui n'est employé que pour marquer une qualité, ou le point de vue sous lequel on envisage un nom. Les Grecs emploient cette tournure beaucoup plus que les Latins. On se sert du participe avec les verbes qui expriment les opérations des sens comme *voir, entendre*, les mouvemens de l'âme, comme la *joie, la tristesse, la honte, le repentir*; avec les verbes *montrer, être clair, connoître, apprendre, commencer, continuer, finir, prévenir*. J'ai vu votre père *entrer*, εἶδον τὸν πατέρα σοῦ εἰσιόντα. Commencez, persévérez, cessez de faire la guerre, ἀρξαι, κατάρχει, παύσαι πολέμων. Je me répons d'avoir parlé *metaμέλει μοι φθεγγαμένῳ*. Il ignoroit qu'il nourrissoit le meurtrier de son fils, τὸν φοιέα τοῦ παιδὸς ἐλάμβανε βόσζων (1). J'ai honte de ce que je fais, de ce que j'ai fait cela, αἰσχύνομαι ταῦτα ποιών, ποιήσας (2). Ce tour s'emploie avec le passif. Il a été convaincu de nous avoir trompé, ἐξελήλεγχται ἡμᾶς ἀπατῶν (3). Ils souffrent que la disposition laborieuse des Perses soit

(1) Λαθάνω avec un part. doit se traduire adverbiallement: à l'insu de, sans réflexion, sans s'apercevoir, etc. et le participe doit se traduire comme verbe principal, *μη λάθῃ με προσποιών*; Soph.: de peur qu'il ne tombe sur moi à l'improviste, sans que je m'en aperçoive.

(2) Αἰσχύνομαι ποιῶν ne suppose pas que l'acte est fait et signifie j'ai honte de faire, ποιῶν suppose l'acte et signifie j'ai honte de ce que je le fais. αἰσχύνομαι ληγεῖν ὡς σφέρα βούλομαι, j'ai honte de dire la chose comme je voudrais le dire, ou je desiré dire la chose, mais j'ai honte. ἄρχομαι, ὑπάρχω ne prennent guère le participe, que dans le sens d'être le premier à faire.

(3) Le verbe adjectif s'emploie dans un membre, et un nom au cas requis par le verbe dans l'autre. Vous vous plaisez à être jouc plus que dans toute autre chose, ἐπαινούμενοι μάλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασι χαιρεται; Xen.

éteinte, τὴν ἐκ Περσῶν καρτερίαν περιορῶσιν ἀποσβεννυμένην. Xén.

Delà les expressions monopersonnelles, il est juste, évident, devient personnelles. Il est juste que je fasse cela, δίκαιός εἰμι τοῦτο ποιῶν. Il étoit évident à tous qu'ils seroient obligés de fuir, φανεροῖ πᾶσιν ἦταν ἀναγκασθητόμενοι καταφεύγειν.—Dém.

2. Le participe remplace donc la phrase-objet de narration (1); alors quand le sujet du verbe-objet est le même que celui du verbe principal, le participe se met au nominatif: quand il est différent le participe se met au cas exigé par le verbe principal. Je sens que je me laisse entraîner au delà des bornes, αἰσθάνομαι φερόμενος ἔξω τοῦ καιροῦ. Ne voyez vous pas que vous avez été trompé? διαβεβλημένος οὐ μανθάνεις. Je sais que cela sera avantageux à celui qui donnera le meilleur conseil, οἶδα συνοῖσον τῶ τὰ βέλτιστα εἰπόντι. Sachez qu'il est nécessaire, γινώτε ἀναγκαῖον ὄν. Je remarquai qu'ils se croyoient très sages, ἡσθόμην αὐτῶν οἰομένων σοφωτάτων εἶναι. Avec le passif: On annonça que Philippe assiégeoit Olynthe, ἀπηγγέλθη ὁ Φίλιππος τὴν Ὀλυνθον πολιορκῶν.

Pour rendre ce tour conditionnel on emploie ἄν avec le participe. En réfléchissant je trouvais que je ne saurois le faire autrement, σκεπούμενος εὕρισκον οὐδ' αὐμῶς ἄν ἄλλως τοῦτο διαπραξάμενος.

Note 1. Quand on exprime un pronom réfléchi, le participe s'accorde indifféremment avec ce pronom ou avec le sujet principal. Je sais que je ne sais rien, ἐμαυτῶ συνοῖδα οὐδὲν ἐπισταμένῳ ou ἐπιστάμενος μέμνημαι ἰδόντα, ou ἰδὼν Personne n'avoue qu'il est méchant, ἐαυτὸν οὐδὲς ὁμολογεῖ κακοῦργος ὢν ou κακοῦργον ὄντα.

2. Quand on se sert du tour qui rend le sujet du verbe-objet, objet du verbe principal, on place ὡς souvent devant le participe qui renferme le verbe-objet. Je pense que vous êtes devenu mon ami, νομίζω σε, ὡς φίλον μου γενόμενον. πιστεύω ἡμᾶς, ὡς ἔξοντας τὴν τοῦ Θεοῦ βασιλείαν. L'accusation dit que la femme en étoit la cause, ἡ γραφὴ λέγει περὶ τῆς γυναικὸς, ὡς αἰτίας γενομένης.

(1) La phrase-objet de narration, et le verbe adjectif présentent la même idée, mais sous deux points de vue différents. La phrase objet de narration s'arrête à l'acte. οὐ μανθάνεις σε διαβεβλησθαι; ne sentez vous pas qu'on vous trompe? Le verbe adjectif s'attache à l'état qui résulte de l'action. διαβεβλημένος οὐ μανθάνεις, ne sentez vous pas que vous êtes un homme trompé.

3. Tout adjectif peut se construire comme verbe-adjectif avec ὄν, οὐσα ὄν sousentendu, mais alors il se place sans article avant l'article du nom. Il se réjouissait de ce que les citoyens étoient riches, ἤθετο ἐπὶ πλουσίοις τοῖς πόλιταις. τοῖς πλουσίοις πολίταις ou πολίταις τοῖς πλουσίοις, voudroit dire dans les riches citoyens.

III.—Le participe s'emploie au lieu du verbe, dans les interrogations animées en se mettant au cas du mot au quel il se rapporte. σοὶ δὲ, ἢ καλῶν, ἢ μὴ τοιοῦτων τίς διάγνωσις ; πόθεν λαβόντι ; ἢ πῶς ἀξιωθέντι, quelle connoissance avez vous de ce qui est bien, ou de ce qui ne l'est pas ? où l'aurez vous prise ; comment en auriez vous été jugé digne ? (λαβόντι pour ἂν ἔλαβες. ἀξιωθέντι, pour ἂν ἡξιώθης). Au moyen d'un interrogatif et du participe on construit une phrase entière comme adjectif. Ne réfléchissant pas sur ce qu'ont fait ces hommes pour les quels vous allez vous exposer, οὐδ' ὑπὲρ οἷα πεποιηκότων ἀνθρώπων, κινδυνεύσετε, διαλογίσασαμενοι. Dém. pour οὐδ' οἷα πεποιήκασιν οἱ ἄνθρωποι ὑπὲρ ὧν κινδυνεύσετε. En faisant violence au Français on traduiroit mot-à-mot, ne réfléchissant pas pour de *quoifaisans* hommes vous allez vous exposer.

IV.—Le participe remplace ὥστε avec l'infinitif. Ils font et disent tout pour éviter l'accusation. πάντα ποιοῦσι καὶ λέγουσι φεύγοντες τὴν δίκην : ou l'infinitif seul. ἵκανος φύλαξ κυλῶν. une garde capable d'empêcher.—Plat. ἀρκέσω θανάων (ἀρκεῖ μοι θανεῖν), il me suffit de mourir.

Rem.—En latin on dit tempus legendæ historiæ, assuetus tolerandis laboribus. Laborare ad scientiam acquirendam. En Grec on ne dit pas χρόνος τῆς ἀναγνωστέας ιστορίας, mais τοῦ ἀναγινώσκειν τὴν ιστορίαν, etc. comme on a déjà expliqué ; jamais ces adjectifs en τέος ne s'emploient comme simples adjectifs, joints à des noms avec l'article. Ainsi on ne peut dire αἱ Φευκταὶ ἡδοναί. Mais ils s'unissent aux noms avec le verbe εἰμί. πολλὰ ἡδοναὶ Φευκταὶ εἰσί, beaucoup de plaisirs doivent être évités. Tout au plus on peut employer le neutre pluriel avec l'article τὰ Φευκτά τὰ ποιητέα. τὸ ποιητέον dans les auteurs Ioniques, est pour ὃ ποιητέον (1).

(1) Le pronom relatif se combine avec ces adjectifs, comme l'article avec les autres adjectifs. Ainsi Cratippe dit : ὁ νόμος, προστατικὸν μὴ εἶστι ὧν ποιητέω, ἀπαγορευτικὸν δὲ ἢ μὴ ποιητέω, Pausan.

Phrase Circonstance.

On appelle *phrase-circonstance* une petite phrase qui sert de circonstance au verbe principal : elle peut marquer *dans quel tems* se fait l'action du verbe principal, ce que l'on connoit par la question *quand? dans quel tems?* elle peut marquer le *motif* qui détermine à faire l'action : ce que l'on connoit par la question *pourquoi? pour quel motif?*

Règle I. Si la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale (1), le verbe-circonstance se met au participe du présent, de l'aoriste, du parfait ou du futur, selon le tems de l'action par rapport au verbe principal. Pendant qu'*Adam* dormoit, Dieu prit une de *ses* cotes, ἔλαβεν ὁ Θεός μία τῶν πλευρῶν τοῦ ὑπνοῦντος Ἀδάμ. Après que la *ville* eut été pillée, les ennemis en brûlèrent les maisons, τὰς τῆς πεπορθημένης πόλεως οἰκίας ἔκαυσαν οἱ πολέμιοι, ou mieux πορθήσαντες οἱ πολέμιοι τὴν πόλιν ἔκαυσαν. (Car les Grecs aiment à faire accorder le verbe-circonstance avec le sujet principal, et emploient de préférence les participes actifs). Comme j'allois partir, je reçus une lettre μέλλων ἀπέρχεσθαι ἐπιστολὴν ἐχομισάμενη.

Cela est facile lorsqu'on nait homme. ἀνθρώπῳ πεφυκότι τοῦτο ῥῆθιδόν ἐστι.—Xén. Si tu as commis quelque faute, repare la, τὴ πλημμελήσας, τοῦτο διόρθωσον. Lorsque tu jouis de la prospérité, soit modéré, εὐτυχῶν, ἴσθι μέτριος. Il vous fera de grands dons si vous revenez de votre colère, σοὶ δίδωσι μεγάλα δῶρα, μεταλλάζοντι χόλου.—Hom. S'il écrivoit il tromperoit, γράψας ἂν, ἐξαπατῶη.—Plat. Ces derniers exemples font voir comment on rend *si* en employant le participe.

Rem.—Lorsque le participe convenable manque, on prend la tournure indiquée dans la règle suivante : *Favorisé* de Dieu *il* en vint à

(1) On connoit que la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, lorsque le sujet du verbe-circonstance est le même que quelqu'un des mots de la phrase principale.

On trouve des exemples qui s'écartent de cette première règle.

1o. Le verbe-circonstance rendu par le nomin. du part. et le mot auquel il se rapporte dans un autre cas. ἀποβλέψας, εἶδοξέ μοι; Plat. (pour ἀποβλέψαντι), après que j'eusse regardé il m'a paru.

2o. Par le génitif. ἤδη μου ἐπιχειροῦντος ἠναντιώθη μοι; Xén. : il s'est opposé à moi qui commenç. à s. déjà.

3o. Par l'accusatif. Voyez Remarques sous Règle II.

On trouve des exemples qui s'écartent de la même manière de la seconde Règle.

bout. Pour employer *συναίρομαι* qui est un verbe déponent, on tourne Dieu, le favorisant, *συναιρομένου τοῦ Θεοῦ, διεπράξατο*.

Règle II.—Si la phrase-circonstance ne se rapporte à aucun des mots de la phrase principale son sujet se met ordinairement au génitif et le verbe au participe sans article. Lorsque Cicéron étoit consul, la conjuration fût découverte, *Κικέρωνος ὑπάτου ὄντος, ἡ συνωμοσία ἀνεφάνη*. Quand, si, lorsque, Dieu donne, l'envie ne prévaut pas, *Θεοῦ διδόντος, οὐδὲν ἰσχύει φθόνος*.

N. B.—Quand avec un adjectif on sousentend *ὄντος*, l'adjectif se place sans article devant l'article. Comme c'étoit un homme prudent, l'affaire fut bientôt terminée, *Φρονίμου τοῦ ἀνδρός, ταχέως τέλος ἔλαβε τὸ πρᾶγμα*.

Rem. 1. Quelquefois le sujet du verbe-circonstance se met au datif, surtout en déterminant le tems. L'année étant révolue, *περιιόντι τῷ ἐνιαυτῷ*.

2. Souvent le sujet du verbe-circonstance se met à l'accusatif; surtout quand on introduit un motif par *ὡς*. *ὡσπερ κοίτη, comme si, ἄτε νῦν que*, et cela se fait même lorsque le participe devoit naturellement s'accorder avec un mot précédent à un cas différent. Ces choses étant résolues, *δόξαντα ταῦτα* (1). Il se tut, tous sachant etc. *ἐσιώπα ὡς πάντας εἰδότας*, (ou *πάντων εἰδόντων*). Ils négligent leurs frères, comme si on ne pouvoit en faire des amis, *τῶν ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὡσπερ ἐκ τούτων οὐ γιγνομένουσ φίλους*. Ils pensent ou'on ne doit pas les croire, comme étant des trompeurs, *οὐδὲ τούτοις ἀξιοῦσι πιστεύειν, ὡς ἐξαπατώντας* (pour *ἐξαπατῶσι*). Vous ne devez pas faire attention, sachant que, etc. *οὐ προσεχτέον ὑμῖν, εἰδότας* (pour *εἰδόσι*).

3. Le participe neutre des verbes, surtout des verbes monopersonnels s'emploie pour exprimer le verbe-circonstance, avec le sujet sousentendu.

δέον, puis qu'il faut, quoique il faille, ou fallut, tandis que, etc.

ἐνδόν, puisque, lorsqu'il peut, qu'il a la faculté, quoique, etc.

παρῶν, puisque, lorsqu'il peut, qu'il a l'occasion, la faculté, quoique, etc.

εἰζόν, puisque, lorsqu'il faut, qu'il est permis, quoique, etc.

(1) On dit même *δόξαν ταῦτα*, ce qui vaut *μετὰ τὴ δόξαν ταῦτα ἴσσεσθαι*. On peut eussentendre quelque proposition devant ces accusatifs, comme *εἰ κατὰ, μετὰ, etc.*

παρασχόν, ayant l'occasion, les moyens, etc.

ἐγχαροῦν, puisqu'il est permis, il y a lieu de, c'est le cas de, etc.

δέξαν, vu que, étant arrêté que, etc.

μετόν, puis qu'on a part à, droit à, participe à, etc.

μέλον, puis qu'on a soin, on est inquiet, etc.

διαφέρον, puisqu'il importe, importeroit, etc.

ὄν, étant, puisqu'il est. δῆλον ὄν, puis qu'il est clair que, (ὄν est souvent supprimé). εἰρημένον, γεγραμμένον, puisqu'il a été dit puisqu'il est écrit.

Pourquoi restez vous, quand il vous est permis de partir? διὰ τί μένεις ἐξὸν ἀπιέναι. Quoiqu'il eut l'occasion de devenir roi, il ne le voulut pas, παρὸν, αὐτῷ βασιλέα γενέσθαι, οὐκ ἠθέλησε

Rem. 4. Les Grecs emploient aussi le participe au génitif avec le sujet sousentendu. Lorsqu'on annonça que des ennemis étoient dans le pays, σημανθέντων, ὅτι πολέμοι εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ. De plus dans les interrogations ils emploient la phrase-circonstance au lieu de la circonstance, quand le sujet principal est différent de celui du verbe circonstance. En quoi faisant, tout ce tems s'est-il écoulé? τί ποιοῦντων ὑμῶν ἄπας ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος.—Dém.

Règle III.—On peut toujours se servir des conjonctions, savoir : de ἡνίκα, ὁπότε εἰς, πρὶν pour la circonstance de tems seulement ; ἐπει, ἐπειδὴ, ὡς, ὅτε pour celle de motif ou de tems.

Cicéron étant consul, la conjuration fut découverte, ἡνίκα ou ὅτε ὑπάτευεν ὁ Κικέρων, ἡ συνωμοσία ἀνεφάνη. Après avoir fini son affaire, il s'en alla, ἐπειδὴ τὸ πρᾶγμα διέπραξε ἀπήει. Avant d'étudier, priez Dieu, πρὶν ἂν μάθης, εὐχου τῷ Θεῷ.

Règle IV.—On peut aussi mettre le verbe-circonstance à l'infinitif en employant l'article neutre et une préposition, alors le sujet se met à l'accusatif à moins qu'il ne soit le même que celui de la phrase principale. Cicéron étant consul, etc. ἐν τῷ ὑπατεύειν τὸν Κικέρωνα. Après avoir fini son affaire, μετὰ τὸ διαπραῖσαι αὐτὸν τὸ πρᾶγμα. Avant de manger ils se lavent les mains, πρὶν ἐσθίειν ou πρὸ τοῦ ἐσθίειν, νίπτονται τὰς χεῖρας. Comme on le conduisoit, ἐν τῷ ἄγεσθαι αὐτόν. Comme il n'avoit point d'amis, διὰ τὸ ἐρημον εἶναι φίλων. Tandis qu'il soupait, ἐν τῷ δειπνεῖν αὐτόν ou μεταξὺ τοῦ δειπνεῖν. Etant égoïstes, ils ne vivent que pour leur intérêt, πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσι, διὰ τὸ φίλαυτοι εἶναι.

SUPPLEMENT AUX COMPARAISONS.

Comparaison d'Égalité.

I.—On peut renverser la comparaison d'égalité en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier membre. *Autant* il l'emporte en sagesse, *autant* il excelle en science, ὅσον σοφία, τοσοῦτον ἐπιστήμη ὑπερβάλλει. *Autant* il est peu aimé, *autant* il est peu estimé, ὅσον φιλοῦσιν αὐτόν, περὶ τοσοῦτου ποιοῦνται, ou bien ὡς ὀλίγον φιλοῦσιν αὐτόν οὕτω περὶ ὀλίγου ποιοῦνται. *Autant* de têtes, *autant* de sentiments, ὅσαι ἀνθρώποι, τοσαῦται γνῶμαι.

II.—Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité en un seul mot mis a la fin de la phrase, alors on se sert des antécédens des ad-
verbes ou des adjectifs de quantité, comme aussi de ἴσος, ἴσως, ἀπὸ τοῦ ἴσου, ὁμοίως, τοσοῦτον, καὶ ἴσον. Vous avez beaucoup de loisir, je n'en ai pas tant, σὺ μὲν πολλὴν σχολὴν ἔχεις, ἐγὼ δὲ οὐ τοσαύτην, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου, ou σοὶ μὲν πολλῆς σχολῆς μέτεστι, οὐ δὲ τῶν ἴσων ἐμοὶ. Vous l'estimez beaucoup, je ne l'estime pas tant, σὺ μὲν πολλοῦ αὐτόν τιμᾶς, οὐ δὲ τοσοῦτου ἐγὼ. Vous avez beaucoup de livres j'en ai autant, πολλά σοὶ μὲν ἐστὶ βιβλία, τοσαῦτα δὲ κἄμοι, ou κἄμοι τὰ ἴσα. Votre frère a du goût pour les lettres vous n'en avez pas tant, φιλογράμματός ἐστιν ὁ σὸς ἀδελφός, σὺ δὲ οὐχ ὁμοίως....

Observation.

A la comparaison d'égalité se rapportent ces expressions καὶ ἄλλοι ὅσοι, καὶ ἄλλα ὅσα et autres de même espèce, (καὶ ἄλλοι οὕτως ὄντες, ὡς οἱ λεγόμενοι. ὅσοι pour ὡς.

Comparaison de Conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est parvenue à un tel point, qu'elle est cause de l'autre. *Il est si sage que tous l'admirent.*

Règle.—Dans la comparaison de conséquence *si*, *tant* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent, et le *que* par ὥστε avec l'indicatif, mais mieux en général avec l'infinitif. Il a tant reçu de plaies, qu'il en mourra, τοσαύτας τέτυπται πληγὰς, ὥστε ἐκ τούτων ἀποθαιεῖται, ou ἀποθαιεῖσθαι (1).

(1) ὥστε est la conjonction ὡς avec τε. Or το. ὡς est formé de ὅ ou ὅς, d'après la règle des adverb. κ, et répond à ἔτι, quo. 2o. ὡς a du rapport avec les relatifs, οἷος, ὅσος, et signifie que ou comme. Mais la comparaison de conséquence découle de la comparaison d'égal-

N. B.—Au lieu de *ὥστε* on peut se servir des adverbes *ὅσον, ὅσα, οἷον, οἷα*, en exprimant ou non, l'antécédent. *τέτυπται πληγάς, ὅσον ἐκ τούτων ἀποθανεῖσθαι*. Il en est de même des adjectifs *οἷος, ὅσος* et de *ὅς*. Une gloire si grande que vous seul pourriez l'acquérir, *δόξα τηλικαύτη, ἣν μόνος ἂν σὺ τῶν νῦν ὄντων κτήσασθαι δύνηθεῖς*, (l'infinitif ne se met pas après *ὅς*). Isocrat. Sa vertu est si petite qu'elle n'est pas capable de guérir même la tête, *ἔστι γὰρ τοιαύτη ἡ δύναμις οἷα μὴ δύνασθαι τὴν κεφαλὴν μόνον ὑγιᾶ ποιεῖν*.—Plat.

Quelquefois la comparaison de conséquence se tourne par *μέχρι, jusqu'à*. Il est si savant en astronomie qu'il calcule le cours des planètes, *ἐμπειρὸς ἐστὶ ἀστρονομίας, μέχρι τοῦ ἀριθμοῦς ὀριζεῖν τὰς τῶν πλανητῶν περιόδους*.

Observations.

I.—Dans cette phrase, *il mérite que, il est digne de*, il y a une véritable comparaison de conséquence. Il mérite que tout le monde l'honore, *ἄξιος, οὐ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε ὑπὸ πάντων τιμαῖσθαι*.

N. B.—Avec *ἄξιος* on met très souvent et même ordinairement l'infinitif seul en supprimant *ὥστε*. Digne d'être honoré, *ἄξιος τιμαῖσθαι*. Il est digne, il mérite. rendu par *δίκαιος* se construit avec l'infinitif ou le participe. Il mérite de porter le nom d'heureux, *τὸ ὄνομα ὀλβίου δίκαιός ἐστι φέρεσθαι*.—Hérodote, (ou *Φερόμενος*).

II.—A la comparaison de conséquence se rapporte l'emploi de *ὥς, ὅσος, ὅσον, οἷος, οἷον*, après les adjectifs. *θαυμάσιον ὥς, d'une manière étonnante, (οὕτως ὥστε θαυμάσιον εἶναι)*. *πράγματα αὐτῶ πάρεσχε μυρία ὅσα*, il lui suscita une foule d'affaires. (*τοσαῦτα πράγματα ὅσα μυρία εἶναι*). *οἱ δὲ πίθηκοι ἀφθονοῖ ὄσοι ἐν τοῖς οὄρεσι γίνονται*, les singes sont en très grand nombre. dans ces montagnes, (*τοσοῦτοι ὄσοι ἀφθονοῖ εἶναι*) (1). *ἀνέβλεψέ*

ité ; une conséquence étant tirée au lieu du second membre de la comparaison d'égalité Il a reçu autant de coups que ceci-il en mourra. *ὡς* s'emploie pour *πρός*, sens, qu'il tire de *ἴσως, jusqu'à*. En eslet on trouve *ἴως* et *ἴωστε* employés pour *ὡς, ὥστε*. C'est de *ὥστε* pris dans le sens de *jusqu'à*, que les Latins ont tiré leur *usque*. C'est le sens qui donne la véritable comparaison de conséquence. Il a reçu tant de coups, jusqu'à devoir mourir. Delà la préférence qu'on donne à l'infinitif. Cette forme primitive de la comparaison se trouve dans l'Hébreu. *Vaitsbor bar harbé meod, ad ki-chadal lisphor*. Et *congregavit frumentum copiosum valdè, usque ad hoc quod, cessavit à numerando*.—Gén. 41. 49.

(1) On peut expliquer ces phrases autrement. *μυρία ἐστὶ πράγματα, ὅσα πάρεσχε ἀφθονοὶ εἰσιν οἱ πίθηκοι ὅσοι γίνονται*. *ὡς, ὅσος*, après un adjectif se rendent bien par *très*.

μοι τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀμήχανον οἶον il jette sur moi un regard qui ne peut se décrire.

Comparaison de Proportion.

La comparaison de proportion a lieu, lorsque comparant deux choses on trouve que l'une croit ou décroît à proportion que l'autre croit ou décroît : *Il est d'autant plus estimé qu'il est plus modeste. Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

Règle.—Dans la comparaison de proportion l'on met le datif τοσοῦτω devant le comparatif du premier membre, et ὅσω devant le comparatif du second. Il est d'autant plus estimé qu'il est plus modeste, τοσοῦτω μᾶλλον τιμᾶται ὅσω σοφρονέστερος. Il est moins aimé par cela même qu'il est plus orgueilleux, τοσοῦτω ἥττον φιλεῖται, ὅσωπερ μεῖζον φρονεῖ. Il est moins decile à proportion qu'il est plus savant, τοσοῦτω ἔλαττον εὐπειθής ἐστί, ὅσω ἐπιστημονέστερος (1).

Mais s'il n'y pas de comparatif dans le second membre on met ὅσον, καθ' ὅσον, ἐφ' ὅσον, ὡς, καθώς. Il est humble à proportion qu'il est sage, ταπεινότερός ἐστί ὅσον πεπαιδευμένος. Mais souvent on trouve ces phrases rendues comme les précédentes par les comparatifs. Il est modeste à proportion qu'il est savant, τοσοῦτω σωφρονέστερος, ὅσω καὶ σοφώτερός ἐστί.

Rem. 1. On peut renverser la phrase en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier. Plus il est modeste, plus il est aimé, ὅσω σωφρονέστερος, τοσοῦτω μᾶλλον φιλεῖται. Je crois que plus il est savant, plus il est humble, νομίζω αὐτὸν, ὅτι ὅσω μᾶλλον πεπαιδευμένος, τοσοῦτω ταπεινότερός ἐστί (2). Rien de plus commun que cette inversion.

Rem. 2. Quelquefois on tourne la comparaison de proportion par la phrase-circonstance. Ils croient les trouver plus soumis à proportion qu'ils sont plus pauvres, ἐνδεστέροις γὰρ οὔσι, ταπεινότεροις αὐτοῖς οἴονται χρεῖσθαι.—Xén. Le peuple ténoit à m'élire à proportion

(1) Quelquefois on trouve ὅσον et τοσοῦτον devant un comparatif. ὅσον πρὸς μείζονα ὄγκον τῆς ἀρχῆς ἀναβίβηκεν ὁ τὴν βασιλείαν λαχὼν, τοσοῦτον πλείονα ἀπαιτηθήσεται λόγον, οὐδ' demandera au Roi un compte d'autant plus rigoureux, qu'il a été élevé à une plus grande dignité; St. Chrysóst. τοσοῦτον βελτιότερος ὅσον ἐλάττονος, aussi supérieur en vertu qu'inférieurs en nombre; Xén.

(2) Quelquefois dans ce tour on supprime l'antécédent, ὅσω γὰρ μᾶλλον τὸν ἀρετὴν ἔχον πᾶσαν.... μᾶλλον ἐπὶ τῷ θανάτῳ λυπήσεται; Arist. : plus il est orné de toutes les vertus, plus il répugnera à la mort. μᾶλλον πρὸς τοσοῦτον μᾶλλον; Et Thuc. 1. 37.

que vous m'outragez, ὑμῶν λοιδορουμένων, ἔτι ἄμεινον ἐχειροτόνησεν ἐμέ (ὁ δῆμος).—Dém.

Comparaison de Manière.

La comparaison de manière a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est faite de la même manière que l'autre. *Comme le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux.*

Règle.—Dans la comparaison de manière on met ὡς, ὡσπερ devant le premier membre, οὕτως, ὡσαύτως devant le second. *De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux, ὡς πῦρ χρυσόν, οὕτως ἡ ἀτυχία τὸν καλοκάγαθον ἄνδρα δοκιμάζει.*

Pour abrégér le discours, ils emploient un autre tour. Ils souffrirent avec constance, s'excitant les uns les autres, comme des sangliers qui s'aguissent les défenses, οἱ δὲ ὡς συῶν ὀδόντες ἀλλήλους θήξαινας...διεκαορέζον.—St. Grég. Naz. (pour ὡς σύες τοῦς ὀδόντας).

Comparaison par le Superlatif.

Règle.—Si la comparaison se fait entre deux seulement, il faut toujours se servir du comparatif. La plus forte des mains, ἰσχυρότερα τῶν χειρῶν. Il est plus courageux que vous tous, ἀρείων ἐστὶν ὑμῶν ἀπάντων, (si l'on ne considère que deux bandes) ; ἀριστος ὑμῶν ἀπάντων, (si l'on ne considère qu'il y a plus de deux personnes).

Note.—Dans cet exemple et semblables, le plus riche de la ville, il faut mettre, πλουσιώτατος τῆς πόλεως. C'est comme s'il y avoit, πλουσιώτατος τῶν ἀνθρώπων τῶν τῆς πόλεως.

Remarque sur les Conjonctions etc. rendues par l'Infinitif Grec.

Il n'y a guère d'expression, où entrent des conjonctions, qui ne puissent se rendre en Grec par l'Infinitif. A condition qu'il ne le feroit plus à l'avenir, ἐφ' ὧτε τοῦτο μὴ ποιεῖν αὐτὸν εἰς τὸ μέλλον. A mesure qu'il avance, ἅμα τῷ προελθεῖν αὐτὸν. De peur qu'il ne vienne, φόβῳ τοῦ μὴ ἔρχεσθαι αὐτόν. Plutôt qu'un seul homme ne périsse, μᾶλλον ἢ ἓνα ἄνδρα φονεῦσθαι. Outre que cela ne sert de rien, πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελεῖν.—Æsop. Ce tour par πρὸς est le seul qui rende parfaitement le sens de *oultre que*.

TROISIEME PARTIE.

M E T H O D E

OU

Manière de rendre en Grec les Gallicismes qui se rencontrent le plus fréquemment.

On appelle idiotismes des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à langue Française s'appelle Gallicisme : ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au Grec qui ne dit pas ἔχειν πείναν, mais πεινῆν, avoir besoin de manger.

Un tour, une expression propre à la langue Grecque, s'appelle Héliénisme : ainsi πολλὴν ἄνοιαν ὀφλισκάνειν est un héliénisme par rapport au François qui ne dit pas *devoir une grande folie*, mais *mériter le reproche de folie*.

Il peut y avoir gallicisme dans les mots et gallicisme dans la construction.

CHAPITRE PREMIER.

Gallicismes des Mots.

Il y a gallicisme dans un mot quand il n'y en a point en Grec qui y réponde, comme *fusil, pistolet, crème*.

Il peut encore y avoir gallicisme dans un mot François, quand il est pris dans un autre sens que le mot qui lui répond en Grec : comme *coup de vin* ; *beurre frais*.

Enfin il y a gallicisme quand un nom n'est pas de même genre en François qu'en Grec, ou qu'un verbe actif est neutre en Grec, comme un chêne élevé, δρῦς ὑψηλή ; prier Dieu, εὐχεσθαι τῷ Θεῷ. Pour cette dernière espèce de gallicisme, il suffit de faire attention au dictionnaire où l'on trouve ces différences.

Noms.

Pour traduire les mots François qui n'ont pas le même sens que le mot Grec correspondant, il faut traduire par le mot Grec qui répond au sens : du beurre *frais*, *νεαρόν βούτυρον* ; un *coup* de vin, *ὀλίγον οἴνου* ou *κύλιζ οἴνου*, *δέπας οἴνου*.—Hom.

Personne, Rien, Quelqu'un, Quelque chose.

1. Dans les phrases qui marquent doute ou interrogation, *personne rien, quelqu'un, quelque chose* s'expriment par *τις*. Je doute que personne soit plus sage que vous, *ἀπορῶ εἴ τις σοφώτερός ἐστί σου*. Je doute que rien soit plus honteux que le mensonge : je doute s'il y a quelque chose de plus honteux que le mensonge, *ἀπορῶ εἰ ἐστὶ αἰσχρόν τι τοῦ ψεύδου*. Si jamais personne se fie au menteur, il sera trompé, *εἰάν ποτέ τις πιστεύῃ τῷ ψευδολόγῳ ἀπατηθήσεται*. D'autres fois ces mots se suppriment. Il ne peut accuser personne, *οὐκ ἔχει ὄντινα ἐπαιτιῶται*.—Hér. (1).

2. *Personne, rien* signifiant *nul homme, aucun homme...ne ; nulle chose, aucune chose...ne*, s'expriment par *οὐδείς, οὐδέν*, (*μηδείς, μηδέν*). Personne n'aime les traitres, *οὐδείς φιλεῖ τοὺς προδότας*. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens, *χεῖρόν ἐστιν οὐδέν πράττειν ἢ φλυαρεῖν*.

Autrui.

Autrui, si c'est la restriction d'un nom, s'exprime par l'adjectif *ἄλλοτριος*. Qui désire le bien d'autrui, mérite de perdre le sien, *ὁ τῶν ἀλλοτρίων ὀρεγόμενος, ἀξίός ἐστι τὰ ἑαυτοῦ ἀποβάλλειν*.

Autrui se rend par *ἄλλος, ὁ πλησίον*, s'il n'est pas la restriction d'un nom. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, *οἷα πρὸς ἄλλου μὴ παθεῖν ὅπως θέλεις καὶ σὺ μὴδὲ ἄρᾳ ἄλλον θέλεις*.

On.

On désigne un nombre de personnes plus ou moins grand. Il y a deux manières de rendre *on* en Grec.

(1) Les expressions *à peine quelqu'un, à peu près personne*, se rendent par *ἢ τις ἢ οὐδείς, τόσων τῶν περισσώτερον ἢ τινα ἢ οὐδένα οἶδα* ; *Xén* : de ceux qui nous entourent a peine si je connais quelqu'un—je ne connois à peu près personne.

I. Manière.

Si on marque tous les individus en général il s'exprime par πάντες οἱ ἄνθρωποι, πᾶς τις, πᾶς ἕκαστος, dans la phrase affirmative, et par οὔτις, οὐδείς, dans la phrase négative. On aime la vertu, πᾶς τις φιλεῖ τὴν ἀρετὴν. On n'aime pas les orgueilleux, οὔτις τοὺς ὑπερηφάνους φιλεῖ.

Rem.—On peut sousentendre πάντες ἄνθρωποι, excepté devant les verbes, μεταμέλει, διαφέρει, parceque ces mots en sont le terme. On aime la vertu, φίλουσι τὴν ἀρετὴν. On dit, φασὶ λέγουσι. On se repent d'avoir mal vécu, πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις μεταμέλει τοῦ κακῶς βεβιωκέναι.

2. Quand on signifie, la plupart, plusieurs, quelques uns, quel qu'un, μοί, nous, vous, celui qui, il s'exprime par le mot Grec correspondant. On dit que vous êtes paresseux, ἔνιοι, ou ἔστιν οἱ λέγουσί σε, ὅτι ῥαθυμαῖς.

On frappe à la porte, κόπτει τις τὴν θύραν, ἀράσσει τις θύραν.

Plus on a, plus on veut avoir, πᾶς τις, ὅσῳ ἂν πλέονα κέκτηται, τοσούτῳ πλεόνων ὀρέγεται

Bon pour, cher ami, il y a long temps qu'on ne vous a vu, χαῖρε, ὦ ἔταιρε, πολλοῦ γὰρ σ'οὐχ ἑώρακα (1).

Quand on désire le bien d'autrui, on perd justement le sien, ὁ τῶν ἀλλοτρίων ὀρεγόμενος, δικαίως τὰ ἑαυτοῦ ἀποβάλλει.

Rem.—Ces expressions Françoises, on voit, on trouve des gens qui, se rendent en Grec par ἴδοις ἂν, εὔροις ἂν, εἶδες ἂν, εὔρες ἂν, ἐπέγνως ἂν, ἔστιν εὔρεῖν, ἔστιν ἰδεῖν, et par un participe avec l'article, et le verbe εἰσί. Là on ne voyoit personne se quereller avec bruit, ni se livrer dans sa joie à des éclats de rire indécens, ἐπέγνως δ' ἂν ἐκεῖ οὐδένα οὔτε ὀργιζόμενον κραυγῇ οὔτε χαίροντα ὑβριστικῶς γέλωτι.—Xén. On trouve des gens qui aspirent aux honneurs, εὔροις ἂν τοὺς σπουδάζοντας ἐπὶ ταῖς τίμαις.

On trouve des gens qui, il y en a qui disent, εἰσὶν οἱ λέγοντες.

II. Manière.

Si la verbe qui suit on est actif et suivi d'un objet, on peut tourner l'actif en passif. On aime vertu, φιλεῖται ἡ ἀρετὴ. On dit, on

(1) On emploie τίς το pour ἰγώ comme on. Où se tournerait on (de quel côté me tournerai je) ποῦ τις τρεφεται; Aristoph. O. Où-ux, où fuirai je, ἀναζ' Ἀπὸλλων καὶ Δεοί, ποῦ φέγγ. Aristoph. 2. pour σὺ ou (quelqu'un) se repentira d' ces paroles. τὸν εἰς ἀνίαν ἐρχεται τι, Soph. (se causeront de la prime) et pour ἐπί; Thuc. 3. 55.

croit, que vous êtes bon, λέγεται, νομίζεται, ὅτι χρηστός εἶ. On l'a vu venir, ἄρθη ἐλθών. On dit que vous vous repentez de votre faute, λέγεται ὅτι μεταμέλει σοι τοῦ ἁμαρτήματος, ou νομίζει τῆς ἁμαρτίας μετανοεῖν. Rien de plus utile que la grammaire qu'on enseigne aux enfans, οὐδὲν χρητιμότερον τῆς γραμματικῆς ἦντινα διδάσκονται οἱ παῖδες. On m'a bandé ma blessure, on lui a bandé sa blessure, ἐπιδέομαι, ἐπιδέεται τὸ τραῦμα.

Rem. 1. Les verbes Grecs qui régissent le génitif ou le datif peuvent se tourner aussi par le passif. On ne porte pas envie aux jeunes gens, οἱ νέοι οὐ φθονοῦνται. On ne se fie pas aux ingrats, ἀπιστοῦνται οἱ ἀχάριστοι. On les condamna à mort, κατεψηφίσθησαν θανάτου. Synt. p. 212.

On peut mettre encore la troisième personne du singulier passif. La plupart des verbes neutres ont cette personne. On avoit commencé le Pirée, ὑπῆρκετο τοῦ Πειραιῶς. Des qu'on se fut préparé, ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκεύαστο.—Thucyd. A quel état d'abjection on est venu, εἰς οἷαν ταπεινότητα ἀφῖκτο.—Thuc.

Adjectifs.

Dans les noms communs il faut considérer deux choses : 1o. Les individus renfermés dans ces noms, comme *Pierre, Jacques, etc.* renfermés dans le nom commun *homme*.

2o. Les qualités qui peuvent convenir à ces noms, comme *beau, grand, habile*, qui peuvent convenir au nom commun *homme* : delà deux espèces d'adjectifs : les adjectifs individuels ou de *quantité*, les adjectifs qualificatifs ou de *qualité*.

Adjectifs Individuels ou de Quantité.

Les adjectifs individuels ou de quantité sont des mots que l'on joint, aux noms communs pour marquer que l'on considère la quantité des individus renfermés dans ces noms, comme *tous, aucun, un, deux, &c.*

Il y a en Grec quatre espèces d'adjectifs individuels : 1. Les Adjectifs Collectifs. 2. Les Adjectifs Partitifs. 3. Les Adjectifs Démonstratifs. 4. Les Adjectifs Possessifs.

Adjectifs Collectifs.

Les Adjectifs Collectifs marquent tous les individus renfermés dans le nom. *Tout* signifiant tous les individus s'exprime par πᾶς, ἅπας

σύμπας. Tous jusqu'au dernier, ἀπαξάπαντες. Tous les hommes, πάντες οἱ ἄνθρωποι. Tout homme est menteur, πᾶς ἄνθρωπος ψευστής.

Tout signifiant *chaque* se rend par πᾶς τις, πᾶς ὅστις. ἕκαστός τις, εἷς ἕκαστος. Tout honnête homme, πᾶς τις ἀγαθὸς ἀνὴρ. Tout homme sage, πᾶς ὅστις σοφώτατος. (ἔστι sousentendu).

Tout suivi de *qui* se rend par πᾶς ὅστις, et au plur. πάντες ὅσοι ou ὅσοι, (πάντες οἵτινες n'est guères usité).

Tous tant que se rend par ὅσος, ou ὅσοι en le faisant accorder avec le nom auquel il se rapporte, et en sousentendant εἰμί. Ecoutez, jeunes gens, tous tant que vous êtes qui suivez vos passions, ἀκούετε ὅη, ὧ νέοι, ὅσοι ταῖς ἐπιθυμίαις χαρίζεσθε ou χαριζόμενοι. Je loue tous tant qu'il y a de philosophes, ὅσον φιλόσοφον ἐπανῶ.

Tout signifiant *quelconque* se rend pas ὅστις οὖν ἄλλος. ὅστις ἄν. πᾶς τις. Tout autre que le peuple Romain eût perdu courage, οἵτινες οὖν ἄλλοι ἢ Ῥωμαῖοι ἀθυμήσειαν ἄν, ou ἀθυμήσειεν ἄν πᾶς τις ἄλλος, ἢ τῶν Ῥωμαίων δῆμος.

Mais *tout* suivi de *plutôt que* se rend par πάντες. Il faut dire tout autre chose plutôt que cela, πάντα μᾶλλον ἢ ταῦτα λεκτέον. Vous trouverez que tout autre est coupable plutôt que moi, ou que tout autre que moi est coupable, πάντα μᾶλλον αἰτίους εὐρήσεις ἢ ἐμέ.—Dém.

Tout dans cette phrase *être tout pour* signifiant *ou être estimé au delà de tout*, être préféré à tout, ou être toute la ressource de se rend par πάντα εἶναι, τὰ πάντα εἶναι (1). Tout signifiant *entier* se rend par ὅλος, πᾶς. Tout le corps, πᾶν τὸ σῶμα. Toute la ville est brûlée, ὅλη ἢ πόλις ἐμπέπησται.

Rem.—*Tout* est quelquefois adverbe alors il exprime 1o. par ὅλως, παντάπασι, διὰ παντός, ὅλος, πᾶς s'il signifie *entièrement*. Tout nu, ὅλως, παντάπασι γυμνός. Être tout entier a quelque chose, ὅλος καὶ πᾶς εἶναί τι. Biche toute blanche, ἔλαφος λευκὴ πᾶσα.

2o. *Tout...que* signifiant *quelque...que* s'exprime de même, (voyez quelque).

(1) πάντα εἶναι se traduit de différentes manières selon les circonstances. ἦν τις οἱ ἐν τῇ λαγῆ τὰ πάντα ἢ Κυνώ, il ne parlait que de Cyno; Hérod. πάντα ἐσθ' ἦν τοῖσι βαβυλωνίαισι Ζωύπρου; Her. : Zopyre fut tout pour les Babyloniens.

30. *En tout* après un adjectif de nombre se rend par *πᾶς*, avec Particle (1), ou avec la préposition *εἰς*. Il envoya mille soldats en tout, *ἔπεμψε χιλίους τοὺς πάντας ὀπλίτας* ou *χιλίους ὀπλίτας εἰς πᾶσαν* (*στρατίαν* sousentendu).

Adjectifs Partitifs.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom.

Quel ?

Quel s'exprime en Grec, 1. Par *τίς* s'il marque un ou plusieurs individus. Quel est cet homme, *οὗτος δὲ, τίς ἐστί*.

2. Par *πότερος* ou *ὀπότερος* s'il marque l'un de deux individus. Je ne sais lequel a vaincu, *οὐκ οἶδα ὀπότερος νενίκηκε*.

3. Par *ποῖος*, *οἷος*, *ὀποῖος*, *ποταπός* s'il marque la qualité. Je venois voir quelle mine vous aviez, *σὲ ἐπιθεασόμενος ἥια ὀποῖός τις ποτε φαίνῃ ἰδεῖν*.—Xén. Voyez avec quels yeux, *σκοπεῖτε ποίοις ὄμμασι*.—Æsch.

N. B.—*ποταπός* est pris aussi dans le sens de *ποδαπός*, de quel pays.

4. Par *πόσος*, *ὄσος*, *ὀπόσος* s'il marque la grandeur, la petitesse, ou le nombre; par *πηλίκος* *ἡλίκος*, *ὀπηλίκος* s'il marque la taille, ou l'âge. O quel tumulte il y auroit, si je faisais cela, *ἡλίκος, ὄσος, ἂν ἦν θόρυβος, εἰ ἐγὼ τοῦτο ἐποίουν*.—Diog. Quel est leur nombre? *πόσοι εἰσὶ*. Quel grandeur—quel âge avez vous, *πηλίκος εἶ*.

N. B.—On emploie *οἷος*, *ποῖος*, dans le même sens, (à peu près). Qui ignore de quelle misère ils sont sortis, et à quel bonheur ils sont parvenu? *τίς οὐκ οἶδα ἐξ οἷων συμφροῶν εἰς ὄσην εὐδαιμονίαν κατέστησαν*.

5. Par *πόσος*, *ποῖος* s'il marque l'ordre; par *ποσαπός*, *ποστός* s'il marque le quantième. Quelle place a-t-il? la quatrième, *πόσος ἐστί; τέταρτος*. Quelle heure est-il? trois heures, *πόση ἢ ὥρα*;

(1) On le trouve quelquefois sans Particle, non seulement dans Hom. chez qui Particle est un adjectif démonstratif. *εἴκοσι πάντα*; Hom. mais dans Hérodote *ἐβίωσε πάντα εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἔτα*. Il vecut 120 ans en tout. Dans les exemples suivants le sens est différent. *πάντα δέκα δωρεῖσθαί τι*; Hér.: donner à quelqu'un dix-choses de chaque espèce. Encore, *φώνην τὴν πᾶσαν ἀκούοντες*, entendant toute sorte de langues; Xén. Encore, *τὰς ναῦς ἀπᾶσας πληρῶσαι*; Thuc.: équiper tous les vaisseau à la fois. Autre sens de *ἅπαντα*. *ἅπαντα δυσχέριστα*, tout est difficulté, ce n'est que difficulté. *ἅπαν ρύπος*, une pure vilénie, *τὸ πᾶν βουκόλος ἐστί*, c'est un vrai pâtre.

τρίτη, ou ποῖόν ἐστι τὸ στοιχεῖον, τρίτον Quel jour du mois ? le premier du mois, ποστὴ τοῦ μηνὸς ἡμέρα ; πρώτη ἵσταμένου.

6. Par ὡς devant un autre adjectif. Quel beau jardin, ὡς καλὸς ὁ κήπος. Quelle douce voix ! ὡς γλυκεῖα ἡ φωνή.

Quel, Quelque suivis de Que.

Quel, quelque adjectifs suivis de que s'expriment, 1o. Par ὅς ou ὅστις et au plur. ὅσοι ou ὀπόσοι, s'ils marquent un ou plusieurs individus. 2o. Par ὀπότερος, ὀποῖος, ὀπόσος, ὀπηλίκος, ὀπόστος, ὀποδαπός, selon les différentes significations de quel. Tous ces mots se font suivre de l'indic. pour une chose actuellement présente ou passée, de ἄν avec le subjonctif pour exprimer le présent ou le futur, mais avec l'optatif s'ils suivent un verbe principal à un temps passé. Que'que science que vous ayez acquise, ὀπόσην οὖν ἐκέκτησο ἐπιστήμην.

A quelle heure que ce soit, venez me voir, ὀπόση ἂν ὦρα ἦ, ἔλθε ἐπισκεψόμενός με. Quelque parti que vous preniez, ἦντινα ἂν βουλήν λάβης. Quelques services que vous rendiez à un ingrat, ὀπόσα ἂν ἀγαθὰ παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ (1). Il disoit que quelque fut le nombre des ennemis, ἔλεγε ὅτι ὀπόσοι ἂν εἶεν οἱ πολέμιοι. L'optatif avec ἄν remplace le subjonctif, quand il y a doute entre deux choses, ou qu'il faille user de ménagement. O vous, qui que vous soyez, mortelle au déesse, ὦ αὐτή, ἦτισπερ ἄν εἴης, θνητὴ ἢ σύγῃ Θεά (2).

Ces mots se combinent aussi avec τις οὖν δήποτε, et se construisent comme avec ἄν, et on peut y ajouter ἄν. A quelque grandeur qu'ils parviennent, καὶ ὀπηλιανοῦν μέγεθος λάβωσιν.

Rem. 1. Quelque, pour, tout suivis de que sont adverbes devant un adjectif, un verbe ou un adverbe et se rendent, 1o. par ἐφ' ὅσον ἄν, ἐφ' ὀπόσον ἄν, ὀπη ἄν, ὀπως οὖν, ὀπητιοῦν. 2o. par ὀπόσου ἄν, ὀποσουτινοσοῦν, devant les verbes de prix. 3o. et mieux par εἰκαλὶ, καὶ, suivi d'un superlatif et d'un verbe à l'indicatif, ou par καίπερ sans superlatif. Tout savant qu'il est, pour, ou quelque

(1) Si le non préélevé est répété après les mots ὅστις, etc. il prend l'article. Nous servons les Dieux quelque chose que soient les Dieux, δουλομεν θεοῖς, ὅ τι πᾶρ' εἶσιν οἱ θεοί ; Eurip.

(2) Le mot placé ainsi au second nombre forme une antithèse. ζωρεῖ, Ἄπειρος τίς σὺν εἴδῃ δέξαι ἄποινα ; Houp. : donnez-moi la vie, et moi, je vous la rançon. De même ici. O, toi, qui certainement parois mortelle, mais qui en toi-même es peut être Déesse.

savant qu'il soit, il ignore bien des choses, ἐφ' ὅσον ἂν, ὅπη ἂν, ὅπισσοῦν σοφὸς ἦ, πολλά ὅμως ἀγνοεῖ. ὅπητιοῦν σοφὸς εἶη, (ici on doute de sa science), εἰ καὶ σοφώτατός ἐστι... καίπερ σοφὸς ἂν. Quelque peu estimé qu'il soit, ils se croit très savant, ὅπητιοῦν ὀλίγου ποιῶσιν αὐτὸν, ... κἂν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἦ, νομίζει εἶναι μάλα πεπαιδευμένος.

2. *Quelqu'un, quelque chose*, signifiant une personne, une chose importante, se rendent par *τις*. Tu te vantes d'être quelqu'un, *ἢ ἔχεις τις εἶναι*.—Eur. Il parut dire quelque chose, *ἔδοξε τι εἰπεῖν*. De même avec les adjectifs de nombre. Quelques soixante et dix jours, *ἡμέρας ἐβδόμηκοντά τινας*.—Thuc. (1). C'est dans ce dernier sens *d'environ*, à peu près, qu'on ajoute *ἄττα* au neutre plur. d'adjectifs. *εἰπέ μοι ὅπποι' ἄσσα περὶ χροῖ εἵματα ἔστο* dites moi quel habillement à peu près il avoit sur le corps.

Tel.

Tel adjectif partitif se rend en Grec comme *celui qui* par *ὅσις* ou l'article *ὁ*, ou comme *quelqu'un* par *τις*. Tel rit aujourd'hui, qui pleurera demain, *ὁ σήμερον γελῶν, ... ὅστις ἕτημερον γελᾷ, αὔριον κλαύσεται, ... σήμερόν τις γελῶν αὔριον κλαύσεται*.

Tel adjectif de qualité marquant une comparaison se rend par *τοιοῦτος*, *τοῖος*, et le *que* du second membre par *οἷος*, (et même par *ὁποῖος* *ὁποῖός τις* et *ὅς*), pour la comparaison d'égalité; par *ὥστε* (et encore *οἷος*, *οἷον*, *εἶα*) avec l'infinitif, pour la comparaison de conséquence.

On met *ἂν* avec l'infinitif quand ce n'est pas un fait historique qu'on énonce. Les enfans sont tels que les pères, *τοιοῦτοὶ εἰσιν οἱ παῖδες οἷοιπερ οἱ πατέρες*, (on peut aussi omettre *οἷος* et mettre le nom du second membre au datif *τοιοῦτοι τοῖς πατράσι*) (2). Votre mère n'est pas telle que vous pensez, *οὐκ ἔστι τοιαύτη ἡ μήτηρ σου, οἷαν νομίζεις*, (sousentendu *αὐτὴν εἶναι*). La ville paroitra être telle qu'est celui dont le nom est proclamé, *τοίη ἡ πόλις δοῖξει εἶναι, ὁποῖός τις ἂν ἦ ὁ κηρυττόμενος*.—Æsch. Telle est la force de la vertu que tous l'admirent, *τοιαύτη ἐστὶν ἡ τῆς ἀρετῆς δύναμις ὥστε πάντας αὐτὴν θαυμάζειν*.

(1) C'est encore pour adoucir, ou pour affecter un air de négligence qu'on ajoute le neutre *τι* aux adverbes, (et même à *οὐ*), *αὐτῷ ἢ τι, ὅσατι*; Héer. *πάνν τι πολύ τι, οὐδὲν τι*. *τις* s'emploie avec des adjectifs de qualité, de la même manière à peu près.

(2) Dans certaines phrases on supprime *tel que* ainsi que le participe ou le verbe qui suit. Une hache, *telle que celles employées par les constructeurs de vaisseaux*, *πέλαγε τῶν νευπηγικῶν*. Comparez *ἦτον μελλαι*. Syn. de la Restr. Obs. p. 188.

La bonté doit être telle qu'elle ne nuise à personne, *τοιαύτην εἶναι δεῖ τὴν φιλανθρωπίαν, ὥστε μηδὲνα ἂν βλάβειν*. Il est tel qu'il persévérera, *τοιοῦτός ἐστι οἷος καρτερεῖν*.

Note 1. Dans la comparaison de conséquence le second nombre peut se tourner par le terme d'où l'on vient. Dites des choses telles que vous excitiez la ville à la vertu, *τοιαῦτα λέγε, ἐξ ὧν τὴν πόλιν προτρέψεις πρὸς τὴν ἀρετὴν*.—Isocr.

2. On peut renverser la comparaison d'égalité, et dire *οἷοιπερ οἱ πατέρες, τοιοῦτοὶ εἰσιν οἱ παῖδες*, tels sont les pères, tels sont les enfans. C'est le tour le plus ordinaire.

3. On peut quelquefois supprimer *τοιοῦτος* et même le remplacer par *τις*. Il ne croyoit pas qu'il fût possible d'exciter les autres au bien, lui-même n'étant pas tel qu'il faudroit être, *οὐκ ὤετο οἷόν τε εἶναι, μὴ αὐτόν τινα ὄντα οἷον δεῖ, ἄλλους παρορμᾶν ἐπὶ τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ ἔργα*.—Xén.

Rem.—L'expression *χαρίζεσθαι οἷω σοι ἀνδρὶ* est remarquable, elle répond à *χαρίζεσθαί σοι, ἀνδρὶ τοιοῦτῳ ὄντι, οἷος εἶ*, faire plaisir à un homme tel que vous. De même, *πρὸς ἀνδρας πολμηροῦς, οἷους καὶ Ἀθηναίους*.—Thuc. *τοιοῦτους ἀνθρώπους, οἷους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι*.—Dém.

Il n'y a rien tel que de, suivi d'un verbe, et signifiant le *mieux est, ce qu'on peut faire de mieux est*, se rend littéralement *οὐδὲν οἷόν ἐστι*. Il n'y a rien tel que d'entendre les paroles, *ἀλλ' οὐδὲν οἷόν ἐστ' ἀκούσαι τῶν ἐπῶν*.—Aristoph. (Voy. Synt. p. 255. Obs. II.

Même.

Même marquant une comparaison d'égalité s'exprime par *τοιοῦτος* et le *que* par *οἷος*. Vous êtes le même à mon égard que vous étiez autrefois, *τοιοῦτος εἶ πρὸς ἐμὲ, οἷος πρότερον ἦσθα*. Votre mère n'est plus la même que je l'ai vue autrefois, *οὐκέτι τοιαύτη ἐστὶν ἢ μήτηρ σου, οἷαν το πρὶν εἶδον αὐτήν*.

On l'exprime encore par *ὁ αὐτός* et le *que* par *ὅς*. Je vous demande la même grâce que vous m'avez déjà accordée, *τὴν αὐτὴν σ' αἰτοῦμαι χάριν ἣν μοι πρότερον συνεχώρησας*; et mieux par *ὁ αὐτός*, suivi du datif. Je me sers des mêmes livres que vous, *τοῖς αὐτοῖς σοι χρῶμαι βιβλίοις*. Nous avons les mêmes ennemis que lui, *οἱ αὐτοὶ εἰσιν ἡμῖν πολέμοιοι καὶ αὐτῷ*.—Xén.

Cette insulte arriva dans le même temps, où la coupe fut volée, τοῦτο τὸ ὑβρισμα κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦ κρητῆρος τῆ ἀρπαγῆ ἐγένετο.—Hér.

Même mis après un nom ou un pronom pour appuyer se rend par αὐτός. Dans ce cas αὐτός ne doit jamais suivre immédiatement l'article; Je crains la honte plus que la mort même μάλλον τὴν αἰσχύνην φοβούμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν. Catilina lui-même s'est mis sous la garde d'un citoyen, ὁ Κατιλίνας ἔδωκεν αὐτὸς ἑαυτὸν πολίτῃ φυλάττειν. Catilina s'est jugé lui-même digne d'être gardé à vue, ὁ Κατιλίνας ἤξιωσεν αὐτὸς φυλάττεσθαι. Tout juste, précisément se rendent de même. Précisément cela, τοῦτ' αὐτὸ, αὐτο τοῦτο. Juste sous l'aigrette, ὑπὸ λόφον αὐτόν (1).

Note.—Le pluriel ἑαυτῶν du pronom réfléchi de la troisième personne s'emploie pour les trois personnes. Nous nous sommes jettés, ἀπερρίψαμεν ἑαυτούς, ici il y a ellipse d'ἕκαστοι : ailleurs il faut reconnoître une irrégularité. ἴστε ἡμᾶς τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα ὑπ' ἑαυτοῦς πεπονημένους, vous savez que j'ai réduit la Phocide sous ma puissance.—Philippe.

Rem. 1. De même que si, signifiant comme si s'exprime par ὡσαυτί, ὡσπεραινί, ὡσει, οἷον εἰ, οἷονεἰ, ὁμοίως, ὡσπερ ἂν εἰ, ταῦτον ὡσπερ ἂν εἰ, suivi de l'indicatif, ou de l'optatif, ou de la phrase circonstance. Je l'aime de même que s'il étoit mon frère, φιλῶ αὐτὸν ὡσπερ ἂν εἰ ἀδελφός εἴη μοι. Il y avoit des cris et du bruit de même que si quelqu'un étoit mort, κραυγὴ καὶ βοή τοσαύτη ἦν ὡσπεραινί τεθνεώτός τινος.—Dem.

2. Ne...pas même s'exprime par οὐδέ. Je ne l'ai pas même vu, οὐδ' ἑώρακα αὐτόν.

3. De même non suivi de que se rend par οὕτω. Il n'en est pas de même des Romains, περὶ τῶν Ῥωμαίων οὐχ οὕτως ἔχει ou bien τὰ τῶν Ῥωμαίων οὐχ οὕτως ἔχει. Il en est de même de ces choses choses comme des autres, οὕτω δ' ἔχει καὶ ταῦτα ὡσπερ καὶ τ' ἄλλα.—Xén.

(1) Rassemblons quelques autres emplois de αὐτός. 1o. De soi-même, sponte, proprio motu. ἀλλὰ τις αὐτὸς ἴτω; Hom. : que quelqu'un s'avance de lui-même. 2o. Avec ἕκαστος, lui-même. Θέλων αὐτὸς ἕκαστος τὰ προκείμενα δῶρα λαβεῖν; Hérodote : chacun voulant prendre lui-même. 3o. Placé entre l'article et un pronom réfléchi, ou entre un prépositif et un pronom réfléchi il donna de l'énergie à la phrase τὸν αὐτὸς αὐτοῦ πατέρα τὸνδ' ἀπῆλασας; Soph. παρασκευάζεσθαι ἐπ' αὐτὸς αὐτῶ. 4o. A son tour. τὸν ἄτιμος αὐτὸς δεσποῦσε ἠσπὲς ἄ son tour. οἷς Θεοὶ δοῖεν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποινα' ἐμοὶ παθεῖν; Sop. : puissent les Dieux leur faire éprouver à leur tour des maux égaux aux miens.

Même, adverbe se rend par *καὶ μὴν καὶ*, *ἀλλὰ μὴν καὶ*, *ἀλλὰ δὴ καὶ*, *μενοῦν γε*, par *καὶ...γε*, *μᾶλλον δέ*, dans le cours d'une phrase. Les parens ou même les amis, *οἱ ἀγχιστεῖς ἢ καὶ οἱ φίλοι*. Ils sont pleins d'audace et même téméraires, *θάρραλοί εἰσὶ καὶ ἴται γε*.—Plat. Il répara sa conduite, et même il régagna sa réputation, *ἔξενίφατο τὸν βίον, καὶ μὴν καὶ τὴν δόξαν ἀνέλαβε*. On peut le rendre quelquefois par *αὐτὸς*. Même les Rois de la terre, *αὐτοὶ οἱ βασιλεῖς τοῦ κόσμου*.

L'un, L'autre.

L'un, l'autre marquant distinction, dans deux phrases différentes s'expriment par *ἕτερος μὲν* opposé à *ἕτερος δέ*, quand on parle de deux, ou bien par *ὁ μὲν*, *ὁ δέ* dans tous les cas. *L'un* dit oui, *l'autre* dit non, *ὁ μὲν φησί*, *ὁ δέ ἀπόφησι*. Les uns jouent, les autres chantent, *οἱ μὲν παίζουσι*, *οἱ δέ ᾄδουσι* (1). Si ces mots sont indéterminés et ne se rapportent pas à des noms déjà exprimés, ils s'expriment par *ὁ μὲν τις*, *ὁ δέ*, *ὁ μὲν τις τραγωδῖαν*, *ὁ δ' αὖ κωμῳδίαν ἐπιδείκνυσι*.—Plat.

L'un, l'autre, les uns, les autres, employés dans la même phrase pour marquer la réciprocité s'expriment par *ἀλλήλων*. Ils s'aiment l'un l'autre, les uns les uns les autres, *ἀλλήλους φιλοῦσι*. Ils ont besoin les uns des autres, *ἀλλήλων δεύονται*.

Dans la phrase négative : si l'on ne parle que de deux *l'un* se rend par *οὐδέτερος* (ou *μηδέτερος*) et *l'autre* par *ὁ ἕτερος*, *ἡ ἑτέρα*, *τὸ ἕτερον* ou *θάτερον*. Ils ne s'aiment ni l'un l'autre, *οὐδέτερος τὸν ἕτερον φιλεῖ*. *L'un* ou *l'autre*, l'un des deux se rendent par *ἕτερος*.

Mais dans ces phrases, ils s'aiment l'un et l'autre : ils ne s'aident

(1) Depuis Démosthène, on a employé le relatif. *πάλαι Ἑλληνίδας, ὡς μὲν ἀναίρων, εἰς ἧς εἰ τοὺς φηγάς κατὰγον*; Dém. Chez les Doriciens cet usage est plus ancien. On dit encore, au plur. *οἱ μὲν... εἶνοι οἱ, οἱ μὲν... ἄλλοι δε ου ἴτεροι δε*. Chez les Ioniens et quelquefois chez les Attiques, *ο ἔε* se rapporte à la même personne que dans le premier membre de la phrase, *οἱ Ἀσκαδαιμόνιοι Ἀρκάδιον μὲν ἀπεύχοντο. οἱ δὲ ἐπὶ Τεγεῆτας ἰστροτεύοντο*; alors l'opposition est dans les actions. S'il y a une préposition, *μὲν* et *δε* se placent entre elle et l'article : *ἐν μὲν ἀνα τοῖς ἀμφωποῦμεν, ἐν δὲ τοῖς, οὐ*; Plat.

Ἦν partic... en partie, partitū... partie, se rendent, quand ils se rapportent à un nom au sing. par *ὁ μὲν, ὁ ἐέ*; *τέχνην ἔχειν τὴν μὲν ῥηδίαν, τὴν ἐέ χαλεπωτάτην*; Plat. On dit encore, *τὴ μὲν ῥηδίαν, τὴ ἐέ χαλεπωτάτην*; Plat. avoir un moyen en partie facile, en partie tres difficile a certains egards facile, a d'autres difficile : si ces expressions se rapportent à un adjectif, à un verbe, à une phrase, ou emploie le neutre *τὸ μὲν... τὸ ἐέ, τὰ μὲν... τὰ ἐέ*, et pour diviser vaguement *τὰ μὲν τι... τὰ ἐέ και*. *ἰπερίθησαν. τὰ μὲν τι μαχόμενοι, τὰ ἐέ και ἀπειθέμενοι*; Xén. On trouve encore *τοῦτο μὲν... τοῦτο ἐέ*, ou *τοῦτο μὲν* suivi de *ἐέ* *επιπρὸς ἐέ* *εἴτα, τοῦτ' ἄλλο, τοῦτ' αὐθις*, ou même le second partitif est supprimé. De plus on trouve *ἀλλὰ μὲν... ἀλλὰ ἐέ, τὰ ἐέ μὲν... τὰ ἐέ ἐέ*. Souvent l'une de ces expressions partitives est à l'attributif, quelquefois le nom l'accompagne ; d'autrefois le nom l'accompagne.

ni l'un ni l'autre, il faut dire, ἀμφοτέρως ου ἐκάτερος ἑαυτὸν φιλεῖ, (ou ἄμψω, ou ἄμφοτέρωσι φιλοῦσιν ἑαυτούς), οὐδέτερος ἑαυτὸν ἀφελεῖ, parcequ'il n'y a point de réciprocité. Comme aussi dans celle-ci : donner un coup à l'un et puis à l'autre, ἐκατέρω πληγὴν παρὰ πληγὴν ἐντείνεσθαι.—Aristoph.

L'un une chose, l'autre une autre chose se rendent par ἕτερος, ἕτερον, en parlant de deux, par ἄλλος ἄλλο, en parlant de plusieurs. De ces deux hommes l'un veut une chose l'autre une autre, ἕτερος τούτοιον ἕτερόν τι βούλεται. Les hommes aiment les uns une chose les autres une autre, τῶν ἀνθρώπων ἄλλος ἄλλω ἐπιτέρπεται. Les uns s'enfuient d'un côté, les autres d'une autre, ἄλλοι ἄλλοθεν διεκφεύγουσι, et mieux ἄλλος ἄλλοθεν διεκφεύγουσι ; on dit de même, ἡρώτων ἄλλος ἄλλο.—Plat.

Les uns et les autres se rendent par ἐκάτεροι : ni les uns les autres par οὐδέτεροι ou μηδέτεροι. Les uns et les autres sont partis, ἐκάτεροι ἀπῆλθον. Ni les uns ni les autres ne sont partis, οὐδέτεροι ἀπῆλθον

Les expressions suivantes se rendent adverbialement : de deux choses l'une, δυοῖν θάτερον (1), suivi de ἢ...ἢ. De deux fois l'une, τὸ δεύτερον ἀσί. De deux jours l'un, παρὰ μίαν. De trois jours l'un, παρὰ μίαν τριταῖκῶς.

Autre suivi de que marque une comparaison d'égalité et se rend par ἄλλος, et le que ou par ἢ, πλὴν suivi du même cas que le mot ἄλλος, ou par παρὰ avec l'accusatif, ou par ἀντί avec le génitif. Tout autre que le peuple Romain, eût perdu courage, ἀθυμήσειεν ἂν πᾶς τις ἄλλος, ἢ τῶν Ῥωμαίων, δῆμος. Nul autre que moi, οὔτις ἄλλος, ἢ, πλὴν ἐγώ, παρ' ἐμέ, ἀντ' ἐμού. Il pense autrement qu'il ne parle, ἄλλως φρονεῖ, ἢ λέγει, et mieux par l'adjectif neutre, ἄλλο τι φρονεῖ ἢ λέγει. On se sert aussi de ἕτερος, ἄλλος. ἕτερον μὲν κρύβει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζει, il pense, (cache dans son esprit) une chose et en dit une autre.

N. B.—Dans les phrases négatives et toutes les fois que le que peut se traduire par, *excepté, hormis*, on peut le rendre par πλὴν avec le génitif. Après ἕτερος on emploie le génitif souvent sans

(1) Ou avec un verbe sousentendu. δυοῖν αὐτὸν ἀνάγκη θάτερον ; Dém. : il est nécessaire qu'il dise de deux choses l'une.

πλὴν Ἦ n'a pas d'autre ami que moi, ἄλλων οὐδένα φίλον ἔχει πλὴν ἐμοῦ οὐ ἕτερον ἐμοῦ φίλον οὐκ ἔχει.

Autre chose est d'être, devant deux membres de phrases, se rend par ἕτερος répété. *Autre chose est d'être avare*, autre chose est d'être riche, ἕτερον φιλάργυρος, καὶ ἕτερον πλούσιος.—S. Chrys.

Rem.—Comme en François, on dit *nous autres*, de même en Grec, on dit οἱ ἄλλοι ἡμεῖς. Il ne jouissoit pas des mêmes droits que nous autres, τῶν ἴσων οὐ μετεῖχε τοῖς ἄλλοις ἡμῖν.—Dém. Il eut été au pouvoir de vous autres orateurs de me rendre responsable, ἦν ἂν τοῖς ἄλλοις ῥήτορσιν ὑμῖν ἐμὲ αἰτιᾶσθαι.—Dém. ἄλλοι peut s'omettre. Vous vivez vous autres citoyens, pour la plûpart, dans un loisir honnête, οἱ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ὑμεῖς δικαίαν ἡσυχίαν ἄγετε.—Dém.

Adjectifs Qualificatifs ou de Qualité.

Les adjectifs de qualité sont des mots qu'on joint au nom commun pour marquer les qualités qui lui conviennent.

Les adjectifs pris adverbialement se rendent en Grec par un ad-
verbe. Les vrais sages raisonnent juste, οἱ ἀληθῶς σοφοὶ ὀρθῶς
λογίζονται.

PRONOMS.

Celui.

1. *Celui* mis pour un nom précédent s'exprime par l'article, ὁ, ἡ, τὸ. Les qualités de l'âme sont bien préférables à celles de corps, τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῶ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος. Le législateur a porté une loi très juste; celle qui défend expressément de couronner les comptables, ὁ νομοθέτης τίθησι νόμον καὶ μάλα καλῶς ἔχοντα, τὸν διαρρήδην ἀπαγορεύοντα τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν.—Æsch.

N. B. I. Après les comparatifs et autres comparaisons, cet article est souvent omis. Il laissa après lui une pyramide moindre que celle de son père, πυραμίδα τε ἀπελίπετο ἐλάσσω τοῦ πατρὸς.—Hér. Vous tenez un rang non moins honorable que le notre, χώραν ἔχετε οὐδὲν ἥττον ἡμῶν ἔντιμον.—Xén.

N. B. 2. Si le comparatif est suivi d'une phrase explicative, *celui* ou *celui-ci* se rend élegamment par οὗτος, ὅδε, et la phrase est liée par ἤ. Les enfans ne peuvent pas avoir d'honneur plus grand que celui d'être né d'un bon et estimable père, οὐκ ἔστι τοῦδε παισὶ κάλλιον γέρας, ἢ πατρός ἐσθλοῦ καὶ ἀγαθοῦ πεφυκέναι. Je ne saurois estimer aucun avantage comme plus grand que celui-ci; que celui-ci pût se plaire dans votre société, οὐκ ἔσθ' ὅτι τούτου μετίζον ἂν ἔρμαιον ἠγησαίμην, ἢ εἰ οὗτος ἀρέσκοιτο τῇ σῇ συνουσίᾳ.—Plat.

2. *Celui qui, celle que* suivi d'un verbe se rend par l'article avec un participe, ou par ὅσος, ὅς, οἷος, selon les circonstances. J'aime ceux qui sont tels que vous, ἀγαπῶ τοὺς, οἷοσπερ σύ.

Mais quand *celui qui* est suivi de *c'est celui*, un membre de la phrase commence par ὅστις, ou pour désigner quelqu'un plus particulièrement par ὅς l'autre par οὗτος. Celui qui résiste à ses passions, c'est celui-là qui mérite d'être couronné, ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖ, οὗτος ἀξίος ἐστι στεφανωθῆναι.

3. *Celui-ci, celui-là, ceci, cela*, (voyez l'un, l'autre. De plus ils se rendent par la répétition de l'article. Il m'a nui en ceci et en cela, τὰ καὶ τὰ ἠδίκησέ με.—S. Chrys. Les Athéniens entendant toute espèce de langues ont pris un mot de celle-ci un mot de celle-la, φωνὴν τὴν πᾶσαν ἀκούοντες οἱ Ἀθηναῖοι ἐξελέξαντο τοῦτο μὲν ἐκ τῆς, τοῦτο δὲ ἐκ τῆς.—Xén. Il appelle celui-ci et celui-là, καλεῖ τὸν καὶ τόν.—Lysias (1).

4. *Ceux donc*, et autres expressions semblables, se rendent, dans les transitions par οἱ μὲν δὴ, et le second membre commence par οἱ δέ, etc. Les autres se prirent donc à rire tandis que Cyrus dit, οἱ μὲν δὴ ἄλλοι ἐγέλων....ὁ δὲ Κύρος εἶπεν.—Xén.

Ce.

1. *Ce, cet*, adjectif démonstratif se rend quelquefois par l'article au lieu de οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος. Appelez cet homme, κάλει τὸν ἄνθρωπον.

(1) Quelquefois encore par ὁ δεῖνα répété. οὐ γὰρ περισκόπει τὴν τοῦ δεῖνος οἰκίαν, οὐδὲ περιργάζετο τὴν τοῦ δεῖνος οὐσίαν; S. Chrys.: il n'examinait pas la maison de celui-ci, ni s'enquéroit des biens de celui-la. On peut cependant rendre τοῦ δεῖνος par *un tel et un tel*. Et encore par ὁ δεῖνα et ἄλλος. ὁ δεῖνα μὲν ἔχτιο τὴν δεσποτείαν τῶν ἀγρῶν, τὴν δὲ χρῆσιν ἄλλος; S. Chrys.: qu'un tel ait le domaine, qu'un autre ait la jouissance des terres.

2. *C'est* suivi de *que*, qui se tournent ainsi *C'est* vous que je cherche, αὐτόν σε ζητῶ. *C'est* moi qui l'ai fait, αὐτὸς ἐγὼ πεποίηκα, *C'est* ainsi qu'il parla, οὕτως ἔφη. Est-ce moi que vous cherchez? ἐμὲ γὰρ ζητεῖς. Est-ce ainsi que vous défendez vos amis, οὕτως ἄρα τοῖς φίλοις βοηθεῖς. Ce n'est pas vous qui m'avez causé ce mal, εἷς δὲ οὐ σὺ μοι τοῦδε τοῦ κακοῦ αἴτιος.—Hér. *C'est* un homme qui se rend bien par εἰμί avec un participe. Car c'étoit un homme qui avoit de grands biens, ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά. Si jamais les modérateurs de l'Olympe honorèrent un mortel, c'étoit Tantale, εἰ δὲ δὴ τιν' ἀνδρα θνατὸν Ὀλύμπου σκοποὶ ἐτίμασαν ἦν Τάνταλος οὗτος. Disant, c'est pour ne pas être frappé, εἰδῶν, ἵνα μὴ πληγῶ. (1).

3. *Ce qui*, *ce que*, suivis de *c'est* et d'un nom ne s'expriment par en Grec non plus que *c'est*. *Ce* qui me touche le plus, c'est la santé de mon père, ἡ τοῦ πατρὸς ὑγιεία μάλιστα μοι πρὸς θυμοῦ ἐστι. On peut employer le neutre d'un adjectif démonstratif. *Ce* qui mérite attention, c'est le soin de la maladie, μελετητέον τοῦτο, ἡ νοσοτροφία.—Plat.

Ce qui, *ce que* suivis de *c'est* et d'une phrase se rendent par τοῦτο. *Ce* que je crois, c'est que Dieu existe, τοῦτο πιστεύω, ὅτι ὁ Θεὸς ἔστι. *Ce* que je crains, c'est qu'il ne vienne, τοῦτο δέδοικα μὴ (ou ὅπως μὴ) παραγένηται, ou ἐν δὲ δέδοικα. *Ce* dont je doute, c'est que vous en mouriez, τοῦτο δ' ἀμφισβητῶ, πότερον (ou εἰ) ἀποθανῆ. Et par ὃ δέ, en supprimant *c'est*. *Ce* qui t'a trompé c'est que tu te croyois quelque chose, ὃ δ' ἠπάτα σε, ἠύχεις τις, εἶναι.—Eurip. (2). *Ce* qu'il y a (3), c'est, dans une énumération se rend par τὸ δέ ou ὃ δέ suivi d'un superlatif au neutre, et le second membre commence par ὅτι, ὅτε, ὅταν, εἰ, selon les circonstances.

(1) Les poètes emploient le neutre τάδε. Ἄπολλον τὰδ' ἦν; Soph. c'étoit Apollon : et les prosateurs dans les phrases négatives. βουλόμεθα δεῖξαι αὐτοῖς, ὅτι οὐκ Ἴωνες τὰδε εἰσίν, ἀλλὰ Δωριεῖς; Thuc. : nous voulons leur montrer que ce ne sont pas ici des Ioniens, mais des Doriens.

(2) *Ce* que dans le sens de *quel*. Voyez ce que j'ai été envers vous, et ce que vous avez été envers moi, pour que vous me blâmiez, ἀκίψαι δὲ αἴφ' ὄντι μοι περὶ σέ, οἷος ὦν περὶ ἐμὲ ἔπειτά μοι μίμψη; Xén. τοῦτο pour *ce que*. Co que vous demandez ne mérite pas de réponse. τοῦτο οὐδ' ἀποκρίσεως ἄξιον ἐρωτῆς; Plat.

(3) Tout ce qu'il y a de respectable, d'élite, tout la fleur de, etc. indiquant des personnes se rend en Grec par ὃ τι ἐστὶν ὄφελος, ὅτι ἐστὶν ἀνθος, ou quelquefois εἰ τι, εἴτε περ κωμῖ d'un adjectif au neutre. Plusieurs femmes des plus marquantes de la ville, κολλὰς γυναικίς, ὃ τι ἐστὶν ὄφελος ἐν τῇ πόλει; Aristoph. Ayant choisi l'élite, il les prit en vue. ἀνὰ τὰς ἐπισημοτάτας, ὃ τι μὲν ἐν αὐτοῦ ἐναπαύσασθαι φων ἀπολίτας ἔσθησιν ἀστειῶν ἰσχυροτάτων; Hér.

Mais ce qu'il y a de plus grand et de plus beau, c'est que vous voyez votre territoire augmenté, τὸ δὲ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον τὴν σὴν χώραν ἀξιομαμένην ὄρας.—Xén. ὅτι peut se supprimer, ou se remplacer par γάρ (1). De plus γάρ avec la phrase circonstance peut remplacer les autres conjonctions. L'expression *le beau de l'affaire est que*, etc. se rend de la même manière.

5. *C'est* devant un nom ou un adjectif suivi de *que de*, se tourne en Grec, 1o. par *celui qui*, 2o. *c'est le propre de* avec l'adjectif dérivé du verbe. *C'est* se tromper *que de* croire, ἀμαρτάνει ὅστις νομίζει· ὁ νομίζων ἀνδρὸς ἐστὶν ἀμαρτάνοντος νομίζειν.

6. *Ce n'est pas que...mais c'est que* se rendent par οὐχ ὅτι... ἀλλὰ. *Ce n'est pas que* je l'approuve, mais *c'est que* je ne puis l'empêcher, οὐχ ὅτι τοῦτο ἐπαινῶ ἀλλὰ οὐ δύναμαι κωλύειν. *Ce n'est pas que* je pense, οὐχ ὅτι διανοοῦμαι, οὔτοι διανοοῦμαι.

7. *Ce n'est pas à dire pour cela que...Ce n'est pas une conséquence que...Il ne s'ensuit pas pour cela que...se* rendent par ὅμως δέ, ou διὰ τοῦτο. Quoique je salue les méchants *ce n'est pas à dire pour cela que* je sois méchant, εἰ καὶ πονηροῦς ἀσπάζομαι, ὅμως δ' οὐκ εἰμὶ καὶ γὰρ πονηρὸς, ou οὐκ εἰμὶ διὰ τοῦτο καὶ γὰρ πονηρὸς, ou interrogativement ἄρ' οὖν εἰμι, etc.

8. Ces expressions, *c'est mon avis*, *c'est mon dessein* et autres semblables, s'expriment par οὕτως, οὕτως avec un verbe—οὕτω διακεῖμαι τὴν γνώμην. ταύτην τὴν γνώμην ἔχω

Note—Ces expressions *ce que vous dites pour...votre*, etc. par lesquelles on reprend ce qu'un autre a dit se rendent en Grec par un adjectif possessif avec l'article. Ayant la justice de mon côté, je ne crains pas *ce que tu dis pour m'effrayer*, ζῆν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.—Soph. Je ne redoute pas votre Grèce, τὸ σὸν Ἄργος οὐ δέδοικ' ἐγώ.—Eurip.

Qui ?

Qui interrogatif au commencement d'une phrase veut l'indicatif si l'on s'informe simplement d'une chose, et l'optatif si on veut marquer un mouvement de l'âme? *Qui* de nous ira? τίς ἡμῶν ἐλεύσεται; Oh! *qui* le croira? τίς ἂν ταῦτα πιστεύσειε; *Qui* n'admireroit leur vertu? τίς οὐκ ἂν ἀγάσαιτο τούτων ἀρετῆς.

(1) Ce γάρ est explicatif non causatif; il répond, au mot, savoir.

VERBES.

Il y a, il y avoit, il est.

10. *Il y a, il y avoit, il est*, se rendent par le verbe εἶμι. *Il est* des hommes, εἰσὶν ἄνθρωποι. *Il y a* des gens qui disent, ἔστιν οἱ (1), ou εἰσὶν οἱ λέγοντες, (εἰσὶν οἱ λέγουσι. Plat. est rare). *Il y a* un obstacle, ἔστι δέ τι ἐμποδόν.

2. *Il n'y a que* suivi d'un adjectif se rend par οὐκ ἔστιν ὅστις μὴ. *Il n'y a qu'un insensé* qui puisse cela, οὐκ ἔστιν ὅστις μὴ ἄφρων ταῦτα λέγει.

Il n'y a, il n'est, suivis d'une négation se suppriment. *Il n'y a* aura personne qui ne rie, οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται. Mais outre l'ellipse du verbe εἶμι, on met οὐδεὶς au même cas que ὅστις. *Il n'est* personne à qui il ne plaise, οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

Il n'y a pas jusq'au suivi de *qui, que...ne*, se rend par αὐτὸς καὶ suivi de *qui...ne, pas*, par οὐδέ. *Il n'y a pas jusq'aux* petits enfans qui ne le méprisent, αὐτὰ καὶ τὰ παιδάκια καταφρονεῖ αἰοτῷ. *Il n'y a pas jusq'aux* plus riches qui ne veulent pas se contenter de leurs richesses, οὐδὲ οἱ τὰ πλεῖστα κεκτημένοι, μένειν ἐπὶ τοῦτοις ἐθέλουσι.

4. *Il n'y a pas que*, se rend par οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, μὴ ὅπως, οὐχ ὅπως au premier membre, ἀλλὰ καὶ au second. *Il n'y avoit point que* Criton qui fut tranquille, ses amis l'étoient aussi, οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ.—C.-à.-d. οὐ λέγω ὅτι Κρίτων....ἀλλὰ καὶ λέγω ὅτι οἱ φίλοι αὐτοῦ ἐν ἡσυχίᾳ ἦσαν.

Faire.

1. *Faire* signifiant *avoir soin, faire en sorte* se rend par διαπερᾶσσομαι, ἐπιμελέομαι, φροντίζω suivi de ὅπως. Faites lui tenir ces lettres, ἐπιμελοῦ ὅπως ταῦτα τὰ γράμματα διαπέμψεις.

2. *Faire*, signifiant *contraindre, forcer, engager, commander*, se rend par ἀναγκάζω, πείθω, κελεύω, et très souvent par ποιέω. Vous me ferez m'étrangler, ἀπάγξασθαί με ποιήσεις. Il le fit tuer,

(1) ἔστιν οἱ d'ou est venu l'adjectif ἔνιοι, quelques uns. ἔστιν s'emploie encore adverbiallement avec ἴνα, ὅπου, etc. etc. ἔστιν ἴνα, ἔστιν ὅπου, ἔστιν ἔνθα, ἔστιν οὐ. Il y a des tems, des lieux, des circonstances, ou, souvent, quelquefois. ἔστιν ὅτε, quelquefois, ἔστιν ὅ, il y a moyen pour que, jusqu'à un certain point. ἔστιν ὅπως dans les interrogations, est il possible, ἔστ' οὐδ' ὅπως ἐς γῆρας πόλοι. Est il donc possible qu'il soit parvenu à la vieillesse, οἷα ἔστιν ὅπως, nullement—οὐ ἔστιν ὅπως οἷα, dans tous les cas, inmanquablement.

ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναireθῆναι. Il lui fit abandonner son entreprise, ἔπεισεν αὐτὸν τοῦ βουλεύματος ἀποστῆναι. Je lui ferai avouer son crime, τὴν ἀδικίαν ὁμολογήσαι αὐτὸν ἀναγκάσω.

Très fréquemment le verbe *faire* avec l'infinitif qui le suit se rend par un seul verbe. Pour cela il faut consulter le dictionnaire. Nous avons marqué quelques cas où *faire* avec un infinitif se rend par le moyen. Ayant fait venir, elle fit tailler des pierres, ἀγαγομένη ἐτάμνετο λίθους περιμήκειας.—Hér. (Voyez Rem. sur les Elém. p. 175).

Ne faire que suivi d'un infinitif se rend par διατελέω, οὐ διαλείπω, etc. avec le participe. Il ne fait que jouer, διατελεῖ, οὐ διαλείπει παίζων, ou par οὐδὲν ἄλλο ἢ en supprimant *faire*. οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει. (Il ne faire rien autre chose, si ce n'est il joue).

De là la formule elliptique ἄλλοτι, ἄλλο τι suivi de ἢ dans les interrogations, qui les rendent négatives, ἄλλο τι ἢ λείπεται ἐμοὶ κινδύνων ὁ μέγιστος; ne me reste-t-il pas le plus grand des dangers? (y a-t-il autre chose que ceci, il me reste). Le ἢ est souvent omis.

Ne le fais pas, tenant la place d'un autre verbe, se rend par μὴ σύ γε, avec le verbe sousentendu. S'il faut, je mourrai; ne le faites pas, mais laissez vous persuader par moi, εἰ χρῆ, θανοῦμαι· μὴ σύ γ' ἄλλ' ἐμοὶ πιθοῦ.—Soph.

Laisser.

1. *Laisser*, signifiant *permettre, souffrir*, se rend par ἀφίημι, ἔειμι, προσίημι. Vos chants ne me laissent pas dormir, τὰ μέλη σου οὐκ ἔει με καθεύδειν. Mais vos parens, vous laisseroient-ils aller à la chasse? ἀλλὰ ἄρα ἂν ἀφεῖεν καὶ ὑμᾶς οἱ πατέρες ἐπὶ τὴν θήραν.—Xén.

2. *Laisser*, signifiant *permettre, souffrir par sa négligence*, se rend par περιορᾶν, περιθεῖν, περιόπτεισθαι, suivi d'un participe. Il laisse insulter le peuple et renverser les villes, περιορᾷ τόντες ὄχλον ὑβρίζόμενον καὶ τὰς πόλεις ἀναστάτους γενομένας. Isoer.

3. *Laisser*, signifiant *envoyer promener*, se rend par ἔειν ou ἀφίεναι χαίρειν τινά, χαίρειν εἰπεῖν τινι ou τινά. Laissez là ce radoteur, ἔει χαίρειν τὸν ληροῦντα τοῦτον. Ces mêmes expressions signifient encore, *ne pas s'inquiéter, ne pas s'embarrasser*.

Devoir.

1. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer le futur, se rend par μέλλω, et l'infinitif Français se met au présent, à l'aoriste ou au futur de l'infinitif en Grec, mais non pas au parfait. Je dois partir bientôt, demain, αὐτίκα, αὔριον μέλλω πορεύεσθαι. La ville devoit être pillée, ἔμελλεν ἡ πόλις διαπορθεῖσθαι. On emploie aussi le simple futur. En quoi les surpassent-ils, puisqu'ils doivent souffrir la faim, et la soif, τί διαφέρουσιν αὐτῶν, εἴγε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι.—Xén.

Quand le verbe qui doit suivre μέλλω, est le même que le verbe précédent, on peut le sousentendre. τῶν πόλεων τὰς μὲν ἐπόρθουν, τὰς δὲ ἔμελλον (sousentendu πορθεῖν). Ils pilloient quelques unes des villes et ils devoient en piller d'autres. Delà l'expression τί οὐ μέλλει; sans doute, pourquoi non, (comment la chose doit ou peut elle n'être pas ainsi). Un homme véridique lui paroissoit différent d'un homme faux; et comment cela peut-il ne pas paroître ainsi, ἐδόκει αὐτῷ ἕτερος μὲν εἶναι ἀνὴρ ἀληθῆς, ἕτερος δὲ ψευδῆς· πῶς γὰρ οὐ μέλλει.—Plat.

2. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer l'obligation, se rend par ὀφείλω, δεῖ, χρῆ, ou l'adjectif verbal en τέος. ὀφείλεις τὰς ἐπιθυμίας κατέχειν, δεῖ ou χρῆ σε τὰς ἐπιθυμίας κατέχειν, καθεκτέον ἐστὶ σοι τὰς ἐπιθυμίας.

Rem.—Le conditionnel de *devoir* dans ce sens se rend simplement par les imparfaits χρῆν, ἔδει, προσῆκε, sans ἂν. Vous n'auriez pas dû venir à Troie vous même et vous deviez m'en détourner, γὰρ σε μητ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν, ἡμᾶς τ' ἀπετρέχειν. Soph.

C'est la même chose pour les verbes *falloir*, *être obligé*, *avoir besoin*. Je suis obligé de partir demain (1), δεῖ, χρῆ, ἀνάγκη ἐστὶ, αὔριον πορεύεσθαι· αὔριόν μοι πορευτέον. Il faut servir Dieu, δεῖ χρῆ, ἀνάγκη λατρεύειν τῷ Θεῷ. λατρευτέον τῷ Θεῷ. λατρευτέος ἐστὶν ὁ Θεός.

N. B.—Les adjectifs verbaux se mettent souvent au pluriel neutre, οὐ παραδοτέα ἐστὶν ἡμῖν τοὺς συμμάχους, il ne faut pas trahir nos alliés.

3. *Devoir souhaiter* dans le sens de plut. à Dieu, se rend avec la

(1) *ici* marque *devoir*. *χρῆ* marque *nécessité absolue* comme *ἀνάγκη*

phrase qui suit par ὄφελον. Après qu'il fut arrivé des choses telles que nous *devrions souhaiter* qu'elles ne fussent jamais arrivées, ἐπειδὴ ἃ μήποτε ὄφελε συνέβη, (c.-à d. ἐπειδὴ συνέβη ἃ μήποτε ὄφελε συμβαίνειν).

Aller.

Aller suivi d'un infinitif pour marquer un futur prochain s'exprime par μέλλω, auquel on ajoute souvent αὐτίκα, εὐθύς, ταχέως, ὅσον αὐτίκα. Je vais partir, μέλλω πορεύεσθαι ou πορεύεσθαι. La ville alloit être pillée, ἐμελλεν ταχέως διαπορευεῖσθαι ἢ πόλις. A l'impératif il se rend par μή, μὴ δῆτα, μὴ τοι avec le subjonctif. N'allez pas faire cela, μήτοι ἐκείνο δρᾶς.

On rend de la même manière ces expressions, *être sur le point de, être près de*, suivies d'un infinitif.

Aller se rend encore par φέρων. Le vaisseau alla ou fut se briser sur les rochers, φέρουσα ἢ ναῦς ἐνέβαλε σκοπέλοις.

Aller signifiant *ne cesser pas* se rend comme en François. Il alloit la louant toujours, ἦε ταύτην αἰνέων διὰ παντός.

Venir, Ne faire que de.

Venir, ne faire que de suivis d'un infinitif pour marquer un passé prochain, se tournent par tout à l'heure, ἄρτι, ἄρτίως, παραυτίκα, ὅσον αὐτίκα, ὅσον οὐκ ἤδη. Il vient de, il ne fait que de partir, ἄρτι ὅσον οὐκ ἤδη ἀπῆλθεν, Il vient de, il ne fait que d'arriver, ἄρτι ἀφικνεῖται. Après un verbe actif, ils se tournent par le verbe adjectif ; et avec un de ces adverbes si l'on veut mettre plus de précision. Je l'ai venu qui venoit de boire, εἶδον αὐτὸν πεπωκότα, ἄρτι πεπωκότα. Il en est venu presque, se rend comme il s'en fallut peu. Ces mêmes verbes suivis de *quand* ou *lorsque* se rendent comme à peine. (Voyez plus bas).

Finir.

1. *Finir* par suivi d'un adjectif ; et l'adverbe *enfin* se rendent par le participe τελευτῶν (1). Il finit par accorder, enfin il ac-

(1) Le participe ἀρχόμενος suivi d'un génitif avec ἀπὸ signifie à commencer par, principalement, d'abord. τὰ ὑπάρχοντά σου, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρχόμενα, τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχὴν ; Plat. : vos biens, d'abord le corps, enfin l'ame, à commencer par le corps, à finir par l'ame.

corda, τελευτῶν συνεχώρησε. Elles finissent par ne pas obéir, τελευτῶσαι οὐ πείθονται.

2. *Finis en*, à la fin d'une phrase, ou *allons donc, déréche toi*, peuvent se rendre par le participe ἀνύσας. Liez promptement, ἀνύσαντε δήσετε, (liez et finissez en). Allons vite, donne moi quelques figues sauvages et un peu d'or, ἰσχάδας μοί τινας δὸς ἀνύσασα, καὶ ὀλίγον τοῦ χρυσίου

S'en falloir, Eloigné.

S'en falloir, être éloigné de, se rendent 1o. par δέω δεῖς δεῖ... δέομαι et le verbe suivant à l'infinitif. Il s'en faut de peu que je ne sois, je suis peu éloigné d'être très malheureux, μικροῦ, ὀλίγου δέω ἀθλιώτατος εἶναι : par le monopersonnel δεῖ. μικροῦ δεῖ με ἀθλιώτατον εἶναι : par l'infinitif δεῖν. ἀθλιώτατός εἰμι, μικροῦ δεῖν, et en supprimant δεῖν. μικροῦ, ἀθλιώτατός εἰμι. Beaucoup se rend par πολλοῦ ; du tout par παντός ; tant par τοσοῦτον ou τοσοῦτον avec ὥστε.

2. Par ἀπέχω, ἐλλείπω, ἀφίστημι, ἀπολείπομαι, avec l'adjectif neutre à l'accusatif et l'infinitif précédé ordinairement de τοῦ et quelquefois aussi de μὴ. Tant s'en faut qu'ils aient eu une éducation telle que le commun des gens, qu'ils n'ont pas même appris leurs lettres (1), οὔτοι δέτοσοῦτον ἀπολελειμμένοι τῆς κοινῆς παιδείας, ὥστε οὐδὲ γράμματα μανθάνουσιν. Peu s'en est fallu qu'ils ne tombassent dans des malheurs extrêmes, μικρὸν ἀπέλιπον τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν.—Isocr. On dit aussi παρὰ μικρὸν ou παραμικρὸν ἦλθεν περιπεσεῖν, et σχεδὸν, μόνον οὐ, ὅσον οὐ, περιέπεσεν. Il s'en fallut de trois voix que les Athéniens ne condamnassent Cimon à mort, οἱ Ἀθηναῖοι παρὰ πρεῖς μὲν ἀφῆσαν ψήφους, τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι.—Dém. et encore comme en François : πόρρω εἰμί τοῦ οἴεσθαι.—Plat. je suis loin de penser.

On dit à la fin d'une phrase πολλοῦ γε δεῖ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ ; comme en François, *il s'en faut bien*. Il n'est pas sage ; il s'en faut bien, οὐκ ἔστι σοφός, πολλοῦ γε δεῖ.

Faillir, manquer, penser, en venir presque, signifiant peu s'en falloir, s'expriment de la même manière.

(1) Tant s'en faut peut aussi se tourner par *non seulement, ne ... pas, mais*, ou par *loin de, etc.* Tant s'en faut qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime, οὐκ ἔστις σε μισεῖ, ἀλλὰ καὶ μάλα σε φιλεῖ.

Savoir.

1. *Savoir* dans le sens propre se rend par οἶδα (1), ἐπίσταμαι, etc. et par ἔχω dans les phrases οὐκ ἔχω ὅτι λέγω (λέγω au subj.) non habeo quod dicam, οὐκ ἔχω ὅτι χρῆ ποιεῖν, je ne sais ce qu'il faut faire.

2. *Savoir* signifiait *habileté, capacité, pouvoir*, se rend 1o. par οἶός τε εἶναι, δεινός εἶναι, δυνατός εἶναι, ἱκανός εἶναι. 2o. par un adjectif en ιός, ou par un adjectif renfermant l'idée du verbe suivant. Il savoit trouver des expédients pour se tirer des plus mauvais pas, δεινός ἦν εὐρεῖν καὶ ἐξ ἀμηχανῶν πόρον. Il savoit se concilier l'affection du peuple, θεραπειτικός ἦν τοῦ δήμου. De tous les hommes, il savoit le mieux résister à l'intempérance, γαστρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος ἦν.—Xén. *On ne sait pas* se rend par ἀδελόν ἐστι ou quelque mot semblable.

3. *Savoir* se supprime quand on n'a en vue que le fait énoncé par le verbe suivant. Il *sut* profiter de l'occasion, ἐχρήσατο τῷ καιρῷ. Il *savoit* renfermer un grand sens en peu de mots, βραχυτάτη λέξει πλείστον νοῦν ἐξέφερε.

De même *vous ne sauriez* se rend ordinairement par οὐκ ἂν avec l'optatif. Vous ne sauriez croire, οὐκ ἂν πεισθείης. Même si vous jetez les yeux fermés, vous ne sauriez manquer un homme de bien, κὰν μύων βάλῃς οὐκ ἂν ἀμάρτοισ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ.—Xén. Je ne saurois plus vous le cacher, οὐκ ἐτ' ἂν κρύψαιμι. Cet usage de l'optatif n'est souvent qu'une manière polie de parler, qui remplace le futur. A moins que cela ne soit parfaitement su, je n'avancerai pas d'un pied, οὐ πρόβαίην τὸν ἔτερον ἂν εἰ μὴ τοῦτ' ἀκριβωθήσεται.—Arist. (2). *On ne sauroit dire combien, on ne peut dire combien*, exprimant *étonnement admiration* se rendent par ὅσος avec θαυμαστός, ἀμήχανος, comme, *on ne sauroit dire* (il est étonnant) combien il a profité en sagesse, θαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προὔκοψε ou avec un nom, ἐστὶν ἢ προκοπὴ αὐτοῦ θαυμαστὴ ὅση

(1) εὖ οἶδα, εὖ ἴσθι, s'emploie adverbiallement, ou par parenthèse, dans le sens de *assurément, j'en suis bien persuadé, etc.* : et cela même avec ὅτι. Je ne dirois pas cela, et vous, bien sûrement, vous ne l'accorderiez pas, ἀλλ' οὐτ' ἂν ἐγὼ τὰυτα φήσαιμι, οὐτ' ἂν ἡμεῖς εὖ οἶδ' ὅτι συγχωρήσοιτε ; Dém.

(2) Ici l'opt. avec ἂν adoucit le futur. Quelquefois on met le futur avec ἂν au lieu de l'opt. pour donner plus de force au tour conditionnel. αἶθε θεοῖσι φίλος τόσσον δὲ γένοιτο, ὅσσον ἐμοί · τάχα κύν οἱ κύνες καὶ γῆνες ἔδονται ; Hom. : que n'est-il aussi peu cher aux Dieux qu'à moi. Des chiens et des vautons l'auroient bientôt dévoré—ἂν est souvent un simple adoucissement avec l'imparfait ; quelquefois avec le futur et même l'imperatif.

On ne sauroit dire combien la vertu l'emporte sur le vice, ἀμήχανόν ἐστι ὅσω πλεῖον ἢ ἀρετῇ νικᾷ τὴν κακίαν, mais bien mieux ἀμηχάνῳ ὅσω πλεῖον ἢ ἀρετῇ νικᾷ τὴν κακίαν.

N. B.—Quand ἐστὶ est supprimé l'adjectif s'accorde avec ὅσος.

On ne sauroit, on ne peut se dispenser, éviter, ou toute autre expression de ce genre signifiant nécessité se rend d'une manière particulière en Grec par οὐκ ἂν φθάνοι τις suivi d'un participe. Il ne peut éviter de mourir, οὐκ ἂν φθάνοι ἀποθνήσκων. Le peuple ne peut manquer d'être asservi, οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος δουλεῦον. Vous ne sauriez vous dispenser de nous donner à diner, οὐκ ἂν φθάνοις ἐστιῶν ἡμᾶς.

Rem. 1. Ces expressions paroissent être elliptiques. φθάνειν signifie être plutôt, prévenir, φθάνειν ποιῶν, faire plutôt, prévenir en faisant, ou même faire trop tôt. De là οὐκ ἂν φθάνοις ποιῶν, vous ne sauriez faire trop tôt; et οὐκ ἂν φθάνοις ἀποθνήσκων, paroît être pour οὐκ ἂν φθάνοις ἄλλο τι ποιῶν πρὶν ἢ ἀποθνήσκων. Vous ne sauriez rien faire avant de mourir, vous ne sauriez éviter la mort, vous mourrez bientôt. De là les idées de nécessité et de promptitude auxquelles cette expression répond. Exemples dans le second sens. Dites tout de suite, que ne dites vous? οὐκ ἂν φθάνοις, λέγων. A une interrogation pressante faite de cette manière ou même par un optatif, on répond οὐκ ἂν φθάνομι, je n'y manquerai pas je le ferai promptement.

De là encore le sens hâtez vous—hâte toi de jouer le rôle de Créon de la tragédie en jettant ce corps sans sépulture, οὐκ ἂν φθάνοις, ἤδη τὸν ἐκ τῆς τραγωδίας ὑποκρινόμενος, Κρέοντα, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο ῥίπτων ἄταφον.—Plut.

Rem. 2. φθάνω signifie aussi gagner un droit, atteindre un but, réussir et οὐ φθάνω, manquer le but ne pas réussir. Si vous essayez de plaire à tout le monde, vous ne réussirez pas, εἰ μέλλεις ἀπασιν ἀρέσκειν, οὐκ ἂν φθάνοις. Si vous aimez l'argent plus qu'Homère, vous ne réussirez pas à apprendre le Grec, εἰ μᾶλλον φιλόπλουτος ἢ Φιλόμηρος τυγχάνεις ὦν, οὐκ ἂν οὕτωςι φθάνοις τὴν ἐλλάδα μημαθηκώς.

Pouvoir.

1. Pouvoir signifiant puissance se rend par δύνασθαι, οἷός τε εἶναι, ἰσχύειν. par ἔχω et même par φθάνω suivi d'un infinitif. Je

ne puis dire, οὐκ ἔχω εἰπεῖν. Car alors la prière ne peut monter jusqu'à Dieu, οὐ γὰρ φθάνει προσαναβαίνειν ὁ λόγος πρὸς Θεόν.—Philon; (c.-à-d. la prière ne se presse pas de monter).

2. *Pouvoir* signifiant *permission* se rend par le verbe monopersonnel ἔξεστι. Vous pouvez vous retirez, ἔξεστί σοι ἀπελθεῖν.

3. *Pouvoir* signifiant *simple possibilité* se rend souvent par l'opt. avec ἄν pour une action présente ou future, par l'indic. avec ἔν pour une action passée. Il pourroit bien arriver quelque malheur, τάχ' ἄν γένοιτό τις συμφορὰ. ὅπως ἄν τις τὴν πόλιν ἔλοι οὐκ ἐνορῶν μοι δοκῶ.—Xén. Je ne vois pas comment on pourroit prendre la ville. Obéissons à ceux à qui notre devoir nous oblige d'obéir, πειθώμεθα οἷς ἄν ἡμῖν καθήκοι.—Xén. Cela peut-être vrai, τάχ' ἄν ἀληθὲς εἴη τοῦτο. Chacun pouvoit (avoit pu) entendre le bruit, κτύπου γὰρ πᾶς τις ἤσθετ' ἄν.—Eurip. Il peut même se faire qu'il y eût quelqu'autre Archandre, εἴη δ' ἄν καὶ ἄλλος τις Ἄρχανδρος.—Hér. Je ne sais comment cela peut se faire, ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ' ἄν, οὐ δύναμαι γινῶναι.—Xén. Delà les invitations et permissions indirectes. λέγοις ἄν, vous pouvez parler, Donnez moi cela s'il vous plait, δοίης ἄν μοι τοῦτο χαρισάμενος; (c.-à-d. vous pourriez bien me le donner).

4. *Pouvoir* se supprime dans d'autres occasions. Il ne pouvoit souffrir l'oisiveté, τὴν ῥαστώνην πάμπαν οὐ προσίετο. Ne pouvant se faire à vivre avec lui, il prit la fuite, οὐ φέρων τὴν μετ' αὐτοῦ διατριβὴν, ἀπέδρα.

5. *Il est possible* se rend par δυνατὸν ἐστί, τῶν δυνατῶν ἐστί, et encore par ἐστὶ dans tous les sens; par ἔνεστι au physique seulement; πάρεστι, in promptu est. Il n'est pas possible par, οὐκ ἔστιν ὅπως. Il est possible que, il se peut que, ἔστιν ὅτε, ἔσθ' ὅτε avec l'infinif. Il se peut que vous soyez battu de verges, ἔσθ' ὅτε μαστιγωθῆναι.

ADVERBES.

Beaucoup.

Beaucoup devant un nom de louange ou de blâme se rend par πολὺς, et le nom suivant par l'adjectif correspondant avec καὶ, Il dit beaucoup de mal d'eux, πολλὰ καὶ κακὰ ἔλεξεν αὐτούς.

Le plus, Le moins.

Le plus, le moins se rendent par un superlatif selon le mot sur lequel ils tombent : on ajoute le mot πάντων ou ἐν τοῖς si le second membre de la comparaison n'est pas exprimé en François. L'enfant que j'estime *le plus*, ὁ παῖς ὄντινα μάλιστα πάντων τιμῶ, ou ὄντινα ἐν τοῖς μάλιστα τιμῶ. J'ai tiré de la mêlée Enée que j'aime *le plus*, ὑπεξέφερον πολέμοιο Αἰνείαν ὃς ἐμοὶ πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν.—Hom. Celui qui agiroit ainsi vous feroit l'injustice la plus grande, πάντων ἂν μάλιστα ἀδικοίη σε τοῦτο ποιήσας.—Xén. Il est *le plus* savant que je connoisse, ἐστιν, ὢν οἶδα, σοφώτατος ou ἐν τοῖς σοφώτατος (1).

Le *que* adverbe qui suit, se rend par ὡς ou ὅπως ou ὅτι mis devant le superlatif. Soyez *le plus le moins* indulgent *que* vous pourrez, γένου ὡς ou ὅπως ἐπιεικέστατος, ὡς ou ὅπως ἤμιστα ἐπιεικῆς. Il a lu *le plus* de livres qu'il a pu, ἀνέγνω, ὡς ou ὅπως ἐδυνήθη πλεῖστα βιβλία. Je m'efforce de faire à mes amis *le plus* de bien que je peux, ἀσκήω, ὅσον δύναμαι, τοὺς φίλους ὡς πλεῖστα ἀγαθὰ ποιεῖν.—Xén. Il a mis *le plus* de soin possible, ἐποιήσατο ὡς πλεῖστην σπουδὴν ou ὡς ou ὅτι ou ὅσον δυνατὸν πλεῖστην σπουδὴν. (ἐστί est sousentendu avec δυνατὸν).

N. B.—Il est élégant de changer ὡς en ὅσος devant πλεῖστος et ἐλάχιστος, en le faisant accorder avec ces superlatifs. ἀνέγνω ὅσα πλεῖστα, ὅσα ἐλάχιστα βιβλία. On trouve encore un nom employé au lieu du superlatif ὅσον τάχος, ὅτι τάχος. Vite, rends moi mes fleches—rends les au plus vite, ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.—Soph.

Pour le moins, à tout le moins, se rend par ἐπ' ἐλάχιστον. Ils sont cinquante *pour le moins*, εἰσὶ πενήτηντα τοῦλάχιστον.—Dém.

Du moins, au moins, au commencement d'une phrase se rendent par μέντοι. *Du moins* il vous a fait beaucoup de bien, πολλὰ μέντοι γέ σε εὐεργέτησε.

Du moins après si—(Voyez *Si* marquant condition).

(1) Il est difficile d'expliquer cette expression ἐν τοῖς : elle sert à donner de la force au superlatif ; elle se met avec le superlatif soit d'un adjectif ou d'un adverbe ; et quelque soit le genre de l'adjectif. D'où on conclut que τοῖς est neutre et que l'expression ne se construit pas avec le superlatif. Quant au sens, elle répond au Latin, omnium, tout, nullò, ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, le plus grand nombre de vaisseaux de beaucoup.

Plutôt.

Plutôt s'exprime par *πρωϊαιτερον* s'il signifie de *meilleure heure* : on peut cependant se servir de *θαῖσσον*. Il s'est levé *plutôt* que de coutume, *πρωϊαιτερον ἢ ὡσπερ εἶθε, διανέστατο*, (on peut dire aussi *πρὸ τοῦ συνηθοῦς διανέστατο*) *ἐγρηγόρει θαῖσσον ἢ κατὰ συνηθειαν*.

Par *θαῖσσον* s'il signifie *plus vite*. Il est arrivé *plutôt* que je ne pensois, *θαῖσσον ἤλθεν ἢ ἤπιζον*.

Par *μᾶλλον* s'il signifie *préférentement à*, et par *παρὰ* avec l'accusatif. Mourez *plutôt* que de trahir votre patrie, *θανεῖν μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδιδόναι* (deῖ sousentendu). *θάναε μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδίδουαι*. *θάναε μᾶλλον ἢ τὴν πατρίδα προδός*. Il méprisa le danger *plutôt* que de rien souffrir de honteux, *τοῦ κινδύου κατεφρόνησε, παρὰ τὸ αἰσχρὸν τι ὑπομεῖναι*.—Plat.

N. B.—Après *μᾶλλον* on trouve *ἢ οὐ*. Cruelle résolution de détruire toute la ville *plutôt* que les coupables, *ὠμὸν τὸ βούλευμα, πόλιν ὄλην διαφθεῖραι, μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους*.—Thuc.

Et par *ἀλλὰ*, quand il n'est pas suivi de *que*. Finessez, et venez *plutôt* vous asseoir ici pour apprendre, *παῦ' ἀλλὰ δευρὶ κατακλινεῖς προσημάνθανε*.—Arist. Il est absurde de penser qu'on redressera l'état par de tels moyens, et non pas *plutôt* par les loix, *ἄτοπον τοῖς τοιούτοις οἰεσθαι διορθοῦν τὴν πόλιν, ἀλλὰ μὴ τοῖς νόμοις*.—Aristoph. Pensez-vous qu'il écrive en usant de précaution, pour paroître respecter les règles de justice universellement reconnues, et non pas *plutôt*, qu'il les méprise absolument? *ἄρ' ὑμῖν δοκεῖ πεφυλαγμένως ἐπιστέλλειν, ὅπως ἂν φαίνηται καὶ λέγων καὶ πράττων ἢ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμολογεῖται δίκαια εἶναι, ἀλλ' οὐ σφόδρα καταπεφρονηκέναι*.—Dém.; (ou ne pensez-vous pas *plutôt* qu'il les méprise).

Que.

1. *Que* interrogatif signifiant *pourquoi* se rend par *τί, διὰ τί* *τίνος ἕνεκα*, ἐφ' ᾧ : on préfère *πῶς* à *τί* dans l'interrogation négative. *Que* tardez-vous? *τί μέλλεις*. *Que* n'accourez-vous? *πῶς οὐ προσίπτασαι*.

2. *Que*...*ne*...signifiant *plaise à Dieu que* se rend par *ἕφελον*

εξ, ε (1), et le verbe suivant se met à l'infinitif. *Que* je n'eusse jamais quitté Scyros, μή ποτ' ὄφελον λιπεῖν τὴν Σκύρον.—Soph. On peut les faire précéder des particules, εἰ, εἴθε, ὡς. De plus, εἴθε, ὡς εἴθε, εἴθ' ὡς, πῶς ἂν s'emploient seuls suivis d'un optatif, ou si l'action est passée de l'indicatif. *Que* ne puis-je aller vous voir, εἴθε ὄφελον δύνασθαι σοι συντυγχάνειν, (ah si je devois pouvoir vous aller voir). *Que* n'as-tu péri là, ὡς ὄφελος αὐτόθ' ὀλέσθαι (comme tu devois périr là—Plut à Dieu que tu eusses péri là). *Que* n'écrit-il pas? εἴθε γράφειε, (ah s'il écrivoit). *Que* n'avons-nous pas aussi fait la même chose, ὡς ὄφελόν γε καὶ ἡμεῖς ἐποιήσαμεν ταῦτό. *Que* n'est-elle pas digne de votre estime, ὄφελον ἦν ἀξία τῆς ὑμῶν ὑπολήψεως. Je l'ignorois alors, *que* ne l'ignorè-je pas encore, τότε δὴ ἤγνων τοῦτο, ὡς μηδὲ νῦν ὄφελον (ἀγνοεῖν sousentendu). *Que* n'étois-je pas né aussi bien que vous lorsque... εἴθε σοι τότε συνεγενόμην ὅτε... πῶς ἂν ὀλοίμην. πῶς ἂν σύ μοι λέξειας.—Eurip. : utinam perirem. Utinam tu mihi diceres.

4. *Que* signifiant *seulement* se rend par μόνον ou par μόνος qui s'accorde avec le nom suivant. La louange n'est due qu'à la vertu, μόνον, ou μόνη τῇ ἀρετῇ ὀφείλεται ὁ ἔπαινος.

5. *Que* signifiant *rien autre chose que, aucune autre personne que*, se rend par ἕτερος τις, ἄλλος τις; avec une négation, par οὐδείς ἄλλος. Ces mots sont suivis de πλὴν ou de ἢ. Après ἕτερος on peut mettre le génitif sans πλὴν. On peut les rendre aussi par αὐτός et par οὐδὲν ὅτι μή. Il n'a d'ami que moi, ἕτερον ἐμοῦ φίλον οὐκ ἔχει. Je ne connois qu'un ancien ami, οὐκ οἶδα ἕτερόν τινα πλὴν ἐνός τῶν πάλαι φίλων. Il n'a pris que sa robe, οὐδὲν ἄλλο ἔλαβεν ἢ τὸν χιτῶνα. Il n'y avoit que nous, αὐτοὶ ἦμεν (2). Ne voir que ce qui est à ses pieds, αὐτὰ τὰ πρὸ τῶν πόδων ὄρα. Il ne leur fit savoir que ceia, αὐτό γε μὲν τοῦτο ἐνεφάνισεν αὐτοῖς. Tu ne seras qu'un manœuvre, οὐδὲν ὅτι μή ἐργάτης ἔσῃ.

Que si au commencement d'une phrase se rend par εἰ δὲ, εἰάν δὲ. *Que* si vous ne venez pas, je me fâcherai, εἰ δὲ μὴ ἐλεύσῃ, δυσχεραίνω, εἰάν δὲ μὴ ἔλθῃς δυσχεραίνω.

(1) Les écrivains moins anciens emploient ὄφελον, ὄφελος ὄφελον comme conjonctions avec le verbe suivant à l'indicatif. ὄφελον s'emploie avec toutes les personnes, mais ὄφελος (avec ὅ) ne se trouve qu'avec les secondes et troisièmes personnes du singulier.

(2) Tout seul, par soi-même, se rendent encore par σμῆνος καθ' ἑαυτόν, καθ' αὐτόν, ἐφ' ἑαυτοῦ. (3) Οὐσὺς αὐτὸς καθ' αὐτόν κινδύνεισιν; Isocr. ἔστιν ἰσχυρὸς αὐτοῖς κρηκτέεσσι ἐν λίμνῃ καθ' αὐτὸν τριψήμερος; Strab. τοῦτους μὲν αὐτοῦ καθ' ἑαυτοῦ; Dém.

Tant.

1. *Tant....que* signifiant tandis que, tant de tems que, se rend par μέχρῃς οὐ, ἄχρις οὐ, ἕως, mais au subjonctif et à l'optatif ces mots n'admettent que le présent (1) : il se rend aussi par ἐφ' ὅσον et même par τῆως ἄν sans être suivis de ἕως. *Tant que* vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis, ἕως ἄν εἶ πράττης, πολλοὺς ἀριθμήσεις φίλους. *Tant qu'il vécut*, μέχρῃς οὐ ἕζη. *Tant que* vous lisez, ἕως, ou μέχρῃς οὐ ἄν ἀναγινώσκης.

On peut le rendre par μέχρῃς suivi d'un génitif. Tant qu'il obtient ce qu'il demande, il reste ami, μέχρῃς τοῦ τυχεῖν ὧν δεῖται φίλος ἐστί. Et par un participe : Il étoit immortel tant qu'il combattoit sur la terre où il avoit pris naissance, ἀθάνατος ἦν, ἥπερ ἐγεννήθη γῆ μαχόμενος.—Apollod.

2. *Tant....que* signifiant *et....et* se rend pas τε...καὶ, τὰ μὲν... τὰ δέ, ἅμα μὲν, ἅμα δέ, ἅμα μὲν, ἔστι δέ. Les Philosophes tant anciens que modernes, οἱ φιλόσοφοι οἷ τε παλαιοὶ καὶ οἱ νεώτεροι. οἱ φιλόσοφοι τὰ μὲν οἱ παλαιοὶ, τὰ δέ καὶ οἱ νεώτεροι ὁμοίως οἱ παλαιοὶ ὥσπερ οἱ νεώτεροι, et par ἡμὲν...ἠδέ. Etan tout assemblés tant les jeunes que les anciens, πάντες ὁμηγερέες ἡμὲν νέοι, ἠδὲ γέροντες.—Hom.

3. *Non pas tant pour....que pour* se rendent par οὐ τοσοῦτον διὰ...ὥσπερ ou ὅσον διὰ avec l'accusatif, ou ἔνεκα, χάριν avec le génitif, on peut aussi employer le datif. *Non pas tout pour* ses richesses *que pour* sa vertu, οὐ τοσοῦτον διὰ πλοῦτον ὥσπερ δι' ἀρετήν. Je vous écris *non pas tant pour* vous louer *que pour* vous féliciter, οὐ τοσοῦτον γράφω πρὸς σέ, τοῦ ἐπαινεῖν σε, ὅσον τοῦ συγχαίρειν ἔνεκα, ou τῷ ἐπαινεῖν σε ὅσον τῷ συγχαίρειν.

4. *Tant, tant il est vrai que* au commencement d'une phrase se rend par οὕτω devant un adjectif ou adverbe ; par οὕτω, τοσοῦτον devant un verbe ; par τοσοῦτω devant un comparatif : et par τοσοῦτος, τοῖος. Tant est rare une amitié fidèle, οὕτω σπανία ἐστὶν ἡ ὡς ἀληθῶς φιλία. Tant est grande sa sagesse, τοσαύτη ἐστὶν ἡ αὐτοῦ σοφία. Tant mieux, τοσοῦτω βέλτιστον, (on peut dire aussi ἄμεινον οὕτως). Tant il avoit peu d'amis, οὕτως ὀλίγους, ou τοσοῦτους εἶχε φίλους. Tant il est vrai qu'il faut mourir, adèc ne-

(1) Avec un autre temps du subjonctif ou de l'optatif, μέχρῃς οὐ, ἀχρις οὐ, ἕως, signifioient jusqu'à ce que

cessum est mori, οὕτως ἀδιάδραστον ὁ θάνατος, (tant la mort est inévitable). Tant leur paroles étoient insinuanes, οὕτω πιθανῶς ἔλεγον.—Plat. Tant je l'ai aidé, τοίη οἱ ἐγὼν ἐπιτάρροθος ἦα.—Hom. Il disait qu'il nous fermeroit la bouche, tant il nous feroit de bien, ἐπιστομιεῖν ἡμᾶς ἔφη, τσαῦτα ἀγαθὰ ποιήσεις.—Dém. On peut aussi employer les tours εἰς τοῦτο, εἰς τοσοῦτον, suivi d'un génitif—εἰς suivi de τοσοῦτος à l'accusatif et s'accordant avec le nom. Tant est grand leur bonheur! εἰς τοῦτο, εἰς τοσοῦτον ἐληλύθασι. θασιν εὐδαιμονίας, εἰς τσαύτην εὐδαιμονίαν ἐληλύθασι.

Tantôt.

Tantôt....tantôt se rend de plusieurs manières, νῦν μὲν...νῦν δέ. τότε μὲν...τότε δέ. ποτὲ μὲν...ποτὲ δέ. ὅτε μὲν...ὅτε δέ ou ὅτῃ μὲν...ὅτῃ δέ. ἐνίοτε μὲν...ἐνίοτε δέ. ὅτε μὲν...ἄλλοτε δέ. On ajoute αἰθίς, ou πάλιν après ou à la place d'un second et surtout à la place d'un troisième τότε.

Il y a des cas où *tantôt* se rend par πολλὰ μὲν...πολλὰ δέ.

Tantôt tantôt...puis puis.....νῦν μὲν...νῦν δέ...εἶτα...εἶτα.

A peine.

1. *A peine* suivi de *que* se rend par εὐθύς παραχρῆμα, ἄρτι ἅμα avec un participe. *A peine* eut-il fini de parler qu'il se retira, ἅμα ἀποπανσάμενος τοῦ λόγου ἀπῆλθε. On peut dire aussi ἅμα ἀπεπαύσατο καὶ ἀπῆλθε.

2. Par οὐ φθάνω avec καὶ au second membre. *A peine* fûmes nous arrivés que nous fûmes attaqués par des maladies, οὐκ ἔφθημεν ἔλθοντες καὶ νόσοις ἐλήφθημεν.

2. *A peine* non suivi de *que* se rend par μόλις. Après bien de prières, à peine obtint-il son pardon, πολλὰ ἱκετεύσας μόλις ποτὲ τῆς συγγνώμης ἔτυχεν.

Quand il s'agit d'une habitude, d'une coutume à *peine* se rend élégamment par l'optatif accompagné de ἄν et d'une négation. Tout autre jour à *peine* en goute-t-il, ἐν ἄλλῃ δὲ ἡμέρᾳ οὐκ ἄν ἔτι γεύσαιντο.—Hér. Quand ils vont à la chasse, à *peine* dejeûnent-ils, καὶ θηρῶντες μὲν οὐκ ἄν ἀριστήσαιεν.—Xén.

Volontiers.

1. *Volontiers* marquant la disposition du moment se rend par les ad-
verbes ἀσμένως, ἠδέως, προθύμως.

2. *Volontiers* marquant la disposition habituelle, *ordinairement*, se rendent par le verbe ἐθέλω (non θέλω). Ils font volontiers des présents, ἐθέλουσι ὄψεσθαι.

3. *Volontairement*, παί ἐκουσίως, ἐκῶν...et par ἐκῶν εἶναι (non εἶναι ἐκῶν. οὐκ ἂν ψεύδοιτο, ἐκόντες εἶναι.—Xén.

PREPOSITIONS.

A.

A mis pour un pronom relatif se rend par ὅς, ἣ, ὅ, ou par ὅστις, etc. avec le subjonctif ou l'optatif selon les circonstances, d'après les règles données. Je n'ai rien à dire, οὐκ ἔχω ὅτι λέγω, (λέγω au subj.) Je n'avois rien à vous écrire, οὐκ εἶχον ὅτι ἐπιστέλλοιμι πρὸς σέ.

2. A avec un infinitif forme plusieurs expressions adverbiales, qui se traduisent tantôt par un verbe tantôt par un adverbe. A vous entendre, on diroit, ὡς λέγεις, εἶποι ἂν τις. A dire vrai, à ne pas mentir, τῶ ὄντι, ἐτρέον.

3. A ce qui hors de la phrase-objet de désir, se rend par ὡς, ὅσον avec l'indicatif A ce que je présume, ὅσον εἰκάζω. A ce qui me semble, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἐμοὶ δοκεῖν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖν. V. p. 209 (2).

Avant.

Avant de, avant que, se rendent par πρὸ τοῦ avec l'infinitif, par πρὶν, πρὶν ἢ, etc. de plus par le verbe φθάνω, (prévenir), suivi de ἢ entre deux participes. Ils les détruisirent avant d'avoir obtenu ce qu'ils désiroient, ἔφθησαν ἀναλώσαντες αὐτοὺς ἢ τυχόντες ὧν ἤλπισαν (1).

Quelquefois le second verbe est à l'infinitif précédé de ἢ ou de πρὶν. Ils résolurent de faire quelque coup avant de succomber, συντίθενται φθάσαι τι δρᾶσαντες ἢ παθεῖν. ἔφθασε ποιήσας πρὶν τοὺς πολεμίους κατανοῆσαι il le fit avant que les ennemis le remarquassent.—Xén.

(1) On peut aussi employer un participe au premier membre avec ou sans πρότερον, et commencer le second membre par οὕτω, τότε, ἔπειτα, τῆνικαῦτα. Les teinturiers préparent les étoffes qu'ils veulent teindre, avant que d'appliquer la couleur, οἱ δνεσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον ὃ τι ποτ' ἂν ἢ τὸ δεξόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω τὸ ἄνθος ἐπάγουσιν ; S. Basile. C.-à-d. ayant préparé d'abord, puis ils appliquent.....

On peut rendre de la même manière l'expression Française, c'est après, ce n'est qu'après...suivi de que. (Voyez et, ensuite, plus loin).

En général *prendre les devants* en faisant quelque chose, *σα avant* ou *le premier* avec un verbe se rendent par *φθάνω* avec un participe. Celui qui le premier fait du bien à son ami est digne de louange, *ἀξιόπαινος, ὅστις ἂν φθάνη τὸν φίλον εὐεργετῶν*. Les amis de Démosthènes s'évadèrent de la ville avant, *οἱ περὶ Δημοσθένη φθάνοντες ὑπεξῆλθον τῆς πόλεως*. Cet exemple fait voir que *φθάνω* peut se mettre au participe. Pareillement *j'ai dit, j'ai fait*, donnant à entendre, *je l'ai fait par avance*, peut se rendre par *ἔφθην εἰπῶν*. On emploie *ὑπάρχειν* dans le même sens et quelquefois *κατηγεῖσθαι*. Il commença à me faire des injures, *ὑπῆρξέ μοι ὕβρεως*.

Après.

Après marquant le second rang, la seconde place, se rend par *ἀπό* après un adjectif d'ordre, par *παρὰ* ou *μετὰ* avec l'accusatif, ou par *ἐπὶ* avec le datif après un superlatif. Le sixième après Pierre, *ἕκτος ἀπὸ Πέτρου*. Le plus habile des orateurs après Cicéron, *δεινότατος παρὰ Κικέρωνα τῶν ῥητόρων*. Etre le plus fort après un autre, *μέγιστον μετὰ τινὰ δύνασθαι*.—Thuc. Le plus grand roi après Alexandre, *βασιλεύς τῶν ἐπὶ Ἀλεξάνδρῳ μέγιστος*. Appien. La plus belle femme après Helène, *ἡ ὑπὸ Ἑλένης καλλίστη*. Paus. *Le premier après* se rend par l'adverbe *ἕξῃς* suivi du génitif ou quelquefois du datif. Le premier après Platon, *ὁ ἕξῃς τοῦ Πλάτωνος*. Prendre le premier trône après Pluton, *λαμβάνειν θρόνον τοῦ Πλούτωνος ἕξῃς*.—Aristoph.

Après signifiant *immédiatement après*, s'exprime par *εὐθὺς ἐκ*, avec le génitif, ou simplement *μετὰ* avec l'accusatif. Après ces lettres on lut la votre, *εὐθὺς ἐξ ἐκείνων τῶν γραμμάτων, ἀνεγνώσθη καὶ τὰ παρὰ σοῦ*, ou *μετ' ἐκείνα*. Après ces larmes il rit, *ἐγέλασεν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων*.—Xén. Une chose vous plaît après une autre, *ἄλλο ἐξ ἄλλου σοι ἀρέσκει*.—Arr. On dit aussi, *σωφρονήσας πρόσθεν, αὐθὺς οὐ σωφρονεῖ*.—Xén. : après avoir été sage il ne l'est plus. *Ὅν peu après* le commencement du chapitre, *μετ' ὀλίγα τῆς ἀρχῆς τοῦ κεφαλαίου*.—S. Maxim.

D'après signifiant *selon suivant*, se rend par *ἐκ* avec le génitif, par *κατὰ* avec l'accusatif, et après un verbe, on peut encore le rendre par *εἰς*, mais alors *εἰς* ne doit pas être suivi d'un nom propre. *D'après* vos paroles, *ἐκ τῶν σεαυτοῦ λόγων*. *D'après* les lois, *κατὰ τοὺς*,

νόμους. L'ame d'après Pluton a trois parties, *τριμερής ἡ ψυχὴ λαμβανόμενη κατὰ Πλάτωνα*.—Aristote. Régler sa conduite d'après quel qu'un, *τὸν βίον εἰς οὐ πρὸς τὴν γνώμην τινὸς εὐθύνειν*.

De.

De pouvant se tourner par *μοι qui, vous qui, etc.* se rend par le participe de l'aoriste ou du parfait du verbe qui suit, ou par *ὅτι* avec l'indicatif, ou par *ὅς* ou *ὅστις* avec l'indicatif. Vous m'avez fait plaisir de lui avoir écrit, *ἐμοί γε κεχάρισται, ἐπιστείλας πρὸς αὐτόν* ou *ὅτι ἐπέστειλας*. Que vous dormiez profondément de n'avoir pas sauté sur vos pieds pendant qu'il vous aveugloit, *ὡς βαθὺν ἐκοιμήθης, ὃς οὐκ ἐξέθορες μεταξὺ τυφλούμενος*.

N. B.—*ὅτι* s'emploie surtout quand *de* marque la cause. Je suis fâché de vous avoir offensé, *λυποῦμαι ὅτι προσέηρουσά σε* (ceci est un aveu de la faute), ou *ὅτι ἔτυχον προσκρούων σε*, ceci ne fait pas l'aveu). *De ce que, en retour de ce que, ἀνθ' ὧν*. Recevez ceci en retour de (pour) ce que vous m'avez donné, *λάβε τοῦτο ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι*. Je vous sais gré de ce que vous êtes venu, *χάρις, σοι οἶδα ἀνθ' ὧν ἦλθες*

De signifiant si se rend par *εἰ, ἐάν*, ou par le participe présent. Vous me ferez plaisir de lui écrire, *χαρίστη μοι, εἰ ἐπιστελεῖς πρὸς αὐτόν, ἐάν ἐπιστείλῃς, ou ἐπιστέλλων*.

Malgré, etc.

1. *Malgré* suivi d'un nom de personne se rend par *ἄκων*, par *βία* ou *πρὸς βίαν* avec le génitif. Il est parti malgré son père, *ἄκοντος τοῦ πατρὸς ἀπῆει* ou *βία τοῦ πατρὸς*. Il fait cela malgré lui *ἄκων ἐποίησε τοῦτο, malgré moi, ἄκοντος ἐμοῦ, βία ἐμοῦ, πρὸς βίαν τὴν ἐμήν*.

Quand *malgré* se rapporte au sujet du verbe, il se rend encore par l'adverbe *ἀκουσίως*. Faire malgré soi, *ἀκουσίως ποιεῖν*.

Malgré suivi d'un nom de chose se rend par *εἰ καὶ* avec un verbe à l'indicatif ou l'optatif, *κἄν* avec le subjonctif, ou *καίπερ* avec un participe quand le nom se rapporte au sujet à l'objet ou au terme. Il fut tué malgré ses cris, *εἰ καὶ ἀνεβόα, ἀπεσφάγη* ou *καίπερ ἀνεβόων*. Malgré ses grands travaux il est toujours pauvre, *καίπερ ἐπιπόνως ἐργαζόμενος, διατελεῖ πενὴς ὢν, ou κἄν ἐπιπόνως ἐργά-*

Ζηται. Par la phrase circonstance : Et cela *malgré* cette sage précaution du législateur, *καὶ ταῦτα οὕτως εὖ προκατειληφέντος τοῦ νομοθέτου*.—Æsch.

Avec le participe on peut supprimer *καίπερ* surtout quand le second membre commence par un mot négatif ou par *μόλις*, à peine. *ἐπιπόνως ἐργαζόμενος, οὐδὲν ἥσσον πηνῆς ὢν διατελεῖ*; à peine a-t-il de quoi vivre chaque jour, *ἐπιπόνως ἐργαζόμενος μόλις ἔχει τὸ καθ' ἡμέραν*. Malgré cela, néanmoins, nonobstant, *οὐδὲν ἥσσον* (1)

Malgré suivi d'un nom de chose qui ne se rapporte ni au sujet ni à l'objet ni au terme se rend par *παρὰ* avec l'accusatif. Malgré mes ordres, *παρὰ τὰ ὑπ' ἐμοῦ προσταχθέντα*. Malgré les loix, *παρὰ τοὺς νόμους*.

Malgré que signifie *quoique*. Malgré qu'il criât il fut tué, *εἰκαὶ ἀνεβόα ἀπασφάγη*. Bon gré mal gré—il le fera bon gré mal gré *βιασθεῖς ἢ πεισθεῖς πράξει*. Car bon gré mal gré je vous l'ai donné *καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ ὄνακα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ*.—Hom. On dit aussi, *οὐχ ἐκὼν ἐκὼν*.

2. *Moyennant* signifiant *avec* se rend par *σύν* devant un nom de personne. Moyennant votre secours, le secours de Dieu, *σύν σοί, σὺν τῷ Θεῷ* : par le datif devant un nom de chose. Moyennant votre permission, *τῇ σῇ συγχωρήσει* (2).

Moyennant signifiant *pour* se rend par *ἐπί* avec le datif. Moyennant un salaire, *ἐπίμισθῷ*. *Moyennant que*, signifie *pour vu que...* à condition *que* et se rend par *ἐφ' ᾧ*, *ἐφ' ᾧ τε*, ou par *εἰ γε*, *εἰ γε δὴ* si toute fois, avec le futur de l'indicatif, ou l'optatif, quand le verbe principal est à un temps secondaire. Il promet de la guérir moyennant qu'il reçut trois statères, *ὑπέσχετο ἰάσασθαι, εἰ λάβοι, τρεῖς στατήρας*.—CÆL. Moyennant que je n'obéisse à personne, *εἰ γε* ou *ἐφ' ᾧ τε ὑπ' οὐδενὸς ἀρξομαι*. Il leur accorda la paix moyennant qu'ils donnassent des otages, *εἰρήνην ἔγραψε πρὸς αὐτούς*,

(1) Et quelquefois par *ἔπειτα, εἶτα*. Ne m'empêchez pas si, quoique je sois pauvre j'entreprend malgré cela, de parler des affaires publiques. *μή μοι φραγήσθε, εἰ πτωχὸς ἂν, ἔπειτα λεγὼν μέλλω περὶ τῆς πόλεως*; Aristoph. Etéocle répond à Polynice qui l'avoit traité de lâche, *Κῆρα σὺν πολλοῖσιν ἴλιος πρὸς τὸν οἶόν ἐς μάχην*; Eurip. Néanmoins vous venez bien accompagné contre ce lâche. (Voyez ci, *ensuite*).

(2) *σύν τινι* signifie aussi avec la permission de quelqu'un, *pace tuâ*, *σὺν Πλάτωνι λέγω*, je le dis sans vouloir offenser Platon, que Platon ne s'en offense pas. Remarquez les expressions suivantes, *τοῦτο (σὺν Οὐῷ εἰρήσεται, ou σὺν Οὐῷ εἰπεῖν) καλῶς ἔχει, ceci (avec le secours de Dieu) ira bien. τοῦτο (σὺν Οὐῷ εἰρημίνον, ce qui a été dit par inspiration divine. σὺν Οὐῷ εἰρήσθω, que cela soit dit sans blesser la divinité. Que Dieu me pardonne si je die.*

ἐφ' ὧτε ὁμήρουσ παραδοίεν. On peut encore dire *μόνον εἰ* et cette phrase *pour vu que ce soit* peut se rendre par *μόνον* seul. Réjouissez vous, moyennant ou pour vu que ce soit dans le Seigneur, *χαίρετε μόνον ἐν Κυρίῳ*.

Vu, attendu suivis d'un nom s'expriment comme dans les phrases suivantes. J'espère cela de vous, *attendu* votre politesse, *τοῦτο παρὰ σοῦ ἐλπίζω, διὰ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν* (ou *κατὰ* ou *πρὸς*)... *ἄτε*, ou *ὡς φιλανθρώπου ὄντος*. Je ne puis partir *vu* l'heure qu'il est, *οὐ δύναμαι ἀπέρχεσθαι διὰ τὴν ὥραν*. Il est excusable *vu* son âge tendre, *συγγνωστός ἐστι, κατὰ τὴν ἡλικίαν, κατὰ λόγον τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, ὡς καθ' ἡλικίαν, ὡς τηλικούτος ὢν. ὡς τηλικούτος ἀνὴρ, διὰ τὸ τηλικούτος εἶναι*. Le tour par *ὡς* est d'un fréquent usage.

On rend de même les phrases suivantes—Il est excusable *eu égard à son âge tendre, étant aussi jeune qu'il est, ayant autant de prudence que vous en avez*. *Attendu que...vu que* signifient *puisque* et se rendent par *ὅτι, διότι, parceque, ἐπεὶ, ἐπειδὴ, puisque*, avec l'indicatif, ou encore par *ἄτε* suivi d'un participe. Entendant dire qu'il y avoit sur les limites beaucoup de bêtes fauves, *attendu* qu'on ne leur donnoit pas la chasse à cause de la guerre, *ἀκούων οὖν ἐν τοῖς μεθορίοις πολλὰ θηρία εἶναι, ἄτε ἀθήρευτα ὄντα διὰ τὸν πόλεμον*.—Xén. *Attendu que* je manque de preuves, je suspend mon jugement, *ἔπει ἐλέγχων ἀπόρως ἔχω τὴν κρίσιν ὑπερβάλλομαι. ἀπόρως ἔχων*.

Jusqu'à etc.

Jusqu'à suivi d'un nom de lieu ou de tems se rend par *ἄχρι, μέχρι* (*ἄχρις, μέχρις* devant une voyelle) avec le génitif, ou même *ἄχρι, μέχρι* *πρὸς* avec l'accusatif. *Jusqu'au temple, ἄχρι τοῦ ἱεροῦ, μέχρι πρὸς τὸ ἱερόν*. *Jusqu'à la nuit, ἄχρι τῆς νυκτός. ἄχρι πρὸς τὴν νύκτα*. Démosthène sousentend *μέχρι* dans cette phrase. *ᾧχετο ἐκείνουσ λαβῶν, εἰς τὸ μηδοτιοῦν πρσορῶν* ils le mena jusqu'à ne rien prévoir.

Jusqu'à suivi de tout autre nom se rend par *καὶ* ou par *αὐτόσ*. Le tems ronge jusqu'au fer, *ὁ χρόνος κατεσθίει καὶ τὸν σίδηρον* ou *αὐτὸν τὸν σίδηρον*.

En attendant suivi d'un nom de tems signifie *jusqu'à* et se rend de

la même manière, ou bien encore par μεταξὺ. En attendant le jour fatal, μεταξὺ τῆς κρισίμου ἡμέρας.

En attendant non suivi d'un nom se rend par μεταξὺ, ἐν τῷ μεταξὺ, ἐν τοσούτῳ, τοσοῦτον χρόνον. En attendant il écrit, μεταξὺ, ἐν τοσούτῳ γράφει. Il voyagea en attendant, ἀπεδήμει τοσοῦτον χρόνον.

Jusqu'à ce que, en attendant que, se rendent par ἕως ἂν, ἔστ' ἂν, μέχρις ἂν, ἄχρις ἂν (1).

En attendant suivi de tout autre nom qu'un nom de tems, se rend comme ces conjonctions. En attendant ses amis, ἕως ἂν ἔλθωσι οἱ φίλοι.

Pour.

1. Pour, quant, dans ces expressions, pour moi, quant à moi, etc. se rendent par δέ, γέ, τοί. Quant à moi, je suis prêt, ἔγωγε ἐτοῖμός εἰμι. Pour vous, il vous importe, σοί γε προσήκει. Pour lui il répondit, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο. Quant à votre père je l'aime, τόν γε πατέρα σου ἀγαπῶ.

On dit encore quant à lui, τὸ μέρος αὐτοῦ, pour sa part. Pour quant à ce qui me regarde, τὸ κατ' ἐμέ. Quant à ce qui regarde la république, ὅποσα γε ἐπὶ τῇ πόλει. (ὅσον ou ὅσα ἐπ' ἐμοὶ—ὅσα γε ἔχει ἐπ' ἐμέ, signifie proprement selon mon pouvoir, autant qu'il dépend de moi).

Quant à ce que se rend par ὅ devant le verbe, par τὸ devant le participe. Quant à ce que vous dites, ὅ δὲ λέγεις, τὸ δὲ ὑπὸ σοῦ λεγόμενον.

De plus quant à se rend par le génitif. Quant à votre esprit je crains une chose, τῆς δὲ σῆς φρενὸς ἐν σοῦ δέδοικα. Pour ce qui regarde le culte de Dieu, τῶν μὲν περὶ τὸν Θεόν.

2. Pour signifiant afin que et suivi d'un comparatif se rend par ὅπως, ἵνα et surtout par ὥστε. Reposez vous pour mieux travailler, ἀνάπνευσον ὥστε ῥᾶρον ποιεῖν. Pour ainsi dire, pour trancher le mot, ὡς ἔπος εἰπεῖν. Pour le dire en peu de mots, ὡς συνελόντι εἰπεῖν,

(1) Jusqu'à ce que après le verbe attendre se rend comme une phrase-objet de narration. Attendez qu'il vienne, ἀπέμεινον ἐκείνον ἰδεῖν; S. Chys.

N. B. — On dit en français, "C'est de la philosophie, du courage....en paroles, pour dire, cette philosophie n'est qu'en paroles, et l'enne à des paroles. ἄχρι et μέχρι se emploient de la même manière. ἡ ἀχρη μέρτων φιλοσοφία, la philosophie qui se borne à des paroles. ὁ τὴν σκευτικὴν ἔργον ἄχρι τούτου τοῦ βίου παρῆχται, ce qui leur fournit des avantages qui se bornent à cette vie; S. Daille.

(c.-à-d. ὡς ἢ μοι εἰπεῖν, συνελόντι τὸν λόγον. ὡς s'omet quelquefois. ἐνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, pour tout comprendre en un seul mot.

3. Si *pour* peut se tourner par *qui*, il se rend simplement par l'infinitif ou par le participe futur, ou par ὅς avec l'optatif ou le subjonctif. Envoyez un homme pour m'avertir, πέμψον τινα νουθετηταί με. τινα ἐμέ νουθετήσουντα, τὸν νουθετήσουντα, ὅς με νουθετήσῃ. Ils envoyèrent un messenger pour avertir, ἦκαν ἀγγελλον ὅς ἀγγείλειε.—Hom. Dans ce cas quand on omet τις le participe prend pour l'ordinaire l'article.

4. *Pour* signifiant *quoique*, *parceque*, *de ce que*, se rend par εἰ καὶ, ὅτι, διὰ τὸ. Je ne suis pas méchant, *pour* avoir salué les méchants, οὐ διὰ τοῦτο πονηρός εἰμι, ὅτι πονηροὺς ἀνδρας ἠσπασάμην ou εἰ καὶ πονηροὺς ἀνδρας ἠσπασάμην, οὐκ εἰμί μέντοι κἀγὼ πονηρός (1), et interrogativement, εἰ καὶ πονηροὺς ἀσπάζομαι, μῶν εἰμι διὰ τοῦτο κἀγὼ πονηρός. On l'a récompensé pour avoir bien travaillé, ἐδωρήθη, ὅτι πολὺ ἐπόνησε. Les Dieux vous ont envoyé ce mal pour vous être approché de Chryse, νοσεῖς τό δ' ἄλγος ἐκ Θεῖας τύχης, χρέστῃς πελασθεῖς.—Soph.

5. *Pour peu que*, *si peu que*, se rendent par εἴγε, κὰν ἐλάχιστονε *Pour peu que* vous réfléchissiez, vous comprendrez, κὰν ἐλάχιστον λογίξῃ, καταλήψῃ

6. *Pour* signifie quelquefois à cause de, pour l'amour de, eu égard à : alors il s'exprime selon ces différentes significations. Je l'aime pour sa modestie, ἀγαπῶ αὐτὸν διὰ τὴν σωφροσύνην, ἐπὶ τῇ σωφροσύνῃ, τῆς σωφροσύνης ἕνεκα, etc. Je ferai cela volontiers pour vous, σὴν χάριν, σοῦ ἕνεκα ἀσμένως ἐκεῖνο ποιήσω. Il est savant pour son âge, ὡς καθ' ἡλικίαν, πεπαιδευμένος ἐστὶ, etc. Bel enfant pour un Egyptien, παιῖδα ὠραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον. Vous avez fait une longue route pour un vieillard, μακρὰν, ὡς γέροντι, πρὸς τῆς πόλεως ὁδόν. Une foule incroyable pour la grandeur de la ville, ἀπιστον τὸ πλῆθος, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως.—Thuc. Pour un homme sage, vous parlez peu sagement σοφὸς πεφυκώς, οὐδὲν ἐξ αὐθᾶς σοφόν.—Soph.

Sans.

1. *Sans* suivi d'un infinitif et signifiant *et ne* se rend par οὐδὲ et,

(1) Démosthène emploie καὶ δὲ. Comme si, parceque quelqu'un dit d'un autre ce qui convient à lui-même. les choses en étoient pour cela ainsi, ὡς, ἐν προτερῆς τις εἶπυ τὰ προσόνθ' ἑαυτοῦ, περὶ ἄλλου, καὶ δὲ ταῦτ' οὕτως ἔχοντα. (ὡς ταῦτα ἔχοντα. Voyez Syntaxe phrase const. Règ. II. Rem. 2).

quelques fois par *ἀνευ τοῦ*. Il est sorti sans fermer la porte, *ἐξῆλθεν, οὐδ' ἔκλεισε τὴν θύραν*. Ils sont revenus sans avoir rencontré les ennemis, *ἐπανῆλθον ἀνευ τοῦ ἐντυχεῖν τοῖς πολεμίοις*.

2. Sans précédé d'une négation se rend par *πρὶν ἂν, πλὴν εἰ πλὴν εἰάν*. Je ne partirai pas *sans* vous avoir vu, *οὐ μὴ ἀποδημήσω πρὶν ἂν σε ἴδω*.

Différentes manières d'exprimer Sans:

1. Par une préposition et un nom. Il expira sans souffrir, *ἐξέπνευσεν ἀνευ πάθους*. Ils étoient trente sans les enfans, *τριάκοντα ἦσαν παρὰ τοὺς παῖδας, πρὸς τοῖς παισί*. Sans rire (plaisanterie à part), *χωρὶς παιδιᾶς*. Sans mesure, *πέρα τοῦ μετρίου*.

2. Par un adjectif composé avec *α* privatif. Sans dormir, *ἄπνους*. Sans être armé *ἄοπλος, ἀνοπλος*. Sans s'alarmer, *ἀδεῆς*. Sans pleurer, *ἀδάκρυτος*. Sans mentir, *ἄψευστος*. Sans rien conclure, *ἀπρᾶκτος*. Il s'en est allé sans souper, *ἄδειπνος ἀπῆλθε*. Sans boucliers, *ἄσκευος ἀσπίδων*.

3. Par un adverbe. Sans cesse, *ἀκαταπαύστως, συνεχῶς*. Sans y penser, *ἀπρὸς κέπτως, ἀλογίστως*. Sans craindre, *ἀφόβως, ἀδεῶς*. Sans rire, *ἀγέλαστί*. Sans combattre, *ἀμαχεί*. Sans fermer l'œil, *ἀσκαρδαμυκτί*. Sans blesser la conscience, *ὀσίως*.

4. Par un participe avec *μὴ*. Vous le comprenez sans que je le dise, *συνίης τοῦτο, καὶ μὴ λέγοντος ἐμοῦ*. Il est sorti sans fermer la porte. *ἐξῆλθε, μὴ κλείσας τὴν θύραν*, ou *ἐξίῶν οὐκ ἔκλεισε τὴν θύραν*. Il m'a quitté sans me saluer, *ἀπέλιπέ με ἀπροσηγόρητον* (Adj. Verb.) ou *ἀπιὼν οὐκ ἠσπείσατό με, ἀπῆει μὴ ἀσπατάμενος ἐμὲ*. Personne ne devient savant sans avoir beaucoup lu, *οὐδεὶς γίνεσθαι σοφὸς, μὴ πολλὰ ἀναγνοῦς*. Il disoit qu'il ne connoissoit pas de paix sans alliance, *οὐ γινώσκειν ἔφη τὴν εἰρήνην ἀπούσης συμμαχίας*.—Æsch.

CONJUNCTIONS.

Comme.

Comme se rend par *ὥσπερ*, etc. et de plus par le neutre du relatif. Au lieu d'amis, comme on les appelloit alors, ils passent maintenant pour flatteurs, *ἀντὶ φίλων, ἃ τότε ὠνομάζοντο νῦν κόλακες ἀκούουσι*.—Dém.

Si marquant Doute, Interrogation.

Si ou *que*, marquant le *doute* ou l'*interrogation* s'exprime par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou l'optatif; mais par εἰν ou ἤν avec le subjonctif quand *si* exprime de plus un sentiment de crainte, d'inquiétude ou d'espérance. Je doute qu'il vienne demain, ἀποροῦ εἰ αὐριον ἦξει. La grenouille demanda si elle étoit plus grosse que le bœuf, ὁ βάτραχος ἤρθετο εἰ εὐρύτερός ἐστι τοῦ βοός, ou εἰ εὐρύτερος εἶη. Je doute qu'il ait fini avant que vous veniez, ἀποροῦ, εἰ ἡνυκῶς ἔσται, πρὶν ἂν ἔλθῃς. Il demanda si l'on feroit mourir son fils, ἤρώτησεν ἦν τὸν υἱὸν ζτείνωσι.

Quand le doute ou l'*interrogation* tombe sur deux choses on préfère πότερον ou πότερα à εἰ, et le *ou* se traduit par ἢ. Je ne sais s'il dort ou s'il veille, οὐκ οἶδα πότερον καθεύδει ἢ ἐγρηγόρει. Que m'importe d'être riche ou pauvre, τί μοι διαφέρει, πότερον πλούσιός εἰμι ἢ πενής. Il demanda si j'écoutois ou non, ἤρθετο πότερον ἀκροῶμην ἢ μή.

Rem.—Le verbe *douter* accompagné d'une négation se rend par εἶ οἶδα; d'une interrogation par οὐκ οἶδα et le *que* par ὅτι. Qui doute que la vertu ne soit aimable? τίς οὐκ οἶδεν ὅτι ἐράσμιός ἐστιν ἡ ἀρετή. Je ne doute pas qu'il ne se porte pas bien, εἶ οἶδα ὅτι, εὐρωστεῖ.

Note.—Se *douter* signifie *soupçonner*, *prévoir*. Je me doutois que la chose iroit mal, ὑπόπτειν ὅτι κακῶς ἀποβήσοιτο τὸ πρᾶγμα, ou κακῶς ἀποβήσεται.

Si marquant une Condition.

Si...ne, à moins que, si ce n'est que, se rendent par εἰ μὴ, πλὴν εἰν πλὴν ἢ μὴ (1) ὅτι μὴ, ὅτι μὴ καὶ, πλὴν εἰ μὴ, πλὴν εἰν μὴ, πλὴν ἀλλ' ἢ, ἢ οὐχί. Si vous ne prenez pas garde à vous, vous tomberez, εἰν μὴ εὐλαβηθῆς, πεσῆ. Ne le dites à personne à moins que ce ne soit utile à celui qui vous écoute, μηδενὶ λέγε, πλὴν ἂν τῷ ἀκούοντι συμφέρη.—Isocr. Qui, à moins d'être, si ce n'est un désespéré, τίς ἂν πλὴν ἢ μὴ τις ἀπονενοημένος.—Dém. Nous avons rejeté tout ce qui se rapportoit au culte des démons si ce n'est que nous avons profité de quelques choses pour le culte du vra;

(1) On trouve εἰ οὐ devant l'indicatif dans des phrases où *si* est à peu près synonyme de *puisque*. Mais si cela ne vous plaît pas, εἰ ε' οὐκ ἀρέσκει ταυτά σοι.

Dieu, ὅσον δὲ εἰς Δαίμονας φέροι, διεπτύσαμεν, ὅτι μὴ καὶ τούτων εἰς Θεοσέβειαν ὠφελήμεθα.—S. Grég. Naz. Quelle autre idée pensons nous qu'Hésiode a eu en faisant ces vers, si ce n'est d'exciter les jeunes gens à la vertu? ἢ τί ποτε ἄλλο διανοηθέντα Ἡσίοδον ὑπολάβωμεν ταυτὶ ποιῆσαι τὰ ἔπη, ἢ οὐχὶ προτρέποντα τοὺς νέους ἐπ' ἀρετῆν.—S. Bas.

Si ce n'est qu'il faille plutôt dire que, à moins qu'il ne faille plutôt dire que, ou plutôt...même, se rendent par ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον. Il n'a pu esquiver ces preuves, si ce n'est plutôt qu'il n'a pas même senti qu'il s'y soumettoit (c.-à-d.) qu'il les fortifioit contre lui-même, τοὺς ἐλέγχους δὲ οὐ διέφυγεν, ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον τούτοις ἐαυτὸν ὑποθείς ἠγνόησεν.—S. Grég.

Si....ne pas, ne point, se rend par εἰ μὴ, ἐὰν μὴ, et ces mots au moins, du moins pour le moins, par ἀλλὰ....γε, ἀλλ'οὖν γε, γοῦν. Si vous ne craignez pas les hommes, au moins craignez Dieu, εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους ἀλλ'οὖν Θεὸν γε φοβοῦ.

Si au contraire, si cela n'étoit pas, se rendent par εἰ δὲ μὴ, ἐὰν δὲ μὴ. Mais si par εἰ δὲ, ἐὰν δὲ. Ou du moins si, ou au moins si, se rendent par εἰ δὲ μή γε. Il faut supporter les fautes avec patience, ou du moins si l'on se fâche, s'apaiser promptement, δεῖ εὐκολῶς φέρειν τὰς ἀμαρτίας, εἰ δὲ μή γε προσοργισθέντα, ταχέως ἀποφλεγμῆναι.—Plut.

Si ce n'est, ne...que suivi d'un nom se rend par ὅτι μὴ, πλὴν, ἀλλ'ἢ, πλὴν ἀλλ'ἢ, πλὴν ὅτι. Dans les lettres des Grecs, on ne voyoit qu'Athènes, ἐν ἐπιστολαῖς ταῖς ἐλληνικαῖς οὐδὲν ἦν, ὅτι μὴ Ἀθῆναι, (nihil quod non esset). Tu ne seras rien qu'un manœuvre, οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ. Tous, si ce n'est, moi, πάντες πλὴν ἐγώ, ὅτι μὴ ἐγώ, ἀλλ'ἢ ἐγώ ou πλὴν ἐμοῦ.

χωρὶς s'emploie aussi avec l'infinif. Si ce n'est qu'une art si difficile, convient à peu de personnes, χωρὶς τοῦ ὀλίγοις πρέπειν οὕτω χαλεπῆν οὔσαν τὴν τέχνην.

Outre que.

Outre que se rend imparfaitement par πλὴν, πλὴν ὅτι avec le indicatif, mais ordinairement par πρὸς τῷ avec l'infinif, et quelquefois par ἄνευ τοῦ. Outre que je suis votre père, je suis aussi votre roi, πρὸς τῷ πατρὶ εἶναι, καὶ βασιλεὺς σοι ὑπάρχω. Outre que cette guerre vous a procuré de la gloire, ἄνευ τῶ τὸν πόλεμον τοῦτον ὑμῶν καλὴν δόξαν ἐνεργεῖν.—Dém.

Aussitôt que, Dès que, à peine, etc.

Aussitôt que (1), *des que*, se rendent par ὡς, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα avec un verbe, et souvent mieux par ἅμα, εὐθύς, αὐτίκα, avec un participe, ou par ἐπεὶ dans le premier membre, et εὐθύς dans le second. Aussitôt, dès qu'il eut dit cela il s'en alla, ἐπεὶ τάχιστα εἶπε ταῦτα, ὤχετο ou ἅμα, εὐθύς ταῦτα εἰπὼν, ὤχετο, ou ἅμα εἰπόντι. Dès qu'il sera venu, allez vous en, ἐπειδὴν τάχιστα παραγένηται, ἄπελθε, ou εὐθύς παραγενομένου αὐτοῦ, ἄπελθε. Dès que Cyrus fut mort, ses enfans s'entrèrent en querelle, des villes, et des nations se révolterent, et tout alla mal, ἐπεὶ μέντοι Κῦρος ἐτελεύτησεν, εὐθύς μὲν αὐτοῦ οἱ παῖδες ἐστασίαζον, εὐθύς δὲ πόλεις καὶ ἔθνη ἀφίσταντο, πάντα δ' ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐτρέπετο.—Xen.

N. B.—Avec ὡς on met quelquefois l'infinitif. Dès qu'il eut dit que cela lui paroissoit incroyable, ὡς δὲ αὐτὸν εἰπεῖν ἄπιστα οἷ εἶναι ταῦτα (ὡς ἐν τῷ εἰπεῖν ou ὡς μετὰ τὸ εἰπεῖν). Voyez l'article à peine...que.

Que et De.

Que et de mis pour une autre conjonction se rendent en Grec par la conjonction dont ils tiennent la place. Que le fils d'Achille le veuille ou non, je vous emmènerai, σ' ἀποστελῶ, ἐάντ' Ἀχιλλέως παῖς, ἐάντ'ε μὴ θέλῃ.—Soph. (Soit que). Que vous mangiez ou que vous buviez, εἴτε ἐσθίετε, εἴτε πίνετε. Je ne m'en irai pas qu'il ne vienne, οὐκ ἄπειμι πρὶν ἂν ἔλθῃ, (avant que). Il y a deux ans que je ne l'ai vu, δύοῖστίη ἔτη ἐξ ὅθ' ἤ ἐώρακα αὐτὸν, (depuis le temps que), ἤδη τὸ δεύτερον ἔτος οὐχ ἐώρακα αὐτὸν. πρὸ δυῶν ἔτοῖν, etc. Qu'avez vous que vous ne mangez pas, τί χεῖς ὅτι, ou ἐπεὶ οὐκ ἐσθίεις, (parceque, puisque), τί χεῖμα πάσχεις ὅτι, etc. Fier qu'il étoit de sa victoire, ὡς ἠγάλλετο τῇ νίκῃ, (comme). Approchez que je vous parle, πρόσσελθε ὅπως προσεῖπω σε, (afin que). On ne peut-être savant qu'on ne lise beaucoup, οὐδεὶς γίνεσθαι σοφός, πλὴν ἐὰν πολλὰ ἀναγνῶ, (à moins que, sans que). Ne venez pas me voir que vous n'ayez fait fait cela, μὴ ἔλθε μ' ἐπισκεψόμενος πρὶν ἂν τοῦτο ἡνωκῶς ἦς,

(1) Aussitôt, à l'instant, tout de suite, se rapportant au sujet, se rend par ὡς εἶχε, ou εὐθύς ὡς εἶχε. (C.-à-d. ὡς εἶχε ταῦτα, comme il étoit). Il partit à l'instant, ὡς εἶχε ἀπῆλθε.

(avant que). *Qu'il fasse un excès il est malade, ἂν καὶ ἐλάχιστον ὑπερβάλλῃ τὸ μέτριον, νοσεῖ, (roul peu que, aussitôt que, dès que, si peu que).* Attendez qu'il vienne, *προσδόξα ἕως ἂν ἔλθῃ, (jusqu'à ce que) (1).* Je me réjouis que vous êtes sage, *χαίρω ὅτι σωφρονεῖς.* Je me repents de vous avoir écrit, *μεταμέλει μοι τοῦ γεγραφέναι πρὸς σέ.* La dernière fois que je vous rencontrai, *ὅτε σοι ἕστατα ἐπέτυχον, (quand).* A présent que je vous vois, *νῦν ὅτε ὁρῶ σε.* Maintenant que je suis pauvre, *νῦν ἐπειδὴ πένης εἰμί, (puisque).* Rien que je sache, *οὐδὲν ὅσον κάμει εἰδέναι.*

Rem.—Que mis pour éviter la répétition d'une conjonction déjà mise ne s'exprime pas en Grec. Si vous aviez voulu et que vous eussiez pu, *εἰ ἐβουλήθης καὶ ἐδυνήθης.*

Et, Ensuite.

Et, ensuite, dans une expression d'étonnement ou d'indignation se rendent par *εἶτα.* Et vous ne rougissez pas! *εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε.* Tu oses parler ainsi? et après cela, je t'épargnerai! *ταῦτα δὴ τολμᾶς λέγειν; εἶτ' ἐγὼ σου φείσομαι (2).*

CHAPITRE SECOND.

Galicismes de Constructions.

Pour les Gallicismes de Constructions, il faut voir le Dictionnaire. Nous ne mettrons ici que les plus usités.

La Restriction, remplacée par une Préposition.

La restriction détermine quelquefois trop vaguement le rapport entre deux noms, alors les Grecs les lient par une préposition. Les plaisirs du corps, *οἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί.* Le chemin du salut, *ἡ εἰς σωτηρίαν ὁδός.* Les compagnons, amis, partisans d'Alexandre, *οἱ περὶ Ἀλέξανδρον (3).* Une vie de gloire, une vie glorieuse, *βίος μετὰ δόξης.*

(1) *S'attendre* signifie *prévoir, soupçonner, penser,* en Grec *προσῆν, ὑποπτεύειν, νομίζειν.* Je m'attendois que vous viendriez. *ἐνόμιζον ὅτι ἐλεύσῃ.*

(2) On sent qu'*εἶτα* conserver ici sa signification propre, *puis, ensuite;* mais remarquons ici que les Grecs mettent souvent *εἶτα* et *οἶτω* devant le verbe principal, pour marquer que l'action exprimée par ce verbe est la conséquence d'autres circonstances exprimées par des participes : et cela, lorsqu'en François on n'emploie aucune conjonction de conséquence. Ne pouvant trouver les routes, ils s'égarèrent et périrent. *οὐ δυνάμενοι εἶδεν τὰς ὁδοὺς εἶτα πλανήμενοι ἀπόλοντο;* Xén. (Voyez ci-dessus, *avant,* Note. et *maître* Note 1).

(3) Cette expression *οἱ περὶ τινα* a trois significations. 1. Les amis de la personne. 2. La personne avec ses amis. 3. La personne elle-même. Ainsi *οἱ περὶ Ἀλέξανδρον,* signifia les amis, etc. d'Alexandre; Alexandre et ses amis; et enfin, simplement Alexandre. La préposition *ἀμφὶ* s'emploie de la même manière : suivi d'un nom commun, de tout n'a qu'une seule signification. *οἱ περὶ σοφίαν,* les philosophes. *οἱ περὶ τὴν θύραν,* les chasseurs. *τὸ ἀμφὶ τὸν πόλεμον,* ce qui regarde la guerre.

Le Pluriel rendu par le Singulier. Antithèse de Mots Composés.

Dans certaines énumérations on met élégamment au singulier les noms qu'en François on met au pluriel. Dans les petites villes les mêmes personnes font des lits, des portes, des charrues, des tables, *ἐν ταῖς μικραῖς πόλεσιν οἱ αὐτοὶ ποιοῦσι κλίνην, θύραν, ἄροτρον, τράπεζαν.*—Xén. Le neutre pluriel s'emploie pour les personnes, Les Dieux ont coûtume de préserver de la mort les hommes méchants, et d'y précipiter les justes, *Δαίμονες τὰ μὲν πανούργα χειροῦσι ἀναστρέφοντες ἐξ ἕδου, τὰ δὲ δίκαια ἀποστέλλουσι.*—Soph. Ceci revient à l'emploi des noms *la méchancelé, la justice, pour les hommes méchants, etc.*

Quand deux mots composés sont opposés l'un à l'autre, on trouve la partie commune aux deux, supprimée dans le second mot. Ainsi j'appelle Homère, un homme de peu paroles, et Antimaque un homme à long discours, *οὕτως ἐγὼ βραχυλογώτατον Ὅμηρον λέγω, καὶ πολὺν τὸν Ἀντίμαχον.*—S. Grég. *πολὺν* pour *πολύλογον*. Le contraire a lieu avec les adjectifs de nombre. Lorsqu'il eut quinze ou seize ans, *ἀμφὶ δὲ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη αὐτοῦ γενομένου.*—Xén.

Le Haut, le Bas, le Milieu de.

Le haut, le bas, le milieu de, se rendent ou littéralement comme en François, ou par des adjectifs qui se place sans article devant l'article du nom. Le sommet d'une montagne, *κορυφὴ ὄρους, ἄκρον τὸ ὄρος.* Le bout des ongles, *ἡ τῶν ὀνύχων ἀκμή, ἄκροι οἱ ὄνυχες.* *ἄκρον ὄρος* signifie plutôt la haute montagne. Le milieu de l'œil, *μέσος ὁ ὀφθαλμός. ὁ μέσος ὀφθαλμός,* l'œil du milieu. (Voy. Elém. Règle des Adjectifs Rem. 2. p. 35). Le milieu de la nuit, *τὸ μέσον νυκτός.* Ce qui est plus Attique que *μέση ἢ νύξ.*

A force de.

A force de suivi d'un nom ou d'un verbe se rend par *πολύς, πλείστος*, qu'on fait accorder avec le nom ou avec un nom dérivé du verbe : on le rend encore par le datif ou par le génitif avec *ὑπὸ*. A force de soldats il a remporté la victoire, *τοῖς πλείστοις στρατιώταις τὴν νίκην ἔλαβε.* A force de travailler il est devenu riche, *πλείστῳ πόνῳ πεπλούτισται.* Il ne peut écrire a force de pleurer, *ὑπὸ τῶν δακρύων γράφειν οὐ δύναται.*

On le tourne aussi par le participe. A force de prières, *πολλὰ ἱκετεύσας*.—Luc. Pas même si vous creviez à force de mentir, *οὐδὲ ἂν σὺ διαρρήγαγῆς ψευδόμενος*.—Dém. Faire *force* prières, se rend par *πολλὰ εἶναι ἱκετεύων*.

Si loin de, Bien loin de ou que. A plus forte raison.

1. *Bien loin de* ou *que* se rend par *μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, οὐχ οἶον, οὐχ ὅσον, μὴ ὅπως* dans le premier membre, et le second membre commence par *ἀλλὰ, ἀλλὰ καὶ*, pour une phrase affirmative, par *ἀλλὰ, ἀλλ' οὐδὲ* pour une phrase négative. *Bien loin* de m'aimer il me hait, *οὐχ ὅπως φιλεῖ με, ἀλλὰ καὶ μισεῖ*, (non solum non me amat, sed et contrā odit). Vous étiez si loin de savoir danser en mesure, que vous ne pouviez pas même vous tenir sur vos pieds, *μὴ ὅπως ἔρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ἔξθουσθαι ἐδύνασθε*.—Xén.

2. On peut mettre cette phrase la dernière, en employant les mêmes mots, ou encore *μή τί γε, μήτοιγε*. *Bien loin* de m'aimer il me hait, *μισεῖ με οὐχ ὅπως φιλεῖ*, ou *μισεῖ με, μή τί γε* (ou *μήτοιγε*) *φιλεῖ*. Loin d'être général, il ne mérite pas le nom de soldat, *ἀλλ' οὐδὲ καθ' ἑαυτὸν στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἀξίος μήτοιγε τῶν ἄλλων ἡγεμῶν*.—Dém. On peut dire *οὐχ ὡς φιλεῖν* à l'infinitif.

A plus forte raison dans un sens affirmatif se rend par *πολλῶ μᾶλλον*; mais dès qu'il entre dans la phrase un mot négatif, il peut se rendre comme *bien loin de*. Chose inutile aux femmes à *plus forte raison* aux hommes, *ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι*. On emploie encore *σχολῆ γε*. Si ce n'est pas quelqu'une de ces choses à plus forte raison ce ne seroit pas quelqu'une des autres, (bien moins encore). *εἰ μὴ γε τούτων τι, σχολῆ γε τῶν ἄλλων τι ἂν εἶη. Σχολῆ γὰρ ἂν ἄλλος γέ τις τὰ δίκαια νομοθετήσαιν, εἰ μὴ Θεός*.

A plus forte raison dans le second membre avec *si* dans le premier, peut quelquefois se rendre par une négation à la tête de la phrase, avec *μὲν* dans le premier membre et *δέ* avec une autre négation dans le second. Si les artisans ont un but dans leur ouvrage à plus forte raison la vie humaine en a-t-elle une, *οὐ δὴ τῶν μὲν χειρονάτων ἐστὶ τι πέρασ τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρώπινου βίου σκοπὸς οὐκ ἐστὶ*.—S. Basil. (Voyez Suppl. à la Synt. Tour Négatif p. 242).

Au Lieu De.

1. *Au lieu de* suivi d'un infinitif se rend par δέον s'il marque obligation, et par ἔξον s'il marque une simple permission. L'écolier paresseux joue *au lieu d'étudier*, ὁ μαθητῆς ὁ ῥάθυμος παίζει, δέον αὐτὸν μανθάνειν. L'écolier diligent étudie *au lieu de jouer*, ὁ μαθητῆς ὁ σπουδαῖος μανθάνει, ἔξον αὐτῷ παίζειν. Quand ces mots ne peuvent s'employer, comme lorsque le premier verbe est à l'imperatif, on emploie μὴ et ἀλλὰ εἰ changeant l'ordre des deux verbes. Lisez *au lieu de badiner*, μὴ φλυάρει ἀλλ' ἀναγίνωσκε.

2. *Au lieu de* signifiant *loin de* se rend par οὐχ ὅπως, etc. Il me hait *au lieu de* m'aimer, ἐμὲ μισεῖ, οὐχ ὅπως φιλεῖ.

3. Dans tous les cas on peut se servir de ἀντί. Il fait la guerre *au lieu de* rester en paix, ἀντὶ τοῦ εἰρήνην ἄγειν, πολεμεῖ. *Au lieu de* troupeaux de bœufs, rassemblez des troupes d'amis ἀντὶ βοῶν ἀγέλης, περιῶ φίλων ἀγέλας ἐναγελάζεσθαι.—Epic.

4. *Au lieu que* se rend par ὅτε, ἡνίκα, (lorsque, tandis que), ou par μὲν...δὲ. Il lit, *au lieu que* vous jouez, ἀναγινώσκει, ἡνίκα σὺ παίζεις...ἐκεῖνος μὲν ἀναγινώσκει, σὺ δὲ παίζεις, ou σὺ δὲ τοῦναντίον παίζεις.

Assez, Assez Peu, Trop, Trop Peu....Pour.

Assez...pour, assez peu....pour sont de vraies comparaisons de conséquence et se rendent en Grec comme *si, tant...que* dans la comparaison de conséquence. Avez vous *assez de* loisir *pour* lire des fables? ἄρ' ἔστι σοι τοσαύτη σχολή, ὥστε μύθους ἀναγινώσκειν. J'ai *assez peu* d'ambition *pour* mépriser les honneurs, τοσαύτην ἔχω φιλοτιμίαν, ὥστε καταφρονεῖν τῶν τιμῶν. Je dine *assez* *pour* passer la journée sans être ni vide, ni trop plein, ἀριστῶ, ὅσα μῆτε κενὸς μῆτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν.

N. B.—*Assez...pour* se tourne quelquefois par *jusqu'à, μέχρι*, Devenez *assez* familier avec l'astronomie *pour* pouvoir connoître l'heure de la nuit, ἀστρολογίας ἔμπειρος γένου μέχρι τοῦ δύνασθαι τὰς τῆς νυκτὸς ὥρας γινώσκειν, et quelquefois par ὅστις. Qui est *assez* simple *pour* ignorer? τίς οὕτως εὐθής ἐστι ὅστις ἀγνοεῖ; Démosthène en fait deux phrases. Jamais vous ne vous laverez de cela : vous ne pourrez pas dire *assez* *pour* en venir à bout, οὐδέποτ' ἐντίψη ταῦτα ; οὐχ οὕτω πολλὰ ἐρεῖς—Dém. (1).

(1) Ἡ ἐπιποίησις ἐπὶ τῶν οὕτω τοσαύτων πόρων τῶν πολιτικῶν ἢν πραγματίων, ὅστις οὐκ, etc.

2. *Trop...pour, trop, peu...pour* sont de vraies comparaisons de supériorité et d'infériorité. Car *trop* signifie *plus qu'il ne faut*, et *trop peu* signifie *moins qu'il ne faut*. Mais en Grec on sousentend le verbe *δει*. Il a *trop* avalé de poison *pour* revenir en santé, *πλέον ἐπιε φάρμακον ἢ ὥστε ἐξυγιαίνεισθαι*. Il a *trop peu* de soldats *pour* vaincre, *ελάττους ἔχει τοὺς στρατιώτας, ἢ ὥστε νικῆσαι*.

Note 1. Cette comparaison peut se rendre par le positif, alors en Grec le verbe du second membre se met à l'infinitif avec ou sans *ὥστε*, *ἢ* étant omis. Bien peu pour engager le combat, *ὀλίγοι εἰσὶ συμβαλέειν*.—Hér. Le tems est bien court pour raconter comme il faut, *ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγῆσασθαι*.—Plat. Il fait bien froid pour se baigner, *ψυχρὸν ὥστε λούσασθαι ἐστίν*.—Xén. Nous sommes encore bien jeunes pour décider une si grande question, *ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι*.—Plat.

2. Il y a certaines expressions où entre *trop...pour* que les Grecs rendent par un changement de tournure. Alors ils emploient surtout le comparatif *κρείττων, μείζων, plus fort que, au dessus de, supérieur à*, au lieu de la comparaison de supériorité, et *ἥττων, moindre que, inférieur à, sujet à, etc.* *Trop* ferme pour être ébranlé par des menaces, ou des discours, *κρείττων ἀπειλῶν, καὶ λόγου στερρότερος*. *Trop* pour être espéré, *ἐλπίδος κρεῖττον*, ou pire qu'on auroit pensé. Genre de maladie *trop* singulière pour être définie, *κρεῖττον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου*. Maladie *trop* forte pour être guérie, *νόσος κρείττων τῶν φαρμάκων*. *Trop* peu de caractère, *trop* foible pour résister au malheur, au vin, au gain, à l'intérêt, à ses passions, *ἥττων πάθους, οἴνου, κέρδους, χρημάτων, ἐπιθυμιῶν*. Souvent encore on peut employer *πέρα* avec le génitif. *πέρα ἀνθρώπου*, au delà des forces humaines.

Ainsi, se rend par conséquent les expressions *au dessus de, supérieur à, sujet à* et les adjectifs tels que, *intéressé, colère, incorrigible, adonné à*. La divinité est impenétrable à nos yeux, *ἡ θεότης στερρότερα ἐστὶ τῆς ὀψεως*. Quelquefois ils se servent aussi du tour suivant. Des maux *trop* grands pour être pleurés (au dessus de toutes larmes), *κατὰ μείζω ἢ κατὰ δάκρυα*.—Thuc. Ces choses sont *trop* grandes pour que nous puissions, vous et moi, les découvrir, *ταῦτα μείζω ἐστὶν ἢ κατ' ἐμέλει καὶ σὲ ἐξευρεῖν*.—Plat.

Qu'on ne se seroit imaginé, etc. après un Comparatif.

Quand une phrase entière est liée à un comparatif, le *que* se rend par *ἢ*, et la phrase entière se rend par *κατὰ* ou *πρὸς* avec un nom. Maladie plus grande que la nature ne peut supporter, νόσος χαλεπωτέρα ἢ κατὰ τὴν ἀνθρώπινην φύσιν.—Thuc. Des mœurs plus graves qu'on ne se seroit attendu d'un Thrace, ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρηϊκίας —Hér. Plus d'armes que le nombre de morts n'auroit fait croire, ὄπλα πλέω ἢ κατὰ τοὺς νεκρούς.—Thuc. Avec *πρὸς* : ἐνδεστέρωσ ἐκάστω παρῆρχεν ἢ πρὸς τὴν ἕξουσίαν.—Thuc. il pourvut chacun trop mesquinement pour ses moyens, plus mesquinement qu'il ne devoit, vu ses moyens. On trouve encore *πέρα* avec *ἢ* et un verbe. L'avez vous résolu ainsi? plus que je ne puis le dire, οὕτω δέδοκται; καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.—Soph. C'est ainsi qu'on dit en Latin, major quam pro numero hominum editur pugna.—T. Live.

Qu'au paravant, qu'il ne faisoit, etc. après un comparatif se tourne élégamment par le pronom réfléchi ἐαυτοῦ, ἐμαυτοῦ; σεαυτοῦ au lieu des tours directs, ἢ πρὶν εἶναι, ἢ οἷος εἶναι. Ils devinrent plus puissants qu'ils n'étoient, le double de ce qu'ils étoient, δυνατώτεροι, διπλάσιοι αὐτοὶ αὐτῶν ἐγένοντο.—Thuc. Ils mettent les deux tours ensemble. Après avoir appris ils deviennent plus ardens qu'ils n'étoient, αὐτοὶ ἐαυτῶν θάρραλεώτεροί εἰσι, ἐπειδὴν μάθωσιν, ἢ πρὶν μαθεῖν.—Protag. Il sont plus vaillans maintenant qu'ils n'étoient auprès d'Eubée, νῦν μὲν ἀμείνονές εἰσι αὐτοὶ ἐαυτῶν, ἢ πρὸς Εὐβοίῃ.—Hér. Ces pronoms réfléchis s'emploient aussi avec le superlatif. Là où la mer Caspienne est la plus large, ἡ Κασπίη, ἢ εὐρυτάτη αὐτῆ ἐαυτῆς ἐστι.—Hér. Que ne vous ai je fréquenté lorsque vous étiez le plus au fait de ces choses, εἴθε σοι, τότε συνεγενόμην, ὅτε θεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα.—Xén.

Tarder à quelqu'un, etc. Avoir à cœur, etc.

Tarder à quelqu'un, être dans l'impatience de, se rendent par προθυμέομαι, λιπαρῶς ἔχω, δι' ἐπιθυμίας εἶναι τινί. Il me tarde de vous voir, δι' ἐπιθυμίας ἐστὶ μοι ἰδεῖν σε.

Je n'ai rien tant à cœur que, οὐδὲν οὕτω προθυμοῦμαι, οὐδὲν μοι οὕτω πρὸς θυμοῦ ἐστὶ ὡς—par ex. ἰδεῖν σε. οὐδὲν μοι προύργιαίτερον, προσιμότερον, οὐδὲν ποιοῦμαι προύργιαίτερον, ou πρῆξι πλέονος.

Etre homme à, Femme à, Etre capable de.

1. *Etre homme à, femme à, être capable de*, ayant pour sujet un nom de personne, se rendent par *τοιούτος...ώστε, τοῖός τις...οἷος*. Votre père *est homme à vous* bien élever, *τοιούτός ἐστιν ὁ πατήρ σου, ὥστε καλῶς σε παιδεύειν*, ou *οἷος καλῶς σε παιδεύειν*. Vous êtes capable de vous vaincre vous même, *οἷος γε εἶ κρατεῖν σ'αυτοῦ* (1). N'étant nullement homme à se vanter, *ἤκιστα δ' ὦν οἷος μεγαληγορεῖν*.—Xén. On emploie aussi les adjectifs en *ιος*. Athlète capable de remporter la victoire, *ἀθλητῆς ἀξιόνομος* : et le verbe *πεφυκέναι*. Je sais que, par caractère, vous n'êtes pas homme à dire de telles choses, *ἔξοιδα φύσει σε μὴ πεφυκότα τοιαῦτα φωνεῖν*. —Soph. (2).

2. *Etre capable* ayant pour sujet un nom de chose se rend par *δύνασθαι, ἰκανὸς εἶναι*, etc. Tous les trésors du monde ne sont pas capable de satisfaire l'avare, *πάντες θήσαυροι οὐκ εἶσιν ἰκανοὶ ἐκπλήθειν τὸν φιλάργυρον*.

Avoir Lieu.

1. *Avoir lieu, sujet, raison*, suivis d'un infinitif se rend par *ἔχω*. Vous n'avez pas sujet de craindre, *οὐκ ἔχεις τοῦ φοβοῦ ὑπόθεσιν...οὐκ ἔχεις ὅτι φοβηθῆς...οὐκ ἔχεις φοβεῖσθαι*. Dans la phrase négative, on dit aussi *οὐδέ ἐστιν ὅτι* ou *ἐφ' ὅτῳ φοβηθήση*.

Ne faire que, Faire savoir que.

1. *Ne faire que* suivi d'un infinitif se tourne par *οὐ διαλείπει* ou par *διατελεῖ*. Il ne fait que badiner, *οὐ διαλείπει παίζων...διατελεῖ παίζων*. On dit aussi, *οὐδὲν ἄλλο ἢ παίζει*.

2. *Faire savoir, faire connoître, apprendre*, ayant pour sujet un nom de chose se rendent par *μανθάνειν, πυνθάνεσθαι*. Vos lettres m'ont fait connoître, *ἐκ τῶν γραμμάτων σου ἐπυνθύμην, ἔμαθον*, ayant pour sujet une personne, par *διδάσκω*, etc.

(1) *οἷος εἰμι* suivi de l'infinitif sont des abréviations pour *τοιούτός εἰμι ὥστε*, et signifient *je suis tel que*. De là le sens *être propre à*. *οἱ πρόσθεν ὀδόντες οἰοὶ τέμνειν εἰσὶ*, les dents de devant sont propres à couper ; et surtout les trois sens. 1. *Etre capable, pouvoir*. 2. *Etre accoutumé à, avoir l'habitude de*. 3. *Etre disposé à*. En général cependant *οἷος τ' εἰμι* semble plus usité dans le sens de *pouvoir*, et *οἷος εἰμι* dans le sens de *être accoutumé, être disposé*. Ces expressions renferment au fond, le sens du verbe *πεφυκέναι*. Ita à natura comparatum esse. Le verbe *ἔχω* ou *ἔχω* a aussi trois sens : car il signifie, 1. *vouloir, être disposé*. 2. *vouloir habituellement, avoir coutume, soutenir, prétendre*. 3. *pouvoir*.

(2) Soplacle dit encore *ἐστ' ἰκίνο πάντα λεπτὰ, πάντα δὲ τοληρά*. Il faut que cet homme dise et fasse tout—rien n'est au dessus de son audace—il est homme à tout faire. *Etre un homme qui...se rend par εἶνα* avec le gén. Celui-ci est un homme qui parle tantôt d'une façon tantôt d'une autre, *εἶπος ἄλλοτε ἄλλων ἐπὶ λόγων* ; Plk.

Avoir à faire de, Avoir affaire à.

1. *Avoir à faire de*, se rend par *δέομαι*, ou *δεῖ*.

N'avoir que faire de, par *οὐδέν δέομαι*, *οὐδέν δεῖ*. Vous avez à faire de mes livres, je n'ai que faire des vôtres, *σὺ μὲν δέη τῶν ἐμῶν βιβλίων, οὐδέν δ' ἐγὼ τῶν σῶν*.

On rend aussi *n'avoir que faire de*, par *οὐδέν χερίζω* avec le génitif; et devant un verbe, *οὐκ ἀνάγκη*, *οὐδέν ἐστίν ἐφ' ὅτῳ*.

N'avoir que faire de, signifiant *ne pas se mettre en peine de*, se rend par *οὐδέν μέλει*

2. *Avoir affaire à*, se rend par *κοινόν*, ou *πρᾶγμα εἶναι τινὶ πρὸς τινα*, ou *πρᾶγμα ἔχειν πρὸς τινα*. Je n'ai point affaire à lui, qu'a-t-il affaire à moi, *οὐδέν ἐστὶ μοι πρᾶγμα πρὸς αὐτόν, τί οὖν αὐτῷ πρὸς ἐμέ*. Qu'avez vous affaire à Phébus? qu'y a-t-il entre vous et Phébus, *τί δ' ἐστὶ Φοῖβῳ, σοὶ τε κοινόν ἐν μέσῳ*; Qu'y a-t-il entre vous et moi, *τί σοὶ καὶ ἐμοί*;

Que faire? Que peut-on faire? etc.

Que faire. que peut-on faire se rendent par *πάσχω*. Que puis je faire, ce n'est pas ma faute, *τί πάθω*; *οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος*. Que faire, ou que pourroit-on faire, quand c'est un ami qui presse? *τί γὰρ ἂν πάθῃ τις ὁπότε φίλος τις ὦν βιάζοιτο*; Que faire, que pouvais je faire, la chose me dégoutoit? *τί γὰρ ἂν πάθοιμι, ἐγίνετό μοι προσκορὲς τὸ πρᾶγμα*;

Faire Bien De.

Faire bien de suivi d'un infinitif se rend par le participe de *ποιέω* et l'infinitif Français devient en Grec le verbe principal. Il en est de même de l'expression *et il fait bien* ajoutée à la fin d'une phrase. Vous faites bien de venir, *ἔχεις καλῶς ποιῶν*. On dit aussi, *εἶ ἐποίησας ἀφικόμενος*. Ils le haissent, et ils font bien, *μισοῦσιν αὐτόν εἶ ποιοῦντες*.

Avoir le Bonheur De, etc.

Devant un infinitif François on rend en Grec, 1. *avoir le bonheur, le malheur* par *συμβαίνει, γίνεσθαι*. J'ai eu le bonheur de voir le roi, *συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα*. J'ai eu le malheur d'être vaincu, *συνέβη μοι ἡττηθῆναι*.

2. *Avoir beau*, par *μάτην, κενωσπούδως*, ou comme *quoique*,

ou par un participe. Vous avez beau crier, *μάτην κέρραγας* (1). Un homme bienfaisant a beau trouver des ingrats, il ne change pas, *ἀνὴρ εὐεργέτης καὶ ἐν τοῖς ἀχαρίστοις ὑπάρχων ὅμως οὐ διαστρέφεται.*

3. *Avoir le front, l'audace*, par *τολμᾶν, θαρρῆεν, ὑπομένειν.* Vous avez eu le front de nier cela? *ταῦτα σὺ ἀπαρνήσασθαι ὑπέμεινας.*

4. *Se mettre à*, par *ἀρχεσθαι ἔχεσθαι, ἄπτεσθαι*, suivi d'un nom. Il se met à jouer, *ἤρξατο τῆς παιδιᾶς.* Il se met à travailler, *ἀπτεται, ἔχεται* (2) τοῦ ἔργου. Souvent on prend un autre tour: Il se met à pleurer, *εἰς δάκρυα πίπτει.*

5. *Commencer par*, se rend par *ἀρχομαι ἀπὸ* ou *ἐκ* suivi d'un nom, ou par le participe d'*ἄρχομαι* suivi d'un verbe. Il commença par pleurer, *ἤρξατο ἀπὸ τῶν δακρύων.....ἀρχόμενος ἐδάκρυσε.*

6. *Avoir peine à, de la peine à*, par *μόλις, μόγις.* *N'avoir pas de peine à*, par *ῥαδίως.* Il obtint cela avec peine, *μόλις ἔτυχε τούτου.* Il n'eut pas de peine à réussir, *ῥαδίως διεπράξατο.* On a de la peine malgré tous ces soins à corriger ses défauts, *μόλις τις ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείας τὰς ἀμαρτίας ἐπικρατεῖ.*

7. *Il est bien à parler, avoir bien l'air*, se rendent par *κινδυνεύω.* Il y a grande apparence que Dieu seul est sage, *κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ Θεὸς σοφὸς εἶναι.* — Plat.

Tenir à Quelqu'un De, ou Que.

1. *Il tient à*, monopersonnel, signifiant il dépend de, etc. se rend par *ἐπὶ τινι κεῖσθαι* ou *εἶναι*, *ἔν τινι εἶναι*, *ἔξιστί τινι.* *διὰ χειρὸς ἔχειν.* Il tient à moi de vous perdre, *ἐπ' ἐμοί ἐστίν σε ἀπολλύναι.* *διὰ χειρὸς ἔχω σε ἀπολλύναι.* Il ne tient pas à moi que cela se fasse, *οὐκ ἐπ' ἐμοί ἐστίν ὅπως τοῦτο γένηται.....οὐκ ἐπ' ἐμοί ἐστὶ τὸ πρᾶγμα.* Il ne tenoit qu'à vous que la chose réussit, *ἐπὶ σοὶ ἦν τὸ πρᾶγμα, ὅπως εὖ προχωρήσει.* Il ne tient à rien que...ne, se rend par *μονονουχί, μισροῦ δεῖν, ὀλίγου μᾶλλον δὲ οὐδενὸς δεῖν.*

(1) Ou encore, je crois, *κίραγας οὐδὲν πλέον ποιῶν.* Voyez *y gagner.*

(2) *ἔχεσθαι* (moyen) suivi d'un gén. a plusieurs significations qu'il est bon de remarquer. 1. Se mettre à, entreprendre, *ἔχεσθαι πόλεμον, δόσικορίας, μάχης.* 2. S'abstenir, de, cesser, *ἔχεσθαι ἔργον, ἄγνης,* cesser de courir, de se fâcher. 3. Se tenir à ou auprès de, s'accrocher à, saisir, *ἔχεσθαι κλάδου,* s'accrocher à une branche. 4. Avec l'accusatif, soutenir. Le participe tient à ses sens, et signifie tenant à, suivant, dépendant de, ayant rapport à. *τὰ ἐχόμενα σιτίων,* les provisions. *τὰ ἐχόμενα οἰκετῶν,* les domestiques; c. à d. tout ce qui regarde les provisions, etc. *τῇ ἐχρήσθη ἡμέρᾳ,* le jour après. Delà l'adverbe *ἐχόμενος*, de suite, immédiatement après, d'une manière analogue. *ἐχόμενος* comme sig. sans suite s'emploie avec le datif, *ἐχόμενος τινι.*

Il ne tient à rien qu'il ne mourût, μόνουουχί, μικροῦ δεῖν, ἀπέθανε (1).

Il tient à quelqu'un que...ne, se rend par οὐ κωλύω, οὐκ ἐμποδῶν εἰμι. A quoi tient-il que la chose ne réussit pas, τί κωλύει τὸ προχωρεῖν τὸ πρόβλημα. A moi ne tienne, faites le, ὅσον ἔχει πρὸς ἐμὲ τοῦτο δὴ ποιήτων...οὐ κωλύω σε, ὅπως μὴ ποιήσεις, οὐ κωλύω σε ποιεῖν, οὐ μὴ οὐ ποιεῖν.

Faut-il que, Est-ce Possible, Est-il donc Vrai.

Dans les exclamations ces expressions *faut-il que, est-ce possible, est-il donc vrai que* se suppriment, et le verbe suivant se met à l'infinitif, ordinairement avec τὸ. Faut-il que je sois malheureux ! τὸ ἐμὲ οὕτως ἀθλιὸν εἶναι ! Hélas ! faut-il qu'on m'ait invité à me trouver ici ! τῆς τύχης τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν.—Xén. Est-il donc vrai qu'enfin j'entende la voix d'un tel homme ! φέῃ τὸ καὶ λαβεῖν πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν μακροῦ χρόνῳ.—Soph.

Ne Laisser pas de.

Ne laisser pas de se tourne par ὁμως, οὐδὲν ἦτσον. Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme, πενῆς ὑπάρχων ὁμως καλοκάγαθός ἐστι : et par οὐκ ἀπαλλάττομαι. Themistocle ne laissoit pas de juger sainement des choses qui ne lui étoient pas familières, ὣν δὲ ἀπειρος εἶη Θεμιστοκλῆς κερῖναι ἰκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο.—Thucyd.

Ne Manquer pas de.

1. *Ne manquer pas de* à l'impératif et toutes les fois qu'il signifie *avoir soin*, se rend par μέλει, ou par μέμνημαι. Ne manquez pas de m'écrire, μελέτω σοι πρὸς ἐμὲ γράψαι, ou ὅπως πρὸς ἐμὲ γράψεις... (μέμνητο πρὸς ἐμὲ γράψων, ὡς γραπτέον ὄν πρὸς ἐμὲ).

2. *Ne manquer pas de* signifiant certainement, se rend par δῆτα ; et par οὐκ ἂν φθάνω τι, quand on répond à une invitation pressante faite par le même verbe. (Voyez plus haut *savoir*). Je ne manquerai pas de l'avertir, νουθητήσω δῆτα αὐτόν... μελήσει μοι νουθετῆσαι αὐτόν.

3. *Ne pouvoir manquer de* suivi d'un infinitif, se rend par οὐκ ἂν

(1) J'ai eu l'heure où il alloit mourir, a le même sens et se rend de la même manière.

φθάνοι τις suivi d'un participe, (voyez savoir) ou par οὐκ ἔστιν ὅπως. Les méchants ne peuvent manquer d'être punis tôt ou tard, εὐθὺς ἢ ὕστερον οὐκ ἂν φθάνοιεν οἱ πονηροὶ δίκην δόντες... οὐκ ἔστιν ὅπως οἱ πονηροὶ οὐ δίκην δώσουσι... οὐκ ἔστι τοὺς πονηροὺς μὴ δίκην δοῦναι

Y Gagner, en Revenir, en Avancer.

Y gagner, en revenir, en avancer, aboutir à, se rendent en Grec par τί πλέον εἶναι, γίνεσθαι, ποιεῖν, et avec négation οὐδὲν πλέον. Vous revenez dix mille fois sur la même chose sans y rien gagner, εἰς ταῦτόν περιτρέχεις μυριάκις, οὐδὲν πλέον ποιῶν. Que gagne l'avare à être riche, lui qui manque de tout, τῷ πλεονέκτῃ τί πλέον πλουτεῖν ἐστὶ, πάντων ἀποροῦντα. Comme nous ne gagnions rien, n'avancions rien, en cherchant,—Comme nos recherches n'aboutissoient à rien, ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσι πλέον.—Soph. On dit aussi, οὐδὲν πράττει.

S'occuper de, se mêler de.

S'occuper de ou à se rend par διατρέβειν, ἔχειν ἀμφί τι. Il s'occupe de lire, διατρέβει ἀναγνώσκων—ἀμφί τὸ ἀναγνώσκειν ἔχει

Se mêler dans le même sens se rend de même, autrement il se supprime en Grec.

Verbes François qui ne s'expriment pas devant un Infinitif.

Se laisser, ne servir qu'à, venir à, n'aller pas suivis d'un infinitif ne s'expriment pas en Grec, et l'infinitif se met au même tems et au même mode que ces verbes. Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur, τοῦτο τῇ ἀνίαν μοῦ μόνον ἀγριανεῖ (μόνον répond à ne sert qu'à). S'il vient à savoir, ἐὰν τοῦτο πύθηται. N'allez pas mentir, μὴ ψευσθῆς... μὴ δῆτα ψευσθῆς. .. μὴ τοι ψευσθῆς.

Pour montrer, pour vous faire voir, afin que vous voyez se sousentendent. J'ai dit ces choses pour montrer que celui-ci porte justement un tel décret à mon sujet, ταῦτα παρεσχόμεν εἰς τὸ δικάϊως τοιαῦτα γράφειν τουτοῖν περὶ εμοῦ.—Dém. Pour vous faire voir que je dis la vérité, lisez moi le nom de celui qui a porté ce décret. ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀνάγνωθί μοι, τίς ἦν ὁ ταῦτα γράψας. Æsch. D'autres fois on les exprime ἵνα δὲ εἶ ἴδητε, ὅτι ἀληθῆ λέγω — Æsch.

Que personne, que quoi que ce soit.

Ces expressions, *qu'homme du monde, que chose du monde, que jamais, que nulle part, etc.* et autres semblables dans le second membre d'une comparaison, sont des expressions abrégées qui renferment un superlatif et se rendent de la manière suivante. Il est aussi habile *que qui que ce soit*, ἔμπειρός ἐστιν ὅμοια τοῖς μάλιστα, ἐν τοῖς μάλιστα, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, εἴ πέρ τις ἄλλος. Il a autant de brebis *que personne*, ὑπάρχει αὐτῷ πλεῖστα πρόβατα εἴπερ δή ποτ' ἀνθρώπων τινί. τοσαῦτα ὑπάρχει αὐτῷ πρόβατα ὡς οὐδενὶ ἄλλῳ. La pauvreté est aussi estimée à Lacédémone *qu'en aucun lieu du monde*, τιμᾶται ἡ πενία ἐν Λακεδαίμονι, ὡς ἄλλοθι οὐδαμού, εἴ πέρ που ἄλλοθι. Il étudie plus la grammaire *que quoi que ce soit*, σπουδάζει περὶ τὴν γραμματικὴν ὡς περὶ οὐδὲν ἄλλο. Il sort plus de vaisseaux de l'Angleterre *que de nulle part*, πλεῖσται, οὐ πολλάί, οὐ τοσαῦται ἐκ τῆς Ἀγγλίας νῆες ἀνάγονται, ὡς ἄλλοθεν οὐδαμάθεν, πολλαί... εἴ πέρ ποθεν καὶ ἄλλοθεν. Il y a moins de fruits cette année *que jamais*, σπανίον εἰσὶν οἱ καρποὶ τοῦτω τῷ ἐνιαυτῷ, ὡς οὐδέ ποτε, εἴ ποτε καὶ ἄλλοτε.—Æsch. ἐκρότουν τὸν ποιητὴν, ὡς οὐ ποτε ἄλλοτε.—Elien. σοφὸς ὡς οὐκ ἄλλος.—Luc. On dit aussi *soφὸς ὡς οἶδ' εἴ τις ἄλλος*. Sa chant mieux *que personne*, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἐπιστάμενος —Dém. Je donnerai autant *que qui que ce soit* ai jamais donné *ἐγὼ γὰρ δώσω, ὅσον τις καὶ ἄλλος πλεῖστον δή ποτε ἔδωκε*.—Xén.

Remarques sur certaines expressions vagues.

On emploie surtout dans les interrogations des expressions plus ou moins vagues qu'il seroit difficile et même impossible de traduire dans une autre langue. Tout ce qu'on peut faire en pareil cas est d'indiquer les tours qui y approchent le plus.

Ainsi au lieu de dire simplement *pourquoi faites vous telle chose?* on dit, *qu'avez vous donc, quelle idée vous a poussé, qui vous a appris, etc. etc.*

En Grec il y a trois participes qu'on emploie dans de pareilles occasions. ἔχων, qui marque *état, passion, impulsion intérieure*, et μάθων qui marque *impulsion extérieure*. Qu'as tu à perdre ainsi le tems autour de la porte? τί κυπτάζεις ἔχων περὶ

τὴν θύραν; (ayant quoi—en quel état est votre esprit, pour que vous, etc. Quelle idée avez vous eue de vous précipiter dans le cratère del'Etna? τί πάθων, σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; Qui vous a appris à écrire cela? τί μάθων ἔγραψας τοῦτο;

Ces locutions une fois reçues, on les emploie dans d'autres occasion^s où il est plus difficile de trouver des tours correspondans en François.

Ainsi ἔχων se met sans interrogation, avec quelques secondes personnes, comme παίζεις, ληξείς, φλυαρεῖς. παίζεις ἔχων, vous plaisantez, (vous êtes d'humeur à plaisanter), ληξείς ἔχων, vous déraisonnez, (vous êtes dans l'état d'un homme qui a l'esprit de travers). Avec interrogation ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων; de quelles chaussures viens-tu m'étourder? (en quel état est votre esprit pour babiller de chaussures). Il y a d'autres participes qui ont un semblable usage tels que τελευτῶν, ἀνύσας, φέρων. Nous en avons parlé dans les articles : *aller, finir*.

APPENDICE SUR LES DIALECTES.

Quoique la langue Grecque ait du être unique dans son origine nous ne la connaissons que divisée en dialectes. Les deux anciens dialectes étoient le Dorien et l'Ionien. Du Dorien se forma l'Æolique; de l'Ionien, l'Attique. Les Ioniens furent les premiers à cultiver et à polir leur langue. Mais les Athéniens les ayant par la suite surpassés, la langue Attique à l'exception de certaines particularités qui distinguoient les Athéniens, devint, surtout, après le siècle d'Alexandre, la langue commune en prose. C'est de cette langue commune qu'on a donna les règles.

Les Dialectes une fois établis ne sont pas cependant demeurés invariables. Le commerce, les arts, les sciences, le goût y ont introduit divers changements.

On distingue donc deux époques dans chaque Dialecte; et même trois dans l'Attique. Cependant loin de prétendre faire la distinction entre l'ancien usage, et l'usage plus récent de chaque dialecte, nous

ne nous proposons que de donner un petit aperçu des particularités les plus remarquables qui distinguent chaque Dialecte.

Nous noterons 1o. les changemens de lettres dans le corps du mot.
2o. Les changemens de terminaisons dans les noms et dans les verbes.

N. B.—Le Dialecte commun sera le terme de comparaison.

Du Dialecte Dorien.

Le Dialecte Dorien étoit le langage de la Pologne, de la Grande Grèce, (partie d'Italie), de la Doride dans l'Asie mineure. Les Messéniens le parloient dans sa plus grande pureté (1).

Les Ecrivains principaux de l'ancien Dialecte étoient Epicharme, et Sophron, auteur des Mimes. Ceux du Dialecte récent, étoient Théocrite, les Philosophes Pythagoriciens, Pindare, Archimède. Les Doriens se plaisoient dans les sons forts : delà leur prédilection pour *α* :

I. Dans le corps des mots ils mettoient :

A	{	pour <i>ε</i> μέγαθος pour μέγεθος. τάρμειν pour τέμνειν.
		pour <i>η</i> . ἄλιος pour ἥλιος. Φάμα pour Φήμη.
		pour <i>ο</i> . εἴκατι pour εἴκοσι.
		pour <i>ει</i> . κλάξ pour κλείς. ἀπόκλαξον pour ἀπόκλεισον.

D'autrefois ils changeoient *ει* 1o. en *αι*, κλαῖς, φθαίρω, αἶθε α? pour κλείς, φθείρω, εἶθε, εἶ. 2o. en *η*. τῆνος pour ἐκείνος, χηρός pour χειρός, τέληος, οἰκῆος, θῆος. ῆς, πλῆων pour τέλειος, οἰκεῖος, θεῖος, εἷς, πλείων.

Ω pour αυ, τραῦμα pour τραῦμα, δῶμα pour θαῦμα, ὠλαξ pour αῦλαξ.

O pour *ε*, et *ε* pour *ο*. ὄρπετον pour ἔρπετον, πρέες pour πρὸς ils disoient aussi ποσί.

I pour *ε*. ἰν pour ἐν. οῦ pour ὅ. ζοῦνες pour ζύνες.

K pour *τ*, et *τ* pour *κ*. ποκα. ὄκα pour πότε, ὄτε ; et τῆνος pour κείνος.

Ñ pour *λ* devant *θ* et *τ*. ῆθον pour ἥθον, φίντατος pour φίλτατος

ΣΔ pour *ζ*. συρίσθω pour συρίζω.

T pour *σ*, τύ, τύνη pour σύ, et σ pour *θ*, σίος pour θεός et χ pour *θ*, ὄρμιχος pour ὄρμιθος. ἔξεχα pour ἔξωθεν, (α pour *εν*).

(1) Chaque dialecte subissoit certaines variations dans les différens lieux où il étoit parlé : delà les dialectes locaux, ἐνάλεκτοι τοπικαί.

Dans certains mots γ pour β . $\gamma\lambda\epsilon\phi\alpha\rho\alpha$ pour $\beta\lambda\acute{\epsilon}\phi\alpha\rho\alpha$ δ pour γ . $\delta\acute{\alpha}$ pour $\gamma\eta$. ρ pour λ . $\phi\alpha\upsilon\rho\omicron\varsigma$ pour $\phi\alpha\upsilon\lambda\omicron\varsigma$. Ils transposoient ou omettoient le ρ . $\beta\acute{\upsilon}\rho\delta\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ pour $\beta\rho\acute{\alpha}\delta\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ $\sigma\alpha\tilde{\alpha}\pi\tau\omicron\nu$ pour $\sigma\alpha\tilde{\eta}\pi\tau\omicron\nu$.

II. Dans les terminaisons des noms et adjectifs ils mettoient :

Dans la première déclinaison α pour η et cet α reste dans tous cas ; au génitif pluriel $\tilde{\alpha}\nu$ pour $\acute{\alpha}\nu$. En général α pour ω vient d'une contraction. $\pi\rho\acute{\omicron}\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\pi\rho\acute{\omicron}\beta\alpha\tau\omicron\varsigma$, $\pi\rho\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma$, $\pi\rho\acute{\omicron}\tilde{\alpha}\tau\omicron\varsigma$.

Au genitif singulier des noms en $\alpha\varsigma$, α pour $\omicron\upsilon$, et au nominatif α pour $\eta\varsigma$. $\iota\pi\acute{\omicron}\tau\alpha$ (α long).

Dans la seconde déclinaison : gén. ω pour $\omicron\upsilon$. Accus. plur. $\omega\varsigma$ pour $\omicron\upsilon\varsigma$ (1), et les poètes Doriques $\omicron\varsigma$ pour abrégé la syllabe. $\tau\acute{\omega}\varsigma$ $\kappa\acute{\alpha}\nu\theta\alpha\rho\omicron\varsigma$.—Théocr. Dans les noms féminins en $\omicron\varsigma$, Callimaque fait le gén. plur. en $\acute{\alpha}\nu$, $\nu\eta\sigma\acute{\alpha}\nu$.

Dans la troisième, gén. $\iota\omicron\omicron\varsigma$ ou $\iota\omicron\varsigma$ pour $\iota\delta\omicron\varsigma$. $\epsilon\upsilon\varsigma$ pour $\epsilon\omicron\omicron\varsigma$ du nom. $\iota\varsigma$ (2). Dat. plur. $\acute{\epsilon}\sigma\iota$ pour les noms en $\epsilon\upsilon\varsigma$; quant aux autres noms ils ajoutoient ι ou $\sigma\iota$ au nom ; plur. $\epsilon\varsigma$. Dans les noms neutres ils supposoient un nom. plur. en $\epsilon\varsigma$. Accus. sing. $\pi\omicron\sigma\epsilon\iota\delta\tilde{\omega}$ pour $\pi\omicron\sigma\epsilon\iota\delta\tilde{\omega}\nu\alpha$ est Dorien aussi bien qu'Attique, et $\delta\upsilon\sigma\kappa\lambda\acute{\epsilon}\alpha$ pour $\delta\upsilon\sigma\kappa\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, un des ϵ étant omis.

Dans les noms de famille, outre les autres terminaisons en $\iota\delta\eta\varsigma$, $\iota\acute{\alpha}\delta\eta\varsigma$ etc., les Dorien employoient $\omega\tilde{\nu}\delta\alpha\varsigma$. $\acute{\epsilon}\pi\alpha\mu\iota\tilde{\nu}\omega\tilde{\nu}\delta\alpha\varsigma$.

Dans les diminutifs les Dorien employoient encore des terminaisons particulières. 1o. En $\iota\chi\omicron\varsigma$. $\pi\acute{\upsilon}\rho\acute{\rho}\iota\chi\omicron\varsigma$ de $\pi\upsilon\rho\acute{\rho}\acute{\omicron}\varsigma$. $\kappa\acute{\alpha}\delta\delta\iota\chi\omicron\varsigma$ de $\kappa\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$, surtout dans les noms propres. $\Lambda\epsilon\acute{\omicron}\nu\tau\iota\chi\omicron\varsigma$, $\text{'}\Lambda\mu\acute{\upsilon}\nu\tau\iota\chi\omicron\varsigma$.

2o. En $\nu\lambda\omicron\varsigma$ $\mu\acute{\iota}\kappa\kappa\upsilon\lambda\omicron\varsigma$ de $\mu\acute{\iota}\kappa\kappa\omicron\varsigma$, Dor. pour $\mu\iota\kappa\rho\acute{\omicron}\varsigma$. Ils s'en servoient aussi dans les noms propres. Dans le comparatif et le superlatif la terminaison $\acute{\alpha}\iota\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\iota\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$ est Dorien aussi bien qu'Ionien et Attique.

III. Dans les verbes. Au fut. act. $\xi\tilde{\omega}$ pour $\sigma\omega$, moyen $\xi\omicron\upsilon\tilde{\mu}\alpha\iota$, pour $\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, surtout dans les verbes en $\zeta\omega$ qui ont la pénult. brève. Toujours le circonflexe au fut. act. et moyen : à cause du fut. $\xi\tilde{\omega}$ ils formoient le parf. en $\chi\alpha$. $\gamma\mu\alpha\iota$. P.aor. p. $\chi\theta\eta\nu$. A la 1 pers. plur. $\mu\epsilon\varsigma$ pour $\mu\epsilon\nu$, $\mu\epsilon\sigma\theta\alpha$ pour $\mu\epsilon\lambda\alpha$. A la 3 plur. des temps principaux

(1) De là ils contractent ordinairement $\omicron\nu$ en ω . $\beta\omicron\delta\omicron\varsigma$, $\beta\acute{\omega}\varsigma$. $\mu\acute{\omicron}\sigma\alpha$, $\mu\acute{\omega}\sigma\alpha$. Les Lacédémoniens supprimoient le \omicron . $\mu\acute{\omega}\sigma\alpha$, $\kappa\alpha\iota\tilde{\delta}\omicron\omega\nu$ pour $\mu\omicron\sigma\alpha$, $\kappa\alpha\iota\zeta\omicron\nu\sigma\omicron\nu$.

(2) Du nomm. $\eta\varsigma$, gén. $\iota\omicron$, $\omicron\upsilon\varsigma$, Pindare fait la contraction $\omicron\iota\varsigma$: $\chi\alpha\rho\iota\kappa\iota\epsilon\iota\varsigma$.

ντι pour *σι*, ou *οισι* pour *ουσι*. Au plusque-parfait *εια* pour *ειν*. *εια* vient de la forme primitive, *εα* du plusque-parf. A l'impér. *ντω* pour *τωσαν* (comme les Attiques), et même *ντω* sans *ν* final; et à l'impér. du 2 aor. *ον* pour *ε*. *ἄειρον* pour *ἄειρε*, et au passif *ων* pour *ωσαν*. A l'inf. *εν*, *μεν* et *μέναι* pour *ειν*: et *ἦν* pour *εἶν* et pour *ἄν* dans les verbes contractes; quelquefois *εῦν* pour *εἶν*. *μεν* et *μέναι* encore pour *ναι* à l'actif et au passif. A l'indic. prés. *εσ* ou *ης* pour *εις*, 2 pers. et *η* ou *ην* pour *ει* 3 pers. et dans les contractes *ῆς*, *ῆ* pour *ᾗς* *ᾗ*. Aux participes *οισα* pour *ουσα*, *οῖσα* et *ᾧσα* pour *οὔσα*; et *εῦσα* pour *έουσα*. Au dat. plur. *οντι* et *οισι* pour *ουσι*. *εοντι* pour *ουντι*, et *αις*, *αισα* pour *ας*, *ασα* à l'aor.

Aux tems secondaires la terminaison *σκον* ou *εσκον* au lieu de l'augment. Les Ioniens et quelquefois les Attiques le font aussi. A l'aor. pass. *εν* pour *ησαν*.

Au parf. et plusque-parf. *αται*, *ατο* pour *νται*, *ντο* et le *σ* qui précède est changé en *δ*. *έσκειάδατο* pour *έσκευασμένοι ἦσαν* (*έσκευασντο*). Les Ioniens font la même chose (1), *εαται*, *εατο* pour *ανται* *αντο*. *ευ* pour *εο*. *έτύπτειν* pour *έτύπτειν*.

Ils allongent, au moins dans la poésie, les terminaisons contractes en répétant la voyelle contracte ou la brève correspondante. *όρᾶας* pour *όρᾶς*. *εᾶα* pour *εᾶ*. *όρώσα* pour *όρῶσα*. *γελῶων* pour *γελῶν*, et *γελοῶντες*, *ναιετάωσα*. *έμβήη* pour *έμβῆ*.

A la 3 pers. du subj. ils ajoutoient *τι*, *έθέλῃτι*, (les Ioniens *σι*).

Aux 2 pers. sing. *ηαι*, *αω* pour *εσαι*, *έσω* (*η*, *ω*).

Aux verbes en *μι* ils donnoient les terminaisons *άω* *έω*, *όω*; *τίθεις* *διδοῖ* pour *τίθης*, *δίδωσι*, et encore *αμι* pour *ημι* aux primitifs en *άω*: *ἴσταμι*: *τι* pour *σι*. *τίθητι*: *σκον* ou *εσκον* à l'imp. et à l'aor. *τίθεσκον*, au fut. *σῶ* pour *σω*.

Aux 2 pers. en *ης* de tous les verbes, ils ajoutoient souvent *θα* *τίθησθα*, *εἶπησθα*. Outre les verbes en *άω* il y a quelques autres mots où les Doriens préfèrent *η* à *α*, *κηγῶ*, *κῆν*, *κῆπειτα* pour *καγῶ*, *κᾶν*, *κᾶπειτα*.

Dialecte Eolien.

L'Eolien étoit le langage de la Béotie, des Colonies Eoliennes dans

(1) Le *ν* se change encore en *α*. A l'opt. *οιατο* pour *οιντο*, même chez les poet. Attiques à l'impér. *έπειράωτο* pour *έπειράωντο*. Ion. au prés. moy. *ένύεται* pour *ένανται*. De là à la 3 pers. plur. des verbes en *μι* au présent actif, en dit *τιθείαι* pour *τιθέναι*. *είδάαι* pour *είδέναι*.

L'Asie mineure, de l'île de Lesbos. Corinne en Béotie, Alcée et Sappho en Lesbos ont employé ce Dialecte.

L'Eolien ressemble presque en tout au Dorien ; de plus dans le corps des mots : 1. Ils employoient peu l'esprit rude, le remplaçant ou par l'esprit doux, ou par le F qu'ils écrivoient comme β devant ρ . $\beta\rho\acute{\alpha}\kappa\iota\alpha$ pour $\rho\acute{\alpha}\kappa\iota\alpha$.

2. Ils doubloient les consonnes après les voyelles brèves. $\acute{\omicron}\sigma\sigma\omicron\nu$ pour $\acute{\omicron}\sigma\omicron\nu$, $\acute{\omicron}\sigma\sigma\iota$ pour $\acute{\omicron}\sigma\iota$.

3. Ils échangeoient entr'elles les labiales, $\Theta\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$ pour $\mu\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$. $\acute{\omicron}\pi\alpha\tau\alpha$ pour $\delta\mu\mu\alpha\tau\alpha$. $\acute{\alpha}\mu\pi\acute{\iota}$ pour $\acute{\alpha}\mu\phi\acute{\iota}$ $\pi\acute{\epsilon}\delta\alpha$ pour $\mu\acute{\epsilon}\tau\alpha$, et d'autres consonnes. $\pi\acute{\epsilon}\sigma\sigma\omega$ pour $\pi\acute{\epsilon}\pi\tau\omega$. $\kappa\acute{\omicron}\tau\epsilon$, $\kappa\acute{\omega}\varsigma$ pour $\pi\omicron\tau\acute{\epsilon}$, $\pi\acute{\omega}\varsigma$. Les Ioniens aussi changent $\pi\tau$ en $\sigma\sigma$ et κ en μ .

4. Ils résolvoient les diphthongues : $\pi\acute{\alpha}\acute{\iota}\varsigma$ pour $\pi\alpha\acute{\iota}\varsigma$. $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$ pour $\acute{\omicron}\acute{\iota}\delta\alpha$, et dans les verbes $\tau\iota\mu\acute{\alpha}\acute{\iota}\varsigma$ pour $\tau\iota\mu\acute{\alpha}\varsigma$.

5. Ils mettoient $\omicron\iota$ pour $\omicron\nu$. $\mu\omicron\acute{\iota}\sigma\alpha$ pour $\mu\omicron\acute{\upsilon}\sigma\alpha$, et υ pour \omicron , $\acute{\omicron}\nu\mu\alpha$ pour $\acute{\omicron}\nu\omicron\mu\alpha$; et \omicron pour $\omicron\iota$, $\pi\omicron\acute{\omega}$ $\acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\nu\omicron\alpha$ pour $\pi\omicron\iota\acute{\omega}$ $\acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\nu\omicron\iota\alpha$

6. Il reculoient l'accent, $\phi\acute{\eta}\mu\iota$ pour $\phi\eta\mu\acute{\iota}$, et mettoient le circonflexe pour l'aigu dans les monosyllabes. $\text{Z}\acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\varsigma$ pour $\text{Z}\acute{\epsilon}\acute{\iota}\varsigma$.

Dans les Noms.

Première Déclinaison.— $\alpha\omicron$ pour $\omicron\nu$. $\acute{\alpha}\omega\nu$ pour $\acute{\alpha}\omega$; et à l'accus. plur, $\alpha\iota\varsigma$ pour $\alpha\varsigma$.

Seconde Déclinaison.— ω sans ι souscrit au dat. et quelquefois $\upsilon\acute{\iota}$ pour ω , $\tau\upsilon\acute{\iota}\delta\epsilon$ pour $\tau\acute{\omega}\delta\epsilon$ ou $\acute{\omega}\delta\epsilon$. $\mu\acute{\epsilon}\sigma\upsilon\acute{\iota}$ pour $\mu\acute{\epsilon}\sigma\omega$. Accus. plur. $\omicron\iota\varsigma$ ou $\omicron\varsigma$ pour $\omicron\upsilon\varsigma$.

Troisième Déclinaison.— $\epsilon\upsilon\varsigma$ pour $\omicron\upsilon\varsigma$ au gén. et au gén. et au voc. ils omettoient souvent le σ : $\sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon$, $\sigma\acute{\omega}\kappa\rho\alpha\tau\epsilon$ pour $\sigma\acute{\omega}\kappa\rho\alpha\tau\epsilon\varsigma$.

N. B.—Les Etoliens tribu Eolienne formoient le dat. plur. de la troisième déclinaison comme la seconde : $\gamma\epsilon\rho\acute{\omicron}\nu\tau\omicron\iota\varsigma$ pour $\gamma\acute{\epsilon}\rho\omicron\upsilon\sigma\iota$.

Dans les Verbes.

1. Au fut. des verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$ — $\sigma\omega$ pour $\acute{\omega}$. $\acute{\omicron}\rho\sigma\omega$ pour $\acute{\omicron}\rho\acute{\omega}$, excepté $\acute{\epsilon}\rho\omega$, fut $\acute{\epsilon}\rho\acute{\epsilon}\omega$.

2. A l'infinitif des verbes contractes, $\alpha\acute{\iota}\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\nu$, et $\omicron\acute{\iota}\varsigma$ pour $\omicron\acute{\upsilon}\nu$. $\gamma\epsilon\lambda\alpha\acute{\iota}\varsigma$ pour $\gamma\epsilon\lambda\acute{\alpha}\nu$. $\chi\rho\upsilon\sigma\omicron\acute{\iota}\varsigma$ pour $\chi\rho\upsilon\sigma\omicron\acute{\upsilon}\nu$.

3. Au part. parf. souvent $\omega\nu$, $\omicron\upsilon\sigma\alpha$, $\omicron\nu$ pour $\acute{\alpha}\varsigma$, $\acute{\upsilon}\acute{\iota}\alpha$ $\acute{\omicron}\varsigma$, de quel-

ques parfaits ils rejettent le α . (Voyez Elémens autres remarques sur le parfait, p. 74).

4. Ils employoient beaucoup les verbes en $\mu\iota$ au lieu des verbes contractes : ὄρημι pour ὄρώ. Delà les participes en εις pour ων, et ᾶν. ὄρσις pour ὄρῶν.

5. Aux 1 pers. plnr. μεθεν pour μεθα.

6. Ils ont un optatif aoriste particulier en εια, ειας, εις qui est plus ou moins employé dans les autres Dialectes. Le Dialecte Eolien n'avoit point de Duel. Il paroît que la langue primitive Grecque n'en avoit pas non plus. On voit par des Inscriptions et par quelques autres vestiges en petit nombre, que les Béotiens, les Lacédémoniens, les Macédoniens, les Crétois, etc. qui employoient le Dialecte Dorien ou Eolien, avoient des formes particulières. Ainsi les Lacédémoniens changeoient ς final en ρ . σίος pour θεός. πόϊς (d'où puer) pour παῖς. ὄπως ἑκαπτορ τὸ τᾶς πύλιος βάρος ὄρῶν pour ὄπως ἑκαπτορ τὸ τῆς πύλιος βάρος ὄρῶν. μῦα pour μουσα. μουσίσθεν pour μουσίζειν.

Les Béotiens disoient εἶξα, εἶξασι pour εἶκα ou ἔοικα et changeoient ζ en τ , συρίτω pour συρίζω. Les Attiques les ont suivis dans ces deux choses. Les Béotiens mettoient souvent $\epsilon\varsigma$ pour η . De là les parfaits τέθεικα, εἶκα

Du Dialecte Ionien.

De tous les Dialectes l'Ionien étoit le plus doux. Il abondoit en voyelles et supprimoit l'esprit rude. C'étoit le langage des Colonies de l'Asie mineure et des îles de l'Archipèle.

Homère, Hésiode, Théognis ont employé l'ancien Ionien et par là il est devenu le langage de ceux qui écrivoient en vers hexamètres. Hérodote, Hippocrate, Anacréon ont employé l'Ionien récent.

Dans le corps de Mots les Ioniens

1. Changeoient α en ω . ζῶν pour ζῶω ἡβῶν pour ἡβῶω. et en $\alpha\epsilon$, ἄθλος pour ἄθλω, α en η , ῥῆδιος ῥηίδιος. αυ en ου. θῶμα pour θαῶμα, ἐῶτον pour ἐουτον. ϵ bref en ει, ξένος, εἰρωτάω pour ξένος, ἐρωτάω et en ου, εὐκηλος (1) pour ἐκηλος.

(1) Cet ϵ dans εὐκηλος paroît venir du digamma Eolique. Voyez Supplément aux Lettres. Elém. us.

ο en ου, νοῦσος, μοῦνος pour νόσος, μόνος. εἰ en ε long par position, κρείσσων pour κρείσσων. ἀπόδειξις pour ἀπόδειξις. Quelquefois π en κ (1), et δ en ζ, θ en στ, ὄκως pour ὄπως. Ζορκάδες pour δορκάδες. βύσσος pour βύθος.

2. Ils retranchoient la première consonne des mots. εἴβω pour λείβω. αἶα pour γαἶα. Ils évitoient les aspirées, ἀπικνέομαι, αὔτις pour ἀφικνέομαι, αὔθις.

Dans les Terminaisons des Noms.

1. De la première déclinaison ils mettoient toujours η. σοφίη ἡμέρη, Ἀρχίης. Au gén. plur. έων, au dat. ησι, au gén. des noms en ης, ils mettoient εω, aux accus. εα et εας pour ην et ας.

2. De la seconde déclinaison au gén. sing. οιο pour ου, au dat. plur. οισι. Ils changeoient ος en εος. ἀδελφός pour ἀδελφός.

3. De la troisième déclinaison au gén. plur. souvent εων. Pour dat. plur. ils ajoutoient comme les Doriciens ι ou σι au nom. plur. ες qu'ils supposoient dans les noms neutres. παῖδες, παίδεσσι. πραγματα (ες) πραγμάτεσι. Noms en ις gén. ιος (non ως comme les Attiques) et souvent ιδος comme les Doriciens; au dat. souvent un seul un seul ι. πόλι pour πόλιι. plur. ιες, ιας contractés en ις. pour l'accus. ιν, quelquefois ηα. πόληα au dat. plur. πόλεσι plus commun que πόλισι ou πολίεσι.

Noms en ες, gén. ηος, (non εως Attique).

Noms en ης, gén. ες pour εος, ους accus. εα pour εα; δυσκλέα pour δυσκλέα (comme les Doriciens).

Noms en ως, gén. όος, ους, à l'accus. sing. οῦν pour εα, ω. Λητοῦν

4. Pour les terminaisons ειος, ειον, ils disoient ηιος, εες, ἀνθρώπων ήιος pour ἀνθρώπειος. μνημήϊον pour μνημεῖον, ἐπιτήδεος pour ἐπιτήδειος : et au féminin des adject. en υς. εη pour εια- ἡδέη pour ἡδέη ; et dans les noms de familles ηιάδης pour ιαδης.

Dans les Verbes.

1. Ils négligeoient souvent l'augment, aux tems secondaires, le remplaçant par εσζον ou σζον (comme les Doriciens).

2. Au parfait des verbes qui commencent par une voyelle, ils re-

(1) * οα κ οβηα κ ε mots intermédiaires et relatifs.

doublioient comme les Attiques la première syllabe, mais en négligeant souvent l'augment temporel, ἀράϊρηκα. Les poètes disent ἤραρα pour ἀράρα.

De certains parfaits ils rejetoient le κ, comme les Eoliens. (Voyez Elémens autres remarques sur le parfait p. 74). Au plus-que-parfait εα pour ειγ. ἐτετύφεα pour ἐτετύφειν, d'où la 3 plur. en εσαν plutôt qu'en εισαν.

3. Au fut. des verbes en άω ils mettoient souvent η pour α. περήσω pour περάσω.

Comme les Attiques, ils contractoient souvent les futurs en ασω (α bref) έσω, ίσω, οσω en supprimant le σ : ils donnoient à plusieurs barytons des futurs en ησω. βαλλήσω, διδασκήσω : ils employoient la terminaison οιην pour οιμι à l'optatif.

4. Comme les Doriens ils changeoient γ devant (1) ται et το en α. τυπτοιατο, τετύπαται pour τυπτοιγτο, τέτυπνται (τετυμμένοι είσί) et a la 3 pers. plur. 2 aor. moyen, εατο pour ογτο. έπυθέατο pour έπύθοντο. Ils employoient εμεν, εμεναι à l'inf. pour ειγ.

5. Ils conjuguoient les verbes en αω comme ceux en έω, όρέω, όρέομεν pour όράομεν. Ils ajoutent σι à la 3 pers. sing. du subj. τύπτησι.

1. Comme les Doriens ils disoient εσθα pour εθα ; εαι, ηαι, εο pour εσαι έσω, (η, α) : ευ pour εο ου, ποιεῦμεν : ils répétoient la première voyelle absorbée dans la contraction. ναισάωσα pour ναισῶσα : et ils mettoient ε devant la terminaison à accent circonflexe. τιμέωσι, τιμῶσι, διαφυγέειν pour διαφυγείν.

7. Ils changeoient les verbes en μι en άω, έω, όω, comme les Doriens, en employant la contraction et conservant le redoublement. τιθεῖς, διδοῖ pour τίθης, δίδωσι, mais jamais τιθοῦμεν, τιθεῖτε ; au lieu de ηγ à l'imparf. et au 2 aor. ils ajoutoient σκον avec la voyelle brève τίθεσκον. Aux secondes personnes en ης, ils ajoutoient λα. τίθησθα.

A l'imparfait les Ioniens employoient aussi εα. ὑπερετίθεα comme au plus-que-parf. Ils doubloient au subj. la voyelle longue ou ils inséroient un ε. σώσειγ, στήης, στέωμεν θέωσι.

Du Dialecte Attique.

Le Dialecte Attique se parloit à Athènes. L'ancien Attique ne

(1) Ceci ne se fait pas au subj. ni avec la terminaison ονται, et rarement avec ογτο.

différait guères de l'ancien Ionien. Selon l'employa dans ses loix. Dans la suite après une voyelle ou ρ, ils changèrent Πη Ionien en α, adoptèrent les aspirés, contractèrent les voyelles qui concouroient ensemble, et empruntoient plusieurs formes aux Doriens et aux Eoliens : ce qui forma l'Attique moyen, que Gorgias de Leontium employa le premier dans ses écrits Thucydide, les Tragédiens, Aristophane l'ont employé aussi. Vers le tems de Démosthènes quelques autres changements s'introduisirent, tels que les aoristes seconds passifs au lieu des aoristes premiers, ρρ au lieu de ρσ, ττ au lieu de σσ σύν au lieu ζύν, c'est ce qu'on appelle l'Attique récent.

Le Dialecte Attique étant devenu la langue commune, on appelle *Attiques* certaines formes particulières aux Athéniens. Quant aux écrivains, on les divise en trois classes : les *Attiques* purs, tels que Thucydide, Xénophon, Platon, Démosthène, Isocrate pour la prose ; Eschyle, Euripide, Sophocle, Aristophane pour la poésie : les écrivains postérieurs à ceux-ci qu'on appelle tous "Ἑλληνες ; et les Atticistes, Ἀττικισταί, ou ceux qui se sont appliqués à imiter en tout les Attiques purs. Ce qui distingue le dialecte Attique, ce sont les contractions. Les noms et les verbes contractés sont passés dans la langue commune : ils ont cependant des contractions particulières, telles que celles marquées à l'apostrophe dans les Elémens. L'accusatif ω pour ωα ων, ωα dans certains noms. εις contracté quelquefois en ης, ἰππῆς pour ἰππεῖς, εαι en ει (et non η) aux 2 pers. du sing. de l'indic. le plus-que-parf. en η, ης, η pour ειν, εις, ει ; l'impératif en ὄντων pour ἔτωσαν et σθων pour σθωσαν.

La suppression de ι en πλέων, ἔς, κλάω, etc. pour πλείων, εἰς, κλαίω, les futurs en ῶ pour άσω, ἴσω, ἔσω, ὄσω. Les autres particularités sont suffisamment expliquées dans le cours de la Grammaire à Alexandrie où l'on parloit la langue commune ; on adopta quelques particularités, telles que la terminaison σσαν pour ου, à la 3 pers. plur. de l'imparf. et de l'aor 2 et à l'opt. οισσαν, αισσαν pour οιεν, αιεν. De là le Dialecte d'Alexandrie.

À Constantinople, on admit peu-à-peu une foule de locutions étrangères qui altérèrent la langue, et enfin produisirent le *Grec moderne et vulgaire*, (ἀπλοελληνική διάλεκτος), qui se parle aujourd'hui.

Rem.—Le genre des mots varie dans les dialectes ; βάρτος κίον.

σκότος φθείρ, etc. sont du masculin dans le Dialecte Attique ; du féminin dans les autres. τάρβιχος est du masculin dans les autres Dialectes, du neutre dans l'Attique, etc.

Nous allons ajouter deux tableaux ; l'un des Dialectes des pronoms personnels, l'autre de ceux du verbe εἰμί.

Dialectes des Pronoms Personnels.

Ἐγώ. Dor. ἐγών, ἐγώνη ἐγώγα ἐγώνγα. Eol. ἔγω, ἔγων. Béot. ἰωγα, ἰωνγα.

Ἐμοῦ, μοῦ. Dor. Eol. Ion. ἐμεῦ, Dor. ἐμεύνη. Beot. ἐμοῦς, Poét. ἐμεῖο, ἐμέθεν.

Ἐμοί, μοί. Dor. Eol. ἐμίν. Dor. ἐμίνη. Béot. ἐμό.

Ἐμέ, μέ

Ἡμεῖς. Dor. Eol. ἄμες, ἄμες, ἄρμες. Ion. ἡμέες.

Ἡμῶν. Dor. Eol. ἀμῶν, ἀμμῶν. Poét. ἡμεῖων.

Ἡμῖν. Dor. Eol. ἀμίν, ἄμιν, ἄρμι, ἄρμιν. Poét. ἡμιν.

Ἡμῶν. Dor. Eol. ἄμε, ἀμέ, ἄρμε, ἄρμε ἄρμες.

Quelques uns regardent ἄρμε comme le duel pour νόϊ, νό.

Σύ. Dor. Eol. τύνη, τύγα. Lacon. τύννη.

Σοῦ. Dor. Eol. Ion. σεῦ. Dor. τεῦ, τεῦς, τεοῦς. Poét. σεῖο, σέθεν. Hom. τεοῖο.

Σοί. Dor. Eol. τοί, τίν, τίνη, τέιν.

Σέ. Dor. τέ, τύ.

Le pluriel et le duel comme ἐγώ en changeant α ou η en υ.

Οἷ. Dor. Eol. Ion. εῦ. Dor. Eol. εοῦς. Eol. γέθεν. Poét. εῖο, ἔθεν (1).

Οῖ. Poét. εοῖ, σφί.

Ἐ. Poét. ἐέ, σφέ.

Σφῶν. Poét. σφείων.

Σφίν. Lacon. φιν.

Σφέας. Dor. ψέ. Eol. ἄσφι, ἄσφε. Syracusain, Béot. Lacon. φίν.

N. B.—Pour αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, αὐτούς, αὐτάς, αὐτά. Dor. Ion. μίν. Att. νίν, σφέ.

(1) Les génitifs οῖο, εοῖο viennent des adjectifs ὄς, ἐός

DIALECTES DU VERBE εἰμί.

Indicatif Présent.

	Εἰμί, εἶς, εἶ, ἐστί, ἐσμέν, ἐστέ, εἰσὶ ἐστών, ἐστών.
Dor.	ἐμμί, ἐσσί, ἐντί, εἰμές, ἐντί.
Eol.	ἤμι, ἐντί, εὔντι.
Ion.	εἰμέν. Dor. Ion. ἕασι.
Poét.	ἔει, ἔμεν.

Imparfait.

ἦν, ἦς, ἦσθα ἦν, ἦμεν, ἦτε ἦστε, ἦσαν. ἦτον, ἦτην, ἦστων ἦστην.	
D. ἦς, ἦς, ἦμες, ἔσαν. Ancien.	
Ion.	{ ἔα, ἔας, &c. ἔον, ἔες, &c. ἔσκον, &c.
Poét.	ἔην ἦην, ἦα, &c.

Futur.

	ἔσομαι, ἔσῃ ἔσται, &c.
Dor.	ἐσοῦμαι, ἐσῆ, ἐσεῖται, &c. ἐσεῦμαι.
Ion.	ἔσσαι.
Att.	ἔσει.

Subjonctif.

	ᾧ, ἦς, ἦ.
Ion.	{ ἔω, ἔης ἔη, etc. εἴω, εἴης, εἴη, etc. Et ἦσι, ἔησι, εἴησι etc.

Optatif.

	εἴην, εἴης, εἴη, etc.
Ion.	ἔοιμι, ἔοις, ἔοι. Plur. εἶμεν—εἶεν.

Impératif.

	ἴσθι, ἔστω, etc.
Poet.	ἔσο, ἔσο

Infinitif.

	Εἶναι.
Dor.	εἶμεν, ἦμεν, εἶμεναι, ἦμεναι Eol. ἔμμεναι
Ion.	ἔμμεναι, ἔμεν.

Participle.

	ὄν, οὔσα, ὄν.
Dor.	εὔσα, ἐοῖσα, ἕασσα.
Eol.	εἶς, εἶτα, ἕασα, ἔν.

E R R A T A .

Page 30, à la 3^e ligne, ajoutez : Au neutre les Attiques disent, τοιοῦτον τοσοῦτον τηλικούτον.

P. 38, Note qui se rapporté à la Règle des Pronoms, ligne 6^e. ἐμός sans article. Car le sens est : Il est le compagnon de vous, o Eschine, il n'est pas un des miens.

P. 65, après la 10^e ligne, ajoutez : Rem. Cet ἔν peut se placer avant ou après, à coté ou loin du verbe. On le trouve répété deux ou trois fois dans la même phrase, seulement pour faire mieux ressortir le sens conditionnel. Mais il ne se place jamais en tête de la phrase : car ἔν ainsi placé est synonyme de εἰάν, ἤν et signifie si.

P. 68, l. 23, lisez, δύνω, δύνω, δύνμι, je descends, je revêts ; δέδυνα, je suis descendu (v. g. le soleil); δέδυμαι, je suis revêtu.

P. 84, l. 1, lisez : Dans les phrases où le verbe principal est au conditionnel etc.

— l. 4, 5, lisez, εἰ τοῦτο βουλοίμην etc.

— l. 21, lisez, ἐμάνθανεν ἵνα φιλοῖεν etc.

P. 114, note qui se rattache à la 9^e ligne. Trois verbes prennent toujours Πει Attique à la seconde personne du singulier. Savoir, deux au présent ; βούλομαι, οἶομαι, et un au futur, ὄψομαι.

FIN.





